



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





LIBRARY

BLIOTHEEK GENT



000000001602



H.N. 984.

H.N. 984

A B R É G É
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES USUELLES.

LIBRAIRES ASSOCIÉS.

CH. G. LE CLERC, Libraire, -
P. FR. DIDOT jeune, Imprimeur, } Quai des Augustins.
SAMSON, Libraire, -
FOURNIER aîné, Libraire,
NYON aîné, Libraire, rue du Jardin.
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré.
CL.-JACQ.-CH. DURAND, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

A B R É G É DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES,

DANS LEQUEL ON DONNE

Leurs Noms différens, tant françois que latins ;
la Manière de s'en servir ; la Dose & les prin-
cipales Compositions de Pharmacie dans les-
quelles on les emploie.

Par feu PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL, Docteur-
Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de
Paris, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Associé vétéran
de l'Académie royale des Sciences.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.





AVIS AU LECTEUR.

EN donnant au public cette édition des Plantes usuelles, mon projet n'étoit d'abord que de donner la vie de mon père, renouveler un livre recherché & qui manquoit, corriger un grand nombre de fautes d'impression qui s'étoient glissées dans la dernière édition, ajouter enfin les vertus de quelques remèdes nouvellement découverts. Mais en travaillant, j'ai cru ne devoir pas me borner à cette première idée. Ce livre étant destiné pour des étudiants ou pour des personnes charitables qui, loin des secours de la médecine, se font dans leur terre une pieuse occupation de soulager les pauvres malades, les instructions qui étoient écrites m'ont paru trop resserrées; mon père dans ses leçons les étendoit d'avantage: j'ai fait ce qu'il auroit fait lui-même, s'il eût donné cette édition.

Les remèdes qui ont besoin d'être mieux connus sont sans contredit les purgatifs, les cordiaux, les fébrifuges, les carminatifs, les antiscorbutiques, les hépatiques & les narcotiques, parce qu'ils sont du plus fréquent usage. Ainsi j'ai donné sur ces remèdes des éclaircissemens préliminaires qui m'ont paru utiles, toujours sans esprit de réforme & de décision, qui à tous égards ne me conviendroient pas, & sans prétendre faire mieux que ce qui étoit déjà fait.

C'est dans la même vue que j'ai laissé dans son entier la classe des Plantes vulnérables; & j'ai laissé subsister les dénominations de vulnérables apéritives, de vulnérables astringentes, & de vulnérables détersives. En cela j'ai respecté l'ancien usage; il est néanmoins constant, ainsi que mon père l'avoit remarqué, que la plupart des Plantes vulnérables crues astringentes sont plutôt apéritives & détersives, & que quelques Plantes apéritives étant *toniques*, c'est-à-dire, redonnant du ressort aux fibres relâchées, deviennent astringentes; car l'efficacité des remèdes

bien souvent dépend des circonstances, de la disposition des humeurs, de la nature du tempérament, & plus encore de l'habileté du médecin.

Cette partie du Traité des Plantes, je veux dire les vulnérâmes, pouvant induire en erreur, étoit susceptible d'un nouvel arrangement. Je l'ai senti: mais je ne l'ai point fait, & je m'en tiendrai seulement sur cet article à quelques réflexions générales qui serviront comme de précaution dans l'usage de ces sortes de remèdes.

Premièrement, & sans entrer dans la question de savoir quelles sont les Plantes qui sont véritablement astringentes ou incrassantes, celles qui sont plutôt apéritives qu'astringentes, disons que dans la pratique, rien n'est plus dangereux que d'employer des astringens. Les cas où le vulgaire croit les astringens nécessaires, sont en général les hémorragies, les crachemens de sang, les gonorrhées, les pertes de sang, les fleurs-blanches, les hémorroïdes, les dévoiemens, quelques sueurs locales des pieds ou des aisselles, &c.

Ces cas très-fréquens exigent une grande sagacité & beaucoup d'expérience. Ce n'est pas alors que suffisent les remèdes généraux, la saignée, la diète, la purgation, routine d'habitude qui dans les mains de tout ce qui se mêle de médecine suffit souvent & réussit, fait illusion par conséquent, & persuade qu'on mérite une confiance sans bornes.

Combien de fois n'avons-nous pas vu des phthysies qui n'avoient d'autres causes qu'une évacuation excitée à propos par la nature, & troublée ou supprimée par l'empirisme & l'ignorance; des hémorragies du nez arrêtées à des jeunes gens occasionner des polypes ou le scorbut; des crachemens de sang, des sueurs, des pertes de sang trop promptement guéries, engorger les pôtmons, procurer des tubercules & le marasme; la maladie vénérienne multipliée par des injections vulnérâmes & astringentes, ou par des baumes trop tôt prescrits; des filles & des femmes pleines d'obstructions, ne digérant plus, ayant des

menaces d'ulcère, parce qu'on avoit voulu traiter certaines évacuations par des astringens, que les seuls apéritifs auroient guéries; des fistules, la gravelle, la jaunisse, le skirrhe au foie, l'hydropisie, survenues promptement après la suppression des hémorroïdes par des lotions vulnéraires? Enfin, nous sommes forcés de le dire, quelque nombreuses que soient les maladies sous le poids desquelles l'humanité gémit, celles qu'ont fait naître l'ignorance, la charlatanerie, l'empirisme, les élixirs accrédités, les poudres, les prétendus secrets, tous les remèdes prônés à prix d'argent, donnés imprudemment & sans connoissance, sont en bien plus grand nombre & plus difficiles à guérir.

C'est pourquoi nous ne nous laisserons pas d'avertir qu'il faut s'en rapporter aux personnes de l'art dans les occasions graves, & qu'il ne faut prendre aucun remède, même de précaution, sans avoir mûrement examiné toutes les circonstances. Ce seroit bien mal-à-propos qu'on diroit, mais ce sont des simples dont nous usons; & quel mal peuvent faire des simples, des plantes qui croissent sous nos pas, dans nos champs, cultivées des mains même de la Nature? Il en est beaucoup plus qu'on ne pense, qui, toutes simples qu'elles paroissent au premier coup d'œil, ne le sont point du tout dans la pratique. L'herbe à pauvre homme, le cabaret, l'hellébore, le concombre sauvage, les tithymales, les pignons d'inde, le lauréola, &c. parmi les purgatifs, peuvent occasionner une mort précipitée à quiconque en useroit mal-à-propos. Le safran, la sauge, la racine de contrayerva, la gomme ammoniac, le sagapenum, l'assa-foetida & les cordiaux procurent des maux de gorge, des esquinancies, des crachemens de sang, si celui qui en use est d'un tempérament sec & sanguin. Le quinquina, la camomille, le cochléaria, la renoncule des prés, la grande consoude, les émulsions, une tête de pavot, tous ces remèdes sont simples & très-simples; cependant, donnés sans connoissance & sans examen, ils peuvent aggraver les maladies. Ainsi nous ne parlerons point sur toutes ces différentes drogues, sans marquer la

dose du remède, les cas où il convient & ne convient pas, les précautions qu'il faut employer avant d'en user.

Mais peut-être les Médecins nous reprocheront-ils d'avoir mis en langue vulgaire des formules de médicamens qui selon quelques-uns d'eux ne devoient point sortir des livres seuls destinés aux médecins; ils nous diront que tous les livres de médecine, écrits en françois, ne font que multiplier les charlatans & les empiriques; que souvent même les jeunes médecins, sans chercher dans les sources, se meublent la tête tant bien que mal de petites compilations de recettes avec lesquelles ils se croient fort savans. On me fera encore beaucoup d'autres objections, je m'y attends : on n'est point au goût de tout le monde. A cela je répondrai que je n'ai fait que suivre les traces de mon père qui se croyoit redevable au public des lumières & de l'expérience qu'il avoit acquises; je dirai encore que les médecins les plus renommés, Hippocrate, Celse, Galien, ont écrit dans leur langue maternelle. D'ailleurs, quand on multiplieroit les livres & les instructions, la médecine n'est pas une science qui s'apprenne si facilement. Elle ne consiste point dans des recettes ni dans des formules de remèdes. Un ignorant s'égare avec les meilleurs. Un habile médecin fait dans l'occasion tirer les plus grands secours des plus violens poisons. On l'a dit cent fois, ce ne sont pas les remèdes qui nous manquent, mais l'art difficile de les mettre en usage. Que les médecins s'appliquent moins à briguer & à cabaler auprès des grands & des gens du bel air pour se faire un nom, qu'à le mériter par l'estime de leurs confrères, par beaucoup d'étude dans les livres des anciens, par leur application auprès des malades, dans les hôpitaux & chez les pauvres où la maladie se montre à découvert, & ne se masque pas ainsi que chez les grands; tôt ou tard le public saura les distinguer, les apprécier & leur donner l'estime & la confiance qu'ils mériteront.

Quelques botanistes zélés ne voudroient pas qu'on apprît aux étudians à connoître les Plantes usuelles, en les

séparant de celles qui ne le sont pas, & qui sont élevées indistinctement dans les jardins destinés à leur culture. Ils craignent de voir abandonner l'étude générale & en grand de la botanique. Ils prétendent même que l'ordre des classes suffit à un médecin praticien, que les vertus suivent à peu près les différens genres & les différentes familles : les labiées, disent-ils, sont cordiales ; les umbellifères, vulnéraires & apéritives ; les crucifères, antiscorbutiques, &c. Ces prétentions sont-elles bien fondées ? Nous le désirerions fort. Mais qu'on parcoure les classes de M. Tournefort, & on trouvera dans la classe des Plantes à fleur en cloche, l'alléluia suivre immédiatement l'épurga & l'ésule ; le potyron & le melon d'eau entre le concombre sauvage & la coloquinte ; dans la classe des Plantes à fleur d'une seule pièce, on verra la pervenche & la petite centaurée aller de paire avec le tabac, la jusquiame, & le stramonium ; dans la classe des Plantes à fleur en masque, la gratiole à côté de la scrophulaire & de la bétouine ; dans la classe des Plantes à fleur en croix, la moutarde précéder l'érysimum, & dans celle des Plantes à fleur en rose, la rue confondue avec le nénufar, & l'asperge avec le phytolaca. On voit aussi dans la classe des Plantes umbellifères, le cerfeuil à côté de la ciguë. Enfin dans la classe des Plantes à fleur à étamines, on trouve encore associés le cabaret & la poirée, l'oseille & la rhubarbe, le pignon d'inde avec le maïs. Il est donc absolument nécessaire que les étudians fassent leur étude particulière des Plantes usuelles, comme d'une étude qui tient à la pratique, & des classes en général pour la théorie des Plantes, abstraction faite de toute idée de pratique.

On vient de donner en faveur des étudians, une Introduction à la connoissance des Plantes, volume in-12, imprimé à Avignon, & qui se trouve à Paris chez Mottin, dans lequel l'Auteur, en prétendant suivre l'exemple de MM. Herman & Cartheuser, distribue & resserre toutes les Plantes d'usage en six classes, suivant l'intensité plus ou moins grande des saveurs, odeurs, &c. La première

x A V I S A U L E C T E U R .

contient les Plantes *d'une saveur douce, mucilagineuse, aqueuse. L'odeur quelconque, agréable ou non agréable, fait la deuxième. La saveur amère fait la troisième. L'âcre fait la quatrième. L'acide, l'austère ou l'astringente fait la cinquième. Enfin la substance gommeuse, résineuse ou saline fait la sixième & dernière classe.*

Pour prouver qu'il n'y a point de méthode aussi fautive que celle-ci, il ne faut que parcourir rapidement ces six différentes classes, sujettes encore à de plus grands inconvénients dans la pratique, que ne sont le système des vingt-deux classes de M. Tournefort, & celui des analyses chimiques.

En effet dans la première classe, entre les mauves, le bouillon-blanc, la réglisse & les autres Plantes d'une saveur douce & mucilagineuse, à côté de l'amandier à fruit doux, on trouve l'amandier amer, & on en conseille l'huile comme adoucissante dans les affections des reins. Au dessous de l'épinard on met les différens *chenopodium*, botrys, piment, arroche puante, qui sont aromatiques, fétides, d'une odeur âcre & forte, hystériques, céphaliques, &c. & fort peu adoucissantes, puisqu'elles sont au contraire atténuantes, incisives, &c. La mercuriale à côté du mûrier & du framboisier, la jusquiame narcotique & stupéfiante dans la même classe des adoucissantes, ainsi que le pavot & le pas-d'âne. La couronne impériale, dont la racine est âcre & mordicante, d'un usage dangereux, à côté du lis qui véritablement est émollient & adoucissant. Enfin, après la laitue, le figuier, l'abricotier, l'orge, &c. &c. &c. le melon, le sucre, les dattes, les jujubes, la gomme adragant, toutes Plantes douces, on trouve la sarcocolle qui est astringente & détersive, & par conséquent âcre & piquante, les hermodattes & la manne, qui, comme tout le monde fait, sont des purgatifs qui portent dans l'estomac une chaleur ardente, & qui par conséquent ne laissent pas de soupçon sur leur peu de douceur mucilagineuse.

Rien n'est plus singulier que de trouver tout à-la-fois

dans un système des saveurs, une classe qui est la seconde sous la dénomination vague & peu réfléchie d'odeur agréable ou non agréable, comme contenant des principes analogues.

Quoi ! l'ambroisie, l'angélique dont on fait de si agréables conserves, se mettront à côté de la rue, dans un jardin des Plantes usuelles; & avec la mélisse ou la citronnelle, cette plante si agréablement céphalique, le romarin, les menthes, le jasmin, la fleur d'orange, la lavande, le thym, &c. &c. &c. on rangera les férulacées, le galbanum, & l'*assa-fœtida* qu'on appelle *stercus diaboli*? Le baume du Pérou, le baume de Judée, ainsi que l'asphalte, ne doivent pas non plus être réunis sous le même point de vue.

J'en resterai là, ne prétendant point à l'honneur d'être le censeur de qui que ce soit; j'ajouterai seulement qu'il valoit beaucoup mieux laisser le jardin de mon père tel qu'il étoit, & tel que M. de la Serre, chirurgien & élève de mon père, l'avoit soutenu & continué pendant plus de trente ans avec fruit, que d'introduire une nouveauté qui ne sera d'aucune utilité pour les étudiants, & qui peut au contraire brouiller toutes les idées de pratique & d'usage qu'ils peuvent avoir sur les Plantes les mieux connues,





V I E

D E M. C H O M E L.

PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL naquit à Paris le 2 septembre 1671, de Jean-Baptiste Chomel, Médecin ordinaire du Roi (a), & de François le Breton, fille d'un Maître Chirurgien (b) de Paris, nièce d'un Médecin (c) célèbre dans son temps, riche, & qui la dota.

La naissance de M. Chomel fut accompagnée d'un événement qu'il avoit coutume de raconter à ses enfans,

(a) Il avoit été reçu Médecin du Roi le 21 mars 1669, & avoit prêté serment entre les mains de M. Vallot. Il est mort âgé de 81 ans, le 22 juillet 1720, étant né le 11 juillet 1639.

(b) Ce Chirurgien, malgré ses dispositions & ses talens, n'a jamais pu acquérir une réputation éclatante. Il mourut encore jeune & par accident, ayant gagné un violent rhumatisme en jouant trop fréquemment à la paume, jeu dans lequel il excelloit. (Ce jeu étoit fort à la mode pour lors, même parmi les Grands.) Il voulut en guérir par les sueurs; il se mit sous l'Archet, c'est-à-dire, qu'il fit enflammer de l'esprit-de-vin, s'enferma dans une cage de papier qu'il avoit fait lui-même pour lui servir d'étuve. Le feu prit à la cage, & il fut étouffé avant qu'on pût lui donner du secours. Il se nommoit Chrétien le Breton.

(c) Charles le Breton, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, avoit été pourvu le 8 mars 1646, par le Roi (la Reine Régente sa mère présente), d'un Brevet de Médecin ordinaire, & avoit prêté serment entre les mains de M. Cousinot, premier Médecin. Le sept décembre de la même année, la Reine Régente mère du Roi, possédant & exerçant la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & Commerce de France, lui accorda un Brevet de commission de Médecin de la Marine. En 1652, le 22 juillet, il succéda au sieur Claude Bréget, Médecin de Monseigneur le Duc d'Enguien. En 1674, il étoit Médecin de Madame la Princesse, dont il suivit la fortune, ne l'ayant point abandonnée dans son exil. Il mourut le 1^{er} septembre 1677.

Il fit un Discours Latin sur la nécessité de l'Hygiène, le 11 octobre 1646; & le 14 du même mois, l'amitié lui fit prononcer publiquement le Panégyrique de Jean de Montreuil, Médecin de Monseigneur le Duc d'Enguien, premier Prince du Sang.

Ces deux petits Discours sont écrits avec l'élégance dont la Faculté de Médecine de Paris est en possession depuis si long-temps.

pour leur faire sentir qu'il avoit éprouvé les secours visibles de la Providence, dès le premier jour de sa vie, & que jamais depuis ce moment elle ne l'avoit abandonné.

Il vint au monde jumeau d'une sœur plus forte que lui. Elle s'étoit présentée la première, & en sortant elle s'étoit aidée de ses pieds, poussant fortement sur son frère. La circulation du sang en avoit été apparemment interceptée. La fille venue, la Sage-femme s'aperçut qu'il y avoit encore un enfant, mais qu'il étoit à craindre qu'il ne fût sans vie, puisqu'il étoit sans mouvement. En effet, s'étant mise en devoir de suppléer au défaut de la nature, elle détermina la sortie de l'enfant; &, sans suivre la route ordinaire, elle délivra tout de suite la mère sans couper le cordon ombilical; après elle fit mettre le placenta dans un plat sur des cendres chaudes, & retourna à la mère pour la secourir. Dans cet intervalle, le sang & les liqueurs ayant été raréfiées & mises en mouvement par l'action du feu, la chaleur se fit sentir: on aida cette chaleur d'un peu de vin chaud dont on frotta les tempes, les narines & la région du cœur de l'enfant; on s'aperçut de quelques battemens; enfin, au grand étonnement des assistans, qui rioient de toutes ces précautions, l'enfant commença à crier.

De cet accident M. Chomel avoit conservé une délicatesse de tempérament qui ne s'est dissipée qu'à vingt-cinq ans.

Il commença ses études au Collège des Jésuites. A dix ans, son père, déjà chargé d'une nombreuse famille, l'envoya à Lyon chez un frère, Curé de S. Vincent, connu par le Dictionnaire Economique, & par une Communauté dite de l'Enfant Jesus qu'il avoit fondée. Il continua ses études chez les Jésuites de Lyon, & il eut l'honneur de prononcer le compliment fait à Madame Royale qui alloit à Turin épouser Monsieur le Duc de Savoie. L'éloignement de sa famille, la vivacité de son tempérament, l'ennui de demeurer dans un presbytère, engagèrent le jeune Chomel à demander son retour à la maison paternelle, âgé pour lors de près de quatorze ans. Ses études finies, il se détermina pour la Médecine; & la partie de cette science qui parut l'attirer davantage fut la botanique.

En 1692 il suivoit exactement les leçons & les laborieuses herborisations du célèbre Tournefort.

En 1693 des affaires de famille l'engagèrent à aller en Auvergne, dont son père étoit originaire (a); mais ce voyage se fit avec fruit. Les momens de loisir étoient employés à la botanique, & les divertissemens menoient toujours aux herborisations champêtres.

Ce fut cette année qu'arriva la disgrâce de M. Daquin, auquel succéda M. Fagon. Jusqu'à ce jour M. Chomel père, ami de M. Daquin, avoit éloigné son fils de se mettre sur les bancs de la Faculté, lui faisant envisager la survivance de la charge de Médecin du Roi. Véritablement une charge a cela d'agréable, qu'avec quelques études superficielles, quelque résidence dans une Faculté provinciale, où pour l'ordinaire on obtient assez facilement le nom de Docteur, on acquiert le droit d'exercer la Médecine à Paris, concurremment avec des Médecins dont les grades ont été ordinairement mieux mérités.

M. Fagon, parvenu à la place de premier Médecin, s'étoit déclaré ouvertement contre tous les Docteurs étrangers. Il regardoit comme un abus pernicieux que des Médecins, qui n'ont pas même le droit d'exercer la Médecine dans les Villes où ils sont reçus Docteurs, eussent le droit de venir à Paris faire impunément essai de leur ignorance, aux dépens des personnes les plus considérables & au mépris de toutes les lois. Ces Médecins Ubiquistes d'Universités provinciales avoient formé une chambre Royale que, peu après son élévation à la place de premier médecin, M. Fagon fit supprimer avec éclat. Le jeune Chomel, bien informé de la façon de penser de M. Fagon, termina promptement les affaires qui l'avoient appelé en Auvergne, & vint se mettre sur les bancs de la Faculté. En 1694 il fut reçu Bachelier. Depuis ce moment il s'abandonna à la passion qu'il avoit pour les Plantes. Il n'épargna ni soins, ni veilles, ni fatigues, ni santé même pour la satisfaire. Il faisoit quelquefois sept à huit lieues aux environs de Paris à pied, & revenoit chargé de Plantes qu'il arrangeoit le soir selon leur genre & leurs classes, système favori de son maître. Ce travail, souvent poussé à l'excès, avec un tempérament plein de feu, occasionnoit des fausses pleurésies, des maux de

(a) M. Chomel le père étoit de Ganat. Cependant le nom des Chomel vient du Vivarais où ils sont regardés comme nobles. On trouve dans Rivière quatre observations que François Chomel, Médecin d'Annonay, lui avoit communiquées. Page 561, édition de Lyon, 1690.

gorge, des douleurs de tête aiguës. Quelques saignées brusquement faites & réitérées, le rendoient plus léger & plus disposé à retourner à l'herborisation. Son inclination pour la Botanique étoit encore aidée & fortifiée par de fort bonnes raisons. M. Fagon n'étoit point ami de M. Chomel père, attaché à M. Daquin, & étranger à la Faculté de Paris. C'étoit donc un obstacle à surmonter pour parvenir à la survivance de la Charge de Médecin du Roi. En ce temps-là les Médecins de quartier étoient d'exercice, avoient les mêmes honneurs & prérogatives que le premier Médecin, les grandes entrées, voyoient le Roi dans ses maladies, le suivoient à l'armée; enfin il n'y avoit point encore de Conseil de santé, qui n'a été établi que dans le temps de la Régence de Monseigneur le Duc d'Orléans. M. Fagon aimoit les Plantes, les connoissoit, & faisoit cas des Botanistes. Il falloit donc cultiver la Botanique pour faire sa cour à M. Fagon. D'ailleurs, dans le projet que M. Tournefort avoit de faire l'Histoire générale des plantes du royaume, M. Chomel devoit se charger de l'Auvergne, du Bourbonnois & des montagnes voisines, si fertiles en Plantes médicinales. C'est ce qui engagea M. Chomel en 1700, de partir au mois de mai pour l'Auvergne, muni de tout ce qui étoit nécessaire pour faire l'analyse des Eaux minérales du Bourbonnois & de l'Auvergne, sur les lieux mêmes. Il passa par Ganat, & y fit connoissance avec un Médecin célèbre (M. Charles), dont il tira de grands secours & de grandes lumières pour la connoissance des Plantes.

En attendant la fonte des neiges, il commença ses recherches sur les Eaux minérales, par la Limagne. En deux mois il parcourut la haute & basse Auvergne. Il fit une ample récolte de Plantes, dont plusieurs étoient inconnues & dont il a donné depuis des descriptions dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Il visita les Eaux de Vic en Carladou, celles de Chaudes-aiguës, perfectionna ses observations sur quarante espèces d'Eaux minérales. Le sommet du Cantal d'où l'on découvre cinq ou six provinces, n'échappa ni à sa curiosité ni à ses travaux. Il alla rendre compte à M. Tournefort, qu'il regardoit plutôt comme son Maître que comme son Confrère. Quel plaisir pour lui de pouvoir joindre son travail à celui d'un aussi grand Maître, & d'enrichir les Herbiers de M. de Tournefort!

Aussitôt après il alla à la Cour rendre compte à M.

Fagon, des Plantes qu'il avoit eu soin d'envoyer au Jardin Royal. M. Fagon, qui avoit été aussi martyr de la Botanique, vit d'un coup d'œil tout ce qu'on lui monroit, se rappela les lieux même où certaines Plantes venoient de préférence, parut surpris & cependant regretta de n'avoir pas quelques Plantes précieuses dont il indiquoit le séjour ordinaire. M. Chomel répondit que ces Plantes étoient vivaces, & que ne se reproduisant que des racines, il auroit fallu attendre l'automne pour les transplanter : que d'ailleurs, peut-être trop fidèle élève de M. Tournefort, il avoit eu plus d'égard aux graines qu'aux racines. M. Fagon ne répliqua rien, mais il fut aisé de s'apercevoir qu'on lui feroit grand plaisir de décorer le Jardin Royal, en y apportant les Plantes qu'il paroïssoit envier aux montagnes d'Auvergne. M. Chomel le sentit ; & de retour de Versailles, il partit aussitôt pour retourner en Auvergne, avec le même bidet sur lequel il avoit déjà fait 300 lieues. Il n'arriva, quelque diligence qu'il pût faire, qu'à la fin de septembre à Clermont. Déjà les neiges commençoient à couvrir les montagnes ; M. Chomel les escalada, fit ses recherches dans les lieux nécessaires, & revint aussitôt victorieux, chargé de butin. On passe sous silence les travaux inouis de ces herborisations, où, tantôt suspendu avec un crochet de fer sur les endroits les plus escarpés d'une montagne, tantôt avancé de tout le corps, on s'élance sur le bord d'une citerne pour attraper une Plante aquatique ; mais on ne peut oublier un événement que M. Chomel racontoit souvent à ses enfans, toujours en vue de leur faire adorer la divine Providence qui veille sur les hommes qui la respectent. Un jour qu'épuisé par la grande fatigue de la journée, qui avoit été entrecoupée d'un froid & d'un chaud excessif (car sur les montagnes on éprouve presque dans le même instant le froid excessif & le chaud insupportable,) M. Chomel s'étoit jeté sur la terre pour prendre quelque repos, son guide, averti par la fin du jour, donnoit en vain le signal de la retraite, M. Chomel dormoit profondément sur le bord d'un précipice effrayant, avec autant d'assurance que dans le meilleur lit. Après bien des recherches, le guide le trouva, & fut obligé de prendre toutes sortes de précautions en l'éveillant, le moindre mouvement d'un côté devant le précipiter sans ressource. M. Chomel, réveillé, plein de reconnaissance, se prosterna au pied d'une croix plantée dans cet endroit pour avertir du danger.

De retour de ses voyages, M. Chomel ne laissa pas échapper les occasions d'en rendre compte à l'Académie des Sciences. En 1702, M. Tournefort choisit M. Chomel pour son élève. Depuis 1702 jusqu'en 1707, pour justifier ce choix, il ne s'occupa que de la Botanique, fit des descriptions des Plantes nouvellement découvertes, fit part de ses analyses sur les eaux minérales; enfin, pour contribuer, en qualité d'élève, au travail de M. de Tournefort, il travailla à l'Histoire des Plantes d'Auvergne. Une bonne partie de cette Histoire, avec la Préface, est faite, & le tout a été remis à M. le Monier, notre confrère, qui suit le même objet. C'est dans ce temps que le système de M. de Tournefort ayant été attaqué & mis fort au dessous de celui de M. Ray, M. Chomel prit la défense de son maître, & fit imprimer un parallèle de la Méthode de M. de Tournefort & de celle de M. Ray.

En 1706, M. Fagon le présenta au Roi Louis XIV, pour Médecin de quartier, en survivance de son père qui avoit donné sa démission.

M. de Tournefort mourut en 1707. On ne peut dissimuler que M. Chomel, n'ayant pu obtenir les Mémoires de M. de Tournefort qu'il avoit demandés, & auxquels même il avoit quelque part, il ne fut tout-à-coup dégoûté de suivre la théorie de la Botanique, qu'il ne fut même un peu moins assidu aux assemblées de l'Académie, à laquelle il n'a jamais voulu permettre à son fils d'aspirer. Mais ce découragement ne fit, d'un autre côté, qu'allumer dans un esprit vif & courageux plus d'émulation. Il voulut faire regretter ses talens; & faire voir qu'il méritoit qu'on eût plus d'égards pour lui. Il s'attacha tout d'un coup à la pratique de la Botanique. Il crut que de démontrer aux étudiants un amas énorme de plantes, dont à peine peuvent-ils, après bien du temps, retenir les divisions principales, tandis que le petit nombre qui est en usage est très-souvent confondu avec plusieurs autres qui sont ou de pure curiosité, ou tout-à-fait inutiles, ou souvent pernicieuses; il crut donc que c'étoit leur faire perdre un temps précieux, dans une profession, surtout, dont toute la vie ne peut approfondir les mystères. Il forma le projet d'enseigner les vertus des Plantes d'usage, selon leurs qualités reconnues par l'expérience de tous les âges, & confirmées par les autorités des plus savans Médecins. Il loua un terrain inculte au fauxbourg S. Jacques; il le défricha, y plaça les Plantes usuelles,

en fit des cours publics l'été & sur le soir, pour pouvoir satisfaire avant à ses malades, à qui il croyoit se devoir d'abord, & d'ailleurs pour ne point détourner les étudiants des cours ordinaires. Les leçons rouloient sur les préparations des remèdes, tant simples que composés, tirés des Plantes. On faisoit même ces préparations sous les yeux des étudiants, & la leçon finie on passoit à la démonstration des Plantes dont il avoit été question dans la leçon. Ces leçons furent données depuis 1706 jusqu'en 1714. Ce Jardin subsiste & les démonstrations s'y font encore. Dès 1712, M. Chomel donna l'Abrégé historique des Plantes usuelles, fruit de ses leçons. En 1715, la seconde édition justifia l'utilité de ses vues, & successivement une troisième & une quatrième édition en trois volumes servirent de preuve non suspecte de la solidité de l'ouvrage. En 1720 il fut associé de l'Académie des Sciences, & en 1733 il fut fait Vétéran. Son livre, & plutôt encore la douceur de son caractère, son affabilité pour les pauvres, son assiduité à sa profession, son amour pour le travail qui lui faisoit sacrifier tout à ses malades, lui avoient donné une réputation qui, sans avoir d'éclat bruyant, n'en avoit pas moins de solidité. Il y trouvoit des ressources sûres pour élever ses enfans & soutenir sa famille avec honneur. Il s'étoit marié en 1707, & avoit eu d'un premier lit deux fils (a). En 1717, après cinq ans de veuvage, il s'étoit remarié, & a laissé de ce second mariage trois filles & cinq garçons, dont le dernier, devenu Médecin de la Faculté en 1754, nommé Médecin du Roi à Québec, capitale du Canada, à la fin de 1756, pris par les Anglois au mois de juin 1757, faisant route vers sa destination, mourut à Brest le 17 mars 1758, sur le point de se remettre en mer pour le Canada. La maladie dont il mourut étoit une véritable fièvre maligne, qu'il avoit gagnée en soignant les malades qui étoient en très-grand nombre & attaqués de cette maladie. M. Boyer, Doyen de la Faculté, y ayant été envoyé par le Roi, avoit demandé quelques-uns de ses Confrères. On lui envoya MM. Maloet, Macquart & Chomel, d'autant mieux que ce dernier, étant destiné pour Médecin de la flotte de M. du Bois de la Mothe, qui alloit à Louisbourg, devoit prendre connoissance de cette maladie que l'es-

(a) L'aîné est Notaire & Echevin de la Ville de Paris; le second a été reçu Médecin du Roi en survivance, dès 1738, & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, en 1755 & 1756.

cadre de M. du Révest en avoit apportée à Brest, étant probable qu'il la retrouveroit encore à Louisbourg.

A la fin de 1738 la Faculté de Médecine, menacée de quelques dissensions de mystiques, parut souhaiter que M. Chomel assistât à ses assemblées, pour employer ses bons offices auprès de ses confrères dont il étoit aimé & considéré. Il ne vouloit qu'être médiateur, on lui donna la place de chef.

Cette place importante & difficile n'étoit point au dessus de ses forces; mais son activité, qui ne connoissoit point de bornes quand il s'agissoit de faire le bien, lui devint fatale. La Faculté étoit en procès depuis longtemps avec les Chirurgiens. Trop d'indépendance dans les Chirurgiens, peut-être un peu trop de fermeté de la part de la Faculté à conserver la plénitude de tous les anciens droits sur des enfans qu'elle avoit élevés & instruits, rendoient le procès difficile à terminer, & multiplioient les travaux du Doyen. M. Chomel ne s'effraya de rien. Il crut pouvoir parvenir à la paix, parce qu'il la croyoit nécessaire & utile au bien public. Que ne fit-il pas pour y parvenir? La Faculté avoit dédaigné d'approuver par sa présence des réceptions dont elle attaquoit la validité. Il engagea la Faculté à retourner à Saint-Cosme. D'un autre côté l'amphithéâtre de la Faculté tomboit en ruine; il forma le projet de le rebâtir. Les malades ne devoient rien perdre du temps qu'il leur devoit. Voulant suffire à tout, sa santé s'altéra; les rhumatismes auxquels il étoit sujet, augmentèrent; l'humeur s'alluma, & il fut pris d'une fièvre maligne catarrhale, sur la fin de juin, dont il mourut le 3 juillet 1740, âgé de près de 69 ans, regretté des pauvres dont il étoit le père, & pleuré de ses enfans dont il étoit l'ami (a).

Le caractère de M. Chomel étoit mêlé de douceur & de vivacité, compatissant pour ses malades, charitable envers les pauvres. L'âge & les fatigues n'étoient jamais pour lui des raisons suffisantes pour ne pas monter chez tous ceux qui demandoient ses conseils. Il visitoit les pauvres par préférence; &, quoique chargé de famille, il leur donnoit avec profusion. La religion sans doute étoit le plus puissant motif qui l'y engageoit; il en remplissoit

(a) L'Eloge de M. Chomel auroit dû paroître dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, puisqu'il en étoit. Mais en 1740, année de sa mort, M. de Fontenelle quittoit la place de Secrétaire, & M. de Mairan ne l'avoit pas encore acceptée.

tous les devoirs avec exactitude; ses occupations ne lui servoient jamais de prétexte pour s'en dispenser. Il croyoit au contraire, en s'en acquittant, gagner de nouvelles forces pour exercer une profession aussi délicate que pénible. Son zèle & sa piété n'étoient jamais mêlés d'ostentation; il ne faisoit point parade de sa conduite pour en imposer aux autres. Modeste dans ses discours, simple dans son extérieur, il abordoit ses malades avec douceur, plus occupé de leur dire quelque chose de consolant, que de captiver l'attention des assistans par une éloquence affectée.

Il étoit éloigné de toutes les choses étrangères à sa profession. Si ses occupations différentes lui laissoient quelques momens de relâche, il les employoit à se renfermer chez lui dans le sein de sa famille. La grande vivacité de son tempérament ne pouvant le laisser oisif un instant, il se délassoit avec ses enfans par quelques concerts de musique, toujours prêt à sortir si les besoins du public le demandoient.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE,

prononcé à l'Académie des Sciences.

LE nombre prodigieux des Plantes qui ornent la surface de la terre, n'a pas été produit par l'Auteur de la Nature pour embellir seulement son ouvrage, & faire briller sa magnificence aux yeux des créatures, soit par l'inimitable variété des couleurs, soit par la douceur des fruits; l'usage des Plantes est encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance & la bonté de notre Auteur ; & s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu les moyens de conserver sa vie, il lui a du moins laissé, dans les productions de la nature, une ressource consolante à ses maux.

Ses descendans ont eu le même avantage ; car ayant été obligés comme lui de cultiver la terre, pour y chercher une nourriture convenable, ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier, mais encore des secours efficaces dans les maladies auxquelles ils étoient devenus sujets, plus encore par leur intempérance que par la foiblesse de leur complexion. Ainsi les Plantes ayant fourni la plupart des alimens & des remèdes dont nos premiers pères se sont servis, on peut avancer que la science qui apprend à les connoître & à s'en servir utilement, est aussi ancienne, qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet, on a toujours jugé qu'il étoit du devoir

des Médecins de s'appliquer à l'étude des Plantes ; & les grands hommes qui ont fondé nos Universités , ont eu soin d'y entretenir des jardins pour la culture des simples , & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considérables de l'Europe , de l'aveu même des étrangers : le nombre des Plantes différentes qu'on y a élevées depuis cinquante ans , excède celui de dix mille : l'art y fait perfectionner la nature , ou y suppléer ; & cela par les soins du plus savant Botaniste de notre siècle (1).

La libéralité du Prince , dont la santé lui a été confiée , seconde si bien son attention pour le progrès de cette science , que nous lui avons l'obligation de trouver les Plantes de l'un & de l'autre hémisphère dans un Jardin , où l'on peut en se promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'univers , & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des Plantes de ce Jardin , on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres , qu'à leurs usages dans la Médecine , M. Tournefort , qui en a été professeur pendant plusieurs années , avoit formé le dessein de faire , après le cours public , des leçons particulières dans lesquelles il auroit démontré les Plantes qui sont en usage , dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet ; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la Botanique , ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été son disciple , m'a engagé d'entrer dans ses vues ; & je m'y suis d'autant plus volontiers déterminé , que les statuts de la Faculté de Médecine de Paris , exigent que le professeur des Plantes fasse dans les écoles la démonstration des drogues , après

(1) M. Fagon , premier Médecin de Sa Majesté , & Surintendant du Jardin du Roi.

P R É L I M I N A I R E. xxiii

en avoir expliqué les usages. C'est par ce motif, que m'étant trouvé dans cette place dans le temps de la mort de cet illustre Botaniste, j'ai cru devoir commencer mes exercices dans un jardin que je cultivois depuis long-temps pour mes propres observations sur les Plantes ; & après les y avoir démontrées sur la terre, j'en ai fait voir les parties sèches qui sont employées dans la Pharmacie, aussi bien que les drogues étrangères qui se tirent des végétaux, afin de rappeler dans la mémoire de ceux qui assistent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des Plantes usuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuses qu'utiles. Ces démonstrations ont paru d'autant plus commodes, qu'on a trouvé dans la disposition de mon jardin le plan de toute la matière médicinale, qui, quoique d'une vaste étendue, s'y présente à l'imagination d'une manière si claire & si abrégée, qu'elle invite à son étude les jeunes gens, dont la plupart, frappés par les découvertes de l'analyse chimique sur les animaux & sur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandonnent trop aisément, & ne trouvent souvent pas assez de loisir pour s'appliquer à la connoissance des végétaux, qui fournissent cependant les plus utiles compositions galéniques & chimiques.

Il est vrai que les Plantes forment la partie la plus confuse de la matière médicale ; & c'est pour cela qu'elle a été si négligée, car il faut avouer que la diversité des noms attachés à une même Plante, la mauvaise foi ou la crédulité de ceux qui ont autorisé par leurs témoignages les vertus des Plantes qu'ils n'avoient apprises que par des rapports suspects ou incertains, le peu d'exactitude avec laquelle Pline, Mathiole, Dalechamp & quelques Commentateurs de Théophraste & de Dioscoride ont établi les propriétés des simples ; tout cela,

dis-je, a fait perdre à la Botanique son crédit, & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais si la théorie de cette science a presque été portée à son point de perfection dans le dernier siècle par Messieurs Morison, Rivin, Grew, Malpighi, Ray, Tournefort & quelques autres, l'intérêt public & l'honneur de la Médecine ne doivent-ils pas nous engager présentement à travailler à la pratique de la Botanique, c'est-à-dire, à vérifier avec une scrupuleuse exactitude un grand nombre de vertus douteuses, trop légèrement attribuées à quelques Plantes, & à mettre en usage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent universellement ?

C'est dans cette vue, que j'ai fait plusieurs observations sur cette matière ; & j'en ai rapporté quelques-unes dans cet Abrégé. J'en ai augmenté considérablement le nombre dans la seconde édition, dans laquelle j'ai ajouté quantité de remèdes rapportés dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris, de M. Tournefort, & dont l'expérience m'a fourni les occasions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'est pas possible qu'un seul homme puisse exécuter tout ce qu'il est à propos de vérifier sur une matière si étendue, j'exhorte ceux qui ont quelque zèle pour le bien public, & pour le progrès de la Médecine, de me communiquer leurs remarques sur les usages des Plantes ; j'espère qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage si nécessaire, dans lequel je leur rendrai la justice qu'ils méritent, en faisant connoître à la postérité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'est pour satisfaire à cet engagement, que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet ouvrage des mémoires qui m'ont été envoyés, entre autres par M. Rouyer, très-habile Chirurgien de Montigni près Stenay, entre lesquels, outre un grand nombre d'observations sur les vertus des Plan-

tes, conformes à celles que j'ai déjà rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir insérer dans cette nouvelle édition, comme très-sûres & très-utiles.

Je ne doute point qu'entre les Savans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulièrement à la connoissance des Plantes, & qui n'aient au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés, dont ils se seront assurés par leur propre expérience. S'il y en a qui aient quelque traité complet sur cette matière, je les invite d'en faire part au public, j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la Botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systèmes, mais sur des expériences incontestables, & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les différentes parties de ce Royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur patrie, travailler à l'Histoire naturelle de leur pays, & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles, quoique très-communes dans leurs provinces, sont ignorées par-tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Histoire des Plantes usuelles dont je présente ici l'abrégé, il ne me paroît pas nécessaire de traiter la méthode de la Botanique qui regarde l'établissement des genres de toutes les Plantes en général, plutôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le Botaniste illustre (1) qui a traité cette matière avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs M. Renéaume, qui a été chargé des manuscrits (2) de M. Tournefort,

(1) M. Tournefort.

(2) Voyez dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1709, pag. 315.

par l'extrait qu'il nous a donné des écrits de cet Auteur, nous fait espérer qu'il avancera considérablement l'Histoire générale des Plantes. C'est pour le seconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naissent dans les montagnes d'Auvergne, dans le Bourbonnois & dans les confins de ces provinces, avec les descriptions des moins communes que j'y ai trouvées; j'abandonne volontiers l'ouvrage particulier que j'avois dessein de donner sur ces Plantes, pour contribuer à l'Histoire générale que l'Académie a commencé, & à laquelle feu MM. Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé, & dont M. Marchant le fils est présentement chargé.

A l'égard de l'Histoire particulière des Plantes usuelles, celle que M. Tournefort a donnée sur les Plantes des environs de Paris, m'a servi de modèle, soit par rapport à la théorie qui regarde l'intelligence des Auteurs, & la connoissance des Plantes dont ils ont parlé; soit par rapport à la pratique, c'est-à-dire, à l'application de ces mêmes Plantes dans les maladies, & le choix de leurs propriétés les plus assurées.

Pour ce qui est de la manière dont on doit traiter chaque Plante en particulier, il me paroît qu'avant que de parler de ses usages, il faut apprendre à la bien connoître, & savoir la distinguer d'une autre Plante qui lui ressemble, soit par son port extérieur, soit par quelqu'une de ses parties, & dont néanmoins les vertus sont souvent fort opposées: il seroit nécessaire pour cela d'en donner la figure, & d'y joindre une description assez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut représenter. Mais pour suppléer aux figures & aux descriptions que je n'ai pu mettre dans cet Abrégé, je me suis attaché à choisir entre les Auteurs les plus connus dans la Botanique, ceux qui ont donné les meilleures figures & les descriptions les plus com-

plettes ; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les différens noms qu'ils ont imposés à chaque Plante. Après tout , ce petit ouvrage , pour être plus parfait , suppose les démonstrations particulières qui se font de ces Plantes au printemps & en été , faisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance , dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes , on en trouvera ici un dénombrement assez considérable , qui contribuera à l'éclaircissement de la Botanique , que la multiplicité des noms a remplie d'équivoques & de confusion ; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes Plantes , & une même Plante est souvent indiquée par différens noms. Pour dissiper cette obscurité , après avoir désigné les noms françois , lorsque les Plantes en ont un ou plusieurs ; j'ai marqué les synonymes latins , donnés par les Auteurs les plus célèbres. Celui de Gaspard Bauhin , dont le Pinax ou le Dictionnaire est entre les mains de tout le monde , m'a paru devoir être cité le premier ; ensuite celui de Jean Bauhin son frère , dont l'Histoire générale des Plantes est une bibliothèque universelle des Auteurs qui ont paru jusqu'à lui : j'y ai souvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires sur Théophraste avec assez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les Synonymes de Messieurs Morison , Tournefort & Ray , lorsqu'ils ont jugé devoir rapporter les Plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit sur les vertus des simples ou sur les drogues étrangères , comme Tragus , Lobel , Clusius , Dalechamp , Hernandes , Hermant , Marcgravius , Pison , Ammant , Konig & quelques autres , sont aussi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms grecs , arabes ou barbares qui sont en usage dans les livres de Pharmacie. En un mot , j'ai tâché de ne rien laisser à de-

firir à ceux qui veulent s'instruire parfaitement dans la connoissance des végétaux , pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit sur les propriétés des Plantes & sur les compositions de Pharmacie.

Après avoir désigné les meilleurs noms des Plantes , & cité ceux qui les ont nommées différemment , il conviendrait d'examiner leurs sentimens , de les concilier ensemble , & de rendre raison de la variété de leurs opinions , en faisant remarquer les fautes de quelques-uns , & ce qui les y a fait tomber ; ce qui s'appelle la critique des Auteurs. Je n'aurois pu le faire dans cet Abrégé , sans passer les bornes que je m'y suis prescrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des Plantes , mon but principal étant de rendre les jeunes Médecins capables de se servir utilement des secours que les Plantes leur fournissent si abondamment.

Pour y parvenir , je me suis particulièrement attaché à remédier aux inconvéniens dans lesquels sont tombés les anciens Botanistes , & après eux la plupart de leurs Commentateurs , qui s'étendent souvent sur les propriétés d'une Plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualités , sans marquer précisément la partie de cette Plante qu'il faut employer , & négligent la dose & la manière dont on s'en doit servir ; ce qui me paroît cependant d'une conséquence infinie , une même Plante ayant souvent différentes vertus dans ses différentes parties , & la dose d'un remède contribuant beaucoup à son action.

J'ai tâché d'éviter aussi l'erreur de ceux qui outrent , avec une complaisance excessive , les avantages d'une Plante dont ils font une panacée , & un remède universel. Ne contribuerai-je pas autant à l'utilité publique en marquant les mauvaises quali-

tés des Plantes , qu'en étalant pompeusement leurs vertus ? Et ne ferai-je pas aussi bien d'examiner scrupuleusement les circonstances & les cas particuliers où leur usage peut être nuisible , comme de faire connoître dans quelles occasions on peut s'en servir avec succès ? Un même remède ne convient pas toujours dans une même maladie : la complication d'accidens & la diversité des symptômes obligent souvent un Praticien habile à changer la méthode ordinaire , & à s'accommoder à un cas particulier , dont il fait son objet principal. De-là ce petit nombre de vrais spécifiques , de-là les terribles inconvéniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience , & qui négligent la méthode , lesquels ayant vu réussir deux ou trois fois un remède , le prônent hautement , l'appliquent sans discrétion à toutes sortes de maladies , & en font , comme parle le vulgaire , *une selle à tous chevaux*.

Pour prévenir ce malheur , & mettre les jeunes Médecins en état d'éviter ces écueils dangereux , après avoir marqué dans cet Abrégé les noms & les parties de la Plante qu'on emploie ordinairement , la dose & la manière de s'en servir , je ne leur attribue que les vertus les plus universellement approuvées par les Auteurs dignes de foi , & celles qu'une longue suite d'expériences a confirmées : j'y ai joint aussi quelques-unes des observations que j'ai recueillies dans l'exercice de la pratique ; observations nécessaires pour faire une juste application des Plantes. Enfin , pour rendre cet Abrégé plus complet , j'ai fait une courte énumération des principales préparations de la Pharmacie , dans la composition desquelles la Plante est employée , afin de rappeler dans la mémoire la vertu du remède composé , & l'effet du remède simple.

Pour ce qui est de la manière de se servir des Plantes & de leur dose , je dois faire ici remarquer

en général qu'on les emploie fraîches ou sèches, en décoction ou en infusion, ou en substance, entières ou en poudre. La plupart des racines fraîches & menues s'ordonnent, aussi bien que les feuilles, par poignées, après les avoir nettoyyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus grosses se prescrivent ordinairement au poids d'une once sur chaque livre d'eau. On emploie les fleurs par pincées, & les semences au nombre, quand elles sont grosses, & au poids, lorsqu'elles sont menues. Il est bon d'observer, lorsqu'on prescrit des apozèmes, tisanes, infusions ou décoctions, que les racines sèches, les bois & les écorces doivent bouillir, étant compactes & durés, & jamais les feuilles, qui, comme les fleurs, ne doivent se jeter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi bien que la réglisse & les autres drogues gluantes. Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens; car, au lieu d'une liqueur coulante & légère, qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatigueroit l'estomac des malades par une espèce de mucilage épais qui les gonfleroit, & qui leur seroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des Plantes usuelles, & la division de leur histoire, dont je présente le plan & l'abrégé.

La plupart des Traités de Plantes dont on se sert en Médecine, sont distribués par ordre alphabétique, ou suivant leurs genres. J'ai cru que je ne devois pas suivre ces modèles, parce que les Plantes dont les vertus sont différentes ou opposées, s'y trouvent confondues; & lorsqu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à son sujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fatiguer sa mémoire,

& parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode : les Plantes qui font le même effet, y étant rangées dans une même classe, sont toutes apperçues d'un seul coup-d'œil. N'est-il pas alors plus aisé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale ? D'ailleurs, une méthode qui s'accorde avec la division des remèdes & de toute la matière médicinale établie depuis long-temps, n'est-elle pas plus convenable à la pratique de la Médecine, que celle qui est fondée sur les genres des Plantes, & qui regarde la théorie de la Botanique ? On trouvera au commencement de l'ouvrage, la division des classes, & l'ordre que j'ai observé dans l'arrangement des Plantes.

Quelque facile & commode que soit cet ordre, il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux différentes propriétés d'une même Plante : pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait à la fin de chaque classe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particulière à cette classe, & qui sont rapportées dans quelque autre par rapport à leurs usages les plus ordinaires ; par exemple, la Guimauve est une des herbes qu'on emploie le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations émollientes, & par conséquent j'ai cru la devoir placer dans la classe des Plantes émollientes : cependant sa racine, ses fleurs & ses graines sont très-utiles dans les maladies de la poitrine : elles ne conviennent pas moins dans celles de la vessie, & dans la suppression d'urine : c'est pour cela que j'en ai fait mention à la fin des classes qui parlent des classes béchiques & des apéritives.

Après avoir donné une idée générale des Plantes usuelles & de mes démonstrations particulières, voyons quelle en peut être l'utilité, & si par leur moyen je pourrois exécuter le dessein que j'ai de

recueillir tant d'excellens remèdes simples tirés des Plantes qui sont entre les mains de tout le monde ; tâchons ensuite de relever le mérite des Plantes de notre climat, dont on néglige injustement l'usage, pour recourir avec tant d'empressement aux drogues étrangères ; & finissons ce discours par quelques réflexions sur la méthode la plus certaine, pour se convaincre des vertus qui sont déjà connues, & par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes sur cette matière.

La Botanique pratique n'est pas seulement une des sciences les plus anciennes & les plus nécessaires ; elle est aussi une des plus universelles, & la science, pour ainsi dire, de tous les états. Les savans comme les ignorans, les riches aussi bien que les pauvres, les citoyens & les gens de la campagne, tous les hommes enfin se sentent naturellement portés à la Botanique pratique, c'est-à-dire, à remarquer avec soin, par écrit ou par mémoire, une infinité de remèdes simples fournis par les Plantes, entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie, le desir de la passer avec une santé parfaite, & l'attention qu'on a pour éviter les maux, sont les motifs justes & naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à notre propre conservation. De-là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos livres sont remplis : de-là ces prétendues médecines abrégées, ou recueils de secrets imprimés par des personnes de l'un & de l'autre sexe : de-là tant de remèdes qui ne sont connus que par des manuscrits, qui, passant de famille en famille, comme des héritages précieux, tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possèdent. N'oublions pas les remèdes que les paysans & les sauvages emploient avec autant de suc-

cès

cès dans leurs maladies, & qu'ils trouvent avec facilité & à peu de frais, dans les bois & dans les campagnes.

Il est évident qu'un recueil général de tant de remèdes éprouvés, fait par des personnes intelligentes & exactes, seroit un ouvrage très-utile. Ne pourrois-je pas dans la suite y parvenir ? & les démonstrations publiques que j'entreprends ne m'en fourniront-elles pas les moyens, par les relations & les correspondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront assisté, lesquels ayant appris à distinguer entre les Plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long usage a le mieux autorisées, seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matière, en s'assurant des bons effets des Plantes par leur propre expérience ? N'ai-je pas lieu d'espérer qu'ils me voudront bien communiquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même ou par mes confrères ?

Il seroit à propos que ceux qui ordonnent les Plantes, & ceux qui les préparent, les connussent assez bien pour prévenir les terribles inconvéniens qui arrivent tous les jours par les méprises des Herboristes grossiers & ignorans, auxquels les Médecins & les Apothicaires se confient également : ces Herboristes sont ordinairement si intéressés & si peu fidèles, qu'ils substituent souvent aux Plantes qu'on leur demande, & qu'ils n'ont point ou ne connoissent pas, les autres qu'ils croient connoître, sans s'embarrasser si leurs qualités sont les mêmes, ou si elles sont opposées. Etant allé, il y a quelque temps, chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas-ventre, auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adoucissante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la servante de l'Herboriste, entre lesquelles je reconnus quelques bottes de Renoncules & d'autres plantes plus capables d'exciter

des irritations dans les intestins, & des tensions douloureuses dans leurs fibres, que de les amollir & de prévenir leur inflammation. Je suis persuadé que ces méprises cruelles arrivent souvent, & qu'on songe moins à y remédier, qu'à s'en prendre aux Médecins, qu'on rend toujours responsables des évènements.

Je fais, par une expérience journalière, que la plupart des Herboristes ne connoissent qu'un petit nombre de Plantes que les gens de la campagne leur apportent dans la saison favorable; ils ne les distinguent que par des noms corrompus; & confondant les espèces, ils font le plus souvent des *qui-pro-quo* aussi pernicioeux aux malades, qu'ils font préjudiciables à la réputation des Médecins & des Apothicaires; abus d'une grande conséquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des Médecins & pour l'intérêt des malades, par les cours des Plantes usuelles, où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboristes, qui devroient, ce me semble, dans une ville aussi bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité, avant qu'il leur fût permis d'y débiter les Plantes. La plupart des malades croient être plus sûrs des remèdes qu'ils font chez eux, que de ceux qui sont préparés chez les Apothicaires, en quoi ils s'abusent souvent, parce qu'ils se fient à un domestique qui leur apporte ce qu'un Drogiste ou un Herboriste ignorant lui donne. Les Médecins ne font pas ordinairement assez d'attention à plusieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies auxquelles ils ne pourroient obvier qu'en examinant soigneusement la matière des remèdes qu'ils prescrivent, & s'ils sont exécutés avec fidélité.

Outre l'utilité de mes démonstrations par rapport à l'instruction des Herboristes, & aux malades de cette ville qui en seront mieux servis, ceux des

provinces en recevront aussi dans la suite de grands avantages , en ce que les Apothicaires & les Chirurgiens qui vont ordinairement à la campagne chercher les Plantes qui leur sont nécessaires , ayant appris à les bien distinguer , seront plus capables d'en faire un bon choix. N'est-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'instruire dans une science qui doit être le premier objet de leur art , puisqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale , qui est la guérison de leurs malades ?

A l'égard des jeunes Médecins , en faveur desquels je me suis particulièrement déterminé à faire ces démonstrations , ma vue principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus simple dans la matière médicinale , de plus utile & de mieux autorisé par une longue suite d'expériences. Qu'ils fassent attention qu'il y a souvent autant d'ignorance que de témérité d'entreprendre la guérison des malades avec quatre ou cinq remèdes généraux qu'on prétend employer dans toutes sortes de rencontres , en réduisant la Médecine à la saignée , l'émetique , le quinquina , l'opium & le mercure. Cette simplicité de remèdes est aussi contraire à la bonne pratique , que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances , & qui , au lieu , par exemple , d'une tisane légère qui soulageroit les malades sans les fatiguer , prescrivent des apozèmes remplis d'une douzaine de drogues , dont les qualités différentes leur paroissent satisfaire à plusieurs indications que l'imagination leur présente tout à-la-fois. Deux ou trois Plantes bien appliquées font souvent un effet plus sûr & moins de violence à la nature , qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'estomac , & qu'un malade a plus de peine à soutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons présentement l'avantage qu'il y auroit à se servir des Plantes qui croissent sous nos pas , &

qui respirent, pour ainsi parler, le même air qui nous environne. La plupart des hommes, peu touchés des recherches purement physiques, se plaignent toujours (quelquefois avec raison) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux; & des personnes très-sensées m'ont souvent témoigné qu'elles étoient surprises qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris, les Plantes salutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes, pendant qu'on recherche à grands frais des Plantes & des drogues étrangères. En effet, ne peut-on pas présumer avec vraisemblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque pays des herbes & des fruits proportionnés aux besoins & au nombre des créatures qui les habitent? La providence du Créateur ne se fait-elle pas admirer, lorsqu'on fait attention à la multitude des Plantes différentes qui naissent aux environs de cette grande ville? On reconnoît par l'Histoire que M. Tournefort en a laissée, & qu'un de ses plus habiles disciples (1) doit augmenter au premier jour par ses découvertes, que le nombre des Plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris, surpasse considérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs, n'est-il pas raisonnable de croire que les Plantes de notre climat sont plus convenables à nos tempéramens, que celles qui naissent, pour ainsi dire, sous un autre soleil; & qu'une contrée aussi tempérée que la nôtre, fournit à ses habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur constitution, que les sables de l'Afrique, les montagnes & les plaines des Indes, du Brésil & du Pérou?

Je ne prétends pas par ces réflexions désapprouver les spécifiques & les remèdes précieux qu'on

(1) M. Vaillant, sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal.

apporte de ces terres éloignées : le Quinquina & l'Ipécacuanha sont trop bien autorisés par leurs bons effets, & le public est avec justice prévenu en leur faveur.

Aussi mon dessein n'est pas d'affoiblir le mérite des remèdes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres, & j'espère démontrer quelque jour, par des faits bien avérés, que nous avons en Europe des remèdes aussi sûrs dans leurs effets, que plusieurs drogues étrangères, dont la rareté & le prix sont souvent ce qui les fait rechercher. Les Empiriques & les Charlatans n'ont la plupart d'autres secrets que l'adresse de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu ; & de faire passer pour spécifiques étrangers & précieux, des remèdes très-communs que nous employons sans mystère.

Je m'étendrois davantage sur cette matière, si je voulois faire ici le parallèle de nos Plantes d'Europe & de celles des autres parties de l'univers ; il ne me seroit pas difficile de faire voir que dans la santé, nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent aussi bien que le Thé, le Café, le Poivre, le Gingembre, &c. ; que dans la maladie, les Plantes qui naissent dans nos montagnes, contribuent autant à la vertu de nos plus célèbres compositions, que celles de l'Orient ; & que les herbes fines & aromatiques sont plus proportionnées à nos tempéramens, que les aromates de l'Asie & de l'Amérique : en un mot, on pourroit démontrer que la France renferme dans son sein ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile à la santé de ses habitans.

Examinons présentement comment on pourroit apprendre les vertus des Plantes qui sont éprouvées, & par quels essais ou quels moyens on en découvreroit de nouvelles.

La tradition, fondée sur des expériences réitérées, est, à mon sens, une voie beaucoup plus sûre pour nous convaincre des propriétés d'une Plante, que son analyse chimique & la décomposition de ses principes. Nous devons, à la vérité, d'excellens remèdes à la Chimie ; elle a tiré des animaux & des minéraux des préparations si utiles, qu'il y auroit de l'injustice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été si loin dans la recherche des facultés des végétaux ; les analyses simples ou composées, précédées de la fermentation ou de la seule digestion, aidées par le mélange des dissolvans ou sans aucune addition, exécutées par une chaleur douce & lente, ou par le feu, sans aucun intermède : toutes ces sortes de décompositions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets des Plantes qui sont déjà connus par l'expérience, qu'à découvrir ceux que nous ne connoissons point. Près de deux mille analyses des Plantes différentes, faites par les Chimistes de l'Académie Royale des Sciences, ne nous ont appris autre chose, sinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides ; plus ou moins d'huile essentielle ou fétide ; de sel fixe, volatil ou concret ; de phlegme insipide & de terre ; & souvent presque les mêmes principes & en même quantité, des plantes dont les vertus sont très-différentes : ainsi ce travail, très-long & très-pénible, a été une tentative inutile pour la découverte des effets des Plantes, & n'a servi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir sur les avantages de ces analyses.

Cependant, pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Physiciens, l'histoire d'une Plante sera plus complète en y joignant son analyse, comme ont fait MM. Lémery père & fils, dans le Traité des Drogues simples & celui des Alimens ;

& M. Tournefort, dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin ; car il ne s'est pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de sel, de phlegme ou de terre, dans une Plante, ce qui est assez vague en général, & qui par conséquent ne conduit à rien de positif ; mais il a eu égard aux sels qui résultent du mélange de ces principes, & qui produisent des sels analogues à ceux dont les propriétés nous sont connues. Il a comparé le sel de certaines Plantes à l'alun, au nitre, au sel ammoniac, au sel marin, au tartre vitriolé, au sel de corail, &c. Il nous apprend par des expériences familières & des essais faciles à vérifier, que ces sels sont enveloppés dans une certaine quantité de soufre ou de terre, & que le tout est dissous dans une portion plus ou moins considérable de phlegme. Quoiqu'il n'emploie ce système que pour expliquer les propriétés des plantes d'une manière plus intelligible, & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures physiques, il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la seule analyse ; & que les essais que cet Auteur rapporte dans sa Préface, pour découvrir la nature du sel naturel de la terre & des autres sels fossiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des Plantes. Par exemple, M. Tournefort reconnoît, par l'analyse des Plantes astringentes & styptiques, que l'acide & la terre dominant en elles ; qu'outre cela, quelques-unes donnent un esprit urineux. Sur ce fondement il se croit en droit d'avancer que leur sel est analogue à l'alun, & que dans leur tissure il y a aussi quelque peu de sel ammoniac. Suivant cette opinion, il semble qu'on pourroit dire que toutes les plantes astringentes donnent des indices de sel acide mêlé avec une portion considérable de terre, ce qui

forme un sel alumineux : on y devroit trouver aussi un peu de sel ammoniac , comme il se rencontre dans la Quintefeuille , la Millefeuille , l'Argentine & quelques autres ; mais cela n'est pas toujours vrai , car la Sanicle & la Bourslette qui sont astringentes , ne donnent dans l'analyse aucuns indices de sel alumineux : ce qu'on tire de la Bourslette est presque tout alkalin , & il y a peu de Plantes qui donnent plus de sel volatil concret , plus de sel fixe lixiviel & plus de terre , suivant les analyses de l'Académie. L'Auteur , après avoir dit que sa faveur est d'un goût d'herbe salé & comme détersif , & que le suc de ses feuilles rougit un peu le papier bleu ; ces essais , joints à l'analyse ci-dessus , le déterminent à conjecturer que dans cette Plante le sel ammoniac est dissous dans une portion considérable de phlegme , modéré par beaucoup de terre & un peu de soufre. La Sanicle donne par l'analyse , après plusieurs liqueurs acides , un esprit urinaire & du sel volatil concret , beaucoup d'huile & beaucoup de terre ; d'où M. Tournefort conclut qu'elle contient du sel ammoniac , du soufre & des parties terrestres : il ne reconnoît dans ces deux Plantes aucune marque de sel alumineux ; cependant l'expérience journalière nous apprend qu'elles sont très-utiles dans les pertes de sang & les hémorragies , dans la dyssenterie , &c. Il ne s'ensuit donc pas des principes établis par cet Auteur , que le sel alumineux domine dans toutes les Plantes astringentes ; mais seulement que les plantes dans lesquelles le sel alumineux est en plus grande abondance que les autres principes , peuvent être réputées capables de resserrer , plutôt que d'avoir d'autre propriété. Ajoutons que la plupart des sels contenus dans les Plantes s'y forment , aussi bien que les autres principes , ou par les ferments naturels qui s'y trouvent , ou par les différens organes qui les fil-

trent ; vérité confirmée par les analyses faites par M. Homberg, sur les mêmes Plantes semées dans deux caisses différentes , remplies de terre dessalée par une forte lessive , & arrosées ensuite , l'une avec l'eau commune , & l'autre avec une dissolution de nitre dans l'eau simple : ces Plantes rendirent cependant à peu près les mêmes principes.

L'abbé Rousseau, Chimiste moderne, a fait beaucoup valoir les analyses fermentées par l'addition du miel ; & le livre des secrets que son frère a donné au public après sa mort , nous apprend quelques préparations assez utiles , sur-tout celle de l'opium : je me suis servi de sa méthode , en travaillant sur les Plantes amères , pour effayer si l'on pourroit corriger leur amertume sans altérer leur qualité. L'Histoire de l'Académie (1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicenne , dont j'ai donné une analyse fermentée avec le miel. J'en ai fait d'autres sur des Plantes amères odorantes , ou sans odeur , comme la Gentiane , la petite Centaurée , l'Absinthe , la Tanaisie , le Marrube blanc & quelques autres : j'ai distillé ces Plantes au feu de sable , après les avoir laissées en digestion dans l'hydromel simple , jusqu'à ce qu'elles commençassent à fermenter sensiblement ; j'en ai tiré d'abord une liqueur spiritueuse d'une odeur plus douce que la Plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuse & moins amère ; à cette liqueur spiritueuse a succédé un phlegme insipide & sans odeur , que j'ai rejeté comme inutile : le reste de la matière , filtré & évaporé , m'a donné un extrait qui contenoit le sel fixe & quelque portion de soufre grossier , enveloppé dans la partie terreuse de la plante : ayant versé sur cet extrait la liqueur spiritueuse des premières distillations , elle s'est chargée

(1). Année 1705.

en peu de temps d'une teinture assez forte : cette teinture essentielle renfermoit par ce procédé les principes les plus agissans de la plante , & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de plusieurs livres d'une décoction amère & dégoûtante. Mais comme la fermentation désunit les parties & forme de nouveaux composés , & que d'ailleurs l'acide du miel peut altérer la qualité des mixtes , je n'ai pas reconnu que ces espèces de quintessences eussent la même vertu que la Plante donnée en décoction ou en substance. Il vaut souvent mieux employer les plantes amères , comme la nature nous les présente , d'autant que ce qui nous rebute le plus , est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace , puisqu'en essayant par cette méthode de dépouiller , par exemple , l'Eupatoire de son amertume , on affoiblit en même temps sa vertu.

Toute l'utilité de ces fortes d'analyses fermentées avec le miel , m'a paru consister en ce qu'elles nous procurent les principes salins & sulfureux des végétaux , dégagés de la partie terreuse qui les enveloppe ordinairement ; ces principes actifs réunis ensemble , & corrigés l'un par l'autre dans la fermentation , étant dissous dans une quantité suffisante de phlegme , peuvent se distribuer plus promptement dans les vaisseaux sanguins , sans subir les digestions & les altérations qui se font dans les premières voies ; ainsi les Plantes aromatiques , & celles dont l'odeur est forte & pénétrante , lesquelles abondent en sel volatil aromatique huileux , peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées jusque dans le sang , sans exciter par leur amertume & leur âcreté des secousses trop vives dans les fibres nerveuses de la gorge & de l'estomac , sur lesquelles les remèdes font leur première impression ; ces irritations vio-

lentes n'étant utiles & nécessaires que dans les maladies extrêmes , dans lesquelles on a besoin d'un secours prompt & efficace.

Tout bien examiné , on peut avancer qu'entre les médicamens tirés des Plantes , les plus simples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus composés , à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par un très-grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus sagement que nous , la dose des principes dans chaque mixte ? La terre & l'eau , que les Chimistes rejettent souvent comme inutiles , sont quelquefois plus capables de produire les bons effets que nous remarquons dans les plantes , en modérant l'activité des soutes trop volatils , & en adoucissant l'âcreté des sels , que ces mélanges raffinés de quintessences , d'esprits , d'huiles éthérées , d'élixirs & d'extraits , qui deviennent des poisons dans la main des ignorans qui ne savent pas les employer avec mesure & avec méthode.

On peut raisonnablement avancer que les saveurs & les odeurs sont capables de nous conduire plus loin que l'analyse , dans la découverte des facultés des Plantes. Les amères , par exemple , seront plutôt soupçonnées propres à rétablir les fonctions de l'estomac & à faire mourir les vers , que les insipides ; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs hystériques & les affections soporeuses , une Plante dont l'odeur est pénétrante & aromatique , & la saveur âcre , qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle saveur sensible. Mais qui nous assurera que ces herbes amères & insipides , odorantes ou sans odeur , âcres ou douces , n'ont aucune qualité contraire aux maladies auxquelles nous les croyons propres , si ce n'est l'expérience , laquelle n'est autre chose qu'un acte réitéré plusieurs fois & presque toujours uniforme ? Cette

expérience doit souvent son origine au hasard , à l'exemple des animaux guidés par le seul instinct , à la couleur , à la figure extérieure , & à plusieurs autres circonstances , aussi bien qu'aux saveurs , aux odeurs & aux autres qualités sensibles.

Après tout , les propriétés des Plantes , quoique bien établies par l'expérience , sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs & à la constitution de nos viscères ; l'altération des parties solides , ou la dépravation des liqueurs qui les arrosent , mettent souvent les malades hors d'état d'être guéris par les plus assurés spécifiques : la diversité des tempéramens , la nature de la maladie , l'âge , la saison , la différente température de l'air , la qualité des alimens dont les malades ont été nourris , leur régime de vie , leurs mœurs , & plusieurs autres circonstances , demandent une attention particulière ; & pour être sûr de l'heureuse application d'un remède , quoiqu'il soit très-simple & reconnu pour spécifique , il est nécessaire que la personne qui l'ordonne soit aussi prudente qu'exercée dans la profession de la Médecine. Tout le monde sent cette vérité : cependant avec quelle facilité , pour ne pas dire avec quelle imprudence , ne confie-t-on pas sa santé & n'abandonne-t-on pas sa vie entre les mains des ignorans , dont toute la capacité n'est fondée que sur beaucoup d'effronterie autorisée par quelque cure faite au hasard , ou sur des relations suspectes & mendiées ? Le meilleur moyen de détromper le public prévenu en faveur des Charlatans dont il est la dupe , seroit , à mon avis , de se perfectionner dans la matière médicinale , & d'avoir à la main , outre les remèdes généraux qui sont les armes ordinaires de la Médecine , plusieurs autres remèdes tirés du sein de la nature , qu'on fût placer à propos pour se concilier la confiance des malades , en les soulageant dans leurs maux lorsqu'il

n'est pas possible de les guérir absolument. Les plantes fournissent abondamment ces secours, dont un Médecin ne peut se passer, s'il veut remplir dignement les devoirs de son ministère.

Finissons ce Discours, en faisant remarquer que cet ouvrage ne sera pas seulement nécessaire à l'étude de la Médecine & à l'Histoire Naturelle; ceux aussi qui, plus attentifs à leur santé que les autres, & fondés sur quelque légère expérience, se croient en état de se suffire à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables, en connoissant les Plantes dont ils apprendront ici les usages; mais qu'ils se souviennent aussi de ne pas tant présumer de leurs lumières, & d'appeler dans leurs maladies un Médecin aussi sage qu'éclairé, qui les guide dans la juste application des remèdes, dans laquelle consiste principalement l'art de guérir.

A l'égard des savans & des bons praticiens, je les prie de regarder cet Abrégé comme l'ébauche & l'essai d'un plus grand ouvrage, que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lumières, & plus instruit par leur fréquentation & leurs expériences: j'espère que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réflexions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoi qu'il arrive, je m'estimerai toujours heureux, si les jeunes Médecins trouvent dans mes démonstrations plus de facilité à connoître les plantes, & si les malades rencontrent par leurs secours, un plus grand nombre de remèdes aussi sûrs dans leurs opérations, qu'ils sont commodes & à peu de frais.



EXPLICATION

DES

NOMS ABRÉGÉS DES AUTEURS

CITÉS DANS CE LIVRE.

- Ang.* **ANGUILLARA** simplici d'el l'excelente M. Luigi Anguillara. *In Venetia*, 1561. in-8.
- Alp.* **Alpini** Dialogus de Balsamo. *Venetis*, 1594. in-4.
- Alp.* **Ægypt.** Alpinus de Plantis Ægypti Liber. *Venetis*, 1692. in-4.
- Alp.* **Exot.** Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo. *Venetis*, 1527. in-4.
- Barr.* **Icones Plantarum** per Galliam, Hispaniam & Italiam observatarum, ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero, Opus posthumum, editum curâ & studio Ant. de Jussieu, Doctoris-Medici Parisiensis. *Parisis*, 1714. in-folio.
- Bellon.* **Bellonius** de Arboribus coniferis, &c. *Parisis*, 1533. in-4.
- Brunf.* **Othonis Brunfelsii**, Plantarum Historia. *Argentina*, 1538. in-folio.
- C. B.* **Caspari Bauhini** Pinax Theatri Botanici. *Basileæ*, 1671. in-4.
- Cæalp.* **Cæsalpinus** de Plantis Libri XVI. *Florentia*, 1583. in-4.
- Cam.* **Epit.** Camerarius in Epitome Mathioli. *Francofurti ad Mœnum*, 1588. in-4.
- Clus. Hist.* **Caroli Clusii** Atrebatensis, rariorum Plantarum Historia. *Antuerpiæ*, 1601. in-folio.
- Clus. Exot.* Ejusdem Liber de Plantis Exoticis.
- Col.* **Fabii Columnæ**, minus cognitarum stirpium Ecphrasis. *Romæ*, 1606. in-4.
- Com.* **Præl.** Caspari Commelini Præludia Botanica. *Lugduni Bat.* 1703. in-4.
- Corn.* **Jacobi Cornuti** Plantarum Canadensium Historia. *Parisis*, 1635. in-4.
- Dale.* **Samuelis Dale** Pharmacologia, seu Manuductio ad Materiam Medicam. *Londini*, 1710. in-12.

- Dod.** Remberti Dodonæi Stirpium Historiæ Pemptades sex. *Antuerpiæ*, 1616. in-fol.
- Ferr.** Joan. Baptista Ferrarius Senensis S. J. de Florum cultura Libri XIV. *Amstelodami*, 1646. in-fol.
- Fuchsf.** Fuchsii Historia Plantarum. *Basileæ*, 1552. in-fol.
- Ger.** Joan. Gerardi Historia Plantarum Angliæ. *Londini*, 1597. in-fol.
- Gesfn.** Conradi Gesneri Tigurini Historia Plantarum. *Venetii*, 1541. in-12.
- Hern.** Francisci Hernandes Plantarum, Animalium, &c. Mexicanorum Historia, à Nardo Antonio Recho digesta. *Romæ*, 1651. in-fol.
- Hort. Mal.** Hortus Indicus Malabaricus, per Henricum Reed alioſque, in-fol.
- Hort. Lugd. Bat.** Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, Autore Paulo Hermannno. *Lugduni Bat.* 1687. in-8.
- Hoffm.** Caspari Hoffmanni Libri duo de Medicamentis Officinalibus. *Altorfi*, 1615. in-4.
- J. B. tom. j. part. ij. tom. iij. part. ij.** Joannes Bauhinus Plantarum Historiam edidit in 111 tomos digestam, prima & tertia in duas partes dividuntur. *Ebroduni*, 1590. in-fol.
- Imper.** Ferrantis Imperati Neapolitani Historia Naturalis. *Neapoli*, 1599. in-fol.
- Inst.** Institutiones Rei Herbariæ Joſ. Pitton Tournefort. *Parisiis*, 1700. in-4.
- Lob. Obser. Adv.** Mathiæ de Lobel Plantarum Historia, cum Observationibus & Adversariis. *Antuerpiæ*, 1576. in-fol.
- Lob. ic.** Icones Stirpium Mathiæ de Lobel. *Antuerpiæ*, 1691. in-4.
- Lugd. Dal.** Historia Plantarum Dalechampi. *Lugduni*, 1586. in-fol.
- Math.** Petri Andreæ Mathioli Plantarum Historiæ Commentaria. *Venetii*, in-fol.
- Marcgr.** Georgii Marcgravii de Liebſtad rerum naturalium Braſiliæ Historia. *Amſtel.* 1648. in-fol.
- Mentz.** Index nominum Plantarum multilinguis, operâ Chriſtiani Mentzelii. *Berolini*, 1682. in-fol.
- Mor. Oxon.** Plantarum Historia univerſalis Autore Hoberto Morison. *Oxon.* 1680. in-fol.
- Mor. Umb.** Ejuſdem Plantarum Umbelliferarum diſtributio nova. *Oxonii*, 1672. in-fol.
- Munt.** Abrahami Muntingii Liber de vera Herba Britanica. *Amſtelod.* 1681. in-4.

xlviii

Park. Parkinsonii Theatrum Botanicum. *Londini*, 1629. in-fol.

Pis. Guillelmi Pisonis de Indiæ utriusque Re naturali & Medica Libri XIV. *Amstel.* 1658. in-fol.

Plin. Caii Plinii secundi Historiæ mundi Libri XXXVII, in-fol.

Pluk. Leonardi Plukenetii Phytographia. *Londini*, 1661, 1692 & 1696. in-fol.

Raii Hist. Joannis Raii Historia Plantarum. *Londini*, 1693.

Ruel. Ruellius de natura Stirpium Libri III. *Parisiis*, 1534. in-fol.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chimica. *Lugduni*, 1649. in-4.

Tab. ic. Tabernæ Montani Icones Plantarum seu Stirpium. *Francofurti ad Menum*, 1690. in-4.

Theoph. Theophrastus Eresius de Historia Plantarum, Libri X, in-fol.

Trag. Hieronimi Tragi Stirpium Libri III. *Argentorati*, 1652. in-4.

Zan. Istoria Botanica di Giacomo Zanoni. *In Bologna*, 1625. in-folio.





A B R É G É
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES USUELLES.

INTRODUCTION.

LE dessein que je me suis proposé dans cet ouvrage, est d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des Plantes dont l'usage est familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec méthode, je suivrai dans la distribution de ces Plantes, le même ordre que nos anciens ont établi dans la division des médicamens ; & comme ils ont remarqué que ces médicamens agissoient sur les corps en deux manières générales, ils les ont séparés en deux parties. Dans la première, ils ont renfermé les remèdes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voies sensibles ou insensibles, & les ont appelés *Evacuans* ; dans la seconde, ils ont compris les médicamens qui changent d'une manière

imperceptible la tiffure des humeurs, & ils les ont nommés *Altérans* : cette divifion formera les deux Parties de cet Abrégé.

La première Partie fera fubdivifée par rapport aux routes différentes par lesquelles la nature fe délivre des humeurs étrangères, lesquelles caufent la plupart des maladies lorsqu'elles font retenues. Ces routes font l'ouverture fupérieure & inférieure de l'eftomac & des inteftins ; la bouche & le nez, par lesquels la poitrine & le cerveau font délivrés d'une pituite furabondante ou dépravée ; la voie particulière au fexe ; celle des urines ; celle enfin qui eft ouverte dans toute l'habitude du corps. Ces routes différentes formeront fept Claffes.

La première Claffe traitera des plantes Purgatives & Emétiques ; la feconde, des plantes Béchiques & Expectorantes ; la troifième, des Errhines & Sternutatoires ; la quatrième, des Hystériques ; la cinquième, des Diurétiques & Apéritives ; la fixième, des Diaphorétiques & Sudorifiques ; la feptième enfin, des Cordiales Alexitères. J'avois mis cette Claffe la première des plantes Altérantes dans la première édition de ce Livre ; mais, ayant fait réflexion que plufieurs plantes Alexitères font Diaphorétiques, & que, réciproquement, la plupart des plantes Diaphorétiques font Alexitères, que les unes & les autres font employées indifféremment dans les mêmes compositions Cordiales & Sudorifiques, j'ai cru qu'il étoit à propos de mettre les plantes Alexitères immédiatement après les Diaphorétiques, parce qu'elles agiffent affez fouverainement par la tranfpiration, & que par conféquent elles pouvoient être mifes au rang des plantes Evacuantes. D'ailleurs j'ai cru devoir féparer les Diaphorétiques & les Alexitères en deux Claffes, par rapport à leurs vertus différentes, les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La seconde Partie de cet ouvrage, qui traite des plantes Altérantes, sera séparée en deux Sections. Dans la première, seront comprises les Altérantes que j'appelle du premier ordre, lesquelles sont destinées ou à certaines maladies en particulier, ou aux différentes parties du corps. Cette Section renfermera sept Classes.

La première Classe traitera des Céphaliques & Aromatiques ; la seconde, des Ophthalmiques ; la troisième, des Stomachiques & de celles qui tuent les vers ; la quatrième, des Fébrifuges ; la cinquième, des Hépatiques & Spléniques ; la sixième, des Carminatives qui dissipent les vents ; & la septième, des anti-Scorbutiques.

La seconde Section de la seconde Partie comprendra les plantes Altérantes que je nomme du second ordre, lesquelles sont également utiles à plusieurs maladies & à plusieurs parties du corps : cette Section renfermera cinq Classes.

Dans la première Classe seront comprises les plantes Vulnéraires que je séparerai en trois Chapitres, par rapport à leur grand nombre & à leurs différens effets : le premier traitera des Vulnéraires proprement dites, dont la plupart sont Astringentes ; on y joindra les Plantes qui ont la vertu de resserer : le second Chapitre parlera des vulnéraires Détersives : le troisième, des vulnéraires Apéritives.

La deuxième Classe de cette seconde Section contiendra les herbes Emollientes ; la troisième traitera des Résolutives ; la quatrième, des Anodines & Assoupissantes ; la cinquième enfin, des plantes Rafrachissantes & Incrassantes.

Voilà la division générale de cet Abrégé, & en même temps le plan d'un jardin, dans lequel on peut ranger les Plantes dans le même ordre & sous les mêmes nombres qu'on les trouve ici.





PREMIÈRE PARTIE.

DES PLANTES APPELÉES EVACUANTES,
parce qu'elles vident les humeurs par les
voies sensibles & ordinaires.

PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES PURGATIVES.

ON comprend sous ce titre les plantes qui purgent, soit par le vomissement, & alors on les appelle Emétiques; soit par le ventre, & on les nomme Purgatives ou Cathartiques. Quoique les remèdes en général, & sur-tout les purgatifs, n'agissent que suivant la disposition des humeurs, la différence des tempéramens, de l'âge, du sexe, du climat, de la saison, du poids & de la variété de l'air, & de plusieurs autres circonstances; on peut cependant assurer que l'action des remèdes en général, & des purgatifs en particulier, dépend principalement des parties intégrantes du médicament dont on se sert; ainsi il est des purgatifs dont les principes doux, onctueux, mucilagineux, agissent en relâchant les fibres de l'estomac & des intestins; tels, par exemple, que l'huile d'amandes douces. Ce remède, en glissant le long des intestins, sert à détacher les matières accumulées & retenues par leurs rugosités; ces matières une fois lubrifiées, graissées, sont alors entraînées par leur propre poids, & suivent le trajet des intestins, qui par-là deviennent plus libres dans leur action & leur mouvement. Ce purgatif,

le plus doux de tous , peut être donné dans des cas où on n'oseroit hasarder aucun autre purgatif , dans une colique inflammatoire , dans une inflammation du bas-ventre , dans une rétention d'urine , une fluxion de poitrine. On soutient ordinairement une dose de deux ou trois onces , par plusieurs autres données quatre , ou cinq , ou six heures les unes après les autres , c'est-à-dire , lorsqu'on croit que la première dose est déjà avancée.

Il ne faut cependant pas continuer de donner plusieurs jours de suite cette huile , parce que les gros excréments une fois évacués , l'huile nuirait en bouchant & engorgeant les orifices des veines lactées , & rebutteroit le malade en énervant l'action du suc gastrique : ainsi dans les deux premiers jours on peut l'employer avec succès , en observant néanmoins si l'huile passe & paroît dans les selles ; car il arrive quelquefois que l'huile se durcit , prend la forme d'un favon , par un mélange de sels âcres & lixiviels qui se rencontrent dans les intestins. Il n'est point de Médecin qui , dans le cours de sa pratique , n'ait vu de ces espèces de paquets d'huile presque pétrifiée & durcie comme de la cire verte , & dont les malades avoient beaucoup de peine à se débarrasser. Le remède alors est de donner des eaux chaudes , telles que les eaux de Vichi , de Cransac , de Balaruc , ou seulement de l'eau de rivière tiède , par verrées , de quart d'heure en quart d'heure.

Outre l'huile qui agit comme relâchant , le suc de Violette , de Mercuriale , de Poirée , de Laitue , de Fumeterre , le Petit-lait clair ou clarifié , le jus de Pruneaux , la Cassé mondée ou l'eau de Cassé , les Tamarins , une décoction de Sébestes , sont encore des remèdes qui purgent doucement en relâchant , & qui conviennent dans tous les cas où il est question de purger sans irriter.

Après les purgatifs délayans & relâchans, suivent les purgatifs qui agissent en fondant les humeurs gluantes, visqueuses, ténaces; & ces purgatifs sont plus ou moins actifs les uns que les autres, pour remplir les indications qui sont différentes presque à l'infini. En général, les remèdes savonneux, c'est-à-dire, mêlés d'huile & de sels, les remèdes gommeux & légèrement résineux, ont la vertu de purger en fondant, en rendant les humeurs épaisses miscibles avec les liqueurs purement aqueuses. De ce nombre sont la Manne, le suc d'Iris, les infusions de fleurs de Pêcher, de Roses pâles, les baies de Noirprun, la gomme Ammoniac, le Sagapenum, le Savon ordinaire.

D'autres purgatifs agissent en irritant les fibres de l'estomac ou les fibres des intestins, par leurs sels âcres, piquans, en s'insinuant, par la voie de la circulation, jusques dans les glandes, expriment l'humeur qui les remplit, les forcent d'entrer en contraction; aussi ces derniers purgatifs demandent beaucoup de sagacité & d'usage de la part de ceux qui les conseillent: je dis de sagacité & d'usage, parce que de l'esprit, du jugement, beaucoup d'érudition & de théorie dans un Médecin sans usage & sans expérience, sont souvent nuisibles; & de l'usage sans esprit & sans lumières, ne fera qu'un Empirique qui ne saura jamais pourquoi il réussit si le succès le favorise, moins encore pourquoi il ne réussit pas si l'événement est fâcheux. Ces purgatifs actifs & irritans, sont le Séné, la Scammonée, l'Aloès, le Pignon d'Inde, la résine de Jalap, la gomme Gutte, l'Agaric, l'*Elaterium* ou Concombre sauvage, l'Herbe à pauvre homme, l'Ellébore, la Coloquinte & l'Ipécacuanha.

Dans la multitude des purgatifs qui diffèrent en principes, & que nous venons de nommer, quelle prudence ne doit point avoir un Médecin sur le

choix , sur les doses , sur les préparations qu'il faut employer ? Donnera-t-il ces purgatifs indifféremment en infusion , en décoction , en substance , en bol ? Avec quels remèdes doit-il les allier ? Tel remède n'a-t-il pas besoin de correctif ? mais en le corrigeant , n'énervéz-vous pas la vertu du purgatif ? Par exemple , vous mettez avec du Séné de la crème de Tartre ; mais ne diminuez - vous pas beaucoup trop la vertu purgative du Séné , en sorte que le purgatif n'ayant pas assez d'action , les efforts de la nature deviennent inutiles ? Vous perdez l'occasion favorable de purger ; occasion qui souvent ne se retrouve plus.

Bien d'autres difficultés se présentent dans l'usage des purgatifs. Faut-il purger dans le commencement des maladies , lorsqu'il y a regorgement ? faut-il attendre que les humeurs soient fondues , que les fibres soient relâchées , que les accidens soient calmés ? Les purgatifs agissent-ils par choix sur telles ou telles humeurs par préférence ? Le Séné purge-t-il la bile ? le Jalap , la pituite ? l'Aloès , l'humeur plus épaisse & plus ténace que les anciens appelloient le suc mélancolique ? On pourroit faire encore un grand nombre d'autres questions que notre dessein n'est ni de proposer , ni de résoudre. On peut dire , en général , que l'usage & l'expérience , qu'un certain tact , une certaine finesse qui s'apprend & ne s'enseigne que difficilement , servent à résoudre toutes ces questions beaucoup plus facilement que les préceptes les plus réfléchis. Je n'en voudrois d'autres preuves que celles qui se présentent d'abord dans tous les livres. Ces questions y ont été agitées depuis plus de deux mille ans , & se proposent encore avec le même degré de probabilité , en soutenant le pour & le contre ; & par conséquent *adhuc sub judice lis est.*

Je ne chercherai cependant pas à éluder ces dif-

ficultés ; & afin d'instruire autant qu'il est de mon devoir ceux qui prendront la peine de me lire , je dirai qu'il est des cas où il convient , avant tout , de purger un malade presque dans le premier moment qu'il tombe malade , mais que ce cas est rare , & qu'il est dangereux de purger mal-à-propos. Aussi l'émétique & les purgatifs actifs ne réussissent presque jamais qu'entre les mains des gens habiles , & c'est la pierre-de-touche qui décèle les ignorans & les novices.

Ce n'est pas cependant que les signes qui indiquent la nécessité ou le danger de purger , manquent au Médecin attentif & circonspect. La plénitude , le regorgement des humeurs , l'amertume de la bouche , une disposition évidente au vomissement , une certaine anxiété , se font assez sentir à qui n'agit point en courant & sans réflexion. Il est facile d'apercevoir si la plénitude est dans les artères & dans les organes , ou si elle n'est que dans les premières voies , l'estomac & les intestins. Il est quelquefois imprudent de retarder une purgation ; il est dangereux de la précipiter. Les ignorans croient que tout consiste à saigner & purger : oui sans doute , & très-souvent ; mais de saigner ou purger à propos , rien n'est plus difficile. Tout est aisé à qui ne fait rien , ou à qui est fort instruit. L'un ignore le danger ; l'autre fait le prévoir & l'éviter. Tout l'art de la musique consiste dans l'arrangement de sept notes : Rameau en fait des pièces d'une harmonie admirable , & d'autres en font des *Ponts-Neufs*. Concluons donc qu'il faut de l'usage & de l'habileté , & revenons à dire un mot de pure généralité sur les purgatifs & leur usage.

Il faut toujours commencer par les plus doux , & aller par degrés aux purgatifs plus actifs. Il faut bien connoître la maladie qu'on veut combattre , afin de ne donner un purgatif que dans les momens

de calme, & jamais lorsqu'on craint un redoublement. Quoique souvent l'on ait tort de respecter trop scrupuleusement les jours critiques, & de rester dans l'observation contemplative, ce tort n'est jamais vis-à-vis des purgatifs, qu'il est toujours dangereux de donner un jour qui peut être critique. Si, le purgatif donné, le malade a un redoublement, on peut être certain que le purgatif deviendra fatal. J'en ai vu de fort doux, donnés dans un redoublement, & devenir de vrais poisons par les irritations convulsives qu'ils occasionnoient. Un exemple confirmera la vérité de ce que j'avance. Supposons une fièvre tierce. Que le malade, par imprudence ou par inattention, prenne une médecine une ou deux heures avant l'accès, le frisson s'accélérera, il en sera beaucoup plus long, plus violent, convulsif même; le chaud sera plus sec, plus ardent; la sueur s'éloignera davantage; & peut-être sera-t-on forcé, outre la diète la plus austère & la boisson la plus abondante, de recourir à la saignée qui n'étoit pas nécessaire. Que la même médecine soit prise deux heures après l'accès fini, tout changera de face; le malade sera bien purgé, & n'en deviendra que plus fort. Il est donc important de placer les purgatifs à propos; il l'est encore d'en marquer les doses, d'avertir sur les précautions qu'il faut prendre, & sur les accidens qui peuvent arriver, afin de les prévenir: c'est ce que nous tâcherons d'indiquer en parlant des différens purgatifs, chacun dans leur lieu.

C'est une erreur de croire qu'il est des purgatifs qui agissent plutôt sur une humeur que sur une autre: tout ce qu'on doit dire, c'est qu'il est des humeurs qui cèdent plus difficilement les unes que les autres. La bile fluide, mobile, active, chaude, telle que celle qui est fondue par les mouvemens de la fièvre, par l'action des délayans & des purgatifs, passe ordi-

nairement la première, & assez promptement. Les humeurs visqueuses, glaireuses, embarrassées dans les glandes, dans les excrétoires de certains viscères, tels que le foie, le canal cholédoque, le pancréas, les glandes du mésentère, cèdent plus difficilement : il faut alors des purgatifs plus vifs, plus actifs. Supposons encore que le tempérament est lent, pesant, froid, sans action ; que les fibres sont dans l'inertie, dans la stupeur, dans une espèce de paralysie ; il faudra graduer les purgatifs, en augmenter la dose, & proportionner la qualité du purgatif à la nature de la maladie. Ainsi dans une colique de peintre, où il faut donner de grandes secousses, on donnera de la coloquinte en lavement, on conseillera de fortes doses d'émétique ; ce qu'on ne feroit certainement pas s'il y avoit de la fièvre, de l'inflammation & des symptômes d'irritation. Ceci doit servir pour règle de conduite dans les autres cas, afin de ne jamais augmenter les maux, au lieu de les soulager & de les guérir.

Je ne distingue point dans cette Classe les plantes Émétiques des Purgatives, parce que les unes & les autres font quelquefois le même effet, selon la qualité des humeurs & la disposition de l'estomac des malades ; je désignerai seulement celles qui font plus ordinairement vomir, en marquant leur dose & la manière de les employer. Je commencerai cette Classe par les Purgatifs les plus doux ; je parlerai ensuite de ceux qui agissent avec plus de violence, & dont l'administration demande plus de circonspection.

I. CARTHAME, Safran bâtard ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

Carthamus, five *Cnicus* I. B. tom. iij. pag. 79 ; Raii. Hist. 320. *Cnicus sativus* five *Carthamum Officin.* C. B. 327. *Cnicus vulgaris*, Clus. Hist. CLII. *Crocus silvestris*, Anguil.

Les fleurs & les semences de cette plante sont en

usage comme laxatives & apéritives : les fleurs entrent dans les ragoûts, qu'elles teignent d'une couleur safranée; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges. Ces fleurs passent pour être utiles dans la jaunisse; leur dose est d'une demi-drugme en poudre ou en infusion. On les substitue au Safran ordinaire à double dose, auquel elles sont beaucoup inférieures pour la vertu.

La semence du Carthame purge assez foiblement; on l'ordonne assez rarement seule, à cause de sa viscosité, qui la fait agir avec lenteur : son usage le plus commun est dans les tablettes *Diacarthami*, auxquelles elle a donné le nom, & dont la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scammonée qui entrent dans leur composition. La dose de ces tablettes est une demi-once ou six gros; on les donne rarement seules, & plus communément avec d'autres purgatifs. Ces tablettes sont Hydragogues, c'est-à-dire qu'elles purgent les eaux, & conviennent par conséquent dans les bouffissures, & dans cette espèce d'hydropisie qu'on appelle anasarque.

M. Ray assure que la semence de Carthame, pilée & bouillie avec la décoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux par haut & par bas, qu'elle chasse les vents & soulage les douleurs de la colique; mais il la faut corriger avec l'Anis, la Cannelle, ou quelque autre Aromate. La dose est, pour chaque bouillon, de demi-once; on pourroit s'en servir aussi en émulsion.

Outre les tablettes *Diacarthami*, auxquelles cette semence a donné son nom, elle entre encore dans le *Catholicon* simple de Fernel.

2. PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cerulea C. B. 443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-ceruleo*, Inst. 622. *Pruna Damascena nostratia*, Bellon. Officin.

Cette espèce de Prunes étant la plus douce, est,

par cette raison , préférée pour l'Electuaire Diaprun simple , dans lequel entrent plusieurs autres purgatifs , & différens ingrédiens. Les autres espèces de Prunes , qui sont plus aigres , incommode les personnes qui ont la poitrine délicate ; mais celles de Damas noires sont pectorales , adoucissantes & laxatives. La dose du Diaprun simple est d'une once , & même plus. Pour faire le Diaprun composé , on ajoute la Scammonée : la dose de celui-ci est de six gros au plus , & de demi-once ordinairement. La décoction d'une demi-livre de Pruneaux sert souvent de base aux infusions purgatives , surtout pour les enfans. Les Prunes entrent dans le sirop de Fumeterre de Mésué , dans celui d'Epithym , dans le lénitif & dans la confection Hamech.

3. PRUNELLIER , Prunier sauvage.

Prunus silvestris C. B. 444 ; L. B. tom. j , pag. 193. *Acacia germanica* Officin.

Les Prunelles bien mûres sont laxatives ; on les emploie néanmoins pour resserrer dans les cours de ventre & dans la dyssenterie : mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité ; on en tire le suc par expression , & on le fait épaisir en extrait , qu'on substitue au véritable Acacia d'Egypte. Sa dose est d'une dragme au plus ; on l'emploie aussi de même à la place du *Lycium* des anciens. Les fleurs du Prunier sauvage , ou plutôt leur eau distillée , après deux jours de macération dans le vin , est un sudorifique , que j'ai souvent éprouvé avec succès dans la pleurésie : la dose est de quatre à six onces. Ces fleurs sont laxatives ; & le sirop qu'on en fait , après plusieurs infusions réitérées , approche de la vertu du sirop de Roses : sa dose est d'une once , mêlé avec les autres purgatifs.

On fait en Allemagne un vin avec les Prunelles , lorsqu'elles sont mûres : ce vin n'est pas à mépriser

dans les cours de ventre, pourvu qu'il n'y ait ni fièvre, ni tranchées. On fait sécher ces fruits au four ; & , après les avoir écrasés , on les jette dans la cuve pour les laisser fermenter avec le moût : la saveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas désagréable. Les feuilles du Prunier sauvage sont employées dans l'onguent de la Comtesse.

Les fleurs infusées dans le petit-lait, lorsqu'elles sont récentes, sont utiles pour purger les sérosités scorbutiques.

M. Ray rapporte que la gomme de cet arbrisseau, détrempée dans le vinaigre, guérit les dartres en l'appliquant dessus.

4. NERPRUN, Noirprun, Bourg-épine.

Rhamnus Catharticus C. B. 478 ; I. B. tom. j. pag. 55.
Rhamnus solutivus Dod. 756. *Spina infectoria* Math. *Spina cervina vulgè* Gesn. *Merula* Hoffm. 74.

On emploie en médecine, les baies ou fruits de cet arbre, dont on fait un sirop ; la dose en est d'une once, ainsi que des autres sirops purgatifs. Quelques-uns appellent ce sirop, *sirupus domesticus*, ou *sirupus de spina cervina*. Il est fort en usage dans l'hydropisie, la cachexie, la goutte, le rhumatisme, & les maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés considérablement, deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas-ventre, & ils ont été guéris ; ils en ont pris jusqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable. Lorsqu'on donne les baies de Nerprun en substance, on en donne jusqu'à vingt ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font sécher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la conserve de fleurs d'orange, ou quelque autre.

Sydenham a remarqué avec raison, que le sirop de Nerprun altère les malades considérablement,

sur-tout quand on le donne seul, & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

Solénander s'en sert dans la goutte & le calcul. La décoction de ses baies, faite avec demi-gros de crème de Tartre, dans un bouillon à moitié fait, bouillie pendant demi-heure, purge doucement & sans tranchées.

5. PÊCHER.

Malus Persica I. B. tom. j. pag. 157; Dòd. 796. *Persica molli carne & vulgaris, viridis & alba*, C. B. 440.

On prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feuilles du Pêcher, pour en faire un sirop qui purge assez bien : la dose est une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un boillon de veau, qu'on fait infuser légèrement sur un feu modéré ; on les ordonne aux personnes d'un tempérament pituiteux, & sujettes aux fluxions dans la tête : elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers. On leur applique avec succès sur le ventre, un cataplasme fait avec les feuilles de Pêcher & de la suie, pilées ensemble & liées avec de bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs dans un verre de lait, n'est pas moins efficace, & les purge. On peut encore purger ceux de quatre à cinq ans, avec un gros de fleurs sèches, mêlées avec le pain de leur déjeuner, ou dans un bouillon. Ces remèdes sont familiers à la campagne. Les fruits de cet arbre sont très-agréables au goût, & ne sont pas si contraires à la santé que le croyoient les anciens ; leurs noyaux & leurs amandes ont un usage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la Classe des Plantes Hystrériques.

L'eau distillée de fleurs de Pêcher est aussi purgative, selon Schroder & Ethmuller.

M. Ray assure qu'elle efface les taches du visage.

La gomme de Pêcher est astringente, & propre pour arrêter le cours de ventre & le chachement de sang, au rapport de M. Pitton, que M. Garidel cite. Gesner & quelques autres étendent cette vertu plus loin.

6. ROSES pâles.

Rosa rubra pallidior C. B. 481. *Rosa holoserica* Lob. ic. 207. tom. ij. *Rosa sativa* iv. Dod. 187. *Rosa pallida* Officin.

On emploie ordinairement les fleurs de cette espèce de Roses pour faire l'eau des neuf infusions, qu'on ordonne à Montpellier à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les Roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de Plantain dans les collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples & la diarrhée, on prescrit, avec succès, des bouillies avec deux onces d'eau-rose & un jaune d'œuf, pour un demi-septier de lait. Quelques Apothicaires préfèrent, pour faire l'eau-rose, les calices des fleurs aux fleurs mêmes. Le sirop de Roses pâles se prépare avec leur suc épuré, & parties égales de sucre; on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulièrement de celui qui est composé, dans lequel entrent le Séné, l'Agaric, & quelquefois la Rhubarbe: on donne souvent ce dernier seul à une once & demie. On fait aussi, avec le suc de Roses, un Electuaire qui est estimé, dans lequel entre la Scammonée, & dont la dose est de demi-once.

C'est avec cette espèce de Roses qu'on fait le miel Rosat, l'onguent Rosat, l'huile Rosat.

Il y a des Auteurs qui préfèrent les Roses blanches pour en tirer l'eau, par la distillation, pour les maladies des yeux. Ethmuller les estime contre les fleurs-blanches.

Constantin les croit aussi purgatives que les Roses pâles.

Les dames de Provence se trouvent bien, dans les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau-rose & autant d'eau de fleurs d'Oranges, échauffées sur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de sucre.

La conserve des Roses de Provins, mêlée avec la plus vieille Thériaque qu'on peut trouver, en assez grande dose pour en faire un cataplasme & l'appliquer sur l'estomac, apaise le vomissement causé par une indigestion.

7. ROSES muscates ou de Damas.

Rosa moschata simpliciflora C. B. 482. *Rosa moschata minor flore simpliciflora* L. B. tom. j. pag. 45. *Rosa muscata alba* Tab. ic. 1086. *Nerfrim*, vel *Nerfrim Serapionis* Anguil. *Rosa Damascena*, quam *coroneolam* vocant Lugd. 125.

Quelques personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates, infusées dans un bouillon au veau : ces Roses purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence & dans les pays chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs, en infusion ou en conserve, purgent avec violence.

Amatus Lusitanus regarde ces fleurs comme un purgatif très-violent, sur l'expérience d'une dame Romaine, qui s'en trouva très-incommodée. Les payfans les plus robustes n'en prennent qu'une ou deux pour se purger ; d'autres les font bouillir dans le lait pour en modérer l'action.

ROSES sauvages ou Eglantier, Roses rouges ou de Provins. Voyez aux Plantes Astringentes, N.^{os} 28 & 29.

RAPONTIC. Voyez ci-après Rhubarbe.

8. FLAMBE ou Iris, Glayeul.

Iris vulgaris Germanica sive silvestris C. B. 30. *Iris vulgaris violacea*

violacea seu purpurea silvest. I. B. tom. ij. pag. 709. *Iris silvest.* Tab. ic. 648. *Iris nostras* Offic. *Gladiolus caruleus* Trag. 699.

On emploie dans la médecine, la racine de cette plante ; on en tire le suc par expression, & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'hydropisie qui commence. J'en ai vu de très-bons effets ; mais il faut continuer ce remède trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crème de Tartre, ou le cristal minéral : on fait fondre demi-once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante ; on y ajoute deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse dépuré ; on le fait prendre ensuite au malade.

Antoine Constantin, auteur de la Pharmacopée Provençale, donnoit cette racine en diverses manières, qu'on peut voir page 70 de son ouvrage ; en opiat, pilules, tablettes, &c.

M. Garidel a observé que cette racine excite de cruelles tranchées ; ce que Brassavola & d'autres praticiens ont éprouvé. Sa préparation avec les sels fixes, doit rassurer ceux qui veulent s'en servir. Méfiez-vous la corrige avec le Mastic & le Spicanard.

Sennert mêle le suc dépuré avec la Manne, pour en corriger l'âcreté.

M. Garidel remarque en bon physicien, que le ventre des hydropiques n'obéit guère qu'aux plus violens purgatifs, à cause du relâchement des fibres des intestins ; & que pour les guérir il ne suffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux, si on ne travaille au rétablissement du baume du sang, dont le défaut produit cette abondance de sérosités crues & indigestes.

9. IRIS DE FLORENCE.

Iris alba Florentina C. B. 31. *Iris flore albo* I. B. tom. j. pag. 719. *Iris Illirica vel Florentina* Officin.

Lorsque la racine de cette espèce est récente, on peut l'employer comme la précédente : on la fait

sécher ordinairement, après l'avoir dépouillée de son écorce, & alors elle acquiert une odeur agréable; elle entre dans la composition de plusieurs parfums : on en prépare une poudre simple, appelée
 • • *Pulvis Diaireos simplex*, qui se fait avec la racine d'Iris, la poudre Diatragacant froide, & le Sucre-candi; sa dose est d'un demi-gros : elle est propre à calmer la toux, en adoucissant l'âcreté de l'humeur qui coule du cerveau sur la gorge; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarrheuses.

La poudre d'Iris composée, appelée poudre de Salomon, est plutôt un électuaire qu'une poudre. *Voyez* Lémery, Pharmacopée, page 371.

Le suc de la racine d'Iris de Florence, est plus efficace que celui de l'espèce précédente pour enlever les obstructions des viscères, & pour l'hydropisie. M. Ray rapporte qu'une personne de sa connoissance lui a assuré avoir guéri plusieurs hydropiques, par le seul usage de ce suc : il en donnoit quatre cuillerées dans six cuillerées de vin blanc, tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le sirop d'Armoise de Rhazès, dans la Thériaque, dans l'emplâtre de Mélilot, dans le Diabotanum, &c. Elle entre aussi dans la composition de l'eau-de-vie Allemande. *Voyez* ci-après dans l'article du Jalap, N°. 37.

10. COULEUVRÉE, Brione ou Vigne blanche.

Bryonia aspera sive alba, baccis rubris, C. B. 297. *Vitis alba sive Bryonia* L. B. tom. ij. pag. 143; Math. Adv. Lob. ic. 624. *Bryonia alba* Dod. 400. *Tamarum vulgò, vel Cerasiola* Cæsalp. 206.

La racine de cette plante est fort en usage dans l'enflure, l'hydropisie & les obstructions des viscères, dans la goutte, l'asthme, l'épilepsie, les vapeurs, la paralysie, les vertiges, & la plupart des maladies chroniques. Lorsqu'elle est récente, le suc qu'on en tire par expression s'ordonne depuis deux gros jus-

qu'à demi-once ; son infusion dans le vin blanc se prend jusqu'à deux onces. Comme ce purgatif est assez violent , & fait quelquefois vomir , on le corrige avec la crème de Tartre , le Sel végétal , ou quelque poudre céphalique , comme celle de Marjolaine ou d'Origan. L'eau de Brione se tire ainsi : on découvre la racine dans le printems , sans l'arracher de terre ; on en coupe la tête de travers ; on creuse ensuite la partie inférieure , & on la recouvre avec celle qu'on a coupée ; on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire ; le lendemain on la trouve pleine d'une eau , dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnaud de Villeneuve assure qu'il a guéri un épileptique avec le suc de la racine , qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit qu'il a vu guérir une dame des vapeurs , laquelle avoit inutilement tenté plusieurs autres remèdes ; elle but pendant un an , tous les jours , un verre de vin blanc où avoit infusé une once de cette racine.

Lorsque le suc de Brione est épuré & reposé , la partie terrestre & farineuse qui se précipite au fond du vaisseau , étant desséchée , s'appelle Fécule : on ne s'en sert guère , & elle n'a pas grande vertu. La racine de Couleuvrée sèche & en poudre , s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à deux dans demi-verre de vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Brione , ses fruits ou baies , ont à peu près la même vertu que la racine ; on fait un extrait des unes & des autres avec le vin blanc & l'esprit de vin , dont la dose est jusqu'à une dragme.

Les jeunes pousses & les semences sont purgatives comme la racine. Elles tuent les vers & les autres insectes engendrés dans l'estomac , comme l'a observé Bartholin.

M. Ray observe que la racine pilée & appliquée en cataplasme , trois ou quatre fois , sur les parties

affligées de la goutte , les soulage notablement. La poudre de cette racine mêlée avec le miel , & appliquée sur la teigne en liniment , la guérit au rapport de Schroderus.

Pour la sciatique , prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée , creusez-la , & la remplissez de Colophone pulvérisée , recouvrez-la d'un morceau que vous aurez ôté , suspendez-la au soleil , & recevez dessous dans un vaisseau de terre la liqueur qui en découlera , pour en graisser chaudement la partie souffrante : j'ai vu des gens qui s'en sont bien trouvés.

La racine de Couleuvrée , appliquée extérieurement , est fort résolutive , propre à fondre les loupes & les tumeurs scrophuleuses. Elle entre dans l'onguent Agrippa de Nicolas , dans le Diabotanum , & dans l'onguent Areg. On l'emploie dans les lavemens , depuis une once jusqu'à deux en décoction.

II. SOLDANELLE , ou Chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. 245. *Brassica marina* , sive *Soldanella* L. B. tom. ij. p. 166. *Convolvulus maritimus nostras rotundifolius* Mor. Hist. Ox. part. ij. 11. *Soldanella* Dod. 395.

Les feuilles de cette plante purgent assez fortement les sérosités ; on les emploie différemment : quelques-uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vinaigre avec le cresson d'eau ; d'autres les mettent en poudre & en donnent deux scrupules ; plusieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes , & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure manière de s'en servir , est de faire macérer ses feuilles dans le vinaigre , ou avec la crème de Tartre , ou le Tartre vitriolé. On prépare aussi une conserve avec les feuilles de Soldanelle , le Sucre & la Cannelle. Duménil , chirurgien à Paris , faisoit bouillir cette plante avec le Concombre sauvage & les baies de Sureau , dans du vin rouge , dont il faisoit prendre quelques verrées par jour aux hydropiques.

Obern Dorferus a déclamé contre cette plante ; mais Rulandus le jeune a écrit en sa faveur.

Elle entre dans la composition du sirop Hydragogue de M. Charas, dans l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

12 SUREAU.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B. 456. *Sambucus vulgæ* L. B. tom. j. p. 544. *Sambucus* Dod. 845. *A. n. l. Græcorum.*

Toutes les parties de cet arbre sont en usage dans la Médecine. Les anciens s'en servoient comme d'un purgatif & d'un apéritif. Hippocrate & Dioscoride employoient la décoction des feuilles & des tendrons, pour purger & pousser les urines des hydropiques ; ils ordonnoient aussi le vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige, ou demi-once de feuilles infusées dans six onces d'eau, avec quinze grains de sel d'Absinthe & un scrupule de Cannelle, purgent très-bien les sérosités. Un gros de semence de Sureau en poudre, avec vingt grains de sel de Tartre & quinze grains de Mercure doux, mis en bol avec suffisante quantité de sirop de Chicorée, font le même effet. Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade, purgent doucement. On fait avec les baies de Sureau, un rob ou suc épaissi, qu'on donne avec succès jusqu'à une once dans le cours de ventre & dans la dysenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches, fricassées avec des œufs, purgent assez bien. Le petit-lait où elles ont infusé pendant la nuit, soulage ceux qui sont sujets aux érysipèles & aux autres maladies de la peau ; il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau & une partie d'esprit-de-vin. Les fleurs de Sureau sont résolutes, anodines, adoucissantes & diaphorétiques : on les applique en fomentation sur les éry-

sipèles, & pour les autres maladies de la peau. Le vinaigre Surat s'appelle ainsi, parce qu'on y a fait infuser des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur & de la force. Ce vinaigre est moins contraire à l'estomac & plus sain que le commun. Les feuilles de Sureau échauffées sur le feu, sont fort résolitives en fomentation; on les substitue à celles d'Hièble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées, pour baigner les jambes enflées & celles des hydropiques; si on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaïsie, elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau, faite par infusion, est souveraine pour la brûlure, la goutte, & toutes les inflammations.

Préitagius, dans son *Aurora Medicorum*, a remarqué que les fleurs de Sureau sèches ne lâchent pas le ventre, comme elles font lorsqu'elles sont fraîches, ce que plusieurs autres Praticiens ont reconnu comme lui; mais leur décoction est diaphorétique & propre pour l'érysipèle, & leur poudre purifie le sang.

L'esprit qu'on tire de ses fleurs, cohobé jusqu'à trois fois, & distillé après la fermentation, est un des meilleurs remèdes pour cette maladie, en appliquant sur la partie un linge chaud mouillé dans cette liqueur, & changé du soir au matin.

La poudre des fleurs sèches a la même vertu, mais plus foible, suivant M. Garidel.

Jean Bauhin faisoit boire trois fois par jour, en trois prises, le matin, à midi & le soir, une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne, pour la goutte.

On fait bouillir légèrement les fleurs avec le miel, pour en faire des lavemens.

Camérarius ordonnoit la décoction des tendrons avec un peu de Safran, pour pousser les ordinaires.

J. Bauhin, après Gesner, rapporte que la décoction de l'écorce moyenne, à laquelle on ajoute la

thériaque, est excellente pour faire suer les pestiférés; il faut l'entendre de la sèche. Quelques-uns y ajoutent le diacode.

Simon Pauli assure qu'il a calmé les douleurs de la goutte, avec les raclures de cette écorce, appliquées sur la partie malade. C'est un remède excellent & sûr contre la brûlure. On en fait divers onguens: celui de Mathiole est le meilleur: la description est dans Garidel, (Hist. des Plant. d'Aix, pag. 423) aussi bien que celle de Zwelfer. Voyez aussi M. Tournefort, Hist. des Plant. de Paris.

Les fleurs de Sureau, bouillies dans l'huile d'olive; réduite aux trois quarts, soulagent les douleurs de la goutte.

Le Champignon qui vient sur le Sureau, appelé *Fungus membranaceus*, *Auricula Judæ sive sambucinus*, macéré dans l'eau Rose ou d'Euphrase, est bon pour l'inflammation des yeux, suivant Schröderus. D'autres auteurs l'infusent dans le vinaigre, & l'ordonnent en gargarisme pour l'esquinancie, aussi bien qu'appliqué extérieurement.

Simon Pauli dit que le vin dans lequel il a infusé, vide les hydropiques. L'*Anatomia sambuci Martini Blochwisii*, Med. Germ. nous apprend que la moëlle de Sureau est propre pour vider le sable des reins, aussi bien que les eaux du ventre.

D. Hulse donne la préparation d'une huile excellente pour la goutte. Remplissez un vaisseau de terre vernissé, de feuilles fraîches de Sureau sans les replier, & en les comprimant souvent; couvrez-le ensuite & l'enfermez dans la terre pendant un an: vous y trouverez une croûte sur la superficie, & dans le fond une huile qu'il faut conserver précieusement pour le besoin.

Le suc des tendrons des feuilles & de l'écorce moyenne, mis dans l'oreille à cinq ou six reprises, mûrit & fait suppurer les abcès de cette partie.

Les feuilles échauffées entre deux tuiles chaudes , & appliquées sur le front & les tempes , guérissent la migraine. *D. Cruse Angl.*

13. HIÈBLE, ou petit Sureau.

Sambucus humilis sive Ebulus C. B. 456. *Ebulus sive Sambucus herbacea*, L. B. tom. j. pag. 546. *Ebulus* Dod. 381. *Chamaëste* Diosc.

On emploie cette plante, comme la précédente ; sa racine & sa semence purgent plus que celles du Sureau : deux gros de semence d'Hièble, infusés dans un demi-septier de vin blanc , sans y joindre d'autre purgatif, vident abondamment les sérosités, & conviennent dans le rhumatisme, la goutte & l'hydro-pisie. Prenez deux livres de feuilles fraîches, pilez-les, & les faites bouillir dans une livre de beurre de mai, jusqu'à ce que l'herbe soit sèche & gresillée ; passez-les avec expression : vous en faites un onguent excellent pour la goutte.

Les feuilles d'Hièble, cuites dans l'eau commune, appliquées sur les hémorroïdes, entre deux linges, le plus chaudement que le malade les pourra souffrir, les amortit & en apaise la douleur. La racine d'Hièble, coupée par petits morceaux, aplatie avec le marteau, puis bouillie avec la lie du vin blanc pendant deux heures, fait passer la goutte en deux ou trois jours. On la laisse un peu refroidir, & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des gouteux, le plus chaud qu'ils peuvent le souffrir, & on le réitère matin & soir. Ce remède m'a été communiqué par un curé charitable envers les pauvres malades, qui l'a souvent employé avec succès. Les racines & les semences de cette plante entrent dans les compositions hydragogues de Charas & de Du Renou.

14. AULNE NOIR, Bourgène.

Alnus nigra baccifera C. B. 428 ; L. B. tom. j. pag. 560. *Frangula* Dod. 784 ; Inst. 612 ; Park.

L'écorce moyenne, particulièrement de la racine, est vomitive lorsqu'elle est récente ; quand elle est sèche elle est purgative ; on la sépare de l'arbre dans le printemps, & on la fait sécher à l'ombre : on la donne en substance à un gros, & en infusion jusqu'à deux dans le vin blanc : on y ajoute quelque aromate ou stomachique pour correctif, comme la canelle, ou l'anis, ou plutôt le sel d'absinthe ou quelque autre sel fixe. Les gens de la campagne s'en servent dans les fièvres intermittentes avec succès, parce que ce remède les purge par haut & par bas assez vigoureusement.

L'écorce de cet arbrisseau, broyée avec le vinaigre, guérit la gale & la dessèche en peu de temps, si l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre est bonne pour nettoyer les gencives des scorbutiques, & pour préserver les dents de la pourriture.

15. LIN SAUVAGE.

Linum pratense flosculis exiguis C. B. 214. *Alfine verna*, glabra, flosculis albis, vel potius *Linum minimum*, I. B. tom. ii. pag. 453. *Linum silvestre catharticum* Gerard.

Cette plante n'est pas d'un usage familier en France ; mais on s'en sert assez communément en Angleterre. On en fait infuser une petite poignée dans six onces de vin ou de bière, ou bien on en fait une légère décoction, laquelle excite quelquefois le vomissement, & purge ordinairement les sérosités par le bas. On l'emploie dans l'hydropisie naissante avec succès. Cette plante se peut donner sèche & en poudre, à la dose d'un gros, avec autant de crème de Tartre & demi-gros d'Anis ; elle agit alors avec plus de douceur, suivant l'observation de M. Boyle, rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit fébrifuge : son amertume lui a peut-être donné occasion d'en juger ainsi ; & d'ailleurs sa qualité purgative & émétique autorise ce sentiment.

16. **TITHYMALE**, Herbe à lait, Esule ou Réveille-matin.

Quoique toutes les espèces de Tithymale soient purgatives, on emploie principalement les suivantes qui se trouvent très-communément.

1. *Tithymalus Cyparissias* C. B. 291. *Esula* Offic. Cæsalp. 374. *Tithymalus cupressinus sive humipinus* Lob. ic. 356.
2. *Tithymalus latifolius Catapucia distus*, Hort. Lugd. Bat. *Lathyris major*, C. B. 293. *Lathyris sive Catapucia minor*, I B. t. iij. App. 880. *Esula major*, Rivini. [EPURGE, CATAPUCE.]
3. *Tithymalus amygdaloïdes, angustifolius*, Tab. ic. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linaria folio*, C. B. 291. *Alypum* Cam. epit. 985. *Alypum Mathioli. Tithymalis affine* I. B. tom. iij. pag. 676.

On emploie ordinairement les racines d'Esule ; sur-tout leur écorce. On la fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; on la donne ensuite depuis un scrupule jusqu'à une dragme en substance, & au double en infusion. On s'en sert avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions des viscères, les fièvres opiniâtres & les maladies rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Esule avec du vin blanc ou l'esprit de vin, en y ajoutant quelques gouttes d'esprit de soufre ou d'huile d'anis ; la dose en est d'un scrupule. On tire aussi l'extrait des feuilles dans le vinaigre, dans la solution de crème de Tartre, ou dans les suc de Coing, d'Oseille, de Limons, ou autres acides ; elles agissent avec moins de violence que la racine. Le suc laiteux de toute la plante, mis en digestion avec le sel de Tartre, & puis épaissi, fournit une matière qui vaut bien la scammonée de Smyrne, laquelle est souvent altérée par des suc de plantes âcres, mal préparés. Les semences d'Esule, sur-tout celles de l'Epurge, sont d'un usage familier dans la campagne ; les payfans en prennent dix ou douze. C'est un violent purgatif, s'il n'est corrigé par la coction avec le sel d'Absinte, ou quelque autre sel fixe.

La semence de la troisième espèce de *Tithymale* est capable d'irriter les intestins & d'y causer quelque ulcère, si on ne la corrige avec le sel & le vinaigre, au rapport de *Camérarius*; ainsi c'est un remède dangereux : sa racine est d'un usage plus innocent, quoiqu'elle soit émétique & purgative comme celle d'*Esule*.

On distribue à Paris, depuis quelque temps, un remède qu'on prétend spécifique pour les fièvres, & que l'on a nommé, par excellence, la poudre fébrifuge. Celui qui la fait distribuer en fait un grand secret, & la vend très-cher : ce n'est néanmoins autre chose que la racine de cette plante mise en poudre, & donnée dans un bouillon trois jours de suite. La dose est d'un demi-gros à un gros pour chaque prise, suivant la force ou la faiblesse du malade. Ce remède purge avec violence par haut & par bas ; ainsi il n'est pas surprenant qu'il guérisse la fièvre : il ne convient pas aux femmes grosses, & encore moins aux personnes dont la complexion est tendre & délicate. On peut faire le magistère d'*Esule* avec l'esprit de vin, & en précipiter la résine avec l'eau froide.

M. Garidel estime fort le bol de *M. Tournefort*, que voici. Prenez demi-gros ou deux scrupules de racine d'*Esule*, autant de crème de Tartre, vingt grains de Mercure doux, avec suffisante quantité de conserve d'*Absinthe*, ou de marmelade de fleurs d'*Oranges*, pour en faire un bol, auquel on peut ajouter quelques gouttes de baume du Pérou ; c'est un purgatif assez bon.

Schroder, *Hoffman* & *Ettmuller* conviennent que la véritable *Esule* des anciens, est le *Tithymalus foliis pini*, fortè *Dioscoridis Pitiufa*.

La racine d'*Esule* a donné le nom aux pilules de *Esula* de *Fernel*, dont la dose est d'un demi-gros. Cette racine entre aussi dans la composition

de la Bénédicte laxative, dans celle de l'extract Catholique & Cholagogue de Rolfinsius, & de l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

17. AGARIC.

Agaricus sive fungus Laricis C. B. 375. *Agaricum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 268; Raii Hist. 107. *Agaric*. Dod. 486.

L'Agaric est une sorte de champignon ou d'excroissance qui naît sur le tronc du Méléze; on l'emploie en infusion dans l'eau, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & en substance depuis un gros jusqu'à deux. Ce champignon s'attache quelquefois, par sa viscosité, aux tuniques de l'estomac & des intestins, cause des irritations & nausées fâcheuses, & fatigue le malade en remuant les humeurs plus qu'il ne les purge: aussi ne donne-t-on point ce remède seul. Mais comme c'est un purgatif très-âcre, on le corrige avec le Gingembre, la Cannelle, ou quelque autre drogue aromatique, ou bien avec quelque sel fixe. On ordonne plus ordinairement les trochisques qu'on prépare avec l'Agaric & le Gingembre: leur dose est depuis demi-gros jusqu'à un dans les maladies rebelles & dans les obstructions des viscères. L'Agaric convient assez aux personnes sujettes aux catarrhes & aux fluxions dans la tête. Il est propre à dissoudre les humeurs épaissies & arrêtées dans les glandes & dans les articles: aussi l'emploie-t-on avec succès dans les maladies du foie, de la rate, du méfentère, dans la jaunisse, les vents, l'asthme humide, la goutte sciatique, le rhumatisme, la rétention d'urine causée par des glaires, & dans la suppression des règles: quelques-uns le conseillent dans l'épilepsie.

L'Agaric est dangereux aux femmes grosses, & à ceux qui sont sujets aux hémorragies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un scrupule, & une résine qui se prend jusqu'à quinze grains. 11

entre dans plusieurs compositions purgatives, entre autres dans la confection *Hamech*, l'*Hierapicra*, l'*Hieradiacolocynthis*, l'extract Panchymagogue de Crollius & d'Arthman, dans les pilules Cachectiques de Charas, &c.

18. CONCOMBRE SAUVAGE.

Cucumis silvestris; *Afininus dictus*, C. B. 314; I. B. tom. ij. pag. 248. *Cucumis agrestis sive Afininus*, Park. *Cucumer Elaterii silvestris* Adv. Lob. ic. 646.

On emploie ordinairement le fruit dont on tire le suc, lequel, épaissi par l'évaporation, est l'*Elaterium* dont nos anciens se servoient si familièrement: on substitue les feuilles de cette plante à son fruit pour cette préparation. C'est un violent purgatif, qu'on n'ordonne présentement que dans les vieilles maladies, lorsqu'il y a des obstructions invétérées à emporter, ou des matières vermineuses à détruire: la dose en est de douze à quinze grains. Le miel où le Concombre sauvage a bouilli, se donne à une once ou deux au plus en lavement: il est excellent pour les personnes sujettes aux vapeurs, & celles qui ne sont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre sauvage s'ordonne jusqu'à demi-drachme au plus, & on prescrit l'extract de toute la plante à la même dose.

Les feuilles sont moins purgatives que la racine, & celles-ci moins que son fruit. C'est un puissant hydragogue que l'*Elaterium*, qui incise & atténue, par ses particules âcres & salines, les viscosités qui s'amassent dans les couloirs.

M. Garidel avance que c'est un des plus sûrs remèdes pour évacuer les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen; ayant cet avantage au dessus des autres hydragogues, de rétablir le ressort des fibres relâchées, après avoir vidé les sérosités par les canaux excrétoires des glandes intestinales. Il

vante fort les observations de M. Lister, qui relève le mérite de l'*Elaterium*, tant vanté des anciens & négligé des modernes; mais il convient que cela peut être vrai en Angleterre, & qu'il ne hasarderait pas en Provence, pays chaud, d'en donner aussi hardiment, le regardant comme un remède capable de causer des fontes dangereuses.

M. Lister le donne depuis un grain jusqu'à dix, dans la conserve d'Absinthe, le Cotignac, ou le vin d'Espagne.

Plusieurs modernes préfèrent à l'*Elaterium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine avec l'esprit de vin, qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les observations de Rivière, les feuilles en cataplasme sont propres pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : la racine a les mêmes vertus.

M. Garidel a éprouvé que les feuilles pilées & appliquées sur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remède.

L'*Elaterium* entre dans l'extrait Panchymagogue de Crollius, dans l'onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'onguent Arégon du même auteur, dans celui de Arthanita de Mésué, & dans le Diabotanium.

19. GRATIOLE, Herbe à pauvre homme.

Gratiola Centauroïdes C. B. 279. *Gratiola* L. B. tom. iij. pag. 434; Dod. 362. *Digitalis minima*, *Gratiola dicta*, Mor. Hist. Oxon. part. ij. pag. 479; Inst. 165. *Gratia Dei*, *cujus semen Gelbenech*, *Papaver spumeum forte* Ang. *Limnesium*, *sive Centauroïdes* Corn.

Les feuilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas; on en donne demi-pincée au plus sur un demi-setier d'eau en infusion. C'est un remède familial aux pauvres, & c'est d'où cette plante tire son nom : mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai vu des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations

dangereuses, pour en avoir usé inconfidérément : on court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chopine d'eau ou de lait. La poudre des feuilles à demi-dragme, infusée avec un peu de canelle, l'extrait tiré avec le vin blanc à deux scrupules, & la conserve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec succès dans les fièvres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obstructions & les rhumatismes goutteux.

20. CABARET, Oreille d'Homme, Oreillette, Rondelle, Girard Rouffin, Nard sauvage.

Asarum C. B. 197; I. B. tom. iij. pag. 548; Dod. 358. *Asarum Baccaris*, sive *Baccatus*, Adv. Lob. ic. 601. *Nardus rustica* Hoffm. Altorf.

On emploie ordinairement sa racine en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans un demi-setier; on s'en sert de même en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. C'est un émétique assez puissant, qui a perdu beaucoup de son crédit depuis l'usage du Tarte émétique. On emploie assez communément cette racine en infusion dans l'eau; elle n'est alors qu'a-péritive, & pousse abondamment par les urines sans purger. On prétend que Van-Helmont est le premier qui ait fait cette observation. Sept ou huit feuilles de cette plante, infusées comme la racine, font le même effet. Ettmuller prétend que leur parfum, reçu dans l'oreille, guérit les sifflemens & bourdonnemens. Wedelius remarque que les feuilles sont un violent purgatif, & dit avoir vu un jeune homme mourir, pour avoir pris une cuillerée de la poudre des feuilles, après une superpurgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'art : leur infusion est même dangereuse; c'est pourquoi la racine est à préférer.

Les feuilles de l'*Asarum Americanum* sentent le

poivre, & ne purgent point : on en assaisonne les viandes du Canada. Quelques Auteurs estiment l'*Asarum* comme un spécifique pour les fièvres longues & rebelles, lesquelles sont ordinairement causées par des obstructions invétérées dans les viscères. On emploie cette racine avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, la goutte sciatique. La racine en poudre est un excellent remède pour le farcin des chevaux ; on leur en donne depuis demi-once jusqu'à une once en poudre, mêlée avec du son mouillé. L'extrait d'*Asarum*, fait avec l'esprit de vin, se donne à demi-gros. Cette plante a donné le nom à l'électuaire *Diasarum* de Fernel, dont elle est la base, & qu'on ordonne à demi-once ; elle entre aussi dans le sirop hydragogue de Charas.

21. PAIN-DE-POURCEAU.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascens, C. B. 308. *Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatiore*, L. B. t. iij. p. 551. *Panis porcinus & Arthanita, Rapum terræ*, Lob. ic. 604.

La racine de cette plante s'emploie plutôt extérieurement qu'intérieurement. Son suc, qui est extrêmement âcre, entre dans la composition de l'onguent de *Arthanita* auquel il donne le nom : cet onguent purge par bas lorsqu'on en frotte le bas-ventre, & fait vomir lorsqu'on en frotte l'estomac. Les purgatifs les plus violens entrent dans cet onguent ; il est très-résolutif, & propre pour les tumeurs skirrheuses de la rate & du mésentère, lorsqu'il est appliqué sur ces parties : il tue les vers, & convient aux hydro-piques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche, est utile pour fondre les tumeurs scrophuleuses. Quelques-uns, pour la rendre plus pénétrante, saupoudrent cette racine de sel armoniac, après l'avoir écrasée ; & l'appliquent ensuite sur les écrouelles, & sur les autres tumeurs skirrheuses ou plâtreuses.

22. ELLÉBORE NOIR.

1. *Helleborus niger flore roseo*, C. B. 186. *Helleborus niger legitimus* Clus. Hist. 274. *Veratrum nigrum*, 1. Dod. 85. *Helleborus niger flore albo*, interdum etiam valde rubente, L. B. tom. iij. pag. 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi*, C. B. 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi*, vel herbaceo, radice diuturna, L. B. tom. iij. pag. 636. *Veratrum nigrum*, 2. Dod. 385.

3. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. 185. *Helleborus niger, silvestris, adulterinus, etiam hieme virens*, L. B. tom. iij. App. 880. *Veratrum nigrum*, 3. Dod. 386. [PIED-DE-GRIFFON.]

On emploie indifféremment les racines des deux premières espèces, pour faire l'extrait d'Ellébore, qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans les affections soporeuses, l'épilepsie, la manie, la fièvre quarte, & les autres maladies rebelles. L'usage de l'Ellébore en substance ou en infusion est très-délicat ; il porte à la tête, cause quelquefois des convulsions & des irritations dans les parties nerveuses. Les racines d'Ellébore en poudre se donnent depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, & en décoction depuis une dragme jusqu'à deux ; son extrait préparé avec l'eau de pluie & la crème de Tartre, ou avec l'Esprit-de-Vin, est moins dangereux dans son opération.

Parkinson prétend que la meilleure préparation de l'Ellébore, est son infusion dans le suc de Coing, ou sa coction dans un Coing creusé exprès & cuit au four, comme on fait la Scammonée : ainsi le suc ou le sirop de Coing, est un remède salutaire pour guérir les maux causés par l'Ellébore.

La décoction de la racine d'Ellébore noir, faite dans la lessive, nettoie la vermine des enfans : on leur en lave la tête, après l'avoir mise en poudre & mêlée avec du sain-doux en manière d'onguent ; elle est utile pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Les plus violentes fluxions des yeux cèdent quelquefois à la diversion de la sérosité qui

se fait au bout du lobe de l'oreille percée, & lardée ensuite d'un brin de racine d'Ellébore noir ou blanc; d'autres y emploient la racine de Pied-de-Griffon; c'est notre troisième espèce d'Ellébore, qui n'est pas moins caustique que les autres.

J'ai conseillé avec succès la racine d'Ellébore pour cautère, appliquée sous la gorge des vaches, pour y déterminer un dépôt toujours favorable, lorsqu'il survient. On fait un trou à la peau, & on l'enfonce dessous. Ce remède guérissoit quelquefois, & préservoit toujours les bestiaux de la maladie qui régnoit en 1748.

L'Ellébore noir entre dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait panchymagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'extrait catholique & cholagogue de Rolfinsius, dans les pilules tartarées de Quercétan, & dans le diabalsamer ou électuaire de Séné.

23. ELLÉBORE BLANC.

1. *Helleborus albus flore atro-rubente*, C. B. 186. *Veratrum flore atro-rubente*, Inst. 273. *Helleborus albus*, I. B. tom. iij. pag. 633. *Helleborum album sive Veratrum*, Dod. 383. *Helleborus albus*, Math. Lugd. 1632.

2. *Helleborus albus flore subviridi*, C. B. 186. *Veratrum flore subviridi*, Instit. 273.

On se sert également des racines de ces deux espèces, & on les prépare comme celles de l'Ellébore noir; mais, comme elles sont plus âcres & plus violentes dans leur opération, on les emploie plus communément pour purger les chevaux que pour purger les hommes: on en trouve cependant dans les auteurs quelques préparations assez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellébore blanc, infusé vingt-quatre heures dans le vin ou dans l'oxymel, & séché ensuite, puis donné à demi-dragme dans un verre de vin blanc, peut être utile aux maniaques, & à ceux qui sont sujets aux vapeurs hypocondriaques. Gesner prétend que l'Ellébore blanc, macéré dans le vinaigre &

cuit dans le miel en consistance de sirop, est utile dans l'asthme humide, la difficulté de respirer, l'épilepsie, & la maladie où la pituite domine. Jean Fabri de Castelnau propose pour la même fin, des pilules composées avec les espèces Diarrhodon abbatis, l'extrait des racines d'Ellébore blanc, l'Aloès, la Cannelle & le Girofle à la dose d'un demi-scrupule.

L'usage ordinaire de l'Ellébore blanc est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence, & les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'emploie en poudre par le nez, avec succès, dans l'apoplexie, la léthargie, & les autres affections soporeuses.

24. LAURÉOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas*, C. B. 462; I. B. tom. j. pag. 564. *Daphnoides sive Laureola*, Adv. Lob. 156; Lugd. 211. *Thymelaea Lauri-folio semper virens*, seu *Laureola mas*, Instit. 595.

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo, officinis Laureola femina*, C. B. 462. *Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum*, I. B. tom. j. pag. 566. *Chamelaea Germanica* Dod. 364. *Chamae-Daphne*, sive *Pusilla-Laurus*, Adv. Lob. ic. 367. *Thymelaea Lauri-folio deciduo, sive Laureola femina*, Inst. 595. *Piper montanum* Gesn. *Mezereon* Officin. [BOIS-GENTIL.]

Les feuilles & les baies de ces deux espèces purgent avec une force égale, & les paysans s'en servent familièrement : la dose en est d'un gros en substance, & en infusion au double. Comme ce purgatif est violent, il faut le corriger avec la crème de Tartre, ou quelque sel fixe & lixiviel ; on peut le mettre en macération dans le vinaigre, ou dans quelque autre acide, pendant vingt-quatre heures : on l'ordonne dans l'hydropisie, le rhumatisme, les vapeurs hystériques & la fièvre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'emploie de la même manière.

25. GAROU ou THYMÉE.

Thymelaea foliis lini, C. B. 463. *Thymelaea Monspeliaca* ;

L. B. tom. j. p. 591. *Thymelæa, Grana Gnidii*, Adv. Lob. ic. 3691. *Chamelæa tenuifolia & nigra* Serapionis.

Les feuilles & les fruits de cette plante sont si âcres, qu'on ne s'en sert plus comme on faisoit autrefois; ses fruits ou baies sont appelés *Cocca Gnidia*, ou *Grana Gnidia*. Il faut les laisser macérer longtemps dans le vinaigre avant de s'en servir; sans cette précaution, leur usage est pernicieux. Constantin, auteur de la Pharmacopée Provençale, espérant de pouvoir corriger les méchans remèdes & en faire de bons, en y mêlant des stomachiques & des styptiques, avouoit cependant que la décoction des feuilles du Garou, au poids de demi-once dans l'eau commune, excitoit des vomissemens & des syncopes très-dangereuses.

Le même auteur composoit une huile après Mésué, qu'il donnoit intérieurement sans danger, & en oignoit le ventre des hydropiques. Voyez le chapitre IX du Livre de sa Pharmacie; ou M. Garidel, 461.

Schroder donne, depuis six grains jusqu'à quinze, la poudre des feuilles ou de l'écorce, après l'avoir fait infuser dans le vinaigre ou le suc de coings pendant vingt-quatre heures.

La racine du Garou nous est apportée sèche du Languedoc; on l'emploie comme un vésicatoire, pour attirer les sérosités dans les migraines & dans les fluxions violentes. Après avoir percé l'oreille, on passe un petit morceau de cette racine; de la même manière qu'avec la racine de l'Ellébore. Ces sortes de caustiques sont de mauvais remèdes, & augmentent souvent l'inflammation.

Les Teinturiers se servent du Garou pour teindre en vert les étoffes de laine: il est vrai que c'est d'abord en jaune qu'on teint, ensuite en bleu avec le pastel ou l'indigo; ce qui donne après la couleur verte.

26. GRAND LIZERON ou LIZET.

Convolvulus major albus, C. B. 294. *Convolvulus major*, L. B. tom. ij. pag. 154. *Smilax lavis major*, Dod. 392. *Volubilis major*, Trag. 805; Tab. ic. 875. *Helxine Cissampelos* Corn.

Cette plante n'est pas d'un usage familier; j'ai cru cependant devoir en faire mention dans cette Classe, parce que son suc laiteux fournit une résine qui approche des vertus de la Scammonée; on pourroit la donner comme elle pour purger les sérosités, mais à une dose plus forte, c'est-à-dire, depuis vingt grains jusqu'à trente. J. Prévôt, dans sa Médecine des Pauvres, donne huit onces de la décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles, suivant la force du sujet.

Constantin donnoit l'infusion faite avec quatre ou cinq dragmes des fleurs & des feuilles concassées, & quelquefois moins.

D'ailleurs le Lizeron est résolutif & anodin; on l'applique en cataplasme après une légère coction; & quelques Auteurs le conseillent pour les tumeurs menacées d'inflammation. Voyez ci-après dans la Classe des Plantes Résolutives, N^o. 18.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

27. CASSE.

Cassia fistula Alexandrina, C. B. 403. *Cassia purgatrix*, L. B. tom. j. 416. *Cassia nigra*, Dod. 787. *Cassia solutiva vulgaris*, Park. *Quauhayohuarli ii sive Cassia fistula*, Hern. 87.

Cet arbre croît dans le Levant en Egypte, & surtout près du Caire; c'est pour cela qu'on l'ordonne quelquefois sous le nom de *Medulla Ægyptiaca*. Depuis vingt ans la Casse de Levant est rare en France; celle qui nous vient des îles de l'Amérique & de la nouvelle Espagne y est plus commune, & n'est guère moins bonne, sur-tout lorsqu'elle est nouvelle & pesante; car la vieille, celle qui est légère, sèche ou moisie, ne vaut rien. Les

bâtons de Casse, ou ses fruits, s'ordonnent jusqu'à demi-livre; on les concasse, & on les fait bouillir légèrement dans chopine d'eau ou de petit-lait, qu'on donne aux malades par verrées: lorsqu'on y ajoute d'autres purgatifs, on en diminue la dose. La Casse mondée est la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou gouffes, & passée par le tamis; elle s'aigrit alors aisément, cause des tranchées & porte à la tête: elle agit plus doucement & plus sûrement lorsqu'elle est employée en bâtons, concassée & bouillie, comme nous venons de dire. La dose ordinaire de la Casse mondée est d'une once ou de dix gros. Il y a peu de purgatif plus doux; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans les fièvres ardentes, les maladies des reins & de la vessie, lors même qu'il y a des dispositions inflammatoires dans le bas-ventre, & qu'il est nécessaire de purger: on l'ordonne quelquefois en bol à demi-once ou six gros, pour lâcher le ventre. La moëlle de la Casse donne son nom à l'électuaire de la Casse; elle entre dans le lénitif fin, le diaprun, la confection Hamech, & dans l'électuaire de Psyllio.

28. TAMARINS.

Silica Arabica quæ Tamarindus C. B. 403. *Tamarindi* I. B. tom. j. pag. 422; Raii Hist. 1748. *Tamarindus Derelsfordæ* appellata, Alp. Egypt. 37. *Tamar. sive Dactylus Indorum & Palmula quorundam. Balam pulli, seu Maderam pulli* Hort. Mal. Ind. sive *Tamarindus* Pil. 157.

L'arbre sur lequel naissent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes orientales & occidentales, & dans cette partie de l'Afrique appelée *Sénégal*. Ce fruit est en usage dans la médecine; on nous l'apporte mondé & séparé de sa gouffe: c'est une espèce de moëlle un peu solide, mêlée avec les semences ou noyaux. On doit choisir la plus récente; pour être bonne, elle doit avoir une saveur vineuse & aigrelette. Ce purgatif est très-doux; il

corrige même, par son acide, l'âcreté des autres auxquels il est ajouté : on l'ordonne dans les mêmes maladies & de la même manière que la Casse. Les Tamarins entrent dans les mêmes électuaires purgatifs que la Casse ; ils donnent le nom à l'électuaire de Tamarins d'Horstius ; ils entrent aussi dans l'électuaire hydragogue de François Sylvius, dont la dose est de demi-once.

29. SÉNÉ.

1. *Senna Alexandrina sive foliis acutis*, C. B. 397. *Senna* L. B. tom. j. p. 377. *Senna Orientalis* Tab. ic. 517. *Abalzemer* Persar. Mef. [SÉNÉ DE SEYDE OU DE LA PALTE.]

2. *Senna Italica sive foliis obtusis*, C. B. 397. *Senna Florentina sive foliis per extremum latis pene cordatis*, L. B. tom. j. pag. 377. *Senna Italica*, Tab. ic. 518. [SÉNÉ D'ITALIE OU DE TRIPOLI.]

3. *Senna Mauritanorum*, Ruel. 194. *Senna silvestris quibusdam* malè Gesn. Hort. *Colutea vesicaria* C. B. 396 ; L. B. tom. j. 380 ; Dod. 784. [BAGNAUDIER OU FAUX SÉNÉ.]

Le Séné est le purgatif le plus en usage, & un des plus sûrs dans son opération. La première espèce est la plus recherchée ; la seconde suit de près ; & la troisième doit être rejetée, n'ayant pas, à beaucoup près, la même vertu. On ordonne souvent les deux premières espèces sous le nom de feuilles d'Orient ; on se sert souvent de leurs fruits ou gouffes sous le nom de follicules : les uns & les autres s'emploient, en infusion & en décoction, depuis un gros jusqu'à deux dans demi-septier d'eau, souvent au double & au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises en manière de tisane laxative. On ajoute ordinairement au Séné ou quelque semence aromatique, comme l'anis ou la canelle, ou quelque sel fixe, comme le sel d'absinthe, le sel végétal, soit pour adoucir son âcreté, soit pour faciliter son action : on en corrige aussi la saveur désagréable par les sucs acides de citron, de verjus ou autre. On le prend en poudre, depuis un scrup.

pule jusqu'à demi-gros, dans des bols ou opiat, mais rarement, à cause de son volume. Enfin on en fait un extrait qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs ; on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes, les hémorragies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les dispositions inflammatoires. Il entre dans la plupart des électuaires purgatifs, entr'autres dans le lénitif, le catholicon, la confection Hammech, les tablettes de Citro, l'électuaire de tamarins d'Horstius, l'extrait panchymagogue de Crollius, la poudre arthritique de Paracelse, &c. Il a donné le nom à l'électuaire de Séné. Les follicules s'emploient dans les pilules tartarées de Quercétan.

30. MANNE.

Manna Schrod. *Mel aëreum*, *Ros caelestis* Dioscorid. *Mensyracost* & *Terniabin* Arab. *Trungibin* & *Terenbigil*. Serap. Avic.

La Manne n'est pas une rosée, comme l'ont cru les anciens ; mais le suc nourricier de certains arbres, comme les modernes l'ont découvert, & l'ont vérifié par des expériences incontestables. Les arbres qui fournissent la Manne qui est si familière, sont les deux espèces de frêne suivantes.

1. *Fraxinus rotundior folio* C. B. 416 ; I. B. tom. j. p. 177. *Ornus quorundam*.

2. *Fraxinus humilior sive altera* Theophrasti, *minore & tenuiore folio* C. B. 416. *Fraxinus tenuiori & minori folio* I. B. tom. j. pag. 177. *Ornus* Lugd. 83.

La Manne vient d'Italie, & sur-tout de la Calabre & de Sicile ; on en trouve de trois sortes chez les Droguistes. La première est la blanche, qui est la plus belle, en bâtons longs comme le doigt : elle n'est pas toujours la meilleure, étant souvent falsifiée & blanchie avec la chaux, ce qu'il est aisé de reconnoître ; car alors elle est plus blanche, plus pesante & plus compacte que la Manne na-

turelle. La seconde est la Manne grasse ou la commune, qui est jaunâtre & gluante ; elle est tirée, par incision, de l'écorce & du tronc de l'arbre : elle s'appelle, en Italie, *Manna forsata* & *Sforzarella*, seu *Manna di corpo* ; elle est préférable à la précédente, selon quelques-uns, quoiqu'elle soit remplie de terre & d'ordures qui la font mépriser par les connoisseurs. Mais la plus recherchée est la troisième espèce, qui coule naturellement & qui s'échappe des aisselles des feuilles dans les chaleurs de l'été : elle s'épaissit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à mesure qu'ils se durcissent ; cette espèce s'appelle *Manna di fronda*.

Il y a une quatrième espèce de Manne qui coule de l'arbre suivant, & s'appelle Manne de Briançon ; elle n'a pas la vertu des précédentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. tom. j. pag. 265. *Larix* Dod. 868 ; C. B. 493. [MÉLEZE.]

On recueille aussi dans le printemps, sur les feuilles du sycomore, de l'érable & de quelques autres arbres, un suc qui s'épaissit en forme de Manne sur leur superficie, mais qui n'est pas d'usage.

Le véridique Guy Patin ne faisoit pas cas de la Manne, & il pouvoit avoir raison. Elle est sujette, comme nous l'avons dit, à être falsifiée par les commissionnaires qui se chargent de l'envoyer à nos marchands, & qui, pour gagner davantage, fabriquent dans leurs greniers des Mannes fort inférieures, à peu près comme les marchands de vin, avec quelque peu de bon vin & d'autres vins très-médiocres, fabriquent dans leurs caves de mauvais vin. La Manne grasse, il y a plusieurs années, passoit pour la meilleure ; on en tiroit plus que des autres, ce qui fit sans doute imaginer de la frelater : nous nous en aperçûmes dans les visites chez les Droguistes, & ils convinrent facilement qu'ils avoient été trompés ; le poids ne s'y trouvoit pas,

ainsi qu'on leur avoit annoncé dans leur facture. La Manne en sorte est actuellement préférable aux autres espèces, c'est-à-dire à la Manne en larmes & à la Manne grasse. Lorsque la Manne est naturelle & nullement altérée, c'est un purgatif assez sûr & assez doux; deux onces ou deux onces & demie purgent bien: quelquefois elle échauffe, elle altère. J'ai vu de bons effets, dans l'asthme, d'un gros tous les matins de l'opiat suivant.

Prenez deux onces de Manne en sorte, une once de fleurs de Soufre, un gros d'Ipécacuanha en poudre; mêlez le tout ensemble avec suffisante quantité de miel de Narbonne.

On trouve dans la Pharmacopée de Londres, la recette d'un opiat devenu à la mode depuis quelque temps, & qui véritablement purge doucement, lorsqu'on a le courage de dévorer cette marmelade en un ou deux jours, parce que toute la dose est nécessaire pour purger.

On prend deux onces de Manne en sorte choisie, une once de casse mondée, une once de sirop de guimauve, & autant d'huile d'amande douce; mêlez le tout selon l'art.

La Manne s'ordonne depuis une once jusqu'à deux, & quelquefois trois, lorsqu'on la donne seule. On la fait dissoudre dans un bouillon de veau, ou dans une infusion purgative; elle purge assez doucement, & peut être employée dans les mêmes maladies que la casse; elle passe pour purger les sérosités & soulager la tête: on l'emploie en assez grande dose dans l'esquinancie, sitôt que le malade peut avaler.

Les personnes délicates & sensuelles ont introduit depuis peu l'usage de la Manne dans le café; ils la substituent au sucre, & ils en font fondre une once ou deux pour se purger. Ce remède convient aux dames qui ont le ventre paresseux, & à ceux

qui ont de la répugnance à prendre une médecine, & qui d'ailleurs ne haïssent pas le café.

La Manne entre dans l'électuaire diacarthami & dans l'hydragogue merveilleux de Du Renou.

31. ALOÈS.

1. *Aloë vulgaris* C. B. 286. *Aloë* I. B. tom. iij. pag. 696; Dod. 359; Offitin. *Aloë* Diosc. Col. 40. *Aloë vulgaris sive sempervivum marinum*, Gerar. Park. *Caraguata Brasiliensibus* Marcg. 38. *Tertia* Pil. 193. *Aloë vera vulgaris* Munt. 17.

2. *Aloë succotrina angustifolia*, spinosa, flore purpureo; Breyn. Prod. 2. *Aloë India Orientalis serrata sive succotrina vera*, floribus Phæniceis, H. Beaum. *Aloë succotrina* Officin. *Aloë Americana Ananæ folio*, floribus suave rubentibus, Pluk. Phytogr.

3. *Aloë Caballina* Offic. *Aloë Guineensis Caballina*, vulgari similis, sed tota maculata, Comm. Præl. Bot. 40.

L'Aloès est un suc épaissi, dont on trouve trois sortes chez les Droguistes, que la plupart des auteurs croient être tirées de la même plante par expression ou par incision, lesquelles ne diffèrent que par le degré de pureté. Ces auteurs marquent la manière de tirer ce suc, qu'il seroit trop long d'expliquer ici.

La première espèce d'Aloès est appelée Aloès Succotrin; soit, comme l'avance Pomet dans son Histoire des Drogues, parce que c'est un suc concret; soit, comme il est plus vraisemblable, parce qu'il vient de l'île de Soccotora sur la mer Rouge. Cette espèce d'Aloès est la plus pure & la plus en usage; elle est d'un jaune tirant sur le rouge foncé, luisante, friable en hiver, qui s'amollit aisément en été, & dont l'odeur approche de celle de la myrrhe.

La seconde espèce est l'Aloès Hépatique, ainsi appelée parce qu'elle est de la couleur du foie, d'un rouge plus obscur que la précédente, & d'une substance moins pure. On emploie ces deux espèces de la même manière, & on s'en sert indifféremment pour en tirer l'extract.

La troisième espèce s'appelle Aloès Caballin , parce qu'il n'est en usage que pour les chevaux ; il est si noir & si rempli d'ordures , qu'on doit le rejeter comme le marc des autres : aussi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques auteurs modernes doutent , avec raison , si ces trois espèces d'Aloès viennent de la même plante , étant différentes par l'odeur & la qualité : c'est pour cela que j'ai rapporté les différens noms des espèces d'Aloès , dont ils soupçonnent que ces suc épais sont tirés. Quoi qu'il en soit , on nous les apporte de Perse , des Indes & des îles de l'Amérique. On n'emploie que les deux premières fortes , qu'on prépare , avant de s'en servir , par une lotion réitérée avec les suc de roses ou de violettes : on tire ensuite l'extrait de cette masse , après l'avoir fait dissoudre dans l'esprit-de-vin , filtrer & évaporer. Cet extrait , ainsi préparé , s'ordonne à la dose de douze ou quinze grains au plus , en opiat ou en pilules , à cause de son insupportable amertume. M. Garidel s'étend fort , dans son Histoire des Plantes d'Aix , sur la prompte & éclatante végétation des tiges de l'Aloès , pag. 20 & suiv.

Il rapporte aussi la manière de tirer le suc des feuilles , & les différences de qualité de ces suc , sur le récit de MM. Herman & F. Columna.

Il le croit composé de deux substances : l'une résineuse , balsamique & vulnérable , qu'on tire par l'esprit-de-vin ; l'autre gommeuse & visqueuse , qui est purgative , que l'on tire avec l'eau & les suc aqueux.

Il parle aussi , page 23 , des embaumemens des Egyptiens avec l'Aloès , & de la raison des différentes vertus des Mumies.

L'Aloès convient aux mélancoliques , aux personnes sujettes aux vers , aux aigreurs d'estomac ,

& à ceux qui sont affligés de maladies chroniques & opiniâtres , causées par des obstructions dans les viscères ; il est contraire aux femmes enceintes , car il excite un trop grand mouvement dans le sang. Comme il est fort atténuant , il ne convient point dans les crachemens de sang , & , en général , dans toutes les maladies qui l'affectent , mais seulement dans les maladies de la lymphe & de la bile engorgée par épaisfissement.

L'Aloès ne donne pas plus les hémorroïdes que les autres purgatifs , & certainement moins que le féné & le diagrède ; c'est une vieille erreur copiée par tous les auteurs , sans savoir pourquoi : il est vrai qu'il ne convient pas dans les maladies des intestins , dès reins & de la vessie. S'il réussit dans la suppression des règles , c'est uniquement parce qu'il rectifie les digestions , rétablit l'action de l'estomac , embarrassée par l'épaisfissement du suc gastrique. L'amertume de l'Aloès prouve assez son utilité dans les cas d'empâtement des canaux biliaires , qu'une pituite épaisse & glaireuse engorge : aussi l'Aloès est la base des pilules de Stahl & des pilules stomachiques & purgatives. Les pilules angéliques ou de Francfort en sont presque entièrement composées , aussi bien que celles qu'on appelle les grains-de-vie , & qu'on avale avant le repas. L'Aloès entre aussi dans l'*Hieradiacolocynthidos* , dans l'extrait catholique de Francfort & de Sennert , dans les pilules cachectiques de Charas , dans celles diambra de la Pharmacopée de Londres , dans les pestilentielles ou fétides , & dans les pilules tartarées de Schroder. L'Aloès donne le nom au *diałoë* ou *hiera-picra* de Galien ; & il entre dans l'élixir de propriété de Paracelse , dans le baume du Commandeur , & dans plusieurs autres compositions vulnéraires & détersives , étant très-propre à résister à la pourriture.

32. RHUBARBE.

Rhabarbarum Officinarum C. B. 116; I. B. tom. ij. p. 98. *Rhabarbarum genuinum* Officin. Park. *Rhabarbarum lanuginosum*, sive *Lapathum Chinenſe longifolium*, Munt. 196; Raii Hiſt. 1077. *Rha* ſive *Rheum* quorundam.

La racine de cette plante nous eſt apportée de la Chine, où elle croît abondamment. Il faut choiſir la plus nouvelle, jaune au dehors, au dedans ſemée de veines rouges, à peu près comme la noix muſcade : elle doit être d'une odeur aromatique & aſſez agréable. Lorsqu'elle eſt infuſée dans l'eau, elle lui communique aſſez promptement une couleur ſafranée. Quand elle eſt ainſi choiſie, la meilleure préparation eſt de la prendre en ſubſtance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou de la mâcher ſimplement, ſon amertume étant ſupportable : la doſe eſt depuis quinze ou vingt grains juſqu'à demi-gros ; mais, en infuſion dans l'eau, on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la Rhubarbe ſont en ſi grand nombre, que Tilingius, auteur célèbre, en a compoſé un traité tout entier. Ses vertus les mieux autorifées par l'expérience, ſont de purger avec douceur les humeurs bilieufes, de rétablir le reſſort des fibres inteſtinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries, de fortifier l'eſtomac, de faciliter la diſteſtion, de détruire les matières vermineuſes, & de tuer les vers auxquels les enfans ſont ſujets : c'eſt pour cela qu'on leur donne avec ſuccès, pendant quelques jours, pour boiſſon ordinaire, une légère infuſion d'un gros de Rhubarbe dans une pinte d'eau, avec un peu de régliffe. L'infuſion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux & miſe dans un linge, dans une livre d'eau de chicorée ſauvage, & priſe enſuite à la doſe de quatre onces, après avoir preſſé le nouet, eſt un aſſez bon remède pour les fièvres longues &

opiniâtres : il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours, & laisser seulement infuser la Rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas-ventre. Il y a des auteurs qui prétendent que la Rhubarbe rôtie est plus astringente que purgative, & qu'elle convient de cette manière dans les cours de ventre : d'autres soutiennent, au contraire, que cette méthode n'est pas bonne, parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine, la rend plus âcre & plus capable de causer des tranchées. L'expérience nous apprend que la Rhubarbe réussit dans les cours de ventre, quand elle est bien choisie, sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier; & la manière la plus ordinaire de l'employer est d'en ordonner la préparation, qu'on appelle catholicon double de Rhubarbe, à une once, délayée dans un verre d'eau de plantain. Elle réussit mieux quand on la délaie dans l'infusion d'un gros de myrobolans citrins.

La préparation suivante est un excellent stomachique. Prenez de la Rhubarbe, & des trois Sants en poudre, de chacun deux gros; rapure d'ivoire & corne de cerf, de chaque un gros & demi; faites bouillir dans trois pintes d'eau, après les avoir enveloppés dans un nouet, & réduit à deux pintes sur un feu doux; prenez-en un poisson ou quatre onces le matin à jeun, & mangez deux heures après.

La Rhubarbe ne convient pas à tous les enfans, mais seulement à ceux qui sont pâles, sujets au dévoiement, & qu'il faut purger en fortifiant : dans tous les autres cas, elle leur fait plus de mal que de bien.

On prépare des pilules de Rhubarbe, dont la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Son extrait, fait avec l'eau de pluie, se donne à demi-gros, aussi bien que les trochisques de Rhubarbe de Du Renou. Cette racine entre dans le catholicon simple & dans le double, dans la confection Hamech, dans l'électuaire de Pfyllio, dans l'extrait béni de Schroder, dans l'extrait panchymagogue de Crolius & d'Arthman, dans l'extrait catholique de Sennert, dans les pilules panchymagogues de Quercétan, le sirop magistral, &c.

33. RHAPONTIC, ou Rhubarbe des Moines.

Rhabarbarum forte Dioscoridis & antiquorum, Inst. 89. *Rhaponticum* Alp. Exot. 187; Raii Hist. 170. *Rha-verum antiquorum* Ger. *Rhabarbarum rotundifolium verum* Munt. 192. *Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed verius Rhabarbarum verum* Park.

On élève aisément dans nos jardins cette plante, quoique étrangère, & elle y est comme naturalisée. On substitue sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine, en l'ordonnant à double dose, & depuis une dragme jusqu'à deux & trois en substance, mais plus commodément en infusion à demi-once. Elle est très-utile dans les cours de ventre, où elle m'a souvent mieux réussi que la Rhubarbe. J'ordonne la tisane faite avec une once de Rhapontic, coupé par petits morceaux, sur trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers, y ajoutant un peu de réglisse. Les paysans des Alpes & des montagnes d'Auvergne se servent avec succès, dans leurs cours de ventre, de la racine de la plante suivante, qu'ils emploient comme la précédente.

Lapathum majus sive Rhabarbarum Monachorum, I. B. tom. ij. pag. 985. *Lapathum Hortense latifolium*, C. B. 115. *Hippolapathum sativum* Ger. Raii Hist. 171. *Hippolapathum sive Rhabarbarum Monachorum* Dod. 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette espèce

pèce fût auffi efficace que celle du Rhapontic. Cependant quelques auteurs la substituent au Rhapontic dans la thériaque d'Andromaque, dans la poudre *diapraffii* de Nicolas, dans celle des trois fantaux du même, dans les trochisques de laque, dans le *diacurcuma* de Mésué, & dans l'*aurea Alexandrina*.

Cette racine a les mêmes vertus que celle de la patience sauvage; elle est apéritive & stomacale.

34. MYROBOLANS.

Il y a cinq sortes de Myrobolans; savoir, les citrins, les chébules, les bellirics, les embliques, & les indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte des Indes, où ils naissent, sur-tout auprès de Goa, au royaume de Bengale & de Malabar. On emploie le plus ordinairement les citrins: on les concasse, & on les fait infuser ou bouillir légèrement depuis deux gros jusqu'à demi-once, dans six onces de liqueur: en substance & en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les emploie ordinairement dans le cours de ventre, la dyssenterie, & lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la confection Hamech, dans les pilules tartarées de Quercétan, dans celles d'ésule de Fernel, dans le sirop magistral & dans celui de fumeterre.

1. *Myrobalani teretes citrini, bilem purgantes*, C. B. 445. *Myrobalani citrina* I. B. tom. j. pag. 205. *Myrobalanifera forbi foliis* Jonst. *Azasar* Arab.

2. *Myrobalani maximi angulosi, pituitam purgantes*, C. B. 445. *Myrobalani Chebula citrinis similes nigricantes*, I. B. tom. j. p. 205. *Quebolia* & *Quebulgi* Arab. *Myrobalani Persica folio* Jonst.

3. *Myrobalani rotunda Bellirica*, C. B. 445. *Myrobalani Bellirica rotundiores* I. B. tom. j. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *Bellegu*, *Belleregi*, *Bellileg* Arab.

4. *Myrobalani Emblica* C. B. 445. *Myrobalani Emblica in segmentis nucleum habentes, angulosa*, I. B. t. j. p. 206. *Myrobalanifera foliis minutim incis* Jonst. *Embelgi*, *Ambegi* Arab.

5. *Myrobalani nigra ostangulares* C. B. 445. *Myrobalani Indæ, nigra sine nucleis*, L. B. tom. j. p. 204. *Myrobalanifera salicis folio*, Jonst. *Asuar Arab.*

35. SCAMMONÉE.

Scammonia Syriaca, C. B. 294. *Scammonia Syriaca flore majore convolvuli*, L. B. tom. ij. p. 163. *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca* Mor. Hist. Oxon. part. ij. p. 12. *Scammonium Syriacum Antiochenum* Lob. ic. 620.

La Scammonée est un suc résineux, qui se tire par incision de la racine de la plante ci-dessus : il est rare de la trouver à présent bien pure & sans mélange des sucs de périploca, de tithymale, ou d'autres plantes laiteuses & corrosives ; c'est pour cela qu'on la prépare soit à la vapeur du soufre, soit avec les sucs de limon, de coing, ou de réglisse. Lorsqu'elle est préparée, elle s'appelle diagrède, dont la dose est depuis six grains jusqu'à douze ou quinze. La Scammonée qui est pure, d'un gris cendré, luisante & résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, n'a besoin d'aucune préparation, & vaut bien le diagrède ; c'est la véritable Scammonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les droguistes. Celle qu'ils débitent ordinairement est la Scammonée de Smyrne, laquelle est noirâtre & altérée par d'autres matières, & qui par conséquent a besoin de préparation.

On ordonne la Scammonée en bol, en opiat, ou en pilules, & rarement en liqueur, parce qu'elle ne se dissout pas, à moins que ce ne soit par l'addition d'un acide, comme le jus de citron, le verjus, &c. On la corrige avec les sels fixes, comme la plupart des autres purgatifs trop âcres, ou bien avec parties égales de mercure doux : ce fondant empêche que cette résine ne s'attache à la surface interne de l'estomac & des intestins, où elle pourroit causer des tranchées douloureuses sans cette

précaution. On tire l'extract, ou la résine & le magistère de la Scammonée, avec de l'esprit-de-vin, dont la dose est de six à dix grains. Le sirop de Scammonée, dont quelques charlatans font un grand secret, sous le nom de sirop purgatif, ou sirop pour la bile, se fait avec l'eau-de-vie, le sucre & la Scammonée en poudre; on y met le feu, on remue la matière jusqu'à ce que la flamme s'éteigne; on garde ensuite cette liqueur dans une bouteille, & on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau: c'est un assez bon purgatif.

La Scammonée sert d'aiguillon à la plus grande partie des électuaires purgatifs, entre autres, au diaprun composé, au diaphénic, à la bénédicte laxative, à l'électuaire de psyllio, à l'électuaire diacarthami, à celui de citro, & à celui du suc de roses ou de violettes. Elle entre dans la confection Hamech, & dans l'extract catholique de Sennert. Presque toutes les pilules célèbres tirent leur vertu de la Scammonée, comme les pilules cochées majeures & mineures, les pilules mercurielles, les pilules des deux de la Pharmacopée de Londres, les pilules hydropiques de Bontius, la poudre arthritique de Paracelse, &c.

36. *SCAMMONIA Monspeliaca foliis rotundioribus* C. B. 294. *Scammonia Monspeliaca flore parvo*, I. B. t. ij. p. 136. *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus*, Inst. 93.

On fait avec le suc de cette plante une fausse Scammonée, dont on altère la véritable.

37. JALAP.

Jalapa flore purpureo, Inst. 129. *Solanum Mexicanum, flore magno purpureo, seu Kermesino* C. B. 168. *Jesminum Mexicanum sive flos Mexicanus multis*, I. B. tom. ij. pag. 814. *Viola Peruviana*, Tab. ic. 315. *Tlaquilin mirabilis Peruana* Hern. 279. [BELLE-DE-NUIT.]

Quelques-uns, sur le rapport de Clusius, croient

que la racine de cette plante est le Jalap dont nous nous servons. En effet, cet auteur assure, sur les observations de Cortusus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle soit cultivée en Europe; mais le sentiment le plus universellement approuvé, est que le Jalap qu'on nous apporte de l'Amérique, est la racine de la plante suivante.

Jalapa Officin. fructu rugoso, Inst. 130. *Bryonia Mechoacana nigricans* C. B. Prod. 135. *Convolvulus Americanus*, *Jalapium dictus*, Raii Hist. 724. *Jalapium*, *Chelopa*, *Gelapo*, aliis *Mechoacana nigra vel mas*. [JALAP.]

L'usage du Jalap est très-commun, sur-tout parmi le menu peuple, qui se purge avec un demi-gros en poudre, ou un gros en infusion dans le vin blanc. Ce remède leur est aussi commode & aussi utile qu'il est à peu de frais : il évacue par merveille les sérosités, & on l'ordonne principalement dans l'hydropisie, & aux personnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuser cette racine, réduite en poudre avec pareille quantité d'iris, dans de bonne eau-de-vie pendant trois ou quatre jours, & même plus, l'exposant au soleil ou au bain de sable : ils en donnent ensuite une ou deux onces, qui purgent fort bien les eaux, & soulagent considérablement les hydropiques. Plusieurs font un grand secret de cette composition, qu'ils regardent comme un spécifique dans l'enflure; ils l'appellent eau-de-vie Allemande.

La véritable eau-de-vie Allemande n'est pas seulement composée d'iris & de Jalap, mais encore de scammonée, qui en est la base.

On prend une once de Jalap en poudre, une once d'iris, deux gros de scammonée choisie, & on laisse infuser le tout dans une pinte d'eau-de-vie.

La résine de Jalap doit être employée avec beaucoup de circonspection, ainsi que la résine de scammonée. En général, il vaut mieux les donner éten-

dues dans un dissolvant approprié, que de les donner en substance. J'ai donné à des personnes fortes & robustes, que les purgatifs ordinaires ne pouvoient purger, une émulsion faite de la manière suivante.

Prenez depuis quatre jusqu'à huit grains & même davantage, suivant le tempérament, de résine de Jalap en poudre; ajoutez douze grains de sel de tartre, un peu de sucre; broyez le tout exactement, & versez par-dessus, peu à peu, dix ou douze onces de lait d'amandes douces, un peu tiède. Donnez le tout en deux doses égales, à une heure l'une de l'autre, chauffé au bain-marie.

On peut aussi en faire une limonade avec du jus de limon & du sucre. La scammonée se donne de la même manière.

On tire la résine de Jalap avec de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin; la dose est huit à dix grains en poudre & en bol. Le Jalap entre dans l'électuaire hydragogue de Sylvius Deleboë, dans l'extract catholique & cholagogue de Rolfinsius, dans les pilules arthritiques de Scheffer, dans les pilules catholiques & dans le sirop hydragogue de Charas.

38. MÉCHOACAN, Couleuvrée d'Amérique, ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. *Bryonia Mechoacana alba* C. B. 297. *Mechoacan*, I. B. tom. ij. pag. 149. *Mechoaca Peruviana*, Lob. ic. 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan diffus*, Raii Hist. 723. *Jetitucu Brasiliensibus sive Radix Mechoacan*, Marcgr. 41; Pif. 253. *Tacuacue seu Radix Michuachanica* Hern. 164.

La racine de cette plante a perdu beaucoup de son crédit en France, depuis que le jalap y est commun, & on a de la peine à en trouver de nouvelle qui soit bien résineuse, pesante, & peu cariée. Quand elle a ces qualités, c'est un très-bon purgatif pour tirer les sérosités, & pour les personnes sujettes au rhumatisme, à la goutte sciatique & à

l'enfluré. On la prépare & on l'emploie de même & à pareille dose que le jalap. Le Méchoacan qu'on trouve présentement chez les droguistes, est vieux, mauvais, & pour l'ordinaire léger, friable, blanchâtre & carié; par conséquent on a raison de lui préférer le jalap. Le Méchoacan vient de l'Amérique, sur-tout de cette partie méridionale qu'on appelle Méchoacan, dans laquelle cette plante croît si abondamment, qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'hydragogue merveilleux de Du Renou, dans le sirop hydragogue de Charas, & dans l'extrait catholique de Wichard.

39. HERMODACTE.

Hermodactylus Officin. Park. *Colchicum radice ficcata albâ*; C. B. 67. *Hermodactylus legitimus* Dod. 461. *Hermodactyli non venenati* Officin. Lob. ic. 146. *Colchicum minus malignum sive Hermodactylus* Officin. I. B. tom. ij. pag. 658.

Les sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue, savoir; si c'est une racine ou un fruit; si la plante est une espèce d'iris, de dent de chien, ou de colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question, j'embrasse l'opinion la plus vraisemblable, en croyant que l'Hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus, qui nous vient de la Syrie par la voie de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs séreuses & gluantes qui s'arrêtent dans les jointures; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la goutte, la sciatique, le rhumatisme & autres sortes de maladies. On l'ordonne en substance ou en infusion comme le jalap, & à la même dose, rarement seule, le plus souvent mêlée avec les hydragogues précédens & le turbith.

Les Hermodactes entrent dans la poudre arthritique de Paracelse, dans la poudre panchymagogue de Quercétan, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop apéritif cachectique du même,

dans la bénédicte laxative, dans l'électuaire diacarthami, & dans les pilules fétides; ils donnent aussi le nom aux pilules des Hermodactes de Mésué.

40. TURBITH.

Turpethum repens foliis Althea, vel Indicus, C. B. 149. *Turbith Garzia*, Dod. 380. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis*, Raii Hist. 1882. *Turbith* Hern. 179.

La racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes & de l'île de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus résineuse est la meilleure; elle purge assez bien les sérosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, & en infusion au double : on l'emploie dans les mêmes maladies. M. Deidier, docteur en médecine & professeur en l'université de Montpellier, ordonne cette racine dans la dyssenterie, à la même dose & de la même manière que l'ipécacuanha : ce remède mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon médecin.

Le Turbith entre dans le diaphénic, dans la bénédicte laxative, dans le diacarthami, dans l'électuaire de citro, dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait panchymagogue d'Arthman, dans les pilules tartarées, dans le sirop d'ellébore de Quercétan, dans la poudre arthritique de Paracelse, & dans le sirop hydragogue de Charas.

41. THAPSIE, ou faux Turbith.

Nous avons dans nos montagnes des plantes dont les racines sont substituées au turbith par les colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes précautions, à cause de leur âcreté : les deux espèces suivantes sont communes dans les Alpes, les Pyrénées & les montagnes d'Auvergne.

1. *Thapsia Officin. Laserpitium foliis latioribus lobatis*, Mor. Umb. 29. *Libanotis latifolia altera, sive vulgarior*, C. B. 157. *Seseli Æthyopicum Herba*, Dod. 313.

2. *Apium Pirenaicum*, *Thapsia facie*, Inst. 305. *Seseli Pirenaicum* *Thapsia facie*, D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229.

On se sert communément de la première espèce dans les Monts-d'Or, & de la seconde en Espagne.

42. IPÉCACUANHA.

Ipecacuanha Brasiliensis, Marcg. 17; Pis. 231. *Herba paris Brasiliensis polycoccus*, Raii Hist. 669. *Periclymenum parvum Brasilianum Alexipharmacum*, Pluk. Almag. *Bexuquillo Lustitanis*, *Cagofanga*, *Beloculo*.

La racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assurés remèdes pour la dysenterie. On en distingue de trois sortes : celle qui vient du Pérou par la voie de Cadix, celle qu'on apporte du Brésil à Lisbonne, & la blanche.

La plus estimable, & la plus sûre dans son action, est la première, appelée par les Espagnols *Bexuguillo* ; elle a deux ou trois lignes de grosseur ; elle est tortue & comme ridée par anneaux ; sa couleur est grisâtre ; le nerf qui occupe le milieu est blanchâtre, se met difficilement en poudre, & peut être rejeté. Son écorce, en poudre, a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire est suivant la délicatesse & la foiblesse des malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon, dont on boit le reste par-dessus ; elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de temps en temps par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son opération, elle ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la dysenterie est plus invétérée, & qu'il y a même ulcère dans les intestins.

La seconde espèce d'Ipécacuanha est inférieure à la précédente ; elle est plus menue, ridée plus profondément, d'un rouge brun & comme tanné, & d'une saveur plus amère : la dose en est un peu moindre que celle du Pérou, parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisième espèce, ou la blanche, n'est point ridée; elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, & d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit avec plus de douceur, & que c'est un contre-poison; elle ne fait point vomir, & purge seulement par bas, depuis un gros jusqu'à deux, sans guérir la dyssenterie.

L'Ipécacuanha ne réussit jamais mieux que lorsqu'il fait vomir; c'est sur cette observation qu'on a tenté plusieurs fois de donner le tartre émétique dans la dyssenterie, ce qui a souvent réussi. Si la première ou la seconde prise d'Ipécacuanha ne guérit pas, il ne faut pas s'opiniâtrer à le réitérer.

Il est peu de drogues en médecine qui aient plus de propriétés que cette racine. En qualité d'émétique, elle s'emploie dans tous les cas, & avec tous les tempéramens où il ne seroit pas prudent de donner le tartre stibié. Depuis plus de vingt ans, j'en ai donné & vu donner aux meilleurs praticiens dans l'asthme humoral, dans la paralysie invétérée, dans la coqueluche des enfans, dans les dévoiemens opiniâtres, dans l'inappétence, dans les pâles-couleurs, en un mot, dans tous les cas où il faut rectifier les digestions; dans les glandes engorgées des enfans, dans l'embarras du mésentère. Il peut s'allier avec les yeux d'écrevisses, le mars, l'opium, avec le diascordium, & toujours à petite dose. De cette façon l'Ipécacuanha est plus efficace; & l'expérience nous a appris que, lorsqu'il est donné à grande dose, en agissant trop promptement, il n'agit pas assez. Je ne crois pas, même à l'Hôtel-Dieu, & sur des tempéramens robustes, l'avoir jamais ordonné passé douze grains, mais souvent à six, sept ou huit, sans être obligé d'en donner une seconde dose le même jour, & plus souvent encore à la dose d'un grain pendant fort long-temps. J'ai vu fondre des nodus d'une goutte qui commençoit

aux doigts des mains, avec l'Ipécacuanha à la même dose. J'ai vu des paralysies survenues dans les extrémités inférieures à la suite des convulsions, guéries par un long usage d'un vin d'Espagne, fait avec demi-once d'Ipécacuanha, infusé dans une pinte de vin d'Espagne blanc naturel, & pris à la dose d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Il ne faut cependant pas toujours prendre ce remède à jeun : il convient mieux de le mêler avec les alimens; il agit plus efficacement. C'est le meilleur atténuant, le résolutif le plus sûr, & le fondant le moins dangereux. C'est pour cette raison que l'Ipécacuanha est un si bon remède dans la coqueluche des enfans : outre qu'il fait vomir, il atténue en même temps la lymphe épaissie. Bien des auteurs ont fait des traités entiers sur une seule drogue, telles que la sauge, le *trifolium fibrinum*, la véronique, le gaïac, le quinquina, &c. L'Ipécacuanha en mériterait un qui l'emporteroit de beaucoup sur tous ceux dont je viens de parler; & ce qui paroîtra singulier, la dyssenterie n'est pas la maladie où il convienne le mieux. Il y a un grand nombre de dyssenteries différentes; il ne convient pas dans toutes, ni dans tous les temps : aussi mon père disoit-il fort habilement, que cette racine ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la dyssenterie est plus invétérée. Je dois ajouter ici, que ce remède peut se donner en lavement. On fait une décoction d'un demi-gros d'Ipécacuanha, avec une tête de pavot pour une chopine, & on en donne un lavement, qu'il faut que le malade garde le plus long-temps qu'il pourra. Ce remède est très-utile dans les cas où l'on soupçonne ulcère dans les derniers intestins. Guillaume Pison, dans son Traité des plantes & des maladies du Brésil, se servoit de cette racine à la dose d'un gros en décoction, pour une pinte d'eau prise par verrées.

43. SIMAROUBA.

Simarouba foliis conjugatis secundum costam simplicem, H. R. P.

On trouve depuis peu dans les serres chaudes du Jardin du Roi, & dans quelques serres d'amateurs, un arbruste assez élevé, auquel on a donné la dénomination que nous venons d'indiquer.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ; année 1729, on peut consulter sur le Simarouba & son usage, une dissertation savante & fort instructive, faite par feu M. Antoine de Jussieu, dont le nom est si cher à tous les botanistes. Suivant cette dissertation, il paroît démontré que le Simarouba est semblable au *macer* des anciens, connu par Dioscoride. Cette drogue a commencé d'être connue en France dans l'année 1713. M. Antoine de Jussieu ayant observé que, dans la grande quantité de dévoiemens dyffentériques occasionnés par les chaleurs excessives de l'été de 1718, l'ipécacuanha, les purgatifs & les astringens ordinaires n'isoient plus qu'ils ne réussissoient, eut recours au Simarouba, comme au dernier remède, & eut tout lieu de s'en louer. Encouragé par le succès, M. de Jussieu engagea l'intendant-général des classes de la marine, de faire venir du Simarouba de Cayenne, où il est fort commun, & continua de s'en servir non-seulement dans les dévoiemens dyffentériques, mais même dans les pertes de sang auxquelles les femmes sont fort sujettes.

En 1723, M. Barrere, médecin-botaniste, à son retour de la Cayenne, donna à M. de Jussieu une cinquantaine de livres de Simarouba. C'est de l'écorce sur-tout dont on use dans le traitement des maladies, quoique le bois rapé ne soit pas absolument dépourvu de vertu, mais à dose double.

Deux gros d'écorce de Simarouba, bouillis dans trois demi-setiers d'eau, réduits à chopine, suffisent pour trois verrées, dont on prend deux dans

la matinée , à trois heures l'une de l'autre , & la troisième , quatre heures après un léger repas fait avec du riz ou du vermicelle , ou quelque autre farineux. Ce remède étant légèrement amer , on peut y ajouter un peu de canelle.

J'ai observé , ainsi que M. de Jussieu , que ce remède réussissoit mieux dans les dévoiemens séreux , occasionnés par une grande fonte des humeurs. Il est stomachique , apéritif , légèrement purgatif & astringent. On peut en continuer l'usage longtemps , & alors on en prend un verre tous les matins. On peut aussi le prendre en substance , en poudre ou en bol , à la dose de douze ou quinze grains , suivant les circonstances. La manière de s'en servir dans les pertes des femmes , est la même que dans les dévoiemens ; mais il faut observer , de même que dans les cas de dyssenterie , qu'il faut qu'il n'y ait ni grande fièvre , ni tension douloureuse , ni obstruction dans les viscères. Ce remède étant tonique & balsamique , occasionneroit de l'irritation. Il fait quelquefois vomir , & il est bon de ne le donner que lorsque les premières voies ont été évacuées.

44. COLOQUINTE.

1. *Colocynthis fructu rotundo major*, C. B. 313. *Colocynthis* I. B. tom. ij. pag. 232 ; Dod. 665. *Cucurbita agrestis* Brunf.

2. *Colocynthis fructu rotundo minor*, C. B. 313. *Colocynthis fungosa* & *lævis* Corn. Hist. 118. *Cucurbita silvestris fructu rotundo minor*, Cæf. 198.

Les fruits de ces deux espèces de Coloquinte , sont employés indifféremment ; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant , d'où on les apporte à Marseille. Ces fruits sont semblables à des pommes dépouillées de leur écorce ; elles sont légères , blanches , bien séchées , remplies de semences qui s'en séparent aisément , & qu'on rejette comme inutiles ; le reste du fruit ou la pulpe est d'une amer-

tume intolérable, & purge avec beaucoup de violence; auffi l'emploie-t-on rarement feule & fans préparation. On la met en poudre, en l'arrosant d'huile d'amandes douces, de peur que la poudre, en s'envolant, n'incommode ceux qui la préparent; on la mêle enfuite avec le mucilage de gomme adragant, pour en former des trochifques, lefquels fêchés fe donnent depuis deux grains jufqu'à huit au plus; on les appelle trochifques alhandal. On tire auffi l'extrait de la coloquinte avec l'efprit-de-vin, qui fe donne depuis trois jufqu'à fix grains. Ce purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'afthme humide, la fciatique, le rhumatifme, l'hydropifie, les vertiges, & les obftructions des vifcères. Les correctifs de la Coloquinte en infufion, font le vinaigre, l'eau-de-vie dans laquelle on a diffous la crème de tartre, ou l'efprit-de-vin tartrifié.

La Coloquinte eft un purgatif fi efficace, que feule ment en lavement il agit avec beaucoup de force : j'ai vu des perfonnes malades de coliques violentes, occasionnées par des particules minérales de vert-de-gris attachées aux inteftins, & qui venoient d'une fontaine de cuivre rouge mal étamée, dont les douleurs ne cédèrent qu'à des lavemens de Coloquinte donnée à la dofe de quinze, dix-huit grains. On fent bien qu'il ne faut pas fe tromper; car toute autre colique, excepté celle des peintres & des ouvriers qui travaillent fur les métaux, tels que les fondeurs, les plombiers, les broyeurs de couleurs, les paffe-talons, c'eft-à dire les ouvriers qui verniffent les talons des fouliers des femmes, feroit violemment irritée & augmentée par un femblable lavement.

Il faut, autant qu'il eft poffible, s'affurer de la bonté de l'eftomac, quand on veut donner de la Coloquinte par en haut; car fi le malade vomit,

ce qui arrive souvent, il ne faut en attendre que du mal; si au contraire ce remède passe, & agit sur les intestins & sur les glandes obstruées, on peut être assuré qu'il réussira. Il est la base de l'hierapicra; remède efficace dans les fièvres intermittentes rebelles, sur-tout dans les fièvres quartes, lorsqu'il est aidé par le quinquina.

La Coloquinte a donné le nom à l'*hiera-diacolocyathidos* : elle entre dans la confection hamech, dans les pilules cachectiques de Charas, dans les pilules iliaques de Rhasès, dans les pilules d'euphorbe & de sagapénium de Quercétan, dans celle *des deux* de la Pharmacopée de Londres, dans l'extrait catholique de Sennert, dans le panchymagogue de Crolius & d'Arthman, dans l'extrait cholagogue & dans l'extrait catholique de Rolfinus.

45. PIGNONS D'INDE, Ricin, Palme de Christ, Grains de Tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus* Tab. ic. 776; I. B. tom. iij. pag. 643. *Ricinus* Dod. 367. *Ricinus sive Catapucia major vulgaris* Park. *Ricinus, sive Palma Christi vel Kiki* Ger. *Nambu Guacû sive Ricinus Americana* Pison. 180. [RICIN.]

2. *Ricinus Americanus major semine nigro*, C. B. 432. *Ricinoides Americana Gossypii folio*, Inst. 656. *Ricinus Americanus major Curcas dictus, & Faba purgatrix Indiae Occiduae*, I. B. tom. iij. pag. 643. *Munduy Guacû Brasiliensibus*, Marcg. 96; Pis. 179. [PIGNONS DE BARBARIE.]

3. *Ricinus Indicus arborescens, grana Tiglia dictus* Officin. *an Lignum Moluccense* Lugd. 1864. *Pavana incolis Acoftæ*, Clus. Exot. 277. *Pinus Indica nucleo purgante*, C. B. 492. *Pinei nuclei Malucani*, Lugd. 1874. *Acoftæ* Clus. Exot. 292. [PIGNONS D'INDE.]

Les Pignons d'Inde sont des fruits ou des espèces d'amandes qu'on nous apporte des Indes occidentales & de l'Amérique : on en trouve de trois sortes. La première & la plus commune, est le Ricin ou *Palma-Christi*, qu'on distingue aisément, parce que son fruit est marbré de noir & de blanc : on le

seme dans nos jardins, où on l'élève ordinairement; il purge avec moins de violence que les autres.

Les payfans & les sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut & par bas : c'est un dangereux remède, qui ne convient qu'à des corps robustes, à moins qu'il ne soit adouci & corrigé par le sel de tartre. On pile huit ou dix de ces grains; on les délaye ensuite avec six onces d'eau tiède, dans laquelle on a dissous un scrupule de sel de tartre; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de canelle ou d'anis : ce remède ainsi préparé, peut être employé avec succès dans l'hydropisie.

La seconde sorte de Pignons d'Inde, s'appelle Pignons de Barbarie; ils sont plus gros, & semblables à des amandes de noisettes, mais noirâtres : trois ou quatre suffisent pour purger; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner jusqu'à une once en lavement, dans l'eau de graine de lin ou l'eau de son, pour la colique & pour l'hydropisie. On pourroit, dans un besoin, faire une émulsion purgative, comme nous l'avons décrite ci-dessus; & prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les Pignons blancs, qui sont les amandes de la pomme de pin; on tomberoit dans l'inconvénient qui arriva à une personne qui se méloit de médecine, laquelle, peu instruite dans la matière médicale, ordonna, dans une violente colique d'estomac, une once de Pignons d'Inde dans un bouillon de poulet, en forme d'émulsion : il en auroit coûté la vie à la malade, si les Pignons d'Inde avoient été communs; mais heureusement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits où on fut en chercher.

La troisième espèce de Pignons d'Inde, ou les grains de Tilli, sont moins gros que les Pignons de Barbarie, mais un peu plus que les fruits de

Ricin, dont on les distingue parce qu'ils ne sont point marbrés. Ils sont beaucoup plus violens que les précédens, & doivent être regardés comme un poison, trois ou quatre grains étant capables de purger avec la dernière violence.

Les anciens tiroient des Pignons d'Inde une huile par expression, appelée huile de *Kerva* ou *Oleum Cicinum*, laquelle purgeoit les sérosités en frottant seulement de cette huile l'estomac & le bas-ventre.

Nous avons grand tort de ne plus employer cette huile dont les anciens se servoient à l'extérieur pour purger. Combien ne trouve-t-on pas de cas différens où ce remède seroit fort convenable, & préférable à l'onguent *arthanita* ! Les enfans, par exemple, si difficiles à prendre ce qu'on leur présente, & qui bien souvent n'avalent les drogues qu'on leur ordonne que lorsqu'il n'est plus en notre pouvoir de les guérir, seroient purgés efficacement avec l'huile de Pignon d'Indes, en embrocation sur la région ombilicale, mêlée avec partie égale d'huile d'amandes douces. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on a dépouillé les Pignons d'Inde de cette huile âcre & caustique qu'on en tire par expression, reste une partie qu'il faut laisser sécher, & qui est un des meilleurs remèdes que je connoisse pour les enfans sujets à ces glandes du cou, qui ressemblent si fort aux écrouelles, & qui souvent le deviennent par la négligence des parens. Ce remède est aussi ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou pour cette formidable maladie. J'ai donné long-temps deux & trois grains de cette poudre, qui agissoit comme absorbant, comme fondant & comme purgatif. Les fondans mercuriels perdent l'estomac, & rarement réussissent aux enfans.

46. GOMME-GUTTE.

Succus Laxativus ex flavo rufescens, C. B. 497. Succus xi qui Ghitia gemaù dicitur Clus. Exot. 82. Gummi gutta, Gutta gamba,

Yimba, Gutta gomandra, Gummi Pervanum, Ghitia gémadi, Gummi de Peru, Gummi de Genu, Gutta Cambodia.

C'est une sorte de gomme résineuse, qu'on apporte des Indes, qui sort par incision d'une plante épineuse, & charnue comme la jombarbe. Cette plante est remplie, comme le tithymale, d'un suc laiteux, lequel épais devient d'un jaune foncé, qu'on emploie également pour la médecine & pour la peinture. C'est un très-violent émétique & purgatif; il évacue les sérosités, & approche, par son âcreté, de l'euphorbe. On ne l'ordonne guère sans préparation, soit en extrait, soit en magistère. L'extrait se fait en dissolvant la Gomme-Gutte dans le vinaigre, l'esprit de soufre ou celui de vitriol, & ensuite l'évaporant en consistance d'extrait ordinaire : le magistère se fait en dissolvant cette gomme dans l'esprit-de-vin, versant ensuite de l'eau commune sur cette solution; une poudre jaune dorée se précipite au fond; laquelle séchée s'ordonne comme l'extrait, depuis cinq grains jusqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte est un remède qui n'est pas aussi redoutable que le croient plusieurs médecins, & qu'il ne faut cependant pas donner aussi fréquemment que le prétendent certains charlatans : je l'ai vu souvent suivi de fort bons effets. La poudre hydragogue du *Codex* m'a souvent réussi, en ajoutant sur dix-huit grains, trois grains de Gomme-Gutte, pour des hydropisies ascites confirmées. Il est vrai que le foie n'étoit point schirreux; car, dans le cas où il y auroit forte obstruction, la Gomme-Gutte, à la plus petite dose, seroit pernicieuse. Je l'ai donnée seule, infusée dans du vin blanc, à la dose de six grains. Je l'ai vu employer par une femme de dessus le pont Notre-Dame, qui ne faisoit point mystère de la Gomme-Gutte, mais de la poudre qu'elle y joignoit. H

paroïssoit que cette poudre étoit un mélange de nitre ou sel de tartre, de sucre & de Gomme-Gutte; & certainement la Gomme-Gutte étoit à la dose de plus de douze ou quinze grains sur chaque prise. Cette femme en faisoit une selle à tous chevaux, toujours la même dose, sans aucune information; de quelque espèce d'hydropisie que le malade fût attaqué, tout lui étoit égal : aussi ce remède est tombé dans l'oubli. On doit conclure que la Gomme-Gutte n'est point à mépriser, & qu'il ne faut pas s'y fier aveuglément.

La Gomme-Gutte entre dans l'extract catholique de Sennert & de Rolfinsius, dans les pilules hydragogues de Bontius, dans l'électuaire anti-hydragogue de Charas : on prépare aussi des pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

P L A N T E S P U R G A T I V E S

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

HERBE aux puces, *Psyllium*. Sa semence est peu purgative par elle-même; elle donne son nom à l'électuaire de *psyllio*, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs, par son mucilage, que pour en augmenter la vertu. La dose de cet électuaire est de demi-once au plus. Voyez ci-après à la classe des plantes Râchissantes.

Violier, *Viola*. La décoction d'une poignée de ses feuilles ou de ses fleurs dans un demi-setier d'eau, est laxative : le sirop qu'on fait avec ses fleurs, sur-tout lorsqu'il est nouveau, une once sur six onces de petit-lait, purge légèrement. La semence à la dose d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulsion ordinaire, rend l'émulsion pur-

gative : on la mêle aussi souvent dans les émulsions purgatives. *Voyez* ci-après aux plantes Emollientes.

Mercuriale, *Mercurialis*. Le suc de ses feuilles, comme celui de la poirée, du fenéçon, de la bouroche & de la buglose, depuis quatre onces jusqu'à six, dans un petit bouillon au veau, lâche le ventre, & convient à ceux qui l'ont paresseux, & qui ne veulent pas s'assujettir à prendre des lavemens. *Voyez* ci-après la classe des plantes Emollientes.

Fumeterre, *Fumaria*. Une poignée des feuilles infusées dans demi-setier de petit-lait pendant la nuit, & prise le matin à jeun, entretient le ventre libre, & fait couler la bile. *Voyez* ci-après aux plantes Hépatiques.

Polypode, *Polypodium*. La racine est en usage dans la plupart des infusions purgatives, depuis une once jusqu'à une once & demie en substance. *Voyez* aux plantes Hépatiques.

Epithyme ou Cuscute, *Epithymum*. Deux ou trois pincées de cette plante se jettent dans les infusions purgatives. *Voyez* la même classe des plantes Hépatiques.

Genest, *Genista*. Les sommités des jeunes tiges & les boutons des feuilles, les fleurs & les semences bouillies légèrement, une ou deux pincées dans un demi-setier d'eau, purgent assez bien, même par haut & par bas : les semences ne purgent pas tant que les autres parties. *Voyez* la classe des plantes Apéritives.

Pied-de-veau, *Arum*. La racine sèche en poudre, à une ou deux dragmes en opiat, purge assez bien. Lorsqu'elle est fraîche elle est trop âcre, à moins qu'on ne la corrige. *Voyez* ci-après la classe des Hépatiques.

Serpentaire , *Dracunculus*. Sa racine s'emploie comme la précédente. *Voyez* la même classe.

Digitale , *Digitalis*. La décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles purge violemment par haut & par bas. *Voyez* la classe des plantes Céphaliques.

Eupatoire d'Avicenne , *Eupatorium*. Les racines en infusion dans le vin blanc, une poignée ou une once dans un demi-setier, font quelquefois vomir & vider les sérosités. *Voyez* les plantes Hépatiques.

Sceau de Salomon , *Polygonatum*. Quatorze ou quinze de ses baies provoquent le vomissement : on dit qu'un gros de sa racine fait de même. *Voyez* la classe des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Raifort , *Raphanus*. Deux onces de sa semence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomissement. *Voyez* les plantes Apéritives.

Triquemadame , *Sedum minus*. Le suc de cette herbe, sur-tout celle qui est d'une saveur âcre, pilée depuis deux onces jusqu'à quatre, est un purgatif & un émétique assez violent. *Voyez* ci-après la classe des plantes Rafraîchissantes.

Lierre , *Hedera*. Ses baies purgent par haut & par bas assez violemment; les payfans s'en servent pour se guérir de la fièvre; ils en prennent dix ou douze. *Voyez* ci-après la classe des Vulnéraires, au chapitre des Détersives.

Nicotiane , *Nicotiana*. Les feuilles sèches, bouillies légèrement à demi-once dans chopine d'eau, se donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections soporeuses : dans les autres cas, c'est un remède trop violent, & qui peut être pernicieux; une cuillerée de cette décoction, prise par haut, est un puissant émétique. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Herbe aux poux, *Staphisagria*. Sa semence, depuis douze ou quinze grains jusqu'à un scrupule en poudre, est un violent émétique. *Voyez* la même classe des Errhines.

Morelle ou Douce-amère, *Dulcamara*. Le suc de ses feuilles & de ses baies purge assez fortement à deux ou trois onces. *Voyez* la classe des plantes Anodines.

Bétoine, *Betonica*. La décoction d'une poignée de ses racines purge avec vomissement. *Voyez* les plantes Céphaliques.

Euphorbe, *Euphorbium*. Six ou huit grains de cette gomme-résine en poudre, sont un très-violent purgatif, & un émétique qu'on ne donne que dans l'extrémité. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Opoponax. On n'ordonne ce suc gommeux & résineux que dans l'apoplexie, à un scrupule. *Voyez* ci-après les plantes Hystrériques.

Sagapenum. Cette drogue s'emploie de même; on ordonne rarement ces gommes seules; elles entrent dans la composition de quelques violens purgatifs. *Voyez* les plantes Hystrériques.

Sébestes, *Myxa*. La décoction de ces fruits est laxative; on en donne une ou deux onces dans chopine d'eau, sur-tout dans les maux de poitrine. *Voyez* les plantes Béchiques.

SECONDE CLASSE.

PLANTES BÉCHIQUES OU PECTORALES.

Nous appelons remèdes béchiques ceux qui apaisent la toux, & qui procurent l'évacuation des matières pituiteuses, grossières & épaisses, lesquelles compriment les vésicules pulmonaires, &

sont attachées à la surface interne de la trachée-artère & de ses rameaux. Cette évacuation se fait par les crachats; ce qui s'appelle expectoration; & les remèdes qui la procurent sont appelés expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans, selon que les matières sont plus ou moins fluides & divisées; & la toux s'apaise d'autant plus aisément, que l'âcreté de ses matières est plus adoucie. C'est pour cela qu'entre les plantes béchiques, les unes sont adoucissantes, comme la réglisse, les jujubes, les figues, les dattes, &c.; les autres ont la vertu de diviser la pituite épaisse, & de la rendre fluide, comme les capillaires, l'aunée, le lierre terrestre, la pulmonaire, &c. Les premières conviennent dans les toux violentes & convulsives qui viennent par irritation, & les autres dans l'asthme & dans la difficulté de respirer. Toutes ces plantes n'agissent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artère; la structure de l'épiglotte s'oppose à leur passage, & il n'est permis qu'à l'air de s'insinuer dans la cavité du poulmon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voie de la circulation du sang, & conjointement avec le chyle par le canal thorachique, la veine sous-clavière & l'artère du poulmon.

I. CAPILLAIRE, ou Cheveux de Vénus.

On compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques-unes sont rares à Paris; & les herboristes ignorans leur substituent les feuilles de scolopendre & celles du polypode, & même la racine de cette dernière plante qui est très-commune. Les véritables Capillaires sont le Capillaire noir, celui de Montpellier, le polytric, la ruta muraria & le cétérac. Ces sortes de plantes s'emploient en tisane ou en sirop, en infusion ou en décoction. On fait bouillir légèrement

une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pintes d'eau, à laquelle on ajoute un morceau de réglisse, & on fait prendre cette tisane un peu dégoûdée & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro*; C. B. 355. *Adiantum nigrum* L. B. tom. iij. p. 743. *Driopteris nigra* Dod. 466. *Filicula quæ Adiantum nigrum* Officin. *pinulis obtusioribus*, Inst. 542. [CAPILLAIRE COMMUN.]

Cette plante est d'un usage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail sur ses qualités. Un médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer, en 1644, un traité particulier, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée & un remède universel. On peut réduire ses qualités principales à celle de purifier le sang en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs séreuses ou bilieuses qui prédominent dans sa masse, & en les évacuant par la voie des urines ou de l'insensible transpiration : ainsi le Capillaire est apéritif, diaphorétique, hépatique & hystérique ; & c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la tisane dans toutes sortes de fièvres simples ou malignes, intermittentes ou continues ; dans la plupart des maladies causées par l'embarras & l'obstruction des glandes du foie, du mésentère & des autres parties du bas-ventre ; & par conséquent dans la jaunisse, dans la suppression des mois & des urines, & dans les maladies des reins & de la matrice. Mais l'usage de cette plante, le plus commun, est dans les maladies de poitrine, sur-tout dans celles qui sont produites par une lymphe épaissie dans les vésicules du poumon, qu'il est nécessaire d'évacuer par l'expectoration, après l'avoir rendue plus ténue & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre, soit qu'elle vienne d'une fluxion catarrheuse, ou d'une affection pulmonique.

On substitue au Capillaire commun, celui de Canada, qui n'est pas rare à Paris, & qui est plus agréable au goût. On fait infuser l'un & l'autre comme le thé, une bonne pincée sur un demi-setier d'eau bouillante, à laquelle ensuite on ajoute un peu de sucre,

2. *Adiantum fruticosum Braslianum* C. B. 355. *Adiantum Americanum* Corn. 7. [CAPILLAIRE DE CANADA.]

Plusieurs préfèrent l'espèce suivante pour faire le sirop de capillaire,

3. *Adiantum foliis coriandri* C. B. 355. *Adiantum sive Capillus Veneris* L. B. tom. iij. pag. 751; Raii Hist. 147. [CAPILLAIRE DE MONTPELLIER.]

On estime, avec raison, le sirop qui se fait avec cette espèce, qui est fort commune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens, on peut substituer les feuilles de fougère, entre autres celles de l'espèce suivante, qu'on emploie de la même manière.

4. *Filicula fontana major, sive Adiantum album folio filicis*, C. B. 358. *Adiantum album filicis folia*, L. B. tom. iij. p. 711. *Dryopteris candida* Dod. 465. [CAPILLAIRE BLANC.]

2. POLYTRIC.

Trichomanes sive Polytricum Offic. C. B. 356; L. B. tom. iij. pag. 754. *Trichomanes* Dod. 471. *Adiantum rubrum* Lon. *Capillus Veneris* Officin.

Le Polytric est plus incisif que le Capillaire, & convient sur-tout dans les coqueluches des enfans, dans l'asthme humide, dans les obstructions des viscères du bas-ventre, & dans celles de la rate principalement. Il est fort apéritif,

3. RUTA MURARIA,

Adiantum album Tab. 796. *Ruta muraria* C. B. 356; L. B. tom. iij. pag. 753; Dod. 470. *Salvia vita* Adv. Lob. ic. *Paronichia* Math. *Saxifraga seu Empetrum* Fuchf. *Filicula petrea* *Ruta facie* Mor. Ox.

L'infusion ou le sirop de cette plante est un excellent remède pour les pulmoniques ; j'en ai vu de très-bons effets ; j'ai même fait vider une vomique ou abcès dans la poitrine, à une malade qui avoit été mal guérie d'une pleurésie, en lui faisant user pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec une poignée de cette plante sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart d'heure, y ajoutant deux onces de sucre, après l'avoir passée.

Mathiole estime la poudre de cette plante pour les descentes des enfans ; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'espace d'un mois.

Hoffmann & le docteur Michel assurent que cette plante est bonne dans le scorbut.

Ses feuilles séchées, celles du *trichomanes* & du chiendent, réduites en poudre, en parties égales, & mêlées avec la quatrième partie de farine, mises ensuite en consistance d'électuaire avec quelque sirop approprié, est un remède pour la noueure des enfans, DE BOWLE,

4. CÉTÉRAC.

Ceterac Officin. C. B. 354. *Asplenium sive Ceterac* I. B. t. iij. pag. 749 ; Dod. 468. *Scolopendria vera* Trag. 551. *Scolopendrium quorumdam*.

On emploie cette plante comme les précédentes ; outre le sirop, les tisanes & les infusions qu'on en prépare ; on met aussi quelquefois une poignée de ce capillaire dans les bouillons, sur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux coq, le mou ou le poulmon de veau, & quelques autres herbes béchiques. La poussière dorée qui se trouve sous les feuilles, est bonne dans la gonorrhée, au rapport de Mathiole ; il en faut donner un gros, avec demi-gros de succin délayé dans un verre d'eau de plantin.

La conserve des feuilles tendres du Céterac est

bonne pour la noueure des enfans , suivant M. Bowle.

Quoique j'aie avancé ci-devant que les capillaires étoient des apéritifs qu'on pouvoit employer avec succès dans les obstructions des viscères , il est cependant à remarquer que , comme ils sont d'une qualité fort tempérée , ils ne réussissent que lorsque ces obstructions sont peu avancées ; car elles sont indomptables lorsqu'elles ont fait certain progrès.

La langue-de-cerf ou scolopendre , que les herboristes donnent tous les jours à la place des véritables capillaires , aussi-bien que les feuilles du polypode , sont des plantes béchiques & expectorantes ; elles sont ci-après à la Classe des plantes Hépatiques.

5. PULMONAIRE.

1. *Pulmonaria maculosa* Ger. Raii Hist. 488. *Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens*, I. B. tom. iij. p. 595. *Symphytum maculosum sive Pulmonaria latifolia*, C. B. 259. *Pulmonaria vulgaris maculoso fol.* Clus. Hist. CLXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii*, Lob. ic. 586. *Pulmonaria angustifolia rubente caruleo flore*, C. B. 260. *Pulmonaria Plinii*, *angustifolia* Tab. ic. 558. *Pulmonaria V. Pannonica* Clus. Hist. CLXX.

3. *Pulmonaria arborea* Offic. *Pulmonaria* Trag. 524 ; Dod. 474. *Muscus Pulmonarius* C. B. 361 ; Lob. ic. 248. *Lichen arborum sive Pulmonaria arborea*, I. B. t. iij. p. 759. [PULMONAIRE DE CHÊNE.]

La première de ces espèces est commune dans les Alpes , les Pyrénées & les hautes montagnes ; la seconde se trouve en abondance dans tous les bois. On emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre , soit pour les tisanes & les bouillons , dans lesquels on l'ordonne par poignées , une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de tisane ; soit pour en faire le sirop , qui est très-utile dans les maladies du poumon : on peut se

fervir de la racine conjointement avec les feuilles. La troisième espèce vient communément sur les chênes & sur les autres grands arbres des forêts, sur-tout en Lorraine & en Franche-Comté, où on l'appelle thé de Vosge, parce qu'on s'en sert à la manière du thé, une petite poignée en infusion sur chopine d'eau bouillante, avec du sucre : elle est plus amère que les autres, & moins sûre dans ses effets.

La Pulmonaire de chêne est astringente comme les autres espèces de mouffe ; ainsi on peut l'employer avec succès dans les cours de ventre, les pertes de sang & les hémorragies : elle est vulnérable appliquée extérieurement & prise intérieurement. Les premières espèces de Pulmonaire ont la même vertu ; elles sont même recommandées, par quelques auteurs, pour les superpurgations & pour arrêter le vomissement.

M. Ray rapporte que les Anglois se servent de la Pulmonaire de chêne en substance & en poudre, ou bien en sirop, pour l'asthme, la toux & la phthisie ; & qu'André Golieu, marchand de la même nation, avoit éprouvé que cette espèce de mouffe avoit réussi pour une jaunisse qui avoit éludé plusieurs autres remèdes. Il faisoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de bière légère, dans un pot bien couvert, & la réduisoit à la moitié ; il en donnoit ensuite un verre le matin, & autant le soir.

6. RÉGLISSE.

Glycirrhiza filiquosa vel Germanica, C. B. 352. *Glycirrhiza radice repente vulgaris Germanica*, I. B. tom. iij. pag. 328. *Glycirrhiza vulgaris* Dod. 341. *Liquiritia* Brunf. *Dulcis radix* Trag. 925.

L'usage de cette racine est si commun, qu'on ne fait point de tisane où la Réglisse n'entre, soit pour corriger, par sa douceur, la saveur désagréable des

autres ingrédiens, soit pour lui communiquer la vertu particulière qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux : on en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau ; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse & trop gluante.

Lorsque cette racine est bien fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les tisanes, ou même dans l'eau simple ; elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleurésie & dans le crachement de sang.

Les suc de Réglisse, noir ou blanc, sont employés familièrement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre ; ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de Réglisse, à laquelle on ajoute des gommés adragant & arabique, du sucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre gris.

La Réglisse entre dans un grand nombre de compositions de Pharmacie, entre autres dans la thériaque, dans les pilules de rhubarbe de Mésué, dans les poudres des trois fantaux, dans celle diatragacant froide & celle diarrhodon, dans les trochisques de Gordon, &c.

7. P A S - D' A N E, Tussilage.

Tussilago vulgaris C. B. 197 ; I. B. tom. iij. pag. 563. *Bechium sive Forfara* Dod. 596. *Ungula caballina* Trag. 418. *Ungula asinina* & *Lactuca ustularia Germanorum* Cord. *Chamaeleuce* Plin. *Filius ante patrem* quorumdam.

Les feuilles & les fleurs de cette plante sont en usage, sur-tout les fleurs, lesquelles entrent dans la plupart des tisanes pectorales ; on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur : on en fait une conserve & un sirop simple, dont la dose est d'une once comme les autres. Le sirop de Tussilage composé se fait avec les racines, les

feuilles & les fleurs de cette plante, auxquelles on ajoute les capillaires & la réglisse. L'eau distillée des fleurs de Tussilage se donne jusqu'à six onces, & la conserve à demi-once.

Les feuilles de cette plante ne sont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rapporte qu'Hiller, médecin du marquis de Brandebourg, a guéri plusieurs enfans étiques, en les nourrissant de feuilles de Pas-d'Ane qu'il faisoit cuire avec le beurre & la farine, comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux asthmatiques; en Angleterre on les fume pour la toux. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre & le succin en poudre; il dit que ce remède a guéri plusieurs phthifiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'emploient en décoction & en tisane, lors même qu'elle est sèche. Fernel a employé le Tussilage dans le sirop de *symphto*.

M. Tournefort nous donne une tisane pour la toux sèche, qui est excellente. On prend quatre poignées de feuilles avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommités d'hyssope, une once de raisins secs, trois cuillerées de miel de Narbonne; on met le tout dans le fond d'un pot, & on y verse quatre pintes d'eau bouillante; on fait jeter seulement trois bouillons: on tire le pot du feu, on le couvre, & on passe la tisane lorsqu'elle est refroidie.

Simon Pauli, après Sennert, nous assure que la décoction des fleurs de Pas-d'Ane, faite dans le vin, à laquelle on ajoute un peu de myrrhe, de mastic & de litharge, est excellente pour les ulcères des jambes des hydropiques, menacées de gangrène.

8. COQUELICOT, Pavot rouge.

Papaver erraticum majus, *Rhaas* Diosc. Theoph. Plin. C. B.

171. *Papaver erraticum rubrum campestre* L. B. tom. ñj. p. 395.
Rhæas sive caduco flore puniceo, Adv. Lob. ic. 275.

On emploie les fleurs de cette plante, soit en frop ou en infusion, à la manière du thé, une pincée sur un demi-setier d'eau, & en tisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur; on ne les jette dans le coquemart que sur la fin, lorsqu'on est près de le retirer du feu & d'y jeter la réglisse ou les autres fleurs: on tire aussi de ces fleurs l'eau distillée, & on en fait une conserve. Dans les pleurésies, esquinancies, fluxions de poitrine & toux opiniâtre, cette plante s'ordonne avec succès; elle m'a réussi souvent pour la colique venteuse, faisant prendre une infusion un peu chargée d'une petite poignée de ses fleurs avec un peu de sucre, chaudement comme le thé. En donnant une pareille infusion le trois ou le quatrième jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante; & je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de bouc, la fiente de mulet, & les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement; & pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bientôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu; leur décoction est très-adoucissante, & même un peu somnifère: on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, & autres maladies du poulmon. La tisane faite avec une douzaine de ces têtes cueillies avant que la fleur soit tout-à-fait passée, une poignée d'orge & deux onces de réglisse pour trois pintes d'eau, est très-utile dans ces maladies: j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis demi-gros jusqu'à un gros, est anodin, & procure un

sommeil assez doux : on peut le donner avec succès dans la toux opiniâtre. Tout le monde fait que le sirop de Coquelicot se fait avec l'infusion des fleurs, répétée deux ou trois, & même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicot, chargée de deux ou trois infusions, est très-utile, particulièrement si on dissout sur chaque pinte de liqueur, une once de sucre candi. On prend communément, dans ces maladies, l'infusion des fleurs de Coquelicot à la manière du thé, une bonne pincée pour un demi-setier d'eau, avec un peu de sucre.

9. PIED-DE-CHAT.

Gnaphalium montanum flore rotundiore C. B. 263. *Pilosella major & minor quibusdam, aliis Gnaphalii genus*, l. B. tom. iij. part. j. pag. 162. *Elichrysium montanum flore rotundiore*, Inst. 453. *Auricula muris* Long. *Lagopiron* Hipp. Gesn. *Lagopus* 2. Trag. 332. *Æluropus*, *Hispidula*, *Pes Cati* Offic.

Les seules fleurs de cette plante sont employées par pincées dans les tisanes & apozèmes béchiques; le sirop qu'on en prépare est ou simple, ou composé : dans ce dernier on ajoute les jujubes, les sébestes & les béchiques adoucissans; on l'ordonne dans les mêmes occasions que le sirop de Coquelicot, de Tussilage, &c.

Cette plante n'est pas seulement béchique & adoucissante; elle est aussi vulnérable & astringente : on en trouve des fleurs dans le saltranç qu'on nous envoie de Suisse. On peut donner avec succès son infusion ou sa décoction dans le crachement de sang, dans la dysenterie, & dans le flux immodéré des menstrues. On prépare en Pharmacie la conserve des fleurs de Pied-de-Chat, qu'on ordonne depuis un gros jusqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

10. HERBE A COTON.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269. *Gnaphalium Germanicum* l. B. tom iij. pag. 158. *Filago seu impia* Dod. 66.

Quelques médecins substituent cette plante aux fleurs de Pied-de-Chat, sur-tout pour le crachement de sang dans la pleurésie ; ils en ordonnent, avec succès, la tisane à la dose d'une poignée, feuilles & fleurs, pour une pinte d'eau. Les auteurs conviennent qu'elle est vulnérable & astringente, & qu'on s'en sert utilement dans les pertes de sang & dans les dyssenteries ; quelques-uns la recommandent pour l'esquinancie. Lobel ajoute qu'en Angleterre le peuple l'emploie pour les contusions, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie meurtrie, après avoir fait cuire cette plante dans l'huile où elle auroit infusé quelques heures auparavant.

II. CHOU ROUGE.

1. *Brassica Capitata rubra* C. B. 111 ; I. B. tom. ij. p. 83 f.
Brassica rubra capitata Dod. 621.

2. *Brassica Capitata alba* C. B. 111 ; I. B. tom. ij. p. 826.
Brassica Capitata albida Dod. 623. [CHOU POMMÉ BLANC.]

Toutes les espèces de Chou sont propres pour les maladies de poitrine, mais on emploie ordinairement la première pour la tisane & les bouillons qu'on prescrit aux pulmoniques. La tisane se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute ensuite demi-quarçon de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le Chou rouge avec la pulmonaire, les capillaires, &c. Le Chou rouge a donné le nom au looch de *caulibus Gordonii* & *Mesue*.

Les feuilles cuites dans le vin blanc, puis étendues sur les tumeurs des goutteux, après les avoir baignées avec le vin, est un excellent remède pour les ramollir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges sont anti-scorbutiques.

scorbutiques. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on fait le sirop suivant.

Prenez orge mondé & raisins secs sans pepins, de chacun un gros; réglisse, deux dragmes; six figues; hyssope & capillaire, de chacun demi-poignée; pignons blancs, demi-once; un Chou rouge hâché menu : faites bouillir le tout ; & sur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de miel blanc, & suffisante quantité de sucre pour en faire un sirop clair.

Les feuilles de Chou rouge sont si vulnérables & déterfives, que Tragus assure que des personnes nourries de ce Chou ont une urine capable de guérir les fistules carcinomateuses & les ulcères rongeurs. Le remède suivant est très-bon pour le rhumatisme.

Faites cuire un Chou rouge jusqu'à pourriture & presque à sec ; jetez-y alors un bon demi-setier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une espèce d'onguent dont vous ferez un cataplasme, pour appliquer chaudement sur la partie souffrante.

On peut faire aussi un sirop très-utile pour les asthmatiques, de la manière suivante.

Prenez une pinte de suc de Chou rouge clarifié avec le blanc d'œuf & les coquilles, ajoutez-y une livre de miel blanc ou de Narbonne ; & l'ayant écumé, faites-y fondre cinq quarterons de sucre, & y mêlez trois dragmes de safran : faites cuire le tout en consistance de sirop, dont on fera boire une cuillerée le matin & autant le soir.

Les Choux blancs sont d'un usage plus commun dans la cuisine que dans la pharmacie. Pisanelli, dans son Traité des Alimens, prétend cependant que les Choux pommés blancs sont indigestes, & ne conviennent qu'à des estomacs vigoureux, comme ceux des paysans. Les Choux frisés, blanchis par la culture, & assaisonnés avec de bonne huile & le suc d'orange, sont préférables, suivant cet auteur.

Les Choux blancs n'ont pas moins leur utilité dans la médecine. On emploie, en Hollande, en cataplasme pour les rhumatismes, l'espèce d'onguent fait avec un Chou blanc bouilli avec de la terre à potier dans un pot de terre, & suffisante quantité d'eau pour la détremper. Il faut le faire bouillir jusqu'à ce que le Chou soit comme pourri & en bouillie; & du tout, on en fait un onguent qu'on applique un peu chaud sur la partie. J'ai connu, à Paris, plusieurs personnes qui en ont été guéries. Le cataplasme fait avec les feuilles du Chou blanc & les poireaux amortis dans la poêle avec de fort vinaigre, est un remède familier aux paysans dans la pleurésie, en l'appliquant sur le côté malade. Camérarius assure que les feuilles de Chou, bouillies dans du vin, sont admirables pour les ulcères de la peau, & même pour la lèpre. Platérus dit que la saumure où l'on conserve les Choux en Allemagne, guérit les inflammations naissantes de la gorge. Le Chou entre dans le mondificatif d'ache.

12. NAVET.

1. *Napus sativa radice albâ*, C. B. 95. *Napus* L. B. tom. ij. pag. 842. *Rapum sativum alterum* & *Napus veterum*, Trag. 730. *Bunias sive Napus* Adv. Lob. ic. 200.

2. *Rapum vulgare* Dod. 673. *Rapa sativa, rotunda, radice candidâ*, C. B. 89. *Rapum sativum rotundum*, L. B. tom. ij. pag. 838. [RAVE.]

La racine de Navet, en décoction, est d'un usage très-familier dans les bouillons propres pour la poitrine. La décoction de Navets avec suffisante quantité de sucre, fournit un sirop très-estimé pour apaiser la toux invétérée & pour l'asthme.

La meilleure manière de faire le sirop de Navets, est de les couper par rouelles après les avoir ratissés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir ensuite, & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain, l'y laisser pen-

dant douze ou quinze heures , puis séparer le jus qui se trouvera au fond du pot , & sur quatre onces de ce jus , jeter une once de sucre candi ; la dose est d'une cuillerée , ou seule , ou mêlée avec un verre de tisane ou d'eau simple. Ce sirop m'a réussi dans des rhumes fort opiniâtres.

La semence du Navet est apéritive ; on en prend deux gros , concassés & infusés dans un verre de vin blanc : celle du Navet sauvage entre dans la thériaque , sous le nom de *semen Buniados*. Elle fournit une huile bonne à brûler , & dont on assaisonne quelques mets. Elle est cordiale ; & quelques-uns la broient dans l'eau de chardon-béni ou de scorsonnère , au poids d'un gros , & la donnent dans les fièvres malignes en émulsion , ainsi que dans la petite-vérole & la rougeole.

Schroder assure qu'un gros de cette semence est propre dans la suppression d'urine & la jaunisse , & que son huile calme les tranchées des enfans. La pulpe de Navet , passée au tamis & mêlée avec le sucre , est utile dans la toux & dans les fluxions de la gorge.

La rave , que j'ai cru devoir ranger ici , est une espèce de gros Navet ; leurs vertus sont assez semblables : sa racine fournit un aliment aussi utile & aussi agréable que le Navet ordinaire. La rave même a une saveur plus douce ; les payfans d'Auvergne & du Limosin la mangent cuite sous la cendre : on la met dans la soupe , à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes , ou de l'une des deux , est bonne pour les engelures , quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.

13. BOURROCHE OU BOURRACHE.

Borrage Dod. 627. *Borrage floribus caeruleis* I. B. tom. iij. p. 574. *Buglossum latifolium* , *Borrage flore caerulea* , C. B. 356.

14. BUGLOSE ou BOUGLOSE.

Buglossum angustifolium majus flore caruleo C. B. 256. *Buglossum vulgare majus* L. B. tom. iij. pag. 578. *Circium Italicum* Fuchf. *Lycopsis* Ang.

La Bourroche & la Buglose s'emploient communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu ; leurs fleurs sont du nombre des quatre fleurs cordiales, & s'ordonnent par pinces en infusion, ou leur conserve depuis deux gros jusqu'à demi-once. Leurs feuilles s'emploient très-communément dans les tisanes pectorales & dans les bouillons rafraîchissans, aussi bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose : ces racines servent en hiver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de Bourroche & de Buglose, tiré par expression & clarifié, se donne avec succès, par prises de quatre à cinq onces, dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir ; car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil, quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise, sur-tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre, & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour entre les bouillons. Ce remède est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties où sa circulation est ralentie. Le suc de ces plantes entre dans le sirop de longue vie, dans le bysantin simple & composé, & dans le sirop de scolopendre de Fernel.

Clusius recommande, pour la palpitation de cœur, deux onces de suc dépuré de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours : le sirop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin

où elles ont infusé, guérit l'épilepsie. La tisane suivante est excellente pour la toux sèche. Faites bouillir trois onces de racines de buglose & autant de chiendent dans deux pintes d'eau ; versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot & sur trois têtes de pavot blanc, coupées menu & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

J'ai employé avec succès la décoction des feuilles de Bourrache & de Buglose, dans la dyssenterie, de cette manière. Faites bouillir pendant trois ou quatre minutes une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-setier ; passez la décoction, & y ajoutez parties égales de lait de vache bouilli & écrémé, puis y délayez une once d'huile d'amandes douces, quand la liqueur sera tiède : trois heures après, faites prendre au malade un bouillon le plus clair, dans lequel, lorsqu'il est encore tout chaud, il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin. Il faut réitérer ce remède deux jours de suite le matin à jeun.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la vipérine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Bourroche & la Buglose entrent dans l'électuaire *de psyllio* de Mésué, dans son sirop de fumerterre, dans son sirop du roi Sapor, dans les sirops d'eupatoire & d'épithyme du même auteur, & dans l'opiat de Salomon.

15. VIPÉRINE, ou Herbe aux Vipères.

Echium vulgare C. B. 254 ; I. B. tom. iij. p. 586. *Lycopsis* Corn. *Anchusa major* quorundam. *Echian* Cæf. 436. *Buglossum silvestre* Lob. ic. 579.

Césalpin confirme ce que Dioscoride & les anciens rapportent des vertus de cette plante pour la morsure de la vipère & des autres bêtes venimeuses : cet auteur donne la manière de s'en servir. Il faut

prendre une poignée des feuilles & environ demi-once de la racine, les piler & les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au malade, & on applique le marc sur la blessure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de sa graine, qui ressemble à la tête d'une vipère, que de sa prétendue qualité de guérir sa morsure.

Il y a des Médecins qui emploient la Vipérine en infusion dans la petite-vérole. Jean Bauhin assure que quelques-uns en recommandent la poudre à demi-gros, dans une cuillerée de vin, dans l'épilepsie; mais je ne l'ai pas vérifié.

16. AUNÉE, Enule-Campane.

Helenium vulgare C. B. 276. *Helenium sive Enula-Campana* I. B. tom. iij. p. 108. *Aster omnium maximus*, *Helenium dictus*, Inst. 48). *Panax Chironium* Theoph. Ang. *Elenion* Trag. 170.

On n'emploie ordinairement que la racine de cette plante, ou fraîche, ou sèche, ou en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les tisanes ou apozèmes béchiques: elle fait cracher les asthmatiques, & soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les bouillons: on en fait une conserve, dont la dose est une once. Elle est très-utile dans les maladies de l'estomac, sur-tout pour les indigestions, les crudités, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement béchique, elle est aussi stomachique, hystérique & apéritive: elle divise les matières épaissies, & emporte les obstructions; c'est pour cela qu'elle pousse les règles & les vidanges supprimées. On fait macérer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun, pendant quelques jours, aux filles affligées des pâles-couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin, ou sa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant

infuser la racine d'Aunée dans le moût : ce vin est stomacal, & pousse les urines. Cette racine sèche est aromatique, & sent l'iris ; on la donne à deux gros au plus. On fait avec l'Aunée un onguent très-utile pour la gale & pour les maladies de la peau : on y mêle quelquefois le précipité blanc à la dose d'un gros sur une once d'onguent. L'Aunée est extérieurement résolutive ; Parkinson en recommande la décoction pour les douleurs de la sciatique, & même pour les mouvemens convulsifs : on l'ordonne pour la colique de Poitou, pour l'hydropisie, la cachexie, & les autres maladies chroniques.

L'Aunée distillée dans l'eau commune, donne un sel volatil semblable à celui de la corne de cerf, selon Le Fevre : l'extrait ou la conserve guérit la colique & la jaunisse, comme le vin qu'on en prépare. Cette plante entre dans le sirop d'armoïse, dans le sirop hydragogue de Charas, le sirop anti-asthmaticque du même, le look sain & dans le look pectoral ; elle entre aussi dans l'opiat de Salomon de Joubert, dans le catholicon simple de Fernel, dans l'onguent martiatum, dans l'emplâtre de vigo de Du Renou, & dans le diabotanium de M. Blondel.

17. LIERRE TERRESTRE, Terrette, Herbe de Jean, Rondotte.

Hedera terrestris vulgaris C. B. 306. *Chamacissus sive Hedera terrestris* L. B. tom. iij. Ap. 855. *Calamintha humilior folio rotundiore*, Inst. 194. *Malacocissos* Lugd. 1311. *Chamaelema* Corn. *Elatine* Brunf. *Humilis Hedera corona terra*, Lob. ic. 613.

Toute la plante est en usage en décoction ou en infusion, une petite poignée sur une pinte d'eau. Elle est pectorale & incisive ; outre cela elle est fort apéritive ; elle est aussi vulnéraire, détersive. On prépare l'extrait, la conserve & le sirop des fleurs & des feuilles. Son sirop est excellent pour l'asthme ; j'en ai vu de très-bons effets. La dose de ces pré-

parations est la même que celle des autres de même espèce, c'est-à-dire d'une once pour le sirop & la conserve, & demi-once pour l'extrait.

Simon Pauli faisoit boire la poudre de cette plante avec autant de sucre détrempe dans son eau distillée ; & Willis la recommande pour l'asthme, la toux opiniâtre & la phthisie : il l'ordonne depuis demi-gros jusqu'à un gros. Jean Bauhin assure que le Lierre terrestre, appliqué en cataplasme, apaise les tranchées des femmes en couche. Selon cet auteur, sa poudre mêlée avec l'avoine, fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'est pas moins utile à ceux qui ont la pousse ; on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le suc de Lierre terrestre, tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante est utile dans les ulcères internes, sur-tout ceux de la poitrine & des reins : Lobel l'ordonne pour prévenir la goutte & déboucher les viscères.

Le suc récemment exprimé de cette plante, & cuit avec la graisse d'une oie qui n'ait pas été rôtie, fait un excellent onguent pour la brûlure. Ettmuller recommande encore le même suc, pris intérieurement, pour les chutes où on soupçonne du sang extravasé ou caillé ; Boyle le prescrit encore, dans quelque véhicule approprié, pour l'ardeur d'urine, dans les rhumatismes. La décoction de cette plante avec un peu de sucre, prise le matin & le soir, éloignée des repas, est très-utile.

Dans la vieille toux & le catarrhe, le remède suivant est excellent. Prenez Lierre terrestre, hyssope, une poignée de chaque ; polypode, deux onces ; fleurs de coquelicot, une pincée ; réglisse, une once ; saffras, demi-once, le tout infusé dans une pinte d'eau chaude : ajoutez-y un morceau de sucre de demi-livre, & faites-en prendre matin & soir un petit verre, & même pendant la nuit.

L'huile d'olive où on a fait infuser trente ou quarante jours le Lierre terrestre, est très-anodine, & apaise la colique venteuse, à la dose de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de la plante, & on l'enferme dans une bouteille qu'on expose au soleil; elle s'y pourrit, & se réduit en huile ou suc épais qui est excellent pour les piquures des tendons: M. Maréchal, premier chirurgien du Roi, l'a employée avec succès.

On fait un grand secret d'un remède qu'on croit spécifique pour la folie. Ce remède se prépare avec une assez grande quantité de Lierre terrestre amassé lorsqu'il est en fleurs. On le fait bouillir dans une égale quantité de vin blanc & d'huile d'olive: on passe le tout lorsqu'on ne voit plus que de l'huile, & on garde cette huile pour en imbiber des calottes de papier brouillard, qu'on applique sur la tête du malade après l'avoir rasée. Il peut y avoir des cas rares & singuliers de manies occasionnées par les suites des maladies, par quelques sérosités épanchées, par les restes d'un coup, d'une chute, où un pareil remède, après avoir été précédé des saignées nécessaires, peut réussir; mais, en général, il ne faut pas avoir trop de confiance à des remèdes si inférieurs aux maladies auxquelles on les destine. Aux grands maux les grands remèdes.

18. V É L A R, Tortelle.

1. *Erysimum vulgare* C. B. 100. *Erysimum Tragi flosculis luteis, juxta muros proveniens*, I. B. tom. ij. pag. 863. *Erysimum Irio* 1. Tab. ic. 448. *Hierobotane femina* Brunf. *Verbena femina & sinapi* 7. Träg. 102. *Cleome Oſavii* Ang. *Eruca hirsuta, siliquâ cauli appressâ*, *Erysimum dicta*, Raii Hist. 810.

2. *Erysimum latifolium majus glabrum* C. B. 101. *Irio Apulus alter laevi folio erucæ* Col. part. j. 265. *Sinapi silvestre Monspessulanum, lato folio, flosculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ*, I. B. tom. ij. p. 858. *Erysimum Monspessulanum Sinapeos foliis*, Raii Hist. 812.

On emploie ordinairement la première espèce, &

à son défaut la seconde, pour faire le sirop du chan-tre, si estimé pour rétablir la voix & guérir l'enrouement. Ce sirop peut se faire simplement avec une forte décoction, ou avec le suc de la plante & du sucre, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une, dans un verre de tisane pectorale. Le sirop d'*erysimum* de Lobel est fort composé; car, outre plusieurs plantes béchiques, quelques céphaliques y sont employées, savoir, les fleurs de romarin, de stæchas & de hétoine. On fait, avec les feuilles & les fleurs du Vélar, une tisane, en mettant une poignée de la plante sur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-setiers; on y ajoute la réglisse: ces préparations sont excellentes pour la toux invétérée, & l'embarras du poumon causé par des matières épaissies. Dioscoride recommande la graine d'*erysimum* à ceux qui crachent des matières purulentes. Lobel confirme les observations de cet auteur.

Le Vélar est un grand résolutif pour les tumeurs des mamelles & pour le cancer, sur-tout l'espèce appelée *erysimum polyceratium sive corniculatum*, C. B. selon M. Tournefort.

19. QUEUE-DE-POURCEAU, Fenouil de Porc.

Peucedanum Germanicum C. B. 149. *Peucedanum minus Germanicum* L. B. t. iij. part. ij. pag. 36. *Peucedanum, Faniculum porcinum* Lob. ic. 781. *Peucedanum* Dod. 317; Trag. 881.

La racine de cette plante est ordinairement d'usage; on la donne intérieurement en poudre & en décoction; on s'en sert extérieurement pour nettoyer les plaies & les ulcères. Les auteurs conviennent que cette plante est incisive & apéritive, béchique & hystérique; qu'elle est propre dans l'asthme & dans la difficulté de respirer, en aidant l'expectoration: elle pousse aussi les urines, les mois & les vidanges. Son suc épaissi & réduit en poudre, est très-utile dans la toux opiniâtre, suivant *Tragus*,

qui l'estime aussi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel : sa dose est d'une dragme avec une once de miel blanc. On estime cette racine pour les maladies hypocondriaques : elle est employée dans la poudre *diapraffii* de Nicolas, dans l'électuaire lithontriptique & la *triphaa magna* du même auteur.

20. ROSÉE DU SOLEIL.

Ros Solis folio subrotundo C. B. 357. *Rorida sive Ros Solis major* Lob. ic. 811. *Solfiora sive Sponsa Solis* Thal. *Rorella minor* 1. Tab. ic. 816.

Toute cette plante est en usage pour l'asthme, la toux invétérée, & l'ulcère du poulmon : on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre : on en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

21. AMANDIER.

Amygdalus sativa, fructu major, C. B. 441. *Amygd. dulcis* I. B. tom. j. pag. 174. *Amygdalus* Tab. ic. 296. *Amygdala* Math. Lob. *Nux græca* Corn. *Amygdalus amara* I. B.

Le fruit de cet arbre est fort en usage dans la médecine & dans les alimens : on le confit étant encore vert, avec son écorce; on couvre l'amande de sucre, & on en fait des dragées : on la mange dans les meilleures tables, & on l'emploie ordinairement dans les émulsions rafraîchissantes, au nombre de douze ou quinze sur chaque pinte d'eau, avec les autres semences froides. L'amande est pectorale & adoucissante; l'huile qu'on en tire par expression, sans le secours du feu, mêlée avec partie égale de sirop de capillaire ou autre, & sucée à petite dose & à plusieurs reprises, avec un petit bâton de réglisse émoussé en forme de brosse, est un remède très-propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, sur-tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces est très-anodine : on en donne, avec succès, pour appaiser les tranchées

dans la colique & dans la dyssenterie; on en mêle dans les juleps adoucissans, à la dose d'une once, avec autant de sirop de nénuphar ou de pavot blanc; on en donne aussi dans les lavemens émolliens, à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleurésie-péritéumonie & dans le rhume, est de donner dans un bouillon deux onces de manne & trois onces d'huile d'Amandes douces, quand il est temps de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement, on donne, avec succès, une potion faite avec deux onces d'huile d'Amandes douces, une once de sirop de capillaire, & autant de sucre-candi en poudre. Pour les enfans nouveaux-nés, les Italiens, suivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les amandes amères sont détersives & apéritives; elles emportent les obstructions du foie, de la rate & du mésentère, selon Simon Pauli.

Leur huile est propre à déterger l'humeur épaissie dans la cavité des oreilles, qui cause souvent la surdité & les sifflemens; mais il n'y en faut pas trop mettre, de peur de causer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après *Marcellus Virgilius*, assure que les amandes amères sont un mortel poison pour les chats, &, après *Lutzius*, qu'elle tue aussi les poules: on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier est astringente, & par sa viscosité elle adoucit les tranchées de la dyssenterie, prise en dissolution dans une décoction astringente.

22. FIGUIER.

Ficus communis C. B. 457. *Ficus* L. B. tom. j. pag. 128; Raii Hist. 1431. *Ficus passa vel carica* Officin.

Les figues s'emploient dans les tisanes pectorales,

avec les fruits suivans : on en met cinq ou six sur chaque pinte d'eau, qu'on fait bouillir légèrement. On s'en sert aussi dans les fluxions sur la gorge & sur la lnette, en gargarisme, & bouillies dans du lait. Elles sont propres à adoucir la toux & les rhumes opiniâtres. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on laisse macérer les figes sèches dans de bonne eau-de-vie : on en exprime la teinture pour y mettre le feu, & la laisser brûler à l'ordinaire : cette liqueur est alors excellente, prise par cuillerées. Les sommités d'hyssope, jetées dans la décoction de figes toute bouillante, & infusées ensuite, font une boisson excellente pour l'asthme. L'eau où les figes ont macéré, est utile dans les douleurs de reins, soupçonnées de gravelle. Chéneau assure que les tiges de Figuier, découpées au poids d'une livre, & bouillies dans une livre de vin mêlé avec une livre & demie d'eau, font un bon sudorifique, à la dose de quatre onces le matin pour les hydropiques.

Baglivi, dans sa pratique, donne les feuilles de Figuier sauvage pour un spécifique dans la colique : demi-gros de la poudre des feuilles sèches de ce Figuier qui croît dans les champs, & non de celui qui vient dans les murs, mêlé avec un scrupule de feuilles sèches d'orme, donné au malade dans un peu de bouillon, calme aussitôt la douleur.

Lorsque les figes sont appliquées extérieurement, elles sont résolatives & émollientes. Tout le monde sait que les figes fraîches sont très-agréables au goût ; on les mange aussi sèches, & on en fait un sirop propre pour les maladies du poulmon.

Ettmuller, Sennert, Forestus & A. Mynsicht confirment, par leurs observations, que la décoction des figes & des raisins secs soulage dans la petite-vérole & la rougeole, ceux qui ont mal à la gorge. Les figes rôties & mises en poudre, avec un peu

de miel, font un onguent excellent pour les engelures; étant appliquées sur les hémorroïdes, elles en apaisent la douleur & l'inflammation. Le suc laiteux des feuilles de Figuier est très-caustique & dangereux. Une dame en ayant mis plusieurs fois de suite sur un poireau qu'elle avoit à la paupière inférieure, s'étoit attiré une violente inflammation, laquelle, jetant un peu de pus, étoit dégénérée en ulcère rongeur, qui avoit mangé la paupière inférieure, & une portion des muscles de l'œil qui étoit tout à nu.

Voyez Garidel, sur la caprification & maturation des figes, & pour le mauvais usage des précoces.

23. RAISINS.

On emploie ces fruits dans les apozèmes & dans les tisanes qu'on ordonne pour les rhumes, dans les fluxions de poitrine, & pour la toux opiniâtre. Trois espèces de Raisins sont en usage dans la médecine, savoir :

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passula majores* seu *Uva Massiliotica* quorumdam. *Uva muscatela* Car. Steph. Præd. Rust. 342. [MUSCATS DE PROVENCE.]

2. *Uva passa major*, βέμας Græcis C. B. 299. *Passula maxima* seu *Damascena*, *Zibeda dicta*, Schr. *Uva Zibeda* Tab. ic. 891. [RAISINS DE DAMAS.]

3. *Uva Passa minores*, vel *Passula Corinthiaca*, C. B. 299. *Passula* Trag. 1054. [RAISINS DE CORINTHE.]

On se sert plus ordinairement des deux premières espèces : on moule les Raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austère & styptique, & on en met une petite poignée sur chaque pinte de tisane. On emploie les Raisins comme les figes, dans la médecine & dans les alimens; ils entrent, comme elles, dans les sirops composés, préparés pour les maladies de la poitrine, comme dans le sirop antiasthmaticque de M. Daquin, dans celui d'érysimum de Lobel, dans celui d'althæa, &c. Les Raisins

de Corinthe entrent dans les tisanes pectorales , demi-once pour une pinte d'eau. On compose avec cette espèce de Raisins un sirop laxatif qui en retient le nom , & qu'on appelle *syrupus passularum laxativus* : le séné & la manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne jusqu'à deux onces.

Les feuilles de la vigne sont astringentes ; les anciens se servoient de leur suc pour arrêter la dysenterie & le cours de ventre. Quelques modernes donnent la poudre des feuilles, séchées à l'ombre , au poids d'un gros pour la dysenterie des soldats : les uns préfèrent le muscat. Une pincée de poudre de feuilles de Raisins muscats, prise dans un bouillon , modère les pertes des femmes : le suc de la vigne, qui coule dans le printemps, est détersif, propre pour les dartres & les démangeaisons de la peau. On prétend que, pris intérieurement avec du vin, il est diurétique, & propre pour la gravelle. Le verjus tempère l'ardeur de l'estomac, arrête les cours de ventre bilieux, & rétablit l'appétit. A la dose de trois ou quatre onces dans un bouillon de veau, il purge doucement, convient dans les engorgemens du foie, & guérit la jaunisse. Un nouet de cendre de sarment de vigne, dans une tisane apéritive, dissipe la bouffissure. La même cendre, passée par le tamis, bouillie ensuite dans du vin blanc, dans lequel on trempe des serviettes qu'on applique sur les parties affligées d'érysipèle, les guérit en peu de temps. Une personne charitable envers les pauvres malades m'a communiqué ce remède, qu'elle a employé plusieurs fois avec succès.

Les Raisins secs nourrissent & engraisent, selon Rivière, en y joignant les amandes : ils sont propres pour la cachexie, pour l'hydropisie & pour lâcher le ventre. Leur pulpe, mêlée avec un peu d'huile rosat, nous fournit un onguent bon pour

mûrir les furoncles malins, & adoucir la douleur de leur inflammation.

Zacutus Lusitanus assure que la fumée de la décoction chaude des Raisins qui se pourrissent étant pendus au plancher, reçue par bas, fait sortir l'enfant mort.

Le vin cuit, le *sapa*, *defrutum*, *caranum*, *fireum* des anciens, ne sont différens que par le degré de coction du moût, & une différente espèce de *rob*. Le vin cuit est béchique, & convient mieux aux tempéramens froids & humides, qu'aux bilieux & aux mélancoliques, qui sont fort sujets à des obstructions de viscères.

Les coings confits avec le *rob*, le rendent astringent, selon Du Renou. Le raisiné est fait avec des Raisins bien mûrs, que l'on exprime, après une forte coction, pour en tirer le suc, qu'on fait épaissir en consistance de miel. Selon cet auteur, il est propre pour les fluxions de la bouche; par sa stypticité, il déterge & mondifie.

La malvoisie est une espèce de *caranum* ou vin cuit; c'est du suc de muscats ou de leur moût, dont on fait consumer sur le feu la troisième partie. La véritable vient de Candie, & de quelques endroits de la Provence.

Le marc des Raisins, encore chaud, est propre à dissiper les douleurs du rhumatisme & de la sciatique: on couvre les parties malades du marc, & on y fait rester le malade pendant une heure.

On fait qu'il y a quantité de vins qui se préparent, dans la pharmacie, par l'infusion des plantes dont ils tirent la teinture & la propriété; tels que les vins d'absinthe, de sauge, d'euphrase, d'alkekenge, de canelle & de sucre, appelé hypocras, &c.

On emploie aussi le moût pour faire ces sortes d'infusions, & on laisse fermenter les plantes avec le Raisin, pour en faire ces sortes de vins médicinaux.

On

On fait que le vinaigre, qui n'est autre chose qu'un vin dont les particules salines acides tiennent comme liées & enchaînées les parties spiritueuses & sulfureuses, d'où vient la saveur, est également utile dans la cuisine & dans la pharmacie, & que dans la peste & les maladies contagieuses on l'emploie avec succès, lorsqu'on y fait macérer & infuser les plantes cordiales & alexitères; telles que la rue, le scordium, l'angélique, la carline, l'impératoire, &c. On fait aussi qu'une éponge présentée au nez lorsqu'elle est imbuë de ce vinaigre, est un meilleur préservatif que l'eau de la reine de Hongrie, pour ceux qui sont exposés à fréquenter ces sortes de malades. On fait un sirop, dont le vinaigre est la base, avec les framboises & les groseilles, aussi agréable qu'utile dans les fièvres putrides.

On emploie le vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint des personnes grasses, comme l'a observé Borel; mais la fâcheuse expérience des personnes du sexe, qui, par un goût dépravé, en boivent avec excès, fait assez connoître combien son usage immodéré est pernicieux, puisqu'on en voit tomber dans une maigreur & un dessèchement qui les conduit à la phthisie & à la mort. Le meilleur vinaigre est celui qui vient du meilleur vin; car le vin tourné ne peut faire de bon vinaigre.

Le vin fournit encore à la médecine deux matières très-utiles, le tartre & la lie de vin. La chimie nous apprend que le tartre n'est autre chose qu'une concrétion des parties terrestres, sulfureuses & salines, mêlées avec un peu de flegme, faite par le sel acide du vin, sur la surface intérieure des tonneaux. On tire de cette matière plusieurs excellens remèdes par le secours de la chimie; les plus ordinaires sont la crème de tartre, le sel fixe, le tartre soluble ou sel végétal, &c.

Par la calcination de la lie de vin, on tire la

cendre gravelée, laquelle est utile à plusieurs arts, entre autres à la teinture, & qui fournit un sel qui, mêlé avec la chaux, est un excellent caustique propre à la chirurgie, & préférable, suivant quelques chimistes, à celui qui se fait avec la soude. On tire, par la distillation, l'esprit qui est retenu dans le vin, & qui est d'un usage très-nécessaire dans la pharmacie & dans la médecine. C'est le dissolvant des résines, des baumes, des aromates, & en général de toutes les substances dont on compose les élixirs. Il est la base de l'éther, liqueur très-spiritueuse & volatile, qui calme les mouvemens convulsifs, mais dont il seroit aussi dangereux de trop user, que de celle dont elle est tirée.

L'esprit-de-vin rectifié est un puissant résolutif dans le rhumatisme, la paralysie, l'engourdissement, & les autres maladies occasionnées par la diminution du mouvement.

24. POMMIER DE REINETTE.

Malus sativa fructu subrotundo, è viridi pallescente, acidodulci, Init. 634. *Mala Prasomilia* C. B. 433.

On préfère le fruit de cette espèce de pomme, pour faire la gelée & le sirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Les pommes sont pectorales, elles appaisent la soif & la toux; elles font cracher : on en met une ou deux coupées par rouelles, dans les tisanes béchiques & rafraîchissantes. Il y a plusieurs préparations différentes du sirop de pomme, surtout de celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage, est le sirop de pomme du roi Sapor; dans lequel, outre les suc de pomme, de bourroche & de buglose, les feuilles de séné, le tartre soluble, le safran & le sucre sont employés. On doit juger par-là qu'il est plutôt purgatif que béchique : aussi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les

infusions ou potions purgatives. Le sirop de pomme composé magistral, & celui qui est composé avec l'ellébore, sont encore plus chargés de drogues : on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lémery, pag. 172, 183.

Le suc de pomme, mêlé avec le safran, est un remède propre contre les vers. Il entre dans la confection altermès.

La pomme bouillie dans l'eau-rose ou d'euphrase, ou dans du lait, est excellente pour calmer l'inflammation des yeux : quelques-uns emploient à cet usage la pomme pourrie, d'autres la chair ou moëlle de la pomme, raclée & étendue sur un linge, & appliquée sur les yeux. Simon Pauli, sur l'expérience d'une dame, assure que la pomme pourrie, cuite sous la cendre & appliquée en cataplasme, arrête le progrès de la gangrène. Taberna Montanns soutient que l'eau distillée des fleurs du pommier, est propre à dissiper les rougeurs du visage en s'en baignant.

Je ne parlerai point ici du cidre, liqueur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. On en fait un sirop fort bon pour la poitrine. Le cidre convient aux gens maigres & menacés de marasme. Voyez le Traité des Alimens de Lémery, pag. 504.

25. JUJUBIER, Jujubes.

Jujuba majores oblongæ C. B. 446. *Zizipha sativa* L. B. t. j. pag. 40. *Ziziphus* Dod. 807. *Rutilla* Jonst. *Jujuba* Offic.

Le fruit de cet arbre, qui croît en Provence, vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de la poitrine ; on en met une douzaine dans une pinte de tisane ; on l'ordonne communément avec les sébestes, les dattes, & les autres fruits pectoraux ; mais il faut prendre garde à la dose, car, au lieu d'une tisane légère qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée, laquelle dégoûte

un malade, fatigue son estomac & le gonfle, & par conséquent augmente souvent l'oppression & la difficulté de respirer, loin de l'adoucir : quand la tisane se trouve trop épaisse, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des sirops composés qu'on prépare pour le poumon, entre autres, dans celui qui en retient le nom, qui est de la composition de Mésué, dans le sirop d'hyssope, dans le *looch sanum*, & dans le lénitif fin.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

26. SÉBESTES.

Sebestena domestica C. B. 446. *Mixa sive Sebesten* I. B. t. j. part. j. p. 197. *Sebesten* Trag. 1021. *Myxa* Dod. 806. *Prunus Sebestena* Lugd. 359. *Myxara*, *Myxaria*, *Prunus Malabarica fructu racemoso*, *calice excepto*, Raii Hist. 1563. *Vidimaram* Hort. Mal.

Les Sébestes sont les fruits d'un arbre qui croît en Asie; on nous les apporte de Syrie & d'Égypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau, avec la manne & la gasse, est un purgatif doux, qui convient dans les maladies du poumon; car ces sortes de fruits sont laxatifs comme les pruneaux. Ils sont adoucissans, émolliens, propres à modérer l'âcreté des humeurs : aussi les ordonne-t-on avec succès dans les catarrhes, les fluxions de poitrine, la toux, le rhume, & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les tisanes pectorales. Ils entrent dans le lénitif, & dans l'électuaire qui porte leur nom,

27. DATTES.

Dattili Officin. *Palmula*, *Caryota*, *Carotides*, *Phanicobalan*, *fructus Palmae*.

Les Dattes sont les fruits d'une espèce de palmier qui croît en Afrique & en Égypte, dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. *Palma* Raii Hist. 1252. *Palma Dattilifera major vulgaris* Jonst. *Palma sive Dachel* Alp. Eg.

28. *Phanicobalanus quorumdam*.

On emploie ordinairement les Dattes dans les tisanes pectorales, au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondées de leur noyaux. Elles sont propres dans les cours de ventre, comme adoucissantes & légèrement astringentes & déterfives. Elles fournissent un aliment assez doux, lorsqu'elles sont fraîches & nouvelles : des peuples entiers s'en nourrissent dans l'Orient, & les solitaires de la Palestine n'avoient guère d'autre aliment, suivant leurs historiens. La pulpe ou la chair des Dattes, cuite dans l'hydromel, & passée par le tamis, est la base de l'électuaire diaphénic, dont la vertu purgative dépend de la scammonée & du turbith : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

28. PISTACHES.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive *Terebinthus Indica* Theoph. C. B. 401. *Pistacia* I. B. tom. j. pag. 175. *Nux Pistacia* Park. Rail Hist. 1682. *Fistici* Lém. Drog.

Le Pistacier est un arbre qui croît en Perse & en d'autres lieux de l'Asie : on l'élève aisément dans la Provence & dans les pays chauds. Son fruit, appelé Pistaches, est en usage dans la médecine comme dans les alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes & les pignons blancs. On les couvre de sucre, & on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes, & très-agréables au goût.

29. COTON.

Gossypium frutescens semine albo C. B. 430. *Xylon* sive *Gossypium herbaceum* I. B. tom. j. pag. 343. *Bombax* Offic. *Cottus* seu *Cotta* & *Bombax* Serap.

Le Coton croît en Egypte, en Syrie & dans les îles de Chypre & de Candie ; il croît aussi abondamment dans les îles de l'Amérique. Sa graine est en usage pour les maladies du poulmon ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once dans chopine

d'émulsion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement : elle est aussi astringente, & propre dans la dyssenterie & les cours de ventre. On la donne avec succès dans le crachement de sang.

30. BENJOÏN.

Benjoim Offic. *Beljoinum* C. B. 503. *Belzoe*, *Beljoim*, vel *Belquinum vulgo*, Lugd. 1781. *Benjudeum* Ruel. 721. *Benevinum* Linsc. *Benevi* Garc. Clus. Exot. 155. *Benjoinum cujus arbor folio citri*, I. B. t. iij. part. ij. pag. 320. *Arbor Virginiana citriæ vel limoniæ* *Benjoinum fundens* Hort. Amst.

Le Benjoin est une gomme-résine très-odorante, laquelle entre dans la composition des parfums les plus précieux : on nous l'apporte des Indes Orientales, de Sumatra & de Siam : on en trouve chez les droguistes de deux sortes : celui qui est en masse grenue est le commun ; le plus rare est en larmes, d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin sont les fleurs, la teinture avec l'esprit-de-vin, & le magistère : la dose des fleurs, qu'on ordonne avec succès dans l'asthme & dans la difficulté de respirer, est depuis six jusqu'à dix grains, dissous dans deux gros de canelle orgée, & quatre onces d'eau de coquelicot ou de tussilage : on y a ajouté une once de sirop de guimauve, de capillaire ou autre, pour faire une potion béchique & expectorante. Il faut observer de ne pas ordonner une trop forte dose de fleurs de Benjoin, car le sel âcre volatil qui domine en elles, est capable, en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'apaiser.

Le Benjoin est aussi sudorifique, & propre dans les rhumatismes & dans la sciatique. La teinture de Benjoin se donne depuis demi-gros jusqu'à un, & son magistère à un scrupule au plus. Il entre dans la poudre céphalique odorante de Charas, dans les trochisques *aliptæ moschatæ* ; on s'en sert aussi pour

faire la poudre à embaumer les corps ; il entre encore dans l'emplâtre stomachique & céphalique, & dans la pommade ordinaire des boutiques.

31. SÉNÉKA.

Polygala caule simplici erecto, foliis ovato-lanceolatis alternis integerrimis, racemo terminatrice erecto, Gron. Flor. Virg. 80. Polygala Virginiana, foliis oblongis, floribus in thyrsis candidis, radice alexipharmacâ, Milleri.

Le Sénéka ou *Polygala Virginiana*, est une racine grise en dehors, blanche en dedans, fort entortillée, de la grosseur d'une plume d'oie, qui vient de la Virginie, où elle est fort connue des sauvages, comme spécifique certain contre la morsure du serpent à sonnettes.

Suivant le docteur Tennent, médecin Ecoffois, qui pratiquoit à la Virginie vers 1735, dans sa lettre adressée au docteur Mead, à Londres, cette racine contient un sel actif, atténuant, enveloppé dans un principe balzamique, d'un goût très-piquant, mais qui ne se développe pas d'abord. Elle est diurétique, diaphorétique, purgative, & quelquefois émétique, mais plus rarement, à moins qu'on ne la donne à double dose. On peut ne la rendre que diurétique & diaphorétique, en y ajoutant des absorbans, de l'eau de canelle affoiblie, des yeux d'écrevisses, &c.

Nous avons cru devoir ranger cette racine parmi les remèdes béchiques & exotiques, parce qu'elle est très-atténuante, facilite puissamment l'expectoration, & convient principalement dans certaines pleurésies & fluxions de poitrine.

Le docteur Tennent s'en servoit de trois manières différentes ; ou en poudre à la dose de trente-cinq grains, & alors elle agissoit plus lentement ; ou en teinture, dans du vin d'Espagne ; ou en décoction, dans de l'eau. La décoction se faisoit en prenant quatre onces de la racine concassée, & la faisant

bouillir dans une pinte d'eau réduite à moitié. La dose étoit de trois cuillerées, réitérées de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les crachats, la sueur, les urines devenues plus abondantes, le malade fût soulagé. Il faisoit toujours précéder une saignée de dix onces. Il préparoit la teinture avec quatre onces de la racine concassée, mise dans une pinte de vin d'Espagne, sur les cendres chaudes, pendant six heures. La dose étoit aussi de trois cuillerées; &, suivant les observations insérées dans la lettre au docteur Mead, il paroît que le docteur Tennent a employé par prédilection la teinture, & avec raison : l'eau tire beaucoup moins que le vin sur les racines gommeuses, aromatiques & résineuses.

Pour nous, qui avons employé cette racine toujours avec succès, depuis 1742, que feu M. Orry, alors contrôleur-général, nous en avoit donné une grande quantité, nous sommes étonnés des doses dont usoit le médecin Ecoissois. Nous ne l'avons jamais donnée en substance qu'à la dose de douze ou quinze grains; en décoction, qu'à la dose d'une once; & nous faisons constamment la décoction avec une chopine de vin blanc léger & autant d'eau, à un tiers tout au plus de réduction, observant d'en donner quatre onces toutes les quatre heures.

Les malades se plaignent d'un goût de poivre qui leur reste dans la gorge; ce qui exige quelques cuillerées de looch blanc ou d'infusion de guimauve, pour adoucir.

Il faut observer (& cette observation est conforme à celles du docteur Tennent) que ce remède convient beaucoup mieux dans les fausses pleurésies & fausses fluxions de poitrine, appelées *nothæ*, que dans les pleurésies sèches & inflammatoires. Les premières, qui sont les plus fréquentes & même presque toujours épidémiques, viennent dans un

temps froid & humide après un hiver tempéré, ou après un été chaud & humide auquel succède un froid inattendu; mais lorsque les pleurésies sont occasionnées par un froid piquant, accompagné d'un vent de nord sec & opiniâtre, la racine ne convient nullement.

Voici comme le médecin Ecoffois s'est conduit, & en général nous ne nous sommes pas éloignés de sa méthode.

La maladie constatée par un frisson, un point de côté, de la fièvre, de la difficulté de respirer, une toux fréquente & vaine, il faisoit tirer dix onces de sang du bras; une heure après, il faisoit prendre trois cuillerées de la teinture, & continuoit jusqu'à ce que les symptômes se calmaient : lorsque ces mêmes symptômes se réveilloient, il recouroit à la saignée, & tout de suite à la racine.

Je crois qu'il seroit mieux de ne donner ce remède qu'avant le trois de la maladie ou après le cinq, pour hâter & faciliter l'expectoration. Tout le monde sait que dans les fausses pleurésies la saignée est moins nécessaire, tandis que dans les vraies elle est l'unique remède.

Il ne faut pas croire que cette racine merveilleuse ne convienne que dans les pleurésies : elle est bonne dans les hydropisies, ainsi que l'a observé M. Bouvart, dans un fort bon mémoire donné à l'Académie en 1744 : elle convient dans l'asthme, dans la goutte, dans les rhumatismes gouteux, & dans tous les cas où il est avantageux de diviser la lymphe, & d'atténuer la partie trop mucilagineuse du sang.

Il faut observer que si le docteur Tennent donnoit, à la Virginie, quatre onces de la racine de Sénéka pour une pinte de teinture, tandis qu'en France nous n'en employons qu'une once, c'est parce que les racines aromatiques séchées ont plus de

vertu que celles qui sont fraîches, ainsi qu'elle étoit employée sur les lieux.

Dans la Matière Médicale de M. Geoffroy, il est parlé du Sénéka. Cet article, bien fait, est de M. Bernard de Jussieu; M. Geoffroy, mort en 1730, ne pouvoit avoir connoissance de cette racine.

32. SUCRE.

Arundo Saccharifera C. B. Hern. 110. *Arundo Saccharina* I. B. tom. ij. pag. 531; Raii Hist. 1278. *Arundo & Calamus Saccharinus*, Tab. ic. 257. *Mellicalamus* Corn. *Cannamellæ* Cæf. 182. *Sacchar*, *Saccharum*, *Zusharum*, *Tabaxir*, *Mel arundinaceum*, *Mel Cannæ* Lém. Drog. *Tacomarte* Pis. 108.

La canne à Sucre ou cannamelle, est une espèce de roseau qui croît naturellement dans les Indes, au Brésil, & dans les îles Antilles. Le suc exprimé de ces cannes est leur sel essentiel, mêlé avec une petite portion de soufre, qui s'appelle Sucre : on le prépare dans le pays, & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs. Après l'avoir cuit en une consistance raisonnable, on l'appelle moscovade grise : cette moscovade, purifiée de nouveau, se nomme cassonade, & sert aux apothicaires & aux confiseurs pour leurs conserves, sirops, confitures, &c. Le Sucre en pain est une purification de la moscovade grise avec les blancs d'œufs & la chaux, & versée ensuite dans des moules. Ce Sucre, extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre royal : plus il est raffiné, plus il est dépouillé de ses soufres grossiers, & par conséquent plus il se candit & se cristallise aisément; c'est pour cela que les confitures faites avec la cassonade, se candissent moins qu'avec le Sucre.

Les préparations de sucre en usage dans la médecine sont : 1^o. le Sucre rouge ou la chypre, qui est une espèce de moscovade faite des sirops des Sucres en pain : on l'ordonne à une once dans les lavemens, sur-tout aux enfans qu'on soupçonne d'avoir

des vers. 2°. Le Sucre candi, qui est un Sucre cristallisé, qu'on emploie communément pour adoucir la toux & les âcretés de la gorge & de la poitrine, dans le rhume. 3°. Le Sucre d'orge, qui est un Sucre dissous dans l'eau d'orge, ou dans l'eau simple, lequel étant très-cuit, se forme en bâtons longs, de la grosseur du doigt. 4°. Le Sucre tors, appelé pérides, épénides, ou alphænix, qui est un Sucre cuit comme le précédent, & réduit en pâte, ou seul, ou avec l'amidon, qu'on forme ensuite en bâtons tortillés. 5°. Le sucre rosat, ainsi nommé parce qu'on emploie l'eau-rose pour le dissoudre : lorsqu'il est bien cuit, on le met en grenailles ou en tablettes; on le préfère au Sucre commun pour mettre dans le petit-lait.

Le Sucre entre dans plusieurs compositions, tablettes, sirops, &c. comme aussi dans plusieurs alimens, dont il est un assaisonnement de même que le sel; on doit en user avec une égale modération.

33. ANANAS.

Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albidâ, Plum. *Ananas aculeatus*, fructu pyramidato, carne auréâ, Plum. *Ananas folio vix serrato*, Boerh. ind. A. 2. 83. *Ananas lucidè virens*, folio vix serrato, Hort. Elth. *Ananas aculeatus*, fructu pyramidato virecente, carne auréâ. *Ananas fructu ovato ex luteo virecente*, carne lutéâ.

L'Ananas est un fruit délicieux, fait pour la table des Rois & des heureux du siècle. Né dans les Indes Orientales, transplanté dans les Occidentales, & ensuite en Europe, où il n'est venu qu'avec les secours des serres chaudes, & d'une culture dispendieuse & recherchée, il faut trois années au moins pour voir sa tige fleurir, & près de six mois pour la voir au point de perfection. Ce fruit est d'abord vert, & ensuite en mûrissant il jaunit d'une belle couleur orangée. Les plus beaux ont près de huit pouces de hauteur & douze de circonférence.

On les mange coupés par tranches , & trempés dans un peu de sucre ou même sans sucre. Son goût est mêlé de celui du citron , de la lime douce , de l'orange , & surpasse tous ces fruits par son odeur & sa saveur. Ce fruit n'est pas seulement agréable au goût, il est aussi fort salutaire ; il facilite la digestion sans la précipiter, il ranime l'estomac sans l'échauffer. On en fait un sirop très-bon pour la coqueluche des enfans.

James, dans son Dictionnaire universel de Médecine, dit qu'on tire par expression le suc de l'Ananas , & qu'on en fait un vin excellent , qui vaut presque la malvoisie , & qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur , pour réveiller les esprits ; il arrête les nausées , il excite les urines. Les femmes enceintes doivent s'en abstenir , car il les feroit avorter , au rapport du même auteur.

Lémery ajoute , qu'on confit les Ananas sur les lieux , pour envoyer par-tout ; & que cette confiture est propre pour réveiller la chaleur naturelle , & pour fortifier les personnes qui sont d'un tempérament foible.

Michel Bernard Valentinus , dans son Histoire réformée des Plantes exotiques , rapporte , d'après Cleyer , que l'Ananas passe pour être un diurétique & un lithontriptique très-puissant.

PLANTES BÉCHIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

POLYPODE. Sa racine & ses feuilles se substituent aux capillaires. Voyez la classe des plantes Hépatiques.

Guimauve , *Althæa*. Sa racine , ses fleurs & ses sommités sont d'un usage très-familier dans les ti-

fanés pectorales. *Voyez* la classe des plantes Emollientes.

Bouillon-blanc, *Verbascum*. Ses fleurs s'emploient par pincées, dans les infusions qu'on ordonne pour adoucir la toux, & les âcretés de la poitrine. *Voyez* ci-après la classe des plantes Emollientes.

Grande Consoude, *Symphitum*. Sa racine en conserve avec le miel blanc, ou en tisane, est très-utile dans le crachement de sang & dans les ulcères du poulmon. *Voyez* la classe des herbes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Fougère. Ses feuilles, en tisane, se substituent aux capillaires. *Voyez* ci-après les plantes Hépatiques.

Iris de Florence. Sa racine sèche entre dans plusieurs compositions destinées pour l'asthme & pour les autres maladies de la poitrine. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Espagne, *Myrrhis*. Ses feuilles sèches, fumées comme celles du tabac, passent pour être propres à l'asthme. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Prassum*. Ses feuilles & ses fleurs en sirop ou en tisane, sont très-propres à exciter le crachat, & soulagent les asthmatiques. *Voyez* ci-après les plantes Hystrériques.

Paquerette & Marguerite, *Bellis major & minor*. Les fleurs & les feuilles de cette plante conviennent, en tisane & en infusion, dans les ulcères du poulmon, aussi bien que plusieurs autres vulnéraires astringentes. *Voyez* la classe qui traite des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Pied-de-veau, *Arum*. Sa racine fraîche, mise en conserve avec le miel blanc, & prise à demi-once, excite les crachats, & soulage dans l'asthme. *Voyez* les plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica*. Les grappes de fleurs en conserve, apaisent le crachement sang, aussi bien que le suc

épuré de ses feuilles, bu à deux ou trois onces. *Voyez* ci-après les plantes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Véronique. Les feuilles & les fleurs de cette plante, que quelques-uns ont appelée le *Thé de l'Europe*, se prennent en infusion comme le thé, dégagent le poulmon des asthmatiques, & les font cracher. *Voyez* la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Scabieuse. L'eau distillée de cette plante, à trois ou quatre onces, & l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleurésie. La plupart des plantes diaphorétiques font le même effet. *Voyez* la classe des plantes Diaphorétiques.

Safran, *Crocus*. Une pincée de ses fleurs, infusée dans un demi-setier de lait, est un bon remède pour le rhume & pour les poulmoniques. *Voyez* ci-après les plantes Hystériques.

Oliban. Une dragme en poudre, enfermée dans une pomme (qu'on aura creusée pour cet effet, & cuite ensuite auprès du feu) fait suer dans la pleurésie, & soulage considérablement les malades. *Voyez* ci-après la classe des plantes Diaphorétiques.

Aristolochie. Sa racine en poudre, à une dragme, fait le même effet que celle de l'iris dans l'asthme. *Voyez* les plantes Hystériques.

Calament. L'infusion de ses feuilles & de ses fleurs n'est pas moins utile dans la toux opiniâtre, & pour faire cracher, que celle de l'origan, du pouliot, de l'hyssope, des fleurs de stachas & de quelques autres aromatiques. On en fait un sirop excellent pour l'asthme, pour la difficulté de respirer, & pour les autres maladies du poulmon, qui sont causées par une pituite ou lymphé épaissie dans les bronches de cette partie. *Voyez* ci-après la classe des plantes Céphaliques.

TROISIÈME CLASSE.

PLANTES ERRHINES OU STERNUTATOIRES
ET SALIVANTES.

LES remèdes qui, par leur âcreté, sont capables de picoter la membrane du nez, & d'exciter, par cette irritation, l'éternuement, s'appellent errhines & sternutatoires. Ces plantes sont ordinairement mises en usage dans les maux de tête, dans la léthargie, l'apoplexie & les autres dispositions soporeuses : on les ordonne communément en poudre, qu'on prend par le nez, ou qu'on souffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorsque les malades sont privés de mouvement & de sentiment. On emploie aussi ces remèdes par la bouche en masticatoire : on le nomme alors salivans, en latin *apophlegmatifantes*, parce qu'ils ont la vertu d'exprimer quantité de salive & de sérosité, en irritant les glandes du palais & de la bouche, lesquelles sont d'ailleurs comprimées dans la mastication par les mouvemens de la mâchoire, des muscles buccinateurs & de la langue. Lorsque la membrane pituitaire & les sinus frontaux qu'elle tapisse, sont abreuvés d'une pituite trop abondante ou trop épaisse, les errhines sont ordonnés, comme étant très-propres par leurs sels âcres & volatils, à exciter un picotement qui oblige cette membrane à se resserrer, & à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

On peut observer que les errhines agissent sur la membrane pituitaire, & les masticatoires sur les glandes salivaires, à peu près comme les émétiques agissent sur la membrane de l'estomac. Aussi presque tous les remèdes de cette classe sont émétiques très-violens, & même dangereux. Le tabac, le marron

d'Inde, le laurier-rose, l'ellébore, l'euphorbe, &c. sont des remèdes qui, pour la plupart, ne se prennent point intérieurement; ils causeroient des effets pernicieux.

1. **NICOTIANE**, Tabac, Herbe à la Reine, Pétun.

Quoique cette plante soit étrangère, elle croît si aisément en France, qu'elle y est comme naturalisée : ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de notre climat. Il y en a trois espèces qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169. *Nicotiana major sive Tabacum majus* I. B. tom. iij. p. 629. *Hyosciamus Peruvianus* Dod. 452. *Sana Sancta Indorum* Adv. Lob. 584. *Perebecenuc* Oviedo Lugd. 1901. *Herba sancta Crucis femina* Cast. *Tornabona* Cæf. 344. *Petum latifolium* Cluf. Exot. 309. *Pocyelt Mexicanorum* Hern. 312.

2. *Nicotiana major angustifolia* C. B. 170. *Nicotiana sive Tabacum folio angustiore* I. B. tom. iij. pag. 630. *Hyosciami Peruviani altera icon*, Dod. 452. *Tabacum sive Herba Sancta minor*, Lob. ic. 584. *Herba sancta Crucis mas* Cast. *Petum angustifolium* Cluf. Exot. 310.

3. *Nicotiana minor* C. B. 170. *Priapeia, quibusdam Nicotiana minor*, I. B. tom. iij; pag. 630. *Dubius Hyosciamus luteus solanifolius*, Lob. ic. 269.

On emploie indifféremment les feuilles des deux premières espèces pour faire le tabac en corde & en poudre, dont l'usage est si commun. Le tabac croît naturellement dans les îles de l'Amérique & au Brésil. Je n'expliquerai point la préparation du tabac en corde & en poudre, dont il y a plusieurs sortes, qui sont employées pour le plaisir autant que pour la nécessité, & dont l'excès ou l'abus ne sont pas moins dangereux, qu'un usage réglé en est utile : il me suffit de parler ici de la manière dont on s'en sert pour les usages de la médecine.

Les feuilles du tabac séchées & mises en poudre, ou celui qui est en corde, étant rapé & pris par le nez, excitent l'éternuement, & procurent une abondante évacuation de sérosités, sur-tout à ceux qui n'en

n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde, lesquelles, par le sel âcre & piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considérable pour décharger le cerveau d'une lymphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies; ainsi le tabac, pris par le nez, mâché ou fumé, est très-utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catarrhes, les fluxions, la migraine & le rhumatisme. On peut même assurer, d'après une longue expérience, que le tabac mâché rectifie les digestions, & donne au chyle plus de fluidité. La salive, devenue plus savonneuse par le mélange du tabac, en tombant dans l'estomac, en s'insinuant dans les glandes des intestins, y divise la viscosité de la lymphe, l'atténue; & nous avons souvent vu des commencemens d'obstructions dans les glandes du mésentère, entièrement guéris par l'usage du tabac mâché. Un avantage que le tabac mâché a encore sur le tabac fumé, c'est qu'il ne donne point de mauvais goût à la bouche, qu'il ne gâte point les dents, & qu'il réveille l'appétit.

L'usage du tabac en fumée est assez connu: outre les vertus dont nous venons de parler, il a celle encore d'être assoupissant & anodin, puisqu'il calme les douleurs les plus aiguës du mal de dents, & qu'il procure le sommeil par une espèce d'ivresse. Mais si le tabac, pris avec modération & avec sagesse, est un remède capable de guérir de grandes maladies, il faut avouer que l'excès en est d'une conséquence infinie; car il est constant qu'il affoiblit la mémoire, qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent sans mesure, & qu'il consomme en eux cette lymphe douce qui sert de nourriture aux parties: c'est pour cela qu'il les maigrit & les conduit

à un desséchement mortel , particulièrement ceux qui sont naturellement maigres , & dont le tempérament est vif & bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de tabac en corde , maigrit considérablement ; & je fais une personne qui , après y avoir habité quelque temps , fut obligée de le quitter par cette raison.

Le tabac en poudre , sur-tout d'Espagne , peut être dangereux à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Un de mes amis en ayant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose , tomba dans le moment en défaillance , avec une sueur froide , & des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le tabac aide aux soldats à supporter la faim , il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir , mais plutôt comme une espèce de remède irritant , qui ranime les fibres nerveuses , dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion ; & cela par cette salive qui coule du palais dans l'œsophage , & de là tombe dans l'estomac de ceux qui ont perpétuellement la pipe à la bouche.

Le tabac est un puissant vomitif , & un purgatif des plus violens. Diermerbroeck a vu des personnes biens guéries de la dyssenterie , après avoir vomi par l'infusion du tabac : l'épreuve de ce remède me paroît délicate , à moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux & remplis de mauvaise nourriture. La décoction légère d'une once de tabac en corde , coupé par morceaux dans une chopine d'eau , prise en lavement dans les affections soporeuses , fait souvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres ; mais il faut en user avec discrétion , car j'ai vu des malades qui , ayant pris un semblable lavement , après être revenus de ces espèces d'assoupissemens léthargiques , & avoir recouvré le sentiment & la connoissance , étoient tombés dans des convulsions accompagnées de vomissement , de sueurs froides ,

d'un pouls foible & frémissant, & autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent rendu ce remède aussitôt après l'avoir reçu; & s'ils n'avoient été promptement secourus par l'eau tiède & l'huile d'amandes douce prises par haut & par bas, ils auroient peut-être péri malheureusement. La fumée du tabac corrige le mauvais air, & Diemerbroeck le recommande pour la peste.

Quercétan a donné la composition d'un sirop de tabac ou de pétun, qui est excellent dans l'asthme & la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante, sans faire vomir : tout l'art consiste à dépouiller le tabac de sa vertu émétique, par une digestion du suc de ses feuilles dans l'hydromel & l'oxymel, pendant deux ou trois jours. Cet auteur nous a laissé deux ou trois sortes de sirops de tabac; l'un simple, qu'on donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une, quelques jours de suite; l'autre composé, dont la dose est depuis une once jusqu'à deux : dans ce dernier, on ajoute les plantes pectorales & béchiques, savoir, le capillaire, le tussilage, &c. le séné même & l'agaric y sont employés.

Neander nous a donné la composition d'un sirop de Nicotiane, qui est très-bon pour l'asthme & pour faire cracher; il emporte aussi les obstructions du mésentère, & soulage les hydropiques. Selon Richi, la fumée du tabac, reçue dans le vagin, apaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques.

Les feuilles fraîches du tabac ont des vertus différentes de celles qui sont sèches, car elles sont vulnéraires détersives : étant appliquées sur les ulcères & sur les vieilles plaies, elles les nettoient & les conduisent à une heureuse cicatrice. On les écrase ou on les fait macérer dans le vin, on infuse ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très-résolutives, & on en fait un emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Cette huile guérit la teigne des

enfants, mais il faut les purger souvent. On rase la tête, & on la frotte d'huile de tabac. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'arquebuse ou vulnéraire, dans le baume tranquille, dans l'onguent de Nicotiane de Joubert, & dans l'onguent splénique de Bauderon.

2. MOUTARDE, Sénevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 99. *Sinapi siliquâ latiusculâ, glabrâ, semine rufo, sive vulgare* I. B. tom. ij. pag. 855. *Sinapi sativum prius* Dod. 706. *Sinapi sativum* Ger. Raii Hist. 803.

La graine de Sénevé est d'usage; c'est un puissant sternutatoire & un mâchicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge, après l'avoir concassée légèrement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie ou de paralysie : ce remède les fait cracher abondamment, & soulage aussi ceux qui ont la tête pesante & chargée de pituite. Ainsi la graine de Moutarde est utile dans les affections soporeuses & léthargiques : elle est bonne aussi aux personnes sujettes aux vapeurs hystériques & hypocondriaques. Dans les pâles-couleurs, dans le scorbut, & dans les indigestions, on l'emploie avec succès. Cette plante est apéritive, stomacale, anti-scorbutique & hystérique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes, approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe, sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs acôes; elle réveille aussi les léthargiques. Le cataplasme suivant est un bon résolutif, propre dans la goutte sciatique, les rhumatismes & les tumeurs skirrheuses. Faites frire des poireaux avec de fort vinaigre, après les avoir hachés menu; & lorsqu'ils seront cuits, saupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée : si vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplasme deviendra un vésicatoire assez caustique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la téré-

benthine, pour l'appliquer dans les endroits où la goutte se fait sentir; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée. Un pareil cataplasme seroit très-capable de faire revenir des dartres, dont la suppuration supprimée auroit donné occasion à quelque dépôt sur la poitrine ou sur quelque autre partie.

La graine de Moutarde est bonne pour les engelures crevées, soit en la brûlant sur une pelle chaude & exposant le pied ou la main sur la vapeur, soit en frottant légèrement la partie malade avec la Moutarde ordinaire.

La graine de Moutarde entre dans la composition *aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'emplâtre véficatoire.

3. HERBE AUX POUX, Staphisaigre.

Staphisagria C. B. 324; I. B. tom. iij. pag. 541; Mathi. 1231; Dod. 366; Trag. 902. *Delphinium Platani folio*, *Staphisagria dictum*, Inst. 428. *Herba Pedicularis* Corn. *Alberas Arabum*. *Aconitum urens Ricini fere foliis, flore cœruleo magno*; *Staphisagria dictum*, Pluk. *Pituitaria quorundam*.

Sa semence, concassée & mise en poudre, est employée en mâchicatoire, de la même manière & à la même dose que celle de la moutarde; elle est très-déterfivè & vulnérable: on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

4. HERBE A ÉTERNUER.

Dracunculus pratensis serrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato flore albo*, I. B. tom. iij. pag. 247. *Draco silvestris sive Ptarmice* Dod. 710. *Pyrethrum* Brunf. *Mentha Sarracenica Myconi* Lugd. 672. *Tanacetum album seu acutum* Trag. 159.

Les feuilles & les fleurs de cette plante, séchées & mises en poudre dans le nez, font éternuer: elles font le même effet fraîches & broyées entre les doigts: on peut aussi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

5. COQUELOURDE.

Pulsatilla folio crassiore & majore flore, C. B. 177. *Pulsatilla purpurea cœruleave* L. B. tom. iij. p. 409. *Pulsatilla* Dod. 433. *Herba venti* Trag. 413. *Herba Sardoa* Dod. Gal. *Anemone silvestris* Fuchf.

Les feuilles & les fleurs de cette plante s'emploient comme celles de la précédente : elle est encore plus âcre ; car, au rapport de M. Tournefort, la seule vapeur des feuilles broyées entre les doigts, & mises dans le nez, semble le brûler, & porter son action jusques dans le cerveau : c'est pour cette raison qu'il la croit propre aux dispositions soporeuses. Les feuilles pilées s'appliquent avec succès sur les vieux ulcères, sur-tout sur les blessures des chevaux.

6. MARRONNIER D'INDE.

Castanea folio multifido C. B. 419 ; L. B. tom. ij. pag. 128. *Castanea Equina* Dod. 814. *Hippocastanum vulgare* Inst. 612.

Le fruit de cet arbre, rapé & pris par le nez comme le tabac, fait éternuer assez violemment. J'ai vu quelques personnes soulagées de la migraine après ce remède : la dose en est de deux ou trois pincées. Il n'est pas moins quelquefois dangereux. J'ai vu une religieuse, laquelle, pour guérir la migraine, s'avisait de mâcher un petit morceau de Marron d'Inde, qui la faisoit cracher & jeter beaucoup de pituite, quelquefois même vomir : elle soutint pendant plus d'un an l'usage de ce remède, qui lui devint ensuite très-pernicieux : elle tomba dans une jaunisse accompagnée de vomissemens & de délires, qui l'emportèrent en peu de jours. Comme le Marronnier d'Inde est si commun, on a souvent tenté de le mettre en usage : on a voulu en nourrir les vaches ; cela n'a pas réussi : on a voulu en faire une bougie pour éclairer ; mais la lumière en est triste & sombre. Je connois un apothicaire qui compose une poudre pour l'asthme, dont il fait un grand

secret, & dans chaque prise de laquelle il entre trois ou quatre grains de Marron d'Inde en poudre.

7. LAURIER-ROSE.

Nerion floribus rubescentibus C. B. 464. *Nerion* sive *Rhododendron flore rubro* I. B. tom. ij. pag. 141. *Oleander*, *Laurus Rosea* Lob. ic. 364. *Rhododaphne* Cæs. 118.

Les feuilles de cet arbruste, séchées & mises en poudre, sont un violent sternutatoire : il est long-temps à opérer, mais quand il fait une fois son effet, cela dure long-temps, & avec tant de violence, qu'on éternue jusqu'à saigner du nez : ceux qui sont même habitués à prendre du tabac, & qui n'éternuent pas aisément, ne sont pas à l'épreuve de cette errhine. Tous les auteurs conviennent, après Dioscoride, que cette plante est un poison également dangereux aux hommes & aux animaux : cependant Camérarius & Césalpin disent qu'elle est très-utile contre le venin des serpens : on en fait infuser les feuilles & les fleurs dans le vin, après y avoir ajouté de la rhue : il se peut faire que ce correctif adoucisse l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuse de cet arbrisseau.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. GINGEMBRE.

Zingiber C. B. 35. *Zingiber Penæ* Lugd. 1980; I. B. tom. ij. p. 743; Raii Hist. 1314. *Iris latifolia tuberosa*, *Zingiber dista*, flore albo Mor. Oxon. *Zingibel*, seu *Lingibel* Germ. *Mangaratia* sive *Zinziber* Pis. 227. *Chilli India Orientalis* sive *Zinziber femina* Hern. 119.

Le Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'île de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrain gras & bien arrosé. La racine de gingembre lâche le ventre lorsqu'elle est fraîche ; on la confit dans le pays avec le sucre : après l'avoir dépouillée de son écorce, on la laisse tremper une

ou deux heures dans le vinaigre, puis on la sèche au soleil, & on la confit ensuite. Lorsqu'elle est ainsi préparée, sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once dans le scorbut, dans la colique, dans les indigestions, & dans les vents. On la trouve ordinairement sèche en ce pays, & on l'emploie en poudre dans les mâchicatoires, au poids de huit ou dix grains : on la mêle souvent avec les autres épices dont on se sert dans les ragoûts de cuisine; mais plusieurs la bannissent de leurs tables, à cause de son âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la thériaque, dans le mithridat, le diascordium, l'électuaire *de satyrio*, le diaphénic, la bénédicte laxative, l'électuaire caryocostin, la confection hamech, l'électuaire diacarthami, celui *de citro*, les trochisques d'agaric, les pilules fétides, les polycrestes, &c.

9. MASTIC.

Mastiche Officinarum. Resina Lentiscina Mastiche dicta, Raii Hist. 158.

Le Mastic est une gomme-résine qui coule d'un arbre qu'on appelle lentisque.

Lentiscus vulgaris C. B. 399 ; I. B. tom. j. pag. 285 ; Raii Hist. 1579. *Lentiscus vera ex Insulâ Chio, cortice & foliis fuscis*, Comm.

Cet arbre est commun dans les Indes, en Egypte, & dans l'île de Chio : quelques-uns rapportent que les lentisques qui sont auprès de Toulon, donnent aussi du Mastic. Celui qui est en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, est préférable à celui qui est mêlé de terre & d'impuretés, qui s'appelle Mastic en sorte. Cette résine est assez communément employée dans les mâchicatoires, à un gros en poudre; ou bien on la mâche toute seule comme on fait de la cire, pour exprimer une salive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu, le Mastic est regardé comme un astringent

assez efficace : on l'ordonne pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, le crachement de sang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaise haleine & le relâchement des fibres de l'estomac, le Mastic a son utilité ; la dose est de quinze ou vingt grains en poudre & en opiat. Ce remède, fort bon stomachique, n'est que trop négligé.

Les cure-dents qu'on fait avec le bois de lentisque, sont propres à raffermir les gencives & en empêcher l'ébranlement.

La décoction des tiges du lentisque, est excellente pour en bassiner les gencives des scorbutiques, après s'être servi de teinture de gomme laque ou de fleurs d'ancholie.

On tire des fruits du lentisque, une huile estimée des anciens, propre pour les maladies de la peau, & pour guérir la gale des chevaux & des chiens. Cette huile est en usage en Espagne, où cet arbre donne des fruits qui mûrissent bien. Galien l'estime pour la chute des cheveux, en la mêlant avec le ladanum.

Le Mastic entre dans la poudre diarrhodon, l'électuaire de suc de roses, les trochisques de karabé, d'*hedycroi*, les pilules d'ammoniaque de Quercétan, les pilules *sine quibus*, les pilules de rhubarbe & les pilules catholiques de Potérius : il entre aussi dans plusieurs emplâtres, cérats & onguens.

45. PYRÈTHRE, ou Racine Salivaire.

1. *Pyrethrum flore Bellidis* C. B. 148. *Pyrethrum vulgare* Officin. Park. Raii Hist. 353 ; Dod. 347. *Pyrethrum veteribus* L. B. tom. iij. part. ij.

2. *Pyrethrum umbelliferum* C. B. 148 ; L. B. tom. iij. part. ij. pag. 20. *Pyrethrum umbelliferum* Math. Lugd. 1170. [PIED D'ALEXANDRE, PYRÈTHRE SAUVAGE.]

Les racines de ces deux espèces sont également en usage, ayant la même âcreté. La plus commune est la première ; on en fait mâcher un petit mor-

ceau pour faire cracher dans les maux de dents, & la paralysie de la langue. Elle n'est pas moins utile dans les affections soporeuses, & dans les maux de tête : la dose en substance est d'une demi-dragme : dans les lavemens, on en donne une once en décoction.

La Pyrèthre entre dans le *philonium romanum*, & dans la poudre sternutatoire de Charas.

II. POIVRE.

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411. *Piper nigrum* L. B. tom. ij. pag. 181 ; Raii Hist. 1341. *Melanopiper* Officinarum. *Lada*, aliis *Molanga*, sive *Piper mas* Pis. Mant. Arom. 180. [POIVRE NOIR.]

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* L. B. tom. ij. pag. 184 ; Raii Hist. 1342. *Piper femina* ibid. *Sabanh pute Indorum*. *Leucopiper* Officin. [POIVRE BLANC.]

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* L. B. tom. ij. pag. 185 ; Raii Hist. 1343. *Macropiper* Officin. *Mexacuchit Americanorum*. *Pimpilim* sive *Piper longum* Pis. Mant. Arom. 182. *Tlat lancuaye* Hern. 126. [POIVRE LONG.]

Le Poivre croît aux Indes Orientales, à Malaca, Java, Sumatra & Malabar : on emploie communément les deux premières espèces dans les alimens & les ragoûts, & la dernière dans la médecine.

La manière de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains, avec les autres ingrédients âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appétit, apaise la colique, fortifie l'estomac, & chasse les vents : pour cela, on avale trois ou quatre grains de Poivre blanc, tout entiers, après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre, dans un verre d'eau tiède. On emploie le poivre en poudre au bout d'une espatule pour resserrer la luette relâchée, pourvu que l'inflammation soit apaisée. Quelques auteurs, entre autres Pison, assurent que le Poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du Poivre noir dépouillés de leur écorce,

après les avoir trempés dans l'eau salée, qui les gonfle : on les fait sécher ensuite. Ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des épices qu'on mêle si familièrement dans les sauces de la cuisine ; on y ajoute le gingembre, la muscade, le girofle, l'anis vert & la coriandre.

Le Poivre noir entre dans la thériaque & dans l'électuaire des baies de laurier ; le blanc entre dans le mithridat, le diaphénic, & dans l'*hiera-diacolocynthidos*.

Cinq ou six grains de Poivre noir dans la soupe, facilitent la digestion, & rétablissent l'appétit perdu.

Le Poivre noir n'est pas employé dans les mâchicatoires, parce qu'il est moins agréable que le blanc ; mais il entre dans la thériaque d'Andromaque, dans le mithridat, le diascordium, l'électuaire de *satyrion*, celui des baies de laurier, & dans la bénédicté laxative.

On fait un excellent cataplasme pour appaiser les tranchées des femmes en couche, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, autant d'esprit-de-vin qu'il y a de blanc dans les œufs ; on les bat bien ensemble pendant demi-heure ; on l'étend ensuite sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril, après l'avoir échauffé sur une assiette.

12. POIVRE DE GUINÉE ou d'Inde, Corail de jardin, Poivre du Brésil, Piment.

Piper Indicum vulgatissimum C. B. 102. *Piper Indicum sive Calecuticum*, sive *Piper siliquastrum*, I. B. Raii Hist. 676. *Capficum siliquis longis propendentibus*, Inst. 152. *Capficum Actuari*, sive *Caninum Zinziber*, &c. Lob. ic. 316. *Solanum Capficum dictum vulgatissimum* Hern. *Quiya Brasiliensibus* Pis. 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum* Hern. 135.

Cette espèce de Poivre croît naturellement dans les Indes & au Brésil ; on l'élève aisément de graine

dans l'Amérique, en Espagne, en Portugal, en Languedoc, en Provence, & même dans nos jardins. Le fruit ou les capsules de cette plante ne sont guère en usage dans la médecine : la semence est d'une âcreté intolérable ; la seule gouffe ou capsule qui l'enveloppe est supportable : on la confit au sucre, & on en mange une demi-once au plus, pour dissiper les vents, aider à la digestion, & fortifier l'estomac. Les vinaigriers s'en servent pour donner plus de force au vinaigre, suivant le rapport de quelques-uns. Les Espagnols, aussi-bien que les Indiens, s'accoutument dès leur jeunesse à manger ce fruit cru, qui nous mettroit la gorge en feu si nous voulions en goûter. L'usage de ce fruit peut causer la dyssenterie.

POIVRE DE LA JAMAÏQUE ou de Thévet. Voyez la classe des plantes Alexitères.

13. EUPHORBE.

Euphorbium C. B. 387 ; Dod. 378. *Euphorbia* Cord. *Euphorbium verum antiquorum* Comm. *Tithymalus aizoides, triangularis, nodosus & spinosus, lacte turgens acris* Pluck. *Schadida Calli* Hort. Malab. Raii Hist. 873.

L'Euphorbe est une gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libie & du mont Atlas, où la plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue est d'une âcreté si excessive, qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre, sans lesquelles on auroit long-temps la gorge, le nez & les yeux enflammés : on ne l'emploie en médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la léthargie, l'apoplexie, &c. On la donne à la dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires, qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en servent pour purger les sérosités dans l'hydropisie, après l'avoir corrigée comme on fait la scammonée : pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing, enveloppé de pâte,

qu'on fait cuire ensuite dans le four : d'autres font dissoudre l'euphorbe dans le vinaigre, le suc de limon, de grenade, ou quelque autre acide : on en donne ainsi, corrigée, cinq à six grains en pilules. Comme ce purgatif est très-violent, on l'ordonne plus communément pour la gale & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les pilules d'euphorbe de Quercétan, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à demi-gros, pour les fièvres intermittentes les plus rebelles. Cette gomme entre aussi dans les trochisques alhandal, avec quelques autres gommes purgatives qui y sont employées : on les conseille dans l'hydropisie & la cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la composition des pilules de nitre de Trallian, celles d'hermodattes de Mésué, les fétides, & le philonium romain.

PLANTES ERRHINES ET SALIVANTES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ENTRE les plantes purgatives, il y en a plusieurs qui, par leur âcreté, sont capables de faire éternuer & cracher ; entre autres, le fruit du concombre sauvage, mis dans le nez, fait couler beaucoup de sérosités du cerveau, & soulage les maux de tête : le peuple est dans l'usage de ce remède, qui, par sa violence, attire quelquefois la fluxion sur le visage, & cause un mal plus grand que celui qu'on veut guérir, principalement lorsqu'on met ce fruit dans l'oreille. *Voyez* ci-devant dans la classe des Purgatives.

L'Ellébore blanc : la racine en poudre entre dans les violens sternutatoires. *Voyez* la même classe.

L'Iris : la racine sèche en poudre, est un errhine plus doux, lequel est employé dans les poudres céphaliques. *Voyez* ci-devant la même classe.

Le Cabaret, *Azarum*. Les feuilles de cette plante, mises en poudre, sont très-bonnes pour faire éternuer sans violence, dans les maux de tête, dans les suites des coups à la tête, après avoir préalablement recouru à la saignée : ce remède m'a souvent réussi. C'est la base d'une poudre céphalique, connue sous le nom de Saint-Ange.

La plus grande partie des plantes aromatiques & céphaliques sont sternutatoires, entre autres les plantes suivantes.

La Bétoine : ses feuilles, séchées & mises en poudre, font éternuer, & font couler par le nez une sérosité abondante ; elle soulage par-là ceux qui sont sujets à la migraine & aux fluxions catarrhiques. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet : ses fleurs, mises en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre, sont un sternutatoire plus puissant que la bétoine.

La Marjolaine & l'Origan : leurs sommités, aussi bien que celles du pouliot, du serpolet & du thym, entrent dans la composition de la poudre céphalique, si fameuse pour décharger le cerveau des personnes sujettes aux catarrhes & aux étourdissemens. Cette poudre est d'un usage très-familier & très-utile à ceux qui ne peuvent supporter le tabac, & se prend par le nez le matin à jeun, à deux ou trois pincées.

La Sauge est une plante salivante, très-salutaire à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les dents ; car, en mâchant des feuilles de Sauge, on est obligé de cracher beaucoup, ce qui soulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois mise, dans la première édition, entre les plantes errhines : je l'ai placée, dans les suivantes, dans la classe des plantes vulnéraires détersives, pour les raisons que j'expliquerai ci-après. Cette plante sèche a la propriété de

faire éternuer, lorsque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Thlaspi : sa semence est âcre, & approche des vertus de celle de la moutarde ; ainsi on pourroit, dans un besoin, s'en servir pour les mâchicatoires.

QUATRIÈME CLASSE.

PLANTES HYSTÉRIQUES.

ON appelle remèdes hystériques ou emménagogues, ceux qui sont propres à rétablir les évacuations naturelles au sexe. On les emploie ordinairement pour procurer les mois aux filles, & guérir la plupart des maladies que cette suppression leur cause ; comme sont les pâles-couleurs, la jaunisse, les coliques, les migraines, &c. On donne aussi ce nom aux remèdes capables de guérir les maladies de la matrice, auxquelles les femmes sont sujettes, soit par la mauvaise qualité ou la petite quantité de leurs menstrues, soit après l'accouchement, lorsque les évacuations qui doivent survenir s'arrêtent, ou ne coulent pas assez abondamment. Ces remèdes sont aussi donnés avec succès dans les vapeurs qui sont accompagnées de convulsions, de difficulté de respirer, de ris & de pleurs successifs, & d'autres accidens qui arrivent le plus souvent aux femmes, à l'occasion de la suppression de leurs ordinaires. La plupart de ces remèdes ont une odeur forte, pénétrante & désagréable, comme la rue, la sabine, la valeriane & les gommes étrangères ; d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulfureux, âcres & volatils, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement & sa fluidité.

dité, & de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

I. ARISTOLOCHE.

1. *Aristolochia rotunda flore ex purpurâ nigro* C. B. 307. *Aristolochia rotunda* I. B. tom. iij. pag. 559. *Aristolochia* 1. Clus. Hist. LXX. *Aristolochia rotunda vera* Trag. 768. [ARISTOLOCHE RONDE.]

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* I. B. tom. iij. pag. 560. *Aristolochia altera radice pollicis crassitudine* Cæf. 566. *Aristolochia longa* Math. *Clematidis* Penæ & Lob. Lugd. 977. [ARISTOLOCHE LONGUE.]

3. *Aristolochia Clematidis recta* C. B. 307. *Aristolochia Clematidis vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 560. *Aristolochia Sarracenica* Dod. 326. *Aristolochia longa* Math. Fuchf. [ARISTOLOCHE CLÉMATITE.]

On emploie ordinairement les racines des deux premières espèces, & on substitue la troisième à l'aristoloche longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demi-dragme jusqu'à deux, ou en infusion jusqu'à demi-once. Elles sont très-propres à faire venir les règles, & à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans son *Traité des Maladies des Femmes*. Elles emportent les obstructions des viscères, poussent les urines, facilitent le crachement dans l'asthme, & s'emploient avec succès dans les décoctions vulnéraires & détersives. J'en ai vu de très-bons effets en lavement, dans des hémorroïdes internes, lesquelles, ayant suppuré, étoient prêtes à produire des fistules. La décoction d'une demi-once d'aristoloche ronde avec les sommités d'absinthe, environ une poignée pour chaque remède, prise tous les matins pendant huit jours, a guéri des personnes qui rendoient le pus par le fondement. Hoffmann, après Galien, préfère l'usage de l'aristoloche longue, pour déterger les ulcères, pour sécher la gale, & c'est un remède familier aux Allemands. Simon Pauli se servoit avec succès de la décoction de sa poudre,

sa poudre, faite dans de l'eau de véronique, dont il bafinoit les ulcères des jambes.

Lobel assure dans ses Mémoires, que la longue, jointe avec la pistolochia, est préférable à la ronde pour chasser l'enfant mort de la matrice : ce qu'il a expérimenté, l'ayant même appliquée en forme de pessaire dans la vulve.

La troisième espèce n'a pas moins de vertu que les autres : sa racine est amère, apéritive, sudorifique, détersive & vulnéraire ; sa poudre ou son extrait est utile dans les vapeurs hystériques, pour les pâles-couleurs, pour l'asthme, & pour les fièvres intermittentes. *Voyez* Tournefort.

Fabri de Castelnau nous a donné une bonne méthode pour préparer l'essence & l'extrait d'Aristoloché, tempérée avec la grande confoude.

L'Aristoloché entre dans les lotions & les teintures vulnéraires : la ronde est employée dans la poudre *diaprasii* de Nicolas Alexandrin, dans la *dialacca magna* de Mésué, dans les trochisques de capres, dans l'huile de scorpion composée de Mésué & dans celle de Mathiolo, dans l'onguent de nicotiane de Joubert, dans l'onguent des apôtres d'Avicenne, & dans l'emplâtre vulnéraire de Paracelse. L'Aristoloché longue entre dans l'*aurea Alexandrina*, dans l'*hiera-logodii*, dans les trochisques *de lacea* de Mésué, dans l'emplâtre divin, &c. On les emploie toutes deux dans la poudre de l'électuaire de Justin, dans l'emplâtre pour les descentes de Nicolas *Præpositus*, & dans l'emplâtre styptique de Crollius. Quelques-uns prétendent que la racine de l'Aristoloché clématite est la *tenuis* des anciens, qui entre dans la thériaque d'Andromaque, & dans celle appelée *diatefferon* de Mésué. Ses feuilles s'emploient dans l'eau vulnéraire, autrement appelée eau d'arquebusade. Toutes les trois espèces d'Aristoloché entrent dans l'emplâtre *diabotapum* de M. Blondel.

2. ARMOISE.

Artemisia vulgaris major C. B. 137. *Artemisia* L. B. tom. iij. pag. 184. *Artemisia Parthenii* 8 species Brunf. *Artemisia mater herbarum* Lob. ic. 764. *Artemisia* 1. *vulgaris* Lugd. 950.

Les feuilles & les fleurs de cette plante sont d'un usage très-familier dans les infusions & dans les décoctions hyſtériques : on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les emploie auffi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de mercuriale. On emplît des ſachets d'Armoife pour les appliquer en manière de cataplaſme ſur le nombril des femmes qui ſe plaignent de ſuffocation de matrice. Cette plante a donné le nom au ſirop d'Armoife de Fernel & de Rhafis, qu'on ordonne ſi communément à une once dans les potions hyſtériques, apéritives & céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'électuaire de Juſtin, dans le catholicon ſimple de Fernel, dans l'onguent *martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoife eſt auffi employée dans l'eau vulnéraire. On prépare un extrait d'Armoife & une conſerve pour les mêmes uſages.

3. BOTRYS.

1. *Botrys Ambroſioides vulgaris* C. B. 138. *Botrys* Dod. 34. *Chenopodium Ambroſioides folio ſinuato*, Inſt. 506. *Atriplex odorata ſeu ſuaveolens* Morif. Hiſt. *Botrys plerique* Botanicis L. B. tom. iij. part. ij. pag. 298.

2. *Botrys Ambroſioides Mexicana* C. B. 138. *Chenopodium Ambroſioides Mexicanum*, Inſt. 506. *Atriplex odorata Mexicana* Hern. 159.

J'ai cru devoir placer ces deux plantes après l'armoife, non pas tant par la déference due à l'autorité de Dioſcoride & de Pline, qui ont regardé la première comme une eſpèce d'armoife, qu'à cauſe des qualités qu'elles ont communes. L'odeur forte & aromatique du *Botrys* ſemble indiquer qu'elle

abonde en sel volatil aromatique huileux, comme l'assure Emmanuel Koenig : ainsi les auteurs ont eu raison de lui attribuer la vertu de pousser les ordinaires & les vidanges, soit qu'on l'applique extérieurement sur la région de la matrice, en forme de cataplasme, après l'avoir fait bouillir légèrement dans le vin ; soit qu'on en donne intérieurement l'infusion à la manière du thé. La conserve qu'on en prépare avec le sucre, ou le sirop, ont les mêmes vertus. Ces préparations sont aussi très-utiles aux asthmatiques & à ceux qui ont de la peine à respirer. Mathiole assure qu'il a guéri des personnes qui crachoient le pus, en leur faisant usir de cette plante réduite en poudre, & liée ensuite avec le miel en consistance d'électuaire.

M. Hermans loue l'eau distillée de notre plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour dissiper les vents ; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une respiration difficile. On met le *Botrys* dans les habits & dans le linge, pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer sa bonne odeur.

Hernandès avance que la seconde espèce, cuite avec les alimens, fortifie les asthmatiques & les phthifiques, auxquels elle fournit un aliment agréable : il ajoute que la décoction de sa racine arrête la dysenterie & dissipe l'inflammation.

4. MATRICAIRE.

Matricaria vulgaris seu sativa C. B. 133. *Matricaria vulgo minus Parthenium* I. B. tom. iij. pag. 139. *Artemisia tenuifolia* Tab. ic. 8. *Amaracus* Galeni & *Æginetæ*. *Crispula quorundam*. *Matricaria Parthenii* 1. *species* Brunf.

On emploie les feuilles & les fleurs de cette plante, dans les infusions & dans les décoctions hystériques ; on en laisse infuser une poignée dans un

de mi-setier de vin blanc pendant la nuit, & on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours, pour les pâles-couleurs. Quelques-uns prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vu des gens qui, pour se guérir du mal de dents, avoient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaire broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris ; mais c'est un remède très-violent, qui, en foulageant d'un côté, attire souvent une fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal des dents.

Chefneau loue le cataplasme fait avec les feuilles de Matricaire, appliqué sur la tête, pour appaiser la migraine : ce remède n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent de froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante pilée, & appliquée sur les endroits où la goutte se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement hystérique & céphalique, elle est aussi très-propre contre les vers : l'eau où elle a macéré les tue, & rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une légère infusion avec la Matricaire, les fleurs de camomille & un peu d'armoïse, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux vapeurs : ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, sur-tout lorsqu'on y ajoute une once de miel de concombre sauvage. G. Hoffmann, après Tragus & Brasavola, assure que le suc de la Matricaire, au poids de quatre onces, purge la pituite & la bile noire, & qu'il enlève les obstructions.

Les Anglois & les Allemands la rangent parmi les fébrifuges ; ce qui lui a fait donner le nom de *febertem*.

Le sirop de ses feuilles & la conserve qu'on en

prépare, font passer les urines & en adoucissent les conduits.

La Matricaire entre dans le sirop d'armoise de Rhafis, dans l'onguent contre les vers, & dans l'emplâtre de Vigo *de ranis*.

5. MÉLISSE, Citronnelle.

Melissa hortenfis C. B. 229 ; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 232 ; Dod. 91. *Melissophyllum vulgare vel adulterinum* Fuchf. *Apiastrum* Math. Adv. Lob. *Apiastrum Citrago* Lob. ic. 514.

Les feuilles & les fleurs font d'un usage très-familier, non-seulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du cerveau. Cette plante est hystérique, céphalique & stomachique. On prend l'infusion des feuilles à la manière du thé, une bonne pincée lorsqu'elles sont sèches, ou une petite poignée toutes fraîches pour un demi-setier d'eau : on en met aussi une poignée bouillir légèrement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire est son eau distillée, laquelle est ou simple, ou composée. L'eau de Mélisse simple s'ordonne dans les potions cordiales & hystériques, jusqu'à six ou huit onces, comme les autres ; mais à l'égard de l'eau de Mélisse composée ou magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse, soit par les aromates qu'on y ajoute, soit par l'eau-de-vie dans laquelle on la fait infuser. Quelques personnes font un grand secret de cette préparation, qui ne consiste que dans les différentes doses des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Mélisse ; la dispensation la meilleure est celle de M. Lémery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Mélisse, six poignées ; écorce de citron séchée, noix muscade, coriandre, de chacune une once ; girofle & canelle, de chacune demi-once : les feuilles pilées, & les autres drogues concassées, seront mises dans un vaisseau propre à les distiller, avec deux livres de vin blanc & demi-livre d'eau-de-vie : on laissera ce mélange

trois jours en digestion , après avoir couvert le vaisseau de son chapiteau , auquel on joindra le récipient , dont on bouchera exactement les ouvertures ; ensuite on fera distiller cette matière au feu de sable modéré , ou au bain-marie.

Cette eau est fort estimée pour l'apoplexie , la léthargie & l'épilepsie , pour les vapeurs , les coliques , la suppression des ordinaires & celle des urines : enfin , cette eau s'est acquis une réputation égale à celle de l'eau de la reine de Hongrie , à laquelle même plusieurs la préfèrent. On en donne une cuillerée , ou pure , ou mêlée dans un verre d'eau , suivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Forestus recommande la Mélisse pour les palpitations de cœur & pour les défaillances ; Rondelet pour la paralysie , le mal-caduc & les vertiges ; Simon Pauli pour la mélancolie , & pour pousser les règles ; & Rivière pour la manie.

La Mélisse entre dans le sirop d'armoise de Rhafis , dans le catholicon simple , &c.

6. RUE.

Ruta hortenſis latifolia C. B. 336 ; I. B. tom. iij. pag. 197.
Ruta graveolens hortenſis Dod. 19. *Ruta domeſtica* Trag. 68.
Ruta latifolia Tab. ic. 133.

Les feuilles & les semences sont en usage dans la médecine , en infusion & en décoction : comme elles sont d'une odeur très-forte , & même désagréable , la dose en est moindre que des autres plantes. La Rue n'est pas seulement hystérique ; elle est aussi céphalique , stomacale & vermifuge , carminative , anti-scorbutique , cordiale & vulnérable. Une ou deux pincées des feuilles fraîches , infusées dans un verre de vin blanc , ou une dragme lorsqu'elles sont sèches & en poudre , est très-propre à rétablir le cours des mois , & à appaiser les vapeurs hystériques. Misaldus prescrit la Rue avec l'hys-

sopo, bouillis dans du vin , & en donne un verre pour la même maladie. La conserve des feuilles & des fleurs de Rue dissipe les indigestions. En Italie, on la mange en salade. Simon Pauli la loue pour les vers ; & pour cela, on met dans le nombril des enfans qui y sont sujets , du coton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue, ou , à son défaut, du suc de ses feuilles fraîchement pilées : on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun, mêlées dans l'eau de chientent ou de *scordium*. Ce même auteur s'étend beaucoup sur les qualités de de la Rue , sur-tout pour la colique, soit qu'on en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions carminatives, soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les semences de cette plante , est un puissant remède dans les mêmes maladies : cette huile, bue à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement, soulage considérablement dans la colique humorale : l'huile essentielle de Rue est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, & un vinaigre pour les mêmes usages. La Rue est propre pour les écrouelles; on en fait prendre, le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie. Ils les mangent avec leur pain , & continuent long-temps ce remède, qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux ou trois gros de suc de Rue dépuré dans un bouillon, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue servoit de base à ce fameux antidote de Mithridate, Dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rue, avec autant de bon vin, est un remède très-utile; on peut même en augmen-

ter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue, dont nous avons parlé ci-dessus, fait le même effet. On le prépare en Italie de cette manière : on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre ; on y ajoute de la pimprenelle, de la bétouine, quelques gouffes d'ail, des noix & des baies de genièvre, avec fort peu de camphre : la dose est d'une cuillerée.

Zacutus loue fort la Rue pour l'épilepsie ; & Valeriola ordonne, pour la même maladie, une once de son suc, avec demi-once de miel scillitique. *Sylvius* & *Fabricius Hildanus* comptoient fort sur la même plante, dans le même cas. *Dolæus* en faisoit mettre dans le nez des épileptiques, dans le temps de l'accès. La décoction des feuilles de Rue est un excellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques, & pour ceux qui sont attaqués de la petite-vérole ; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge : on en peut bassiner aussi le tour des yeux.

Jean de Milan, dans son Ecole de Salerne, prétend que la Rue sert à éclaircir la vue ; ce que l'expérience confirme dans les taies de la cornée, & dans les suffusions où l'humeur aqueuse est trouble, si on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue, par une jeune personne saine qui en a mâché auparavant. La vapeur de la décoction, reçue à l'œil malade par le moyen d'un entonnoir renversé, fait le même effet.

La Rue convient dans les ulcères internes, soit vénériens ou autres. On mêle parties égales de Rue, de menthe, de graine d'*agnus-castus*, de succin & d'os de sèche, pour en faire prendre un gros.

En Provence, on applique sur le ventre une omelette faite avec beaucoup de feuilles de Rue sauvagé, pour la passion hystérique.

J'ai vu réussir pour les pâles-couleurs, de faire mettre sous la plante des pieds, dans le chaufson, des feuilles de Rue, aussi bien que celles de matricaire.

Mayerne assure que la poudre de Rue, prise jusqu'à deux gros dans de vieille bière, pendant un temps considérable, guérit l'épilepsie; & que son suc est de même usage, lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la transpiration.

D'autres emploient les feuilles de Rue. exposées à l'air pendant la nuit, & pilées le lendemain, puis les font prendre trois matins de suite, dans une eau céphalique : la dose peut être d'une once de ce suc dans quatre onces d'eau distillée de tilleul ou autre.

La Rue entre dans la composition du vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboë, dans le sirop apéritif cachectique de Charas, le sirop anti-épileptique & le sirop martial apéritif cathartique du même auteur, dans les trochisques de capres, ceux de myrrhe, l'électuaire des baies de laurier, la poudre contre la rage de Paulmier, le sirop de stæchas, le sirop d'armoise & la décoction céphalique.

Elle entre aussi dans la poudre *diahysopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'*aurea* du même auteur, dans l'huile de capres, dans l'onguent *aregon*, dans le *martiatum*, & dans le baume tranquille. La semence de Rue est employée dans les pilules optiques de Mésué, dans les pilules fétides, dans celles des hermodates, & dans les trochisques de rhubarbe du même auteur.

7. SABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis* C. B. 487. *Sabina baccifera & sterilis* I. B. tom. j. pag. 288. *Savina mas* Tab. ic. 945. *Sabina mirifolio* Cord.

2. *Sabina folio Cupressi* C. B. 487. *Sabina baccifera* Math. *Savina femina* Tab. ic. 946.

On emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre espèce, qui viennent de la même graine, en infusion jusqu'à demi-once, & en substance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc : on en prépare aussi l'extract, l'huile essentielle & l'eau distillée : l'écorce & le bois sont aussi d'usage. Cette plante pousse les mois avec violence ; on s'en sert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vidanges, & pour faire sortir le fœtus lorsqu'il est mort dans le ventre de sa mere. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses d'user de ce remède pour se procurer l'avortement, n'y réussissent pas toujours, & risquent souvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine est fort résolutive ; on l'applique avec succès sur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine est employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas, & dans la poudre pour les petits ulcères de la verge.

La Sabine cause souvent des vomissemens violens, & est dangereuse intérieurement.

8. SOUCY.

1. *Caltha vulgaris flore pallido* C. B. 275. *Caltha flore simplici* I. B. tom. iij. pag. 101. *Calendula* Dod. 254. *Chrysanthemum* & *Caltha Poetarum* Lob. ic. 552.

2. *Caltha arvensis* C. B. 276. *Caltha minima* I. B. tom. iij. pag. 103. *Calendula arvensis* Tab. ic. 335. [SOUCY DE VIGNE, ou SOUCY SAUVAGE.]

On emploie les fleurs de ces deux espèces pour faire une conserve, dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once : l'extract s'ordonne à la même dose : la teinture qu'on tire des fleurs avec l'esprit-de-vin, s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse, les pâles-couleurs, & toutes les maladies causées par quelques obstructions dans les viscères. Les feuilles du Soucy sauvage se mangent en salade &

en décoction pour les écrouelles ; j'ai vu des enfans qui s'en sont fort bien trouvés : c'est un bon apéritif & un grand fondant. Le suc des fleurs de Soucy , bu à jeun depuis une once jusqu'à quatre, pousse les mois & les vidanges : on peut ajouter à une once de ce suc , un gros de poudre de lombris , imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatil de sel armoniac. Césalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuses , & faisoit seringuer le suc de Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers : il conseilloit l'usage des fleurs en bouton, confites au vinaigre, pour rétablir l'appétit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy sur toutes sortes de tumeurs , & sur les ulcères qui ont des bords calleux. Une personne digne de foi m'a assuré qu'en frottant les verrues avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours , cela les emportoit. La semence de cette plante a les mêmes propriétés que les feuilles , mais on l'emploie rarement.

Plusieurs préfèrent le Soucy sauvage à celui des jardins : on attribue à ses fleurs une vertu cordiale ; & par cette raison , on emploie leur décoction en tisane pour la petite-vérole , pour la fièvre maligne & pour la peste. Valériola s'en sert dans le cataplasme qu'il fait appliquer aux charbons ; Marcellus Cumanus en préfère le suc à la décoction , à la dose de trois à quatre onces.

L'eau distillée , selon Tragus , est bonne pour l'inflammation des yeux , en les baignant avec cette eau. Camérarius assure que la semence de Soucy est un bon contre-poison.

Quelques-uns prétendent que les fleurs de Soucy sauvage, pilées, fournissent un suc dont deux onces peuvent passer pour un sudorifique : on peut en augmenter la dose suivant les forces du malade.

L'extrait du Soucy est mis en usage dans la plu-

part des opiat's apéritifs, aussi bien que le sirop qu'on prépare avec les fleurs.

9. GIROFLIER JAUNE, ou Violier.

Leucoium luteum vulgare C. B. 202. *Leucoium luteum vulgare Cheyri flore simplici* I. B. tom. ij. pag. 872. *Viola lutea* Trag. 560. *Keiri vel Cheiri* Offic. *Viola petraea lutea* Tab. ic. 305. *Leucoium aureum*.

Les feuilles & les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remède convient aux filles qui ne sont pas encore réglées; je l'ai vu réussir dans la rétention d'urine : il est propre à désopiler les viscères & emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le rhumatisme; elle est aussi résolutive, sur-tout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflier est aussi céphalique : on emploie ses sommités entre fleur & graine; leur infusion ou macération à froid est utile aux personnes sujettes aux étourdissemens, aux mouvemens convulsifs & aux engourdissemens de quelque partie du corps, & à ceux qui sont menacés de paralysie.

10. MÉUM.

Meum foliis Anethi C. B. 148. *Meum vulgare sive Radix ursina* I. B. tom. iij. pag. 211. *Daucus Creticus* Trag. 445; Lob. ic. 776. *Tordylium* Cord. *Meum Athamanticum* Officin. *Meum* Dod. 305.

Il n'y a que la racine seule qui soit en usage lorsqu'elle est sèche & mise en poudre, demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la dose en infusion. Cette plante ressemble au fenouil par la découpeure de ses feuilles & par ses propriétés; car elle pousse également les mois & les urines, elle dissipe les vents, fortifie l'estomac, fait cracher, & soulage fort les asthmatiques. Elle a une odeur très-aromatique; elle fortifie, & fait suer quelquefois.

L'usage a appris aux paysans des Alpes, où cette plante est très-commune, qu'elle convient aux personnes qui ont des accès de fièvre, accompagnés de grand frisson.

Un chirurgien nommé Rotonet faisoit un ratafia pour l'asthme, dont la base étoit la racine de Méum.

La racine de Méum entre dans le *diacurcuma magna* de Mésué, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *aurea alexandrina*, dans le mithridat & dans la thériaque.

II. VALÉRIANE.

1. *Valeriana hortenſis* Phu folio Olufatri Dioſc. C. B. 164. *Valeriana major odoratâ radice* I. B. tom. iij. part. ij. p. 209; Dod. 349. Phu magnum Math. Phu verum Cord. *Valeriana vera* ſeu *Nardus agreſtis* Trag. 60. *Carpeſium* Caſt. Phu majus & *Valeriana major* Officin.

2. *Valeriana filveſtris major* C. B. 164. *Valeriana filveſtris magna aquatica* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 211. Phu parvum Math. *Valeriana ſilv.* Lob. ic. 715. [VALÉRIANE SAUVAGE.]

On ordonne les racines de ces deux eſpèces dans les décoctions, les infuſions & les bouillons; elles ſont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes juſqu'à une demi-once, & en ſubſtance & en poudre, dans le vin blanc ou une autre liqueur convenable, depuis un gros juſqu'à deux : on tire auſſi l'eau diſtillée des fleurs & des racines de Valériane, qu'on donne juſqu'à fix onces pour les mêmes uſages. La Valériane eſt cordiale, diaphorétique, apéritive; elle eſt auſſi céphalique & hyſtérique : on l'emploie avec ſuccès dans l'asthme & dans les obſtructions du foie, dans les vapeurs & les mouvemens convulſifs. J'oſe avancer, après Fabius Columna, que la racine de la Valériane ſauvage eſt un des plus aſſurés remèdes pour l'épilepſie. Il faut la cueillir au printemps avant la pouſſe des tiges, la faire ſécher à l'ombre, & la mettre en

poudre : on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc ou de lait, aux enfans ; on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique, s'ils sont d'ailleurs assez grands & assez replets ; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun ; on les repurge, & on en donne encore trois prises. J'en ai guéri plusieurs malades de différens âges & de différens sexes, un entre autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans, deux ou trois fois par mois, dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continuel : il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfère la Valériane à la pivoine pour les maladies accompagnées de convulsions. M. Tournefort en a vu de grands effets dans la passion hystérique & dans les plus violens accès de l'asthme. Il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valériane, de retirer le pot du feu, le bien couvrir, & faire boire l'infusion par verrées.

L'extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de laudanum, ou bien on mêle le laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la première espèce, ou de la grande Valériane, entre dans la décoction céphalique, le vinaigre thériacal, l'orviétan, le sirop anti-épileptique, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop d'armoïse de Rhafis, dans le mithridat, la thériaque, & dans le diabolatum.

12. SOUCHET.

1. *Cyperus odoratus radice longâ, sive Cyperus Officin. C. B.*
 14. *Cyperus paniculâ sparsâ speciosâ* I. B. tom. ij. pag. 501.
Cyperus longus Ger. Raii t. ult. 1299. *Galanga silvestris longa* Germ. [SOUCHET LONG.]

2. *Cyperus rotundus Orientalis major* C. B. 13. *Cyperus Sy-*

riaca & Cretica rotundior L. B. t. ij. p. 502. *Cyperus Hodueg.* Alp. *Ægypt.* 113. [SOUCHET ROND.]

Quoique cette seconde espèce soit étrangère, je l'ai placée ici pour ne pas séparer les espèces du même genre; elle croît abondamment dans les marais de l'Égypte & près du Nil. On emploie les racines de Souchet, en substance & en poudre à une dragme & même plus, & en infusion jusqu'à demi-once : on préfère le Souchet rond, quoique l'un & l'autre aient également de l'odeur. Ces plantes poussent les urines & provoquent les ordinaires; elles sont aussi stomachiques & cordiales, propres à chasser les vents & à appaiser la colique: elles entrent dans la poudre céphalique odorante, dans les trochisques *cyphaos*, &c.

Simon Pauli assure que Meibomius, médecin Allemand, avoit guéri un ulcère de la vessie à une femme, par l'usage du Souchet avec le schœnanthe.

Jules Paulmier se servoit de cette racine, comme d'un antidote contre la peste & contre les fièvres malignes pestilentielles.

On peut employer cette racine bouillie dans de l'huile, & appliquée sur la région des reins & sur le bas-ventre, pour faciliter l'évacuation de l'urine & du gravier dans la rétention d'urine.

Garidel a donné avec succès la racine de Souchet long dans les tisanes sudorifiques employées dans les maladies vénériennes, sur le témoignage de Blegny.

13. ESPATULE, ou Glâieul puant.

Gladiolus fœtidus C. B. 39. *Spatula fœtida* plerisque *Xyris*; L. B. tom. ij. pag. 731; Dod. 247; Trag. 904. *Iris agria* Theophr. Adv. Lob. ic. 70. *Iris fœtidissima* seu *Xyris*, Inst. 369.

La racine de cette plante, sèche & en poudre, se donne au poids d'une dragme ou environ dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs hystériques & dans les affections hypocondriaques, dans la

difficulté de respirer, dans l'asthme; on l'ordonne de la même manière dans les écrouelles: on l'applique encore en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses.

14. MARRUBE.

1. *Marrubium album vulgare* C. B. 230. *Marrubium album* I. B. tom. iij. pag. 316. *Marrubium sive Prassium album* Tab. ic. 539. *Prassium* Ang. [MARRUBE BLANC.]

2. *Marrubium nigrum foetidum*, *Ballote Dioscoridis*, C. B. 230. *Marrubium nigrum sive Ballote* I. B. tom. iij. pag. 318. *Marrubiastrum* Tab. ic. 540. *Ballote* Math. [MARRUBE NOIR.]

On préfère les feuilles & les sommités de la première espèce dans les infusions & les décoctions apéritives & hystériques. M. Ray assure que la décoction de Marrube blanc est très-utile dans l'affection hypocondriaque & la passion hystérique. Une petite poignée de Marrube blanc, infusée ou bouillie légèrement dans chopine d'eau ou dans un bouillon de veau, est un remède très-bon dans l'asthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre: cette plante est un grand fondant & un bon apéritif. Forestus, Zacutus & Harthman la recommandent pour les tumeurs du foie, même celles qui sont skirrheuses. J'ai vu guérir deux personnes d'un skirrhe dans la région du foie, de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feuilles de Marrube blanc dans un demi-setier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirop de Marrube, appelé *sirupus de prassio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois; on y joint quelques préparations de mars, pour rendre le remède plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les pilules d'agaric, dans l'*hiera-diacolocynthidos*, dans l'*hiera-logodii*, dans la thériaque, & dans la poudre *diapraffii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir est résolutif & anodin, appliqué extérieurement; quelques-uns recommandent l'infusion des feuilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de bétouine, dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuses.

Taberna Montanus assure que les feuilles du Marrube noir, séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec le miel, guérissent les hémorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'intérieur, à cause de sa mauvaise odeur & de son âcreté; on l'emploie plus communément à l'extérieur: il est détersif & vulnéraire, & peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

15. SAFRAN.

Crocus sativus C. B. 65. *Crocus* I. B. tom. ij. pag. 637; Dod. 213. *Crocum* Math. Camer. *Crocus verus sativus autumnalis* Park. Raii Hist. 1176.

Le sommet du pistil des fleurs du Safran est la partie qui est en usage dans la médecine; l'odeur en est assez agréable, & la couleur d'un rouge foncé & safrané. On fait sécher à l'ombre ces sommets, qu'on met ensuite en poudre & qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule, ou en bol, ou mêlés avec d'autres drogues, dans les opiat apéritifs, stomachiques & hystériques: on fait aussi infuser le Safran, coupé menu sans être pilé, dans un bouillon ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Safran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois, il est aussi très-propre aux maladies du poulmon; on le fait infuser dans le lait, qu'on donne aux pulmoniques: il ne faut pas en donner une forte dose; cinq ou six grains suffisent. Entre les aromates qui sont les correctifs de l'opium, le Safran est préférable; il est cordial & alexitére, propre dans la colique ventreuse & dans les indi-

gestions ; plusieurs l'emploient dans les alimens ; comme un assaisonnement utile & agréable : il est aussi résolutif & anodin , & il entre dans le cataplasme de lait & de mie de pain qu'on applique sur les tumeurs pour en appaiser l'inflammation. Tout le monde fait qu'une légère teinture de Safran , avec l'eau-rose & l'eau de plantain , est un collyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite-vérole.

Rivière ordonne avec succès un scrupule de Safran en poudre , délayé dans le vin , aux asthmatiques.

Boyle le conseille dans la même maladie , en poudre ou en pilules , à la dose de huit ou dix grains , avec un peu de sirop de violette , le soir avant de se coucher.

Rivière a observé sagement que le Safran ne convient point dans le crachement de sang , sur-tout des pulmoniques ; car il pourroit exciter une hémorragie dangereuse , sa vertu consistant dans des particules salines , volatiles , aromatiques & huileuses , qui sont capables d'augmenter la fluidité des humeurs , & par conséquent du sang , qui , dans ces sortes de malades , n'est déjà que trop salé & âcre : c'est par cette raison qu'il est utile dans les suppressions des règles , & qu'on l'emploie avec succès dans les opiat apéritifs & hystériques , avec les préparations de mars.

C'est le Safran qui fait la principale vertu de l'élixir de propriété blanc , dont un médecin moderne , nommé M. Garus , a fait un secret ; ce qui a déterminé le public à lui donner son nom. C'est un excellent remède pour les estomacs foibles & délicats , dont la digestion se fait lentement & avec peine : dans les coliques venteuses & les indigestions , on s'en sert utilement à la dose d'une cuillerée mêlée avec deux fois autant d'eau. Il faut en

modérer l'usage suivant son effet & le tempérament des malades , car ce remède échauffe beaucoup.

Plusieurs auteurs ont parlé du Safran , comme d'une drogue dangereuse à une grande dose ; l'odeur même qui s'en exhale est si pernicieuse , qu'elle coûta la vie à un homme qui s'étoit endormi sur un sac qui en étoit rempli. L'expérience nous apprend que le Safran a quelque chose de narcotique , qui dans une petite dose n'est qu'anodin & adoucissant.

Pour l'extinction de voix , j'ai vu réussir le remède suivant. Prenez une pincée de Safran , faites-le bouillir dans un poisson de lait , & le faites prendre au malade aussi chaud qu'un bouillon ordinaire.

Le Safran entre dans la thériaque , dans l'élixir de propriété de Paracelse , dans l'élixir de Garus , dans les tablettes de Safran de mars composées , la poudre diarrhodon , le mithridat , la confection d'hyacinthe , l'*hiera-picra* de Galien , les trochisques de camphre , les pilules dorées , & dans les pilules pour la gonorrhée de Charas.

16. HERBE-AU-CHAT.

Nepeta vulgaris Trag. 15. Officin. *Mentha Cattaria vulgaris* & *major* C. B. 228. *Mentha Cattaria* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 225. *Cattaria major vulgaris* Inst. 202. *Cattaria Herba* Dod. 99. *Calamentha* 1. genus Fuchf. *Balsamita major* Lac. *Herba felis* Lugd. 908.

On emploie les feuilles & les sommités de cette plante dans les décoctions & les infusions hystériques , comme on fait le marrube blanc , la matricaire & les autres. Taberna Montanus dit que cette plante guérit la jaunisse & la toux violente , si on la fait bouillir dans l'hydromel : on l'emploie comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles-couleurs & pour les vapeurs.

Schroder nous enseigne que cette plante est très-propre pour diviser & fondre les humeurs glaireuses & visqueuses des bronches du poumon ; ainsi on

peut s'en servir dans les tisanes & apozèmes qu'on ordonne aux asthmatiques. Hoffmann l'estime autant que la mélisse pour les vapeurs hystériques. Il assure que si on trempe les parties infectées de la gale dans cette décoction, elle les guérit. On substitue à l'Herbe-au-Chat le baume ou la menthe sauvage, dont il y a plusieurs espèces également bonnes, étant toutes d'une odeur forte, pénétrante & aromatique. Voici deux espèces des plus communes.

17. MENTHE ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major*, C. B. 227. *Mentha aquatica sive Sifymbrium* I. B. tom. iij. part. ij. p. 223. *Calamentha aquat.* Tab. ic. 353. *Sifymbrium* Dod. 97.

Quelques herboristes appellent cette plante *Pouliot-thym* assez mal-à-propos ; car ce nom ne convient qu'au pouliot, auquel on la peut quelquefois substituer : ils donnent aussi ce nom à une autre espèce de Menthe qui lui ressemble. Voyez ci-après la classe des plantes Céphaliques.

2. *Mentha silvestris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum flore spicato, odore gravi*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 219. *Menthastrum* Ger. Raii Hist. 532.

Toutes les espèces de Baume qu'on cultive dans les potagers, sont également stomachiques & hystériques.

18. AGNUS-CASTUS.

Agnus folio non serrato, I. B. tom. j. pag. 205. *Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis* C. B. 475. *Agnus-Castus* Geln. *Salix amerina* Matth. *Elæagnon* Theoph. Adv. Lob. ic. 138.

La semence de cette plante est en usage depuis demi-dragma jusqu'à une dragme, en poudre ou bien en émulsion. Dans quatre onces d'eau de nénufar on délaie demi-once de cette semence qu'on a concassée, & on l'y laisse infuser quelque temps avant de la passer : ce remède est utile pour calmer les accès de la passion hystérique ; la feuille & la

fleur sont résolatives, & propres en fomentation sur les duretés de la rate.

L'eau où les feuilles & les fleurs ont macéré est apéritive, également propre à pousser les règles & à déboucher les viscères : la décoction de cette plante est capable de dessécher les ulcères intérieurs, sur-tout ceux de la verge. Wédélius recommande la semence de *vixex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette plante semble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impétueux de la chair. Un pasteur d'une piété consommée & d'un zèle apostolique (ce pasteur étoit Noel Chomel, curé de S. Vincent de Lyon) a fait beaucoup valoir dans ses Lettres & dans son Dictionnaire économique, un remède qu'il en composoit, & qu'il regardoit comme un secret infailible pour conserver la chasteté : je défère beaucoup à son témoignage, mais je n'ai pas encore d'assez sûres expériences de ce remède pour l'établir comme un moyen capable de procurer une vertu si difficile à pratiquer, sans le secours d'une grace surnaturelle.

19. ARROCHE PUANTE.

Atriplex fetida C. B. 110; I. B. tom. iij. pag. 974. *Chenopodium fetidum* Inst. 516. *Vulvaria* Tab. ic. 428.

On emploie, avec succès, cette plante en décoction & en lavement, pour les passions hystériques : on en fait même une conserve avec le sucre. Quelques-uns l'ordonnent séchée au four, & bouillie dans l'eau à la manière du thé : la mauvaise odeur de ses feuilles a introduit leur usage.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

20. CALAMUS-VERUS, ou Roseau odorant.

Calamus verus, seu *amarus* Offic. *Calamus aromaticus Syriacus* & *odoratus quorumdam*. *Calamus aromaticus verus quibusdam*. I. B. tom. ij. pag. 528. *Arundo Syriaca aromatica*, foliis ex adverso sitis, Mor. Oxon.

Cette espèce de Roseau croît dans les Indes orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes : comme il est assez rare, les droguistes lui substituent la racine de la plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le Roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois & les urines : on le donne en substance & en poudre, depuis demi-gros jusqu'à une dragme : il est employé dans la thériaque & dans plusieurs autres compositions cordiales.

21. ACORUS.

Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34. *Calamus aromaticus vulgaris*, multis *Acorum*, I. B. tom. ij. pag. 734 ; Raii Hist. 1313. *Acorus* Dod. 249. *Acorus Officinis falsò Calamus* Lob. ic. 57.

Cette plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie, dans la Tartarie & dans la Pologne; elle vient aussi en Angleterre & en Hollande. La racine, qui est en usage en médecine, est aromatique, céphalique, cordiale, stomachique & hystérique; elle emporte les obstructions, & facilite le crachement dans l'asthme. Sa dose, en substance & en poudre, est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demi-once; on la donne dans le vin de Bourgogne, ou dans quelque autre liqueur cordiale : j'en ai vu de bons effets dans les foiblesses d'estomac, les indigestions & le vomissement.

Simon Pauli, Solenander & Koenig, recommandent l'usage de cette racine dans la colique ventreuse, & pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac : il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros ou un gros & demi de racine d'Acorus en poudre, avec demi-gros d'écorce d'orange sèche pulvérisée.

M. Herman n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois, mais encore pour le scorbut & pour l'hydropisie : il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on emploie dans la paralysie, pour fortifier les nerfs.

H Y S T É R I Q U E S. 151

L'Acorus entre dans la décoction céphalique, la poudre céphalique odorante, l'orviétan, le mithridat, la thériaque, l'électuaire des baies de laurier, dans les trochisques de capres, & dans le *diacorum* de Mésué, électuaire céphalique auquel cette plante a donné le nom.

22. GOMME AMMONIAC.

Ammoniacum C. B. 494. *Ammoniaci lacryma* Math. *Ferula lacryma* Galeno Paü Hist. 1844. *Althatus, Raxach, Rassach*, Gur. Schrod.

C'est une espèce de gomme-résine qui coule par incision d'une plante qui croît abondamment dans la Lybie & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur, & jaunâtres au dehors : celle qui est en masse, remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif & un fondant assez efficace : on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédients qui ont la même vertu, sur-tout avec la myrrhe, la scammonée & le mercure doux, dans les opiatés méfentériques : on y ajoute quelques préparations de mars pour les suppressions des règles : la dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains. La Gomme Ammoniac est utilement employée dans l'asthme ; c'est un puissant résolutif appliqué extérieurement pour les loupes & pour les autres tumeurs skirrheuses.

M. Herman avance qu'en donnant la Gomme Ammoniac à une dose un peu forte, elle ouvre le ventre : il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces & demie d'eau de canelle, de menthe ou de pouliot. J'ai éprouvé souvent que la Gomme

Ammoniac en larmes purgeoit à un scrupule. Ce même auteur loue l'emplâtre de Gomme Ammoniac, avec partie égale d'emplâtre de ciguë, pour la sciatique & les douleurs de reins, en l'appliquant sur les lombes. On emploie, avec succès, cette drogue dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques, dans le scorbut & dans la plupart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel Koenig assure que l'huile fétide & noire, tirée de cette gomme par la distillation, dissout les écrouelles.

Elle entre dans les pilules puantes, dans les tartarées de Quercétan; elle a donné le nom aux pilules d'Ammoniac : elle entre aussi dans la composition de l'électuaire apéritif cathartique de Charas, & celui contre l'hydropisie du même auteur; dans la plupart des onguents, entre autres dans le divin, celui de mélilot, celui des apôtres, le diachylum avec les gommés, l'emplâtre de ciguë, &c.

23. MYRRHE.

Myrrha C. B. 501; I. B. tom. j. part. ij. pag. 311. *Bola Indis* Clus. Exot. 156. *Myrrha & Opocalpasum* quorumdam. *Stæle*, *Myrrha Troglodytica* Diosc. Officin. Raii Hist. 1641.

La Myrrhe est une résine qui coule par incision d'un arbre qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyssins & chez les Troglodites. La plus belle est en morceaux transparens, d'un rouge foncé & rouillé : elle se met en poudre aisément dans les doigts; son odeur est assez forte, & son amertume considérable : celle qui est noirâtre & remplie de terre & de saletés, est à rejeter. Le véritable stacté des anciens est cette liqueur précieuse qui se trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorsqu'elle est récente; ou, suivant Dioscoride, le stacté est une préparation de la Myrrhe dissoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne se trouve point; celle qu'on vend sous ce nom est artificielle.

La Myrrhe est un bon remède pour lever les obs-

tructions des viscères , pour pousser les mois , & pour les autres maladies de la matrice ; elle est utile dans la colique , elle tue les vers , soulage dans les cours de ventre & dans la dyssenterie. On l'ordonne en bol , en pilules , en opiat , comme la gomme ammoniac ; elle se met plus facilement en poudre qu'elle , & la dose est la même : on tire l'extrait de Myrrhe avec l'eau-de-vie , ou l'esprit-de-vin. L'huile par défaillance se fait par le moyen des œufs durs , comme l'enseigne M. Lemery dans sa chimie : on tire aussi l'esprit & l'huile par la cornue au bain de sable. La Myrrhe est employée avec succès extérieurement , étant très-résolutive , vulnérable , & propre à résister à la pourriture & à la carie des os. La Myrrhe en poudre , enveloppée dans une toile d'araignée , & mise dans la narine , arrête le sang qui coule du nez.

Elle entre dans la thériaque d'Andromaque , dans la confection d'Hyacinte , le philonium , les pilules d'Agaric , les catholiques de Potier , l'huile de scorpion composé , & l'élixir de propriété de Paracelse. On prépare des trochisques de Myrrhe : elle est aussi employée dans plusieurs emplâtres & onguens , entre autres dans le *martiatum* , l'onguent des apôtres , l'emplâtre divin , celui de mélilot , l'emplâtre styptique , l'*oxycroceum* , &c.

24. GALBANUM.

1. *Galbanum* C. B. 494. *Galbanum Galbanifera Ferula* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 50 ; Raii Hist. 421. *Oreoselinum Africanum* , *galbaniferum* , *frutescens* , *Anisi folio* , Inst. 319. *Anisum Africanum frutescens* , *folio & caule rore cæruleo tinctis* , Pluk. *Ferula Galbanifera* Par. Bat. 163.

Le Galbanum est une gomme qui coule naturellement , ou par incision , d'une plante qui croît en Afrique , dans l'Arabie & dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaunes , doré , luisant & un peu transparent , est préférable à celui qui est en masse bru-

ne, rempli d'ordures & de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la gomme ammoniac : on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de sa mere : la fumée de cette gomme, sur une pelle chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante. La dose en substance est depuis un scrupule jusqu'à demi-gros, en bol ou en opiat; on en donne un gros lorsqu'il est dissous : l'emplâtre de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelse, s'applique sur le ventre dans les mêmes maladies : on en frotte aussi la région ombilicale dans la colique, & les parties paralytiques en reçoivent du soulagement. Le Galbanet de Paracelse se fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de térébenthine, deux onces d'huile de lavande ; on fait distiller le tout dans la cornue avec suffisante quantité de chaux vive en poudre, & l'on conserve la liqueur pour les usages dont je viens de parler.

Le Galbanum est un puissant résolutif; on l'emploie avec succès dans les tumeurs skirrheuses & invétérées, & dans les bubons vénériens. Il entre dans la thériaque, le mithridat, le diascordium, l'onguent des apôtres, l'emplâtre diachylum avec les gommes, le divin, l'*oxycroceum*, & l'emplâtre pour la matrice.

On tire une sorte de gomme de la racine de la plante suivante, qui est beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore folio* C. B. 148. *Ferula Galbanifera* Lob. ic. 779 ; I. B. t. iij. part. ij. p. 52. *Ferula fœmina* Cæf. 276.

25. ASSA-FŒTIDA.

Assa fœtida C. B. 499. *Assa fœtida nostras Officinarium* I. B. tom. iij. part. ij. p. 133. *Stercus Diaboli* German. *Assa* Offic. *Laserpitii species* Cord. Altit. Avic. Bont. 41 ; Clus. Exot. 152. *Anjuden* Indis Hingt.

L'*Assa-Fœtida* est un suc gommeux qui se tire par expression de deux sortes de plantes qui croissent dans la Perse, assez près de la mer : la première est semblable à un saule : on en coupe les feuilles & les jeunes branches qu'on met à la presse pour en tirer le suc qui s'épaissit & s'endurcit au soleil. L'autre plante est plus commune ; elle a les feuilles comme le tithymale, & les racines en gros navets, dont on exprime le suc : ces racines sont d'une puanteur insupportable à ceux qui n'y sont point accoutumés ; car les Indiens en aiment l'odeur, & emploient cette drogue dans leurs sauces, comme nous faisons l'ail, dont elle participe par sa mauvaise odeur.

On emploie cette gomme comme les autres, en bol, en pilules, en opiat, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : son usage est dans les violens accès de la passion hystérique, & dans la suffocation utérine ; quelques-uns s'en servent dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole : elle est fort résolutive, & c'est le remède ordinaire des maréchaux, pour les tumeurs & les abcès des chevaux ; elle est aussi très-bonne pour les bestiaux : on s'en est servi utilement dans les endroits où la contagion a fait tant de ravages, en la faisant infuser dans le vinaigre avec l'ail, le sel & le poivre, pour laver la langue des bœufs & des vaches auxquels il survenoit une espèce d'abcès à la racine de la langue, qu'on avoit soin auparavant de ratifier avec une cuillier, & on la lavoit ensuite avec cette infusion. Quelques-uns ont observé de mettre un morceau d'*Assa-Fœtida* dans un trou fait à l'auge ou au ratelier des étables, près l'endroit où on attache le bétail ; ou bien de frotter les auges avec la lotion précédente. On a fait entrer cette drogue dans la poudre thériacale & l'orviétan, qu'on a fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa-Fetida* avec l'esprit de-vin tartarisé, dont la dose est d'une cuillerée. Cette gomme entre dans la poudre hystérique de Charas, dans les trochisques de myrrhe, le baume utérin, & dans l'emplâtre pour la matrice.

26. SAGAPENUM, ou Gomme de Séraphin.

Sagapenum Veterum, I. B. tom. iij. part. ij. p. 156. *Officinis Serapinum* Math. *Sagapenum* C. B. 494.

Cette drogue est un suc gommeux & résineux, qui coule naturellement & par incision, d'une plante assez semblable à la fêrûle, qui croît dans la Perse & dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, sont préférables à ceux qui sont d'un rouge foncé; les noirâtres sont encore inférieurs. La dose est d'un demi-gros en bol ou en pilules: cette gomme s'emploie comme les drogues précédentes, & pour les mêmes usages. Elle purge assez fortement, lorsqu'on en donne jusqu'à demi-once: on s'en sert dans les maladies du cerveau, la paralysie, l'épilepsie, dans l'asthme & dans la suppression des règles. On la corrige avec la canelle ou les autres aromates, comme on fait les purgatifs trop âcres, ou bien on la dissout dans le vinaigre, dans l'eau-de-vie tartarisée, ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'hière de Pacchius, l'*hiera-diacycolocynthidos*, les pilules d'hermodates de Mésué, & dans les pilules fétides.

27. OPOPANAX.

Panax Pastinaca folio, an *Syriacum Theophrasti*, C. B. 156. *Panax Herculeum majus* Ger. Raii Hist. 410. *Panax Hera-cleum alterum sive peregrinum* Dod. 309. *Sphondilis vel potius Pastinaca Germanica affinis Panax*, vel *Pseudocostus flore luteo*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 156. *Panax Chironium* Dod. Lugd. 741. *Sagapenum exilimatum* Gesn. Hort.

L'Opopanax est un suc gommeux qui se tire par incision de la racine d'une espèce de panais, que

les auteurs les plus exacts croient être l'espèce précédente; elle vient dans la Béotie, la Phocide & la Macédoine. L'Opopanax a les mêmes facultés, & s'emploie de la même manière & à la même dose que le sagapenum, que quelques-uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative & hystérique, il est aussi très-résolutif & vulnératoire, & on l'emploie dans quelques emplâtres.

Il entre dans les pilules d'euphorbe de Quercétan, les pilules fétides, celles d'hière de Coloquinte. Il a donné le nom aux pilules d'Opopanax: il entre aussi dans l'électuaire anti-hydropique de Charas, & dans les trochisques de myrrhe.

28. CAMPHRE.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Caphura quæ salicis folio dicitur* L. B. tom. j. part. ij. pag. 338. *Camphorifera arbor ex quâ Camphora Offic.* Hort. Lugd. Bat. 113. *Capur & Caphur Arabum. Arbor Camphorifera Japonica* Breyn. Cent. 1.

2. *Camphora Grimmi* Eph. Germ. an. xi. obs. 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmerii*, Raii Hist. 1679. *Camphorifera Sumatrana foliis Caryophylli aromatici, longius mucronatis, fructu majore oblongo, calice amplissimo, tulipæ figuram quodammodo representante*, Breyn. 2. P.

Le Camphre qu'on emploie dans nos boutiques, est une substance résineuse, légère, blanche comme la neige, grasse & douce au toucher, d'une odeur forte & pénétrante, d'une saveur amère, âcre & aromatique: c'est une sorte de sel volatil huileux, qui se tire par le secours du feu, des racines & de l'écorce de plusieurs arbres & plantes différentes: il en coule aussi naturellement par l'incision du tronc, sous la forme d'une résine d'un blanc sale, laquelle est très-odorante, qu'on appelle Camphre brut. Les auteurs modernes ne conviennent pas sur le nombre de ses arbres. Samuel Dalé en rapporte deux espèces différentes, après M. Ray; j'en viens de citer les noms. M. Kœnig & M. Herman en reconnoissent davantage; car ce dernier en mar-

que quatre espèces : la première vient de la Chine & du Japon ; c'est la plus commune & notre première espèce : la seconde se tire de l'écorce de la racine de l'arbre de la canelle dans l'île de Ceylan, & elle est très-rare : la troisième n'est autre chose que le sel volatil concret de certaines plantes des Indes orientales, entre autres de la racine de zédoaire : la quatrième enfin se trouve dans l'île de Borneo ; quelques-uns la confondent avec celle qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai rapporté les noms à notre seconde espèce. Cette dernière sorte de Camphre n'est pas si rare que la seconde & la troisième de M. Herman. Je n'entrerai point ici dans l'examen de ces différentes espèces de Camphre, & dans la manière de les préparer dans le pays, ce qui regarde son histoire en général : il me suffit, dans cet abrégé, d'avertir que celui que nous employons en médecine, nous est apporté de Hollande, où on le purifie par la sublimation. Le Camphre, ainsi purifié, doit être conservé dans des vaisseaux bien bouchés, car il s'évapore aisément, à cause de sa légèreté & de sa volatilité, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le Camphre se dissout également dans l'eau-de-vie & dans l'esprit-de-vin, étant un sel sulfureux : il est excellent pour pousser les mois, & calmer les accès des vapeurs hystériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix reprises dans une décoction hystérique, ou dans l'eau simple : c'est un lavement qui m'a réussi plusieurs fois dans cette maladie. On fait aussi fondre le Camphre dans l'eau-de-vie ; on approche du feu le vaisseau, & on verse sur cette dissolution de l'eau commune, en le remuant ; il s'amasse sur la superficie une espèce de crème ou pellicule blanche : on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On prescrit aussi le Camphre en bol, depuis

dix jusqu'à quinze grains, mêlés avec la conserve de fleurs de soucy ou quelque autre. Le Camphre est narcotique & anodin; il procure le sommeil, préserve de la pourriture, & se donne avec succès à la fin des fièvres malignes, après l'usage des émétiques, pour réparer les forces du malade. L'eau-de-vie camphrée, ou l'esprit-de-vin camphré, est un excellent remède contre la gangrène; on les emploie dans les gargarismes anti-scorbutiques: le Camphre dissous dans l'huile de térébenthine, est un bon topique dans la sciatique & dans les rhumatismes. J'ai donné, avec beaucoup de succès le Camphre fondu dans de l'huile, aux enfans malades du mal de gorge gangréneux, & ils le prenoient sans répugnance. On prépare encore une poudre hystérique stomachique, fort bonne; avec six grains de Camphre, neuf grains de nitre, autant d'yeux d'écrevisses, pour prendre tous les matins dans quelques cuillerées d'infusion de tilleul.

Le Camphre a donné son nom aux trochisques de Camphre; il entre dans ceux de blanc rhafis, dans les trochisques diarrhodon, les pilules hystériques de Charas, la poudre de frai de grenouilles de Crollius, l'onguent de céruse, l'onguent rouge dessicatif, le cérat des fantaux, l'emplâtre styptique, & dans l'emplâtre pour les loupes.

PLANTES HYSTÉRIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plupart des plantes apéritives dont il est traité dans la classe suivante, sont très-propres dans les maladies causées par la suppression des ordinaires: entre autres les racines apéritives, majeures & mineures, celles de chicorée sauvage & de pissenlit,

dont on met une poignée dans les bouillons altérans : on y ajoute ordinairement, pour en augmenter la vertu, quelque préparation de mars. Par exemple, le safran de mars apéritif à douze grains, le sel de mars de rivière à six grains, ou la teinture de mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les plantes céphaliques & aromatiques, plusieurs ont aussi la même vertu que les précédentes, & s'emploient de la même manière, comme le calament, l'origan, la sauge, le pouliot, le dictame, &c. *Voyez* ci-après la classe des plantes Céphaliques.

Les plantes amères & stomachiques s'emploient avec un égal succès dans les mêmes maladies, savoir; l'absinthe, l'aluyne, la tanaïsie & la menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuser une poignée de quelqu'une de ces plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, soulage dans les pâles-couleurs, & dans la colique qui les accompagne. *Voyez* ci-après la classe des plantes Stomachiques.

La racine de Gentiane, infusée de la même manière, fait le même effet. *Voyez* ci-après la classe des plantes Fébrifuges.

La Mercuriale en décoction, & le miel qu'on en compose, s'ordonnent communément à deux onces dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir & même pour procurer l'évacuation des vidanges. *Voyez* ci-après la classe des plantes Emollientes.

Le Genièvre, ses baies & les préparations que l'on en tire, particulièrement l'eau spiritueuse & l'esprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, sont des remèdes utiles dans les suppressions des règles. *Voyez* ci-après les plantes Sudorifiques.

L'Orange amère ou la Bigarade. Son jus exprimé dans

dans un bouillon a la même propriété. *Voyez* ci-après la classe des plantes Alexitères.

Pêcher. Les noyaux & les amandes des fruits, concassés & infusés dans le vin blanc, environ deux ou trois noyaux dans un verre de vin, pousent les ordinaires. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES APÉRITIVES ET DIURÉTIQUES.

Nous appelons remèdes diurétiques, ceux qui sont propres à procurer l'évacuation de la sérosité superflue du sang, par la voie des uretères & des urines : on leur donne aussi le nom d'apéritifs, parce qu'ils n'ouvrent pas seulement les reins en levant les obstructions formées dans les glandes de ces parties, mais aussi parce qu'ils sont capables de faire le même effet dans les glandes du foie, du mésentère & des autres parties du bas-ventre : c'est pour cette raison que les remèdes hépatiques sont apéritifs, & réciproquement les plantes apéritives sont hépatiques. Il arrive aussi que les remèdes diurétiques deviennent quelquefois sudorifiques, & que les diaphorétiques sont plus uriner que suer ; parce que les uns & les autres procurent dans le sang une séparation plus abondante de la sérosité, & les glandes de la peau étant destinées, aussi-bien que celles des reins, à la filtration de cette sérosité, elle s'échappe par les unes aussi bien que par les autres, selon que ces glandes sont plus ou moins disposées à la laisser passer.

Il est à propos de faire observer ici, qu'entre les plantes diurétiques, la plupart excitent dans le sang

un mouvement considérable, par le sel âcre volatil qui domine en elles. Elles sont, par cette raison, appelées diurétiques chaudes ; telles sont les racines apéritives, les semences de persil, d'ache, de fenouil, la rave, l'oignon, &c. Ces plantes sont des apéritifs puissans pour emporter le sable & les glaires des reins & de la vessie ; mais il est d'une conséquence infinie dans la pratique de ne les ordonner qu'avec circonspection, c'est-à-dire, de s'en abstenir lorsqu'il y a disposition inflammatoire dans la vessie, ou qu'on soupçonne quelque ulcère dans les parties destinées à la séparation de l'urine ; car alors on augmenteroit l'inflammation & les autres accidens par la trop grande fonte du sang, & l'affluence d'une sérosité chargée des sels urineux sur les parties souffrantes : dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, au bain ou demi-bain, aux remèdes adoucissans & émolliens, & employer les plantes diurétiques, appelées froides ; comme la chicorée sauvage, le pissenlit, l'oseille, le fraiser, &c. ou la mauve, la guimauve, la graine de lin, le nénuphar, les quatre semences froides, &c.

Pour mieux faire connoître la différence des plantes diurétiques chaudes & des froides, nous commencerons cette classe par les froides qui agissent avec plus de douceur ; étant de la bonne méthode de commencer la guérison des maladies par les remèdes les plus modérés, avant de recourir aux plus actifs, à moins que la qualité des symptômes ne demande le contraire. Nous passerons ensuite aux racines apéritives majeures & mineures, & aux autres plantes diurétiques, dont le nombre est assez considérable.

I. CHICORÉE SAUVAGE.

Cichorium silvestre sive Officinarium C. B. 125. *Cichorium silvestre*, *Picris* Dod. 635. *Seris Picris* Dioscoridis, *Amarugo*

Theophrasti, *Hippochæris* Dalec. Lugd. 563. *Cichorium silvestre* I. B. tom. ij. pag. 1007. *Hieracium latifolium* Ger. *Cichorium*, *Intybus erratica* Tab. ic. 170.

Toutes les parties de cette plante sont en usage : la racine s'emploie dans la plupart des tisanes apéritives & rafraîchissantes ; les feuilles ont la même propriété ; on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le suc, après les avoir fait bouillir légèrement dans très-peu d'eau : on donne ce suc à trois ou quatre onces dans la pleurésie & dans les fluxions de poitrine ; on y joint les suc de bourroche & de cerfeuil : ce remède facilite le crachement, & soulage beaucoup les malades. Le suc de Chicorée sauvage dépuré, convient fort dans les fièvres continues & intermittentes : on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons, & chaque prise est de trois ou quatre onces ; on y ajoute quelquefois demi-once de sirop violat. Ce suc est aussi très-propre dans les maladies du foie, dans la jaunisse, & dans les obstructions des viscères, car c'est un bon désopilatif, sur-tout si on y ajoute à chaque prise demi-gros de teinture de mars, ou demi-once de sirop des cinq racines. Spigellius & Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette plante, cueillies au printemps, & séchées à l'ombre, puis mises en poudre, sont très-utiles aux gouteux d'un tempérament bilieux. Il faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet sans sel, quatre heures avant dîner, & deux heures après un souper léger ; on leur continue cet usage pendant quelque temps.

Plusieurs boivent l'eau de Chicorée sauvage pour leur boisson ordinaire, en infusant quelques feuilles coupées menu dans l'eau commune, à froid ou tiède ; ils prétendent qu'un remède si simple purifie le sang, & les préserve de maladie ; d'autres mangent ces feuilles en salade avec le sucre. Les fleurs

de Chicorée sont cordiales, & la semence est une des quatre semences froides mineures.

On prépare la conserve des fleurs, & l'extrait de toute la plante pour les mêmes usages; la dose est depuis demi-once jusqu'à une once, dans les bols & les opiat apéritifs.

Cette plante a donné le nom au sirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant composé de plusieurs plantes apéritives, hépatiques, béchiques & rafraîchissantes, s'ordonne avec succès dans les maladies où ces plantes conviennent, jusqu'à deux onces, dans les potions & dans les juleps. Le sirop de Chicorée, composé avec la rhubarbe, est le même, dans lequel on mêle une infusion de rhubarbe, faite dans l'eau distillée de notre plante, à laquelle on ajoute le sel de Chicorée : sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie; son usage est sur-tout dans les cours de ventre, & pour les enfans dans lesquels on soupçonne des vers.

2. PISSENLIT, Dent-de-Lion.

Dens leonis latiore folio C. B. 126. *Hedypnois sive Dens leonis* Fuchsi; L. B. tom. ij. p. 1035. *Aphaca* Theoph. Plinii. *Hedypnois major* Euch. Dalech. Lugd. 564. *Taraxacon* Offic.

On emploie cette plante comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ses feuilles & par ses vertus : la tisane faite avec ses racines tempère l'ardeur des urines, & convient dans les fièvres, dans la colique néphrétique, & dans la gravelle. Pour appaiser la toux violente, & guérir le rhumatisme, on fait boire soir & matin un poisson de lait de vache, sur lequel on verse autant de décoction de Pissenlit toute bouillante : on y ajoute un peu de sucre candi. Tragus ordonne l'eau de Pissenlit dans les inflammations intérieures & extérieures, comme dans les collyres. Mathiole ordonne le Pissenlit bouilli avec des lentilles dans la dysenterie. Parkinson recommande les racines

& les feuilles, bouillies dans le vin ou dans du bouillon, pour la cachexie, la phthisie, & pour les fièvres intermittentes.

Ettmuller regarde cette plante comme un remède assuré dans ces sortes de fièvres, même les plus invétérées; & M. Garidel l'a expérimenté avec succès dans les malades d'un tempérament sec & bilieux, où le quinquina n'avoit fait que suspendre légèrement les accès, & où la fièvre dégénoit en fièvre lente & habituelle.

Barbette se servoit de son suc pour les inflammations internes, comme dans la pleurésie, mêlé, à la dose d'une once & demie, avec l'eau de chardon béni & de scabieuse, & le sirop de coquelicot, y ajoutant demi-gros d'yeux d'écrevisses.

On peut substituer la décoction de toute la plante à l'eau distillée, en faisant prendre trois verres par jour aux malades.

M. Tournefort nous donne, comme un excellent remède pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache coupé avec égale partie de la décoction de cette plante bien chaude, où l'on ajoute un peu de sucre candi. On en fait prendre un verre le soir & le matin au malade.

Tout le monde fait qu'on mange les jeunes feuilles du Pissenlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau pour adoucir leur amertume.

3. OSEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis* C. B. 114. *Oxalis vulgaris folio longo* I. B. tom. ij. p. 989. *Rumex acetosus* Ruel. *Lapathum quantum* Diosc. *silvestris* Plinii. *Oxilapathum* Gal. *Lapathum minimum*, *Oxalis dictum major*, Gesn. [OSEILLE LONGUE.]

2. *Acetosa rotundifolia hortensis* C. B. 114. *Oxalis folio rotundiore repens* I. B. tom. ij. p. 990. *Oxalis Romana & veterum*. An. *Lapathum tertium* Diosc. [OSEILLE RONDE.]

On emploie également l'une ou l'autre de ces es-

pèces; mais la première est la plus commune en ce pays : c'est la plus usuelle de toutes les plantes potagères, & un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un tempérament bilieux. La racine entre dans la plupart des apozèmes & des tisanes apéritives & rafraîchissantes, comme très-propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est ralenti dans le tissu des viscères : les feuilles sont, au contraire, plus capables de modérer la fermentation du sang que d'augmenter son mouvement : leur acidité tempère la bile, & calme l'ardeur de la fièvre continue; elles appaisent la soif, & soulagent fort les scorbutiques : on les mêle pour cela avec le cresson & l'herbe aux cuillers, dans leurs bouillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'Oseille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'Oseille hâchée menu, est un aliment utile dans cette maladie : on fait prendre à ces malades en même temps un demi-gros de teinture de mars, tirée avec le suc d'Oseille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'Oseille sous les noms de *Lujula* ou d'*Agresta*.

Bartholin remarque dans ses observations, que l'Oseille & l'herbe aux cuillers naissent ensemble dans le Groënland, comme si on ne devoit pas employer l'une sans l'autre, l'une abondant en sel volatil, & l'autre en sel acide : de ce mélange il résulte un sel moyen très-utile dans le scorbut & dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec sucès la tisane d'Oseille avec le jus de grenade à un phrénétique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'Oseille sont très-résolutives, étant appliquées en cataplasme avec le levain, après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de chou; elles avancent la suppuration des tumeurs. La semence d'Oseille peut entrer dans les émulsions apéritives rafraîchissantes, à la dose de deux gros sur chopine de liqueur. M. Ray soupçonne qu'elle est

astringente comme celle des espèces de patience.

La graine d'Oseille entre dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans la confectiion d'hyacinthe : le suc des feuilles entre dans les trochisques de ramich de Mésué ; & la conserve d'Oseille est employée dans l'opiat de Salomon de Joubert : on fait aussi le sirop d'Oseille.

4. PATIENCE, Parelle.

1. *Lapathum hortenfe folio oblongo* five 2. Diofc. C. B. 114. *Lapathum fativum* Lapaf. I. B. tom. ij. pag. 985. *Hippolapathum filv.* Math. *Rumex hortensis vel* 2. Træg. 314.

2. *Lapathum folio acuto plano* C. B. 225. *Lapathum acutum* five *Oxylapathum* I. B. tom. ij. pag. 983. *Lapathum filvestre* five *Oxylapathum* Dod. 648. [PATIENCE SAUVAGE.]

On emploie les racines de ces espèces comme celle de l'Oseille, à laquelle on les substitue : on en ratiffe une ou deux onces, qu'on fait bouillir dans les décoctions, tisanes ou bouillons apéritifs ; quelques-uns ajoutent un demi-gros de tartre martial soluble sur chaque bouillon. La tisane de Patience est utile à ceux qui ont des dartres, de la gale, ou quelque autre maladie de la peau, surtout lorsqu'on y ajoute autant de racine d'aunée : ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la gale, si familier dans les hôpitaux & dans les campagnes : pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & assez de beurre, quatre onces de racine de Patience sauvage, & autant de celle d'aunée coupée menu ; on les passe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleurs de soufre, avec six onces de ce qui est passé : cet onguent ne réussit jamais mieux que lorsqu'on en frotte les malades, après les avoir fait saigner & purger une ou deux fois.

Willis estime l'infusion de la racine de Patience faite dans la bière, comme un excellent anti-feorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette

racine, faite avec la fiente de coq ou de poule, pour en bassiner les parties galeuses. Le même auteur se servoit de la poudre de cette racine, mêlée avec du vinaigre, pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec succès sur les ulcères des jambes : la tisane de Patience est bonne dans l'ébullition de sang & l'érysipèle : sa semence en poudre est propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoute la racine de la poudre de tormentille, avec le sucre rosat & la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience sauvage venoit de fort loin, passoit les mers, on en feroit sans doute beaucoup plus de cas qu'on n'en fait ; mais on marche dessus dans les champs : le moyen d'y penser ? C'est cependant un des meilleurs remèdes pour l'estomac, pour le foie, & pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle se prend en tisane, en bouillon, en poudre, en opiat : elle est apéritive, diurétique, hépatique, cordiale. On peut la substituer à l'eau de rhubarbe, si mal-à-propos vantée pour les maladies des enfans. Sa dose est d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

5. FRAISIER.

Fragaria vulgaris C. B. 326 ; I. B. tom. ij. p. 394. *Fragula* Gord. *Fragum* & *Trifolium fragiferum* Tab. ic. 118.

La racine de cette plante est fort en usage dans les tisanes ordinaires rafraîchissantes & apéritives, & dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'oseille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraisier est utile dans toutes les longues maladies, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque altération dans le foie. Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraisier, bouillie avec les raisins secs & la

réglisse, & un peu de canelle. Cette boisson est utile dans l'asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain, qu'il est d'une saveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement pour embellir & dégraisser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile, & convient dans les fièvres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver, avec les Fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraiser dans le mondificatif d'ache, & dans le *martiatum*.

6. **ALKEKENGE**, Coquerelle.

Alkekengi Offic. Inst. 151. *Solanum vesicarium* C. B. 166. *Solanum Halicabacum vulgare* I. B. tom. iii. pag. 609. *Saxifraga rubra* & 4. Brunf. *Halicabacum vesicarium* Cam. Hort. *Vesicaria* Cord.

On n'emploie que les baies ou fruits de cette plante; on écrase dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits, qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, & aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la dose de quatre onces, pris tous les matins, est un remède très-utile à ceux qui ont la gravelle; on le fait ainsi : dans le temps des vendanges, on laisse cuver avec le moût une quantité de ces fruits à peu près égale aux raisins, puis on l'entonne, & on le conserve pour le besoin. Dans la colique néphrétique quatre ou cinq fruits de coquerelles écrasés dans une émulsion ordinaire, soulagent les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse, aussi bien que dans la rétention d'urine. Le suc tiré par expression & clarifié, s'emploie à la dose d'une once dans les mêmes occasions : on le fait épaisir en consistance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brassavole assure qu'une personne qui

souffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge. On en prépare des trochisques, dont M. Lémery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de chicorée, & dans le sirop anti-néphrétique de Charas.

Les cinq racines apéritives majeures sont celles d'ache, de persil, d'asperge, de fenouil & de petit houx.

7. ACHE & CÉLERI.

1. *Apium palustre* & *Apium Offic.* C. B. 154. *Apium vulgare ingratius* L. B. tom. iij. pag. 100. *Eleoselinum* Dod. 695. *Paludapium* Adv.

Lorsque cette plante est adoucie par la culture, & blanchie par le fumier dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Céleri*; on la mange en salade & dans la soupe.

2. *Apium dulce*, *Celeri Italorum*, Hort. Reg. Par. *Selinum* five *Apium dulce* Park.

La racine & les feuilles d'Ache sont en usage dans les bouillons apéritifs, une poignée sur chaque chopine d'eau : on les emploie aussi dans les tisanes, les apozèmes, & dans les sirops que l'on prépare pour désopiler les viscères. On ordonne le suc d'Ache dans les fièvres intermittentes, avec succès; on en fait prendre six onces au commencement du frisson, & on couvre le malade, qui sue ordinairement : ce suc est un bon gargarisme dans le scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche, & raffermir les gencives; on en baigne aussi les cancers & les ulcères. On fait avec les sommités d'Ache & le sucre, une conserve estimée pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pousser les mois & les urines; on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux épileptiques l'usage du Céleri, comme leur étant très-nuisible. Les feuilles d'Ache mangées en salade, m'ont réussi pour guérir une extinction de voix

A P É R I T I V E S. 171

assez ancienne. La semence d'Ache est une des semences chaudes mineures.

On fait avec le suc d'Ache, la farine de seigle & les jaunes d'œufs, un cataplasme excellent pour le charbon : quelques-uns y ajoutent l'huile rosat.

On fait un onguent excellent avec les feuilles d'Ache, pour faire passer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante & de celles de menthe ou baume, qu'on fait bouillir dans du sain-doux ; on le passe ensuite par un tamis, & on saupoudre ce qui est passé avec la poudre de semence d'Ache ; on applique ce remède chaud sur les mamelles. Cette composition est préférable à celle d'Ettmuller qui emploie le vinaigre distillé.

Demi-verre, contenant environ deux à trois onces de suc d'Ache, est très-utile dans l'enflure qui menace l'hydropisie : il faut les prendre le matin à jeun.

La racine d'Ache entre dans le sirop de chicorée, le sirop apéritif cachectique de Charas, le sirop anti-asthmaticque du même, le sirop bysantin, le sirop des cinq racines, & dans celui de chamæpytis, d'eupatoire, d'endive. La semence d'Ache entre dans la poudre lithontriptique de Du Renou, & dans la bénédicte laxative.

8. MACERON, gros Persil de Macédoine.

Smyrniun Math. 773. *Hipposelinum Theophrasti vel Smyrniun Dioscoridis* C. B. 154. *Macerone quibusdam. Smyrniun femine magno nigro* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 126. *Petroselinum Alexandrinum* Trag. 436. *Olusatrum* Cord. in Diosc.

La racine & les feuilles de cette plante pourroient être, dans un besoin, substituées à celles de l'ache, puisque M. Ray nous apprend qu'elles sont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le sang ; mais sa semence est la partie la plus en usage. Les herboristes l'appellent gros persil de

Macédoine : elle entre dans quelques compositions cordiales & carminatives, à la place de la semence du persil de Macédoine : la plupart de ses semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'électuaire de Justin.

9. PERSIL.

1. *Apium hortenfe* seu *Petroselinum vulgò* C. B. 153. *Apium hortenfe multis*, quod vulgò *Petroselinum palato gratum planum*, I. B. tom. iij. pag. 97. *Selinum* seu *Apium* Theophrasti & Diosc. *Oreoselinum* Fuchf.

2. *Apium Macedonicum* C. B. 154. *Apium sive Petroselinum Macedonicum multis* I. B. tom. iij. pag. 103. *Daucus* 2. Diosc. Col. pag. 1. 107. [PERSIL DE MACÉDOINE.]

La racine, les feuilles & la semence du Persil sont d'un usage très-commun dans la cuisine & dans la pharmacie : la racine s'emploie dans les bouillons & dans les tisanes apéritives ; on la met aussi dans le potage. On fait assez l'usage des feuilles dans les alimens ; elles sont résolutives & vulnéraires, & on les applique avec succès sur les blessures & les contusions ; après les avoir broyées entre les doigts, ou pilées, on y ajoute un peu d'eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mamelles. La racine de Persil est diaphorétique ; sa décoction est utile dans la petite-vérole & dans les fièvres malignes. La semence du Persil est une des semences chaudes majeures, & celles du Persil de Macédoine lui est substituée : cette dernière entre dans la thériaque.

La semence de Persil, cuite avec la graine d'anis & de fenouil, dans un bouillon, est très-utile dans les tranchées des accouchées.

10. ASPERGE.

1. *Asparagus sativa* C. B. 489. *Asparagus hortenfis & pratensis* I. B. tom. iij. pag. 725. *Asparagus sativus* Ger.

2. *Asparagus silvestris tenuissimo folio* C. B. 490. *Asparagus silvestris* Math.

La racine de l'Asperge s'emploie comme celle d'ache dans les bouillons, dans les tisanes apéritives, & dans le sirop des cinq racines. Les jeunes tiges ou pousles, appelées proprement Asperges, se mangent, comme personne n'ignore; elles ne sont pas moins diurétiques que les racines; l'urine même est d'une odeur très-forte après qu'on en a mangé. Van-Helmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'Asperge ou ses baies ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage est un apéritif plus modéré que celle de la cultivée.

Les racines de la première espèce sont employées dans la bénédicte laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoïse de Rhafis, dans celui des cinq racines de Mésué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le sirop de guimauve de Fernel, & dans le sirop de chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre lithontriptique de Du Renou.

II. FENOUIL.

1. *Feniculum vulgare Germanicum* C. B. 147. *Feniculum vulgare* Raii Hist. 457. *Feniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine*, L. B. tom. iij. part. ij. pag. 2. *Feniculum* Dod. 197. *Feniculum sive Marathrum vulgatus* Adv. 347.

2. *Feniculum dulce* Officin. C. B. 147. *Feniculum dulce, majore & albo semine*, L. B. tom. iij. part. ij. pag. 4. *Feniculum sive Marathrum vulgatus dulce*, Loh. ic. 775.

Les racines de ces espèces sont également apéritives, & s'emploient comme celles dont on a parlé ci-dessus.

Outre cette propriété, le Fenouil est une plante sudorifique, stomacale, pectorale & fébrifuge. Plusieurs auteurs, entre autres Simon Pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines,

dans la fièvre maligne, la petite-vérole, & dans la rougeole ; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès des fièvres intermittentes. Zacutus s'en servoit comme d'un bon sudorifique. Arnauld de Villeneuve recommande l'usage de la graine du Fenouil pour conserver & pour rétablir la vue : Tragus est de ce sentiment. L'eau distillée est en usage dans les collyres, pour en bassiner les yeux. L'huile essentielle de la graine de Fenouil, prise à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tisane pectorale, soulage les asthmatiques, & calme la toux opiniâtre : elle est aussi très-utile dans la colique, à six ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'est autre chose que l'esprit-de-vin imbu de cette huile essentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, sur-tout dans la colique venteuse & dans les indigestions.

On emploie la semence de Fenouil concassée avec les semences résolatives pour les fomentations. Les feuilles & les racines, bouillies dans de l'eau d'orge ou de riz, font venir le lait aux nourrices.

La semence de la seconde espèce est une des quatre semences chaudes ; on la fait infuser à Paris, lorsqu'elle est encore verte, dans l'eau-de-vie : le peuple estime beaucoup cette liqueur pour chasser les vents, & guérir la colique : la dose est d'une ou deux onces : on appelle improprement cette graine, anis doux, & cette eau-de-vie, eau d'anis.

La racine de Fenouil entre dans le sirop d'armoïse, dans celui de bétoine, dans celui d'eupatoire & d'hyssope de Mésué, dans celui de *prassio* & dans les cinq racines du même auteur. On emploie la graine dans le sirop de chicorée composé, dans celui d'épithyme, dans le looch de poudrons de renard de Mésué, dans sa poudre *diagalanga*, dans le mithridat, dans la thériaque, dans la con-

fection hamech, dans les pilules optiques de Mésué, & dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la composition de l'eau vulnéraire.

12. PETIT HOUX, Houfflon, Fragon, Houx Frelon, Bouis piquant.

Ruscus C. B. 470; I. B. tom. j. p. 579. *Ruscus sive Bruscus* Officinarum. *Ruscus myrsifolius aculeatus* Inst. 79. *Centromirini* Theoph. & *Oxymyrsine* Anguil. *Myrtus silv.* Turu. *Myrtacanta, murina spina sive Myrtus silvestris*, Lob. ic. 637.

Les racines de cette plante s'ordonnent communément comme les précédentes, dans les bouillons, les tisanes & les apozèmes. Elles sont propres pour emporter les obstructions des viscères, & pour faire passer les urines. Dans la jaunisse, l'hydropisie, les pâles-couleurs, la gravelle & la néphrétique, leur usage est fort utile. Jean Bauhin & Rivière assurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques désespérés par la décoction de ces racines. Pour aider la résolution des tumeurs scrophuleuses, on fait boire pendant plusieurs jours un demi-setier de vin blanc, dans lequel on fait infuser un gros de racine de petit Houx, avec autant de sel de grande scrophulaire & de filipendule. La conserve des baies du petit Houx, est bonne dans l'ardeur d'urine à une once : on emploie les semences dans la bénédicte laxative.

Les racines apéritives mineures sont celles d'arrête-bœuf, de caprier, de garance, de chiendent & de chardon-roland.

13. ARRÊTE-BŒUF, Bugrande, Bugrane.

Anonis spinosa flore purpureo C. B. 389. *Anonis sive Resta bovis vulgaris purpurea*, I. B. tom. ij. pag. 395. *Ononis* Cord. *Acutella* Adv. Lob. *Remora aratri quorumdam*.

On emploie la racine de cette plante comme les précédentes ; l'écorce sur-tout en est très-efficace pour pousser le sable & les urines ; l'eau distillée de toute la plante en fleur a la même vertu. Elle

est utile aussi dans la jaunisse, la suppression des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuser deux gros de racine d'Arrête-bœuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique néphrétique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine, pris dans un bouillon, est très-propre pour les carnosités. Plusieurs praticiens, après Mathiole, estiment ce remède excellent pour le sarcocèle.

La décoction des feuilles & des racines est déterfitive, & propre en gargarisme pour le scorbut, les maux de gorge, & l'enflure des gencives.

14. CAPRIER.

Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo, C. B. 48. *Capparis spinosa* L. B. tom. ij. pag. 63; Dod. 746. *Capparis rectuso folio* Lob. ic. 635.

L'écorce de la racine est la partie de cette plante qui est d'usage en médecine; on l'emploie en substance & en poudre, une dragme dans un verre de vin blanc, & en infusion, une once dans une livre de liqueur; c'est un assez puissant diurétique, & un des plus efficaces que les anciens aient connus: ils estimoient ce remède dans les duretés du foie, de la rate, du pancréas & des glandes du mésentère. Sennert, Forestus, Rivière, Sckenkius & d'autres modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre, avant qu'ils soient épanouis: on les mange en salade, dans la soupe, & dans plusieurs autres mets qu'on apprête dans les cuisines. Les Capres rappellent l'appétit, & fondent les matières glaireuses qui occupent souvent les premières voies. La décoction de toute la plante fait venir les règles, & préserve de la paralysie. L'huile faite par l'infusion de cette plante dans l'huile d'olive, résout les tumeurs extérieures. La racine de Caprier a donné le nom aux trochisques de Capres,

pres , dont la dose est d'une demi - dragme dans les obstructions des viscères : cette écorce entre dans le sirop hydragogue de Charas, dans l'huile de scorpion de Mésué, & dans la poudre *diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie.

15. GARANCE.

Rubia tinctorum sativa C. B. 333; I. B. tom. iij. pag. 714.
Rubia major sativa sive hortensis Park. *Erythrodanum* Diosc.
Theoph. Thapsia Asclepiadis Ang.

Les racines de cette plante poussent également les règles & les urines; on les emploie en infusion à une once sur demi-setier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un scrupule avec douze grains de succin. Le remède suivant est très-utile dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse & pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garance, douze grains de safran de mars apéritif, & six grains d'aloès succotrin; faites-en un bol avec le sirop des cinq racines.

La racine de Garance cuite dans la bière, est d'usage en Hollande pour les chutes considérables, étant prise intérieurement. Elle entre dans le sirop d'armoïse de Fernel, & dans le sirop apéritif & purgatif du même auteur.

16. CHIENDENT.

Gramen caninum arvense, sive Gramen Diosc. C. B. 1; Dod. 558. *Gramen loliaceum radice repente, sive Gramen* Officinar. Inst. 516.

Entre une infinité d'espèces différentes de Chiendent, celle dont je viens de rapporter les noms est préférée, ses racines étant plus grosses & mieux nourries que celles des autres espèces qui sont plus communes en ce pays. Il n'y a point de tisanes ni d'apozèmes apéritifs, où on n'emploie le Chiendent. Quelques-uns prétendent que la première eau de Chiendent fait mourir les vers. Dans la Provence

& les pays chauds, l'espèce suivante est en usage.

2. *Gramen Dactylon*, folio arundinaceo, majus, aculeatum forte Plin. C. B. 7. *Gramen repens cum panicula graminis manna*, I. B. tom. ij. pag. 439. *Gramen Dactylon radice repente sive Offic.* Inst. 510. *Gramen legitimum* Clus. Hist. ccvii.

L'eau de Chiendent, pour boisson ordinaire, est bonne contre la gravelle.

Le Chiendent entre dans le sirop de guimauve de Fernel, &c.

17. CHARDON-ROLAND, Panicaut, Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare C. B. 386; I. B. t. iij. p. 85. *Eryngium Mediterraneum sive campestre* Park. Adv. Lob. ic. 22. *Iringus quibusdam*.

La racine & la semence de cette plante sont en usage dans toutes les maladies où il y a des obstructions & des embarras dans les viscères, particulièrement dans la difficulté d'uriner. Les racines de Panicaut s'emploient dans les tisanes & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once sur chaque pinte d'eau. Il est bon d'animer ces sortes de remèdes avec le mars, en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette tisane. La semence s'ordonne à demi-once dans les émulsions. L'eau distillée des feuilles naissantes de Chardon-Roland, bue à plusieurs verrées seule, ou mêlée avec partie égale d'eau de noix, purifie le sang, & est fébrifuge : elle guérit la jaunisse & la bouffissure.

La racine d'*Eryngium*, confite au sucre, n'est pas désagréable; & dans les maladies chroniques, les malades s'en trouvent bien. On préfère dans ce cas l'espèce qui vient au bord de la mer, qui est très-utile dans la phthisie & pour les ulcères des reins. La racine de Chardon-Roland entre dans le sirop hydragogue de Charas, & dans le sirop anti-scorbutique du même.

18. CHARDON ÉTOILÉ, Chauffe-trape.

Carduus stellatus foliis papaveris erratici, C. B. 387. *Carduus stellatus five Calcitrapa* I. B. tom. iij. pag. 89. *Spinatella* Tab. ic. 701. *Hippophastrum* Col. Phitog. 107.

Toute la plante est en usage ; la racine s'emploie , comme la précédente , dans les tisanes apéritives ; sa première écorce , cueillie vers la fin de septembre , infusée à la pesanteur d'une dragme dans un verre de vin blanc , après l'avoir fait sécher à l'ombre , & mise en poudre subtile , est très-utile dans la colique néphrétique : il faut la boire le matin à jeun , le vingt-huitième jour de chaque mois. (*Voyez* M. Tournefort , Histoire des Plantes des environs des Paris , page 13.) Les feuilles & les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quelques-uns prétendent que les feuilles en poudre , un gros dans un verre de vin blanc , ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson , conviennent dans les fièvres intermittentes. La fleur séchée & mise en poudre , employée à la même dose & de la même manière , fait le même effet ; d'autres la donnent en bol à demi-gros , avec huit grains de sel de tartre martial , ou l'extrait de toute la plante à deux gros , mêlé avec un gros de quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de Chauffe-trape macérées dans l'eau de rose , ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est détersif , appliqué extérieurement sur les ulcères , & propre pour emporter les taies des yeux , appliqué dessus. La semence de Chauffe-trape se donne à un gros dans un verre de vin blanc , pour faire vider les matières glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent usage , de peur de pisser jusqu'au sang.

19. RAIFORT.

Raphanus minor oblongus C. B. 96. *Raphanus* I. B. tom. ij. pag. 846. *Radicula sativa minor* Dod. 676.

La racine de cette plante est un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris, mal-à-propos ; car le nom de *Rave* ne convient qu'à une espèce de gros navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne, qui est rond, large & plat : les Raiforts cuits ont la même vertu que les navets. Le suc de Raifort s'emploie dans les maladies des reins & de la vessie, causées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces, avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de suite : l'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charie trop les sels urineux dans la vessie.

20. OIGNON.

Cepa vulgaris, floribus & tunicis candidis vel purpurascens, C. B. 71. *Cepe sive Cepa rotunda alba vel rubra* I. B. t. ij. p. 547.

La racine de cette plante est autant employée dans les alimens que dans les remèdes. On en connoît assez l'usage dans la cuisine : à l'égard de la médecine, six onces du suc de la racine & des feuilles d'Oignon, avec un peu de sucre candi, est un puissant diurétique ; il faut appliquer en même temps sur la région de la vessie un cataplasme fait avec les feuilles de pariétaire & de mauve, & les Oignons cuits & passés par le tamis, pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril, & la potion ci-dessus, ont quelquefois réussi dans l'hydropisie. Les Oignons seuls, cuits sous la cendre & écrasés, appliqués ensuite comme un emplâtre sur la région de la matrice, après un accouchement laborieux, ont fait vider une matière purulente & les restes de l'arrière-faix

d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un Oignon coupé par rouelles, infusé dans un demi-fetier de vin blanc, pris les trois derniers jours de la lune, est un remède éprouvé pour la néphrétique.

L'Oignon est pectoral & apéritif; quand il est cuit & amorti sous la braise, & mangé avec de l'huile & du sucre, il appaise la toux, & soulage les asthmatiques. La salade d'Oignons cuits de même pousse les urines, & soulage le rhumatisme sur les reins. Fernel & Ambroise Paré assurent qu'un Oignon écrasé avec un peu de sel, & appliqué sur la brûlure toute récente, en appaise la douleur, & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine, on applique avec succès sur la tête, des Oignons partagés en deux, & imbibés d'esprit-de-vin. L'Oignon pilé & mêlé avec du beurre frais, appaise les douleurs des hémorroïdes : le jus d'Oignon dont on a imbibé du coton, mis dans l'oreille, en dissipe le bruissement.

L'Oignon n'est pas seulement apéritif; il est aussi diaphorétique, & propre dans la peste. On donne aux pestiférés le suc exprimé d'un Oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque, & qu'on a fait cuire ensuite dans un four; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remède procure : on applique en même temps un pareil Oignon écrasé sur le bubon pestilentiel.

21. POIREAU.

Porrum commune capitatum C. B. 72. *Porrum* Dod. 688.
B. tom. ij. pag. 551.

Personne n'ignore l'usage de cette plante dans le potage; mais pour la médecine, le Poireau est apéritif, résolutif & béchique : on fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, une ou deux poignées du blanc des Poireaux, qu'on applique

ensuite sur le côté dans la pleurésie ; ou bien on les fricasse dans la poêle avec de bon vinaigre. Les Poireaux crus ou bouillis légèrement, étant pilés & appliqués sur les tumeurs des articles, sont excellens pour les dissiper. Les bouillons aux Poireaux & aux navets conviennent dans l'extinction de voix, & fortifient la poitrine. J'ai connu une personne, qui faisoit un grand secret du sirop de Poireau pour les pulmoniques. Le Poireau n'est pas si pénétrant que l'oignon : leurs semences sont apéritives aussi bien que leurs racines ; on en donne un gros après les avoir concassées & infusées dans un verre de vin blanc.

Quatre ou cinq gouttes de suc des fibres pilées de la racine de Poireau avec un peu de sucre, sont fort bonnes pour les enfans qui ont des vers.

22. POIS CHICHE.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347. *Cicer arietinum* L. B. tom. ij. pag. 291. *Cicer sativum sive arietinum nigrum, rubrum vel album*, Officin.

2. *Cicer rubrum* Offic. *Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus* C. B. 347.

Quelques-uns prétendent que ces deux espèces viennent de la même graine ; quoi qu'il en soit, on emploie leurs semences indifféremment ; les Pois chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux anciens, qui soutenoient que les Pois chiches brisent la pierre ; & présentement on les mange en Italie, comme nous faisons les pois verts. Leur décoction est utile dans la néphrétique ; elle fait jeter aux malades quantité de glaires, comme si c'étoit des pierres fondues. C'est par cette fausse apparence que les charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre, en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction, à laquelle ils ajoutent les lombris, & dont ils font un remède universel pour la pierre & la gravelle. L'expérience

de la sonde fait bientôt voir leur tromperie ; & ce remède , en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient , fait souvent souffrir les malades plus qu'auparavant.

Les Pois chiches sont utiles dans la jaunisse , pour tuer les vers , faire venir le lait aux nourrices , rétablir les règles , & faciliter l'accouchement ; on s'en sert beaucoup en Espagne : la farine de ces semences est propre pour résoudre les tumeurs , sur-tout celles des testicules.

Les Pois chiches entrent dans le sirop de guimauve de Fernel.

23. PERCE-PIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à plusieurs plantes d'un genre fort différent , auxquelles quelques anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les reins ; mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté : comme elles ont cependant la faculté de pousser le sable par les urines , & d'être de quelque secours dans ces sortes de maladies , nous les rangerons dans cette classe. Il y en a quatre dont on se sert plus communément ; les autres ne sont pas d'un usage si familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C. B. 309. *Saxifraga alba radice granulosa* l. B. tom. iij. pag. 706. *Sedum foliis subrotundis cretatis* , *Saxifraga alba dictum* , Raii Hist. 148. [SAXIFRAGE.]

La figure de la racine , qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes comme des noyaux de cerises , a donné occasion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain ; d'où vient le nom qu'elle porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine est apéritive , aussi-bien que son infusion dans le vin blanc ; on en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau , ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-setier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les règles, & qu'elle débarrasse le poumon de cette lymphé grossière qui enduit ses vésicules dans l'asthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam* L. B. tom. iij. pag. 338. *Caryophyllus saxifragus* C. B. 211. *Lychnis minor*, *Saxifraga* Pluk. *Gypsophyton* & *Symphitum petraeum* Chab.

On a donné le nom de Saxifrage à cette espèce, parce qu'elle vient dans les pierres & dans les fentes des rochers des pays chauds : elle est commune en Provence & en Languedoc ; j'en ai trouvé dans la haute Auvergne, près de Salers. La racine est un puissant diurétique en décoction, ou son eau distillée après l'avoir infusée dans le vin blanc ; la dose en est de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna* Dod. 315. *Pimpinella saxifraga major, umbellâ candidâ*, C. B. 159. *Saxifraga hircina major* L. B. tom. iij. pag. 109. *Tragoselinum majus umbellâ candidâ* Inst. 309. [BOUCAGE, PERSIL DE BOUC.]

Il y a plusieurs espèces de cette plante, qui ne diffèrent que par la grandeur & la découpeure de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lémery en a fait mention dans son *Traité des Drogues* : elles ont toutes la même vertu ; celle-ci est la plus commune dans les prés des montagnes. La racine, les feuilles & la semence sont en usage dans la médecine, en décoction & en infusion : quelques-uns estiment sa racine & sa graine autant que celle du persil ordinaire ; d'autres substituent sa semence à celle du persil de Macédoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis feniculi latioribus, radice nigra, flore candido, similis Silao*, L. B. tom. iij. part. ij. p. 171. *Seseli pratense, Silaus forte Plinio* C. B. 162. *Seseli pratense Monspeliensium*, Lob. ic. 738. *Siler alterum pratense* Dod. 310. *Angelica pratensis, Apii folio*, Inst. 313.

Cette plante est aussi commune dans nos prés, qu'elle l'est en Angleterre, où son usage est très-familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On emploie toute la plante en dé-

coction, ou bien on en exprime le suc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau distillée a les mêmes vertus, aussi bien que sa semence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle est propre dans la colique venteuse, cette plante étant également carminative & diurétique.

24. PASSE-PIERRE, Fenouil marin, Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chrithmum sive Faniculum maritimum minus C. B. 288.
Chrithmum sive Faniculum marinum L. B. tom. iij. pag. 194.
Faniculum marinum sive Empetrum, aut Calcifraga, Lob. ic. 392. *Baticula sive parva Batis* Cæs. 296.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux sur le bord de la mer, & on l'élève dans les jardins le long des murailles : on confit ses feuilles au vinaigre, avec cette espèce de concombre qu'on appelle cornichons; on les mange ensuite en salade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appétit. Cette plante est apéritive, & emporte les obstructions des viscères; mais elle est plus en usage dans la cuisine que dans la pharmacie.

25. CAMPHRÉE.

Camphorata hirsuta C. B. 486. *Camphorata Monspeliensium* L. B. tom. j. part. ij. pag. 379. *Camphorata Monsp. an Chamæpeuce sive humilis Picea Plinii*, Adv. Lob. 174. *Selago Plinii sive Camphorata*, Lugd. 1201.

Les botanistes anciens & modernes n'ont presque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet, premier médecin du Roi d'Espagne, & médecin de la faculté de Paris, est le premier qui nous ait instruit de ses propriétés, par un mémoire qu'il lut 1703, dans les conférences de l'Académie royale des Sciences, où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les Mémoires de cette année.

La meilleure manière d'employer la Camphrée, est en tisane, à la dose d'une once ou deux, bouil-

lies dans une ou deux pintes d'eau, ou infusées dans le vin blanc : on la prend aussi à la manière du thé ; plus elle est nouvelle & aromatique, meilleure elle est ; son odeur approche alors du Camphre, d'où vient son nom. On s'en sert à Montpellier pour l'hydropisie, mais elle n'est d'aucune utilité dans celle qui est ancienne ; il n'y a que dans l'hydropisie naissante, dans laquelle les malades ont peu de fièvre & d'altération, qu'elle réussit ; mais il faut en continuer l'usage long-temps, & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet estime cette plante pour l'asthme ; il ajoute alors à sa tisane cinq ou six gouttes d'essence de vipère, & autant de laudanum liquide. Son effet le plus sensible est de porter par la voie des urines & de la transpiration ; ce qui m'a déterminé à la placer dans cette classe, d'autant qu'elle est très-utile dans les obstructions récentes des viscères, dans les pâles-couleurs, le scorbut, & dans les maladies chroniques : ainsi cette plante peut être regardée comme apéritive, & , selon Lobel, comme vulnéraire.

26. ANCHOLIE, Gants de Notre-Dame.

Aquilegia silvestris C. B. 144. *Aquilegia flore simplici* L. B. tom. iij. pag. 484. *Aquilegia* Dod. 181. *Isopyrum* Diosc. Col. *Aquilina* Math. Adv. Lob. 339.

La racine, les fleurs & la graine sont en usage ; ces parties sont apéritives, diurétiques, sudorifiques, détersives & anti-scorbutiques. M. Tournefort s'est étendu sur les différentes qualités de l'Ancholie dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs auteurs en ont dit : je me contenterai dans cet Abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autorisé. La poudre de la racine à un gros, bue dans un verre de vin, apaise la colique néphrétique. Sa graine à la même dose, mise en poudre, & mêlée avec un peu de safran, & délayée dans un verre de vin, est très-

utile dans la jaunisse. On fait avec cette semence concassée & bouillie légèrement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut, & ceux de la gorge dans l'esquinancie : pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives, la teinture des fleurs d'Ancholie, tirée avec l'esprit-de-vin, est excellente ; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de gomme laque & deux gros de mastic en larmes, dissoutes dans chopine d'esprit-de-vin, & bouillies légèrement pendant demi-quart d'heure sur un feu clair.

27. NIELLE.

Nigella arvensis cornuta C. B. 145. *Melanthium silvestre five arvense* I. B. tom. iij. pag. 209. *Melanthium silvestre* Dod. 303.

C'est la graine de cette plante qui est d'usage en médecine : son infusion est apéritive, & rétablit les ordinaires ; elle est aussi incisive, & procure l'expectoration ; sa dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire par expression ou par infusion, a les mêmes vertus. Dans la colique venteuse on fait une tisane avec les sommités de camomille, de mélilot & de graine de Nielle. Cette semence est aussi très-propre à résoudre les matières glaireuses qui s'amassent dans les sinus de la tête, & font les rhumes du cerveau & l'enchifrenement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de marjolaine dans un verre de vin blanc, où l'on a jeté un gros de graine de Nielle ; on passe le tout par un linge, & on tire cela par le nez. La graine de Nielle entre dans le sirop d'armoïse, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhafis, dans les trochisques de capres de Mésué, & dans l'huile de scorpion de Mathiole.

28. PAVOT CORNU.

Papaver corniculatum majus Dod. 448. *Papaver corniculatum*

luteum, I. B. tom. iij. pag. 398. *Papaver corniculatum luteum*, *Ceratitis Dioscoridis*, *Theophrasti*; *silvestre Ceratitis Plinio* C. B. 171. *Glaucium flore luteo* Inst. 254.

Dioscoride assure, & ses commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles & épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc dans lequel on a fait infuser une demi-poignée des feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnérable & détersive; on l'emploie pour les ulcères & les blessures des chevaux: on broie ses feuilles, &, après les avoir pilées légèrement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la manière dont s'en servoit Dodonée.

29. BARDANE, Glouteron.

Lappa major Arcium Diosc. C. B. 198. *Personnata sive Lappa major aut Bardana* I. B. tom. iij. pag. 570. *Personata* Fuchl. *Bardana vulgaris major* Park. *Personata*, *Lappa major*, *Bardana*, Lob. ic. 588.

La racine, les feuilles & la semence de cette plante, sont employées dans la médecine; la racine est sudorifique, cordiale, béchique, apéritive, détersive & vulnérable. Quelques-uns la préfèrent avec raison à celle de scorfonère, pour la tisane qu'on ordonne dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole; j'en ai vu de bons effets. Schröder en fait cas dans le crachement de sang, pour la goutte, pour les tumeurs de la rate, & pour les vieilles plaies. Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de la goutte par la décoction de cette racine, qui lui fit jeter quantité d'urine blanche comme du lait. Pena & Lobel assurent qu'étant confite au sucre, elle fait passer les urines & vider le fable. Césalpin l'estime pour le crachement de sang & la phthisie, en en donnant au malade un gros avec quelques pignons. Les feuilles de Bardane sont très-résolutives & vulnérables; elles m'ont réussi plu-

fleurs fois pour des tumeurs considérables survenues aux genoux, qu'elles ont dissipées : pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le son, & on en fait un cataplasme qu'on renouvelle matin & soir. Les feuilles de cette plante, appliquées sur le cancer, lors même qu'il est ouvert, en adoucissent la douleur, & mondifient les ulcères. Ces feuilles cuites sous la cendre, s'appliquent utilement sur les parties goutteuses : elles sont bonnes aussi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollérius se servoit avec succès de la racine & des fleurs de Bardane dans la pleurésie ; il les faisoit prendre en tisane : on donne dans ce cas, pour faire suer le malade, huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau distillée de glouteron, après avoir saigné deux ou trois fois préalablement. Laubenbergius dit que les tiges tendres, cuites, sont très-diurétiques : on les mange en salade dans quelques endroits, comme on fait les asperges. Plusieurs observations marquent que la décoction de Bardane guérit la fièvre quarte : Péna rapporte que Henri III, roi de France, en fut guéri. Simon Pauli la lône pour la goutte & pour la vérole : Baglivi en confirme l'usage dans les maladies vénériennes. Sa semence est un excellent diurétique, soit infusée dans demi-setier de vin blanc à un gros, soit concassée & prise en émulsion dans l'eau distillée de la même plante, ou quelque autre. Apulée donne cette semence en poudre pendant quarante jours pour la sciatique. La Bardane entre dans l'onguent *populeum* de Nicolas de Salerne, & dans le *diabotanium* de Blondel.

30. *XANTHIUM* Dod. 39. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis*, C. B. 198. *Xanthium sive Lappa minor* I. B. tom. iij. pag. 552. *Xanthium sive Strumaria* Adv. Lob. 254.

La décoction de toute la plante, son suc ou son extrait, sont en usage dans les obstructions des vis-

cères, pour les écrouelles, les dartres, & pour purifier le sang : la dose du suc est de cinq à six onces; & de l'extrait, d'un gros seulement : les feuilles pilées sont résolutives comme celles de la bardane. Kœnig assure que la semence de cette plante, infusée dans l'esprit-de-vin, pousse le sable puissamment; sur ce témoignage on pourroit l'employer pour la gravelle : j'aimerois mieux alors la donner en poudre, à la dose d'un demi-gros, dans du vin blanc.

31. FILIPENDULE.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii, C. B. 163. *Filipendula* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 189; Dod. 56. *Ceanthe* Fuch. Cord. Lob. ic. 729.

La racine de cette plante, particulièrement les petits tubercules, sont en usage en médecine; on les fait sécher & réduire en poudre, qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de pariétaire, pour la gravelle. Taberna-Montanus, après Sylvaticus, Peyrus & Lobel, recommande ce remède pour l'épilepsie; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celles de la pivoine. Simon Pauli loue la poudre de la racine pour les fleurs-blanches, Mercatus & Prœvotius pour la dyssenterie. Dans le *Médecin des Pauvres*, elle est estimée pour l'asthme. Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles; mais il ajoutoit la grande scrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre : d'autres la louent pour la dyssenterie & pour les fleurs-blanches. C'est un excellent diurétique.

32. GRATERON, Rièble.

Apparine vulgaris C. B. 334. *Apparine* Ger. I. B. tom. iij. pag. 713; Raii Hist. 484. *Apparine aspera* Thal. *Philantropon* Diosc. & Plin. *Omphalocarpon*, *Lappaga* quorundam.

Toute la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, sou-

lage considérablement les malades affligés de la gravelle : son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

33. GRÉMIL, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258. *Lithospermum* sive *Milium folis* I. B. tom. iij. pag. 590. *Sacisfraga tertia* Brunf. *Anchusa tertia similis altera* Cæsalp. 435. *Lithospermum minus* Dod. 83.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei flore purpureo, semine Anchusa*, I. B. tom. iij. pag. 572. *Lithospermum vulgare majus* Park.

On emploie en médecine la semence de ces plantes, sur-tout celle de la première : on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion, dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive; j'en ai vu de très-bons effets dans la rétention d'urine : on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnoit un demi-gros de la graine de *Milium-folis*, dans le lait de femmes, à celles qui étoient en travail; & Freitagius en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaye un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de céterac, & deux scrupules de karabé.

La graine de Grémil entre dans l'électuaire de Justin, & dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la bénédicte laxative, & dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne.

34. LARMES DE JOB.

Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plinii, C. B. 258. *Lacryma Job.* Clus. ccxvi; I. B. tom. ij. p. 49. *Lacryma Christi quorundam. Arundo Lithospermus* Ger.

La semence de cette plante se substitue à la précédente : on l'emploie de la même manière & à la même dose.

35. HERNIOLE, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut hirsuta L. B. tom. iij. p. 378. *Polygonum minus sive Millegrana major glabra aut hirsuta* C. B. 281. *Empetrum* Trag. 527. *Herba Turca sive Herniaria* Lob. ic. 421. *Epipactis* Ang.

On emploie toute la plante en décoction ou en infusion dans l'eau ou dans le vin blanc, une poignée sur chaque pinte de liqueur ; on la donne aussi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiat convenable ; sa dose alors est d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le temps des vendanges, en la faisant cuver avec le moût : c'est un excellent diurétique, pourvu qu'il n'y ait point de pierre ; car alors il irrite les douleurs comme les autres diurétiques chauds. Le nom que cette plante porte, marque sa principale vertu, qui est par rapport aux hernies ; en effet, elle guérit les descentes, appliquée en cataplasme sur l'aine après avoir fait la réduction ; il faut en même temps en faire boire deux onces du suc, ou quatre onces de l'eau distillée. Hollérius veut qu'on en continue l'usage pendant quinze jours, pourvu que la descente soit réductible ; car si elle est adhérente, & qu'il y ait des accidens tels que vomissement d'excrémens, colique, &c. il faut en venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole apaise la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude. L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine & la colique néphrétique ; j'en ai vu de bons effets dans l'enflure & dans l'hydropisie : cette plante, employée en tisane, dessèche la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles & de la peau.

Un homme de travail, âgé de quarante ans environ,

viron, se trouvant altéré après un exercice forcé, eut l'imprudence de boire de l'eau fraîche à discrétion: il ne tarda guère de s'en repentir par une enflure universelle qui lui survint peu après, avec une rétention d'urine. Il y avoit déjà quelques jours qu'il en étoit affligé, lorsqu'il eut recours à moi. Je lui trouvai le ventre enflé comme un ballon, & tout le reste du corps boursoufflé à proportion. En moins de quinze jours il fut parfaitement guéri, par le seul usage de la tisane d'Herniole, qui rétablit le cours des urines, & deux ou trois purgations faites avec l'eau-de-vie Allemande, dont j'ai donné la composition dans l'article du Jalap, où j'avois ajouté la scammonée à demi-dose du poids du jalap.

L'Herniole convient aussi dans la jaunisse. Cette plante entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans.

36. GENEST.

1. *Genista angulosa* & *scoparia* C. B. 395. *Genista angulosa* & *trifolia* L. B. tom. j. pag. 388. *Cytiso-Genista scoparia vulgaris flore luteo* Instit. 649. *Spartium* Adv. *Genestilla spartium* Lob. ic. 89.

2. *Genista juncea* L. B. tom. j. pag. 395. *Spartium arborescens seminibus lentis similibus*, C. B. 396. *Spartium* Offic. *Spartium Hispanicum frutex vulgare* Patk. *Spartium Dioscorideum*, *Narbonense* & *Hispanicum*, Lob. ic. 90. [GENEST D'ESPAGNE.]

On emploie en médecine les sommités des jeunes tiges, les fleurs & les semences de ces deux espèces, sur-tout de la dernière, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expression le suc des branches tendres, qui purge par haut & par bas, donné à une once. La conserve des fleurs s'ordonne à demi-once, & les semences en poudre à un ou deux gros. On prépare le sirop des fleurs, ou leur infusion, dans l'eau commune, qu'on fait bouillir légèrement avec les sommités de menthe ou de sarriette : on les ordonne depuis une once jus-

qu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies du foie, de la rate & du méfentère. La fumigation de ses fleurs est utile aux hydropiques pour défenfler les jambes. Les deux espèces de Geneft font très-apéritives & diurétiques : les cendres du Geneft commun, infusées dans du vin blanc, foulagent les hydropiques. Dodonée, qui recommandoit ce remède, ordonnoit aussi l'infusion des tendrons de Geneft, pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du sel d'absinthe; & il a publié ce remède comme un grand secret pour l'hydropisie. L'extrait des feuilles de Geneft a les mêmes vertus. Les fleurs du Geneft commun, infusées dans du lait chaud, font propres pour les dartres & pour les maladies de la peau, en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade les fleurs de cette espèce, qui ne font aucunement purgatives, non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre, & qui, de cette manière, sont stomachiques & excitent l'appétit. On fait que les acides affoiblissent les purgatifs; c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette manière, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses fleurs est purgative. La conserve & l'extrait des fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les emploie dans les pilules balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les fleurs de Geneft entrent dans la décoction apéritive hépatique, & dans le sirop hydragogue de Charas.

37. ARTICHAUT.

1. *Cinara hortenſis foliis non aculeatis*, C. B. 383. *Carduus ſive Scolymus fativus non ſpinofus*, l. B. tom. iij. p. 48. *Cinara* Dod. 74. *Scolymus non aculeatus* Tab. ic. 695,

2. *Cinara spinosa* *cujus pediculi esitantur* C. B. 383. *Scolymus aculeatus* Tab. ic. 696. *Cardones* Cæf. 526. [CARDONS.]

On fait assez l'usage de ces deux espèces d'Artichauts par rapport à la cuisine; l'un & l'autre fournissent un aliment également utile & agréable. A l'égard de la médecine, on s'en sert rarement dans les maladies; il est à propos cependant de dire que les Artichauts, aussi bien que les cardons, sont apéritifs, qu'ils emportent les obstructions & poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuses & en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Koenig assure que les feuilles d'Artichaut, cuites dans le vinaigre avec celles de tanaisie & d'absinthe, & appliquées en cataplasme sur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de mithridat, sont capables de tuer les vers.

38. CHERVIS.

Sisarum Germanorum C. B. 155. *Sisarum multis* I. B. tom. iiij. part. ij. pag. 153. *Sisarum* Dod. 681.

Tout le monde fait que de toutes les racines qui se mangent au printemps, celle de Chervis est une des meilleures & des plus agréables au goût. Cordus soutient qu'elle est une des plus utiles pour la santé; cependant Dodonée assure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment, quoiqu'elle se digère plus aisément que les autres : elle a cela de commun avec la plupart des racines & des légumes, qui est d'être venteuse. A l'égard de ses vertus médicinales, Césalpin convient, après les anciens botanistes, qu'elle pousse les urines; quelques autres ajoutent qu'elle est vulnérable : en général, elle est plus en usage dans la cuisine que dans la pharmacie.

39. FRÊNE.

Fraxinus excelsior C. B. 416. *Fraxinus vulgatio* I. B. tom. j. pag. 174; Raii Hist. 1702. *Fraxinus vulgaris* Park. *Fraxinus* Dod. 833.

L'écorce & le bois de Frêne sont employés en décoction dans le vin, pour les obstructions du foie & de la rate, & pour vider les sérosités superflues : on l'ordonne avec succès dans les bouillons, les potions & les tisanes pour les pâles-couleurs. Césalpin estime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle du gaïac, comme un sudorifique propre pour la vérole. Les cendres de son écorce sont caustiques, & peuvent servir de cautère dans le besoin; Lobel le dit ainsi, & conseille le parfum des feuilles, de la graine & de l'écorce de cet arbre pour la surdité : ce parfum est constamment résolutif. L'eau qui coule par les extrémités des branches mises au feu, a la même vertu; il faut la seringuer dans l'oreille, qu'on bouche ensuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle sa semence langue d'oiseau, *lingua avis*, seu *ornithoglossa officinarum*; elle est aussi apéritive & aussi hépatique que l'écorce : on confit cette semence quand elle est verte, comme on fait les capres, dans le vinaigre. Le sel fixe de Frêne pousse par les urines, & s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On loue l'usage de ce sel dans l'eau de chardon-béni, mêlé avec le sirop de grenade ou de framboise, pour la petite-vérole & la rougeole.

40. BOULEAU.

Betula C. B. 426; I. B. tom. j. pag. 148; Dod. 839; & aliorum. *Populo alba similis in Alpibus Césalp.* 121.

L'écorce, les feuilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la térébration, sont en usage dans la médecine. L'écorce moyenne du Bouleau est si fine, qu'elle servoit autrefois de papier; & Tragus rapporte avoir vu des vers écrits sur cette écorce dans une bibliothèque de Suisse : on emploie aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits.

Les feuilles de Bouleau sont apéritives, détersives & cosmétiques, c'est-à-dire propres à dégraisser la peau ; leur suc & l'eau distillée ont les mêmes vertus. L'eau qui sort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tarière, dans le printemps, est préférable à son suc & à son eau distillée : la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Van-Helmont s'étend sur la manière de tirer cette eau ; il préfère celle qui coule d'une branche de l'épaisseur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle est insipide & moins aigrette que l'autre. Cet auteur assure que c'est une espèce de baume très-adoucissant, & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire provision de cette eau dans les mois de mars & d'avril, & la conserver pendant l'année, pourvu qu'on verse un peu d'huile d'olive dessus, pour garantir la superficie de l'impression de l'air qui la pourroit corrompre.

41. TAMARISC.

Tamariscus Germanica Lob. ic. 218 ; I. B. tom. j. pag. 351.
Tamarix fruticosa folio crassiore, sive Germanica, C. B. 485.
Myrica Trag. 955. *Myrica silvestris altera* Clus. Hist. 40.

Sa racine, son bois & son écorce sont en usage dans la médecine, pour faire vider les urines, pour l'hydropisie, les oppilations du foie, de la rate & des autres viscères : on les emploie dans les apozèmes, tisanes & bouillons apéritifs, une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce, fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, est un puissant apéritif : on en prend depuis deux dragmes jusqu'à une. Son sel fixe est d'un usage très-familier dans les bouillons, depuis douze grains jusqu'à vingt pour chaque prise.

L'espèce de Tamarisc suivant, qui croît dans la Saintonge & dans le Languedoc, a les mêmes vertus.

Tamariscus Narbonensis Lob. ic. 218. *Tamarix aleara foliis tenuiore*, sive *Gallica*, C. B. 485. *Tamarix major*, sive *arbores Narbonensis*, I. B. tom. j. pag. 351.

42. SAPIN.

1. *Abies conis fursum spectantibus sive mas*, C. B. 505. *Abies* sive *Ελατηδιον* I. B. tom. j. pag. 231. *Abies taxi folio fructu fursum spectante* Inst. 585. *Abies* Bellon. 28. *Abies taxi foliis*, Raii Hist. 1394. [SAPIN FEMELLE.]

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo* Inst. 585. *Picea major prima*, sive *Abies rubra*, C. B. 493. *Picea latinorum* sive *Abies mas* Theoph. I. B. tom. j. pag. 238. *Abies conis deorsum spectantibus*, Raii Hist. 1396. *Sapinus* Bellon. 27. [PICEA OU EPICIAS, SAPIN MÂLE OU EPISSIAS.]

Ces deux espèces de Sapin fournissent à la médecine plusieurs bons remèdes ; la décoction des jeunes branches est utile dans le scorbut ; leur résine est d'un grand usage pour la chirurgie : on en tire de plusieurs sortes ; la première espèce en fournit deux , une liquide qu'on appelle *térébenthine de Strasbourg* ou *de Venise* : c'est une liqueur qui s'amasse dans des tubercules dont l'écorce de cet arbre est couverte , lesquels sont gros comme des noisettes , & même plus ; elle est plus estimée que la térébenthine qui coule par l'incision de l'écorce , qui est moins claire , moins odorante. La seconde sorte de résine , qui se tire du Sapin femelle , est sèche , & semblable à l'encens ou au galipot qui se tire du pin ; elle s'amasse sur les fruits de cet arbre , & quelquefois sur le tronc & sur les grosses branches.

La térébenthine est un des plus sûrs apéritifs que nous ayons , & des meilleurs remèdes pour la rétention d'urine & pour la colique néphrétique , comme nous dirons ci-après. Les chirurgiens ne peuvent s'en passer pour leur digestif , pour le baume d'*Arcæus* & leurs autres principales préparations.

Le Sapin mâle fournit une résine dont il y a plusieurs espèces d'un usage très-commun. La première

est la résine commune qui se tire aussi du pin, du mélèze, du cyprès & du térébinthe, laquelle est durcie par la coction ou par la chaleur du soleil; la seconde est la poix liquide; la troisième, la poix sèche ou de Bourgogne; la quatrième, la colophone, l'arcanson ou le bray sec: toutes ces résines différentes se tirent des arbres nommés ci-dessus, & sont des matières que la distillation produit autant que la nature. Voyez M. Lémery, Traité des Drogues simples, pag. 564, 604, 648.

43. TÉRÉBINTHE.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Terebinthus*, L. B. tom. j. p. 278; Dod. 870. *Terebinthus angustiore folio vulgatiore*, Park.

La véritable Térébenthine la plus recherchée pour la gravelle, est celle qui coule de cet arbre dans l'île de Chio, où il est commun; elle est plus épaisse que la Térébenthine de Venise qui coule du mélèze: elle est d'un blanc jaunâtre, & presque sans odeur ni faveur par rapport aux autres espèces. On donne la Térébenthine de Chio en bol, depuis dix grains ou gouttes jusqu'à vingt, ou roulée dans le sucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter: comme elle est rare, on lui substitue les autres espèces de Térébenthine, dont il y a de quatre sortes.

La première & la plus estimée, est celle du Térébinthe. La seconde coule du mélèze dont nous avons parlé dans la classe des Purgatifs, aux articles de la Manne & de l'Agaric: celle-ci est plus coulante & plus claire que la précédente; c'est proprement la Térébenthine de Venise. La troisième, à laquelle on donne ce nom mal-à-propos, coule des espèces de sapin, comme nous l'avons dit ci-dessus, & vient du mont Pila dans le Forez, des montagnes d'Auvergne, & des autres endroits de France où ces arbres sont communs. La quatrième.

espèce enfin est la Térébenthine commune, qui est d'un blanc jaunâtre, épaisse, pleine d'ordures, laquelle coule du pin dépouillé de son écorce; elle a la consistance du miel: on la prépare dans le Languedoc & dans les Landes de Bordeaux, dans les lieux où les pins se trouvent en quantité; on ne l'emploie en médecine qu'après l'avoir lavée plusieurs fois: on la donne jusqu'à une once, dissoute avec un jaune d'œuf & délayée ensuite dans une décoction apéritive, en lavement pour la néphrétique, ou cuite en consistance solide, & en bol à la dose de sept à huit gouttes dans la gonorrhée.

L'esprit de Térébenthine, ou son huile, se tire par la distillation; elle pousse les urines, & s'ordonne depuis quatre gouttes jusqu'à dix: elle est aussi vulnéraire, résolutive & détersive. La Térébenthine est employée dans la plupart des emplâtres.

P L A N T E S É T R A N G È R E S.

44. BOIS NÉPHRÉTIQUE.

Lignum peregrinum aquam cœruleam reddens, C. B. 426.
Lignum nephriticum cœruleo & flavo tingens, I. B. t. j. p. 492.
Coatlî seu aqueus serpens Hern. 119.

Le Bois néphrétique vient de la Nouvelle Espagne & du royaume de Mexique, où il est appelé *Coult* & *Tlapalcypatlî*; on le coupe en petits morceaux, ou bien on le rape, & on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle, en moins d'une demi-heure, il communique une couleur brune tirant sur le bleu: on en donne dans la rétention d'urine jusqu'à quatre onces; & l'infusion consommée, on remet de l'eau sur le même bois, qui lui communique la même teinture: on la renouvelle jusqu'à ce que l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis très-peu de couleur. Ce bois, pour être bon, doit être solide, pesant, d'un jaune rou-

gêatre tirant sur le brun ; il faut le nettoyer de son écorce & de son obier qui est blanc : lorsqu'on emploie le vin blanc pour l'infusion , au lieu d'eau , la liqueur purge & fait uriner , & on la donne à deux onces seulement.

45. PAREYRA-BRAVA , ou Vigne bâtarde.

Butua , o vero Brutua Zan. pag. 59. Ambutua legio ejusdem Tab. XXI.

La figure que Zannoni donne de l'arbre que je viens de nommer , & sur-tout de sa racine , représente assez bien celle qu'on nous envoie des Indes sous le nom de Pareyra-brava ; & quoique cet auteur ne fasse aucune mention de sa vertu apéritive , j'ai cru que je devois la rapporter dans cette classe , cette propriété étant confirmée par des expériences journalières. J'ajouterai seulement ici , que Zannoni assure que les Indiens s'en servent pour les abcès intérieurs & extérieurs , & même pour les hémorragies ; ils la prennent en poudre dans de l'eau & dans du lait : cet auteur n'en donne point la dose.

Nous devons cette racine à M. Amelot , ambassadeur en Portugal , qui l'a apportée le premier en France : elle naît au Mexique , & pousse des tiges & des feuilles semblables à la vigne ; les Portugais l'ont apportée de ce pays , & s'en servent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins : on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc , le matin à jeun. Ce remède est bon pour pousser les matières glaireuses contenues dans la vessie.

J'en ai donné avec le plus grand succès dans l'anasarque ou bouffissure œdémateuse.

On peut faire bouillir dans demi-setier de vin deux gros de Pareyra-brava , le réduire au quart , & en donner alors une cuillerée dans la colique néphrétique.

46. THÉ.

Thea Officin. *The Sinenfium five Tfia Japonenfibus*, Breyn. Cent. 1. c. 52; Raii Hift. 1619. *Chaa* C. B. 147. *Chaa Herba Japonis* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 5. *Evonymo adfinis*, arbor *Orientalis nucifera*, flore rofeo, Pluk.

On nous apporte les feuilles de Thé de la Chine & du Japon; le meilleur eft d'un vert bleuâtre, d'une odeur approchante de celle de la violette, & fon infusion d'un jaune verdâtre & citronné : les feuilles qui font noires ou brunes ont été mouillées. La manière d'employer le Thé eft affez connue. Dans fix onces d'eau bouillante ou environ, on jette une douzaine de feuilles au plus, on couvre le vaiffeau, on laiffe quelque temps cette infusion, jufqu'à ce que les feuilles foient tombées au fond; alors on verfe la liqueur dans une taffe, & on y ajoute environ deux gros de fucre, ou une cuillerée de miel de Narbonne : cette teinture eft utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine. Il faut en prendre avec modération; car il y en a qui outrent tout, & qui en prennent des dix ou douze taffes le matin : cet excès peut être très-nuifible, & caufier une incontinence.

La plupart des auteurs modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé, qu'ils regardent comme un remède univerfel; entre autres Emmanuel Koenig, après Riedlin, Waldſchmit, Pechlin, Mappus & plufieurs autres. Cet auteur ſe récrie ſur ſes vertus, & en fait une longue énumération. Je n'entrerais point dans ce détail, qui paſſeroit les bornes que je me ſuis prefrites dans cet Abrégé; il me ſuffit de dire que l'infuſion du Thé, prife avec diſcrétion, eft capable de détruire les mauvais levains des premières voies, & de diſſoudre ces matières viſqueuſes qui, ſe rencontrant dans l'eſtomac, corrompent & altèrent le chyle, & par conféquent forment les obſtructions des glandes du méſentère

& des parties voisines, d'où naissent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau & de la poitrine, qu'à celles du bas-ventre ; car il apaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissemens & l'affoupissement, rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, & prévient l'apoplexie, la paralysie & le catarrhe : il est utile aussi aux asthmatiques, aux phthisiques & aux pulmoniques, pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-setier d'eau, ouvre le ventre & purge doucement, ou fait suer. Le Thé dessèche & maigrit.

P L A N T E S A P É R I T I V E S

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

OUTRE les plantes nommées ci-dessus, il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines ; savoir, la plupart des émollientes & des rafraîchissantes, qui peuvent être employées très-utilement lorsque la suppression d'urine est causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie : dans cette circonstance, les plantes émollientes sont en usage, entre autres,

La Mauve & la Guimauve. Leurs racines : on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très-légèrement, ou bien deux ou trois pincées de leurs fleurs qu'on jette dans la tisane en la retirant du feu. *Voyez* ci-après la classe des plantes Emollientes.

Le Lin. Demi-once de cette semence, enveloppée dans un linge, se jette dans les tisanes, dans les

apozèmes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir légèrement, de peur de faire une liqueur gluante & une espèce de mucilage. *Voyez* la même classe.

La Pariétaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives ; son eau distillée s'ordonne fréquemment jusqu'à six onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphrétique : on y ajoute l'huile d'amandes douces & le sirop de limon, une once de chacun pour les six onces.

Ces mêmes plantes s'emploient aussi extérieurement en cataplasme & en fomentation sur la région de la vessie.

Entre les plantes rafraîchissantes, on se sert avec succès des émulsions faites avec les semences froides, avec les amandes douces, les pignons blancs, la semence de psyllium, &c. : on ordonne aussi les eaux distillées de laitue, de pourpier, & le sirop des fleurs de cette dernière plante. *Voyez* ci-après la classe des plantes Rafraîchissantes.

Dans les suppressions d'urine, dans la gravelle & dans les obstructions des viscères, les vulnéraires apéritives, comme la verge d'or, le mille-pertuis, le chamæpitis, chamædris, &c. sont très-utiles. La pimprenelle, infusée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. *Voyez* la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Vulnéraires Apéritives.

Entre les vulnéraires astringentes, il y en a quelques-unes dont on peut se servir avec succès, comme l'ortie-grièche, dont la racine & les grappes de fleurs s'emploient utilement dans les tisanes apéritives. *Voyez* ci-après la classe des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

La plupart des plantes hépatiques ayant la propriété d'emporter les obstructions, ont aussi celle de pousser les urines, entre autres l'aigremoine, dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges

chargées de fleurs dans une pinte de tisane. L'eupatoire : ses feuilles & ses fleurs, une petite poignée en décoction ou en infusion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus dépuré, depuis deux jusqu'à quatre onces, s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi-bien que ses feuilles dans les bouillons apéritifs. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

La plus grande partie des plantes sudorifiques poussent les urines; & réciproquement, plusieurs apéritives deviennent diaphorétiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la sérosité par les voies les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les plantes sudorifiques, l'impératoire, sa racine principalement, s'ordonne en décoction dans la gravelle. *Voyez* la classe des plantes Sudorifiques.

Le Genièvre. Ses baies, en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. *Voyez* la même Classe.

Le Chamarras ou Scordium. Ses feuilles, une petite poignée en infusion à la manière du thé, avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. *Voyez* ci-après la classe des plantes Sudorifiques.

La Livèche, le Panais, le Mélilot, la Camomille; ont aussi la propriété de soulager les malades dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine. *Voyez* ci-après la classe des plantes Carminatives.



SIXIÈME CLASSE.

PLANTES DIAPHORÉTIQUES
ET SUDORIFIQUES.

IL EST démontré par des expériences incontes-
tables , que le sang se dépure par une continuelle
(quoique insensible) évaporation d'une quantité
si considérable d'humeurs , qu'elle surpasse toutes
les autres évacuations ensemble ; & que , lorsque
cette transpiration imperceptible est diminuée ou
suspendue par quelque cause que ce soit , on tombe
dans des maladies très-funestes. Les remèdes capa-
bles de rétablir cette sorte d'évacuation , en la ren-
dant plus abondante & plus aisée , s'appellent dia-
phorétiques ; & ceux qui l'augmentent au point de la
rendre sensible sous la forme de sueur , s'appellent
sudorifiques : les uns & les autres ne diffèrent que
du plus au moins , & les mêmes plantes sont quel-
quefois simplement diaphorétiques & quelquefois
sudorifiques , suivant la disposition du sang & des
humeurs , selon qu'il est plus ou moins agité par
une augmentation de mouvement qui procure la
séparation d'une sérosité plus ou moins subtilisée ;
& comme l'humeur qui se sépare dans les glandes
des reins , & qui sort ensuite par la vessie sous le
nom d'urine , est à peu près de la même nature que
celle qui se filtre dans les glandes de la peau , & qui
s'échappe par ses pores sous le nom de sueur , c'est
pour cela que les plantes diurétiques , dont nous
venons de parler , sont quelquefois sudorifiques , &
que , réciproquement , les plantes sudorifiques éva-
cuent par les urines : c'est par la même raison aussi
que , lorsqu'on sue beaucoup , on urine peu.

I. CHARDON-BÉNI.

1. *Carduus benedictus* L. B. tom. iij. pag. 75. *Cnicus silvestris hirsutior*, five *Carduus benedictus*, C. B. 378. *Carduus sanctus*, *Attractylis Diosc.* Cæs. 534. *Attractylis hirsutior* Fuchs. *Acanthium Cord.*

Les feuilles & la semence sont en usage ; l'eau distillée de toute la plante est souvent ordonnée comme la base des potions sudorifiques & cordiales, depuis quatre onces jusqu'à six : cette eau m'a souvent réussi seule, avec les germes de six œufs, dans la pleurésie ; il faut la donner lorsqu'après deux ou trois saignées le malade a de la disposition à suer : ce remède est assez commun. Une poignée de feuilles de cette plante, amortie dans le bouillon, & donnée après le frisson des fièvres intermittentes, a souvent procuré une sueur assez abondante pour terminer la fièvre.

C. Hoffmann préfère la décoction de cette plante dans le vin pour la fièvre, à la poudre de ses feuilles & à son eau distillée : le même auteur en fait cas pour la migraine, la surdité, les vertiges, l'épilepsie, le catarrhe, & même pour l'hydropisie & la fièvre quarte. Demi-dragma de graine de Chardon-béni, infusée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, passé & donné au malade deux heures avant le frisson, est un remède éprouvé dans la fièvre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le temps de la vendange, est d'usage en Allemagne, sur-tout pour les maladies chroniques, comme le scorbut. La semence de Chardon-béni se donne seule, ou avec la coralline, pour les vers. Le suc de cette plante, donné dans la pleurésie après les remèdes généraux, procure une expectoration très-favorable : on prépare des émulsions avec sa semence, son eau distillée & le sirop de pavor, pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des

feuilles pour les vieux ulcères chancreux, les bafinant avec l'eau distillée, & les faupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles qui, faite dans le vin blanc, se donne aussi avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, à la dose d'un petit verre pendant quelques mois, tous les matins. Cet auteur rapporte l'exemple d'une femme dont les mamelles étoient rongées jusqu'aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve dit avoir vu un homme dont la chair de la jambe étoit rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcère, qui fut guéri de même. Plusieurs apothicaires se servent de la plante suivante pour faire l'eau distillée de Chardon-béni ; elle peut lui être substituée avec succès. Le Chardon-béni est employé dans le vinaigre thériacal, dans le sirop de mélisse composé, dans le sirop anti-scorbutique, l'huile de scorpion de Mathiole, & dans le *martium* de Nicolas d'Alexandrie : on emploie les semences dans l'opiat de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis lutea* C. B. 379. *Cnicus Attractylis lutea distus* Hort Lugd. Bat. *Attractylis vera* L. B. 3. 83. *Attractylis* Dod. 736. *Carthamum silvestre* Cæsalp. 532.

2. CHARDON-MARIE, Artichaut sauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 381. *Carduus Marianus, sive lacteis maculis notatus*, L. B. tom. iij. pag. 52. *Carduus Leucographus* Dod. 722. *Leucacantha* Lac. *Sylabum*, *Carduus Maria*, &c. Lob. ic. tom. ij. pag. 7. *Spina alba hornensis* Fuchs.

On emploie les feuilles & la semence de cette plante, comme celles du chardon-béni, dont elle a les mêmes propriétés, soit par rapport à l'usage intérieur dans la pleurésie & dans la fièvre, qu'à l'extérieur pour les ulcères, sur lesquels on applique des linges imbibés de son eau distillée. Mathiole croit cette plante apéritive, propre à déboucher les obstructions du foie & des reins, bonne dans
la

la jaunisse , l'hydropisie & la néphrétique. Lindanus regarde comme un remède assuré pour la rage, deux gros de semence de Chardon-Marie dans du vin.

Ettmuller en recommande aussi l'émulsion pour les fleurs-blanches.

3. REINE DES PRÉS.

Ulmaria Clus. Hist. cxxviii; I. B. tom. iij. pag. 488. *Barba capra floribus compactis* C. B. 164. *Regina Prati* Dod. 57. *Potentilla* 1. Ang. *Argentilla major* Thal. *Medesufium* Cord. Hist.

La racine & les feuilles sont en usage ; l'eau distillée de cette plante est sudorifique & cordiale ; sa dose est la même que celle du chardon-béni : la décoction de la racine est estimée dans les fièvres malignes. Cette plante est aussi vulnérable & détersive : on l'emploie comme celle de scorsonère, à laquelle quelques-uns la préfèrent. L'extrait de cette racine est sudorifique à un gros ; mais il en faut prendre matin & soir , & même deux ou trois jours de suite, & ajouter à la prise du soir un demi-grain de laudanum.

4. SCORSONÈRE, Cercifi ou Salsifis d'Espagne.

1. *Scorzonera latifolia sinuata* C. B. 275 *Tragopogon Hispanicum*, sive *Escorzonera* aut *Scorzonera* I. B. tom. ij. pag. 1060. *Scorzonera major Hispanica* 1. Clus. Hist. cxxxvii. *Viperaria Hispanica humilis* Ger. ic.

2. *Scorzonera angustifolia subcærulea* C. B. 275. *Tragopogonis species* sive *Scorzonera major angustifolia*, *subcæruleo flore*, I. B. tom. ij. pag. 1062. [CERCIFI OU SALSIFIS COMMUN.]

Les racines de ces plantes s'emploient indifféremment dans les tisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité ; elles passent pour cordiales & sudorifiques. On préfère la première espèce qu'on apprête dans la cuisine, & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les fleurs servent à faire l'eau distillée, qu'on ordonne comme les précédentes. Il y a des apothicaires qui emploient la plante suivante pour leur eau distillée :

comme l'eau de scorfonère n'est guère sudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratensis luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2. 1058. *Barbula Hirci* Trag. 280. *Gerontopogon flore luteo* Gesn. [BARBE DE BOUC.]

5. SCABIEUSE.

1. *Scabiosa pratensis hirsuta*, quæ Offic. C. B. 269. *Scabiosa major communior*, *hirsuta*, *folio laciniato*, I. B. tom. iij. pag. 2. *Scabiosa arvensis sive segetalis* Tab. ic. 159. *Scabiosa vulgaris major* Dod. 122.

Les feuilles & les fleurs de cette plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de chardon-béni, & à même dose, pour les potions diaphorétiques & cordiales. Cette plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; son suc, depuis trois onces jusqu'à six, est sudorifique, alexitère, béchique & vulnéraire. On prétend qu'il est excellent dans les ulcères & les abcès des parties internes. Dans la petite-vérole, la rougeole & les fièvres malignes, on fait suer avec un demi-gros de thériaque & un demi-grain de laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, qui est très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même temps bassiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur : cette décoction est bonne pour les dartres; mais il faut les bassiner avec pendant un mois, & user pendant ce temps-là du sirop. L'eau distillée de Scabieuse, bue par cuillerées, abat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que son suc mêlé avec un peu de borax & de camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée.

Fallope & Valeriola assurent que cette plante est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer

DIAPHORÉTIQUES. 211

pour le charbon. Ce dernier auteur se servoit avec succès du mélange suivant.

Prenez des suc de grande consoude, de la Scabieuse & du souci sauvage, une once de chacun, de la vieille thériaque quatre scrupules, un gros de sel avec deux jaunes d'œufs; mêlez le tout ensemble, & en faites une espèce d'onguent que vous appliquerez sur le charbon après l'avoir scarifié : l'eschare tombée, on achève la guérison avec l'onguent d'ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a souvent éprouvé ce remède avec succès.

Au défaut de la Scabieuse, on peut employer la plante suivante pour les mêmes usages.

2. *Succisa hirsuta* C. B. 269. *Succisa sive Morsus Diaboli* L. B. tom. iij. pag. 11. *Scabiosa folio integro* Cæsalp. 541; Inst. 466. *Morsus Diaboli* Trag. 246; Dod. 124. [REMORS ou MORS DU DIABLE.]

Outre les vertus que cette plante a communes avec la Scabieuse, Dodonée assure que la décoction est excellente en gargarisme pour l'inflammation du gosier. Simon Pauli confirme cette propriété, & ajoute qu'elle est propre aussi dans les ulcères vénériens de la gorge & des gencives.

Bontius recommande cette plante comme un très-bon remède dans l'hydropisie & dans les abcès du foie. Cette espèce de Scabieuse est aussi fort bonne pour les femmes qui perdent leurs règles, & qui sont tourmentées d'engorgemens à la matrice, de coliques sourdes, d'écoulemens de couleur suspecte. Mon père l'avoit souvent donnée avec succès en pareil cas, & j'en ai fait aussi de fréquentes expériences. J'ai même vu que dans les menaces d'ulcères à la matrice, la décoction de la racine & des feuilles, mise en usage pendant six mois de suite, faisoit fort bien, fortifioit l'estomac, rectifioit les digestions, ranimoit la circulation, & faisoit cesser toutes les douleurs sourdes de colique utérine. On

prend une demi-poignée de feuilles & de racines sèches de cette Scabieuse, fort commune dans les bois; on la fait bouillir dans trois demi-setiers d'eau, réduits à chopine; on en donne soir & matin un grand verre.

La Scabieuse entre dans la décoction pectorale, dans le vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboé, dans le sirop de mélisse composé de Charas, & dans le sirop de *sympbito* de Fernel.

6. SCORDIUM ou CHAMARRAS, German-drée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257; I. B. tom. ij. pag. 295; Dod. 226. *Chamaëdis palustris canescens*, seu *Scordium Officinatum*, Inst. 205. *Trixago* Adv. Lob. ic. 497. *Scordium legitimum* Park. *Chamaëdis palustris allium redolens*, Mor. Oxon.

On emploie les feuilles & les fleurs de cette plante en décoction & en infusion, une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la manière du thé, pour un demi-setier de liqueur. Cette plante est cordiale, diaphorétique, apéritive, béchique, & vulnéraire détersive; c'est aussi un bon fondant, & capable, par son amertume, de rétablir l'appétit & faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite-vérole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la plante, à demi-once en bol, fait suer, & pousse quelquefois les urines. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le *Scordium*, qui font le même effet depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait suer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les asthmatiques & les phthifiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, & qui ne sont pas réglées; la dose est d'une once.

Cette plante a donné son nom à l'électuaire *diascordium* de Fracastor: elle entre dans le vinaigre

thériacal, dans la thériaque, le mithridat, l'orviétan, la poudre contre les vers, l'huile de scorpion, & dans plusieurs autres confections alexitères. On l'emploie aussi dans les lotions vulnéraires, pour bassiner les parties ulcérées & menacées de gangrène. L'espèce suivante approche des vertus du Scordium, & lui est quelquefois substituée.

2. *Scordium alterum sive Salvia agrestis* C. B. 247. *Scorditis sive Scordium folio salviæ* I. B. tom. iij. p. 293. *Salvia agrestis sive Sphacelus* Dod. 291. *Scorodonia Officin.* Rivin. *Chamadris fruticosa silvestris Melissæ folio*, Instit. 205. *Chamadris elatior salviæ folio, flore ochroleuco*, Mor. Oxon.

Quelques auteurs ordonnent la décoction de cette dernière plante, comme un bon sudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuse dans le vin blanc, & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux hydropiques, que cela soulage quelquefois. Cette plante fortifie l'estomac, tue les vers, pousse les urines, & convient dans la jaunisse & dans la fièvre tierce.

7. GENIÈVRE, Pétron, Pétrot.

Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis*, I. B. t. j. p. 293. *Juniperus* Dod. 852.

Le bois de Genièvre, les sommités des branches & les baies sont en usage. La décoction du bois est presque aussi sudorifique que celle de saffras : on en coupe une once par petits morceaux, qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte ; on la fait boire ensuite par verrées dans les maladies où il est nécessaire de purifier le sang par l'insensible transpiration : il est bon, quand faire se peut, d'y ajouter une petite poignée de baies bien mûres, & un peu concassées. On prépare avec la décoction du bois un demi-bain, qui soulage les gouteux. Les sommités du Genièvre, bouillies dans le vin, le rendent propre à faire uriner ; & quelques auteurs assurent avoir soulagé des hydropiques par

l'usage de ce vin : Tragus, Mathiole & Simon Pauli sont de ce sentiment; & M. Tournefort en a vu guérir avec les pilules faites avec deux parties d'aloès & une de baies de Genièvre. Les baies de cet arbruste fournissent à la pharmacie plusieurs excellens remèdes : on en tire par la distillation une eau spiritueuse, & une huile essentielle qui nage dessus, & qu'on sépare : l'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six : elle est sudorifique, cordiale, hystérique, stomachique, carminative, apéritive & béchique. L'expérience fait connoître que le Genièvre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac, qu'il dissipe les vents & les matières qui causent les tranchées ; qu'il décharge les poumons d'une lymphe grossière qui cause souvent la difficulté de respirer ; qu'il emporte les obstructions des viscères ; qu'il provoque les ordinaires, & qu'il fait passer les urines. Demi-gros d'un mélange fait en forme d'opiat, avec les baies vertes de Genièvre pilées avec du beurre de mai, & pris tous les matins à jeun, soulage beaucoup les asthmatiques. Pour la paralysie, prenez une livre de baies de Genièvre des plus nouvelles, & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie ; infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf ; pressez ensuite, & en tirez le suc, dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée, & mêlée avec de la graisse de porc, puis bouillies ensemble dans un pot de terre bien bouché, fait un onguent admirable pour la teigne des enfans ; il faut les purger souvent avec trois ou quatre grains de diagrède, & autant d'*aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot, le Genièvre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remède universel. On en fait un extrait qu'on peut appeler la thériaque des pauvres, parce qu'elle est facile à faire, & coûte peu ; la dose est

depuis un gros jusqu'à deux. Quelques-uns l'appellent la thériaque des Allemands : on l'emploie dans la thériaque réformée, dans laquelle on la préfère au miel. Cet Abrégé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les propriétés du Genièvre, dont l'usage est si commun; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conservé : on en mange trois ou quatre grains après le repas, pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre, & on en fait des dragées; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposés à sa fumée; cette fumigation les fortifie, & facilite la transpiration.

Le Genièvre entre dans plusieurs confections cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir de *tribus*, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zwelfer a nommé l'élixir asthmatique, dans l'électuaire de Justin, dans l'opiat de Salomon de Joubert, dans l'huile de scorpion de Mathiolo, & dans plusieurs autres compositions.

8. ANGÉLIQUE.

1. *Angelica sativa* C. B. 155; L. B. tom. ii. pag. 140. *Imperatoria sativa* Inst. 317. *Smirnum Cord.* *Laserpitium Lac.* *Radix Spiritus Sancti*, *Agyrtarum* Hoffm. *Archangelica quorundam*. [ANGÉLIQUE DE BOHÈME OU DE JARDIN.]

2. *Angelica silvestris major* C. B. 155. *Angelica silvestris magna vulgarior* L. B. 3. 144. *Imperatoria pratensis major*, Inst. 273. [ANGÉLIQUE SAUVAGE.]

La première espèce, que quelques-uns appellent archangélique ou racine du Saint-Esprit, à cause de ses grandes vertus, nous étoit apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment : elle vient aussi en France, & s'élève aisément dans nos jardins, où elle se sème d'elle-même tous les deux ans. On emploie la racine, les côtes de ses feuilles,

ou pour mieux dire leurs pédicules & ses semences. La racine & les feuilles ont une odeur musquée très-aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches; on les ordonne dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, dans les indigestions, & pour les vents. La décoction d'une once de la racine sèche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées, est sudorifique & cordiale; elle m'a réussi plusieurs fois dans les fièvres pourprées. On donne aussi cette racine en substance & en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelque autre liqueur appropriée. L'Angélique sauvage est résolutive; une poignée de ses feuilles, broyées & appliquées sur les loupes, en les renouvelant deux fois par jour, les dissipe peu à peu. L'eau distillée d'Angélique est bonne pour les piquures des animaux vénimeux, sur-tout si on y applique les feuilles, pilées avec autant de celles de rue & de miel. Quelques-uns emploient la semence d'Angélique comme les semences chaudes, & la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les crudités, & dans les indigestions. La racine d'Angélique de Bohême est employée dans plusieurs confectious alexitères, comme dans l'orviétan, dans l'électuaire du même nom de Hoffmann, dans l'antidote de Mathiolo, dans la thériaque, dans l'opiat cordial de la Pharmacopée de Lyon, dans la confectio thériacale de Mynsicht, dans l'éllixir *de tribus*, dans l'éllixir pestilentiel de Crollius, dans l'éllixir de vie de Mathiolo & de Quercétan, dans la fleur des cordiaux ou le grand cordial de Batœus, dans l'eau épidémique & dans le lait alexitère distillé du même auteur, dans l'eau cordiale de Gilbert, dans l'eau anti-épileptique de Mynsicht, dans l'eau céleste, dans l'eau prophylactique ou le vinaigre distillé de Sylvius Deleboé, dans l'eau car-

minative du même, &c. On lui substitue la racine de la seconde espèce, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angélique sauvage comme un bon remède dans l'épilepsie, à la dose d'un gros de la racine en poudre, dans un verre de vin blanc, le matin à jeun.

9. IMPÉRATEIRE, Autruche, Benjoin François.

Imperatoria major C. B. 156; L. B. t. iij. p. 137. *Astrantia* Dod. 320; Clus. Hist. cxxiv. *Smirion hortense* Trag. 433. *Herba Rena* Cæf. *Ostrutium* Lon. *Struthion* Cord. *Magistrantia* Cam. epit. 532.

On emploie ordinairement la racine de cette plante en décoction, à une once en poudre, & en substance à un gros, de la même manière que celle d'Angélique, & à peu près dans les mêmes maladies. J'ai vu de bons effets de sa tisane dans la rétention d'urine & dans la néphrétique; on en prend une poignée lorsqu'elle est cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire ensuite par verrées. Quelques-uns en font infuser demi-once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infusion est sudorifique, & quelquefois diurétique.

L'Impératoire n'est pas seulement diaphorétique; elle est aussi stomacale, cordiale, céphalique & fébrifuge: demi-poignée de ses feuilles infusées dans une pinte de vin, dans un vaisseau bien bouché, est un remède utile aux enfans épileptiques; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin est bon pour l'asthme, pour la colique venteuse, & pour l'hydropisie: on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du quinquina en France, la racine d'Impératoire passoit pour fébrifuge. On tire par la chimie une huile essentielle des racines d'Impératoire, qu'on donne jusqu'à six gouttes; l'extrait s'ordonne

jusqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuser jusqu'à deux onces. Elle entre, comme l'Angélique, dans la plupart des compositions alexitères, dans l'eau anti-scorbutique de Mynsicht, dans l'eau de pétasite composée, dans le diascordium de Sylvius, & dans le baume du chevalier de Sainte-Croix.

10. PÉTASITE, Herbe aux Teigneux.

Petasites major & vulgaris C. B. 197. *Petasites rubens rotundiori folio* I. B. tom. iij. pag. 566. *Tussilago major* Math. *Perfonata* aut *Perfolata* quorundam.

La racine de cette plante est sudorifique, alexitère, apéritive & hystérique : on s'en sert avec succès dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole. Elle fait aussi cracher dans l'asthme & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'estiment propre à pousser les urines & les ordinaires. On l'emploie en décoction jusqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infusion dans le vin blanc, une once sur une chopine, dont on donne ensuite un demi-verre. On prépare avec la racine un vinaigre par infusion, lequel, mêlé avec le suc de rue & la thériaque, est un puissant sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de bardane, qui est aussi cordiale. Quelques auteurs confondent ces deux plantes, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par l'analogie de leurs vertus : mais leurs fleurs & leurs semences sont très-différentes, aussi bien que leurs racines.

11. PERCE-MOUSSE.

Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo crassioribus, Inst. *Politricum aureum majus*, C. B. 346. *Politricum Apulei majus quibusdam*, I. B. tom. iij. pag. 760.

Quoique la plupart des espèces de Mouffe soient plutôt astringentes que sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions

celle-ci dans la classe des plantes diaphorétiques. Cet auteur rapporte qu'un habile médecin de Normandie se servoit utilement de sa décoction dans la pleurésie ; mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation : pour cela on pile la plante, on l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération ; on repasse l'eau distillée sur de nouvelles plantes jusqu'à six fois ; & après six distillations réitérées, on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées.

12. BOUIS ou BUIS.

Buxus arborecens C. B. 471. *Buxus* L. B. tom. j. pag. 496 ; Dod. 782 ; Math. & aliorum.

Le bois de cet arbre rapé entre dans la tisane sudorifique, & peut fort bien être substitué au gaïac, suivant le sentiment d'Ettmuller & de quelques praticiens. Je fais des chirurgiens qui s'en servent avec succès dans la vérole : on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir un quart-d'heure ; on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fétide qu'on tire du Bouis, est propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse : cette huile est aussi adoucissante & anodine, mêlée avec le beurre fondu ; on en graisse le cancer, sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'esprit-de-vin : elle est excellente pour les dartres ; pour les rhumatismes, on en fait un liniment avec l'huile de millepertuis.

13. NOYER.

Nux juglans sive Regia vulgaris C. B. 417 ; I. B. tom. j. pag. 241 ; Dod. 816. *Juglans vulgaris* Park.

Les noix sont sudorifiques dans plusieurs de leurs parties ; leurs feuilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu.

Ettmuller recommande comme un secret pour la dyssenterie ces chatons séchés à l'ombre, & mis en poudré, à la dose d'une dragme prise dans l'eau de plantain ou quelque autre véhicule convenable. Hoffmann, sur le rapport de Simon Pauli, leur donne cependant une vertu éméétique; ce qui n'est pas un obstacle à la propriété que leur attribue Ettmuller. On fait qu'il y a des émétiques qui réussissent dans la dyssenterie; l'ipécacuanha & le tartre émétique en fournissent la preuve, donnés à une dose mesurée suivant la force & la délicatesse des malades.

Les anciens ont reconnu dans les noix, une espèce de contre-poison. Pline rapporte que Mithridate, roi de Pont, faisoit grand cas d'un antidote composé de deux figues, deux noix, & vingt feuilles de rue, avec un grain de sel. M. Ray assure qu'en Angleterre les noix rôties mangées à jeun, sont un préservatif contre la peste, également en usage chez le peuple & les gens de qualité.

On distille les fleurs dans leur saison; on fait macérer dans l'eau qu'on en retire les noix, lorsqu'elles sont parvenues au tiers de leur grosseur; on les distille ensuite, & on garde la liqueur distillée, dont on se sert pour y mettre en digestion les noix lorsqu'elles sont bonnes à confire, c'est-à-dire, avant leur maturité: ces trois distillations différentes ainsi réunies, forment l'eau des trois noix, qui est sudorifique, apéritive, cordiale, stomachique & hystérique. On l'ordonne avec succès depuis quatre jusqu'à six onces dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, les vapeurs hystériques, les indigestions, la colique venteuse & l'hydropisie. J'en ai vu de très-bons effets dans cette espèce d'hydropisie qu'on appelle leucophlegmatie ou bouffissure universelle. Je l'ai ordonnée sur le rapport d'un apothicaire de cette ville, qui avoit guéri sa femme de cette maladie par l'usage de ce remède.

DIAPHORÉTIQUES. 221

Les coquilles de noix sont aussi sudorifiques : plusieurs les emploient dans les tisanes avec la squine, la felsepareille, & les autres ingrédients qui entrent dans la tisane sudorifique propre pour la vérole. Les zestes de noix mis en poudre, & donnés jusqu'à demi-gros dans un verre de vin rosé, guérissent la colique venteuse ; rien ne soulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de noix, un verre de vin, & demi-setier d'eau de son ou de décoction émolliente. J'ai donné avec succès, dans la même maladie, un verre de bon vin rosé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix reprises des noix sèches allumées. L'eau de noix, à la dose d'une ou deux cuillerées, avec un peu de sucre, redonne le lait aux nourrices, & peut être utile à réparer ceux qui se sont épuisés avec des femmes. Les feuilles de Noyer sont employées utilement pour la brûlure, étant graissées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de noix & de cire jaune.

Tout le monde fait qu'on tire par l'expression des noix, une huile également en usage dans la médecine & dans les alimens ; elle est très-adoucissante & très-résolutive. Sur le rapport de M. Andry, elle est aussi fort bonne contre les vers, & pour la gale qui vient au visage des enfans.

Les chatons du Noyer, infusés dans le vin blanc, sont très-utiles pour pousser les vidanges.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

14. GAÏAC OU BOIS-SAINT.

Guaiacum sive Lignum sanctum Park. *Guaiacum foliis lentisci* C. B. 448. *Guaiacum* Clus. Exot. 312. *Guayacan* Hern. 63. *Cuniacum Jamaïcense lentisci subrotundis foliis, latè virentibus, flore albo*, Pluk.

On emploie en médecine le bois & son écorce, comme aussi la résine qui en coule naturellement,

& l'huile que l'analyse chimique nous fournit. Le Gaïac croît dans la Nouvelle-Espagne, & dans les îles de l'Amérique, dans lesquelles on s'en sert avec succès pour la vérole, qui y est très-commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le mercure est d'un plus grand secours pour la guérison de cette maladie. La décoction de Gaïac pousse par les sueurs, & quelquefois par les urines : elle convient dans les ulcères véroliques, dans la goutte & dans l'asthme : on en rape une once qu'on fait infuser vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau; on les fait bouillir ensuite, & réduire à la moitié : quelques-uns y ajoutent deux onces d'antimoine cru, enveloppé dans un linge : on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour, à distances à peu près égales, observant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La résine de Gaïac se donne en bol à un scrupule, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gaïac ; ce remède réussit dans la gonorrhée. Le Gaïac entre dans la tisane sudorifique ordinaire : il faut y ajouter du vin blanc pour en tirer la teinture. On fait une eau-de-vie de Gaïac très-bonne pour les gencives, en infusant son bois rapé dans l'eau-de-vie, une once par chopine.

15. SASSAFRAS, Bois de Cannelle, Pavame.

Sassafras arbor Monardi Chuf. Exot. 320; Lugd. 1786. *Arbor ex Florida ficulneo folio* C. B. 431. *Sassafras* Hern. 61. *Sassafras sive Lignum Pavanum* I. B. tom. j. pag. 483. *Pavame Indorum*.

Le bois de Sassafras ou Saxafras vient de l'Amérique, où il croît abondamment, sur-tout dans cette province de la Nouvelle-Espagne appelée la Floride ; il en vient aussi du Brésil. On emploie ce bois rapé ou haché ; on le fait infuser depuis une once jusqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau ; on fait prendre cette infusion dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les fièvres

quartes, dans la vérole, & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration & de pousser les sueurs. Plusieurs préfèrent, avec raison, l'écorce au bois; on la donne en substance en poudre fine, à un gros; on y ajoute la poudre de vipère & le mercure doux, de chacun vingt grains, avec suffisante quantité de catholicon pour en faire un bol, qu'on prescrit avec succès dans la gonorrhée invétérée. L'huile essentielle de Sassafras qu'on tire par le secours de la chimie, se donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt.

16. SALSEPAREILLE OU SARCEPAREILLE.

Smilax aspera Peruviana, sive *Salsaparilla* C. B. 296. *Smilaci affinis Salsaparilla* I. B. tom. ij. pag. 117. *Sarçaparilla* Offic. *Smilax viticulis asperis Virginiana*, folio *hederaceo leni*, *Zarça nobilissima* Pluk. *Juapecanga vulgò Sarçaparilla* Pison. 258. *Mecaptali Paratla* Hern. 288.

La Salsepareille croît dans cette partie de l'Amérique qu'on appelle Mexique; elle vient aussi dans le Brésil & dans le Pérou. Cette racine est la principale drogue de la tisane sudorifique qu'on ordonne dans la vérole : on choisit celle qui est rousse en dehors & blanche en dedans, qui se fend aisément par le milieu comme l'osier; celle qui est menue & de la grosseur d'une plume, est préférable à celle qui est grosse, qui vient de Marignan : cette dernière est noirâtre. La dose de la Salsepareille est depuis une once jusqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, & réduire à la moitié : on l'ordonne avec succès dans le rhumatisme & dans la goutte. Elle convient aussi dans l'hydropisie; car cette racine a la propriété de dessécher : on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux, avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons; on y ajoute la racine suivante, à pareille dose,

17. ESQUINE OU SQUINE.

China radix C. B. 296. *Cina*, *Cinna* Cæsalp. 423. *China radix* I. B. tom. ij. pag. 120. *China orientalis* seu *Smilax aspera Chinensis*, *Lampatam dista*, Hern. Dale.

Cette racine nous vient de la Chine & des Indes orientales. On l'emploie de la même manière & à la même dose que la précédente; elle a les mêmes vertus, & on les mêle communément ensemble. La Squine est préférable aux autres bois sudorifiques; elle est plus douce, sans être moins pénétrante; elle convient aux maladies des enfans encore pleins de glaires, elle facilite la sortie des dents; elle est convenable dans la gale, & détermine cette espèce de gourme qui coûte tant à sortir.

18. ZÉDOAIRE & ZÉRUMBETH.

1. *Zedoaria longa* C. B. 35. *Zedoaria Ceylanica Camphoræ redolens*, Hort. Lugd. Bat. 636. *Harankaka* Keylanensium. *Arnabi* Veterum. *Altera species longâ radice* Cord. *Zaduaris*, *Zadvra* vel *Zadura* quorundam.

2. *Zedoaria rotunda* C. B. 36. *Zerumbeth Serapionis*, Lob. ic. 74. *Zingiber latifolium silvestre*, Hort. Lugd. Bat. 636. *Zeiumber* Garz. *Valighura* five *Zingiber silvestre Zeylanensibus*. *Kua* Hort. Malab.

Ces deux racines, (que plusieurs croient être les différentes parties de la même) nous sont apportées des grandes Indes, de l'île de Ceylan & de Malabar. La racine qui est longue, nommée *Zédoaire*, passe pour être le partie intérieure: celle qui est plus près de la tige & vers le collet, est plus renflée & presque ronde; on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état sous le nom de *Zérumbeth*. L'une & l'autre abondent en sel âcre, volatil & huileux, & sont propres à pousser les sueurs: elles conviennent aussi dans les maladies de l'estomac; elles tuent les vers; elles sont cordiales, hygiéniques & béchiques. On les donne en infusion dans

dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire, dans une livre de liqueur : en substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extrait avec l'esprit-de-vin ou l'eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & son huile tirée par la distillation, à quinze grains : on en prépare un vinaigre anti-pestilentiel.

La Zédoaire entre dans le vinaigre thériacal, dans le vinaigre fébrifuge ou l'eau prophylactique de Sylvius Deleboé, & dans la poudre réjouissante.

19. OLIBAN, ou Encens mâle.

Thus five Olibanum Officinarum C. B. 301. Melax, Thus masculum quorundam. Lovan Arab. Conder Avicennæ Garz. & Linsc.

L'Encens mâle est une résine en larmes jaunâtres, laquelle, jetée sur le feu, exhale une odeur très-pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement ; qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes orientales & de la Turquie. Cette drogue est sudorifique, propre pour faire cracher dans l'asthme & dans la pleurésie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près du feu, & on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées, le malade est disposé à la sueur ; alors la sueur vient plus abondamment par ce remède, qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulnéraire détersif ; on l'emploie dans plusieurs onguens, comme dans celui de bétouine, dans le divin & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de frai de grenouille de Crolius, dans la thériaque, dans le mithridat, dans les trochisques de karabé, dans les pilules de cynoglosse, &c.

PLANTES DIAPHORÉTIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ON pourroit ranger entre les plantes Sudorifiques, la plupart des plantes Céphaliques & Aromatiques; car, comme elles abondent en principes volatils & huileux, elles sont capables d'augmenter la transpiration & d'exciter la sueur, en agitant la masse du sang au-delà de l'état naturel.

Une infusion de sauge, de romarin, d'origan, ou de quelque autre plante Aromatique, à laquelle on ajouteroit un peu de muscade, de girofle ou de canelle, fait suer abondamment; & les gens de la campagne, ou ceux dont les corps sont robustes, se guérissent souvent du rhumatisme avec cette sorte de sudorifique: les personnes plus délicates, & qui agissent avec plus de ménagement & de prudence, se contentent d'employer ces plantes extérieurement, & se font suer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une espèce de boîte faite exprès. Ce sudorifique guérit quelquefois le rhumatisme le plus opiniâtre, fortifie les paralytiques, & soulage ceux qui sont affligés de la sciatique.

Le marc du raisin est encore un puissant sudorifique; mais il faut s'en servir avec discrétion, & se conduire par l'avis d'un sage médecin: car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontes d'humeurs, qui causent dans la suite des maladies très-dangereuses.

Les feuilles d'Aune, de Frêne, de Bouleau, d'Hièble, de Sureau & plusieurs autres, échauffées dans un sac ou dans une étuve, deviennent un excellent sudorifique, en enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire suer, dans ces

feuilles ainsi échauffées : mais souvent rien n'est plus dangereux. J'ai vu mourir un homme dans l'effet d'un semblable remède ; il étoit depuis quatre heures enveloppé dans des feuilles de Bouleau. Il ne faut s'en servir que dans les cas de paralysie froide ou de membres perclus , & encore avec prudence.

La racine de Bardane, en tisane, se substitue avec succès à celle de Scorfonère, à la même dose , sur-tout dans les fièvres malignes pourprées, & dans la petite-vérole. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Diurétiques.

Les fleurs de Sureau & celles de Prunier sauvage, distillées dans le vin blanc, après une légère digestion, fournissent une eau spiritueuse, dont cinq ou six onces, données dans la pleurésie, font suer assez raisonnablement. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Les habiles praticiens savent que l'Opium, mêlé avec les Aromates & les Volatils, devient un sudorifique excellent. C'est un remède qu'il faut employer avec prudence & à petite dose : il est difficile de la déterminer en général, & je me contente ici de l'indiquer. *Voyez* ci-après la classe des Narcotiques.

Coquelicot. Une forte infusion de ses fleurs, environ une poignée sur demi-setier d'eau bouillante, prise comme le thé, avec un peu de sucre, est un sudorifique assez doux, propre dans les fluxions de poitrine, la pleurésie & les rhumatismes. *Voyez* ci-devant la classe des Béchiques.

Entre les plantes Cordiales, sur-tout celles qui nous sont apportées des pays étrangers, il y en a plusieurs qu'on pourroit rapporter à cette classe, comme la racine de contrayerva, celle de sénéka, celle de spicnard, le bois de santal, & quelques autres qui entrent dans la composition de la thériaque, qui est quelquefois sudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline sont aussi sudorifiques, comme je le dirai dans la classe suivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi-livre de sa racine dans deux livres de vin, réduites aux deux tiers, fait suer considérablement, suivant Tragus, qui assure que ce remède soulage les hydropiques. *Voyez* la classe suivante.

La Tanaisie & l'Absinthe, mises en digestion dans le vin pendant quelques jours, & distillées ensuite, fournissent une eau spiritueuse, utile dans certaines fièvres malignes, & qui est sudorifique à deux onces, mêlée avec un gros de thériaque. *Voyez* ci-après la classe des plantes Stomachiques.

SEPTIÈME CLASSE.

PLANTES CORDIALES ET ALEXITÈRES.

NOUS appelons plantes Cordiales celles qui passent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & qu'on emploie avec succès dans les maladies qui semblent attaquer particulièrement cette partie, comme sont les syncopes, les défaillances, les évanouissements, &c. dans lesquelles le mouvement du cœur est suspendu ou interrompu. Néanmoins, à parler avec justesse, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entre autres l'estomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en disant qu'on a mal au cœur, lorsque l'estomac souffre par quelque nausée ou autre maladie. On appelle aussi ces plantes *Alexitères*, parce qu'elles conviennent dans les maladies contagieuses & pestilentiennes, contre les poisons & la morsure des bêtes venimeuses, dans les fièvres malignes & pour-

prées, & dans les maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte ; car, dans celles où il y a inflammation dans quelque viscère, les Cordiaux, particulièrement ceux qui sont volatils, sont très-contraires ; & dans ce cas ceux qui sont tempérés doivent être mis en usage, comme nous le dirons dans la suite de cette classe. En un mot, les plantes Cordiales & Alexitères sont celles qui rétablissent le cours libre du sang & des esprits, non-seulement dans le cœur, mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois diaphorétiques, en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration ; & c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans la seconde édition après les diaphorétiques, & dans le rang des plantes que nous appelons Evacuantes.

Nous croyons devoir avertir que la méthode des Alexitères ou Cordiaux, est en général dangereuse dans les climats que nous habitons, & avec le régime de vie qu'observent la plupart des François. Dans le traitement des maladies, il est beaucoup plus sûr de calmer la vivacité des humeurs & d'en adoucir l'âcreté, que de chercher à les chasser au-dehors par des transpirations forcées, des éruptions incertaines, des sueurs peu efficaces. Tel qui croit diviser la masse du sang, détruire l'épaississement des humeurs, donner à la matière morbifique un degré de coction, de maturité & de fluidité capable de la faire passer par les plus petits vaisseaux des organes destinés à la dépuracion, se trompe bien souvent, enflamme la masse du sang, ou tout au moins perd le temps si précieux dans les maladies, & n'est averti de son erreur que lorsqu'il n'est plus possible d'y remédier. Ne vaut-il pas mieux se servir d'un frein pour retenir un cheval fougueux, que d'essayer de le dompter par la violence ? Il se cabre, renverse & tue celui qui le monte.

On a vu très-rarement réussir des médecins qui, sans doute, nés froids & mélancoliques, dans un pays entouré d'eaux & de marais fangeux, ne connoissoient d'autres moyens de guérir que d'échauffer le sang, d'allumer la fièvre, d'exciter des sueurs, des urines âcres & troubles, des évacuations précoces, enfin de procurer de prétendues crises qui, n'étant pas l'ouvrage de la nature, achevoient de détruire des tempéramens altérés par la maladie.

Parlons ouvertement : la racine de Contrayerva, l'Angélique de Bohême, la racine de Valériane sauvage, la Cannelle, les baumes de la Mecque & du Pérou, les sels de Vipère & de corne de Cerf, les Gommess chaudes, aromatiques & pénétrantes, la Myrrhe, l'Encens, les substances faciles à se subtiliser, le Musc, l'Ambre, sont sans doute tous remèdes fort actifs ; mais, par la même raison, ils sont d'un usage bien dangereux. Si nous avons vu quelques médecins étrangers les employer de préférence & exclusivement à tout autre remède, c'étoient des gens qui couroient les provinces, plus occupés d'emporter l'argent du public, que l'estime des bons médecins & des honnêtes gens.

Il faut encore faire attention que, lorsque mon père commençoit ce Traité des Plantes Usuelles, on n'avoit point encore confondu, comme on a fait depuis environ vingt ans, les fièvres vraiment appelées malignes par les anciens, parce qu'elles attaquoient principalement le cœur par leurs qualités contagieuses & pestilentiellles, avec les fièvres continues, inflammatoires, putrides, auxquelles, mal-à-propos, on donne tous les jours le nom de fièvres malignes, parce qu'elles sont accompagnées de symptômes effrayans. Ce n'est pas par le délire, les mouvemens convulsifs des tendons, les yeux fixes & hagards, la langue sèche & rôtie, les hémorragies & autres symptômes, qu'on doit carac-

térifier la fièvre maligne : c'est par la foiblesse, l'abattement des forces, la violence du mal, la rapidité de la contagion, le peu de durée de la maladie, & les ravages qu'elle fait, qu'on peut dire qu'elle est maligne. C'est presque toujours à des causes générales, des nourritures mauvaises, un air empesté, des exhalaisons d'eaux croupies, des marais mal desséchés, des cadavres exposés à l'air, ou d'autres causes semblables qu'on doit attribuer cette pourriture singulière qui occasionne les fièvres vraiment malignes; & c'est alors que les Cordiaux ou Alexitères peuvent quelquefois convenir, sur-tout lorsqu'ils sont sagement alliés avec les évacuans dont ils soutiennent & développent l'efficacité. Voilà la route que l'expérience conseille, & celle que suivent les meilleurs praticiens.

I. AIL & ROCAMBOLE.

1. *Allium sativum* C. B. 73. *Allium vulgare & sativum* I. B. tom. ij. pag. 554; Dod. 682. [AIL.]

2. *Allium sativum alterum*, *Allioprassum caulis summo circumvoluto*, C. B. 73. *Allii genus*, *Ophioscordon dictum quibusdam*, I. B. tom. ij. pag. 559. *Scorodaprasum* II. Clus. Hist. 191. [ROCAMBOLE.]

La racine de l'Ail passe pour contre-poison des plus efficaces. Quelques-uns se croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'ils en ont sur eux : d'autres ont soin d'en prendre un petit morceau dans la bouche, en approchant d'un malade. On mêle dans certains pays l'Ail avec les alimens, comme un assaisonnement qui en relève le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées, sont de résister à la malignité des humeurs, de pousser le gravier & les urines, & de guérir la colique venteuse : pour cela on le prend intérieurement, bouilli dans le lait, en lavement, ou appliqué extérieurement sur le nombril ; on l'ordonne aussi avec succès de cette dernière manière pour tuer les vers des enfans. L'Ail

est très-capable de réchauffer l'estomac, & de réveiller l'appétit. Les gens de la campagne le regardent comme un cordial universel, & l'estiment autant que la thériaque & l'orviétan; c'est pour cela qu'on l'appelle la thériaque des pauvres. Platérus n'avoit pas de meilleur remède dans la peste, que de faire suer les malades avec deux onces d'hydromel, dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien, Schenkus, Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique & pour appaiser les tranchées : quelques-uns font avaler de grands verres d'eau tiède, dans laquelle on a jeté une gouffe d'Ail hachée grossièrement. Forrestus rapporte des observations qui prouvent que l'usage de l'Ail fait passer les eaux des hydropiques. Lauremberg assure que rien ne soulage plus les scorbutiques que l'Ail, & il confirme ce que j'ai dit ci-dessus de son utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiser la douleur de la pierre. Quelques auteurs le recommandent pour l'asthme, & pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'Ail en substance, à petite dose, en infusion dans le vin blanc, une gouffe dans un demi-setier : lorsqu'on le fait bouillir dans le lait, on en met deux ou trois gouffes, au plus, dans une chopine.

D'après Sydenham, j'ai souvent appliqué avec succès, pendant tout le temps de la suppuration de la petite-vérole, de l'Ail cuit sous la cendre, & mis à la plante des pieds. On renouvelle tous les jours ce remède. Il soutient le gonflement du visage, fortifie sans échauffer, & facilite la suppuration. Il faut l'appliquer le quatre de l'éruption, jusqu'au dix seulement.

Le suc d'Ail mêlé avec l'huile de noix, est excellent pour la brûlure. L'Ail & la joubarbe pilés ensemble en consistance de moëlle ou pulpe, ap-

pliqués sur les parties affligées de la goutte, ont souvent réussi pour en calmer la douleur.

Les racines d'Ail, pilées dans un mortier, & réduites en onguent avec de l'huile d'olive versée peu à peu dessus, sont un puissant résolutif pour les humeurs froides, & pour faire tomber les cors des pieds : la puanteur de cet onguent l'a fait nommer *Moutarde du diable*. Quelques-uns s'en servent pour adoucir le cancer. Les paysans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le suc de l'Ail, mêlé avec du miel & du beurre non salé, guérit la teigne & la gale la plus opiniâtre : ce suc, mêlé avec du salpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'électuaire de *Allio*, estimé pour les maladies contagieuses.

La Rocambole est plus douce & plus en usage dans les alimens. L'espèce suivante est célèbre, & se substitue, quand elle est récente, au spicarnard : mais elle n'en a pas, à beaucoup près, la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium alpinum* I. B. tom. ij. p. 566. *Vittoralis longa* Clus. Hist. 189.

2. FRAXINELLE ou Dictame blanc, Diptam.

Dictamnus albus vulgo, seu *Fraxinella*, C. B. 222 ; I. B. tom. iij. pag. 494. *Fraxinella* Clus. Hist. 99 ; Dod. 348. *Polemonium* Tab. ic. tom. ij. pag. 96.

On nous apporte la racine de cette plante du Languedoc & de la Provence, toute sèche & mondée. Elle passe pour cordiale & alexitére ; elle pousse les sueurs, les urines, & même les ordinaires ; elle fait aussi mourir les vers. L'expérience d'un herboriste de Sermaise près de Noyon, nommé Poulet, confirme ces vertus. Il fit jeter un ver de cinq à six pieds de long à un paysan qui souffroit des douleurs d'entrailles excessives, avec une faim canine, & cela en lui faisant user d'un sirop

fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même herboriste fit vider deux crapauds à un autre paysan, dont l'un étoit déjà corrompu & assez gros, & l'autre vivant & de la grosseur d'une noix; il les jeta par la bouche, avec deux écuellées de sang : ce malade fut guéri en même temps des syncopes & des foiblesses dont il avoit été affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une tisane faite avec la racine de Fraxinelle, & avoir été purgé ensuite avec un émétique. Les fleurs & les feuilles de cette plante, prises comme le thé, soulagent les personnes sujettes aux vapeurs : on l'emploie en poudre à une dragme, ou en infusion dans six onces de vin blanc jusqu'à demi-once : quelques-uns l'estiment pour l'épilepsie, & pour les maladies du cerveau. La racine de Diptame entre dans plusieurs compositions cordiales, entre autres dans l'orviétan, dans l'opiat de Salomon, & dans quelques autres antidotes. L'eau distillée de toute la plante est cosmétique.

Zwelfer & Charas ont raison de substituer la Fraxinelle aux orobes pour les trochisques de scille, qui entrent dans la thériaque.

3. CARLINE, Caméléon blanc, ou Chardonnerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38. *Carlina caulifera vel acaulos* L. B. tom. iij. pag. 64. *Chamaleum album* Math. Lugd. 1453. *Carduus Xerantemos, flore albo ampliore acaulis*, Mor. Oxon. *Carlina altera* Dod. 727. *Cardopatum, Spina Arabica, Ixine quorundam*.

La racine de cette plante est en usage; on la croit propre pour les maladies contagieuses, pour la peste, la petite-vérole, &c. Elle est sudorifique, cordiale, apéritive, hystérique, & tue les vers. On l'emploie comme la précédente, à un gros en substance, & en infusion au double : on peut aussi s'en servir en tisane, en faisant bouillir une once dans

quatre livres d'eau commune, réduites aux deux tiers. Elle est utile dans l'hydropisie naissante, dans l'asthme, & dans toutes sortes de fièvres. On mange les têtes de Carline en ragoût, de même que celles d'artichauts.

La Carline entre dans l'orviétan & dans quelques autres antidotes.

4. DOMPTE-VENIN.

Asclepias albo flore C. B. 30. *Asclepias sive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus*, I. B. tom. ij. pag. 139. *Vincetoxicum* Dod. 407. *Hirundinaria* Trag. 180. *Hirundinaria flore albo* Park. *Cission*, *Cissophyllon*, *Hederalis* Ruel. 728.

La racine du Domppte-venin est alexitére, sudorifique, apéritive & hystérique; les feuilles sont résolutives. On fait bouillir cette racine dans le vin, demi-livre dans une chopine, qu'on réduit au tiers : cette décoction fait suer, & soulage les hydropiques, au rapport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune, est préférable à la scorsonère dans les fièvres malignes. On prépare l'extrait des racines & des feuilles de cette plante, qu'on donne à un gros pour les mêmes maladies. Pour les tumeurs des mamelles, le cataplasme de l'herbe amortie, & mise dessus, est très-utile. La racine en poudre est détersive, & nettoie les ulcères, comme celle de l'aristoloche : quelques-uns la substituent à la racine de l'espèce appelée *aristolochia tenuis*, à laquelle elle ressemble par sa figure & par son odeur.

5. ANTHORA.

Aconitum saluiferum seu Anthora C. B. 184. *Antiithara flore luteo Aconiti*, I. B. tom. iij. pag. 660. *Anthora Zedoaria*, *Aconitum saluiferum*, Tab. ic. 112. *Napellus Moysis* Avic.

La racine de cette plante passe pour être le contre-poison de l'aconit, & un remède propre pour guérir les morsures des bêtes venimeuses, & les blessures empoisonnées; on la fait prendre en pou-

dre dans le vin blanc, à un gros. Elle entre dans quelques compositions alexitères.

6. DORONIC.

1. *Doronicum radice scorpii* C. B. 184. *Doronicum Romanum*, *Aconitum Pardalianches antiquorum*, Dod. 437; Lugd. 1737. *Doronicum majus Officinarum* Ger. *Doronicum latifolium* Clus. Hist. XVI.

Cette plante est de peu d'usage dans la pharmacie ; il n'est pas même trop sûr de s'en servir intérieurement, car la plupart des auteurs conviennent que les chasseurs s'en servent pour tuer les loups. Les chiens & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point sans danger : cependant Gesner a osé en faire l'expérience sur lui-même ; & on peut, après le témoignage de ce philosophe, en user hardiment : il s'en servoit avec succès dans l'épilepsie & le vertige, la mêlant avec le gui, la gentiane & l'*astrantia*. Quelques-uns, après Matthiole, la croient propre aux morsures du scorpion, à cause de la figure de sa racine ; elle entre même dans la composition de quelques remèdes alexitères ; & M. Ray, dans son Histoire, assure que les gens de la campagne s'en servent pour les vertiges.

On prétend que les danseurs de corde mangent souvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, & se garantir du vertige. La racine de cette plante est employée dans la poudre de l'électuaire *diambra* de Mésué, dans celle *diamargariti frigidi*, dans celle *diamoschi dulcis* de Mésué, dans l'électuaire *de gemmis* du même, dans le *philonium persicum*, & dans la poudre de l'électuaire *lætificans* de Rhafis.

L'espèce suivante s'emploie indifféremment au lieu de la première.

2. *Doronicum radice dulci* C. B. 184. *Doronicum folio subrotundo serrato* L. B. tom. iij. pag. 17. *Doronicum* 111. *Ausciacum* 15. Clus. Hist. XVII.

7. GRAINE D'ECARLATE, Kermès.

Chermes, *Kermes*, *Coccum infestorium*, *Coccus Baphica*, *Granum tinctorium*, *Scarlatum* Officin.

Cette drogue est une sorte de tubercule ou petite coque rouge & luisante, de la grosseur d'un grain de genièvre : elle se trouve sur les feuilles de l'espèce suivante de chêne vert.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. 425. *Ilex coccigera* I. B. tom. j. pag. 106. *Coccus infestoria* Lob. ic. 153. *Granum & Coccus Baphica* Anguil. *Kermes seu Chermes* Officin.

On a cru long-temps que cette graine étoit une baie ou une espèce de fruit ; mais on a découvert que c'étoit un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre : son origine vient de la piquure des insectes, à l'occasion de laquelle le suc nourricier de l'arbre étant extravasé s'épaissit, & forme de petites vessies par le gonflement & la dilatation de l'écorce déliée des feuilles ; ces vessies deviennent, par la suite, dures, rondes, & semblables à des fruits : l'insecte déposant assez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce suc, il s'en trouve d'enveloppés dans cette liqueur, & enfermés dans la vessie qui leur sert de matrice, dans laquelle, après être éclos, ils consomment la substance qui s'y étoit amassée ; de sorte qu'il ne reste qu'une eau vide & légère. Ces arbres sont communs dans le Languedoc & la Provence ; on a soin de ramasser le Kermès sitôt qu'il est mûr & d'un beau rouge ; on l'arrose de vinaigre avant de le laisser sécher : on fait mourir, par ce moyen, les vers, & on conserve ainsi le suc de ces tubercules.

La Graine d'Ecarlate est également utile à la médecine & aux teintures : on prépare dans le pays un sirop avec son suc exprimé & reposé, & partie égale de sucre : ce sirop a donné le nom à la confection d'alkermès, qu'on ordonne avec succès dans les syncopes, les palpitations de cœur, & les dé-

faillances; la dose est d'une once, & d'un gros pour la confection. Les grains ou le sirop, conviennent assez bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes grosses, lorsqu'il leur est arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Kermès s'emploie aussi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin rosé; il est astringent, & retient cette vertu de l'arbre sur lequel il a pris naissance: on le donne dans les foiblesses d'estomac & les vomissemens. Le sirop & la confection d'alkermès font encore mieux que la poudre. On substitue la cochenille, & avec raison; elle est supérieure en vertus.

8. ŒILLET.

1. *Caryophyllus altilis major* C. B. 207. *Betonica coronaria*, five *Caryophyllus major flore vario*, I. B. tom. iij. pag. 327. *Caryophyllus multiplex* Lob. ic. 441. *Caryophillea* Trag. 574. *Herba tunica* quibusdam. *Cantabrica* Turn. *Viola Flammea* Scalig.

2. *Caryophyllus pleno flore minor* C. B. 208. *Hortorum Caryophyllus multiplex*, minor, rubrostriatus, versicolor, peramannus, Lob. ic. 442.

Les fleurs de cette plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des fleuristes, elles sont encore très-utiles à la médecine. Entre le grand nombre d'espèces d'Œillets qu'on élève dans les jardins, on choisit les Œillets les plus simples; & entre ceux-ci, les plus rouges & les plus odorans: on en fait un sirop & une conserve qu'on ordonne sous le nom de *tunica*, depuis demi-once jusqu'à une once & demie. La décoction de ces fleurs est un excellent cordial: Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remède, lesquelles étoient affligées de fièvres très-malignes; cette décoction les faisoit suer ou uriner, selon les divers efforts de la nature; elle leur fortifioit le cœur,

& calmoit leur soif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le sirop d'Æillet est employé, lors même que la fièvre est violente : on le délaye alors dans l'eau distillée d'alléluia, sans y ajouter de thériaque ni d'autre remède volatil ou sudorifique. Il y en a qui font infuser les fleurs d'Æillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du sucre pour en faire un ratafia, qu'ils estiment comme un excellent remède pour les indigestions & pour les vents.

9. ALLÉLUIA, Pain à Coucou.

Trifolium acetosum vulgare C. B. 330. *Oxys five Trifolium acidum flore albo* L. B. tom. ii. p. 387. *Oxys flore albo* Inst. 88. *Trifolium acetosum* Dod. 578. *Acetosella*, *Lujula*, *Oxytriphillon*, *Alleluia* Officin. *Panis Cuculi* Brunf.

On emploie toute la plante, par poignées, dans les tisanes & dans les infusions propres à modérer la trop violente agitation du sang : on la préfère à l'oseille pour les bouillons des malades, dans les fièvres malignes & ardentes, dans lesquelles le cerveau est menacé d'inflammation, & attaqué par les délires : elle est propre lorsque la langue est noire & sèche, & que les saignemens de nez fréquens marquent la dissolution du sang par un âcre volatil trop exalté ; alors les acides végétaux, tels que cette plante, le citron, l'orange, les suc de grenade, d'épine-vinette, &c. sont d'une grande utilité, aussi bien que les alkalis fixes & absorbans, comme les coraux, les yeux d'écrevisses, &c. L'Alléluia, ou son eau distillée, est employée avec succès dans ces circonstances ; elle apaise la soif excessive des malades, & tempère les ardeurs de la fièvre : on l'ordonne en julep depuis quatre jusqu'à six onces, avec une once de sirop de limon ; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuser dans un bouillon de veau. Toute la plante, macérée dans de l'eau tiède, lui communique une saveur agréable, si l'on y ajoute un peu de sucre. On en fait

un sirop & une conserve très-utiles dans les mêmes maladies. Cette plante est aussi apéritive & hépatique ; on s'en sert avec succès dans les maladies du foie & des reins , lorsque ces viscères sont menacés d'inflammation , & qu'il commence à se former quelque obstruction dans leurs glandes.

Willis estime cette plante dans l'espèce de scorbut où les sels sont trop âcres , & le soufre du sang trop exalté. Simon Pauli en conseille l'usage pour les ulcères de la bouche , qu'on appelle aphthes. Le suc de la plante , les feuilles mâchées , ou l'eau distillée , sont également bons.

Pilez l'Alléluia , & l'appliquez sur les loupes , & réitérez-le deux fois par jour , jusqu'à ce qu'elles soient percées , ou même fondues. Ce remède m'a été certifié expérimenté par des gens dignes de foi.

L'Alléluia entre dans l'onguent *martiatum*.

10. CITRON, LIMON.

1. *Malus Medica* C. B. 435. *Citream vulgare* Ferr. Hesp. *Medica Malus*, sive *Cidromela* Adv. Lob. ic. 143. *Cadrus* Theoph. Diosc. [CITRON.]

2. *Malus Limonia acida* C. B. 436 ; Officin. Park. 1. B. tom. j. pag. 96. *Limon vulgare* Ferr. Hesp. *Limones* Lob. ic. 143. [LIMON.]

Les fruits de ces arbres & leurs semences sont en usage dans la pharmacie : on confit leur écorce , qui passe pour cordiale & stomachique ; car elle fortifie le cœur , elle aide à la digestion , elle rend l'haleine agréable , & ranime le mouvement du sang & des esprits : l'écorce de Citron , sèche & en poudre , entre dans plusieurs compositions alexitères ; elle est très-propre à corriger le mauvais goût , l'odeur désagréable & l'âcreté des infusions purgatives , lorsqu'on la fait infuser à froid avec le séné & les autres ingrédients ; mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes , & exprimée dans

de

de la liqueur : on y ajoute aussi le reste du fruit coupé par rouelles. Le Citron rend les tisanes laxatives plus supportables , à cause de son agréable acidité.

Le suc de Citron ou de Limon , particulièrement de ceux qui ne sont pas doux , rafraîchit en modérant la violente fermentation du sang , & convient dans les fièvres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le sucre ; c'est une boisson agréable , qui désaltère , fait uriner , & tempère l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose , à cause de sa froideur : une pinte ou deux au plus , suffisent dans la journée : dans les pays chauds & dans l'été , son excès est moins dangereux ; cette boisson est aussi utile qu'elle est agréable.

Une once de suc de Limon , trois onces d'eau-rose & le blanc d'un œuf , mêlés ensemble , font une potion excellente pour la gonorrhée , si l'on en prend tous les quatre jours , suivant le témoignage de Sylvaticus.

Le jus de Citron avec le beurre frais , le faisant fondre à un feu doux , fait une pommade excellente pour les dartres.

Le jus de Citron arrête le vomissement , ainsi que je l'ai souvent éprouvé. Trois cuillerées d'huile vierge , avec le jus d'un Citron , est un bon remède dans la suppression d'urine.

On fait un sirop avec le suc du Limon aigre , dont l'usage est très-familier dans la médecine : on l'ordonne à une once , battu dans un demi-setier d'eau : il entre aussi dans les potions cordiales , & dans les juleps tempérés & rafraîchissans. Une once de ce sirop , avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de pariétaire , est un excellent remède pour la rétention d'urine & la néphrétique ; deux ou trois gouttes d'huile des zestes de

Citron, appelée *neroli*, mêlées dans les juleps apéritifs, en augmentent l'agrément & la vertu. La semence de Citron est stomachique, & propre à tuer les vers : elle entre dans l'opiat de Salomon, l'antidote de Mathiolo & celui de Cortesius. L'écorce de Citron confite, & celle qui est sèche, entre aussi dans l'opiat de Salomon. La limonade est astringente, & bonne au dévoiement, qu'elle suspend sans danger.

II. ORANGE.

1. *Malus Arantia major* C. B. 436. *Arantia Malus* I. B. tom. j. pag. 97. *Aurantium acri medullâ vulgare* Ferr. Hesp. 377. [BIGARADE.]

2. *Aurantium dulci medullâ vulgare* Ferr. Hesp. 377. *Malus Aurantia* Dod. 792. *Arangius sive Citrius arbor* Cord. [ORANGE DOUCE.]

Les Oranges douces & les Bigarades sont en usage dans la médecine & dans les alimens ; leurs fleurs fournissent, par la distillation, une eau qu'on appelle eau de Naphe, laquelle est fort estimée pour son odeur & pour ses vertus : elle réjouit le cœur & l'estomac, elle ranime le sang & les esprits, elle tue les vers, elle aide à la digestion, elle abat les vapeurs des femmes ; ainsi elle est cordiale, hystérique, céphalique & vermifuge : on en fait prendre une ou deux cuillerées, ou pure, ou dans un verre d'eau. On l'emploie aussi dans les potions & dans les juleps à une once ; elle est utile dans les syncopes, fièvres malignes, dans la peste, & pour faciliter la transpiration. On fait aussi une conserve avec ses fleurs, qu'on emploie dans quelques opiat stomachiques, à demi-once. Les feuilles de l'Oranger ont à peu près la même vertu.

Un verre de vin d'Espagne avec un gros de poudre d'écorce d'Orange aigre rapée, est bon pour la colique venteuse, ou celle d'estomac. Prenez une Bigarade, coupez-la de travers, saupoudrez-la de

safran en poudre ; liez ensuite les deux moitiés, & faites-les cuire sous la cendre : mettez cette Orange infuser pendant la nuit dans un demi-setier de vin blanc, passez-le, & pressez l'Orange, & le faites prendre deux jours de suite à une personne dont les règles sont supprimées : ce remède les rétablit ordinairement.

Une dragme d'écorce d'Orange sèche, mise en poudre, prise dans quelque liqueur convenable, apaise les tranchées des accouchées.

Le remède suivant est très-utile pour les vers des enfans. Prenez une Orange & l'ouvrez par-dessus, puis la creusez pour y mettre deux ou trois gros de bonne thériaque ; recouvrez-la, & la mettez sur les cendres chaudes : quand elle y aura été assez de temps pour être entièrement cuite, ouvrez l'Orange par le milieu, & l'appliquez chaudement sur le nombril avec un linge par-dessus.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité ; comme on fait les noix, les amandes, & quelques autres fruits ; on prépare de même leur écorce entière, ou coupée superficiellement par zestes ; ces parties ont la même propriété que l'écorce & les zestes de citron. L'écorce d'Orange sèche en poudre & sa semence, s'emploient aussi de même, & entrent dans les mêmes compositions alexitérés. On fait, avec le suc de la Bigarade, l'eau & le sucre, une liqueur appelée orangeat ou orangeade, qu'on permet aux fébricitans, & qui fait le même effet que la limonade ; ce jus, à une once, mêlé dans un bouillon ou dans un verre de vin blanc, pousse les ordinaires & les urines. Tout le monde sait que la Bigarade & son écorce sèche sont des assaisonnemens de la cuisine.

12. RAISIN DE RENARD

Solanum quadrifolium bacciferum C.

I. B. tom ij. pag. 613 ; Dod. 444

57. *Herba Paris*

sa, *Wa vulpina*

Q ij

Germanorum. *Solanum tetraphyllum* Adv. Lob. ic. 267. *Aconitum salutarium* Tab. ic. 112. *Aconitum Pardalianches monococon* Cord.

La racine & les fruits de cette plante sont en usage, & même les feuilles; elle passe pour alexitère, céphalique, résolutive & anodine. On fait sécher toute la plante, on la met en poudre, & on en donne une demi-cuillerée, c'est environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques auteurs assurent que ce remède soulage les maniaques, & guérit la colique. On fait, avec l'herbe & les baies macérées dans le vinaigre, séchées & mises en poudre, un antidote qui n'est pas à mépriser; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus assure que cette plante, pilée & appliquée en cataplasme, adoucit l'inflammation, & résout la tumeur des bourses; elle est aussi souveraine pour les panaris, & son eau distillée guérit l'inflammation des yeux.

Ettmuller & Hoffmann assurent que la poudre des baies de cette plante, à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros, prise dans l'eau de tilleul ou quelque autre eau céphalique, est très-bonne dans l'épilepsie.

Camérarius conseille l'application de toute la plante pilée sur les bubons & charbons pestilentiels: il se servoit aussi de ses fruits, pour calmer la douleur des hémorrhoides & des crêtes du fondement.

13. SATYRION.

1. *Orchis*, *Morio mas foliis maculatis* C. B. 81. *Orchis major tota purpurea*, *maculoso folio*, L. B. tom. ij. p. 763. *Testiculus morionis mas* Dod. 236. *Cynosorchis*, *Morio mas* Tab. ic. 66.

2. *Cynosorchis militaris major* C. B. 81. *Orchis militaris major* Inst. 432. *Orchis strateumatica major* L. B. tom. ij. p. 758. *Orchis latifolia altera* Clus. Hist. 267.

Entre un grand nombre d'espèces de cette plante, qui sont communes dans les prés & dans les

bois humides, on choisit ordinairement les précédentes, ou celles qui ont les racines les plus charnues : on en fait une conserve estimée pour augmenter la semence & pour fortifier les parties de la génération : on les fait aussi sécher, & on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin. Cette plante est une de celles dont on a conjecturé les propriétés sur la figure extérieure de leurs parties ; & parce que la racine de cette plante ressemble aux testicules, on a jugé qu'elle pourroit être utile à la génération. Elle a donné le nom à l'électuaire de *Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées ; mais les ingrédients âcres, comme la semence de roquette, le poivre, le gingembre, les aromates spiritueux & volatils, comme les huiles de canelle & de girofle, le musc, l'ambre gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la plante dont il s'agit.

Le salep ou salop est une racine qui, mise en poudre, est très-nourrissante à la dose d'une cuillerée dans demi-setier d'eau bouillante avec un peu de sucre, ou dans du lait. Ce n'est autre chose que la racine d'*Orchis*. On doit la regarder comme béchique, adoucissante & incrassante.

14. GALÉGA.

Galega vulgaris floribus cœruleis C. B. 352. *Galega* I. B. tom. ij. pag. 342. *Ruta capraria*, *Fœnum Græcum silvestre*, Tab. ic. *Caprago* Cæsalp. 249.

Cette plante passe pour un antidote excellent, propre dans la peste, les fièvres malignes, & pour pousser les sueurs ; on l'estime aussi pour les maladies du cerveau, entre autres pour l'épilepsie. La manière de s'en servir est de la cueillir en fleur, de la broyer dans un mortier, & la laisser ensuite en digestion dans suffisante quantité de vin blanc,

pendant cinq ou six jours : on la distille après au bain de sable, & on en tire une eau, dont la dose est depuis une once jusqu'à quatre ; on peut aussi employer la plante en décoction & en tisane. Camérarius loue le suc de cette plante & sa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite-vérole & l'épilepsie des enfans. On mange ses feuilles en salade en Italie.

M. Boyle élève le Galega au-dessus de toutes les plantes pour chasser le mauvais air. Quelques-uns l'appellent *ruta capraria*, parce qu'elle en a la vertu, sans en avoir la mauvaise odeur.

15. AGRIPAUME.

Cardiaca I. B. tom. iij. pag. 320 ; Dod. 94. *Marrubium Cardiaca dictum forte*, 1. Theoph. C. B. 230. *Lycopsis*, *Branca lupina*, Ang. *Cardiaca vel Lycopus* Fuchs.

Le nom qu'on a donné à cette plante indique sa vertu cordiale ; & quelques auteurs assurent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur & la cardialgie des enfans ; elle est aussi apéritive, & pousse les mois & les urines ; elle tue les vers : ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique, & même hépatique. On l'emploie en tisane ou en décoction par poignées.

16. THLASPI OU TARASPIC.

1. *Thlaspi vaccariæ incano folio majus* C. B. 106. *Thlaspi vulgatus* I. B. tom. ij. pag. 921. *Thlaspi alterum* Dod. 712.

2. *Thlaspi arvense siliquis latis* C. B. 105. *Thlaspi cum siliquis latis* I. B. tom. ij. pag. 923. *Thlaspi latius* Dod. 712. *Thlaspi latifolium* Fuchs.

Cette plante n'est pas d'un grand usage ; il est bon cependant de la connoître, parce qu'elle est très-commune, & que les auteurs de la thériaque emploient la semence de l'une ou de l'autre espèce dans cette composition si fameuse ; c'est pour cela que je l'ai rangée dans cette classe. Schroder assure qu'elle est propre à pousser les ordinaires, &

à faire vider les abcès internes. Sa semence est âcre & piquante au goût; étant mâchée, elle fait cracher; ainsi elle peut passer pour être salivante. L'espèce de *Thlaspi* suivante est plus curieuse qu'utile en médecine.

Thlaspi Rosa de Jericho dictum, Mor. Oxon. *Rosa Hiericuntea vulgò dicta*, C. B. 484; Lob. ic. tom. ij. pag. 203. [ROSE DE JÉRICHO.]

PLANTES ÉTRANGÈRES.

17. AMOME.

Amomum racemosum C. B. 413. *Amomum quod verum credimus*, Raii Hist. 1697. *Amomum novum*, *Cardamomi vulgaris facie*, sive *Indicus Racemus*, L. B. tom. ij. pag. 195. *Elettari* 1. Hort. Mal.

L'Amome en grappe est un fruit qui vient des grandes Indes. Les auteurs sont fort partagés sur la plante qui porte le véritable Amome que les anciens demandent dans la composition de la thériaque. Je n'entre point ici dans une question qui nous mèneroit trop loin, on peut consulter M. Ray ou Jean Bauhin; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe : c'est une espèce de grappe longue de deux pouces environ, fort serrée, composée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extrémité; chaque fruit est une espèce de gouffe triangulaire, dont les angles sont arrondis; & terminés vers le sommet par un bouton; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences serrées les unes contre les autres, d'un rouge brun & foncé, d'une odeur & d'une saveur qui approche de celle du camphre. Ces semences sont fort âcres & aromatiques, elles sont assez semblables à celles de la maniguette; ce qui fait que plusieurs les confondent & les substituent l'une à l'autre; l'inconvénient n'est pas grand, car elles ont à peu près la même vertu.

L'Amome passe pour contre-poison, & un cordial capable de ranimer un sang trop ralenti, & de réparer les esprits dissipés : la dose est une dragme en poudre, infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la thériaque d'Andromaque le père, dans celle qui est réformée, & dans la bénédicte laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits; 1°. à la graine de girofle; 2°. au poivre de la Jamaïque (*Voyez* ci-après); 3°. à une plante umbellifère dont la semence est carminative (*Voyez* la classe des plantes Carminatives); 4°. enfin, au fruit d'une espèce de morelle appelée *solanum fruticosum bacciferum* C. B. 166. *Amomum* Plinii officin. Lob. ic. 365. *Pseudocapsicum* Dod. 718. (Amome de Pline.)

18. CARDAMOME, Maniguette ou Graine de Paradis.

Les auteurs ne conviennent pas sur le nombre des espèces de Cardamome. Bontius, dans ses observations sur Garcie Dujardin, en décrit deux, savoir, la petite & la grande, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les droguistes, la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pomet, dans son Histoire des Drogues, en reconnoît quatre espèces, savoir, la plus grande Cardamome, qu'il croit être la maniguette, & les trois autres espèces dont je viens de parler. Enfin, Schroder, après Gaspard Bauhin, Taberna Montanus & quelques autres, en distinguent cinq espèces différentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette & la petite Cardamome qui soient en usage, les autres étant très-rares & peu connues, je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq espèces par leurs noms le mieux distingués.

1. *Cardamomum maximum* Amm. pag. 100. *Cardamomi*

genus maximum, Grana Paradisi Offic. C. B. 413. *Mellegetta* seu *Cardamomum piperatum* Cord. Mallaguetta Garz. *Cardamomum* 1. Cam. epit. 11. *Cardamomum alterum* Cæsalp. 590. *Cardamomum Arabum majus* Tab. ic. 915. [MANIGUETTE, ou GRAINE DE PARADIS.]

2. *Cardamomum majus* Officin. C. B. 413; Tab. ic. 915. *Cardamomum majus* Bontii 127. *Saccolaa Arabum*, aut *Sacoule* Avic. *Elachi* Mauritanis. *Cardamomum majus vulgare* Clus. Exot. 187. *Cardamomum* 2. Cam. epit. 11.

3. *Cardamomum medium* C. B. 414; Adv. Lob. ic. tom. ij. pag. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum mediocre* Cord.

4. *Cardamomum minus* Bontii 126; Math. Adv. Lob. ic. tom. ij. pag. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum simpliciter in Officinis dictum*, C. B. 414. *Helbane* Arab. *Cardamomum minus vulgare* Clus. Exot. 187. *Cardamome cum filiquis sive thecis longis & brevibus*, L. B. tom. ij. pag. 205. [CARDAMOME ORDINAIRE.]

5. *Cardamomum minimum*. C. B. 414; Lob. ic. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum* 4. Cam. epit. 11.

Les Cardamomes naissent dans les Indes orientales, & sont apportées en Europe par l'Egypte à Marseille, ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguetta est ainsi appelée, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une ville d'Afrique appelée *Melega*; elle est assez commune en France, & sert souvent à falsifier le poivre à cause de son âcreté. La petite Cardamome, qu'on emploie ordinairement comme la meilleure & la plus recherchée, doit avoir une odeur de camphre & une saveur âcre & amère. Les Cardamomes raniment le sang & les esprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'apoplexie & la paralysie, corrigent les indigestions de l'estomac, dissipent les vents, & poussent les ordinaires; ainsi elles ne sont pas seulement alexitères & cordiales, elles sont aussi stomachiques, céphaliques & hystériques. Leur dose, en substance & en poudre, est depuis quinze jusqu'à trente grains, & en infusion dans six ou huit onces de vin blanc, depuis demi-once jusqu'à six dragmes. Leur huile distillée se donne à deux ou

trois gouttes. Les femmes de Pondichery & des villes circonvoisines, sont dans l'usage de mâcher de la petite Cardamome; elles n'en ont cependant pas besoin; ce masticatorie échauffe trop : elles prétendent qu'il leur tient la bouche fraîche : le remède seroit bon, si on n'en abusoit pas; il en est de même du café, du tabac, &c.

La petite Cardamome est employée dans le vinaigre thériacal, dans les tablettes courageuses, dans la poudre aromatique de roses, dans celle qui est appelée *diarrhodon*, dans le mithridat, dans l'électuaire de *satyrio*, & dans la bénédicte laxative.

19. CUBÈBES, Poivre à queue.

Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesum Math. C. B. 412. *Cubebæ* L. B. tom. ij. pag. 190. *Arbor baccifera Brasiliensis, fructu Piper respiciente*, Raii Hist. 1563. *An Pindaiba* Pis. 144. *Arbor Bismagarica Myrti amplioribus foliis, per siccitatem nigris, Cubebæ sapor*, Pluk.

Les Cubèbes sont de petits fruits assez semblables au poivre noir, qu'on nous apporte des Indes orientales, entre autres de l'île de Java; quelques droguistes les appellent Poivre à queue, ou Poivre musqué, soit à cause de leur figure, soit par rapport à leur saveur âcre & aromatique, mais plus douce & plus agréable que celle du poivre; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine. Leur vertu est de prévenir l'apoplexie & la paralysie, les vertiges & les étourdissemens. Les Cubèbes fortifient le cœur & l'estomac, ils aident à la digestion, & résistent à la malignité des humeurs; ils font aussi cracher, & dégagent le cerveau : ainsi ils ne sont pas seulement alexitères & céphaliques, ils sont encore stomachiques & salivans. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze; & en infusion, depuis une dragme jus-

qu'à une & demie. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubèbes ont donné le nom à l'électuaire *diacubebes*; ils entrent dans le vinaigre thériacal, & quelques autres compositions alexitères. Quelques-uns leur substituent la plante suivante.

20. POIVRE DE LA JAMAÏQUE ou Graine de Girofle, Poivre de Thévet ou petit Girofle rond, Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaicense nostratibus*, Raii Hist. 1507. *An Cocculi Indici aromatici ejusdem*, Mus. Reg. soc. 1218. *Pimenta Officin.* Dal. 421. *Myrtus arborea foliis laurinis aromatica*, Trans. Phil. n. 292. fig. Cat. Jamaic. pag. 161. *Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari*, Pluk. Phit. Tab. 155. [POIVRE DE LA JAMAÏQUE.]

2. *Amomum quorundam odore Caryophylli*, I. B. tom. ij. p. 144. *Caryophyllus aromaticus fructu rotundo, Caryophyllon Plinii*, C. B. 411. *Amomum quorundam* Clus. Exot. 17. *Xocoxochilt, seu Piper Tavasci*, Hern. 30. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Occidentalis, foliis & fructu rotundis, dipyrenis seminibus ferme orbiculatis planis*, Pluk. id. [POIVRE DE THÉVET.]

Ces deux sortes de fruits sont confondus par quelques auteurs; M. Lémery, après Pomet, croit que le Poivre de la Jamaïque est le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, & le vulgaire mal-à-propos graine de Girofle. Cette drogue n'est connue en Europe que du commencement du dernier siècle : les Anglois s'en servent assez familièrement dans leurs sauces; elle leur tient lieu de muscade, de canelle & de girofle, cet aromate rassemblant en lui seul les saveurs de tous les trois : les sauvages de l'Amérique l'emploient dans leur chocolat, sous le nom de malaguette.

Le Poivre de Thévet est assez semblable au précédent; les Anglois l'ont aussi appelé Amome, & d'autres Girofle rond, à cause de sa saveur & de sa

figure : il est beaucoup plus rare & moins en usage que le Poivre de la Jamaïque. M. Ray semble distinguer ces deux espèces sous des noms différens, & reconnoît ensuite que ces noms ne conviennent qu'au seul Poivre de la Jamaïque : cependant Samuel Dalé, qui suit la méthode de M. Ray, a rapporté les synonymes différens de ce botaniste à la canelle giroflée des droguistes, dont nous parlerons ci-après dans la classe des Céphaliques; & il a fait une espèce différente du Poivre de la Jamaïque, sans parler du Poivre de Thévet. Je n'entrerai point ici dans l'examen & dans la critique de ces auteurs; il me suffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont mieux distingués, & de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le cœur & l'estomac, il dissipe les vents, pousse les urines & les mois, soulage la colique & la passion iliaque; en un mot, il ranime le sang & les esprits, & emporte les obstructions : ainsi il est cordial, céphalique, apéritif, hystérique, stomachique & carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celles du Girofle ordinaire; quelques-uns le substituent au fruit du bois de baume appelé *carpobalsamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque qui est plus commun. La dose & la manière de se servir de l'un & de l'autre est la même que celle des cubèbes; ainsi il est inutile de la répéter. Ils peuvent aussi être employés dans les mêmes compositions.

21. BOIS DE BAUME.

Xylobalsamum Officin. C. B. 401; I. B. tom. j. pag. 298; Alpin. *Lignum Balsami ex Arabia Felici* Linf.

On nous apporte de l'Egypte à Marseille les branches & les petits rameaux de cet arbrisseau, dépouillées de leurs feuilles & de leurs fruits; elles

reſſembloit à de petits fagots de verges ſèches remplies de nœuds, dont l'écorce eſt brune & rougeâtre, & l'intérieur aſſez blanc. Elles n'ont preſque aucune odeur de baume, laquelle ſe diſſipe en peu de temps; car, comme l'aſſure Proſper Alpin, on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur ni ſaveur manifeſtes quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'eſt pas d'un grand uſage dans la médecine, excepté dans la thériaque où il eſt employé, parce qu'il entre dans la compoſition des trochiſques de *Hedicroi*.

22. FRUIT OU GRAINE DE BAUME.

Carpobalsamum nigrum Officin. C. B. 400; I. B. tom. j. pag. 298. *Balsami veri fructus* Alp.

Le fruit de Baume eſt une graine de la groſſeur & de la figure des cubèbes, qu'on lui ſubſtitue à cauſe de ſa rareté : on l'emploie dans quelques compoſitions cordiales & alexitères,

23. ANACARDE.

1. *Anacardium* C. B. 511; I. B. tom. j. pag. 335. *Æpata* Hort. Malab. *Baladar* Arabibus. *Faba Malaccana* Luſitanis. *An arbor Indica fructu conoide, cortice pulvinato, nucleum unicum nullo officulo teſtum claudente*, Raii Hiſt. 1566.

Ce fruit vient des Indes orientales; il eſt très-rare en Europe, & celui qu'on y débite n'eſt pas le véritable, au rapport de Samuel Dalé, mais une autre eſpèce qui vient dans le Bréſil & à Malabar : en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale* Jonſt. *Anacardium Occidentale* Cajous dictum, officulo reni leporis figura, Hort. Lugd. Bat. 36. *Anacardii alia ſpecies* C. B. 522. *Cajous* I. B. tom. j. p. 336. *Kapa Mava* Hort. Malab. *Arbor Acaju*, vulgè *Caju*, Pil. Mant. 193. *Acaiaiba* Marc. 94. *Pomifera ſeu potius Pruniſera Indica, nuce reniformi ſummo pomo innascente, Cajous dicta*, Raii Hiſt. 1649.

La figure des Anacardes leur a fait donner ce nom; & quelques auteurs les mettent au rang des

drogues alexitères, parce qu'Avicenne, & après lui Mésué, se sont avisés de faire une confection cordiale & céphalique, qu'ils ont appelée Anacardine, dans laquelle les Anacardes entrent en assez petite dose. Cette confection n'est plus en usage, parce qu'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

24. CONTRAYERVA.

Draxena & Contrayerva Offic. *Draxena radix* I. B. tom. ij, pag. 740. *Contrayerva Hispanorum sive Draxena radix*, Clus. Exot. 83. *Cyperus longus, odoratus & inodorus Peruanus*, C. B. 14. *Beyardica radix* Tab. ic. 902. *Clematis Passionalis folio bifido* Mor. Oxon. *Flori passionis sive Granadilla affinis* Dalz. 257. *Coanepelli sive Contrayerva* Hern. 301.

Cette racine nous est apportée du Pérou, comme un contre-poison des plus assurés; aussi en porte-t-elle le nom spécialement. Hernandès en dit merveilles, & s'étend beaucoup sur ses propriétés; il en ordonne une demi-dragme ou une dragme, selon les forces du malade & la grandeur de la maladie; on la fait prendre dans cinq ou six onces d'eau tiède, pour procurer la sueur; on réitère ce remède jusqu'à deux ou trois fois: il n'est pas seulement capable de préserver de la peste, & de guérir les morsures de toutes sortes d'animaux venimeux; il convient aussi dans les douleurs de tête, de côté, d'estomac, dans le rhumatisme & la sciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette racine a infusé, bu tous les jours au repas, est un préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses, contre l'affection hypocondriaque, & contre les vents. Il aide à la digestion & fortifie l'estomac; en un mot, cet auteur la préfère au bézoard & à la thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de son poids de quinquina, pour la fièvre; d'autres la mêlent en dose proportionnée avec le double d'ipécacuanha, pour la dysenterie.

La racine de Contrayerva entre dans la poudre de la Comtesse de Kent, & dans quelques autres compositions cordiales.

25. VIPÉRINE, ou Serpentaire de Virginie.

Viperina seu Serpentaria Virginiana, an Pistolochia Cretica; C. B. Jonst. *Contrayerva Virginiana* quorumdam. [SENAGRUEL Lémery. Drog.]

Cette racine vient de la Virginie dans l'Amérique, où elle est estimée comme un contre-poison, particulièrement à l'égard d'un serpent appelé par les Indiens *boicininga*, ou serpent à sonnettes; elle est aussi propre pour guérir la morsure de la vipère, d'où vient son nom. Je ne fais si, transportée en ce pays, elle auroit d'aussi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie : on l'emploie au lieu & comme la racine de contrayerva. Il est vrai que dans l'Amérique il y a plusieurs plantes bonnes contre la morsure du serpent à sonnettes, mais il n'y en a point qui soit supérieure au sénéka, entièrement différent de la Vipérine.

26. SPIC-NARD.

1. *Nardus Indica, quæ Spica, Spica Nardi, & Spica Indica* Offic. C. B. 13. *Nardus Indica vulgaris* I. B. tom. ij. part. ij. p. 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum*, Breyn. Prod.

Cette racine vient des Indes orientales, par la voie d'Alexandrie; son odeur est très-pénétrante & aromatique : comme elle est rare, on lui substitue la plante suivante, qui croît dans le Tirol & dans les Alpes. Le Spic-nard est propre à fortifier le cerveau & l'estomac; il pousse aussi les urines & les mois, résiste à la pourriture, & excite la transpiration : on ne l'emploie guère seul, mais il entre dans la thériaque & dans quelques autres compositions alexitères. Sa dose en poudre est de quinze à vingt grains, & en infusion jusqu'à deux scrupules.

2. *Nardus Celtica* Diosc. C. B. 165; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 205. *Valeriana Celtica* Inst. 131. *Saliunca* quorumdam. *Nardus Celtica & Gallica* Lugd. 623.

Cette racine n'a pas, à beaucoup près, l'odeur & la vertu de la précédente, & sa dose peut être au double : elle est employée dans la thériaque de Mathiole, & dans plusieurs autres semblables compositions.

27. SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubra* C. B. 73. *Squilla* Trag. 908. *Pancratium* Dod. 991. *Scilla rufa, magna, vulgaris*, L. B. tom. ij. pag. 615. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubra*, Inst. 381. [SCILLE ROUGE.]

2. *Scilla radice alba* C. B. 73. *Scilla* Dod. 690. *Scilla magna alba* L. B. tom. ij. pag. 618. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice alba*. Inst. 381. [SCILLE BLANCHE.]

Les racines de Scille sont des oignons qui nous sont apportés d'Espagne & de Sicile, où ils croissent sur le bord de la mer ; quelques-uns prétendent qu'il en vient en Normandie, sur les côtes. On fait plusieurs préparations de Scille, savoir les trochisques, le vinaigre, & même le miel : les deux premières sont les plus en usage : les trochisques entrent dans la thériaque : le vinaigre Scillitique est estimé propre à résister au venin, & à purifier le sang ; on le donne aussi pour l'épilepsie, & pour chasser les vents ; la dose est depuis demi-once jusqu'à une ; celle des trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux : ils ont la même vertu ; on préfère pour cela la Scille blanche.

La Scille auroit pu trouver place de préférence parmi les diurétiques chauds. On sait que sa vertu principale est d'évacuer les eaux des hydropiques, d'atténuer puissamment la lymphe, de faciliter l'expectoration dans l'asthme humoral. L'oyxmel Scillitique, à la dose d'une once dans trois onces d'eau des trois noix & une once d'eau de fleur d'orange, devient la base d'une potion très-bonne dans l'asthme qui menace de dégénérer en hydropisie de poitrine. On donne trois cuillerées de cette potion

toutes

toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de sirop d'althæa.

J'ai fait préparer un vin d'Espagne Scillitique ; qui m'a réussi très-souvent dans l'anasarque & dans l'asthme opiniâtre. Il faut prendre une once des feuilles de l'oignon de Scille les plus rouges, séchées à l'ombre, bien nettes & choisies, qui ne soient ni moissies ni tachées. On fait infuser ces feuilles ainsi choisies dans une pinte de bon vin d'Espagne blanc, jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur pourpre ; ce qui est plus ou moins long, suivant la qualité du vin. Lorsqu'on est pressé, il faut les mettre au bain de sable ; au bout de six heures l'infusion est faite. Il faut filtrer la liqueur : la dose est d'une once soir & matin, suivant le tempérament, l'âge & les accidens. Ce vin doit être renouvelé tous les six mois ; il se trouble & dépose. Cette préparation a été adoptée dans le *Codex* de notre Faculté. Avant, on préparoit un vin Scillitique de cette façon : on prenoit un oignon de Scille, on l'enduisoit de pâte faite avec de la farine & de l'eau : ainsi enveloppé, on le cuisoit au four ; & lorsqu'il étoit cuit & refroidi, on le faisoit infuser dans du vin blanc. Ce vin est diurétique, mais il est émétique, ce que n'est pas le vin d'Espagne, & il altère beaucoup. On y ajoute, je crois, des feuilles de pêcher, ou quelques autres ingrédiens : ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est fort blanc.

J'ai donné aussi de l'oignon de Scille en poudre subtile, soit en bol, soit en potion, aux asthmatiques, aux hydropiques, & quelquefois dans des affections hystériques. On peut regarder ce remède comme un puissant cordial, atténuant, diurétique, & fort tonique.

Quinze grains d'oignon de Scille en poudre dans une potion diurétique de quatre onces, à prendre

par cuillerées, ou dans un looch blanc, deviennent dose suffisante.

28. FEUILLE D'INDE, ou Malabarre.

Cadegi Indi, id est, Folium Indum Arabibus, C. B. 410. Tamalapatra Clus. Exot. 178. Malabathrum & Folium Indum Officin. I. B. tom. j. pag. 430.

On nous apporte cette feuille des grandes Indes; elle ressemble à celle du laurier royal : elle n'a guère d'odeur ni de saveur; cependant les anciens la font entrer dans la composition de la thériaque, ainsi il est bon de la connoître. On n'ordonne point ces feuilles seules, mais seulement dans quelques compositions alexitères, entre autres dans la thériaque & dans le mithridat : elles entrent aussi dans l'*hiera-diacolocynthidos*.

29. SCHÆNANTE, ou Jonc odorant.

Juncus odoratus sive aromaticus C. B. 11. Scænanthos sive Juncus odoratus I. B. tom. ij. pag. 515. Gramen Dactylon aromaticum, multiplici paniculâ, spicis brevibus tomento candicantibus ex eodem pediculo binis, Pluk. Phit. Palea de Mecha & Pastus Camelorum vulgò.

Cette espèce de chiendent croît en Arabie, surtout au Mont-Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litière des chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique très-agréable. Quelques-uns tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la thériaque & dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent; d'autres n'y font pas tant de façon, & y mettent tout l'épi. On peut ordonner les fleurs de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des viscères. Les fleurs de Schænante entrent dans la

thériaque, & dans quelques autres confections alexitères.

30. SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des droguistes trois sortes de bois de Santal, qui se distinguent aisément par la couleur; savoir, le blanc, le citrin, & le rouge: on les emploie indifféremment, & souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album* C. B. 392; Math. Lugd. 1786; Tab. ic. 392; I. B. tom. j. pag. 486. *Lignum odoratum candidum* Cæsalp. [SANTAL BLANC.]

2. *Santalum pallidum* C. B. 392; Math. Lugd. 1768. *Santalum flavum* Tab. ic. 933. *Santalum citrinum* I. B. Idem Cord. & Officin. [SANTAL CITRIN.]

3. *Santalum rubrum* C. B. 392; Math. Lugd. 1768; Tab. ic. 933. *Lignum odoratum* Cæsalp. 116; I. B. Idem *Lotus veterum*. *Santalus rubra* Officin. Cord. [SANTAL ROUGE.]

Les Santaux viennent dans les Indes orientales; le citrin est le plus estimé, & d'une odeur plus douce & plus agréable: le blanc approche de ses qualités, & le rouge leur est inférieur: ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces espèces de bois passent pour cordiales; elles raniment le mouvement du sang, & corrigent l'acide malin qui épaisit sa masse & ralentit sa circulation. On les emploie en infusion après les avoir rapés, depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur, & on fait boire cette tisane par verrees dans les fièvres malignes. On les ordonne aussi en poudre, depuis demi-gros jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac, & détruire les rapports aigres & les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des Santaux dans la palpitation de cœur, dans le vomissement, dans les catarrhes, & dans les obstructions du foie & des autres viscères.

Le Santal citrin entre dans l'opiat de Salomon, dans le sirop hydragogue de Charas, le sirop de myrthe, la poudre aromatique rosat, & la confection alkerme's; le rouge entre dans le sirop lientérique de Charas : l'un & l'autre sont employés dans la poudre diarrhodon, & dans celle qu'on appelle *diamargariti frigidi*. Les trois Santaux ont donné leurs noms à la poudre *diatria santalorum*, & on les emploie dans la confection d'hyacinthe, & dans l'électuaire du suc de roses.

31. CORAIL.

Entre plusieurs espèces de Corail qu'on distingue principalement par la couleur, celui qu'on emploie le plus ordinairement est le Corail rouge; le blanc est aussi d'usage; mais le noir l'est beaucoup moins, à cause de sa rareté.

1. *Corallium rubrum* C. B. 366. *Corallium rubrum Officin.* I. B. tom. iij. pag. 803. [CORAIL ROUGE.]

2. *Corallium album* C. B. 366. *Corallium album Officinarum oculatum*, I. B. tom. iij. p. 805. *Madrepora vulgaris* Inst. 573. *Corallo bianco fistuloso* Imper. 627. [CORAIL BLANC.]

3. *Corallium nigrum* C. B. 366. *Corallium nigrum sive Antipathes* I. B. tom. iij. pag. 804; Lob. ic. tom. ij. pag. 251. [CORAIL NOIR.]

Le Corail est une plante pierreuse qui croît au fond de la mer; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée. La manière ordinaire de s'en servir, est de le réduire en poudre subtile, passée sur le porphyre, & d'en former ensuite de petits trochisques avec l'eau-rose; on les laisse sécher, & on les conserve pour le besoin; ils se réduisent facilement en poudre. On l'ordonne depuis vingt grains jusqu'à demi-gros dans les potions cordiales absorbantes; car le Corail est un alkali très-propre à détruire & à corriger les acides qui épaississent le sang, & à rétablir sa fluidité naturelle lorsqu'elle est ralentie; & c'est en cela qu'il peut passer pour

cordial & alexitére. On le donne rarement seul , mais ordinairement en bol ou en opiat, avec d'autres ingrédients astringens & absorbans. Le Corail convient dans le cours de ventre , dans la dyssenterie , & dans les rapports aigres de l'estomac. Il y a plusieurs préparations de Corail , savoir ; le sirop , qui se fait avec le suc d'épine-vinette & le sucre ; le sel , qui est une solution de Corail par le vinaigre qui le réduit en une poudre blanche ; le magistère , qui se fait par l'addition de l'huile de tartre sur cette solution , qui occasionne la précipitation d'une poudre blanche semblable à la précédente. Toutes ces préparations , aussi-bien que différentes teintures & sirops composés avec le Corail & les drogues astringentes ou anodines , sont inférieures à la préparation simple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de Corail pour cicatrifier les ulcères , pour appaiser l'écoulement involontaire des larmes , & pour éclaircir la vue , en mettant un peu dans les collyres.

Le Corail rouge entre dans plusieurs compositions cordiales , comme l'antidote de Mathiôle , la confection d'hyacinthe , dans la poudre de l'électuaire *de gemmis* de Mésué , dans l'*aurea Alexandrina* , dans les trochisques de *karabé* , dans la confection thériacale de Mynsicht , dans l'électuaire de Gui de Chauliac contre la peste , &c. Il a donné le nom aux trochisques de Corail de Nicolas , qui sont estimés pour fortifier le cœur & l'estomac , donnés à demi-gros : leur vertu vient autant des aromates & des plantes cordiales étrangères qu'on y emploie , que du Corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

On fait maintenant que le Corail est une substance animale & minérale tout à-la-fois , une espèce de guépier qui renferme une fourmilière d'insectes.

P L A N T E S A L E X I T È R E S

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plupart des plantes sudorifiques qui sont capables de ranimer le mouvement du sang & des esprits, sont aussi cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On emploie ordinairement dans les potions Alexitères, les eaux distillées de chardon-béni, de scorfonère, & quelques autres dont nous avons aussi parlé ci-dessus, dans la classe des Sudorifiques.

Entre les plantes hystériques, plusieurs sont aussi cordiales, entre autres la mélisse, dont l'eau distillée est employée comme les précédentes, depuis quatre jusqu'à six onces. *Voyez* ci-devant la classe des Hystériques.

La Cannelle. Son eau distillée avec l'orge, s'ordonne jusqu'à demi-once dans une potion. *Voyez* ci-après la classe des plantes Céphaliques.

Le Genièvre. Son eau spiritueuse à demi-once, & son huile essentielle à cinq ou six gouttes, peuvent être aussi employées dans les compositions cordiales; son extrait à un gros, s'ordonne comme la thériaque. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Sudorifiques.

Les racines d'Angélique & d'Impératoire : *voyez* ci-devant la classe des plantes Sudorifiques; celles de Tormentille & de Bistorte : *voyez* ci-après la classe des Vulnéraires, au chapitre des plantes Astringentes. Ces quatre sortes d'herbes entrent dans la plupart des électuaires cordiaux.

La racine de Bardane en tisane, comme celle de Scorfonère, m'a plusieurs fois réussi dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole. *Voyez* ci-après la classe des plantes Apéritives,

Les fleurs cordiales , savoir , celles de Bourrache , de Buglose , de Violette & de Rose , s'emploient par pincées en infusion , à la manière du thé.

Le Girofle , la Cannelle giroflée , & quelques autres aromates étrangers , sont aussi alexitères , & s'emploient dans les confectiions cordiales. *Voyez* ci-après la classe des plantes Céphaliques.

Plusieurs plantes hystériques , comme la racine d'Acorus , les feuilles de Rue , les racines de Méum , de Valériane & d'Aristoloché , sont aussi cordiales , & sont employées dans la thériaque , l'orviétan , &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de Rue le matin à jeun , pour se préserver du mauvais air. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Hystériques.





SECONDE PARTIE.

APRÈS avoir parlé, dans la première Partie de cet ouvrage, des plantes qui agissent sur les corps d'une manière sensible, en chassant les humeurs dégénérées par les voies destinées à les évacuer; l'ordre que j'ai établi demande que cette seconde Partie traite des plantes dont les effets sont moins sensibles, & dont les qualités n'agissent sur les humeurs qu'imperceptiblement : leurs vertus n'en sont pas pour cela moins réelles & moins excellentes, ainsi que nous allons le démontrer dans le détail de cette seconde Partie, dans laquelle j'expliquerai les propriétés particulières de chacune de ces plantes,

DES PLANTES ALTÉRANTES.

ON appelle en médecine plantes Altérantes, celles qui, par une action particulière sur les humeurs, en rétablissent la constitution naturelle, & conséquemment la santé : cette santé ne consiste que dans une juste proportion des parties fluides du corps, avec les parties solides qu'elles arrosent; en sorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsions de celles-là, ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affoibli par leur lenteur & leur paresse; car c'est ce juste équilibre & ce tempérament mesuré des unes & des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur & la force qui sont inséparables d'une santé parfaite. La misère de l'homme est telle, que cet état de perfection ne se

soutient pas long-temps ; & la vie seroit de peu de durée, si l'Auteur de la nature , prévoyant cette décadence, n'avoit sagement préparé dans les alimens & dans les remèdes, les secours propres à nous conserver.

Les plantes Altérantes en fournissent la plus grande partie ; leur nombre est beaucoup plus considérable que celui des plantes évacuantes, & leur manière d'agir différente. Les unes ont la propriété d'augmenter le mouvement des liqueurs lorsqu'il est ralenti par leur épaisissement, ou par leur séjour dans les parties : ce sont elles que les anciens appeloient chaudes, parce que la chaleur est, comme tout le monde le fait, le principe du mouvement. Les autres, au contraire, sont capables de modérer la fougue & l'impétuosité des humeurs, lorsqu'elles sont dans une agitation violente, & sont appelées froides par cette raison. Les plantes odorantes & aromatiques, qui abondent en principes sulfureux & volatils, sont du premier ordre : celles qu'on nomme rafraîchissantes, dans lesquelles le flegme & les parties grossières & mucilagineuses prédominent, sont du second ordre. C'est ce qui avoit déterminé nos anciens maîtres à diviser les plantes Altérantes en chaudes & en froides.

Une autre manière de distinguer ces plantes, est par rapport aux parties principales dont elles soulagent les incommodités, & dont elles tirent leur dénomination : ainsi les plantes céphaliques conviennent à la tête & à guérir ses maladies ; les stomachiques sont destinées pour l'estomac, & pour rétablir ses fonctions, lorsqu'elles sont affoiblies ; les hépatiques pour le foie ; les ophthalmiques pour les yeux, & ainsi des autres.

Il y a une troisième division des plantes Altérantes, eu égard aux maladies particulières qu'elles ont la propriété de guérir : c'est de cette manière

qu'on distingue les plantes fébrifuges, les anti-scorbutiques, & celles qu'on croit spécifiques pour certaines maladies particulières.

La division que j'ai adoptée renferme toutes les autres, & m'a paru plus méthodique, en ce qu'elle est conforme à la pratique de la médecine, par rapport aux parties souffrantes qu'elle doit soulager, & aux maladies qu'elle se propose de guérir. C'est dans ce dessein que j'ai séparé les plantes Altérantes en deux sections.

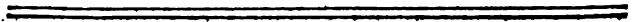
Dans la première, j'ai compris celles qui sont employées pour les différentes parties du corps, ou qui sont destinées à guérir particulièrement certaines maladies; & je les appelle Altérantes du premier ordre.

Dans la seconde, j'ai rangé les plantes qui sont propres à plusieurs parties du corps, & à plusieurs maladies en général, soit qu'elles soient appliquées extérieurement, soit qu'elles soient prises intérieurement; & je les ai nommées Altérantes du second ordre.



SECTION PREMIÈRE.

PLANTES ALTÉRANTES DU 1.^{er} ORDRE.



PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES CÉPHALIQUES ET AROMATIQUES.

LES plantes Céphaliques sont ainsi nommées, parce qu'elles sont propres aux maladies de la tête, appelée en grec κεφαλή; elles conviennent sur-tout

à celles du cerveau, comme l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, la léthargie, & la plupart des maladies du genre nerveux, qui sont accompagnées de mouvemens convulsifs.

Entre ces plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte & pénétrante, desquelles on tire par l'analyse chimique des principes actifs & une portion considérable d'huile essentielle. On appelle ces plantes Aromatiques, & on les emploie avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non-seulement intérieurement, en substance & en infusion; mais encore à l'extérieur, appliquées en fomentation.

Les plantes appelées Céphaliques peuvent aussi être regardées comme anti-spasmodiques, puisque plusieurs d'entre elles conviennent dans les convulsions, agacemens, irritations, tiraillemens, douleurs, étouffemens, syncopes, évanouissemens, foiblesses, toutes maladies du genre nerveux, & très-connues dans la pratique. Il est peu de maladies qui exigent de la part des médecins plus de circonspection, d'expérience & d'habileté, même d'une certaine sagacité pour en distinguer les variétés & pour les guérir.

Le cerveau, cette masse pesante, blanche & pulpeuse, si souvent disséquée par les anatomistes & si peu connue; ce centre des opérations de l'ame, des sens, de la volonté & du mouvement, est sujet, ainsi que les nerfs qui sont ses agens, à une multitude presque infinie de maladies. Ces maladies en général sont, suivant le langage des médecins, idiopathiques ou sympathiques, c'est-à-dire, qu'elles sont ou propres au cerveau, ou elles lui sont communiquées par les autres parties avec lesquelles il est uni, par le moyen des nerfs, ces cordons élastiques, si actifs, si sensibles, si susceptibles des moindres impressions,

Oseroit-on comparer le cerveau organisé de tous ses nerfs, à ces insectes vigilans & industrieux qui se bâtissent leur demeure dans le centre d'une multitude de filets qu'ils tendent & arrangent, pour être avertis de tout ce qui se passe à une certaine distance ? Au moindre choc ils volent à l'endroit irrité, & y portent toute leur activité & leurs forces. Mais s'ils reçoivent de cet ingénieux réseau beaucoup de secours, ils en reçoivent aussi beaucoup d'inquiétude & de torture : tous les corps leur font impression, les alarment, les inquiètent, les déplacent : de même aussi le cerveau n'est pas seulement exposé aux maux que lui procurent sa structure particulière, sa substance, ses humeurs, ses vaisseaux, ses enveloppes ; il l'est bien davantage par cette multitude de filets nerveux, irritables, qui, portant par-tout la vie, l'action, le mouvement, & peut-être la nourriture, n'en rapportent, pour toute récompense, que des sensations passagères, trompeuses, tumultueuses, plus souvent funestes qu'agréables, plus souvent fatales qu'utiles.

Ainsi l'estomac, le foie, la rate, les reins, les intestins & les autres parties du bas-ventre, sujettes à mille maux résultans de leur structure & de leurs fonctions, communiquent aux nerfs qui leur sont destinés, & des nerfs au cerveau, une suite de ces mêmes maux, & plusieurs autres encore plus bizarres. De-là cette multitude de maux différens, connus sous le nom de *vapeurs*, terme générique, dont les espèces diffèrent entre elles, & sont souvent contradictoires. Ce principe posé, & que personne ne contestera, on doit conclure que les remèdes Céphaliques, les remèdes destinés aux nerfs & au cerveau, doivent varier dans la pratique, & demandent une attention & une patience particulières. C'est pourquoi on trouvera dans la classe des Céphaliques une grande variété de remèdes, des

alexitéres ou cordiaux, parce que le cerveau peut être affecté par sympathie avec le cœur embarrassé dans ses mouvemens de systole & de diastole; des hépatiques, des stomachiques, des amers, parce que la bile, trop épaisse ou trop âcre, irrite & embarrasse par son séjour & son action, les nerfs qui se distribuent au foie, à l'estomac; des hystrériques, des apéritifs, des diaphorétiques, parce que la transpiration, la sueur, les urines, le suc gastrique, la liqueur du pancréas, les évacuations naturelles au sexe, peuvent, en dégénéralant, occasionner des maladies du cerveau, que nous avons appelées sympathiques. De là on doit comprendre ce que nous ne nous laisserons jamais de répéter, pourquoi il est si difficile d'être un habile médecin, & combien on doit être circonspect sur le choix de ceux à qui on donne sa confiance.

I. BÉTOINE.

Betonica purpurea C. B. 235. *Betonica vulgaris purpurea* L. B. tom. iij. pag. 301. *Betonica* Dod. 40.

Il y a peu de plantes plus communes dans les bois que celle-ci : on l'emploie de plusieurs manières & à plusieurs usages; car elle n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, elle est utile aussi dans celles de l'estomac & des reins; on l'emploie aussi avec succès dans les tisanes apéritives, & pour rétablir les levains des premières voies. On en fait infuser une petite poignée dans demi-setier d'eau bouillante, à la manière du thé; ou bien on en fait une tisane, en mettant une bonne poignée de ses feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau, qu'on fait bouillir légèrement, à laquelle on ajoute un peu de réglisse : on prend les fleurs comme les feuilles, on en fait un sirop & une conserve, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once; le suc ou l'extrait de ces parties a les mêmes

vertus, & se donne jusqu'à demi-once : ces différentes préparations sont utiles dans la migraine, dans les étourdissemens, dans les engourdissemens des membres qui menacent de paralysie. La Bétoine est ordonnée dans la goutte, dans la sciatique & dans le rhumatisme. Pour cela, prenez parties égales de Bétoine, de chamæpytis, & de la seconde espèce de scordium séchées, faites-en une infusion comme le thé, & faites-en prendre deux ou trois prises par jour aux personnes sujettes à ces maladies; il en faut continuer long-temps l'usage : ce remède est bon aussi aux personnes sujettes à la migraine, aux vapeurs, & aux tremblemens dans les membres. La Bétoine est béchique, en procurant l'expectoration & la sortie des matières purulentes par la voie des crachats : elle passe pour vulnéraire, & pour être capable de procurer la cicatrice des ulcères internes. La décoction de Bétoine & de pouliot est estimée pour les fièvres par quelques auteurs : l'emplâtre de Bétoine est propre pour les blessures, particulièrement pour celles de la tête. Les feuilles de Bétoine séchées & mises en poudre, ou broyées dans les doigts & mises dans le nez, font éternuer : elles entrent dans la poudre céphalique, dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On emploie ces feuilles dans la poudre de Paulmier contre la rage : les racines de Bétoine n'ont pas les mêmes vertus; elles purgent par haut & par bas : on en prend la décoction d'une poignée dans demi-setier d'eau. J'ai vu des personnes dignes de foi, m'assurer avoir été soulagées des douleurs d'oreille, par un coton imbibé du suc dépuré de Bétoine, peu chaud, mis dans l'oreille. Quelques auteurs prétendent qu'il est propre aussi pour la surdité.

La Bétoine a donné le nom au sirop de Bétoine simple & composé, à l'emplâtre de Bétoine de Ni-

C É P H A L I Q U E S. 271

colas : elle entre dans le sirop d'armoife de Rhafis, dans la poudre de diarrhodon de Nicolas de Salerne, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'emplâtre de *gratia Dei*, & dans l'eau vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de Guttète.

2. MUGUET.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallitum* vulgè I. B. tom. iij. pag. 531 ; Math. Dod. 205. *Ephemerum non lethale* Fuchf. *Callionimus Chamæcitinus* Gefn.

Cette plante se rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, & dans le terrain le plus humide. On emploie ses racines & ses fleurs, mais particulièrement les fleurs, qu'on fait sécher à l'ombre, & qu'on réduit en poudre, laquelle est un sternutatoire assez puissant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralysie & dans les fluxions de la tête, sur-tout dans l'épilepsie & dans les vertiges : on les distille, & on en fait une conserve : l'eau distillée se donne à quatre onces, & la conserve à demi-once. L'esprit tiré des fleurs par leur infusion dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin, est propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, & à ranimer les personnes épuisées par les femmes. Simon Pauli s'en servoit pour l'épilepsie des enfans, dont il oignoit l'épine du dos.

Les racines de cette plante étoient autrefois d'un usage plus familier que les fleurs : elles excitent l'éternuement avec plus de violence.

Les fleurs de Muguet entrent dans la poudre anti-épileptique de Charas, dans la poudre sternutatoire, & dans celle qu'il appelle Céphalique.

3. TILLAU ou TILLEUL.

Tilia femina folio majore C. B. 426. *Tilia vulgaris*, *Platym-*

phyllos I. B. tom. j. pag. 133. *Tilia femina major* Park. *Phyllyrea* Cast.

Les feuilles & les fleurs de cette espèce de Tilleul sont en usage, particulièrement les fleurs ; on en tire l'eau par la distillation, on en prépare une conserve; & par le secours de la fermentation on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet esprit sert d'un excellent menstrue pour tirer la teinture des plantes Céphaliques. La décoction du bois, sur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ, soulage fort les hydropiques; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante; on la réduit à chopine, & on la donne au malade en deux ou trois prises, après l'avoir passée. L'eau distillée se prend à six onces, & la conserve jusqu'à une once: toutes ces préparations sont estimées pour l'épilepsie, pour la paralysie & pour les vertiges. Les fleurs mises en poudre entrent dans la composition de la poudre de Guttète, & dans quelques autres remèdes utiles contre l'épilepsie. Les feuilles de Tilleul passent pour apéritives, & propres à pousser les urines & les règles des femmes.

Quelques auteurs prétendent que les charbons de Tilleul mis en poudre, à la dose d'une demi-dragme, appaisent l'ardeur d'urine.

Ettmuller assure que dans le ténésme, l'application extérieure en fomentation, faite avec la décoction de ses feuilles, est très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, & appaiser les fréquentes & inutiles envies d'aller à la garde-robe.

Simon Pauli nous apprend que le mucilage tiré de l'écorce moyenne du Tilleul, fait avec l'eau de plantain, est très-bon pour les brûlures.

Les baies ou fruits du Tilleul sont propres à arrêter toutes sortes d'hémorragies & de cours de ventre.

4. PIVOINE.

1. *Pæonia folio nigricante, splendido, quæ mas* C. B. 323; *Pæonia mas procerior* I. B. tom. iij. p. 492. *Pæonia mas foliis nucis* Gesn. *Pæonia mas* Dod. 194. [PIVOINE MÂLE.]

2. *Pæonia communis vel fœmina* C. B. 323. *Pæonia fœmina vulgatio* I. B. tom. iij. pag. 492. *Pæonia fœmina altera* Dod. 195. *Aglaophoris Æliani* quorundam. [PIVOINE FEMELLE.]

Ces deux espèces se cultivent aisément dans les jardins, où elles se multiplient de graine, & par leurs racines qui subsistent plusieurs années. On se sert ordinairement de leurs racines & de leurs semences, & quelquefois des fleurs, dont quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent jusqu'à quatre onces. L'usage commun de ces parties, est de les réduire en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & d'en donner depuis un gros jusqu'à deux en bol, en opiat, ou de quelque autre manière : on ordonne aussi les racines en décoction & en infusion jusqu'à une once lorsqu'elles sont fraîches ; on les fait bouillir dans un bouillon au veau, ou dans une pinte d'eau, en forme de tisane. La Pivoine est estimée anti-épileptique, & très-propre pour les maladies du cerveau, pour l'incube, appelée du vulgaire le cochemart, & pour les mouvemens convulsifs. Cette plante pousse aussi les ordinaires, les vidanges des accouchées, & emporte les obstructions des viscères. La racine entre dans la poudre de Guttète.

5. GUI DE CHÊNE.

Viscum baccis albis C. B. 423. *Viscus Quercus & aliarum arborum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 89. *Viscum* Dod. 826. *Lignum sanctæ Crucis* quorundam.

Cette plante naît sur l'écorce de la plupart des arbres, entre autres sur le chêne, le pommier, le poirier, le châtaignier, l'aubépin, &c. On préfère le Gui qui vient sur le chêne à tous les autres. M. Tournefort propose des conjectures assez vraisem-

blables sur la production de cette plante, & sur la manière dont elle se nourrit : on peut consulter là-dessus son Histoire des Plantes des environs de Paris. On emploie dans la médecine son bois & ses fruits ou baies. Le bois se met en poudre, & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux, ou coupé par morceaux & mis en infusion dans le vin blanc, à demi-once sur six onces de liqueur. Les baies sont remplies d'un suc visqueux, dont les anciens se servoient pour faire de la glu; celle que nous employons présentement est faite avec l'écorce du houx: on choisit celle du milieu qui est la plus tendre & la plus verte; on la laisse pourrir dans la cave; on la bat ensuite dans des mortiers, pour la réduire en une pâte qu'on lave & qu'on manie dans l'eau. Cette drogue est très-résolutive & très-émolliente, appliquée extérieurement : j'en ai vu de bons effets dans la goutte : on l'étend sur des étoupes, dont on enveloppe la partie souffrante; ce cataplasme adoucit les douleurs & diminue l'inflammation. Le Gui passe pour un spécifique dans l'épilepsie, & dans les maladies du cerveau : on estime celui qui est apporté d'Italie : il entre dans la poudre de Guttète.

Simon Pauli prétend que la poudre de Gui est un excellent remède pour la pleurésie, fondé sur l'expérience de Schenklius & d'Hoffmann. M. Ray le confirme, après le docteur Boyle : la dose est d'un gros dans l'eau de chardon-béni : ce remède provoque les sueurs : la même quantité, prise à jeun dans un verre de vin blanc, après avoir préalablement saigné & fait vomir, guérit l'épilepsie, si le remède est continué long-temps.

Quelques auteurs prétendent que le Gui, pris de même dans le vin blanc, guérit la fièvre quarte.

6. PRIME-VÈRE, Primerole, Fleurs de Coucou.

Verbasculum pratense odoratum C. B. 241. *Primula veris odorata flore luteo simplici* L. B. tom. iij. p. 495. *Herba Para-*

lysis Brunf. Offic. *Artistica* Gesn. Hort. *Dodetanthron* Anguill.
Alisma pratorum Col. *Paralysis vulgaris pratensis*, flore flavo
simplici, odorato, Park. Parad.

Rien n'est plus commun que cette plante dans les prés & dans les bois, où elle fleurit dès le printemps : ses feuilles & principalement ses fleurs sont en usage ; on les donne en infusion dans l'eau bouillante, à la manière du thé, une bonne pincée dans six onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau : leur eau distillée se donne à la dose de quatre à six onces, comme la plupart des autres. Cette plante a la propriété de fortifier les nerfs, de guérir la paralysie qui est légère, surtout celle de la langue & le bégaiement ; le nom latin qu'on lui a donné le fait connoître : elle réussit bien dans le rhumatisme & dans les maladies des jointures. On a remarqué qu'elle avoit quelque chose de somnifère, en ce qu'elle calme les vapeurs, & dissipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Bartholin assure qu'il a guéri une personne paralytique du côté gauche, en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment dans laquelle avoit bouilli la Prime-vère ; on l'applique en fomentation.

M. Ray rapporte que le suc des feuilles & des fleurs, mêlé avec pareille quantité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pu céder à aucun remède.

Le cataplasme émollient auquel on a joint les fleurs de cette plante, est très-propre pour appaiser les douleurs de la goutte. Elle entre dans l'onguent martiatum.

7. MOURON.

1. *Anagallis phaniceo flore* C. B. 252. *Anagallis phanicea* mas I. B. tom. iij. pag. 369. *Anagallis terrestris* mas, Thel. *Corcorus*, *Grateva* Theoph. [MOURON MÂLE A FLEUR ROUGE.]

2. *Anagallis caruleo flore* C. B. 252. *Anagallis carulea* fœ-
 S ij

mina, I. B. tom. iij. p. 369. [MOURON FEMELLE A FLEUR BLEUE.]

Ces deux espèces, qui ne diffèrent que par la couleur de la fleur, se trouvent ordinairement dans les jardins, & dans la campagne sur le bord des fossés, le long des grands chemins : elles sont également utiles dans la manie & dans l'épilepsie, suivant Harthman, Mynsicht, Rolinsius, Michaël, Willis, &c. elles sont utiles aussi dans la phrénésie qui survient aux fièvres continues. On emploie le Mouron par poignées dans les tisanes & dans les apozèmes qu'on ordonne aux hypocondriaques ; leur eau distillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'esprit-de-vin, & l'extrait de toute la plante, sur-tout lorsqu'il est mêlé avec celui des fleurs de mille-pertuis, sont des remèdes qui ne sont pas à mépriser dans l'épilepsie. Tragus assure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légèrement une poignée de Mouron, est un bon remède contre la peste ; il faut que le malade se tienne bien couvert dans son lit, car il fait suer : cet auteur estime le suc de cette plante pour l'hydropisie, & pour les obstructions du foie & des reins.

Simon Pauli parle du cataplasme de Mouron bouilli dans l'urine, & appliqué sur les pieds & les mains des gouteux, comme d'un remède familier dans son pays. L'eau distillée du Mouron est bonne pour les suffusions des yeux ; elle apaise les tranchées des enfans, & fait revenir les règles. M. Ray la donne comme un remède éprouvé, mêlée avec égale quantité de lait de vache, pour les phthisiques & ceux qui ont des abcès dans la poitrine.

Arnaud de Villeneuve prétend que la racine de l'espèce qui est à fleurs rouges, mâchée, raffermi les gencives lorsque les dents branlent dans leurs alvéoles. Quelques-uns assurent que le Mouron est

vulnérable lorsqu'il est appliqué extérieurement sur les morsures des animaux, & en même temps pris intérieurement en infusion : il entre dans le mondificatif d'ache.

8. CAILLE-LAIT, ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum* C. B. 335. *Gallium verum* I. B. tom. iij. pag. 720. *Gallium* Dod. 355.

2. *Gallium album vulgare* Inst. *Mollugo montana angustifolia*, vel *Gallium album latifolium* C. B. 334. *Gallium album* I. B. tom. iij. pag. 721. *Mollugo* Dod. 354.

Ces deux espèces se trouvent ordinairement dans les prés, au bord des chemins & des allées des bois un peu découverts : les auteurs conviennent qu'elles sont anti-épileptiques. La première espèce est la plus recherchée : M. Tauvry l'estime comme un spécifique dans cette maladie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, soit qu'on emploie sa décoction, en mettant une poignée dans une pinte d'eau. Emmanuel Koenig prétend que l'esprit acide qui domine en elle, la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des esprits, & par conséquent à calmer les mouvemens convulsifs & irréguliers des nerfs : c'est cet acide qui lui donne sa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris son nom. On s'en sert communément en Catalogne pour l'épilepsie ; quelques-uns la font prendre à la manière du thé pour la goutte. Le sirop fait avec le suc de ses fleurs, est fort apéritif, & propre à provoquer les mois. Taberna-Montanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la gale sèche des enfans, pourvu qu'on les en baigne souvent, ou qu'on leur en fasse un bain : cette plante passe pour vulnérable détersive. On dit que l'usage des fleurs de la seconde espèce, en conserve ou en infusion, est également utile aux épileptiques. L'espèce à fleur jaune est cependant plus en usage, & on l'emploie non-seulement pour l'épi-

lepsie, mais aussi pour les vapeurs & les étourdissemens de tête. Le suc tiré des fleurs, à la dose d'une cuillerée, est un remède expérimenté pour l'épilepsie des enfans : lorsque ce remède leur lâche le ventre, son effet est plus sûr.

J'ai vu plusieurs personnes faire usage de cette plante en infusion à la manière du thé, pour la migraine & les vapeurs qui portent à la tête.

9. MERISIER, Cerisier sauvage.

Cerasus major ac silvestris fructu subdulci, nigro colore insciente, C. B. 450. *Cerasus silvestris fructu nigro*, L. B. tom. j. pag. 220. *Cerasia nigra* Tab. ic. 986.

Les fruits de cette espèce de Cerisier sont estimés par les auteurs modernes, comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'apoplexie, la paralysie & l'épilepsie : Simon Pauli confirme, aussi bien que Koenig, leur vertu spécifique pour cette dernière maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeurs. Quelques-uns estiment davantage la quintessence des Merises, ou l'esprit qu'on en tire par la distillation, après les avoir laissées en fermentation un temps convenable pour en développer les principes. M. Ray assure que les matrones d'Angleterre font un grand cas des Cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs qui affligent les enfans.

Le Marasquin, liqueur agréable & qui a son utilité, vient d'Italie, de Sicile & de Venise : ce n'est autre chose que l'esprit de Merises blanches, tiré par la distillation après l'effervescence nécessaire.

10. POLIUM.

1. *Polium montanum luteum* C. B. 229; Tab. ic. 364. *Polium luteum* Lob. ic. 487.

2. *Polium montanum album*, C. B. 221. *Polium montanum* L. Clus. 361.

La plupart des espèces de Polium auxquelles les auteurs ont donné des noms différens, ne sont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'espèce qui les a jaunes, s'efface & devient pâle, mais leur vertu est égale, & on emploie indifféremment l'une & l'autre des espèces que je viens de nommer, dont on prend les sommités des tiges garnies de fleurs. On recueille le Polium dans les collines de la Provence & du Languedoc; on les fait sécher pour s'en servir dans la thériaque & dans le mithridat. On estime beaucoup celui qui vient d'Italie & de Candie: on se sert des fleurs & des feuilles du Polium en infusion à la manière du thé, & on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des viscères, & pour pousser les mois & les urines. On fait boire en Provence, dans les cours de ventre fâcheux, l'eau où le Polium a macéré; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc sur le bas-ventre.

II. BASILIC.

1. *Ocimum vulgatus* C. B. 226. *Ocimum medium vulgatus* & *nigrum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 247. *Ocimum vulgare majus* Park. *Ocimum magnum* Tab. ic. 343. *Basilica major* Trag. 31.

2. *Ocimum minimum* C. B. 226; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 247. *Ocimum caryophyllatum minus*, Tab. ic. 344.

Cette plante s'élève aisément dans les jardins, après l'avoir semée sur la couche. Il y en a plusieurs espèces; les auteurs souhaitent qu'on se serve de celles qui sentent le clou de girofle ou le citron: on en tire une huile essentielle admirable, qui entre dans le baume apoplectique; cependant toutes les espèces de Basilic peuvent être également employées, ayant une odeur très-agréable, & la vertu de réveiller les esprits & de rétablir le mouvement des humeurs qui composent le sang. On

emploie plus communément les espèces précédentes, on les fait sécher à l'ombre, on les réduit en une poudre qu'on mêle avec la plupart des herbes aromatiques, préparées de la même manière : cette poudre est appelée céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosités, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du tabac, qui fait une trop forte impression, & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On prend les feuilles & les fleurs du Basilic, en infusion comme le thé, pour les douleurs de tête, & pour les fluxions de cette partie. Le Basilic frais cueilli entête un peu ; il est plus doux & plus agréable quand il est sec. Ses feuilles, ses fleurs & sa semence sont également céphaliques ; elles sont aussi pectorales & cordiales. Demi-once de suc de Basilic & demi-scrupule de safran, soulagent les asthmatiques. Il y a des cuisiniers assez habiles pour employer avec tant d'art le Basilic, le thym, le laurier, le serpolet, la sarriette & nos autres herbes aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces assaisonnemens sont aussi agréables au goût, que s'ils employoient les épices des pays étrangers.

La semence de Basilic entre dans la poudre de Guttète, dans le *tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *xyloaloës* de Mésué, dans celle *diamoschi* du même, dans celle de l'électuaire *de gemmis*, dans la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre lithontriptique du même.

12. CALAMENT,

1. *Calametha vulgaris vel Officinarum Germania* C. B. 228.
Calamintha flore magno vulgaris, I. B. tom. iij. pag. 228.

C É P H A L I Q U E S. 281

Calamentha montana Dod. 98. *Nepeta montana* Cord. *Mentha sativa rubra* Ger. ic.

2. *Calamintha Pulegii* odore, *sive Nepeta* C. B. 228. *Calamintha flore odore Pulegii* L. B. tom. iij. pag. 229. *Pulegium silvestre sive Calamintha altera* Dod. 98. *Nepeta agrestis* Cord.

On emploie toute la plante en décoction & en infusion : la dernière espèce est d'une odeur plus pénétrante, & peut être préférée dans les vapeurs hystériques, le Calament étant également propre aux maladies du cerveau & à celles de la matrice, car il est céphalique & alexitère, pousse les mois & les urines ; il est aussi stomachique & hépatique, & a les mêmes propriétés que les espèces de menthe dont nous parlerons dans la classe des stomachiques. Le Calament se trouve assez ordinairement dans les bois taillis, & le long des avenues un peu découvertes. La décoction de toute la plante est résolutive ; elle fortifie les parties, & résout les tumeurs œdémateuses ; on l'ordonne aussi intérieurement avec succès dans les lavemens carminatifs, & pour les paralytiques. Ettmuller la conseille dans le pissement du sang. On tire l'eau distillée du Calament, on en fait un sirop qui a les mêmes vertus. Cette plante entre dans le sirop d'armoïse de Fernel & de Rhafis, dans le sirop de *brassio* de Mésué, dans celui de *stæchas*, d'épithyme, de calament du même auteur, dans le looch sain, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire *dianisi* de Mésué, dans la thériaque, & dans la *diagalanga*.

13. POULIOT.

Pulegium latifolium C. B. 222. *Mentha aquatica seu Pulegium vulgare* Inst. 189. *Pulegium* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 255. *Pulegium regium* Adv. *Pulegium fœmina* Fuchf.

Cette plante se rencontre dans les lieux humides, au bord des marais & des étangs, & dans les fossés le long des grands chemins : elle a les mê-

mes vertus que la précédente , & s'emploie de la même manière : j'en ai vu de très-bons effets dans la toux opiniâtre , & dans les rhumes invétérés. M. Boyle assure qu'une cuillerée de suc de Pouliot , est bonne pour appaiser la toux convulsive des enfans. Chesneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement. Le Pouliot facilite le crachement , & soulage considérablement les asthmatiques : on le prend à la manière du thé , une bonne pincée dans un demi-setier d'eau lorsqu'il est sec , ou bien une petite poignée quand il est récent ; car il est bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques sont plus efficaces étant sèches , qu'étant fraîches ; la plus grande partie du flegme étant évaporé , les principes volatils & les huiles éthérées qui se trouvent dans ces plantes , se développent plus aisément & avec plus d'effet.

Tragus estime le vin blanc où le Pouliot a bouilli , pour les fleurs-blanches & les pâles-couleurs ; il assure aussi que son suc éclaircit la vue , & dissipe la chassie. Montanus faisoit prendre la poudre de Pouliot , avec autant de miel & d'eau , pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas de Salerne , dans le sirop d'armoise de Rhafis , dans le *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie , dans la poudre *diaireos* , dans celle *diahysso-pi* , dans celle *diapraffi* , & dans la poudre de l'électuaire de Justin du même auteur.

Les herboristes étant la plupart peu instruits , substituent à cette plante l'espèce de menthe suivante , qu'ils appellent Pouliot-Thym , qui ne lui est pas de beaucoup inférieure en qualité.

Calamentha arvensis verticillata hirsuta C. B. 229. *Mentha arvensis verticillata hirsuta* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 217. *Calamentha arvensis* 1. Tab. ic. 352. *Polycnemon Lobelii* Lugd. 232. *Nepeta agrestis* Trag. 16. *Pulegium agreste* Serap. eidem. 17.

14. THYM.

1. *Thymus vulgaris latiore folio*, C. B. 219. *Thymum durius* Dod. 276.

2. *Thymus vulgaris folio tenuiore* C. B. 219. *Thymum vulgare rigidius*, folio cinereo, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 263. *Thymum durius vulgare* Park.

3. *Thymus capitatus qui Dioscoridis*, C. B. 219. *Thymum Creticum five antiquorum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 263. *Thymum Cephaloton* Dod. 276. [THYM DE CRÈTE.]

Cette dernière espèce est la plus estimée; mais elle est fort rare en ce pays, & difficile à élever. Les anciens ne parloient que du Thym de Crète, car celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. Dioscoride dit que sa décoction soulage l'asthme, tue les vers, pousse les règles & les vidanges : étant mêlée avec du miel en manière de looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du Thym est si pénétrante, qu'elle apaise le paroxysme du haut mal : extérieurement le Thym de Crète est résolutif, & soulage la goutte sciatique, étant appliqué sur la partie souffrante en manière de cataplasme, fait avec le miel, la farine d'orge & la poudre de Thym. On emploie cette espèce dans les anciennes compositions où les auteurs l'ordonnent, comme dans la confectio *hamech*, l'*aurea Alexandrina*, la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, &c. Les autres espèces de Thym sont communes dans les jardins potagers; on les emploie dans les décoctions & dans les infusions aromatiques & céphaliques, dont on se sert ordinairement en fomentation pour bâffiner les parties nerveuses & musculieuses trop affoiblies ou trop gonflées. Le Thym est une des herbes fines des plus familières dans la cuisine, pour relever la saveur des viandes. Son huile essentielle est fort estimée; on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour apaiser la colique ventreuse, pour fortifier l'estomac, & pour pousser les

mois & les urines. C'est aussi un excellent remède pour la douleur des dents qui sont cariées : on en imbibe un petit coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée ; on l'y laisse quelque temps ; quand la douleur est opiniâtre, on change de coton tous les jours. Elle entre dans le baume tranquille ; elle est plus agréable que l'huile de Thym de Crète.

15. SERPOLET.

1. *Serpyllum vulgare majus* C. B. 220. *Serpyllum vulgare* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 269. *Serpyllum album* I. & II. Tab. ic. 36.

2. *Serpyllum foliis citri odore* C. B. 220 ; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 270. *Serpyllum citratum* Tab. ic. 360. *Thymum latifolium* Ger. [SERPOLET CITRONNÉ.]

Le Serpolet est très-commun dans les prés ; il a les mêmes usages que le thym ; son odeur est plus douce & moins pénétrante : celui qui sent le citron est préféré pour la poudre céphalique, dont j'ai parlé ci-dessus : on en tire aussi de l'huile essentielle, mais en moindre quantité que du thym.

La conserve des fleurs & des sommités de Serpolet, soulage ceux qui sont sujets au vertige & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on se trouve bien de boire dans l'érysipèle la décoction de Serpolet, qui dépure le sang, & pousse par les sueurs ou par les urines. On laisse macérer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune, à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelse estimoit la liqueur qu'on tiroit du Serpolet, distillée avec l'esprit-de-vin, pour les fluxions catarrheuses & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle est utile dans la paralysie de la langue.

M. Ray rapporte qu'elle est merveilleuse pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, sur le témoignage du docteur Soame. Sylvius Deleboé employoit en pareil cas l'essence d'anis.

16. ROMARIN.

Rosmarinus hortenſis anguſtiore folio C. B. 317. *Rosmarinus coronarius fruticofus, ſive nobilior anguſtiore folio*, I. B. tom. ij. pag. 25. *Rosmarinum coronarium* Dod. 272. *Libanotis coronaria* Cord. *Hyſſopus Hebraorum* quibuſdam. *Cafia nigra* Theoph.

Le Romarin croît naturellement en Provence & dans les pays chauds; on l'élève dans nos jardins; ſes fleurs & ſes feuilles ſont d'usage. L'eau de la reine de Hongrie, ſi fameuſe, eſt tirée par la diſtillation des fleurs de cette plante, miſes en diſtillation dans l'eau-de-vie; quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Perſonne n'ignore les propriétés de l'eau de la reine de Hongrie, qu'on emploie ſi univerſellement dans les défaillances, dans les étourdiſſemens & dans les vertiges, dans les vapeurs hyſtériques & hypocondriaques; on en prend intérieurement deux ou trois gros (c'eſt environ une cuillerée) dans un verre d'eau: extérieurement on en frotte les tempes, le nez, & les parties nerveuſes & muſculeuſes affoiblies, ou affligées des douleurs de rhumatisme. Pour les contuſions, les bleſſures & les humeurs froides, le mal de dents, la gangrène même, on emploie cette eau avec ſuccès. Les fleurs du Romarin qu'on appelle *anthos*, c'eſt-à-dire, fleurs par excellence, n'ont pas ici l'odeur & la vertu de celles qu'on recueille en Provence & en Languedoc. Les feuilles du Romarin bouillies dans le vin, fortifient les nerfs & les jointures; le vin aromatique, dont les chirurgiens ſe ſervent ſi utilement en fomentation, pour diſſiper l'enſlure qui ſurvient aux plaies, eſt fait avec les feuilles de Romarin, de thym, de ſauge, &c. L'eau où les feuilles & les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit, eſt bonne pour la jauniffe & les fleurs-blanches, pour le relâchement de la matrice en injection; & priſe intérieurement, elle fortifie la mémoire & la vue.

Les feuilles prises en infusion , à la manière du thé ou autrement , pendant un temps considérable , sont utiles dans les écrouelles , suivant Ettmuller.

Borel prétend que les fleurs ou les feuilles cuites dans le vin , étant passées (il faut y mêler un peu de miel , & les prendre en boisson en se mettant au lit) sont un excellent remède pour les asthmatiques.

M. de Saint-Jacques , fameux médecin de la faculté de Paris , donnoit avec succès , dans les fièvres tierces , quatre à cinq gouttes d'essence de Romarin dans une liqueur convenable. Simon Pauli rapporte ce fait , comme l'ayant vu pratiquer dans l'hôpital de la Charité de Paris.

On fait avec les feuilles le miel appelé *anthosat* , qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs & dans la colique venteuse. Les fleurs de Romarin entrent dans le sirop de stæchas , dans l'opiat de Salomon & dans l'orviétan : l'huile essentielle est employée dans le baume apoplectique.

17. SAUGE.

1. *Salvia major an Sphacelus Theoph.* C. B. 237; I. B. tom. iij. pag. 304. *Salvia major Math.* Dod. 290.

2. *Salvia minor aurita & non aurita* C. B. 237. *Salvia minor auriculata* I. B. tom. ij. pag. 305. *Salvia nobilis* Brunf. *Sphacelus verus Theoph.* Lugd. 880. [SAUGE FRANCHE.]

3. *Salvia folio tenuiore* C. B. 237. *Salvia Hispanica odoratissima* Camer. [SAUGE DE CATALOGNE.]

On élève aisément dans nos potagers les deux premières espèces de Sauge , qui croissent naturellement en Provence & dans les pays chauds : leurs feuilles & leurs fleurs sont d'un usage très-utile , & très-ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques , pour fortifier les nerfs , pour raffermir les chairs , ramollir les tumeurs , & pour dissiper l'enflure des plaies. Rulandus se vante d'avoir guéri une femme épileptique par l'usage du vin

où l'on faisoit infuser la Sauge : ceux qui ont de la disposition à la bouffissure s'en trouvent bien. Lindanus prescrit l'usage de la Sauge dans le scorbut, sur-tout si l'on bafine bien les gencives avec moitié de son jus, & autant de suc de *cochlearia*. Chesneau ordonnoit la Sauge, avec autant de fause-pareille & de balauste, pour les fleurs-blanches. L'usage de la Sauge est contraire aux femmes grosses, parce qu'elle pousse les règles. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'assoupissement, & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie, la paralysie, &c. On choisit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfère celle de Provence : on estime encore davantage la Sauge de Catalogne. L'usage de la petite Sauge à la manière du thé, est très-familier ; on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-setier d'eau bouillante ; on y ajoute ensuite un peu de sucre : cette boisson, continuée plusieurs jours les matins à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du sang ; elle est aussi très-utile dans la suppression des règles & des urines, dans les indigestions & les foibleffes d'estomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, pour débarrasser le poulmon des asthmatiques, sur-tout si on en fume les feuilles ; en un mot, cette plante a tant de vertus, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une plante universelle, & propre à tous maux. Veslingius a renouvelé l'ancien remède d'Aétius pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge avec le miel ; j'en aimerois mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, sur-tout si l'on y ajoute deux gros de bon tabac en gargarisme. L'onguent fait avec les feuilles de

Sauge & autant de celles de tanaïsie, & la graïsse de porc, est excellent pour les tumeurs survenues à l'occasion des bleffures des tendons. On tire l'eau distillée & le sel fixe de la Sauge, & on fait une conserve avec ses fleurs : elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulnérable ou d'arquebuse, dans l'eau impériale, dans l'eau céleste, autrement appelée eau-de-vie de Mathiole, dans le baume tranquille, dans la poudre de l'électuaire de safran de mars de Bauderon, dans la composition appelée *aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'onguent *aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *martiatum*, & dans plusieurs liqueurs composées qui sont cordiales & céphaliques.

18. LAVANDE, Spic, Aspic, ou Nard.

1. *Lavandula latifolia* C. B. 216. *Pseudonardus quæ vulgò Spica* I. B. tom. iij. part. ij. p. 281. *Spica Nardus Germanica* Trag. 58. *Nardus Italica*, *Casia alba* Theoph. Dal. in Plin. [LAVANDE MÂLE.]

2. *Lavandula angustifolia* C. B. 216. *Pseudonardus quæ Lavandula vulgò* I. B. tom. iij. part. ij. p. 282. *Pseudonardus femina* Math. *Lavandula altera* Dod. 273. *Lavandula brevior folio & Spica* Clus. Hist. *Spica Italica & domestica* Cæsalp. 459. [LAVANDE FEMELLE.]

On emploie les feuilles & les fleurs de Lavande, sur-tout de la dernière espèce, parce qu'elle est la plus commune en ce pays, où on l'élève dans les potagers : on se sert plus ordinairement des épis chargés de fleurs, soit pour les décoctions céphaliques & nerveales, soit pour en tirer par la distillation l'huile essentielle, qui est fort estimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques & pour l'épilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable; on s'en sert pour aromatiser les sels volatils urinaires, dont les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familièrement. On fait aussi, par infusion dans
l'huile

l'huile d'olive, une huile de Lavande appelée huile de Spic ou d'Aspic, laquelle est également propre aux arts & à la médecine. L'huile de Spic, qui se vend chez les droguistes, n'est souvent que de l'huile de térébenthine parfumée à Marseille avec l'huile essentielle de Lavande. Schenkus & Sennert avertissent que pour connoître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuiller; demi-heure après elle est évaporée, & il n'y reste que la térébenthine. Quand l'huile de Lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leurs œufs; on en graisse un papier brouillard, que l'on applique sur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Lavande dans une cuillerée de vin, prise à jeun, dissipent la migraine, & fortifient l'estomac. La même huile, mêlée avec celle de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie & les mouvemens convulsifs.

Les fleurs de Lavande, distillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une espèce d'eau de la reine de Hongrie assez agréable. Les sommités de Lavande chargées de fleurs & de graine, séchées proprement, sont excellentes, prises en infusion comme le thé, pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvemens convulsifs, les affections soporeuses, la paralysie, le bégaiement, & les autres maladies des nerfs. Ce remède convient aussi aux asthmatiques, & à ceux dans lesquels le sang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette suivante pour les accouchemens laborieux : prenez semence de Lavande demi-gros, semence de plantain & de chicorée de chacun deux scrupules, poivre un scrupule; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chèvre-feuille.

21. SARRIETTE.

1. *Satureia hortensis*, sive *Cunila sativa* Plinii, C. B. 218. *Satureia sativa* Dod. I. B. tom. iij. part. ij. pag. 272. *Satureia* Dod. 289. *Hyssopus agrestis* Brunf. *Thymbra vera* Gefn.

2. *Satureia Cretica* C. B. 218. *Thymbra legitima* Clus. Hist. 358. *Satureia legitima* Diosc. Ponæ. *Thymbra Græca*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 273.

On sème la Sarriette dans les jardins potagers, où elle s'élève aisément; elle est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la médecine pour l'utilité des malades. Cette plante est si bonne pour l'estomac, que Tragus l'appelle *la sauce aux pauvres gens* : les Allemands la mêlent aux choux pommes qu'ils font confire au sel & au vinaigre, pour les conserver long-temps. Schenkius & Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on se-ringue avec succès dans l'oreille la décoction de Sarriette pour réveiller les malades. Cette décoction est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La seconde espèce, qui vient en Candie, est d'une odeur plus agréable, & son huile essentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos potagers : elle a les mêmes propriétés que le thym.

22. MARJOLAINE.

Majorana vulgaris C. B. 224. I. B. tom. iij. part. ij. p. 244. *Majorana* sive *Marum* Dod. 270. *Amaracus* Math. Fuch. Lugd. *Sampfucus* sive *Amaracus* Latinis. *Majorana* Cord.

La Marjolaine se cultive dans les jardins comme une plante également utile & agréable : elle est céphalique, pectorale, stomacale, hystérique & sternutatoire. Chesneau, habile médecin de Marseille, mettoit sur deux pincées de Marjolaine demi-dragme d'ellébore blanc, & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau pour les réduire à quatre; on pas-

soit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour la tirer par le nez, pour le rhume du cerveau & l'enchifrenement : l'eau distillée ou la simple décoction peut servir dans un besoin.

Les feuilles & les bouquets de fleurs de la Marjolaine fournissent seules une poudre sternutatoire assez bonne : elles entrent dans celle qu'on prépare ordinairement avec les autres errhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau, de pousser les règles, de dissiper les vents, & d'appaîser la colique : on en tire l'eau distillée & l'huile essentielle comme des précédentes, & on la donne à la même dose : elle entre dans la poudre céphalique, dans le vin aromatique, & dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs, & à faciliter la circulation du sang & des autres liqueurs.

La poudre de Marjolaine, incorporée avec la marmelade d'abricot ou la conserve des fleurs d'orange, est bonne dans l'épilepsie, dans le vertige, & pour le tremblement. La Marjolaine entre dans le sirop d'armoîse de Rhafis, dans le sirop de bétoine composé, dans la poudre *xyloaloës* de Mésué, &c.

23. MARUM.

Marum Cortusi, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 242. *Chamaedris maritima incana, frutescens, foliis lanceolatis*, Inst. 205.

Cette plante est d'une odeur très-pénétrante & aromatique ; on la préfère à la marjolaine, avec raison ; car elle donne une huile essentielle plus abondante & plus forte ; elle n'est pas seulement céphalique, elle est aussi sudorifique, cordiale, stomachique & hystérique : on la met en poudre, & on en donne demi-gros en opiat ou en conserve, car elle est fort amère. Elle entre dans les mêmes compositions que la marjolaine, dans les trochisques d'Hédicroi, & par conséquent dans la thériaque.

24. ORIGAN.

1. *Origanum silvestre*, *Cunila bubula* Plinii, C. B. 223. *Origanum vulgare spontaneum* I. B. tom. iij. part. ij. p. 236. *Agrioriganum sive Onitis major* Lob. ic. 492. *Majorana silvestris* Park.

2. *Origanum silvestre humile* C. B. 223. Prod. 109. *Origanum repens villosum Aurelianensium*, Hort. Reg. Par.

L'Origan a les mêmes usages que la marjolaine, & est employé de la même manière ; la poudre de ses feuilles & de ses fleurs séchées à l'ombre, est céphalique, & propre à faire couler par le nez la sérosité : on se sert avec succès de l'infusion de ses fleurs dans la suppression des urines & des règles ; elles font aussi cracher avec plus de facilité les asthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante est apéritive, incisive, hystérique & stomachique ; car dans les indigestions, les rapports aigres & les vents, son eau distillée, son huile essentielle, le sirop & la conserve qu'on prépare avec cette plante, sont d'un secours merveilleux. L'huile essentielle d'Origan est très-agréable ; elle réjouit les sens, & apaise les douleurs des dents, en mettant un coton qui en est imbu, dans le creux de la dent qui est gâtée. Dans le rhume du cerveau & le torticolis, on fait sécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête.

L'Origan entre dans le sirop d'armoïse, dans l'electuaire des baies de laurier, dans l'onguent martiatum, dans le sirop de stœchas de Mésué, & dans la poudre *diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie.

25. DICTAMNE DE CRÈTE.

Dictamnus Creticus C. B. 222. *Dictamnus Cretica seu vera* I. B. tom. iij. Part. ij. pag. 253. *Dictamnium verum* Dod. 281. *Origanum Creticum*, *latifolium*, *tomentosum*, seu *Dictamnus Creticus*, Inst. 199.

Quoique cette plante ne croisse pas naturelle-

ment en France, elle y est si commune dans les jardins, que j'ai cru la devoir placer après l'Origan, dont elle est une espèce. Ses feuilles & ses bouquets de fleurs sont en usage, non-seulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais aussi pour celles de la matrice; car elle pousse les mois, les vidanges, & facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hippocrate & de Pline, qui croient qu'elle fait sortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une observation de cette nature. Quelques-uns l'emploient dans les fièvres. On donne cette plante en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une, & en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On en donne aussi la teinture à la manière du thé. Le Dictamne entre dans la thériaque d'Andromaque le père & dans celle qui est réformée, dans le mithridat, l'orviétan, le diascordium, dans l'opiat de Salomon, dans le sirop d'armoise de Rhafis, dans la poudre *diapraffi* de Nicolas d'Alexandrie, dans la confectiion d'hyacinthe, & dans la poudre de l'électuaire de safran de mars de Bauderon.

26. LAURIER.

1. *Laurus vulgaris* C. B. 460. *Laurus* L. B. tom. j. p. 409. *Laurus & mas & femina* Tab. ic. 950. *Laurus tenuifolia* Math. [LAURIER FRANC.]

2. *Laurus latifolia platytera* Diosc. C. B. 460. *Laurus latifolia mas & femina* Tab. ic. 951. [LAURIER ROYAL.]

On emploie indifféremment les feuilles & les fruits de ces deux espèces; la première est plus commune en ce pays; il n'y a point de bon ragoût dans la cuisine, où ses feuilles sèches ne soient en usage. On l'élève aisément dans nos jardins; c'est pour cela que je ne l'ai point rangée dans les plantes étrangères, où elle pourroit être, car elle ne croît pas naturellement en France, mais en Espagne, & du côté de Gibraltar. Le Laurier est tout rempli

de sel âcre , volatil , huileux & aromatique , surtout ses baies , dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralysie, les convulsions, la colique & la foiblesse d'estomac. Cette huile se tire par l'expression, par la coction dans l'eau bouillante, ou par la distillation; & on la donne aussi bien intérieurement à petite dose de dix ou douze gouttes, qu'on s'en sert extérieurement en liniment. On tire aussi par la fermentation de ses fruits un esprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de Laurier se donnent en infusion comme le thé, au nombre de cinq ou six, ou en poudre à deux gros : extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques, pour fortifier les parties engourdies, dans les rhumatismes, la paralysie, &c. Les baies ont donné leur nom à l'électuaire de baies de Laurier, qui est estimé pour les coliques, & les maladies de la matrice. Elles ont donné aussi leur nom à l'emplâtre de *baccis Lauri* de Mésué; elles entrent dans l'orviétan; dans l'emplâtre de mélilot, dans l'électuaire de Justin, dans l'*aurea Alexandrina*, dans la thériaque *diatefferon* de Mésué, dans la confection anacardine du même : ses feuilles entrent dans le *martiatum*, & dans l'emplâtre de bétoine; & son huile dans l'onguent de Naples, dans l'emplâtre appelé *manus Dei*, dans celui de Paracelse, dans l'emplâtre de grenouilles, & dans l'emplâtre styptique.

27. DIGITALE.

Digitalis purpurea folio aspero C. B. 243, *Digitalis purpurea* I. B. tom. ij. pag. 812. *Campanula silvestris* Tragi, 889. *Aralda Bononiensibus* Gesn. *Virga regia major, flore purpureo*, Cæsalp. 348; Park.

Cette plante n'est pas en ce pays d'un usage si familier qu'en Angleterre : M. Ray rapporte que les paysans s'en trouvent bien pour l'épilepsie : jo

dis les payfans , car il faut être vigoureux & robuste pour s'en servir , parce qu'elle purge par haut & par bas avec violence. La manière de s'en servir est d'en faire bouillir deux poignées , avec quatre onces de polypode de chêne , dans suffisante quantité de bière pour une prise ; il faut en continuer l'usage pendant quelque temps , & en prendre deux fois la semaine , particulièrement quand l'épilepsie est invétérée. Parkinson assure aussi que l'onguent fait avec le suc de la Digitale est propre pour les tumeurs scrophuleuses. Cette plante est vulnérable ; on s'en sert beaucoup en Italie pour réunir les plaies & nettoyer les ulcères : aussi aurois-je pu la mettre entre les vulnérables ; mais cette propriété particulière pour l'épilepsie , m'a déterminé à la placer dans cette classe.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

28. CANNELLE.

1. *Cinnamomum*, sive *Canella Zeylanica*, C. B. 408. *Canella* sive *Cinnamomum vulgare* I. B. tom. j. pag. 446. *Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Hermannii*, Raii Hist. 1561. *Cassia cinnamomea* Hort. Lugd. Bat. *Arbor canellifera Zeylanica*, cortice acerrimo, seu præstantissimo, quæ *Cinnamomum Officinatum*, Breyni 2. Prod. *Canella* quæ *Cuirdo* Pis. Mant. Arom. 165. *Kurandis Zeylanensibus*.

2. *Cinnamomum*, sive *Canella Malabarica & Japonensis*, C. B. 409. *Cassia lignea* Officin. Hern. 35. *Cassia vulgaris Calihacha dicta*, Pis. Mant. Arom. 165. *Cassia lignea fusca, aromatica & glutinosa saporis*, I. B. tom. j. pag. 451. *Arbor canellifera Malabarica*, cortice ignobiliore, cujus folium *Malabathrum* Officin. Breyn. 2. Prod. *Carua* Hort. Malab. tom. j. p. 107.

Ces deux espèces de Cannelle nous sont apportées des Indes orientales ; ce sont les écorces des branches de deux sortes d'arbres assez semblables par leurs feuilles au laurier royal. Les feuilles que nous employons dans la thériaque, sous le nom de *malabathrum*, passent , suivant quelques-uns , pour

celles de la deuxième espèce : la première, qui est la véritable Cannelle, est la plus estimée. Cette écorce est mince, roulée sur elle-même en bâtons rougeâtres, d'un goût piquant, mais agréable & très-aromatique ; la plus haute en couleur & la plus mince, est la meilleure ; celle qui est plus épaisse & la plus large, que les droguistes appellent Cannelle matte, est tirée du tronc & des grosses branches de l'arbre : elle est beaucoup inférieure à la précédente : cette espèce vient abondamment dans l'île de Ceylan.

La seconde espèce de Cannelle, appelée *cassia lignea*, est commune au royaume de Malabar & dans les îles Philippines ; elle est plus épaisse, d'une couleur plus foncée, & d'un goût moins aromatique & moins piquant ; elle rend même la salive gluante quand on en a mâché : sa qualité n'approche pas de celle de la première espèce ; cependant les droguistes les mêlent souvent ensemble par avarice, car elle coûte quatre fois moins.

La Cannelle est d'un usage très-commun dans la médecine & dans les alimens ; on l'ordonne en poudre depuis quinze grains jusqu'à trente, dans les bols, dans les opiats, & dans les autres compositions ; la dose en est double en infusion dans le vin, ou dans quelque autre liqueur spiritueuse. On tire par distillation deux sortes d'eau de Cannelle : une plus volatile, qui se fait par le moyen du vin blanc, dans lequel on la laisse en digestion pendant deux jours, après lesquels on la distille au bain-marie ; sa dose est d'une demi-once ou de six gros, sur quatre ou six onces de liqueur : l'autre sorte d'eau de Cannelle s'appelle orgée, parce qu'on emploie l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour sa préparation ; elle est plus douce & moins volatile ; sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once : l'une & l'autre sont ordonnées avec succès

dans les potions céphaliques, cordiales & hyſtériques, dans les juleps béchiques, & dans pluſieurs autres teintures & compositions propres aux maladies du bas-ventre, qui viennent, comme on dit, de cauſe froide. La Cannelle n'eſt pas ſeulement capable de fortifier le cœur & le cerveau, & de ranimer le mouvement du ſang & des eſprits; elle eſt encore excellente pour faire cracher les aſthmatiques, & pour la toux opiniâtre; elle pouſſe les mois, & abat les vapeurs hyſtériques; elle rétablit les fonctions de l'eſtomac, diſſipe les vents, apaiſe les douleurs de la colique, & arrête la lienterie. L'huile eſſentielle de Cannelle, tirée par la diſtillation, a les mêmes vertus : on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée. La teinture de Cannelle eſt d'uſage, & entre dans le ſirop apéritif cachectique de Charas.

On tire dans les Indes de l'écorce de la racine de Cannelle, une huile jaune d'une odeur agréable, qui s'évapore aſſément à cauſe de ſa volatilité; on en tire auſſi une ſorte de camphre très-blanc, & plus eſtimé que le commun. L'huile qu'on tire des feuilles ſent le clou de girofle, & ſon fruit fournit une ſorte de ſuif, dont on prépare des chandelles odoriférantes, deſtinées pour l'uſage des Princes & des Rois.

La Cannelle entre dans les tablettes de ſafran de mars, dans la poudre aromatique roſat, dans la poudre diarrhodon, dans la thériaque, dans le mithridat, la confection alkermès, le diaſcordium, l'opiat de Salomon, l'orviétan, le philonium Romain, la confection hamech, & dans l'*hiérapietra* de Galien : ſon huile eſt employée dans la plupart des confections purgatives, ſoit pour les aromatiſer, ſoit pour aiguifer les ſels volatils, & les rendre plus efficaces. L'huile de Cannelle apaiſe la douleur de dents, en faiſant mourir le nerf; mais elle

fait beaucoup de douleur en l'appliquant, à cause de sa chaleur.

29. GIROFLE, ou CLOU DE GIROFLE.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C. B. 410. *Caryophylli Indici* L. B. tom. j. pag. 425. *Caryophyllus aromaticus Indiae Orientalis*, fructu clavato, monoppyreno, Pluck. Phit. Tab. 155. *Tshinka* Pif. Mant. Arom. 177. *Calafur* Indorum. *Carunfel* Arabum. *Caryophylli aromatici* Lugd. 1759.

L'arbre qui porte les clous de Girofle est assez semblable au laurier, & croît dans les îles Moluques, sous l'Equateur. Les Hollandois le cultivent avec grand soin dans l'île de Terre-Neuve : les calices de ses fleurs s'appellent clous de Girofle, à cause de leur figure ; le petit bouton qui se trouve dans la partie supérieure, est le bouton de la fleur, & s'épanouit lorsqu'on le fait tremper dans l'eau tiède ; ces calices deviennent les fruits, qui sont de la grosseur & de la figure des olives ; on les confit dans le pays, & on les appelle dans nos boutiques *Antophylli*, en françois *mères de Girofles*, ou *clous matrices*. Les meilleurs clous de Girofle sont les plus noirs, les plus pesans, dont l'odeur est plus pénétrante, la saveur plus piquante, ceux enfin qui, pincés avec les ongles, paroissent les plus huileux.

Tout le monde sait que cette drogue est une des épices les plus ordinaires & les plus utiles qu'on emploie dans la cuisine : son usage dans la médecine n'est pas moins avantageux ; car dans l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, la léthargie, les mouvemens convulsifs, les syncopes, défaillances & vomissemens, dans la foiblesse de l'estomac & les indigestions, les clous de Girofle sont employés utilement : on les donne en substance & en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à demi-gros. L'huile distillée *per descensum* n'a pas seulement les mêmes vertus, elle est propre aussi pour le mal de dents & la carie des os.

Les clous de Girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre dyssenterique, & dans l'orviétan. Leur huile est employée dans l'électuaire *de satyrio*, le baume apoplectique, & dans la bénédicte laxative.

30. CANELLE GIROFLÉE, Ecorce de Girofle, Capelet, Bois de Crabe.

Cassia Caryophyllata seu *Cinnamomum Americanum* Offic.
Cortex Caryophyllatus, *Canella Caryophyllata*.

Cette écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le girofle, mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les auteurs, & qui est commun dans l'île de Madagascar & au Brésil. On l'appelle Ecorce de girofle, parce qu'elle en a l'odeur & la saveur; elle est plus mince que la canelle, & d'une couleur rouillée & rousâtre. Les colporteurs & les épiciers de mauvaise foi, altèrent le clou de girofle en poudre avec cette écorce, qui est à meilleur marché. Les fruits de l'arbre qui donne la Cannelle giroflée, s'appellent noix de Madagascar; elles sont grosses comme les noix de galle, ayant l'odeur & la saveur du girofle: elles sont plus rares ici que l'écorce; ces parties approchent du girofle par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros, & en infusion à deux gros, dans demi-setier de bon vin: elle est cordiale, céphalique & stomachique.

31. MUSCADE & MACIS.

Nux moschata fructu rotundo, C. B. 407. *Nux aromatica* vulgo *Muschata*, l. B. tom. j. p. 265. *Pala* & *Bongo-Pala*, Pis. Mant. Arom. 173. *Nux Myristica* Math. Lugd. App. 4. *Nux Bandensis*, *Iansibant Arab.* Avic. *Chrysobalanos Galeni* quibusdam. *Comacum* Theoph. & *Cinnamomum cariopon* Plin. *Moschocaryon*, *Nucista*, *Nux unguentaria* quorumdam.

L'arbre qui porte la noix Muscade croît dans l'Asie, dans les îles Molucques, & particulièrement dans celle de Banda. Son fruit est composé de deux

enveloppes & d'un noyau ou amande; la première enveloppe est épaisse & charnue comme celle de la noix ordinaire; la seconde est mince & tendre, elle couvre immédiatement la Muscade comme un réseau, & s'en sépare dans sa maturité, après que la première écorce est ouverte & est tombée. Cette deuxième écorce s'appelle *Macis*, ou improprement fleur de Muscade; elle est d'un jaune rougeâtre & orangé, d'une odeur très-agréable, & fournit une huile excellente pour les douleurs & les tumeurs des jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit, est la muscade, dont on se sert si communément dans la cuisine, & que tout le monde connoît. Les Indiens font confire ce fruit avec ses enveloppes, comme nous faisons nos noix; mais elles sont dangereuses, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des assoupissemens léthargiques.

La Muscade est céphalique, cordiale, hystérique, stomachique & carminative : elle fortifie le cœur & le cerveau, rétablit le cours du sang & des esprits; elle pousse les mois, arrête le vomissement & dissipe les vents; elle appaise le cours de ventre, & devient anodine & assoupissante lorsqu'elle est rôtie & dépouillée de son huile; car le marc des amandes pilées & pressées, donné à demi-gros, est astringent & propre dans la dysenterie.

On rape la Muscade, & on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conserve d'absinthe, pour arrêter le vomissement. Le remède suivant m'a souvent réussi pour cette maladie & pour fortifier l'estomac. Prenez Muscade, girofle, canelle & poivre, de chacun deux gros; mettez-les en poudre; faites ensuite rôtir une croûte de pain de la longueur & largeur de la main; trempez-la dans le vinaigre pour l'amollir; égouttez-la,

& saupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-dessus, puis l'appliquez sur la région de l'estomac, après l'avoir présenté au feu; couvrez le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état : ce remède est bon pour la colique venteuse.

A la fin de l'accès d'une fièvre intermittente, quinze grains de Muscade dans un verre de vin avec deux gros de sucre, provoquent & soutiennent une sueur abondante, & qui emporte la fièvre si le malade a été préalablement saigné suffisamment, & bien évacué par haut & par bas. Tout le monde connoît le frustratoire du vin, de la Muscade & du sucre.

Les militaires croient qu'une noix Muscade, avalée sur le champ de bataille lorsqu'on a été blessé, peut garantir de la gangrène une plaie dont le pansement seroit trop retardé.

On tire par expression l'huile de Muscade, qui a les mêmes vertus; on en frotte l'estomac & les parties nerveuses qui sont foibles : cette huile est employée dans la thériaque réformée, dans les pilules de Charas, qui sont propres pour la colique. La noix Muscade entre dans les tablettes stomachiques, dans la poudre aromatique rosat, & dans la poudre réjouissante. Le Macis a les mêmes vertus, & entre dans les mêmes compositions; &, outre cela, on l'emploie dans la poudre pour l'avortement, & dans celle pour la dysenterie; il entre aussi dans l'orviétan, dans le diaphénic, & dans la bénédicte laxative.

32. STORAX.

Styrax folio mali Cotonei, C. B. 452. *Styrax arbor* L. B. tom. j. pag. 341. *Styrax* Lob. ic. 151.

Le Storax est une gomme-résine qui découle de l'arbre qu'on vient de nommer : on lui donne plu-

seurs noms , savoir ; *Styrax rubra* , *Nascaphetum* , *Tegname* , *Bufuri* , *Thus Judæorum*.

On trouve dans les boutiques des droguistes trois sortes de Storax ou Styrax. 1°. Le commun , qui n'est que de la sciure du bois , liée en morceaux avec quelques gommess ; elle est de petite valeur. 2°. Le Storax appelé Calamite , qui est plus précieux ; il est en larmes & en morceaux rouges , luisans , semés de grumeaux blanchâtres , d'une odeur très-agréable. 3°. Le Styrax liquide , qui est une composition faite avec le Storax Calamite , le galipot , l'huile & le vin ; il doit être d'un gris de souris , d'une consistance moyenne , ni trop solide , ni trop liquide , d'une odeur de Storax , mais moins douce & plus pénétrante : le meilleur est celui qui est moins rempli d'ordures : cette espèce de Styrax a donné son nom à un onguent qui est d'un grand usage dans les hôpitaux , comme propre à nettoyer les ulcères scorbutiques , & à prévenir la gangrène.

Le Storax Calamite nous est apporté de la Syrie & de la Cilicie ; il est excellent pour fortifier le cerveau , les nerfs & les tendons ; on le fait dissoudre dans de bon vin blanc sur un petit feu ; on en met demi-gros dans six onces de liqueur ; on fait prendre cette solution aux malades ; mais il est plus ordinaire de le donner en bol , ou en opiat , à quinze ou vingt grains. Il est utile dans l'asthme & dans la toux opiniâtre. On en tire une huile par la distillation qui a les mêmes vertus , & dont la dose est de huit ou dix grains.

Le Storax entre dans la thériaque & dans la poudre céphalique odorante. Les pastilles qu'on fait brûler comme un parfum précieux , son composées de parties égales de Storax & de benjoin : quelques-uns y ajoutent d'autres aromates & drogues odorantes ; les oiselets de Cypre de Charas sont de cette nature.

33. BOIS D'ALOËS.

Agallochum, Xyloaloës, & Lignum Aloës Officinatum, C. B. 393; I. B. tom. j. pag. 477. Tarum, id est Xylo-Aloë fissilis, Cord. Lignum Aloës quod palo d' Aguilla vel d' Agula, Linsc.

Plusieurs auteurs prétendent que l'arbre qui nous fournit le bois d'Aloës en donne de trois espèces, savoir; 1°. le bois d'Aigle, ou la partie qui est immédiatement sous l'écorce : ce bois est très-dur, très-serré, d'une couleur noirâtre, d'une odeur agréable; les Indiens en font des armes. 2°. Le cœur de l'arbre, qui est plus résineux, plus odorant & plus dur; c'est celui dont il s'agit, qu'on appelle proprement bois d'Aloës. 3°. Enfin, ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'Aigle & le bois d'Aloës : il est semblable à un bois qui se pourrit, & n'est d'aucun usage. Cet arbre vient à la Chine; quelques-uns croient que le bois de Cambac ou de Calambac est le même, ce qui n'est pas éclairci.

Le véritable bois d'Aloës est couleur de café brûlé, mais plus brun : il s'enflamme à la chandelle, & sa résine fournit une odeur agréable : on le rape, & on en donne en poudre demi-gros, ou en infusion jusqu'à deux : il est cordial & céphalique, propre à fortifier le cœur & le cerveau, à réveiller les esprits & ranimer le sang; il est aussi hystérique & stomachique, car il tue les vers par son amertume, & pousse les mois : on l'emploie comme le santal, auquel on le substitue. Il entre dans les trochisques d'*alipha moschata*.

34. GALANGA.

1. *Galangâ major* C. B. 35; I. B. tom. ij. pag. 738; Clus. Exot. 211. *Acoris seu Galanga major* Fuchs. *Iridis genus* Clus. in Acoſtam. [GROS GALANGA, ou AGORUS.]

2. *Galanga minor* Officin. C. B. 35; I. B. *Idem* Clus. Exot. ibid. *Lavaudou Chinensibus* Linsc. [PETIT GALANGA.]

Ces deux sortes de Galanga sont des racines qui nous sont apportées des Indes, de Malabar & de

la Chine : la première est appelée mal-à-propos par quelques droguistes *Acorus*, parce qu'on la substitue à cette racine : la seconde est plus estimée & plus en usage. L'une & l'autre se donnent en infusion dans le vin blanc jusqu'à deux gros, coupées par petits morceaux : cette infusion est utile dans les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice. Cette racine abonde en sel âcre, huileux & aromatique : c'est pourquoi elle réveille les esprits, rétablit le levain de l'estomac, & pousse les mois. Elle entre dans l'orviétan, la bénédicte laxative, les tablettes courageuses, la poudre aromatique rosat, & dans la poudre réjouissante.

P L A N T E S C É P H A L I Q U E S

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plupart des plantes Alexitères, sur-tout celles qui ont de l'odeur, comme l'orange, ses fleurs, l'amome, les cardamomes, les cubèbes, le spica-nard, les fantaux, le schoenante, toutes ces plantes sont céphaliques, étant très-capables de rendre au sang & aux esprits leur fluidité naturelle. Voyez ci-devant la classe des Alexitères.

Entre les plantes Diaphorétiques, plusieurs sont propres aux maladies du cerveau ; l'angélique sauvage est regardée par quelques auteurs comme un bon remède contre l'épilepsie ; le genièvre, sur-tout son huile essentielle & son eau spiritueuse, sont estimés pour abattre les vapeurs, dissiper les étourdissemens, réveiller les esprits, & pour rétablir le mouvement des nerfs. Voyez ci-devant la classe des plantes Diaphorétiques.

Plusieurs plantes Hystériques sont employées dans les maladies du cerveau : la valériane sauvage est un

remède des plus assurés contre l'épilepsie : la mélisse & son eau distillée est d'un usage très-utile dans l'apoplexie, dans la paralysie & dans les affections soporeuses : les fleurs de safran, l'huile de rue & de sabine, sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête, & qui attaquent le genre nerveux : l'acorus, le calamus-verus, le camphre, &c. les gommes d'une odeur forte & pénétrante, comme l'assa-foetida, le sagapenum, le galbanum, l'opopanax ont aussi la même vertu, & on en fait des emplâtres, lesquels, appliqués sur la tête, soulagent la migraine, & modèrent les accès épileptiques & les mouvemens convulsifs. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Hystériques.

La Toute-bonne, *Sclarea*. Deux poignées de ses feuilles & de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc, sont très-utiles dans l'épilepsie. *Voyez* ci-après la classe des plantes Ophthalmiques.

Le Mille-pertuis, *Hypericum*, l'Yvette *Chamaepizis*, sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs : l'infusion de ces plantes faite à la manière du thé, soulage les paralytiques & les gouteux. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des vulnéraires Apéritives.

La Benoite, *Caryophyllata*, la Germandrée, *Chamaedris*, prises de la même manière, font le même effet. *Voyez* ci-après la classe des Fébrifuges.

L'Osmonde, *Osmunda*, passe pour un remède propre à dénouer les enfans, & pour les maladies des jointures, aussi bien que les autres espèces de fougère, soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque temps, soit en les faisant coucher sur des paillasses remplies de feuilles de fougère sèches. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.



S E C O N D E C L A S S E.

P L A N T E S O P H T H A L M I Q U E S.

NOUS entendons par remèdes Ophthalmiques, ceux qui sont propres aux maladies des yeux, à cause du mot grec *ὀφθαλμός*, qui veut dire œil : on les appelle aussi remèdes optiques. Ces sortes de remèdes sont ou détersifs, ou rafraîchissans, parce qu'ils appaisent l'inflammation, ou nettoient les petits ulcères qui se forment autour des yeux ; ainsi on pourroit parler de ces plantes dans les classes des plantes rafraîchissantes ou dans celles des vulnéraires détersives ; mais j'ai cru devoir les distinguer dans une classe particulière, soit pour suivre l'usage établi, soit pour mieux faire remarquer des plantes qui sont reconnues propres à des maladies très-fréquentes : on les applique la plupart extérieurement, & leurs eaux distillées sont employées dans les collyres, qui sont des compositions destinées pour ces sortes de maladies.

De tout temps les maladies des yeux ont exigé l'étude la plus sérieuse, tant à cause de leur grand nombre & la difficulté de les guérir, qu'à cause de la délicatesse & de la nécessité de l'organe qu'elles attaquent. Les oculistes sont connus dans l'ancienne histoire de la médecine ; & quoique le nombre en soit plus resserré aujourd'hui, nous n'en manquons point : la plupart font un grand secret de leurs petits remèdes ; & l'on peut assurer, en général, que les plus simples, les plus naturels, les moins composés, méritent la préférence. Cette classe des Ophthalmiques fera par conséquent très-bornée ; nous ne chercherons pas même à l'étendre davantage. On doit dans la plupart des maladies des yeux recourir aux

médecins mêmes, ou à ceux qui en font leur étude particulière, qui ont l'estime des médecins connoisseurs en cette partie, & faire une grande différence entre les oculistes approuvés suivant les règles établies, & des coureurs sans aveu & sans connoissances, ou des frères laï sans mission. Il ne faut pas croire qu'une eau distribuée pour les maladies des yeux, une pierre (fût-elle nommée divine) détrempée dans une infusion de plantes appropriées, ou tel autre remède prôné & accrédité par l'ignorance, puissent être employés sans conséquence & à tout propos, dès qu'on a mal aux yeux : c'est une erreur pernicieuse, & dont on ne revient qu'à ses dépens. Un épaissement commencé dans les humeurs de l'œil, bien souvent s'aggrave & augmente par l'application d'un remède donné sans réflexions & sans usage. Il ne faut pas s'en tenir aux seuls topiques dans un grand nombre de maladies, où ils sont plus dangereux qu'utiles, & où les remèdes pris intérieurement sont beaucoup plus efficaces. Il est nécessaire, dans le traitement des maladies des yeux, d'employer quelquefois des remèdes détersifs, dessiccatifs, vulnéraires, atténuans; souvent des calmans, des émolliens, des relâchans, des adoucissans. Que doit-on penser de ces eaux pour les yeux, qu'on distribue sans être mis au fait de la maladie pour laquelle on veut les employer, ou sans savoir même si le remède conviendra dans tous les temps? Une inflammation des yeux dégénère en suppuration ou en ulcère incurable, très-souvent par l'application d'un remède trop actif, qui, dans un cas tout opposé, seroit très-bien indiqué

I. ECLAIRE, Chélidoine, Felougne.

1. *Chelidonium majus vulgare* C. B. 144. *Chelidonia* I. B.
tom. iij. pag. 482. *Chelidonium majus* Dod. 48. *Papaver cor.*

niculatum luteum, *Chelidonia dictum*, Raii Syn. Hist. 857, *Hirundinaria major quorumdam*.

Il y a peu de plantes plus communes que l'Eclaire le long des murs des jardins & des villages, sur-tout sur les vieilles mazes. On emploie toute la plante en médecine : l'eau distillée est en usage pour nettoyer les ulcères qui se forment aux glandes des paupières : son suc mêlé avec pareille quantité d'eau-rose, fait le même effet : on applique sur l'œil de petites compresses trempées dans cette liqueur. Le suc d'Eclaire seul, guérit les taies, étant un puissant détersif : on s'en sert non-seulement pour les ulcères, les démangeaisons, & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la gale & les ulcères des autres parties du corps, pour les contusions & les meurtrissures : l'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, est un très-bon résolutif : le suc jaune de cette herbe mis sur les verrues, après leur avoir coupé & découvert les racines, les guérit assez sûrement, comme fait le suc laiteux du tithymale, & des autres plantes âcres & corrosives.

La racine de cette plante, lavée & coupée par morceaux, infusée ensuite dans de fort vinaigre avec du sel, fournit un remède qui n'est pas à mépriser pour en bassiner les dartres : trois poignées de ses feuilles hachées, mêlées avec l'avoine ou le son, sont bonnes pour la toux des chevaux.

Le remède suivant est utile dans les vapeurs, & pour les maladies du poumon qu'on appelle consommation.

Mettez dans un alambic en digestion pendant huit jours douze livres d'Eclaire, trente-six écrevisses de rivière dépecées & pilées légèrement, deux livres de miel ; lutez l'alambic, & distillez au bain-marie : l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre. Elle est propre aussi pour les ulcères des yeux.

L'Eclaire est un excellent apéritif & hépatique; l'infusion d'une bonne pincée de ses feuilles macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit-lait, avec un gros de crème de tartre, guérit la jaunisse & les pâles-couleurs. La racine de cette plante à une once, infusée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de mars, est utile dans l'hydropisie : on passe cette infusion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour : cette racine passe pour cordiale & sudorifique, & Julien Paulmier, médecin de la faculté de Paris, la recommande dans la peste; il en faisoit boire le suc avec le vin blanc, & un peu de vinaigre rosat; & cette potion excitoit une sueur salutaire. Cette racine entre dans plusieurs compositions cordiales & alexitères, dans l'onguent de la Comtesse, & dans le diabotanium.

2. EUPHRAISE. -

Euphrasia Officinarum, C. B. 233; I. B. tom. iij. pag. 432; Dod. 54. *Ophthalmica sive Ocularia* Cord. *Eufragia* Math. Cæsalp. 339.

On trouve assez communément l'Euphrase dans les bois taillis & le long des avenues, où elle fleurit sur la fin de l'été : elle est estimée propre à éclaircir, fortifier, & même rétablir la vue; on l'ordonne en poudre intérieurement, depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine; il faut en continuer l'usage pendant quelques mois : on en tire l'eau par la distillation, qu'on donne à cinq ou six onces aussi intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le temps de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire ensuite lorsqu'il est bien éclairci, est un remède vanté par Arnaud de Villeneuve, mais que Pena & Lobel n'estiment pas tant que la poudre d'Euphrase. Cette plante est un fondant propre à déboucher les viscères, & à rétablir la

fluidité des liqueurs. On a été dans l'usage de la fumer, comme on fait le tabac, pour les fluxions des yeux : cela ne réussit pas si bien que la poudre. L'Euphrase entre dans les pilules optiques de Mésué.

M. Garidel fait sur l'usage de cette plante, une observation fort utile, & que j'ai reconnue très-véritable par l'expérience ; que cette plante ne convient pas dans toutes les maladies des yeux ; qu'il est nécessaire d'en examiner la cause, & le tempérament des malades ; car son usage est pernicieux à ceux qui souffrent des fluxions chaudes sur les yeux, & dont la masse des humeurs, & sur-tout la lymphe, est chargée d'un sel âcre, comme il arrive dans cette espèce d'ophthalmie sèche où il ne découle sur les yeux qu'un peu d'humeur âcre & brûlante, de même que dans ceux dont les esprits animaux sont dissipés, & la masse du sang appauvrie ; car, dans cette dernière circonstance, il faut des remèdes tempérans & rafraîchissans.

3. TOUTE-BONNE, Orvale.

Horminum, *Sclarea dictum*, C. B. 238. *Gallitricum fœivum* I. B. tom. iij. pag. 309. *Orvala* Dod. 292. *Sclarea* Tab. ic. 373. *Syderitis Heraclea* Frac. *Mattysalvia major quorumdam*.

On emploie les feuilles & la graine de cette plante qu'on élève aisément dans les jardins, & qui se trouve naturellement le long des grands chemins, & au pied des murs des villages ; on applique les feuilles fraîches sur les yeux pour en appaîser l'inflammation. Quelques brasseurs & cabaretiers de mauvaise foi mettent dans la bière & dans le vin les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût du muscat ; mais elles sont dangereuses, car ces liqueurs ainsi préparées portent à la tête, & enivrent aisément. L'infusion des feuilles de Toute-bonne est apéritive, propre à pousser les mois & les urines : la semence est ophthalmique ; on en met un ou deux grains dans l'œil, on le frotte ensuite

doucement ; cette graine s'imbibe de l'humidité superflue qui est entre les paupières & le globe de l'œil , & la vue en devient plus éclaircie.

Le docteur Michel fait entrer cette plante dans son essence pour guérir les fleurs-blanches ; & Corbius en préparoit l'onguent suivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette plante avec quantité suffisante de beurre frais , environ demi-livre de beurre par livre d'herbe ; laissez pourrir ce mélange , puis le faites bouillir , & le passez par un linge ; il en faut graisser le bas-ventre , & faire user intérieurement de la même plante en tisane. Craton recommandoit cet onguent pour les suffocations de matrice , sur-tout y ajoutant du tacamahaca. Schwenfeldius approuvoit fort la Toute-bonne dans l'épilepsie , comme nous l'avons dit ci-dessus.

4. VERVEINE.

Verbena communis cæruleo flore, C. B. 269. *Verbena vulgaris* J. B. tom. iij. pag. 443. *Verbenacæ recta* Dod. 150. *Herba sacra* Ang. *Hierobotane mas* Brunf. *Columbaris* Hermol. *Herba Cephalalgica* Hofn. Alt.

On emploie toute la plante pour en tirer l'eau distillée , qui est très-utile dans les maladies des yeux , & sur-tout dans l'inflammation : le suc de la Verveine éclaircit la vue , & nettoie les yeux comme l'eau distillée. Outre cette propriété , cette plante est vulnérable , apéritive , détersive , hystérique & fébrifuge : le vin dans lequel on fait infuser la Verveine pendant la nuit , est propre pour la jaunisse & pour les pâles-couleurs ; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun. Cette plante est commune dans les champs & le long des chemins.

L'herbe fraîche pilée , mise dans un petit sac de toile suspendu au cou , soulage les douleurs de la

migraine, suivant Riviere qui tient ce remède de Forestus.

La décoction de Verveine en gargarisme guérit les ulcères des amygdales, au rapport de Grunlengius.

Chefneau employoit avec succès le cataplasme fait avec les feuilles de Verveine pilées, & mêlées avec la farine de seigle & le blanc d'œuf, pour les tumeurs & dans les douleurs de la rate, en l'appliquant sur la partie souffrante.

Prenez une poignée de racine de Verveine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans demi-setier de vin blanc, faites-la prendre avant le frisson, ou au commencement de l'accès de la fièvre; la sueur en sera plus abondante, & la guérison plus prompte.

Pour faire revenir le lait aux nourrices, prenez demi-setier d'eau de Verveine, & la faites prendre trois heures après souper, & qu'on ne prenne aucune nourriture de la nuit.

Le suc de Verveine, ou son extrait, modère les accès des fièvres intermittentes, & les guérit quelquefois; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, devant le frisson & sur le déclin de la fièvre les jours d'accès, & les jours d'intermission le matin & l'après midi: le suc de la plante se donne de même depuis deux jusqu'à quatre onces: dans les fièvres même qui ne sont précédées d'aucun frisson, le quinquina mêlé avec le suc ou l'extrait de Verveine, réussit mieux que seul.

On prétend que l'eau distillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écrevisses de rivière, prévient l'avortement. Le cataplasme de Verveine, appliqué sur le front ou sur la tête en manière de calotte, n'est pas inutile dans la migraine, sur-tout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, mêlées ensuite avec la farine

du seigle & les blanc d'œufs, font un cataplasme très-résolutif : les feuilles seules, fricassées dans la poêle avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude, & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie & dans la douleur de côté. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre ; ce qui en impose au peuple ignorant, qui s'imagina que la Verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la plèvre. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge : le suc de cette plante, ou son huile par infusion, guérit les plaies.

5. BLEUET, Aubifoin, Blavéole, Péroole, Barbau, Casse-lunette.

Cyanus segetum C. B. 273. *Cyanus* L. B. tom. iij. pag. 22. *Cyanus Flos* Dod. 251. *Lychnis agria & Flos frumenti* Brunf. *Baptisecula* Trag. 506. *Papaver Heracleum quorumdam*.

Toute la plante est en usage pour les maladies des yeux ; on en tire une huile distillée, qu'on appelle eau de Casse-lunette, parce qu'elle éclaircit la vue : on emploie la fleur préféablement aux feuilles pour cette eau ; elle est excellente pour la rougeur & l'inflammation des yeux : pour rendre cette eau active, on ajoute le safran & le camphre. Le Bleuet se sème de lui-même dans les terres labourables & dans le prés, où il est très-commun.

Tragus assure qu'un demi-gros de graine de Bleuet en poudre, lâche le ventre. Quelques auteurs prétendent que la bière dans laquelle on fait bouillir une poignée de cette herbe, sur un verre de liqueur, devient très-apéritive & hépatique, & qu'elle guérit la jaunisse & la rétention d'urine.

Camerarius faisoit baigner les gencives des enfans avec l'eau distillée de cette plante, dans le temps que les dents poussent, & y ajoutoit le suc

d'écorce. Le même auteur soutient que les fleurs de Bleuet en poudre, sont utiles dans le mal caduc; on en peut employer toute la tête, & en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le suc de Bleuet mange peu à peu les taies des yeux: il y en a qui l'estiment vulnéraire pris intérieurement à une once, lorsqu'on soupçonne du sang extravasé par quelque chute.

6. PIED-D'ALOUETTE.

Consolida regalis arvensis, flore caruleo, C. B. 142. *Consolida regalis, flore minore*, I. B. tom. ii. pag. 210. *Delphinium segetum, flore caruleo*, Inst. 416. *Delphinium vulgare* Clus. Hist. 205. *Flos Regius silvestris* Dod. 252. *Anthemis Eranthemus, sive Consolida Regalis*, Lagd. 970. *Buccinum & Delphinium alterum* quorundam.

Les blés sont souvent remplis de cette plante; les fleurs sont principalement en usage: on les applique sur les yeux, après les avoir fait macérer dans l'eau-rose; elles en apaisent l'inflammation. Taberna-Montanus dit que la conserve des fleurs de cette plante apaise les tranchées des enfans: quelques-uns prétendent que cette herbe est vulnéraire apéritive.

Ettmuller, après Agricola, observe que la décoction des fleurs de cette plante facilite l'accouchement; mais il conseille de la faire avec du vin, en y ajoutant les fleurs de Bleuet: il ajoute qu'elle est bonne pour la suppression d'urine, soit qu'on en boive la décoction, ou qu'on applique le marc sur le bas-ventre.

7. BRUYÈRE, Pétole.

Erica vulgaris glabra C. B. 585. *Erica vulgaris, humilis, semper virens, flore purpureo*, I. B. tom. j. pag. 354. *Erica* 1. Math. 152.

Quelques praticiens assurent que l'eau de cette plante distillée apaise l'inflammation des yeux; & Tragus soutient qu'elle est bonne pour la colique.

L'huile de ses fleurs est bonne pour les dartres du visage, & apaise les douleurs de la goutte, au rapport de Clusius & de Taberna-Montanus. On prépare avec les feuilles & les fleurs de Bruyère, un bain vapeurux dont les gouteux seçoivent du soulagement.

La Bruyère blanche ranime les forces, & est bonne pour la gangrène, en infusion, intérieurement & extérieurement.

8. CHARDON A BONNETIER OU A FOULON.

Dipsacus sativus C. B. 385 ; I. B. tom. iij. pag. 73. *Carduus Fullonum sive Dipsacus sativus* Lob. ic. 17. *Labrum* *neris* Math. Lugd.

Cette plante se cultive & se sème dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits, qui servent à ceux qui préparent des ouvrages de laine, & particulièrement aux bonnetiers. A l'égard de son usage en médecine, Tragus & plusieurs autres auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité formée par l'union de ses feuilles qui embrassent sa tige, est excellente pour apaiser l'inflammation & la rougeur des yeux : elle est utile aussi pour embellir & dégraisser la peau. Schroder estime la décoction de cette plante faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Mayerne recommande la poudre de cette plante à la dose d'un gros, prise dans la décoction de la même plante, ou quelque autre liqueur convenable, pour le crachement de sang.

9. TRÈFLE.

Trifolium pratense purpureum C. B. 327. *Trifolium purpureum vulgare* I. B. tom. ij. pag. 374. *Trifolium pratense flore monopetalo*, Inst. 404. *Trifolium pratense* Tab. ic. 523.

Les prés sont remplis de Trèfle, dont il y a un grand nombre d'espèces différentes : j'ai connu une personne qui avoit plusieurs fois éprouvé avec suc-

de l'eau distillée de l'espèce de Trèfle dont les feuilles sont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux, surtout pour appaiser l'inflammation & en dissiper la rougeur. Jean Bauhin fait mention de cette propriété : c'est ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la classe des ophthalmiques. Il y en a qui assurent que la décoction de Trèfle est utile aux femmes sujettes aux fleurs-blanches, & qu'elle apaise les douleurs & les tranchées des intestins.

Riolan estime l'huile, par l'infusion de ses fleurs, pour appaiser les tremblemens des membres.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

10. SARCOCOLLE, ou Colle-chair.

Sarcocolla C. B. 498. *Sarcocolla Officinarum*, L. B. tom. j. part. ij. pag. 308; Math. & aliorum.

La Sarcocolle est une gomme qu'on apporte à Marseille, qui coule naturellement d'un arbrisseau qui croît dans la Perse & dans l'Arabie.

Cette gomme est en très-petits grains & comme en poussière, d'une couleur roussâtre; on y trouve des grains blanchâtres, & d'autres tirant sur le rouge : son usage le plus ordinaire est extérieur, pour les maladies des yeux, & pour réunir les chairs des blessures, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On la fait macérer dans le lait de femme, ou dans le lait d'ânesse, dont on baigne ensuite les yeux; ce remède apaise l'inflammation, dissipe les nuages & éclaircit la vue. M. Ray y ajoute un peu d'eau-rose & de sucre, & recommande qu'on l'applique sur les cils. Cet auteur donne cette gomme pour un bon astringent dans les saignemens de nez. Elle entre dans plusieurs onguens, entre autres dans le mondificatif de résine.

PLANTES OPHTHALMIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ROSE. Son eau distillée est d'un usage très-familier dans la plupart des collyres. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Plantain. L'eau distillée de ses feuilles s'emploie ordinairement avec la précédente dans les collyres : on applique aussi les feuilles de Plantain sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnératives & au chapitre des Astringentes.

Fenouil. L'eau distillée de toute la plante s'emploie comme celle de la rose & du plantain. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Pouliot. Le suc de ses feuilles éclaircit la vue & dissipe la chassie, au rapport de Tragus. *Voyez* ci-devant la classe des Céphaliques.

Thé. L'infusion de ses feuilles passe au Japon pour un spécifique dans les maladies des yeux, & pour fortifier la vue. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Le Camphre convient dans un grand nombre des maladies des yeux ; il est calmant, résolutif, atténuant ; il dissipe les brouillards qu'occasionne l'épaississement des humeurs. On peut dissoudre quatre ou cinq grains de Camphre dans autant d'huile d'amande douce, & en frotter la paupière & les environs de l'œil tous les jours.



TROISIÈME CLASSE.

PLANTES STOMACHIQUES ET VERMIFUGES.

L'USAGE a donné le nom de Stomachiques à des plantes qui, pour la plupart, sont amères, & qui servent à faciliter la digestion des alimens, que doit procurer l'estomac.

La raison, qui n'est venue en médecine qu'après l'expérience, explique facilement pourquoi les amers conviennent principalement à l'estomac. La salive qui découle abondamment & presque sans interruption des glandes de la bouche, du palais & de la gorge, le suc gastrique qui se sépare dans les glandes de l'estomac, dégénèrent bien souvent, & perdent la qualité savonneuse qui leur est nécessaire. La bile qui, mêlée avec toutes les humeurs du sang, leur communique l'action, la chaleur, l'activité qui lui est propre, n'a pas toujours dans ses principes les propriétés qui lui ont mérité le nom de baume du corps : dans les enfans, noyée dans une lymphe trop gluante & trop insipide, ou tournant à l'aigre ; dans les vieillards, desséchée & presque coagulée, faute d'une humidité nécessaire, ou faute d'action de la part des vaisseaux secs & racornis ; elle exige les secours efficaces de l'art. C'est par les amers qu'on ranime les fibres de l'estomac, qu'on divise, qu'on atténue les liquens qui servent à la digestion, en humectant & en pénétrant les alimens ; c'est par les amers qu'on remplace la bile en défaut, & qu'on s'oppose à la putridité qui permet aux vers de s'engendrer. Mais puisque les amers ont tant de vertus, il faut en conclure qu'ils ont beaucoup d'action ; s'ils ont beaucoup d'action, il ne faut ni les prodiguer, ni les donner mal-à-propos. S'ils ne ren-

contrent

Contrent à combattre aucun vice dans l'estomac & dans les premières voies, ils occasionnent une chaleur brûlante, qui, passant bientôt dans le sang, l'allumera, échauffera la poitrine, la gorge, les reins, occasionnera des hémorroïdes, des pertes, des crachemens de sang. Ainsi tous ces élixirs, dont les noms se multiplient sans changer de base, & par conséquent de nature, l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton, l'élixir de vie, l'élixir amer, le baume de vie, le baume du corps, &c. &c. &c. qui sont tous des teintures d'aloès, de myrrhe; tous ces remèdes, disons-le librement, causent autant de maladies réelles, qu'ils en guérissent d'imaginaires ou de factices. On veut manger, & manger par-delà le besoin : c'est un plaisir de plus; on a des dégoûts, des pesanteurs; la nature ne peut suffire à procurer la digestion de tout ce qu'on accumule dans l'estomac; elle ne fournit point assez, ni assez tôt ses agens ordinaires : prenez, dit un prôneur à gages, prenez de l'élixir, & vous digérerez, vous n'aurez plus mal. Un honnête homme de médecin vous crie, faites diète, buvez de l'eau, mangez peu, laissez reposer votre estomac, attendez, ses forces reviendront. L'élixir se prend, & se prend tous les jours; & par ce perfide élixir, on ne fait plus quand on deviendra malade : le dégoût vous avertissoit : la maladie vous atterre sans avertir : il faut presque dans le même instant multiplier des secours quelquefois contradictoires. On saigne, on purge, on fait suer, on fait vomir : les urines ne passent pas, la tête se prend, la poitrine s'engorge, &c. &c. &c. Mais brisons sur cette morale; ce n'est point notre affaire. Les amers doivent être employés avec sobriété, c'est tout ce que nous voulions dire; & qui est sobre en a rarement besoin, si ce n'est après une longue maladie, pour rétablir les forces perdues & rectifier les humeurs dégénérées.

Il est bon de savoir qu'il est des cas où les acides conviennent mieux que les amers, même comme Stomachiques. Le sirop de vinaigre, le verjus, la limonade, servent souvent à réveiller un estomac engourdi, affoibli, ou relâché. Voilà encore un de ces cas trop ordinaires, où tout le monde croit être médecin. La limonade a-t-elle réussi à quelqu'un ? la limonade, vous dira-t-il, est bonne pour la bile ; prenez-en, je m'en trouve à merveille : mais la limonade resserre, coagule ; votre bile ne coule pas, & vous l'arrêtez. Prenez-en, nous y consentons ; mais seulement lorsque les fibres annoncent le relâchement, & les liqueurs la dissolution.

I. ABSINTHE, Aluyme.

1. *Abfinthium vulgare majus* I. B. tom. iij. pag. 168. *Abfinthium Ponticum*, seu *Romanum Officinatum*, seu *Dioscoridis*, C. B. 138. *Abfinthium latifolium* Dod. 32. [ABSINTHE ORDINAIRE.]

2. *Abfinthium Ponticum tenuifolium incanum*, C. B. 138. *Abfinthium Ponticum vulgare, folio inferius albo*, I. B. tom. iij. pag. 175. *Abfinthium tenuifolium* Dod. 24. *Abrotanum album sive femina* Cord. in Diosc. *Abfinthium Galaticum sardonium*, Diosc. Lob. ic. 755. [PETITE ABSINTHE.]

3. *Abfinthium seriphium Gallicum* C. B. 139. *Abfinthium seriphium tenuifolium marinum*, *Narbonense*, I. B. tom. iij. pag. 177. *Abfinthium marinum quorumdam*.

4. *Abfinthium Judaicum*, &c. Voyez ci-après POUDRE A VERS.

L'Absinthe vient naturellement dans un terrain sec ; elle s'élève aisément dans nos jardins : toutes les espèces en sont amères & odorantes ; elles sont stomachales, apéritives, hystériques, fébrifuges & vulnéraires détersives. Celles qu'on emploie le plus ordinairement sont les deux premières ; la troisième est commune sur le bord de la mer Méditerranée : dans la Provence & dans le Languedoc, on s'en sert assez familièrement. La quatrième espèce est étrangère ; nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de plante d'un usage plus familier, & dont les propriétés soient plus connues que celle-ci : on en fait plusieurs préparations très-utiles, & on l'emploie telle que la nature nous la présente. De quelque manière qu'on la prépare, elle conserve une amertume considérable, comme étant remplie de sel volatil, huileux & aromatique. Cette plante est propre à réveiller l'appétit, à rétablir le levain de l'estomac, & à fortifier cette partie : on l'emploie avec succès pour détruire les matières vermineuses, & corriger les aigreurs : elle emporte aussi les obstructions des viscères, débouche la rate & le foie, guérit la jaunisse, pousse les mois & les urines, & convient à la plupart des maladies chroniques. Mathiole, Veslingius & Erasme assurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques par le seul secours de l'Absinthe. Cette plante ou son extrait guérit souvent les fièvres intermittentes ; mais s'il ne suffit pas, il faut la mêler avec le quinquina : on donne cet extrait à un gros, ou le suc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, & on couvre bien les malades. On met aussi une petite poignée de ses feuilles dans un bouillon, sur-tout celles de la petite Absinthe, qui est moins amère ; ou bien on la donne en infusion dans l'eau commune, avec un peu de sucre, comme le thé ; mais, à cause de son amertume, on emploie plus ordinairement les préparations suivantes, qui sont le vin d'Absinthe, le sirop, la conserve, le sel, l'extrait, l'huile & l'eau distillée.

Le vin d'Absinthe se fait en faisant fermenter les feuilles & les sommités dans le vin sortant de la cuve, qu'on garde ensuite pour le besoin ; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin, qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures ; on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun, pendant plusieurs jours de suite : les filles qui

ont les pâles-couleurs & les autres symptômes qui les accompagnent, comme le dégoût, les envies de vomir, les gonflemens d'estomac, &c. se trouvent soulagées par ce remède.

La conserve, l'extrait & le sirop d'Absinthe s'ordonnent depuis demi-once jusqu'à une once, ou seuls, ou pour lier des poudres & former les bols, pilules ou opiat apéritifs, méscntériques, hystériques, &c.; l'eau distillée s'ordonne à quatre ou six onces. Quelques-uns estiment fort la teinture & la quintessence d'Absinthe : on emploie l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin pour ces préparations, ce qui leur donne plus d'activité; aussi la dose en est-elle beaucoup moindre, car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le sel fixe ou lixiviel d'Absinthe se donne depuis quinze grains jusqu'à demi-gros dans les infusions purgatives, ou dans les bouillons apéritifs. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour tuer les vers : on en frotte le ventre & le nombril des enfans, sur lequel on met du coton qui en est imbibé. L'Absinthe en poudre s'emploie dans les cataplasmes résolutifs : il est vulnéraire détersif, propre à résister à la pourriture; il entre dans le vin aromatique si familier dans la chirurgie.

Willis recommande fort pour l'anasarque, le remède suivant. Faites calciner jusqu'à blancheur des cendres d'Absinthe; passez-les par un tamis, & en mettez en digestion quatre onces dans deux livres de vin blanc, dans un vaisseau bien bouché, pendant trois heures; passez la liqueur : la dose en est de six onces, ou même huit, deux fois par jour.

Ruland & Hulse prétendent que dans l'esquinancie le cataplasme fait avec les feuilles vertes, pilées & mêlées avec suffisante quantité de fain-doux, appliqué chaudement sur la partie souffrante, est un excellent remède.

Thomas Bartholin assure que la décoction d'Absinthe faite dans l'eau de la mer, est un bon remède pour arrêter les progrès de la gangrène, si on en fomenté souvent la partie malade : on pourroit, dans les endroits éloignés de la mer, faire fondre du sel marin ou du sel armoniac dans l'eau commune, pour faire la décoction.

Chefneau nous apprend que si on fait bouillir la racine de concombre sauvage avec les feuilles d'Absinthe, le tout bien coupé, & mêlé dans deux parties d'eau & trois parties d'huile, on en tire un excellent remède pour guérir la migraine, si l'on fomenté la partie malade avec l'huile, & que l'on y applique le marc par-dessus. Ce remède est tiré de Paul Eginete. Le sel fixe d'Absinthe est un bon remède pour arrêter le vomissement, si on en donne un scrupule imprégné du suc de citron.

L'Absinthe est employée dans le *dialacca magna* de Mésué, dans le *diacurcuma* du même auteur, dans la confection hamech, dans l'hière composé de Nicolas d'Alexandrie, dans les pilules aggrégatives de Mésué, dans celles que Nicolas de Saterne appeloit pilules *sine quibus esse nolo*, dans les pilules optiques de Mésué, dans le cérat stomachique, dans l'emplâtre de mélilot, dans le baume tranquille, & dans la poudre contre la rage de Paulmier.

L'Absinthe est aussi employée dans le sirop cachectique de Charas, & dans le sirop lientérique du même auteur : plusieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire, & on la met, en quelques endroits, dans la bière.

2. AURONE.

1. *Abrotanum mas angustifolium majus*, C. B. 136. *Abrotanum vulgare* I. B. tom. iiij. p. 192. *Abrotanum mas* Dqd. 21. [AURONE MÂLE.]

2. *Abrotanum famina foliis teretibus*, C. B. 136. *Chamacy-*

parissus I. B. tom. iij. pag. 133. *Santolina foliis teretibus* Inst: 460. *Santolina vulgaris*, aliis *Cressolina*, Cæsalp. 478. *Polium* Theoph. Diosc. & *Arabum*, *vermiculato folio*, Col. part. j. p. 54. [PETIT CYPRÈS, GARDE-ROBE.]

L'Aurone est employée comme l'absinthe, & ses vertus sont assez semblables; mais comme l'absinthe est plus commune, on suit l'usage établi depuis long-temps, & on ne se sert de l'Aurone qu'au défaut de cette plante. La seconde espèce, appelée petit Cypres, est aussi nommée Garde-robe, parce qu'on répand les feuilles & les fleurs de cette plante entre les linges & les habits, pour les préserver de la vermine.

La décoction de l'Aurone, ou son huile par infusion, mêlée avec du miel, fait venir les cheveux, en en frottant la tête. Les cendres calcinées & mêlées avec l'huile d'olive, au rapport d'Ettmuller, font le même effet.

Cet auteur regarde cette plante comme un excellent carminatif.

Quoique la plupart des auteurs regardent l'Aurone comme un substitut de l'absinthe, Galien & Simon Pauli prétendent, par leur expérience, le contraire. Ce dernier assure que la poudre des sommités d'Aurone avec un peu de nitre, fait passer les urines arrêtées par le calcul dans les reins; il regarde ce remède comme assuré dans cette maladie.

Tragus prétend que la décoction de ces mêmes sommités, faite dans l'eau ou le vin, est très-utile aux asthmatiques, en facilitant l'expectoration des humeurs visqueuses qui s'engorgent les bronches du poulmon dans ces malades; mais il faut y ajouter un peu de miel ou de sucre.

3. BAUME, Menthe.

1. *Mentha crispa verticillata*, C. B. 226. *Mentha crispa verticillata*, folio rotundiore, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 215. *Mentha prima* Dod. 25, *Mentha altera* Cam. epit. 428. *Graciosa Mentha* Lob. ic. 507.

S T O M A C H I Q U E S. 327

2. *Mentha angustifolia spicata* C. B. 217. *Mentha vertia* Dod. 95. *Mentha Romana Officinarum, sive præstantior angustifolia*; Lob. ic. 507. *Sisymbrii altera species* Cord.

3. *Mentha hortensis, verticillata, Ocimi odore*, C. B. 227. *Mentha verticillata, minor, acuta, non crispa, odore Ocimi*, L. B. tom. iij. part. ij. pag. 216. *Mentha quarta* Dod 95.

4. *Mentha hortensis corymbifera* C. B. 226. *Mentha corymbifera, sive Costus hortensis*, L. B. tom. iij. pag. 144. *Mentha Græca* Cam. epit. 480. *Balsamita major* Dod. 295. *Herba Sanctæ Mariæ* Cæsalp. 483. *Mentha saracenica* Cord. *Alisma Germanorum* Trag. 163. *Costus hortorum* Gesn. *Tanacetum hortense, foliis & odore Menthæ*, Hort. Lugd. Bat. App. [Coq.]

Toutes les espèces de Menthe, qu'on élève aisément dans nos jardins, ont la même vertu; mais on emploie plus ordinairement celles dont je viens de rapporter les noms, entre lesquelles on préfère le Coq, à cause de son odeur.

Les propriétés les plus connues de la Menthe, sont de rétablir les fonctions de l'estomac, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement & le hoquet, de corriger les aigreurs & les rapports, de pousser les mois & les urines, de dissiper aussi les vents, & soulager la douleur de la colique. Quelques-uns prétendent qu'elle est astringente, & qu'elle arrête les fleurs-blanches & les pertes de sang. Dans les obstructions des viscères, elle peut être utile, & quelques auteurs l'estiment hépatique. On l'emploie comme l'absinthe, & on en prépare l'extrait, la conserve, l'eau distillée & l'huile par infusion: cette dernière préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de plaies & de contusions, sous le nom d'huile de Baume. On le fait simple ou composé: le simple se fait en faisant infuser au soleil, dans de grosses bouteilles ou cruches, les feuilles de Baume ou ses sommités dans de bonne huile d'olive, & cela pendant un mois ou environ de l'été. A l'égard du composé, chacun le fait à sa manière: voici celui qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'olive, que vous met-

trez dans un grand pot de grès, qui n'en soit rempli qu'à la moitié ; mettez dedans Baume & Coq ; sauge franche , sauge large , millepertuis , tabac en feuilles vertes , bugle , fanicle , bétoine , camomille , armoise & roses de Provins , de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures ; arrosez-les de bon vin rouge auparavant de les mêler avec l'huile ; puis y ajoutez un quarteron d'aristoloche concassée ; laissez le vaisseau exposé au soleil , depuis la fin de juin jusques vers la mi-août , prenant soin de remuer tous les jours les herbes ; ensuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ , jusqu'à ce qu'elle soit bien verte , & les herbes bien cuites , les remuant avec un bâton , de peur qu'elles ne brûlent ; passez le tout par un gros linge neuf , & pressez fortement pour tirer le suc des herbes ; puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoutez-y environ un poisson de bon vin rouge , deux gros de mastic & autant d'oliban en poudre , & faites bouillir le tout pendant demi-heure , remuant toujours avec un bâton ; enfin , tirez votre huile , & la mettez dans des cruches pour le besoin.

Le Baume macéré dans les doigts , & appliqué sur une coupure , y est fort bon. Tragus assure que les feuilles de Menthe , infusées dans du lait , l'empêchent de se cailler. L'eau de Menthe est très-bonne dans les coliques d'estomac , dans la difficulté de digérer , dans les palpitations de cœur : Hartmann la recommande fort , & avec raison , dans le vomissement : une cuillerée de cette eau apaise les tranchées des enfans. Le cataplasme de Menthe , de rue , de camomille , & des semences de carvi , résout le lait grumelé dans les mamelles : on y ajoute avec succès les feuilles & la racine de jusquiame. L'huile essentielle de Menthe est

un bon stomachique, donnée à huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. On mange en salades les jeunes feuilles du Baume, sur-tout de la première espèce. La Menthe entre dans le sirop de mélisse sauvage, dans le sirop anti-scorbutique de Charas, dans la poudre *diagalanga*, & dans la poudre *xyloaloes* du même auteur.

Les sirops de Menthe *major* & *minor* Mesf. sont fort utiles dans le crachement de sang. La quatrième espèce de Menthe, appelée le Coq, peut être substituée à la tanaïsie, dont nous parlerons ci-après. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuser les feuilles & les graines de Coq : sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de *balsamita*. Elle entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

4. EUPATOIRE DE MÉSUÉ.

Ageratum foliis ferratis C. B. 224. *Ageratum plerisque*; *Herba julia* quibusdam, I. B. tom. iij. pag. 142. *Balsamita minor* Dod. 295. *Eupatorium Mesue*, Trag. 515. *Ptarmica lutea suaveolens*, Inft. 497. *Mentha corymbifera minor*, Cord. *Ageratum sive Costus hortorum minor*, Park.

On emploie cette plante comme l'espèce de menthe dont nous venons parler, qu'on appelle le Coq, & plusieurs auteurs lui en ont donné le nom : les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infusion & en décoction de la même manière & pour les mêmes maladies. Mésué l'estime pour les maladies du foie, & pour emporter les obstructions des autres viscères; c'est pour cette raison qu'il l'a appelé Eupatoire. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour faire mourir les vers; on en frotte le nombril des enfans avec un coton qui en est imbibé, & on le laisse quelque temps sur cette partie.

L'Eupatoire de Mésué a donné le nom au sirop & aux trochisques d'Eupatoire du même auteur; il

entre aussi dans le *dialacca magna*, & dans le *diacurcuma* du même. Fernel le prescrit dans son catholicon simple.

5. TANAISIE.

Tanacetum vulgare luteum, C. B. 132. *Tanacetum vulgare, flore luteo*, L. B. tom. iij. pag. 31. *Tanacetum millefolii foliis*, Lob. ic. 749. *Artemisia tenuifolia* Fuch. *Athanasia seu Tanacetum* Lugd. 955. *Ambrosia amara* Cord. *Artemisia Diof.* Tab. ic. 10.

On trouve assez ordinairement la Tanaïsie dans les lieux humides, dans les prés & au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tue ou chasse les puces & les punaises, mise autour du lit ou entre les deux matelas. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont en usage ; sa semence même, quoique fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers, & beaucoup inférieure, est cependant employée comme elle ; & j'ai trouvé des droguistes & des épiciers assez ignorans pour soutenir que cette semence étoit la véritable poudre à vers ; cependant elle est différente, car elle n'a ni l'amertume, ni l'odeur aussi forte, & elle est plus menue ; il faut prendre garde de ne s'y pas laisser tromper. Les feuilles & les fleurs de Tanaïsie s'emploient comme les plantes précédentes, en infusion, en décoction & en substance. Leur suc se donne à deux gros avec l'eau de plantain dans les fièvres intermittentes ; & leur infusion dans le vin provoque les ordinaires, au rapport de Césalpin. Outre la vertu de fortifier l'estomac, de tuer les vers & de corriger les rapports aigres de l'estomac, la Tanaïsie est apéritive, hystérique & céphalique ; elle emporte les obstructions, & nettoie les conduits de l'urine : elle est utile dans l'hydropisie, dans la jaunisse, & dans les pâles-couleurs. Quelques-uns estiment la conserve de ses fleurs bonne pour les vertiges & pour l'épilepsie. Ses feuilles fraîches, pilées & appliquées sur le nombril, préviennent l'avortement.

S T O M A C H I Q U E S. 331

Un auteur moderne, nommé Hercules de Saxe, se servoit avec succès du suc de Tanaïsie pour la gerçure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatisme, il faut distiller les tendrons de Tanaïsie avec l'eau-de-vie ; l'esprit qu'on en tire est pénétrant, & l'on en baigne les parties affligées : ce même esprit est bon pour les hydropiques ; & la décoction de toute la plante, mêlée avec la lie de vin & le jus d'hièble, est excellent pour baigner leurs jambes. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces du suc de Tanaïsie, ou bien plusieurs verrees de l'infusion faite en versant une pinte d'eau bouillante sur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines : cette boisson est utile dans les fièvres malignes, & dans les maladies du bas-ventre. La Tanaïsie entre dans le baume tranquille.

La Tanaïsie est utile dans les foulures & entorses ; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplasme sur la partie affligée.

6. ESTRAGON.

Dracunculus hortensis C. B. 98. *Dracunculus hortensis sive Tarchon*, I. B. tom. iij. pag. 148. *Draco Herba* Dod. 709. *Abrotanum lini folio acriori & odorato*, Inst. 459. *Tragum vulgare* Clus. Hist. 327.

Cette plante, qu'on élève dans les jardins potagers, est d'un usage plus familier dans la cuisine & pour les salades que dans la médecine : je m'en suis cependant bien trouvé dans la foiblesse d'estomac, les indigestions & les envies de vomir : je l'ai fait prendre comme le thé, une grosse pincée de ses feuilles en infusion dans un demi-setier d'eau, avec un peu de sucre.

7. CORALLINE, Brion, Mouffe marine.

Corallina I. B. tom. iij. pag. 818. *Corallina altera* Tab. ic.

813. *Muscus maritimus*, *sive* *Corallina Officinarum*, C. B. 363
Fucus capillaceus sive Corallina, Lugd. 1371.

Cette plante est une espèce de mouffe pierreuse, qui se trouve attachée sur les rochers & sur les coquillages au bord de la mer : on nous l'apporte de divers endroits de la Méditerranée, sur-tout du Bastion de France ; elle est aussi commune sur les côtes d'Angleterre. On la réduit en poudre fine, & passée sur le prophyre, & on la donne depuis demi-dragme jusqu'à une en bol, avec la conserve d'absinthe ou de fleurs d'orange. C'est un bon remède pour tuer les vers, & pour détruire cette matière qu'on appelle vermineuse.

La tisane de soldanelle & de Coralline, est utile aux hydropiques. Dans deux pintes d'eau bouillante, jetez deux poignées de racines & de feuilles de soldanelle mêlées ensemble, & une poignée de Coralline ; demi-heure ensuite passez-la par un linge, donnez-en trois ou quatre verrées à demi-heure de distance, & entre elles un bouillon ; si l'évacuation est abondante, on n'en prend que deux ou trois prises. La Coralline est un absorbant analogue au corail.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. POUDRE A VERS, Barbotine, Santoline, Semencine.

Absointhium fantonicum Judaicum, C. B. 139. *Lumbricum semen* I. B. tom. iij. pag. 180. *Semenzina*, *Semen sanctum*, *Sementina*, *Semen-contrà* Officinarum. *Scheha Arabum*, Lugd. App. 36.

Cette graine nous est apportée d'Alexandrie & de Perse, par la voie de Marseille : c'est la semence d'une espèce d'absinthe, selon l'opinion commune : elle est d'une amertume considérable, & d'une odeur forte & pénétrante ; on la donne en poudre & en bol depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, &

en infusion au double. Sa vertu spécifique est de faire mourir les vers; elle a celle aussi de provoquer les ordinaires, & de fortifier l'estomac. On la mêle avec succès dans les infusions purgatives, quand on soupçonne dans l'estomac des matières glaireuses qui empêchent l'effet des purgatifs.

9. CAFÉ, ou Cofé.

Casse vel Coffee Officin. *Evonimo similis Ægyptiaca, fructu baccis Lauri similis*, C. B. 428. *Bon vel Ban arbor*, I. B. tom. j. p. 422. *Coffee frutex ex cujus fructu fit potus*, Raii Hist. 1691. *Buna ex qua Alexandria potio fit*, Clus. in Garz. *Cahue, Caona, Bunchos*.

Le Café est un fruit ovale, qui renferme une ou deux semences, convexes d'un côté & plates de l'autre, avec une rainure ou sillon dans leur longueur : elles n'ont ni odeur ni saveur sensible. L'arbre qui porte ce fruit croît dans l'Arabie heureuse.

Son usage est familier à toutes les nations : on le fait rôtir, on le réduit en poudre, & on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune, comme tout le monde le fait; on verse la liqueur par inclination, & on y ajoute du sucre à discrétion. Cette boisson se prépare dans des maisons particulières, plutôt pour la sensualité & comme une boisson délicieuse, que pour la nécessité & comme un remède. Ce n'est pas que le Café ne soit utile pour la santé, & n'ait de grandes vertus, entre autres celle de fortifier l'estomac, d'accélérer la digestion des alimens, d'appaîser les maux de tête, & d'abattre les vapeurs du vin : il rend la mémoire & l'imagination plus vives, & fortifie le cerveau; il provoque les ordinaires & pousse les urines; enfin il purge par le ventre quelques personnes. Mais toutes ces propriétés n'ont lieu qu'autant qu'on prend le Café par remède & avec modération; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude par un usage journalier, n'éprouvent plus

ces effets; son usage excessif est même pernicieux, sur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la disposition à la pulmonie : les personnes maigres, vives & qui dorment peu, doivent s'en abstenir; car il maigrit considérablement, il empêche de dormir, il épuise les forces, & rend impuissans ceux qui en prennent avec excès, comme l'ont remarqué Willis & quelques médecins.

Une forte décoction des semences de Café sans les avoir brûlées, est fort apéritive & bonne pour les reins.

On altère le Café en poudre avec la croûte de pain rôti, le seigle, l'orge, les fèves & d'autres semences rôties; mais il est aisé de le reconnoître à l'odeur & au goût, car ces drogues ne sont pas une boisson aussi agréable que le Café.

10. CHOCOLAT.

Chocolata Pis. Mant. Arom. 196. *Succolata quorundam.*

Le Chocolat est une espèce de pâte sèche, faite avec l'amande d'un fruit appelé cacao, le sucre, & un mélange d'aromates en poudre : ceux qu'on emploie ordinairement sont la vanille, la canelle & le girofle; quelques-uns substituent à la vanille, le musc, l'ambre gris, le poivre de la Jamaïque, le roucou, le gingembre, &c.; d'autres ajoutent à la liqueur qu'on prépare avec le Chocolat, quelques gouttes de baume de Copahu ou de baume blanc du Pérou.

Cacao Acoftæ. *Cacao* sive *Cacavate* Park. *Amygdalis similis Guatimalensis* C. B. 442. *Cacao America*, sive *Avellana Mexicana*, L. B. tom. j. pag. 291. *Cacahuatl* vulgò *Cacao*, Pis. Mant. Arom. 198. *Cacava*, *Quahuilt* sive *Arbor Cacavi cacavifera*, Hern. 79. & seq. [CACAO, GROS CARAQUE.]

Le Cacao qu'on apporte de l'Amérique, où il est appelé Cacavi, est l'amande d'un fruit qui en renferme jusqu'à soixante ou quatre-vingt, entassées & arrangées à peu près comme les grains de

grenade. On prétend qu'il y a quatre sortes d'arbres qui portent le Cacao, dont le premier & le second sont appelés *cacahuaquahuilt*, le troisième *xuchicahuaquahuilt*, & le quatrième *tlacacahuaquahuilt* : c'est pour cela qu'on trouve chez les droguistes de quatre sortes de Cacao. On préfère pour le Chocolat les amandes du premier & du second, appelé le gros & le petit caraque, parce qu'ils viennent de la province de Nicaragua : le gros caraque est le plus estimé & le plus en usage ; le troisième & le quatrième sont appelés gros & petit Cacao des îles, parce qu'on les apporte des îles de l'Amérique & de Saint-Domingue. Le gros Cacao des îles n'est bon qu'autant qu'il approche des qualités du gros caraque : le petit Cacao des îles ne vaut rien.

Le Cacao est la base du Chocolat : on le prépare mieux à Paris que dans les Indes & en Espagne. M. Lémery, dans son *Traité des Drogues simples*, & Monsieur son fils, dans son *Traité des Alimens*, nous en donnent la préparation, que je ne répéterai point ici, étant assez connue de tout le monde.

La coque de Cacao est bonne en infusion pour la toux & pour faciliter les urines.

On tire du Cacao une huile figée ou beurre, qui est fort en usage maintenant intérieurement pour la toux convulsive des asthmatiques, pour la dysenterie ou ténésme ; intérieurement pour les gerçures du nez & des lèvres, & pour les dartres. On en fait aussi des suppositoires très-utiles dans les hémorroïdes internes.

Vanilla, *Vaynellos* Officin. *Aracus Aromaticus seu flos niger*, *Mexicanis Tlilxochilt*, Hern. 38. Pis. Mant. Arom. 200. [VANILLE.]

La Vanille est la gouffe d'une plante à peu près semblable à nos haricots : lorsqu'elle est sèche & mûre, les Mexicains & ceux de Guatimala & Saint-Domingue, où cette plante croît, la cueillent &

la frottent avec de l'huile, de peur qu'elle ne se brise & ne se sèche trop; ils en forment ensuite des paquets de 50, 100, 110, pour nous les envoyer. Les Vanilles qu'on trouve recousues & trop sèches, ne valent rien. (*Voyez* Pomet, Histoire des Drogues, pag. 208.) Les Indiens appellent la plante *elilxochilt*, & la gouffe *mecaxochilt*. Hernandès assure qu'elle est utile dans la suppression des mois & des urines, qu'elle avance l'accouchement & pousse les vidanges. Elle réchauffe l'estomac, selon le même auteur, le fortifie, facilite la digestion, & dissipe les vents: il assure aussi qu'elle fortifie le cerveau, & qu'elle résiste au venin.

On trouve à Paris deux sortes de Vanille; une plus petite qui vient du Pérou, & plus estimée pour son odeur; l'autre qui vient des îles de l'Amérique, & d'une odeur moins aromatique & moins pénétrante; elle est plus longue & moins chère.

Orleana seu Orellana folliculis lapparceis, Hort. Lugd. Bat. *Vrucu* Pis. 133. *Achiolt seu Medicina tingendo apta*, Hern. 74. *Arbor Mexicana fructu castaneâ coccifera*, C. B. 419. *Mitella Americana, maxima tinctoria*, Inst. 342. *Daburi* Clus. Exot. 73. *Bixa Oviedi ejusdem*, 74. 82; L. B. tom. j. part. ij. pag. 440. [Roucou.]

Le Roucou est une pâte d'une odeur d'iris ou de violette, qu'on nous apporte de la Cayenne, où on la prépare le mieux; on écrase la graine rouge qui se trouve dans le fruit de la plante que nous venons de nommer; on jette cette graine écrasée dans de l'eau chaude, qu'on remue jusqu'à ce qu'elle se soit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre; on la laisse reposer ensuite, & on fait sécher le résidu ou fécule qui se précipite au fond, dont on forme de petits pains qui servent aux teintures.

Le Roucou est en usage dans la médecine: Hernandès assure qu'il est rafraîchissant & astringent, que la décoction de ce fruit apaise l'ardeur de la fièvre

fièvre & modère la soif. On l'emploie avec succès dans les juleps rafraîchissans, & pour arrêter le cours de ventre & la dyssenterie. Les Indiens mêlent le Roucou dans la composition du Chocolat, pour lui donner de la couleur : on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le Chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération : il nourrit & fortifie l'estomac, il aide à la digestion, il adoucit les âcretés de la poitrine, & convient dans le rhume & dans la toux opiniâtre. Les vieillards & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux, s'en accommodent mieux que les jeunes gens & que ceux qui sont d'un tempérament vif & bilieux, parce que cette liqueur échauffe considérablement, & empêche de dormir.

II. CACHOU, ou Terre du Japon.

Terra Catechu, Terra Japonica Officinatum.

Le Cachou est une sorte de pâte dure, sèche, d'un roux noirâtre, gommeuse & résineuse, semblable à une pierre ; d'une saveur amère & austère au commencement, mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression douce & agréable. La nature de cette drogue n'est pas bien connue ; l'opinion la plus vraisemblable est que le Cachou est un suc épaissi par la chaleur, composé des suc d'areca, & de l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon, appelé *catechu* : sa consistance & sa saveur ont plus de rapport à un suc épaissi qu'à une terre, comme quelques-uns l'ont soutenu. L'areca est le fruit de l'arbre que les auteurs ont nommé différemment. Voici ses synonymes.

Palma cujus fructus sessilis Fausel dicitur, C. B. 510. Filfel & Fufel Avic. Fausel sive Areca Palma foliis, l. B. tom. j. pag. 389. Arecifera nucleo versicolori, nuci moschata simili, Pluk. Avellana Indica versicolor, Park. Nuci Indica affinis

fructus Cæsalp. 83. *Areca* sive *Fausel* Clus. Exot. 188. *Pinsag* Bont. *Panchmaraum* Malab. *Caunga* Hort. Malab.

Paulus Ammanus, auteur moderne, soutient que le Cachou est l'extrait de la réglisse des Indes, du *calamus aromaticus* & du suc d'areca, qui leur communique sa couleur rouge; qu'il y en a de deux sortes: une qui est la plus pure, laquelle fond aisément dans la bouche: l'autre est plus dure & plus remplie de saletés: cette dernière n'est d'aucun usage. Le Cachou qu'on nous apporte des Indes occidentales a besoin de préparation; on le mêle avec le sucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de sucre pour deux onces de Cachou; on ajoute à ce mélange un grain d'ambre gris & autant de musc, pour les personnes qui ne sont pas sujettes aux vapeurs hystériques; on incorpore cette poudre avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant, tiré dans de l'eau de fleurs d'orange, & l'on en fait une masse qu'on forme ensuite en petits grains ou trochisques de figure différente, que l'on fait sécher.

Le Cachou ainsi préparé se prend depuis douze grains jusqu'à demi-gros dans les indigestions & dans les flux lientériques, dans la foiblesse d'estomac & le relâchement des fibres; car c'est un bon astringent. Il est propre aussi dans l'inflammation de la gorge, pour l'enrouement, & pour corriger la mauvaise haleine: les personnes sujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains: cet usage leur est utile, & convient aussi à ceux qui ont des vents & des crudités. L'usage le plus ordinaire du Cachou est dans les dévoiemens invétérés, après de longues maladies; on en donne dix-huit grains dans une tasse d'eau, avec un peu de sucre, après le repas, comme du café.

PLANTES STOMACHIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ON peut mettre au nombre des plantes Stomachiques, & qui font mourir les vers, toutes celles qui sont amères & aromatiques; ainsi, entre les plantes cordiales & céphaliques, il y en a plusieurs qu'on emploie utilement pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion, entre autres

L'Ail & la Rocambole ont la propriété de tuer les vers, & de corriger les crudités & les vents. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Alexitères.

L'Orange & le Citron. Leurs écorces, soit sèches, soit confites, sont également utiles dans les indigestions. *Voyez* la même classe.

Les Santaux & le Corail sont aussi très-propres à détruire les aigreurs de l'estomac, & à absorber les acides qui forment les matières glaireuses propres à faire éclore les vers & altérer la digestion des aliments. *Voyez* ci-devant la même classe des Alexitères.

Entre les plantes céphaliques & aromatiques, le Thym, la Sauge, l'Hyssope, la Sarriette, le Laurier & quelques autres, ont aussi la vertu de détruire les matières vermineuses, & de rétablir le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Céphaliques.

Les plantes Céphaliques étrangères nous fournissent des Stomachiques éprouvés : la Cannelle, le Girofle & la Muscade sont d'un usage familier dans la cuisine pour assaisonner nos aliments, & en aider la digestion. *Voyez* ci-devant la même classe.

La classe suivante, qui traite des plantes Fébrifuges, dont la plupart sont amères, nous fournit d'excellens Stomachiques, La Gentiane, la petite

Centaurée, le Chamædrys, le Quinquina, sont très-propres à corriger les aigreurs, & à absorber les acides vicieux. *Voyez* la classe suivante.

La Fougère. Sa racine en décoction, ou son eau distillée, passe pour un bon remède pour faire mourir les vers. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.

La Rhubarbe est un excellent Stomachique, & un très-bon vermifuge. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

QUATRIÈME CLASSE.

P L A N T E S F É B R I F U G E S.

LE nom de Fébrifuges, que l'usage & l'expérience ont fait donner à quelques remèdes, pourroit faire croire qu'il y a des spécifiques en médecine; cependant on n'en peut reconnoître aucun qui mérite ce nom, si l'on excepte néanmoins le mercure : encore est-il certain que la méthode d'employer ce remède, est fort au-dessus du remède même, sous quelque forme qu'il soit donné. Qui est-ce qui ignore que la multitude de guérisseurs qui se mêlent de traiter la maladie vénérienne, ne sert bien souvent qu'à la multiplier & à l'éterniser, bien plus par la mauvaise manœuvre du traitement & des prétendus secrets, que par la faute d'un remède très-efficace ?

Le quinquina & les autres amers, ordinairement employés dans la cure des fièvres intermittentes, ne les guérissent pas par une vertu spécifique, puisque très-souvent ils les augmentent, les irritent, & les font dégénérer en fièvres continues ou inflammatoires, parce qu'ils sont employés sans méthode,

sans connoissance & trop précipitamment. Qu'on ne s'étonne donc plus si, lors de la découverte du quinquina, il s'éleva tant de voix contre ceux qui cherchoient à en établir l'usage sans examen & sans restriction. Que les beaux-esprits apprennent une bonne fois à ne parler que de ce qu'ils savent; qu'ils s'épargnent de vaines déclamations contre la médecine & les médecins. Il n'appartient à parler d'un art qu'à ceux qui le possèdent : *Quam quisque noxit, artem in hac se exerceat.* On fait maintenant que le quinquina ne chasse la fièvre que lorsqu'elle est presque guérie, & que sa vertu tonique n'agit jamais avec plus d'efficacité, que lorsqu'il paroît qu'il n'y a plus rien à faire. Les fièvres intermittentes, dans le traitement desquelles on emploie les Fébrifuges, sont presque toujours occasionnées par la mauvaise disposition & l'embarras des premières voies. Lorsqu'on a pu sans risque les évacuer, qu'on commence à s'appercevoir que par les saignées, les délayans, les émétiques, les accès sont diminués ou affoiblis, que la rémission est plus longue; alors, pour prévenir de nouvelles rechutes, rectifier les humeurs, rétablir le ressort des fibres dérangées dans leur mouvement, l'usage des amers ou fébrifuges doit être admis; & entre tous les fébrifuges, le quinquina doit, sans contredit, avoir la préférence. Il est cependant des cas, rares à la vérité, & des répugnances particulières qui n'admettent jamais le quinquina, & qui permettent les autres fébrifuges, tels que l'extrait de petite centaurée, de gentiane, de chamædrys, &c. &c.

Quoiqu'en général il ne soit pas prudent, même dans les fièvres intermittentes, de brusquer l'usage des fébrifuges avant le sixième ou septième accès, on rencontre des cas où leur violence, les symptômes dont ils sont accompagnés, les vomissemens, les palpitations de cœur, les frissons convulsifs,

exigent de se presser davantage ; mais il faut , sur ces précautions délicates , s'en rapporter aux médecins expérimentés ; l'art qu'ils pratiquent est un art long , difficile , compliqué , qui exige beaucoup de jugement , de prudence , de célérité , & en même temps de réflexion. Si quelquefois dans les fièvres continues on peut employer des fébrifuges , ce n'est qu'à la fin des fièvres , & plutôt pour rétablir l'estomac & le ressort des premières voies , que pour chasser le prétendu levain de la fièvre , auquel , si mal-à-propos , on croit que les fébrifuges conviennent comme spécifiques. Les fébrifuges , & sur-tout le quinquina , sont bien plus souvent employés dans des maladies où il n'y a point du tout de fièvre , que dans les fièvres mêmes. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons l'ipécacuanha presque abandonné dans la dyssenterie , dont on le croyoit le spécifique , tandis qu'il est employé avec les plus grands succès dans un grand nombre d'autres maladies.

I. GENTIANE.

Gentiana major lutea C. B. 187. *Gentiana vulgaris major* ; *Ellebori albi folio* , I. B. tom. iij. pag. 520. *Gentiana* Dod. 342 ; Tragi , 174 ; Clus. Hist. 311.

Cette plante ne se rencontre que dans les montagnes , dans les lieux humides , & dans les prés des vallées. On emploie ordinairement sa racine , & quelquefois ses fleurs : comme elle est fort amère , on l'ordonne plutôt en poudre , en opiat , ou en bol , qu'en infusion ; sa dose alors est d'un gros au plus ; & en infusion , elle est d'une demi-once dans l'eau ou dans le vin : on y ajoute une dragme de cristal minéral. On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc ; la dose alors est depuis un gros jusqu'à quatre. Cet extrait entre dans les pilules tartarées de Schroder , & dans la plupart des opiats fébrifuges composés. Avant la découverte du quinquina , on se servoit communément

de cette plante ; mais elle a perdu beaucoup de son crédit, depuis l'usage de cette drogue étrangère. Nos payfans des Alpes & des montagnes d'Auvergne s'en servent cependant dans leurs fièvres, & presque toujours avec succès. M. Tournefort prétend que l'eau distillée de toute la plante au bain-marie, guérit plutôt les fièvres que la racine : la dose en est d'un verre de quatre en quatre heures ; & dans l'intervalle on fait manger les malades, selon leur appétit, comme dans l'usage du quinquina. Palmarius recommande la Gentiane dans les fièvres malignes épidémiques : sa lotion est vulnérable & détensive. La Gentiane est aussi cordiale, hystérique & stomachique : on donne son infusion dans les pâles-couleurs, & pour fortifier le cœur & l'estomac.

Le vinaigre dans lequel on a fait infuser cette racine, est bon dans les maladies contagieuses : on le boit par cuillerées dans les Alpes.

La racine de Gentiane est employée dans le vinaigre thériacal ; dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, la thériaque *diatesseron*, dans le mithridat, l'orviétan, le diascordium, l'opiat de Salomon, dans la poudre contre les vers, & dans le sirop de longue vie.

On fait que la racine de Gentiane est propre pour dilater les ulcères sinueux, & qu'elle produit le même effet que l'éponge préparée avec la cire.

2. PETITE CENTAURÉE.

Centaurium minus C. B. 278 ; Dod. 336. *Centaurium minus flore purpureo*, I. B. tom. iij. pag. 353. *Centaurea* Brumf. *Gentiana hydropica* Hoffm. Aitort.

Cette plante vient communément dans nos bois le long des avenues ; on emploie ses feuilles & ses fleurs, mais principalement les bouquets de fleurs, qu'on donne en infusion, en poudre, en extrait & en conserve, pour guérir les fièvres intermittentes : la dose des fleurs en poudre est d'un gros, & en

infusion d'une bonne pincée dans un verre de vin blanc. Palmarius ordonne , comme un spécifique dans les maladies contagieuses, un gros des sommités de petite Centaurée cueillie entre fleur & graine, infusé dans le vin ou l'eau de chardon-béni à six onces; c'est un sudorifique modéré. Elle est aussi propre à emporter les obstructions des viscères, faire couler la bile par le ventre, guérir la jaunisse, désopiler le foie, pousser les ordinaires, fortifier l'estomac, & faire mourir les vers.

Outre ces propriétés, elle est encore vulnérable, détersive & apéritive, & on trouve quantité de ses fleurs mêlées dans le saltrans : (on appelle ainsi le mélange de plusieurs herbes sèches, qu'on nous envoie de Grenoble sous le nom de *vulnéraires de Suisse*.) Comme cette plante est fort amère, quelques-uns l'appellent fiel de terre, ou fébrifuge par excellence. Quelque réputation que se soit acquise le quinquina dans la guérison des fièvres, il n'a pas détruit celle de la petite Centaurée, & on en mêle souvent une poignée avec une once de quinquina qu'on fait infuser dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre ensuite deux, trois, & même quatre prises par jour de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte souvent des fièvres que le quinquina seul n'avoit pu guérir.

L'extrait & la conserve de petite Centaurée se donnent depuis deux gros jusqu'à demi-once dans les opiatz fébrifuges, apéritifs & méscntériques. Cette plante en poudre s'ordonne à un gros, liée avec le sirop d'absinthe en bol. On tire le sel fixe & lixiviel de la petite Centaurée, dont la dose est d'un scrupule ou environ. Cette plante entre dans la thériaque d'Andromaque, dans le vinaigre thériaqual, le sirop d'armoïse, l'eau vulnérable, & dans plusieurs autres compositions.

3. GERMANDRÉE, petit Chêne, Chénette.

Chamædrys minor repens C. B. 248; Dod. 43. *Chamædrys vulgo vera exilimata* L. B. tom. iij. p. 288. *Triffago, Trixago, Quercula Calamandrina* German. *Chamædrys vulgaris* five 11. Clus. Hist. 351.

Cette plante, qui vient en quantité dans tous les bois, est employée comme la précédente : leurs propriétés sont à peu près les mêmes, & on les ordonne dans les mêmes maladies, entre autres dans celles du foie & de la rate, dans la suppression des mois & des urines, dans les pâles-couleurs & dans la jaunisse, dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropisie, dans le scorbut même & dans la goutte. La Germandrée réussit également, soit en poudre, en infusion, en décoction & en extrait, à la même dose que la petite centauree. J'ai vu des fièvres qui avoient résisté au quinquina, céder à la Germandrée & à la petite centauree, mêlées ensemble, & prises en infusion dans le vin blanc. Vésale assure que Charles-Quint passant par Gènes, les médecins lui conseillèrent la décoction de la Germandrée comme un grand remède pour la goutte. Cette décoction, prise avec un peu de miel écumé chaudement comme un bouillon, est un remède pour la vieille toux, qui n'est pas à mépriser, sur-tout pour les personnes d'un tempérament froid & humide.

La Germandrée entre dans les sirops hydragogue, apéritif & cachectique de Charas, dans l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *martiatum*, dans le mondificatif d'ache, dans la thériaque, dans l'*hiera-diacolocynthidos*, dans le sirop d'armoise de Rhafis, & dans le sirop de chamædrys de Bauderon.

4. BENOITE, Galiot, Récise, Herbe de Saint-Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo parva*, L. B. tom. ij. p. 298, *Vulgaris Caryophyllata*

Lob. ic. 693. *Benedicta* Germ. Hern. *Benedicta* Brunf. *Cariofilata* vulgo Cæsalp.

Cette plante vient dans les bois humides; sa racine cueillie au printemps sent le clou de girofle: j'en ai donné la décoction d'une poignée dans demi-setier de vin au commencement du frisson des fièvres intermittentes; la sueur survient plus tôt & plus abondante, & la fièvre guérit plus promptement. Ce remède est propre pour fortifier l'estomac, & pour déboucher le foie, au rapport de Tragus. Cette racine est céphalique & cordiale; elle arrête les fluxions & les catarrhes. Paracelse recommande son usage dans cette dernière maladie; il la mêle avec la racine d'*acorus verus*: ce qui a donné lieu à Hartmann de proposer le vin catarrhal avec les mêmes racines; mais Lindanus en a retranché l'*acorus*, & y a substitué le saffras & le romarin. Ce vin se fait de la manière qui suit.

Prenez deux onces de racine de Benoite, autant de saffras concassé ou coupé par morceaux, demi-once de feuilles de romarin; mettez-les dans un vaisseau de terre assez grand pour contenir une pinte de bon vin rouge, que vous verserez dessus; bouchez exactement le vaisseau, & le mettez au bain-marie pendant huit heures; le pot refroidi, passez la liqueur, & la gardez dans une bouteille. Le malade en prendra deux cuillerées une heure avant le dîner, cinq heures après autant, & la même dose en se couchant.

Simon Pauli a cru que l'on pourroit substituer la racine de la Benoite au contrayerva.

L'extrait de cette racine est utile dans la diarrhée, dans la dyssenterie, dans le crachement de sang, & dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur, je me suis bien trouvé d'ordonner l'infusion de cette racine sèche, concassée légèrement, faite dans un verre de vin blanc, à la dose

d'un gros, jusqu'à ce que la teinture fût devenue rouge. Cette racine est aussi vulnérable ; & la tisane faite avec toute la plante, est utile après les chutes ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé. Cette racine infusée dans le vin blanc, est un bon emménagogue.

5. ARGENTINE.

Argentina Dod. 600. *Potentilla* Math. C. B. 321. *Potentilla* seu *Argentina* I. B. tom. ij. p. 397. *Pentaphylloides Argentum alatum*, seu *Potentilla*, Inst. 298. *Anserina* Offic. *Volck* Trag. 480. *Pentaphylloides Argentina dictum* Raii Hist. 617.

Dans les prés humides & matécageux cette plante est très-commune, aussi-bien qu'aux bords des rivières : le dessous de ses feuilles, qui semble argenté, l'a fait nommer Argentine. Ses feuilles & ses semences sont les parties d'usage : le suc de toute la plante se donne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans les fièvres intermittentes ; ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitère deux fois par jour. Le sel d'Argentine passe, dans l'esprit de quelques auteurs, pour un bon remède contre la fièvre : M. Ray en fait mention. Cette plante est ordinairement employée intérieurement dans les tisanes & dans les bouillons pour les cours de ventre, le flux de sang & les hémorragies. Lorsqu'on ajoute deux ou trois écrevisses de rivière à chaque bouillon, c'est un excellent remède pour les fleurs-blanches.

Castor Durantes, Hartmann & Borel de Castres, prétendent que l'Argentine portée dans les souliers, étant immédiatement appliquée sous la plante des pieds, guérit la dysenterie : ce remède ne me paroît pas plus sûr que les épicarpes. On recommande l'Argentine pour la jaunisse, pour le scorbut, & pour l'hydropisie.

La graine concassée, & prise à la pesanteur d'un demi-gros dans quatre onces de son eau distillée, modère & arrête quelquefois les pertes de sang; elle est bonne aussi pour les injections qu'on fait dans le vagin, & pour les ulcères fistuleux.

L'Argentine adoucit l'inflammation des reins & de la vessie; elle tempère l'ardeur de l'urine, & fournit aux dames une eau distillée qu'on estime beaucoup pour dégraisser le visage, pour le hâle & pour les rougeurs. Cette eau est bonne pour la chassie, & pour les ulcères des yeux.

6. BOURSETTE, Bourse ou Mallette à Berger, Tabouret.

Bursa Pastoris major folio sinuato C. B. 208. *Bursa Pastoris* I. B. tom. ij. p. 936. *Pastoria Bursa* Dod. 103. *Bursa Pastoris major, capsulâ cordatâ, foliis laciniatis*, Mor. Oxon. *Thlaspi fatuum*, *Bursa Pastoris dictum*, Raii Hist. 858.

Les vieilles murailles & les mazures sont couvertes de cette plante, qui se multiplie merveilleusement. Elle passe pour être fébrifuge, prise intérieurement comme l'argentine, & appliquée extérieurement sur le poignet en épicarpe, après l'avoir broyée, & imbibée de vinaigre de cette manière.

Prenez toute la plante, feuilles & graine, la plus fraîche que vous pourrez trouver, pilez-la, & l'imbibez d'une cuillerée de fort vinaigre, y ajoutant une bonne pincée de sel; mettez-en sur les poignets lorsque le frisson commence, & couchez le malade chaudement; laissez le remède vingt-quatre heures, & le réitérez si la fièvre revient. On fait des épicarpes de plusieurs manières avec la Bourssette, y ajoutant la racine de plantain rond, un peu de safran & de camphre : ces sortes de remèdes ne sont pas des plus sûrs; mais aussi ne doit-on pas les mépriser. Tous les auteurs conviennent que la Bourssette est astringente & vulnérable, propre dans toutes

sortes d'hémorragies, même dans les cours de ventre & dans la dyssenterie : on en donne le suc à quatre onces; on l'emploie dans les tisanes, dans les lavemens & dans les cataplasmes. Elle est d'un grand secours dans les pertes de sang des femmes, & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa semence a la même vertu que celle de l'argentine, & se donne à la même dose. Simon Pauli assure, après Taberna-Montanus, que l'usage de la Bourslette guérit parfaitement la gonorrhée; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorsqu'après avoir doucement purgé le malade, le flux est blanc, & qu'il est à propos de l'arrêter.

7. *LYSIMACHIA* *caerulea galericulata*, vel *Gratiola caerulea*; C. B. 246. *Tertianaria*, aliis *Lysimachia galericulata*, I. B. tom. iij. pag. 435. *Tertianaria* Tab. ic. 375. *Cassida palustris vulgator*, flore caeruleo Inst. 182.

Quoique cette plante ne soit pas d'un usage familier, elle est si commune dans les prés humides & au bord des ruisseaux, que j'ai cru devoir la placer dans cette classe, d'autant que M. Tournefort en fait mention sur le témoignage de Jean Bauhin, qui assure que Turnerus lui apprit que sa vertu pour guérir les fièvres tierces, l'avoit fait appeler dans les boutiques *Tertianaria*. Camerarius dit que sa décoction est bonne dans l'esquinancie : comme elle est amère & qu'elle sent l'ail, elle pourroit bien être aussi vulnéraire détersive que fébrifuge.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. QUINQUINA.

Cortex Peruvianus, Officin. *Arbor Febrifuga Peruviana*, China China, *Quinquina* & *Gannaperide dicta*, Hispanis *Palos de Calenturas*, Raii Hist. 796. *Pulvis Jesuiticus* & *Cardinalis de Lugo* quorumdam. *Febrifuga Peruviana* Jonst.

Le Quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Pérou, dans la province de Quito, sur des

montagnes, près de la ville de Loxa. On en trouve chez les droguistes de différentes sortes : le meilleur est sec, pesant, d'une substance serrée & compacte, en petites écorces fines & chagrinées, d'une couleur foncée & noirâtre en dehors, & d'un tanné pâle en dedans : sa saveur est amère, & a quelque chose de résineux. Le Quinquina qui est en grosses écorces épaisses, filandreux quand on le casse, d'une couleur rousse, ou semblable à celle de la canelle, n'est pas si bon, non plus que celui qui est mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce, qui est rempli de menu & d'ordures. Il y a des marchands d'assez mauvaise foi pour y mêler de l'écorce d'aune, qu'il est aisé de reconnoître, en ce qu'elle est plus unie & plus blanchâtre au-dehors, & d'un rouge plus clair en dedans, outre la saveur qui en est fort différente.

Le Quinquina bien choisi est un des meilleurs remèdes dans les fièvres intermittentes, & dans les continues qui ont des redoublemens réglés & périodiques. Celles qui sont accompagnées de frissons cèdent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le Quinquina ne réussit pas quelquefois, parce qu'il est mal choisi, ou parce que le malade n'est pas assez bien préparé par les remèdes généraux qui doivent précéder son usage ; car il est bon de remarquer qu'il y a deux causes assez générales des fièvres : la première, l'abondance des mauvais suc crus & indigestes, dont les premières voies sont remplies : la seconde, l'embarras & les obstructions qui se rencontrent dans les viscères. Dans le premier cas, si on ne commence par les évacuans, selon les différentes indications, inutilement tentera-t-on le quinquina ; ou, s'il réussit, ce n'est que pour un temps, après lequel la fièvre revient plus violente & plus dangereuse qu'auparavant. Dans la seconde circonstance, après l'usage de la saignée &

des purgatifs , il faut employer les apéritifs , & même y mêler quelque préparation de mars , pour frayer un passage au Quinquina ; autrement le malade est en danger de tomber dans l'enflure , l'hydropisie , la jaunisse , ou quelque'autre maladie pire que la fièvre. Cela posé , parlons de l'usage du Quinquina.

Il y a différentes manières de faire prendre le Quinquina ; en substance ou en infusion , en bol ou en tisane , en sirop ou en extrait , seul ou mêlé avec d'autres drogues. Je m'étends un peu sur cette plante , parce que la fièvre étant une maladie des plus communes , le remède qui la guérit doit être un des plus connus & des plus en usage. On le donne en substance & en poudre subtile , depuis un ou deux gros , jusqu'à denii-once par jour , ordinairement en quatre prises égales , de quatre en quatre heures , & de la nourriture dans les intervalles , soupe , panade ou viande , si le malade a de l'appétit ; s'il n'en a point , c'est une preuve qu'il n'a pas été assez purgé ; & le Quinquina ne réussira pas si bien , à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif , comme le diaprun simple ou composé , la confection hamech , l'hiera-picra , ou quelque'autre sirop ou électuaire , avec lequel on lie la poudre de Quinquina pour en faire un ou plusieurs bols : la dose doit être proportionnée au besoin que le malade a d'être purgé , & continuée selon la prudence du médecin. Le Quinquina , avec parties égales de quelque'un des purgatifs dont je viens de parler , pris deux ou trois fois par jour , à la dose d'un gros chaque prise , m'a toujours assez bien réussi dans les fièvres les plus opiniâtres , comme celles d'automne & les fièvres quartes. Paris est plein de charlatans qui vantent beaucoup leurs secrets particuliers pour la fièvre ; presque tous emploient le Quinquina , qu'ils déguisent différem-

ment, & auquel ils ajoutent, les uns l'aloès ou la rhubarbe, les autres l'extrait de gentiane, de petite centauree, de genièvre ou de fumeterre, avec les sels de ces plantes ou quelques autres, comme le sel de chardon-béni, d'absinthe, &c.; la plupart y mêlent différens amers ou purgatifs; tous ont l'adresse & le secret de faire un grand mystère de leur remède, & de le vendre bien cher; moyens sûrs pour en imposer au peuple ignorant & facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols, ni prendre le Quinquina en poudre & en substance, peuvent le prendre en infusion & en tisane. On emploie ordinairement le vin ou l'eau distillée des trois noix, celle de scorsonère, de chicorée, ou telle autre selon les vues différentes; on met dans une pinte ou deux livres de liqueur, une once de Quinquina en poudre; on le laisse infuser dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaisseau de temps en temps; on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou environ, qui fait une prise raisonnable; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur, & la prendre toute brouillée, son effet est plus prompt. On laisse quatre heures de distance, comme nous avons dit ci-dessus, entre chaque prise; on donne de la nourriture proportionnée à l'appétit des malades: on leur fait prendre jusqu'à quatre & même cinq prises de cette infusion, lorsque les accès de la fièvre sont longs, & on en diminue le nombre lorsque la fièvre se relâche. Il faut toujours continuer le Quinquina en infusion ou en substance, quelque temps après que la fièvre a manqué, & diminuer insensiblement la dose & le nombre des prises. On mêle avec succès cette écorce en poudre dans les infusions purgatives, à la même dose que le séné; ou avec la scammonée, le mercure doux, &c. en opiat:
avec

avec cette précaution, qu'il faut toujours finir par le Quinquina, & non par la purgation : c'est un fait d'expérience.

Les personnes qui ont la poitrine délicate, doivent s'abstenir du Quinquina; ou, si l'on est obligé de leur en donner, il faut le faire en tisane simplement, & y ajouter ou les fleurs de coquelicot avec la racine de scorsonère, ou quelque autre plante béchique ou cordiale : on fait bouillir deux onces de Quinquina en poudre grossière dans trois pintes d'eau, avec une once de racine de scorsonère ou de bardane; lorsque la tisane est réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de coquelicot ou de pas-d'âne, & un peu de réglisse; on retire le vaisseau du feu, auprès duquel on le laisse infuser chaudement, sans bouillir davantage: on en donne la même dose & la même quantité que de l'infusion ci-dessus.

A l'égard des autres préparations de Quinquina, savoir, la teinture faite avec l'esprit-de-vin, le sirop, l'extrait & le sel, elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature nous la présente; & ces sortes de préparations raffinées sont plus propres à faire gagner les apothicaires, qu'à guérir les malades. Le Quinquina n'est pas seulement un excellent remède contre les fièvres; c'est un bon stomachique, & un absorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui causent souvent tant de désordres dans les premières voies. Quelques praticiens le regardent comme un cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.

On ne connoissoit pas encore, du vivant de M. Chomel, le sel essentiel de Quinquina de M. de la Garaye; préparation si efficace & si facile à prendre, pour les enfans sur-tout, à qui le sirop ne fait pas autant de bien : on donne ce sel essentiel depuis six grains jusqu'à vingt-quatre, dans une cuil-

lée de liqueur appropriée, en bol ou en opiat. Le Quinquina réussit aussi fort bien infusé dans de l'eau-de-vie, adoucie par quelque sirop. Quatre onces de cette eau-de-vie à jeun, avant l'accès, emportent la fièvre.

P L A N T E S F É B R I F U G E S

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plupart des plantes amères & stomachiques sont très-utiles dans la fièvre; une poignée de feuilles d'absinthe, infusée dans demi-setier de vin blanc, pris immédiatement devant le frisson, m'a quelquefois réussi. *Voyez* la classe des plantes Stomachiques.

La Tanaisie, *Tanacetum*. Deux gros de suc de ses feuilles, bu avec l'eau de plantain, guérit les fièvres intermittentes, suivant le témoignage de Césalpin. *Voyez* ci-devant la même classe.

Le suc des feuilles de Chicorée sauvage, à la dose de cinq à six onces, pris devant l'accès de la fièvre, en modère la violence, & la guérit quelquefois; quand on le continue tous les jours, pendant quelque temps. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Le Chardon étoilé, *Calcitrapa*. Le suc des feuilles depuis quatre onces jusqu'à six, ou bien demi-gros de ses feuilles séchées & mises en poudre, & prises au commencement du frisson des fièvres intermittentes, est un remède qui m'a réussi. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Chardon-béni. Ses feuilles en décoction ou en tisane, ses semences en émulsion à demi-once, & son sel fixe à demi-gros, passent pour être fébrifuges. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Diaphorétiques.

Verveine, *Verbena*. L'extrait de cette plante à demi-once, ou le suc de ses feuilles à quatre onces, guérit les fièvres intermittentes : ce remède est en usage parmi les gens de la campagne. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Ophthalmiques.

Cyprès, *Cupressus*. Son fruit, qu'on appelle noix de Cyprès, mis en poudre & infusé dans le vin blanc à la dose du quinquina, a guéri des fièvres quartes fort opiniâtres. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Camomille, *Chamamelum*. Ses fleurs & ses feuilles sèches en poudre, à un gros, ou en infusion dans le vin au double, prises à la manière du quinquina, est un fébrifuge connu du temps de Discoride, ordonné par Rivière, & familier aux Irlandois & aux Ecoissois. *Voyez* ci-après la classe des plantes Carminatives.

Ache, *Apium*. Un gros d'extrait des feuilles d'Ache, mêlé avec deux gros de quinquina, est un fébrifuge assuré pour la fièvre quarte, & pour toutes celles où il y a des obstructions dans le bas-ventre. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Renoncule ou Bassinet. Ses feuilles écrasées & arrosées de vinaigre, appliquées sur les poignets en amulette, passent dans le peuple pour un fébrifuge assuré : je n'en ai jamais vu de bons effets. *Voyez* la classe des Vulnéraires au chapitre des Astringentes.

La plupart des plantes purgatives & émétiques sont fébrifuges, en ce qu'elles emportent la principale cause des fièvres, comme je l'ai dit ci-dessus.

La graine de Panais est un fort bon fébrifuge, ainsi que la graine d'Ortie grièche : on la fait infuser à la dose d'un gros pour un verre de vin.



CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES HÉPATIQUES ET SPLÉNIQUES.

On a donné le nom d'Hépatiques & de Spléniques à plusieurs plantes qu'on a reconnues propres aux maladies du foie & de la rate ; & cela à cause des noms *hepar*, *splen*, qui signifient le foie & la rate. Ces plantes sont donc ordinairement mises en usage dans les maladies de ces viscères, dont les anciens croyoient que la structure étoit la même ; mais ce n'est point exclusivement à toutes les autres plantes. Celles qui sont apéritives, stomachiques, amères, diaphorétiques, anti-scorbutiques, sont aussi très-indiquées dans les maladies qui intéressent le foie, la rate, & les autres viscères du bas-ventre.

Il est constant que la plus grande partie des maladies auxquelles est sujet le corps humain, prennent leur source dans le bas-ventre. La sécrétion de la bile, cette humeur si nécessaire à la santé, exige de grandes préparations avant de pouvoir être filtrée & séparée dans le foie. Le sang porté par un grand nombre d'artères, presque à la sortie du cœur, avant d'arriver au foie, a besoin de ralentir sa marche vive & précipitée, en faisant un trajet assez long dans le mésentère, la rate, le pancréas, les intestins, &c..... parce qu'il est nécessaire qu'il ne circule pas avec trop de vivacité, afin que la bile, ce savon naturel, cette espèce d'huile, nageant pour ainsi dire sur les autres liqueurs, soit davantage disposée à la sécrétion qui s'achève dans le foie.

Quoique l'opinion de Rhevereroste, qui assuroit qu'il y a une circulation particulière de la bile

entre le foie & les parties qui sont attachées au mésentère, ne soit pas aussi bien démontrée & aussi certaine qu'il l'imaginoit; il existe cependant une véritable circulation de la bile, comme partie du sang & mêlée avec lui. Le mouvement progressif & le mouvement de fluidité de toutes les humeurs, sont sur-tout aidés par la bile. Elle facilite les différentes sécrétions : mêlée avec la sérosité, elle excite & colore les urines, en passant par les artères émulgentes : elle donne à la salive une qualité savonneuse qu'elle n'auroit pas suffisamment par elle-même. Ceux qui sont bilieux ont les dents jaunes, la langue se safrane facilement. La bile tombant & découlant dans l'estomac, mêlée avec la salive, s'en débarrasse lorsqu'elle est surabondante, procure & réveille le sentiment de la faim, occasionne souvent, & aux moindres accidens, des envies de vomir & même des vomissemens réels d'une vraie bile semblable à celle du foie, qui, n'ayant pu refluer dans l'estomac par le duodenum & le pylore, conséquemment n'y est venue que par la salive avec laquelle elle étoit mêlée.

Cette humeur balsamique & pleine de vigueur, mêlée avec le sang dans l'aorte descendante, est portée dans toute l'étendue du bas-ventre par un grand nombre d'artères. Revenant ensuite par plusieurs veines, dont la réunion forme le tronc de la veine-porte, qui, par rapport au foie, fait la fonction d'artère, elle s'y sépare abondamment à l'aide de la structure de ce viscère. Une partie retourne par la veine-cave dans le cœur; une autre partie est séparée par les vaisseaux hépatiques & cystiques, & vient se dégorger par un canal particulier dans le duodenum; là, se mêlant avec les alimens déjà préparés, broyés & atténués, elle sert à former cette espèce d'émulsion qu'on nomme chyle. La partie la plus fluide de cette bile résiste à la

pourriture, dont le chyle seroit fort susceptible, lui donne plus de disposition à se mêler avec le sang, à le renouveler, & mérite par cette raison le nom de récrément. La partie la moins fluide, & qui est purement excrémentielle, suivant l'expression des physiologistes, sert de clystère naturel; non-seulement elle teint les excréments, mais elle excite & entretient le mouvement péristaltique des intestins, qui en facilite la sortie.

Par ce détail dans lequel nous venons d'entrer, & que nous abrégeons encore, on doit concevoir combien d'obstacles peuvent se rencontrer sur la route de l'humeur bilieuse, & par conséquent à combien de maux nous sommes exposés. Ce n'est pas que la nature ne soit dirigée de façon à surmonter ces obstacles par le concours de l'action des vaisseaux, & du mouvement de progression & de fluidité des liqueurs qui circulent sans cesse; mais l'intempérance trop ordinaire, la mauvaise qualité des alimens pris sans choix, la variété & l'inconstance des saisons; les passions, que nos prétendus philosophes croient si mal-à-propos fort nécessaires à notre existence, à quelque excès qu'elles soient portées, la colère, la tristesse, la cupidité, l'indolence, la paresse, l'oisiveté, le sommeil trop long, mille autres causes, occasionnent à chaque instant des engorgemens, des embarras, des suspensions dans les viscères qui concourent à la sécrétion de la bile. Aussi rien n'est plus commun en médecine que de voir des tumeurs skirrheuses dans le mésentère, dans la rate, le foie, le pancréas, & une multitude d'autres glandes parsemées dans toute l'étendue du bas-ventre : c'est pourquoi il est nécessaire, comme nous l'avons déjà dit, d'allier avec les Hépatiques différens autres remèdes; quelquefois les Apéritifs & les Sudorifiques, parce qu'une obstruction levée, une humeur divisée & atténuée, les

reins servent de voie de transport pour la charier, & les pores de la peau ouverts, l'absorbent abondamment. L'ictère, par exemple, se guérit avec plus de sûreté par la voie des urines & de la transpiration, que par les purgatifs : ressource souvent dangereuse ; & dans cette maladie sur-tout, ce seroit bien mal connoître & la nature de l'humeur en défaut, & les accidens funestes qui l'accompagnent, & la structure des viscères qui souffrent, si l'on ignoroit que les délayans, les relâchans, les apéritifs combinés avec les hépatiques légers, suffisent seuls pour la guérir.

Il faut, dans les maladies du foie & de la rate, allier avec les hépatiques, les amers & les stomachiques, parce qu'il peut arriver, & il arrive souvent, que la digestion foible & traînante une fois ranimée, les viscères relâchés & embarrassés reprennent leurs fonctions & se fortifient.

Enfin, dans le grand nombre de maladies chroniques & rebelles que doit traiter un médecin laborieux & attentif, & que le vulgaire n'attribuerait qu'au foie & à la rate, souvent un vice scorbutique se cache, se complique, & ne cède qu'à une certaine classe de remèdes volatils, âcres & stimulans, dont la double action, communiquée à propos aux liqueurs & aux fibres, rétablit le ressort perdu des unes, & réveille le mouvement & la fluidité des autres.

I. AIGREMOINE.

Agrimonia seu Eupatorium I. B. tom. ij. pag. 398. *Eupatorium veterum sive Agrimonia* C. B. 321. *Eupatorium Gracorum*, *Agrimonia Officinarum*, Lob. ic. 692; Inst. 301. *Eupatorium vulgare* Trag. 314.

Cette plante est commune dans les bois & dans les prés; son nom fait assez connoître sa vertu spécifique pour les maladies du foie; aussi n'ordonne-t-on guère de tisane ou de bouillon dans ces ma-

ladies, qu'elle n'y soit employée; elle est excellente dans les inflammations du foie & de la rate, & lorsqu'il s'agit d'absorber un acide coagulant, & d'inciser une lymphe épaissie qui est souvent la cause des maladies longues & chroniques; notre plante produit cet effet. Il n'est pas surprenant qu'elle soit quelquefois astringente & apéritive en même temps, parce que, resserrer les fibres des parties solides en augmentant leur ressort, & déboucher la texture des viscères en rétablissant la fluidité des humeurs, sont des effets différens, qui sont souvent produits par les mêmes causes : aussi la plante dont nous parlons est-elle utile dans le crachement de sang & dans la dyssenterie.

Wedel conseille l'usage de l'Aigremoine en décoction à ceux qui pissent le sang, & dans la gonorrhée. Rivière loue sa poudre dans les fontes du sang, où la sérosité s'échappe presque entièrement par les urines. L'Aigremoine rétablit la chute du fondement & de la matrice. Un herboriste près de Noyon, que j'ai déjà cité, a employé sa décoction, dans laquelle il avoit ajouté l'écorce de tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflammation; il en faisoit boire quelques verrées, & faisoit appliquer le marc sur le ventre, le plus chaudement qu'on le pouvoit souffrir.

L'Aigremoine est aussi vulnéraire, détersive & résolutive, lorsqu'elle est appliquée extérieurement en cataplasme; elle résout la tumeur des bourses & des autres parties où il y a inflammation. Tragus assure qu'elle est excellente pour les luxations & les foulures; pour cela on la fait bouillir avec du son de froment dans la lie de vin, & on l'applique sur la partie malade.

L'usage de l'Aigremoine est de mettre une poignée des feuilles sur chaque pinte de liqueur pour les tisanes, décoctions & apozèmes apéritifs & ray

fraîchissans , ou dans un bouillon dégraissé. On peut aussi la prendre à la manière du thé , cinq ou six feuilles sèches sur un demi-setier ou huit onces d'eau bouillante , avec un peu de sucre. J'ai dissipé des duretés assez sensibles dans le foie , à deux personnes , par cette boisson seule , prise deux mois de suite à jeun , secondée d'un emplâtre de ciguë appliqué extérieurement. Tout le monde sait que la décoction d'Aigremoine est le gargarisme le plus ordinaire pour les maux de gorge : nous en parlerons dans le chapitre des Détersives.

L'Aigremoine entre dans la décoction apéritive , le sirop hydragogue , le sirop apéritif cachectique , dans le sirop martial apéritif cathartique de Charas , dans les pilules polycrestes ou aggrégatives de Mésué , dans le baume polycreste de Bauderon , dans l'onguent mondificatif d'ache , dans le *mariatum* , & dans l'eau vulnéraire.

2. EUPATOIRE D'AVICENNE.

Eupatorium Cannabinum C. B. 320. *Eupatorium adulterinum* I. tom. ij. pag. 1065. *Vulgare Hepatorium* Dod. 28. *Eupatorium Avicenna creditum* , Ang. Geln. *Herba sancta Kunigunda* Trag. 491. *Cannabina aquatica* , sive *Eupatorium mas* , Lob. t. 528.

Nous n'avons guère de plante plus commune le long des ruisseaux , dans les bois & dans les prés ; la ressemblance de ses feuilles avec celles du chanvre & la propriété qu'elle a d'emporter les obstructions du foie & des autres viscères , ont autorisé le sentiment de ceux qui la croient l'Eupatoire d'Avicenne. Sans entrer ici dans cette question , il nous suffit d'indiquer les bons effets que cette plante peut produire , & ce que l'expérience a le mieux confirmé. Cette plante , de l'aveu des meilleurs praticiens , est hépatique , apéritive , hystérique , béchique & vulnéraire. Schroder l'estime propre dans la cachexie , dans la toux , le catarrhe , pour pousser

ser les mois & les urines, & pour l'appliquer sur les plaies. On la mêle avec la fumeterre dans le petit-lait pour les maladies de la peau, & pour les pâles - couleurs. Le suc de ses feuilles à deux onces, son extrait à un gros, & la tisane qu'on prépare avec une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau bouillies légèrement, y ajoutant un peu de sucre ou demi-once de réglisse pour en corriger l'amertume, sont des remèdes capables de lever les embarras des viscères qui succèdent aux longues maladies, sur-tout aux fièvres intermittentes, & qui font tomber les malades dans des bouffissures & des enflures qui les conduisent quelquefois à l'hydropisie : lors même qu'elle est confirmée, & après qu'on a fait la ponction aux malades, l'usage de cette plante prise comme le thé, ou dans les bouillons, leur est utile : on baigne aussi avec succès leurs jambes avec la décoction ; j'en ai vu plusieurs fois l'expérience ; j'ai même guéri trois personnes enflées considérablement, par la seule tisane de cette plante. Les feuilles bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement celles des bourses, les dissipent aisément ; j'ai vu des hydrocèles guéries sans ponction, par la seule application de cette herbe. Gesner assure avoir éprouvé par lui-même que cette plante purge la pituite par haut & par bas assez abondamment, & plus sûrement que l'ellébore ; il employoit les fibres de sa racine en décoction dans le vin. J'en ai donné à des hydropiques jusqu'à une once dans demi-setier de vin, sans avoir reconnu cet effet.

3. SCOLOPENDRE, Langue de Cerf.

Lingua Cervina Officinarum, C. B. 353. *Phyllitis sive Lingua Cervina vulgi*, I. B. tom. iij. pag. 756. *Phyllitis vulgaris* Clus. Hist. 313. *Scolopendrium* Brunt. *Scolopendria vulgaris* Trag. 549. *Hemionitis* Fuchf. Ruel.

Cette plante se rencontre dans les puits entre

les joints des pierres : ses feuilles sont estimées propres pour les maladies du foie & de la rate ; on les emploie communément avec les capillaires en infusion dans l'eau bouillante, ou en tisane ; quelques-uns même les font sécher, & en prennent la poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foie. Cette poudre est très-utile, suivant M. Ray, dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hystrériques, & dans les mouvemens convulsifs. On peut aussi préparer avec ses feuilles pilées & le sucre, une conserve propre aux mêmes usages. Schroder estime la Langue de Cerf pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, & dans les maladies dont nous avons déjà parlé. Elle est vulnérable détersive ; car, appliquée sur les ulcères & sur les plaies, elle les nettoie, & les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine & dans les duretés de la rate, cette plante produit de bons effets ; mais il faut en continuer quelque temps l'usage.

Un usage assidu de l'infusion de Scolopendre, soulage les personnes dont le foie est skirrheux.

4. POLYPODE.

Polypodium vulgare C. B. 359. *Polypodium* I. B. tom. iij. pag. 746. *Polypodium majus* Dod. 464. *Polypodium*, *Filicula*, *Herba Radioli Apulei*, Lob. ic. 814.

On rencontre le Polypode sur les mazures & sur les vieilles murailles des villages ; mais on préfère celui qui se trouve au pied des chênes : sa racine & ses feuilles sont d'un usage très-familier ; on donne ses feuilles en décoction & en infusion comme celles des capillaires, auxquelles on les substitue, parce qu'elles sont plus communes ; mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine est plus hépatique qu'elle n'est purgative, quoiqu'on l'emploie souvent dans les infusions purgatives, comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre, depuis un gros

jusqu'à deux, ou en décoction à une once, est apéritive, & propre à déboucher les viscères.

C'est pour cela que M. Ray rapporte que sa racine donnée en poudre, à un gros, avec un peu de crème de tartre & de *cassia lignea*, est un excellent remède contre les duretés de la rate, la jaunisse & pour l'hydropisie. Tragus & Turnerus estiment sa décoction faite avec le vin, & à laquelle on ajoute un peu de miel & de sucre, pour la fièvre quarte & l'affection mélancolique; ils la préfèrent, avec raison, à son eau distillée.

Dodonée estime la décoction de Polypode dans la gouute; elle est en usage le long du Rhin & de la Moselle pour cette maladie. Pline assure que la farine de la racine sèche, est capable de consumer le polype du nez. Le Polypode est utile dans l'asthme & dans le scorbut, parce qu'il adoucit le sang & le rend plus fluide; sa décoction ne devient laxative, qu'après qu'elle a bouilli long-temps dans l'eau.

Elle entre dans le *catholicum*, dans le lénitif, dans la confectio hamech, dans l'électuaire de *psyllio*, dans l'*hiera-diacolocinthidos*, dans l'extrait panchimagogue d'Hartmann, & dans les pilules tartarées de Quercétan.

5. FOUGÈRE ou FEUGÈRE.

1. *Filix non ramosa dentata* C. B. 358. tom. iij. pag. 737. *Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa*, I. B. tom. iij. p. 737. *Filix mas* Dod. 462. *Driopteris* Math. Lugd. 1227. [FOUGÈRE MÂLE.]

2. *Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis*, C. B. 357. *Filix major prior Trago, sive ramosa repens*, I. B. tom. iij. pag. 735. *Filix femina* Dod. 462. [FOUGÈRE FEMELLE.]

3. *Filix ramosa non dentata florida* C. B. 357. *Filix palustris* Dod. 463. *Filix floribus insignis* I. B. tom. iij. p. 736. *Osmunda vulgaris & palustris* Inst. 547. [FOUGÈRE FLEURIE, ou OSMONDE.]

Rien n'est plus commun que la Fougère dans les

bois & dans les garennes; elle aime les terres sablonneuses. Toute la plante s'emploie, mais spécialement la racine : les feuilles peuvent se substituer aux capillaires dans les maladies de poitrine, & on en peut faire un sirop. La racine s'ordonne en décoction avec succès dans les obstructions du bas-ventre, une once dans une pinte d'eau. L'eau distillée de la racine de Fougère mâle est estimée pour faire mourir les vers : c'est un remède très-bon pour cette maladie; un gros de la racine fait le même effet; elle pousse les urines, & désopile le foie. Simon Pauli faisoit prendre jusqu'à une demi-once de cette poudre dans de l'eau salée, à ceux qui avoient des vers. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées, est excellent pour la brûlure. Sennert & Forestus recommandent la décoction de Fougère dans le gonflement de la rate. M. Rouyer, très-habile chirurgien, s'est bien trouvé du cataplasme fait avec cette racine pilée, appliqué sur la rate. Tout le monde sait que le sel de Fougère sert à faire du verre : c'est un grand fondant.

La troisième espèce de Fougère est appelée *Fougère fleurie*, parce qu'elle porte ses graines en manière de bouquet au sommet des feuilles. Cette espèce est reconnue par les meilleurs auteurs pour être très-propre aux enfans noués : on en fait prendre la tisane & la décoction de la racine, ou la racine des jeunes pousses; on en fait aussi avec la racine de la Fougère mâle, & même celle de la Langue de Cerf & de Cétérac, suivant le rapport de M. Ray, lesquelles sont également utiles pour le *rachitis*. Les gens de la campagne font coucher les enfans noués sur des paillasses faites de feuilles de Fougère. Lobel assure que la racine de l'Osmonde est utile dans les descentes, pour la colique, & pour les maladies du foie. Dodonée estime le milieu de la racine, qui est blanchâtre, comme très-

efficace dans les blessures, pour les descentes, les chutes & les contusions, soit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infusée dans quelque liqueur.

On calcine la racine de Fougère, & on la donne à la dose d'un demi-gros, & d'un gros dans du vin blanc pour chasser les vers. Ce n'est point une méthode à mépriser de brûler les plantes, & de les donner de cette façon. Le genet se donne sous cette forme dans l'hydropisie. On peut encore composer une poudre purgative avec de la gratiole, les feuilles de pêcher, de nicotiane & autres plantes purgatives, qui s'adouciroient par la calcination, & qu'on donneroient à la dose d'un gros ou un gros & demi en poudre.

Quercétan, dans sa Pharmacopée rétablie, nous a donné la description d'une eau pour la brûlure, où il mêle demi-livre de l'eau distillée des feuilles de Fougère, avec autant de flegme de vitriol & d'alun, dans lequel il fait macérer une poignée de feuilles de bouillon-blanc, avec autant de lierre, & dix écrevisses de rivière, autant de grenouilles & de limaçons rouges. Il distille le tout, & en fait bassiner la partie brûlée.

Une poignée de racines de Fougère mâle, ratisée & concassée, infusée dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, passée ensuite, fournit un excellent remède pour l'enslure qui menace d'hydropisie; on en fait prendre un verre le matin à jeun, & en même temps on fait user au malade d'une tisane faite avec la racine d'oseille & le chiendent, & sur chaque verre on met six gouttes d'esprit de sel dulcifié.

6. FUMETERRE, ou Fiel de Terre.

Fumaria Officinarum & Diosc. C. B. 143. Fumaria vulgaris
L. B. tom. iij. pag. 391. *Fumaria* Dod. 59. *Carnos*, *Fumaria*

Lob. ic. 757. *Fumus terræ* Brunf. Thal. *Herba melancholifuga*
Cat. Altorf.

Cette plante se trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les jardins potagers, &c. d'où vient son nom. On l'emploie en décoction & en infusion ; on en tire le suc, & on en fait le sirop ou simple ou composé ; on la fait aussi sécher, & on en donne la poudre : toutes ces préparations sont excellentes pour déboucher les obstructions des viscères, pour ouvrir le ventre & faire couler la bile ; elles poussent aussi les urines, elles calment & adoucissent considérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie, la jaunisse & les maladies chroniques, la Fumeterre est d'une grand secours ; on donne son suc depuis deux onces jusqu'à six ; on la fait infuser ou bouillir un bouillon dans l'eau, ou dans le bouillon de veau, mais plus communément dans le petit-lait, une poignée sur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau, cette plante passe pour un bon remède ; car elle est très-propre à purifier le sang, & à détruire les principes vicieux qui l'altèrent. Son eau distillée est sudorifique, détensive & vulnéraire.

On fait un onguent du suc de Fumeterre, mêlé avec parties égales de suc de patience sauvage & de celui d'aunée, que l'on fait épaisir sur le feu avec du sain-doux. On fait aussi une conserve de Fumeterre pour les maladies de la peau.

Le sirop de Fumeterre simple se donne depuis une once jusqu'à deux, dans une chopine de tisane apéritive, pour deux ou trois prises. Les myrobolans, les tamarins, la casse & les autres drogues qui entrent dans le composé, le rendent plus purgatif que le sirop simple. Cette plante entre dans l'électuaire de *psyllio*, l'électuaire de séné, la confection hammech, dans le sirop de chicorée composé, dans le

firop d'épithym de Mésué, dans sa *triphera persica*; & elle a donné le nom aux pilules de Fumeterre d'Avicenne.

7. HOUBLON.

• *Lupulus mas & femina* C. B. 298; I. B. tom. ij. pag. 151; Camer. Epit. 934; Dod. 409. *Lupulus salictarius* Offic. Ger. *Lupulus salictarius spontaneus*, & *Vitis septentrionalium*, Lob. ic. 629. *Convolvulus perennis heteroclitus*, floribus herbaceis, capsulis foliaceis, strobuli instar, Mor.

Le Houblon vient dans les terres humides, & à l'ombre; on l'emploie dans la médecine & dans les alimens; sa racine s'ordonne dans les décoctions apéritives à la même dose que les autres. Clusius rapporte qu'elle est sudorifique, employée de cette manière: prenez une livre de ses racines, faites-les macérer pendant la nuit dans huit livres d'eau; le lendemain faites-les bouillir jusqu'à la consommation du tiers; on y peut ajouter les racines de persil & de chiendent: huit onces de cetre tisane, données le matin à jeun, font suer le malade; on a soin de le couvrir raisonnablement.

M. Boyle, dans son Traité de l'utilité de la Philosophie naturelle, rapporte un remède pour la fièvre quotidienne, qu'on applique sur les poignets; le voici:

Prenez sel commun & jeunes pousses de Houblon de chacun deux poignées, raisins de Corinthe quatre onces; broyez & pilez le tout ensemble, & en faites une masse que vous appliquerez sur les poignets.

On emploie plus communément les jeunes tiges ou tendrons du Houblon, qu'on fait infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans le petit-lait, ou dans le vin blanc; ou bien on les fait macérer dans un bouillon de veau comme la Fumeterre.

Ce remède est utile pour purifier le sang, & pour dissiper les dartres & les autres maladies de la peau.

Le

Le Houblon est très-utile dans les obstructions du foie ou de la rate, dans l'affection hypocondriaque, & dans les vapeurs mélancoliques; on ajoute à chaque prise de six onces de son infusion, un ou deux gros de teinture de mars, deux fois par jour. On mêle cette plante avec la fumeterre pour en faire un sirop; elle est propre dans le scorbut. On mange les rejetons de Houblon, cuits de même que les asperges. On fait que la bière dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, est plus amère, plus apéritive, & se conserve plus long-temps que l'autre.

Le Houblon a donné le nom au sirop de *Lupulo*; il entre dans le sirop bisantin simple de Mésué, dans le sirop de chicorée composé, dans la *tryphera persica* de Mésué.

8. CHANVRE.

Cannabis sativa C. B. 320. *Cannabis mas & femina* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 447. *Cannabis major* Trag. 350.

Tout le monde fait que les tiges du Chanvre, trempées un certain temps dans l'eau, fournissent ensuite la matière de la plupart de nos toiles. Mais Simon Pauli remarque, après Péna & Lobel, que l'eau dans laquelle cette plante a resté long-temps devient empoisonnée, & qu'il est important de prendre garde que cette eau ne se communique à quelque ruisseau ou fontaine voisine.

Les feuilles du Chanvre & sa graine, pilées & appliquées en cataplasme, sont fort résolutives; on les emploie à la campagne pour les écouelles & pour les tumeurs skirrheuses. Dioscoride assure que le suc du Chevenis mûr ou encore vert, tiré par expression, apaise les douleurs d'oreille causées par quelque obstruction.

On prétend que la graine de Chenevis, cuite dans le lait, apaise la toux. Sylvius Deleboé a guéri plusieurs malades de la jaunisse par la seule graine

de Chenevis cuite dans le lait de chèvre presque jusqu'à la faire crever ; il en donnoit deux ou trois prises par jour, de cinq à six onces.

La semence du Chanvre, appelée Chenevis, fournit une huile par expression, qui n'est pas seulement bonne à brûler, mais aussi propre pour les tumeurs & les skirrhes, au rapport des mêmes auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fondue, est un bon remède pour la brûlure, dont elle apaise la douleur. La graine de Chenevis rend d'abord les poules plus fécondes ; mais à la longue elles deviennent plus grasses, & ne pondent plus.

L'usage le plus ordinaire de cette semence est d'en piler une once dans une pinte de tisane apéritive, qu'on donne par verrées en forme d'émulsion aux personnes qui ont la jaunisse & des obstructions au foie sans fièvre : cette semence pousse aussi les mois & les urines, lorsqu'elle est infusée & pilée dans le vin blanc. Quelques-uns s'en servent dans la gonorrhée & dans l'ardeur d'urine ; ils la donnent alors en émulsion. Lorsqu'on fait cette liqueur laiteuse avec l'eau-rose & le Chenevis qu'on a dépouillé auparavant de son écorce, c'est un cosmétique excellent pour ôter les marques de la petite-vérole ; il faut s'en bassiner le visage avec du coton qui en est imbibé.

9. PIED-DE-VEAU.

1. *Arum maculatum*, *maculis candidis vel nigris*, C. B. 195. *Arum* I. B. tom. ij. pag. 783 ; Dod. 328. *Gichenum*, seu *Gigarum vulgo*, Cæsalp. 226.

2. *Arum vulgare non maculatum*, C. B. 195. *Arum* Tab. ic. 746. Aron Brunf. *Ari primum genus* Trag. 773.

Cette plante est très-commune dans les bois humides & de haute futaie. Les racines de ces deux espèces s'emploient indifféremment ; elles sont très-âcres & très-brûlantes lorsqu'elles sont fraîchement

tirées de terre ; mais , sèches & mises en poudre , elles perdent cette âcreté : on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros , avec un peu de sucre & de canelle en poudre , pour les pâles-couleurs , dans la jaunisse , les embarras du foie & des autres viscères : on la mêle dans les opiatés mésentériques & apéritifs. Cette plante n'est pas seulement hépatique & hystérique , elle est aussi béchique & purgative. Cette racine dissout & fond la lymphe épaisse & glaireuse , qui , dans l'asthme & dans la vieille toux , enduit ordinairement les vésicules du poumon , & qui , dans la cachexie , le scorbut , les fièvres intermittentes , & les maladies longues & opiniâtres , corrompt le levain des premières voies & farcit les viscères. Demi-once de racine de Pied-de-veau fraîche , pilée & passée par le tamis , mêlée avec trois gros de menthe & un peu d'absinthe en poudre , & malaxées ensemble avec suffisante quantité de miel & de suc de coings mêlés en pareille quantité , font un opiat excellent pour purger les cachectiques : Antoine Constantin s'en servoit avec succès. Les feuilles de Pied-de-veau , pilées & appliquées sur les ulcères des hommes & des chevaux , les nettoient en peu de temps ; l'eau distillée est aussi détersive , & nettoie le visage. Le suc de sa racine , porté dans le nez avec une tente faite exprès , consume le polype du nez , selon Rivière : si ce suc est trop âcre , il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain. La fécule d'*Arum* , qui n'est autre chose que le résidu du suc de la racine pilée , soulage fort les asthmatiques : on en donne deux gros en bol , liée avec un peu de miel. Cette fécule entre dans les pilules fébrifuges de Scheffer.

10. SERPENTAIRES.

Dracunculus polyphyllus C. B. 195. *Dracunculus major vulgaris* L. B. tom. ij. p. 739. *Dracontium* Dod. 320. *Arum poly-*
- A a ij

phyllum, *Dracunculus* & *Serpentaria dictum*, *caule maculato*; *majus* & *elatus*, Hort. Lugd. Bat. *Erva de sancta Maria*, sive *Dracunculus major*, Pisf. 249. *Anguina draconia*, & *Serpentaria colubrina*, Lob. ic. 600.

On emploie la racine & les feuilles de cette plante comme celles de la précédente; elle est, comme elle, hépatique, apéritive, béchique, purgative, vulnérable & détersive. On en tire aussi la fécule: la manière de s'en servir & la dose sont les mêmes.

II. CERFEUIL.

1. *Charophyllum sativum* C. B. 152. *Charophyllum* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 75. *Chærefolium* Dod. 700. *Cerefolium* Math. *Gingidium* Fuchf.

2. *Cerefolium Hispanicum* Tab. ic. 93. *Myrrhis major vel Cicutaria odorata*, C. B. 160. *Myrrhis magno semine, longo, sulcato*, L. B. tom. iij. part. ij. pag. 77. *Cerefolium magnum sive Myrrhis* Ger. [CERFEUIL MUSQUÉ OU D'ESPAGNE.]

Tout le monde sait que les feuilles de cette plante sont d'un usage très-familier dans la cuisine & pour la fourniture des salades; on en met aussi dans les bouillons & dans les décoctions apéritives propres à déboucher le foie & les reins, pour pousser les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du sang & le purifier. Dans la jaunisse, les pâles-couleurs & l'enflure, le jus de Cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, est un remède qui n'est pas à mépriser. La décoction de cette plante est très-utile extérieurement: on l'applique sur le ventre en fomentation pour la colique; on en baigne les femmes accouchées, & les parties menacées d'érysipèle ou d'inflammation: on peut en cela la regarder comme plante vulnérable, détersive & apéritive. En effet, après les chutes & les coups violens, où il y a lieu de craindre quelque épanchement de sang, le Cerfeuil pris intérieurement, ou le marc de la plante appliqué sur les parties meurtries, dissout le sang caillé.

Camerarius donne le Cerfeuil passé par la poêle avec le beurre, & appliqué sur le ventre, comme un grand remède pour appaiser les tranchées, & Simon Pauli pour la rétention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vu des gens rendre des quatre livres d'urine tout à-la-fois, par l'effet d'un pareil cataplasme, auquel on avoit ajouté autant de bétouine que de Cerfeuil. Cette plante aide la digestion, & soulage ceux qui sont sujets à la migraine & au vertige.

Rivière assure avoir vu réussir dans l'anasarque le suc tiré du Cerfeuil, à la dose de deux onces avec autant de vin blanc, en prenant cette potion plusieurs matins de suite.

J'ai vu réussir pour le mal des yeux, & sur les tumeurs des jambes, le cataplasme fait avec une poignée de Cerfeuil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi-poisson de lait, & suffisante quantité de mie de pain : il faut l'appliquer un peu chaud.

Egales parties d'huile d'olive & de jus de Cerfeuil, mêlés ensemble en consistance de liniment, apaisent la douleur des hémorroïdes. On en est encore soulagé en recevant, le plus chaud qu'il est possible, la fumée de la décoction de Cerfeuil dans du lait. On verse cette décoction dans un bassin sur lequel on s'asseoit.

Le Cerfeuil musqué n'a pas seulement les vertus du commun; il est aussi béchique : j'ai éprouvé que fumé comme le tabac, il soulageoit les asthmatiques.

12. HÉPATIQUE.

1. *Hepatica terrestris* Ger. Officin. *Lichen sive Hepatica vulgaris* Park. *Lichen sive Hepatica fontana* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 258. *Jecoraria seu Hepatica fontana*, Trag. 523. *Lichen petraeus latifolius, sive Hepatica fontana*, C. B. 362. *Fegatella* Cæs. 601.

2. *Hepatica nobilis* Trag. 519. *Trifolium hepaticum flore*
A a ij

simplici, C. B. 339. *Trifolium hep. sive Trinitatis Herba flore cœruleo*, I. B. tom. ij. pag. 389. *Hepatica trifolia cœruleo flore*, Clus. Hist. 247. *Hepatica aurea Brunf. Tab. ic. 527. Trinitas Math.*

3. *Hepatica stellata* Tab. ic. 816. *Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris*, I. B. tom. iij. pag. 718. *Asperula sive Rubeola montana odorata*, C. B. 334. *Apparine latifolia humilior montana*, Inst. 114. *Stellaria Brunf. Matrifylva* Trag. 496.

On donne le nom d'Hépatique aux trois espèces que nous venons de nommer ; toutes trois sont de différens genres, mais de vertus assez semblables.

La première est employée plus communément dans les boutiques, en ce qu'elle entre dans la composition du sirop de chicorée, si utile dans les maladies du foie : on en met aussi une poignée dans les bouillons apéritifs & rafraîchissans. Césalpin assure qu'elle guérit la jaunisse, soit en décoction, soit son eau distillée ; qu'il a vu même des gens couverts de gale & d'ulcères, en être délivrés après avoir usé pendant plusieurs jours d'une décoction de cette plante dans l'eau, ou dans le petit-lait ; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, & en prendre une pinte ou deux chaque jour : ce remède purge doucement la bile brûlée. Schröder assure que cette espèce d'Hépatique arrête le sang des blessures.

La seconde espèce d'Hépatique est cultivée par les fleuristes pour la beauté de sa fleur, qui orne les jardins pendant l'hiver. Tragus assure que toute la plante bouillie dans le vin, ou son eau distillée, a la propriété de lever les obstructions du foie, des reins & de la vessie, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante distillée avec l'eau de pluie, est un bon cosmétique, & que les dames s'en servent avec succès pour leur teint & pour le hâle ; cette eau est bonne pour les taches de rousseur & les autres maladies de la peau. Le même

l'auteur prétend qu'elle est utile dans les descentes, appliquée en cataplasme ; & propre , en gargarisme , pour les inflammations de la gorge.

Enfin , la troisième espèce d'Hépatique est ordinairement employée en Allemagne , comme propre aux maladies du foie. Elle entre aussi dans les décoctions pour la gale , & dans les potions vulnéraires , au rapport de Simon Pauli.

13. GRANDE CENTAURÉE.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviso, C. B. 117.
Centaurium majus Juglandis folio, I. B. tom. iij. pag. 38. *Centaurium magnum* Dod. 334. *Rhapontica quæ hodie Centaurea major*, Trag. 138.

Cette plante vient dans les Alpes & dans les montagnes. Sa racine est en usage : elle est fort estimée pour les obstructions du foie & des veines méfaraïques , & pour les maladies qui viennent en conséquence : elle passe pour astringente & vulnéraire , & on s'en sert avec succès dans le crachement de sang ; sa dose est d'une once en décoction , en tisane ou macérée dans le vin , ou en poudre. Quelques-uns la substituent à l'aunée , & la croient bonne dans la toux opiniâtre & dans la difficulté de respirer. Son usage le plus ordinaire est d'entrer dans la composition de la poudre du Prince de la Mirandole , qui passe pour un grand remède pour la goutte & pour la sciatique. M. Tournefort nous en donne la recette dans son Histoire des Plantes des environs de Paris ; la voici.

Faites sécher & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de chamædris , de chamæpitis , de petite Centaurée , de racine de grande Centaurée , d'aristoloche ronde & de gentiane ; mêlez ces poudres , & les gardez dans une boîte bien bouchée & dans un lieu sec. On en fait infuser pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux , ou dans un bouillon dégraissé ; prenez-le ainsi plu-

tôt que la simple infusion, & continuez pendant un an ce remède, en prenant une prise le matin ou le soir, tout les jours, puis de deux jours l'un, & au moins une fois la semaine lorsque la goutte vous laissera plus en repos,

14. CUSCUTE, Goutte, ou Augure de Lion.

Cuscuta major C. B. 219. *Cassuta* sive *Cuscuta*, I. B. t. iij. pag. 266. *Androsace* vulgò *Cuscuta*, Trag. 810. *Cassuta* Dod. 554. *Cassita* quorundam.

Cette plante se trouve communément dans les prés, attachée sur les plantes voisines; elle se rencontre aussi dans les terres labourables sur les blés: elle se substitue à l'épithym; on l'emploie comme lui dans les infusions & les décoctions apéritives, hépatiques & laxatives, depuis une pincée jusqu'à trois pour une prise de six ou huit onces de liqueur, Cette plante passe pour purger la bile noire, mais c'est si foiblement, que j'ai cru la devoir ranger dans cette classe.

P L A N T E É T R A N G È R E.

15. EPITHYM, ou Barbe de Moine.

Epithymum sive *Cuscuta minor*, C. B. 219. *Cuscuta minor* Inst. 652. *Cassutha minor* Dod. 554.

J'aurois pu ranger cette plante dans l'article précédent, parce qu'elle se trouve en ce pays sur le thym qu'on cultive dans les jardins; mais je l'ai séparée comme une plante qui nous est apportée du Levant & de Venise, & que nous employons préféablement à la cuscute de ce climat. Les vertus sont les mêmes, & la plante ne diffère que par sa grandeur & sa grosseur: la dose est la même pour toutes les deux. L'une & l'autre ne sont pas seulement utiles dans les maladies du foie; elles poussent aussi les mois & les urines, elles soulagent les hydropiques, & sont propres pour les maladies de la peau. Forestus

préfère l'infusion dans le vin à sa décoction , pour les vapeurs mélancoliques.

PLANTES HÉPATIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

J'AI déjà marqué au commencement de cette classe , que la plupart des plantes apéritives & diurétiques étoient aussi hépatiques , & réciproquement, les unes & les autres étant capables d'emporter les obstructions des viscères , sur-tout du foie , des reins , des glandes du mésentère & des autres parties contenues dans le bas-ventre : ainsi on peut employer utilement dans les maladies du foie , les plantes apéritives , avec les mêmes précautions : c'est-à-dire , lorsqu'il y a disposition inflammatoire , fièvre , tension douloureuse dans cette partie , & autres pareils symptômes , il faut se servir des plantes apéritives froides , telles que sont les plantes chicoracées , l'oseille , le fraisier : lorsqu'on ne craint point l'inflammation , on peut mettre en usage les racines apéritives majeures & mineures , le genêt , le tamarisc , le frêne , &c. Voyez ci-devant la classe des Apéritives.

Entre les plantes amères & stomachiques , quelques-unes ont la propriété de rétablir les fonctions du foie ; entre autres , l'Absinthe , la Tanaïsie , l'Eupatoire de Mésué. Voyez ci-devant la classe des Stomachiques ,

Le Marrube blanc est atténuant & apéritif , & convient dans la jaunisse ; il faut le prendre en infusion comme du thé tous les matins.

La Gentiane , la petite Centaurée & le Chamædris sont aussi d'un grand secours pour les maladies

du foie. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Fébrifuges.

La Verveine. Son suc dépuré à deux onces, ou la poudre de ses feuilles à un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ses feuilles hachées aura infusé pendant la nuit, sont des remèdes utiles dans la jaunisse, les pâles-couleurs & l'hydropisie. *Voyez* la classe des Ophthalmiques.

La plupart des plantes anti-scorbutiques dont nous parlerons ci-après, sont propres à rétablir le mouvement des liqueurs, & par conséquent à déboucher les viscères, particulièrement le foie, en rendant la bile & la lymphe d'une consistance plus fluide, après avoir détruit les principes vicieux qui les épaissoient. *Voyez* ci-après la classe des plantes Anti-Scorbutiques.

SIXIÈME CLASSE.

PLANTES CARMINATIVES.

LES Carminatifs servent en général à diviser & dissoudre les matières crues, visqueuses & gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant embarrassé, cause, en se raréfiant, des gonflemens & des distensions douloureuses dans l'estomac & les intestins. En effet, les plantes Carminatives sont la plupart des semences chaudes, ou des drogues chargées d'huiles essentielles, abondantes en sel volatil. On peut mettre aussi au nombre des plantes Carminatives, les plantes Cordiales, les Diaphorétiques, quelques Céphaliques, les Amers, les Stomachiques, qui toutes sont capables d'accélérer la digestion & de ranimer les fibres de l'estomac, pour le mettre en état de chasser les vents.

L'air , ce fluide universel & invifible , fi connu cependant par fa pesanteur & fon ressort, les effets & les propriétés, faifant plus ou moins corps avec les alimens fuivant leur texture différente, fe mêle à nos humeurs fans fe décompofer ; mais cependant différent de l'état où il étoit lorsqu'il a été reçu dans l'estomac avec les alimens.

Ce n'est plus aujourd'hui une difpute. L'air ne pénètre la maffe du fang ni par les pores de la peau, ni par le poumon, mais par la feule déglutition. On peut affurer que dans les premiers intestins il fe fait une digestion, une féparation, un choix d'air, comme il s'en fait un de la matière de la nutrition. La partie la plus travaillée paffe par les veines lactées, avec le chyle dont elle aide le mouvement progressif ; l'autre refte dans les intestins pour les tenir dans un état de gonflement, de folidité, pour ainfi dire, fans laquelle les bouches des veines lactées, affaiffées les unes fur les autres, feroient fans fonction & fans ufage. Il y aura donc un air récrément, ou pour mieux dire, nourriffant, ou du moins absolument néceffaire à la nourriture, à la circulation & aux fécrétions. L'autre air fera purement excrémentitiel, & s'échappera comme tel, avec ou fans les excréments. L'air que nous avons nommé récrément, doit fubir encore d'autres altérations avant d'être perfectionné, ainfi que les humeurs avec lesquelles il fait corps. Alors il foutient le poids de l'air extérieur, avec lequel il eft en équilibre. Il anime les mouvemens de l'animal ; il les entretient, les facilite, les conferve. C'est à la grande agitation & à la raréfaction de l'air, que des fibres mifes en convulfion doivent la force énorme qu'elles acquièrent. Que de biens à-la-fois & que de force l'air communique ! car, fans doute, c'est à cet air intérieur purifié & bien difpofé, que nous devons l'avantage de pouvoir long-temps réfifter à

tant de causes extérieures & si fréquentes de maladies. Mais plus les avantages que procure l'air sont grands dans l'état de santé, & lorsqu'il est sain lui-même; plus les incommodités qu'il est capable d'occasionner seront considérables, dès qu'il cessera d'avoir toutes les conditions requises pour être salubre. On ne fait que trop à ses dépens, combien l'air est susceptible de changemens pernicioeux. S'il est le véhicule de la salubrité & de la santé, il l'est aussi de la maladie. Chargé d'exhalaisons empestées, nuisibles, âcres, fétides, humides, chaudes, froides, &c. &c. &c. il portera dans le sang, il communiquera aux humeurs une partie de ses différentes impressions; & lorsqu'il s'agira de le corriger, de changer sa nature, de le purifier ou de le renouveler, de le faire sortir, quel travail, quelle difficulté! que d'adresse ne faudra-t-il pas employer? Ceci, dira-t-on, sent fort la secte pneumatique, si ancienne & si oubliée. Et pourquoi en rejetterions-nous les dogmes? Toutes les sectes ont quelque chose de bon : il faut les connoître. Le comble de l'extravagance, c'est d'adopter un système avec trop de prédilection; c'est d'embrasser une secte exclusivement à toutes autres. Il est constant que dans le traitement des maladies, & sur-tout dans celui des maladies épidémiques, il ne faut pas perdre de vue l'action de cet air renfermé, & de ces flatuosités, de ces vents, qui jouent un si grand rôle, & si souvent au détriment du corps humain. Aussi les plus grands médecins ont étudié cette matière avec attention; & c'est à leurs Traités que nous renvoyons nos lecteurs, comme aux sources mêmes où ils doivent puiser. Nous ne voulons qu'établir fort en passant, quelques préceptes généraux sur les vents, comme causes des maladies; & sur les remèdes qu'ils exigent, auxquels on a jugé à propos de donner le nom de Carminatifs.

, L'usage n'est pas toujours un guide assuré; & ce n'est pas à tort qu'on s'élève contre lui, & contre les préjugés qu'il enfante & qu'il nourrit. Dans le cas des Carminatifs sur-tout, il y a une réflexion qui se présente d'abord : c'est que tous les Carminatifs sont chauds, & cependant les vents ne viennent pas toujours de cause froide. Les alimens crus, verts, indigestes, des tempéramens froids, pituiteux, foibles, & dont les fibres sont lâches & dans la détente, exigent quelquefois l'usage des Carminatifs, de l'anis, des graines chaudes, du genièvre, des élixirs cordiaux, amers, de l'eau de menthe, de l'eau de canelle, du scuba, & autres remèdes accrédités en pareil cas : mais combien plus souvent les malades ne sont-ils pas tourmentés de vents, par la trop grande tension des fibres de l'estomac, par le resserrement du pylore & des intestins, par l'ardeur de la bile, par la chaleur intérieure qui, poussée à l'excès, occasionne dans l'air renfermé une raréfaction si considérable, que, pour peu que cet air contraint & resserré se trouve dans un intestin bouché des deux côtés, on croiroit que le ventre veut s'ouvrir? On est forcé d'opposer une grande résistance pour contre-balancer l'action de l'air, qui va presque jusqu'à la force de l'explosion. Ce n'est que lorsque par des lavemens réitérés, par beaucoup d'eau tiède, de l'huile à dose modique, mais soutenue, des fomentations émollientes, des bains de vapeurs, des saignées réitérées, & même encore par l'application des ventouses sur le ventre, des infusions légèrement savonneuses, des plantes adoucissantes, relâchantes, tempérantes, apéritives, on parvient enfin à détendre les fibres, à donner une issue à cet air emprisonné, d'autant plus pernicieux, qu'il est chargé d'exhalaisons du plus mauvais caractère; vice qui lui vient de la putridité des humeurs, de la nature des alimens pris sans choix,

sans bornes, sans réflexion, ou plutôt contre toute raison, & avec l'intempérance la plus effrénée.

Il y a donc une contradiction manifeste de la part des causes qui occasionnent les vents ; & les indications qui se présentent dans le traitement, diffèrent aussi souvent entre elles. Il y a donc bien du danger à prendre au moindre mouvement de colique, de ces infusions carminatives de camomille, d'anis, de coriandre, de canelle, de ces élixirs & de ces gouttes amères, dont on rencontre tant de prôneurs zélés & imperturbables.

Nous ne prétendons pas avoir tout dit sur les vents renfermés, comme causes de maladies : il faudroit un traité exprès. Mais nous avons parlé d'un air mêlé avec les humeurs, & parcourant avec elles toute l'économie animale. Cet air si utile à la marche des humeurs, sitôt qu'elles s'échauffent, s'enflamment, croupissent, contracte les mêmes vices que les humeurs ; & c'est à tort que les ventouses sont entièrement oubliées, tandis que dans plusieurs cas elles doivent être préférées à la saignée. Jacques Houllier & Louis Duret, tous deux médecins de la Faculté de Paris, & les plus célèbres de leur temps, appliquoient de larges ventouses sur la région ombilicale, dans les différentes espèces de coliques, soit venteuse, soit bilieuse. Ce n'est sans doute qu'à l'issue de l'air infecté, & renfermé dans le tissu de la peau & dans les vaisseaux lymphatiques, qu'on doit le succès des vésicatoires employés depuis vingt ans aussi fréquemment qu'ils l'étoient peu quelques années avant. Deux ou trois médecins étoient en possession de la haute pratique, & ne souffroient l'application des vésicatoires que dans le cas d'apoplexie séreuse & avec assoupissement. Il a fallu des succès souvent réitérés, pour les forcer de nous les laisser appliquer dans les fièvres putrides, dans certaines petites-véroles, dans des douleurs de goutte

vagues, indéterminées, dans le reflux de la matière laiteuse, des dartres & autres maladies éruptives....

Si les vésicatoires rappellent avec tant d'efficacité, du centre à la circonférence, un air corrompu qui s'est chargé de miasmes ou d'exhalaisons de toute espèce, il ne faut pas cependant croire qu'ils conviennent dans tous les temps des maladies & dans tous les cas; il faut préalablement que cet air soit disposé à suivre la route & la pente des humeurs préparées; il faut qu'il n'y ait ni trop ni trop peu de plénitude: ainsi les fibres trop tendues & en convulsion, la fièvre vive & forte, les humeurs dans un état d'inflammation ou de regorgement, & plusieurs autres accidens qu'il seroit trop long de détailler ici, sont des raisons exclusives pour les vésicatoires, que maintenant on applique à tout propos & très-souvent mal-à-propos, & que nous avons toutes les peines du monde, il y a 25 ans, à faire adopter dans les cas les mieux indiqués.

Quoique nous nous soyons proposés d'être courts, nous ne pouvons cependant terminer cet article sans dire un mot sur la Tympanite, cette collection ou épanchement de vents, si mal-à-propos appelée hydropisie de vents.

La Tympanite est une maladie chronique des plus redoutables & des plus difficiles à guérir, sa cause étant toujours profonde, compliquée & organique. Elle est le plus souvent la fin & la suite de quelque obstruction mal connue & mal traitée dans son principe. Un engorgement skirrheux, traité avec des purgatifs violens, avec des fondans multipliés, s'échauffe, s'ulcère, suinte une sérosité ichoreuse, qui pourrit en croupissant; l'air mêlé avec toutes les liqueurs se raréfie par la chaleur, se désunit, s'extravase; de-là se produit ce gonflement immense qui croît de jour en jour, qu'on appelle Tympanite, & qui incommode plus le malade par son volume que par son poids.

Il est bien plus facile de raisonner sur la cause & les symptômes de la Tympanite, que sur le traitement qu'elle exige. De la théorie que nous venons d'établir, on conçoit que les Carminatifs chauds ne conviennent pas; ils augmenteroient la chaleur fourde & les douleurs profondes dont se plaignent les malades. Il y a d'ailleurs avec la Tympanite une fièvre habituelle, une grande maigreur, une consommation établie; & plus le ventre augmente, plus les autres parties s'émacient & diminuent: les Carminatifs chauds seront donc pernicioeux. Les émouliens & les relâchans ne peuvent opérer aucun soulagement: que feroient-ils sur des fibres dont le ressort est excédé, & par conséquent perdu? Les apéritifs & les balsamiques ne conviendront pas davantage: la fièvre s'oppose aux derniers; les autres seront infructueux. Les reins ne peuvent seuls se charger des humeurs en défaut, & ne donneront jamais d'issue aux vents, à l'air raréfié & renfermé, soit que cet air soit dans les intestins, soit qu'il soit hors des intestins, & contenu entre eux & le péritoine. Que faire? Proposer, avec quelques auteurs trop occupés à se copier les uns les autres, & qui n'ont vu ni médecins ni malades, de faire la ponction? ce seroit une absurdité, parce qu'il n'y a point de signe certain qui puisse décider précisément si la Tympanite existe dans l'intestin ou hors de l'intestin, & que, dans l'un & l'autre cas, le choix du lieu où l'on pourroit faire la ponction est impossible à déterminer. Traiter le skirrhe ou l'obstruction ulcérée comme première cause de la Tympanite, ce seroit sans doute le parti le plus raisonnable; *sublatâ causâ, tollitur effectus*. Mais quel remède employer? Malgré les belles promesses du remède Anglois pour dissoudre la pierre de la vessie, on fait aujourd'hui que toute son action est énermée avant d'être arrivée à son but. Il en seroit sans

ſans doute de même d'un remède aſſez actif pour pouvoir déterger, mondifier, cicatriſer un ulcère interne & profond, d'un mauvais caractère. Cependant on propoſe en pareil cas, ainſi que dans le cancer, l'uſage de la belladonna : *Probabit exitus*. Nous en parlerons lorſque nous traiterons des plantes Narcotiques ou Affoupiffantes.

I. ANIS.

Aniſum Herbariis, C. B. 159. *Aniſum veteribus*, I. B. tom. iiij, part. ij. pag. 92. *Aniſum vulgare* Cluſ. Hiſt. 202. *Apium*, *Aniſum dictum*, Inſt. 350.

L'Anis eſt la première des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont les ſemences d'Anis, de carvi, de cumin & de fenouil. Les quatre ſemences chaudes mineures ſont celles d'ache ou de perſil, d'ammi, de panais ſauvage & d'anome. On ſe ſervoit autrefois de l'Anis pour correctif du ſéné, & on n'ordonnoit guères d'infuſion purgative ſans cette ſemence ; mais on a reconnu par expérience, que les ſels fixes ſont encore plus capables d'atténuer la réſine des purgatifs que l'Anis, le ſemen-contrà, la coriandre, &c. Cependant cet ancien uſage ſubſiſte encore dans pluſieurs endroits, où on fait infuſer une dragme de ſemence d'Anis avec deux dragmes de ſéné ; & dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes juſqu'à deux & trois gros pour diſſiper les vents, pour appaiſer la colique, & dans le cours de ventre. L'Anis eſt un ſtomachique aſſez utile, car il aide la diſteſtion, & empêche les crudités ; pluſieurs en prennent après le repas, ſur-tout celui qui eſt en dragée & couvert de ſucre. Il eſt bon pour les enfans ſujets au cochemar & aux ſuffocations, ſuivant Ettmuller. On tire l'huile d'Anis de deux manières, ou par expreſſion, ou par diſtillation ; l'une & l'autre ſont excellentes pour la colique venteuſe, & pour faire cracher les aſthma-

tiques ; on en met jusqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'Anis est employé dans plusieurs teintures , ratasias , & autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques alimens comme un assaisonnement qui en relève le goût. A l'égard de la pharmacie , on l'emploie dans le sirop d'armoïse , le sirop anti-asthmaticque de Charas , la poudre diarrhodon , & dans la poudre réjouissante.

2. CORIANDRE.

Coriandrum majus C. B. 158. *Coriandrum* Lob. ic. 705 ; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 89.

La semence de cette plante s'emploie comme la précédente dans la médecine & dans les alimens : je ne répéterai point ce que j'ai dit , car on se sert de l'une & de l'autre indifféremment.

3. CARVI.

1. *Cuminum pratense*, *Carvi Officinarum*, C. B. 158. *Caros* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 69. *Carum* Dod. 299. *Carvi* Cæf. 291. *Careum* Fuchf. Ger.

Le Carvi se trouve dans les prés ; on ne se sert guère que de sa semence ; c'est une des quatre semences chaudes qu'on emploie , comme les précédentes , dans la colique & dans les indigestions : quelques-uns ordonnent aussi la racine dans les tisanes & dans les lavemens carminatifs. Pour guérir la colique ventreuse , on prend un pain tout chaud au sortir du four , on le saupoudre avec cette graine pilée , on l'arrose de bonne eau-de-vie , & on l'applique sur le bas-ventre.

L'huile essentielle de la semence de Carvi est fort âcre & fort pénétrante ; on en donne cinq à six gouttes dans deux onces d'huile d'amandes douces. On en met quelques gouttes dans de bon esprit-de-vin , que l'on seringue dans l'oreille pour la surdité. Kœnig nous donne la composition d'une huile

excellente pour le tintement des oreilles : la voici.

Prenez semences de Carvi & de coriandre, de chacune deux gros, de coloquinthe un gros ; faites-les bouillir dans l'huile de rue ; après une forte décoction, pressez-les, & ajoutez à ce mélange une once d'eau de la reine de Hongrie ; distillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle sera froide, & la bouchez avec du coton. On peut en frotter le nombril dans la colique.

On substitue la semence de Carvi à celle de cumin, qu'on nous apporte de l'île de Malte, & qu'on emploie de même.

En voici les noms.

2. *Cuminum semine longiore* C. B. 146. *Cuminum sive Cuminum sativum* I. B. tom. iij. pag. 22. *Feniculum orientale*, *Cuminum dictum*, Inst. 312. [CUMIN.]

4. AMMI.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgare majus latioribus foliis*, semine minus odorato, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 27. *Ammi commune seu vulgare*, Dod. 307. *Ammiofelinum* Tab. ic. 91.

Cette plante se trouve dans les prés ; sa semence est une des quatre semences chaudes mineures ; on l'emploie dans les infusions & dans les décoctions carminatives, de la même manière & à la même dose que les autres. Outre la vertu carminative de cette semence, elle est propre dans les maladies de l'estomac, & quelques auteurs la recommandent contre la stérilité des femmes ; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait ou du vin, de deux jours l'un, trois heures avant dîner, & en prendre quatre ou cinq jours de suite ; il ne faut pas que la femme couche avec son mari les jours qu'elle en usera : c'est ainsi que Mathiole & Freitagijs s'en sont expliqués. Simon Pauli est de ce sentiment, & il ajoute que cette graine est bonne pour les fleurs-blanches ; mais alors il faut donner

auparavant à la malade un lavement fait ainsi : Prenez aristoloche longue & ronde, de chacune deux dragmes ; racines de gentiane & de zédoaire, de chacune un gros ; lierre terrestre, petite centaurée & romarin, de chaque une poignée ; mélisse & armoise, de chacune demi-poignée ; faites du tout une décoction dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Simon Pauli ordonne la poudre plus composée ; & suivant cette recette : Prenez feuilles de véronique sèches & semence d'Ammi, de chacune demi-once ; petit cardamome & canelle, de chacune deux gros ; sucre candi, environ trois gros ; mettez le tout en poudre fine, & en donnez un gros pour chaque prise.

La semence d'Ammi est employée dans la thériaque, dans le sirop de bétoine composé, dans la poudre *diacalaminthes*, dans celle *diacimini* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *dialacca magna* de Méfuié, dans l'*aurea Alexandrina* du même auteur, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhafis, & dans l'emplâtre de mélilot.

5. ANETH.

Anethum hortense C. B. 147. *Anethum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 6 ; Dod. 298.

Cette plante se sème aisément dans nos jardins ; elle est assez semblable par ses feuilles au fenouil, & leurs propriétés sont à peu près les mêmes. Les feuilles d'Aneth sont résolatives ; elles avancent la suppuration des tumeurs, appliquées extérieurement. Leur eau distillée & sa semence augmentent le lait, apaisent le vomissement & le hoquet. Heurnius propose, comme un remède immanquable pour cette dernière maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'Aneth, mêlées avec demi-once d'huile d'amandes douces. L'Aneth a sa semence stomacale

& anodine; on emploie ses sommités pour la colique en lavement; son huile essentielle corrige les aigres de l'estomac, & rétablit l'appétit. On fait aussi l'huile d'Aneth par infusion: elle entre dans l'huile carminative de Mynsicht, dans l'huile de mucilage, & dans celle de renard. La semence d'Aneth s'emploie de la même manière que les autres semences chaudes; elle est du nombre des quatre mineures.

6. DAUCUS.

1. *Daucus creticus Officinarum*, *Daucus foliis feniculi tenuissimis*, C. B. 150. *Daucus semine hirsuto*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 56. *Myrrhis annua semine striato villoso, incana*, Mor. Umb. 67. *Daucus creticus* Tab. ic. 75. [DAUCUS DE CANDIE.]

2. *Daucus vulgaris* Clus. Hist. 198. *Pastinaca tenuifolia silvestris Dioscoridis*, vel *Daucus Officinarum*, C. B. 151. *Pastinaca silvestris*, *Staphylinus Gracorum*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 62. [CHIROUIS, CAROTTE SAUVAGE.]

La semence du *Daucus* de Candie est plus estimée que celle de la seconde espèce; outre qu'elle est carminative, elle est aussi diurétique, & propre à pousser les mois & les urines; on l'emploie à la dose d'un gros comme les autres semences chaudes. Emmanuel Kœnig nous donne la recette d'une poudre excellente pour la suffocation de matrice, dans laquelle entre la semence de cette plante: la voici.

Prenez semence de *Daucus* demi-once, panais deux gros, d'ammi & de fœveli, de chacune demi-gros, de carvi un gros & demi, racine & semence de pivoine un gros & demi, de livèche un gros; crâne humain préparé, canelle, baies de laurier, zédoaire, de chacun quatre scrupules; feuilles de hétoïne, racine de bistorte, de chacune un gros; succin blanc préparé, demi-dragme; faites du tout une poudre, dont la dose est d'une demi-dragme délayée dans l'eau de matricaire.

La carotte sauvage se trouve dans les prés & le long des chemins en abondance ; on en mange la racine dans le printemps , comme plusieurs autres : c'est un aliment du petit peuple. Sa semence est une des quatre mineures ; elle est carminative , apéritive , hystérique , stomacale & alexitére : aussi la substitue-t-on au *Daucus* de Candie.

Tragus assure que les pieds de cette plante , qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle , sont excellens pour l'épilepsie. L'infusion de deux gros de cette semence dans le vin , ou dans quelque autre liqueur appropriée , est excellente pour les vapeurs : l'huile essentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

On emploie la semence de *Daucus* dans l'*aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie , dans le sirop de *calamintha* de Mésué , dans la poudre *diaprasfi* , dans le *diacurcuma magna* de Mésué , dans le *philonium magnum* , dans la thériaque , dans le mithridat , dans la *triphera magna* , dans l'électuaire des baies de laurier de Rhafis , & dans les pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

7. PANAIS.

1. *Pastinaca tenuifolia sativa* , radice lutea vel alba , C. B. 151. *Daucus sativus* , radice lutea vel alba , Inst. 307. *Pastinaca sativa* , sive *Carota lutea vel alba* , L. B. tom. iij. part. ij. p. 64. [CAROTTE.]

2. *Pastinaca sativa latifolia* C. B. 155. *Pastinaca sativa latifolia* , Germanica , luteo flore , L. B. tom. iij. part. ij. pag. 150. *Elaphoboscum sativum* , Tab. ic. 76. [PANAIIS ou PASTENADE.]

Les racines de ces deux dernières espèces sont ordinairement employées dans la soupe , plutôt que dans les remèdes : à l'égard de la semence de la dernière , elle est carminative & diurétique , comme sont les semences de la plupart des plantes de cette classe , qui s'emploient de la même manière & à la même dose que l'anis.

Schroder recommande, dans la suppression des règles, la semence de Panais : on la fait bouillir légèrement dans le vin, & on en prend un verre le matin à jeun.

8. LIVÊCHE, ou Ache de Montagne.

Ligusticum vulgare, an *Libanotis fertilis* Theophrasti, C. B. 157. *Ligusticum vulgare foliis Apii* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 122. *Angelica montana perennis*, *Paludarii folio*, Inst. 313. *Levisticum vulgare* Ger. Park. *Hipposelinum* Math. Lugd. 703. *Smirnum Lac*, *Laserpitium Germanicum*, Lob. ic. 703.

La racine de cette plante, ses feuilles & sa semence, ont à peu près les mêmes vertus que l'Ache ordinaire, dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives, & on s'en sert de la même manière : sa semence est carminative, & peut être employée comme les autres, & à la même dose. Hoffmann prétend que l'Ache de montagne est alexitère & diaphorétique, & qu'elle approche des vertus de l'angélique & de l'impératoire.

Les feuilles de la Livêche, mangées en salade ou cuites, poussent les ordinaires.

9. SÉSÉLI.

1. *Seseli Massiliense fœniculi folio*, quod *Dioscoridis censetur*; C. B. 151. *Fœniculum tortuosum* I. B. tom. iij. part. ij. p. 16. *Fœniculum petraeum*, Tab. ic. 68. [SÉSÉLI DE MARSEILLE.]

2. *Ligusticum quod Seseli Officinarum*, C. B. 162. *Seseli sive Siler montanum vulgare*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 168. *Siler montanum* Dod. 310. [SÉSÉLI COMMUN.]

La semence de Séséli de Marseille est préférée à celle de la seconde espèce, qui est plus âcre & moins aromatique. Cette semence ne chasse pas seulement les vents, comme les précédentes, elle pousse aussi les ordinaires & les urines; on l'emploie comme l'anis, & à la même dose : cette semence est aussi stomacale & apéritive. Dioscoride l'ordonne dans le vin pour aider la digestion, & pour dissiper les tranchées : cet auteur recommande la racine & la

graine pour l'asthme, pour la passion hystérique & pour l'épilepsie; elle facilite aussi, selon lui, l'accouchement, & pousse les règles. Les paysans de Marseille font infuser la graine de Séséli dans du vin pour rétablir le flux menstruel. Quand on n'a point le Séséli de Marseille, on lui substitue le Séséli commun.

La semence de Séséli est employée dans le sirop *diacalaminthes* de Mésué, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *diagalanga major*, dans le *diathyssopum*, *diaprasium* & le *diacyminum* de Mésué, dans l'*aurea Alexandrina*, dans l'électuaire des baies de laurier, dans le *diabotanium*, dans le mithridat, dans la thériaque, & dans plusieurs autres compositions cordiales.

10. SISON, ou Amone.

Sison quod Amomum Officinis nostris C. B. *Sison sive Officinarum Amomum*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 107. *Sium aromaticum*, *Sison Officin.* Inst. 308. *Petroselinum Macedonicum* Fuchs. *Ammi parvum* Gesn.

Cette plante est bien différente de l'amome dont j'ai parlé ci-dessus; elle se trouve dans nos campagnes, & sa semence est une des quatre semences chaudes mineures; on la substitue à celle de l'ammi ou à celle du persil de Macédoine. Toutes les semences dont nous venons de parler dans cette classe ont à peu près les mêmes vertus, & abondent en huile essentielle & aromatique; ainsi on peut s'en servir assez indifféremment & de la même manière, soit en infusion dans l'eau-de-vie, ou dans quelque autre liqueur spiritueuse, soit distillées. On se sert de leur eau ou flegme, à quatre ou six onces, à laquelle on ajoute cinq ou six gouttes de leur huile essentielle, pour en augmenter la vertu,

11. MÉLILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germaniæ, C. B. 331. *Trifolium odoratum*, sive *Melilotus vulgaris flore luteo*, I. B. tom. ij. p. 370.

Lotus urbana Math. *Loti sive Trifolii species*, Cord. *Melilotus Germanica* Lob. ic. 43.

Cette plante est très-commune dans les prés; elle est non-seulement carminative, mais adoucissante & émolliente, résolutive & apéritive : ses fleurs s'emploient par préférence à ses feuilles; on les mêle avec les fleurs de camomille, une petite poignée de chacune, qu'on fait bouillir légèrement dans deux pintes d'eau : cette tisane est propre à modérer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas-ventre, & à soulager les malades affligés de la rétention d'urine. Dans les lavemens carminatifs, émolliens & adoucissans, rien n'est plus en usage que le Mélilot & la camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de trippes, & on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction passée. On emploie aussi ces plantes dans les cataplasmes résolutifs, dans les bains & demi-bains pour la colique néphrétique. Faites bouillir quelques poignées de Mélilot & de camomille dans une quantité d'eau suffisante; trempez dans cette décoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, &, après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez sur le ventre; renouvelez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds : ce remède m'a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie tympanite, & dans la tension douloureuse du bas-ventre : lorsqu'il est menacé d'inflammation, on peut y ajouter les herbes émollientes, dont nous parlerons ci-après.

Simon Pauli employoit la fomentation suivante dans la pleurésie. Prenez de sommités de Mélilot, de pariétaire, deux poignées de chacune, des feuillés de bétoune une poignée, de guimauve une poignée & demie, des fleurs de camomille demi-poignée; faites bouillir le tout dans une quantité d'eau suf-

sisante, pour en faire de fréquentes fomentations sur le côté.

Pour les tumeurs des bourses, on fait bouillir les oignons de lis, les feuilles de ciguë & de jusquiame; on les passe par le tamis; sur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de Mélilot, de camomille & de petite absinthe: si ce mélange est un peu trop solide, on l'humecte avec un peu d'huile rosat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fétide de tartre: quelques-uns ajoutent les quatre farines résolutes. Cecataplasme est propre pour les tumeurs des autres parties. Le suc des fleurs de Mélilot, ou l'infusion de ces parties dans l'eau bouillante, apaisent l'inflammation des yeux, sur-tout si, après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'esprit-de-vin camphré, & qu'on passe le tout par un linge pour en séparer le camphre inutile.

L'eau distillée des fleurs de Mélilot est d'une odeur assez agréable: Césalpin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec lesquelles on la mêle; c'est pour cela qu'on l'emploie dans l'eau de Cordoue.

Le Mélilot a donné le nom à l'emplâtre de Mélilot; il entre dans quelques autres compositions, entre autres, dans l'emplâtre de cire, si estimé pour les contusions.

12. CAMOMILLE.

1. *Chamamelum vulgare*, *Leucanthemum Diosc.* C. B. 135. *Chamamelum vulgare amarum* I. B. tom. iij. p. 116; Dod. 257. *Anthemis Math. Cord.* *Chamalum Parthenii* 3. *species* Brunf.

2. *Chamamelum nobile flore multiplici*, C. B. 135. *Chamamelum Romanum flore multiplici*, Tab. ic. 19. *Chamamelum repens odoratissimum perenne, flore multiplici*, I. B. t. iij. p. 119.

3. *Chamamelum foetidum* C. B. 135. *Chamamelum foetidum, sive Cotula foetida*, I. B. t. iij. p. 120. *Cotula alba* Dod. 258. *Buphtalmum minus* Cord. *Parthenium* Fusch. [MAROUTE.]

La première espèce se trouve dans les terres sa-

blonneuses & sèches ; la dernière espèce est très-commune dans les jardins & dans les terres fumées : on préfère les deux premières espèces pour les fomentations & les cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans, de la même manière & conjointement avec le mélilot.

L'infusion de leurs sommités dans l'eau chaude, soulage dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine. La Camomille est utile dans la colique venteuse, & dans les tranchées des accouchées, prise en lavement ou en infusion. Simon Pauli loue le vin où ses fleurs ont infusé, pour la pleurésie ; il faut en même temps appliquer sur le côté du malade une vessie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveler de temps en temps. Dans la goutte, la sciatique, les hémorroïdes & les maladies où il faut adoucir & résoudre, les fomentations & les cataplasmes faits avec la Camomille sont excellens. L'huile de Camomille, faite par l'infusion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatismes on y ajoute l'huile de millepertuis & l'esprit-de-vin camphré en petite dose, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille est bonne pour les fièvres intermittentes : c'est un remède ancien, & Dioscoride le recommande : Rivière & Baglivi confirment cette vertu fébrifuge, & ce dernier auteur assure en avoir guéri la fièvre quarte. Ce fébrifuge est assez familier aux Ecoissois & aux Irlandois ; ainsi cette plante est carminative, apéritive, résolutive, adoucissante & fébrifuge.

La décoction de la troisième espèce, appelée Maroute, en cataplasme & en fumigation, est autant utile aux femmes affligées de vapeurs de matrice, que le castor, suivant le rapport de Tragus. Quelques-uns se servent avec succès de son suc, à deux ou trois onces, pour les écrouelles : ce remède est

en usage dans l'Angleterre ; à Paris on l'emploie utilement pour les hémorrhoides , en fomentation. On peut , dans un besoin , s'en servir en lavement & en cataplasme , à la place des espèces précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au sirop de Camomille ; elle entre dans l'onguent *maria-um* , dans l'emplâtre *de meliloto* de Mésué , dans l'emplâtre pour la matrice , & dans le cérat de cumin.

P L A N T E S C A R M I N A T I V E S

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ENTRE les plantes apéritives , les semences d'ache , de persil & de fenouil sont Carminatives , & du nombre des semences chaudes ; on les fait infuser avec les autres dans l'eau-de-vie ; on les distille , & on en tire des eaux spiritueuses appelées fenouillette , esprit d'ache , &c. Une once de ces liqueurs convient dans les crudités & dans les indigestions , sur-tout aux personnes qui mangent trop , & qui sont sujettes aux vents & aux rapports : on les prend après le repas. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

La semence d'Angélique a la même vertu , & on s'en sert de même que de celles dont nous venons de parler. *Voyez* la classe des plantes Diaphorétiques.

L'eau des trois noix , & la plupart des eaux cordiales , sont aussi très-utiles dans les coliques de vents. *Voyez* la même classe.

L'infusion des fleurs de Coquelicot m'a souvent réussi pour dissiper les flatuosités qui causent des gonflemens d'estomac. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Béchiques.

Le Poivre blanc. Deux ou trois grains avalés après

le repas, ont la même vertu. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Le Genièvre. Ses baies avalées comme le poivre, font à peu près le même effet. *Voyez* la classe des plantes Diaphorétiques.

Les écorces d'Orange & de Citron confites, sont utiles à ceux qui sont sujets aux vents & aux rapports aigres, causés par une mauvaise digestion. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

La plupart des plantes stomachiques & amères sont très-propres à guérir la colique venteuse, & à dissiper les vents qui s'engendrent dans l'estomac par le défaut de digestion; entre autres, l'absinthe, la menthe, le café, le thé, le cachou, &c. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Stomachiques.

Entre les plantes rafraîchissantes, il y en a plusieurs qu'on emploie utilement dans la colique venteuse, lorsque l'irritation des intestins & leur tension excessive menacent d'inflammation le bas-ventre : les émulsions avec les semences froides, les amandes & les pignons blancs, l'huile d'amandes douces, le sirop de nénuphar, l'eau distillée de la même plante, & les lavemens rafraîchissans, peuvent être employés avec succès. *Voyez* la classe des plantes Rafraîchissantes.

SEPTIÈME CLASSE.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES.

ON comprend par le terme d'Anti-Scorbutique tout ce qui est capable de guérir le Scorbut : on remarque encore que la plupart des plantes qui méritent ce nom, & qui sont appropriées à cette maladie, abondent en sels âcres, soit fixes, soit vo-

latils : l'herbe aux cuillers, le creffon, la roquette, la passerage, &c. sont remplies de ces principes. Ces plantes sont très-propres à diviser un sang trop épais, & à rétablir sa fluidité naturelle, qui paroît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les plantes apéritives & les hépatiques sont souvent très-utiles dans le Scorbut, parce qu'elles emportent les obstructions des viscères, & rendent la circulation plus libre, en rétablissant la commerce des liqueurs. Il y a cependant quelques précautions à prendre dans l'usage des alkalis volatils, dont l'excès pourroit attirer l'inflammation dans les ulcères scorbutiques; & il est de la prudence du médecin d'employer souvent les acides végétaux, pour modérer l'activité des alkalis trop vifs ; dans ce cas, l'oseille & le citron sont merveilleux. -

Les amers tempérés, dans lesquels l'alkali fixe l'emporte sur le volatil, comme la racine & les feuilles du trèfle d'eau, la racine de patience sauvage & quelques autres plantes, sont aussi d'excellens Anti-Scorbutiques. On peut observer en général que le sel armoniac semble être la base des autres principes qui dominent dans les plantes dont nous allons parler dans cette classe.

Le scorbut est une de ces maladies compliquées, dont le traitement exige la plus grande attention, jointe à l'expérience la plus consommée. Il faut réfléchir sur les causes qui varient à l'infini, sur l'âge, le tempérament, la saison, l'épidémie régnante, le régime de vie, le climat qu'habitent les Scorbutiques. Dans les pays chauds ou en été, on ne doit pas traiter le scorbut comme on le traite dans les pays du Nord & dans les grands froids; & c'est une observation singulière, & cependant constante, que le froid vif & piquant qui, pour l'ordinaire, fait cesser les maladies putrides & conta-

gieuses, semble donner de nouvelles forces au scorbut, que la chaleur & le beau temps guérissent, soit que, par la transpiration cutanée, le sang se débarrasse plus efficacement, soit que l'air doux & raréfié d'été, les nourritures végétales, les plantes, les légumes frais & tempérans, renouvellent plus facilement le sang appauvri des scorbutiques. Les gens riches & les personnes âgées qui ont vécu de beaucoup de viandes, les enfans dont la bile & les humeurs noyées dans une lympe sans principes, ne peuvent fournir à l'accroissement nécessaire, les pauvres, les prisonniers, les malades épuisés par de longues maladies, par des hémorragies considérables, des plaies anciennes ou négligées, fournissent autant de cas qui exigent un traitement différent.

C'est mal-à-propos que, dans les questions d'école, on distingue le scorbut par coagulation & le scorbut par dissolution, puisque très-souvent ces deux accidens se trouvent dans le même sujet; dissolution dans le sang, coagulation dans la bile & dans la lympe; & *vice versa*, dissolution dans la bile & dans la lympe, & coagulation dans le sang. Il est donc presque impossible de donner des préceptes généraux sur une maladie de la nature du scorbut. Il faut voir & traiter suivant l'indication la plus pressante. Ainsi un enfant scorbutique mal nourri, né de parens mal-sains, ou plus souvent encore gorgé de trop bonne nourriture, mais renfermé dans une chambre trop chaude & sans air, ne sera pas traité de la même manière qu'un vieillard calciné & desséché par un régime trop succulent ou trop spiritueux. Ainsi un matelot épuisé de fatigue, à demi plein de biscuit ou de viandes âcres & salées, en se désaltérant sur terre avec du lait de beurre, des raves, des choux, des salades & de la nourriture fraîche, se guérira bientôt. Ainsi un malheureux prisonnier que l'air empesté de son cachot suffoque,

dont le sang est engourdi par la tristesse & la mélancolie, rendu à la lumière & à la vie, se guérira presque à la seule chaleur du soleil, avec la plus légère nourriture.

Je ne veux point dépriser les remèdes ; j'en connois la valeur. Je fais tout ce que peut le suc exprimé des feuilles de cresson & de cochléaria, la racine de raifort sauvage, le trèfle d'eau, & les autres remèdes consacrés au traitement des scorbutiques : mais je ne leur accorderai de vertu & d'action, qu'autant qu'ils seront employés à propos par des médecins intelligens & expérimentés. Pourquoi de nos jours avons-nous vu naître & périr un remède bien vanté pour le scorbut ? (1) Assez ordinairement celui qui l'avoit adopté, savoit le conduire. Un vieux médecin, sollicité par ses élèves de leur laisser, avant de mourir, tous ses secrets, leur dit : Ayez ma méthode, & vous aurez tous mes secrets. En effet, pour ne pas sortir de l'état de la question, il est des cas où les anti-scorbutiques, & le vin qu'on en prépare, sont dangereux. L'alkali volatil est meurtrier dans une dissolution totale & avec les hémorragies violentes, accident ordinaire au scorbut : les acides alors sont mieux indiqués. Il y a des cas où le lait est contraire aux scorbutiques ; il en est d'autres où je l'ai vu réussir d'une manière surprenante. La squine est un sudorifique ; & lorsqu'il y a concrétion de la lymphe, elle est, surtout aux enfans, plus salutaire que le vin anti-scorbutique. Il faut donc de l'usage & de l'expérience, & ne pas se fier aux spécifiques & aux secrets.

Nous ne pouvons encore nous dispenser de dire un mot sur la saignée dans le scorbut. On croit qu'elle y est dangereuse : il y a des exceptions à cette maxime, vraie d'ailleurs. Il y a souvent dans les scorbutiques des engorgemens dans les viscères,

(1) Le remède de Dénouret.

de la fièvre, des embarras douloureux; & l'on voit même à l'extérieur des places meurtries qui le prouvent. Ces embarras, ces engorgemens, ces douleurs vagues, bien souvent viennent faute d'avoir saigné assez tôt & suffisamment. J'ai souvent été forcé de recourir à la saignée pour des scorbutiques, & je ne m'en suis pas repenti. Qu'on juge donc combien il faut d'attention & de prudence dans cette maladie chronique, & combien on doit redouter l'assujettissement des règles générales en médecine.

1. HERBE AUX CUILLERS.

Cochlearia folio subrotundo C. B. 110. *Cochlearia* L. B. tom. ij. pag. 942; Dod. 394. *Cochlearia major Batavica, subrotundo folio*, Mor. Oxon. *Britannica* Gesn.

Cette plante, si efficace dans le scorbut, n'est pas rare dans les Pyrénées près du Bigorre, dans les prés des vallées. Elle est très-commune en Angleterre & en Hollande, sur le bord de la mer : on l'élève aisément dans nos jardins, où elle se sème d'elle-même.

On emploie toute la plante en infusion & en décoction ; on en tire l'eau & l'esprit par la distillation, & l'extrait par l'évaporation du résidu. Toutes ces préparations sont d'un usage très-utile & très-familier, non-seulement dans le scorbut, mais aussi dans l'hydropisie, & dans les obstructions du foie & des glandes du mésentère ; on en met une poignée dans un bouillon de veau ; on en fait une tisane, ou plutôt une infusion légère dans l'eau bouillante. M. Ray remarque, avec raison, que les principes volatils en quoi consiste la principale vertu de cette plante, se dissipent aisément par la coction ; ainsi il préfère le suc exprimé de la plante ou son infusion : ce suc se peut donner à deux ou trois onces, ou son eau distillée. L'esprit qui se tire des feuilles fermentées avec un peu de levain, & arrosées d'eau

de pluie, ou bien infusées pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc, est beaucoup plus pénétrant; aussi n'en ordonne-t-on qu'un demi-gros au plus. L'eau de cochléaria distillée, & repassée deux ou trois fois sur de nouvelles feuilles, est excellente dans les obstructions des viscères, ainsi que dans l'hydropisie : mais sa préparation la plus efficace se fait avec le miel fermenté dans l'eau : on ajoute à ce mélange toute la plante pilée grossièrement, & on tire ensuite, par la distillation, un esprit qu'on fait prendre dans le petit-lait, ou dans quelque liqueur appropriée, à la dose de vingt ou trente gouttes. Le suc de notre plante est fort résolutif; & ses feuilles pilées & arrosées d'eau-de-vie, s'appliquent avec succès sur les contusions. Pour ce qui est de l'extrait, on le donne à deux gros; il n'a pas, à beaucoup près, la vertu des autres préparations. Dans les gargarismes pour le scorbut & la vérole, on nettoie les gencives des malades avec la décoction légère des feuilles de cette plante; on y ajoute souvent le camphre, ou l'eau-de-vie camphrée.

2. CRESSON.

1. *Nasturtium aquaticum supinum* C. B. 104. *Sisymbrium gardamine*, sive *Nasturtium aquaticum*, L. B. tom. ij. pag. 882. *Sisymbrium aquaticum* Math. 487. *Sion Crateva erucasolium*, Lob. ic. 209. [CRESSON D'EAU OU DE FONTAINE.]

2. *Nasturtium hortense vulgatum* C. B. 103; Dod. 711. *Nasturtium vulgare* L. B. t. ij. p. 912. [CRESSON ALÉNOIS.]

Rien n'est plus commun que le Cresson d'eau le long des ruisseaux & au bord des mers; on l'emploie comme la plante précédente; on en ordonne les mêmes préparations & la même dose, leur vertu étant à peu près semblables : la première espèce est préférée dans la médecine; on mange également l'une & l'autre en salade. Le Cresson est apéritif, diurétique, anti-scorbutique, stomacal & hystréri-

que; on en met une grosse poignée dans les bouillons apéritifs, auxquels on ajoute les écrevisses & les autres plantes apéritives ou hépatiques: ces bouillons purifient le sang en le rendant plus fluide, & soulagent les hydropiques & les hypocondriaques.

Foreſtus recommande l'usage du Creſſon aux perſonnes diſpoſées aux affections ſoporeuſes. Suivant Sennert, on tire un eſprit du Creſſon d'eau, en le diſtillant au bain-marie, après l'avoir pilé & laiſſé fermenter pendant huit jours avec un peu de levain; on en donne une ou deux cuillerées. Simon Pauli, après Ambroïſe Paré, donne pour un ſpécifique pour la gale de la tête des enfans, les feuilles de Creſſon fricaffées avec du ſain-doux. Le Creſſon bouilli dans du lait, eſt excellent pour les maladies de la poitrine.

Le Creſſon alénois rétablit auſſi les règles, & pouſſe l'expeſtoration: les émulſions faites avec ſa graine font pouſſer la petite-vérole, & ſont ſudorifiques: ces graines pilées & paſſées à la poêle avec du beurre frais, guériffent les dartres & la teigne; elles entrent dans l'électuaire *micleta* de Nicolas d'Alexandrie, & dans les trochiſques de capres de Méſué. M. Tournefort avance que le ſuc de Creſſon flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourvu qu'on les en lave ſouvent.

3. CAPUCINE.

1. *Cardaminum ampliori folio & majore flore*, Inſt. 430. *Viola Indica ſcandens*, *Nasturtii ſapore maxima odorata*, Hort. Lugd. Bat. [GRANDE CAPUCINE.]

2. *Cardaminum minus & vulgare* Inſt. 43. *Nasturtium Indicum majus* C. B. 305. *Nasturtium Indicum folio peltato, ſcandens*, l. B. tom. ij. pag. 175. *Nasturtium Indicum* Dod. 357. [PETITE CAPUCINE.]

Quoique cette plante nous vienne originairement des Indes, elle ſ'eſt multipliée ſi aiſément dans nos jardins par ſa graine, que j'ai cru la devoir ranger

après les espèces de cresson, dont on lui a donné le nom à cause de sa saveur & de ses vertus, qui sont à peu près les mêmes. Elle est cependant d'un usage plus familier dans les alimens que dans les remèdes; on en confit au vinaigre les boutons de fleurs comme on fait les capres, & on en sert en salade sur les tables les plus délicates. Ses feuilles & ses fleurs peuvent être données aux scorbutiques avec succès; & en Hollande on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfère à celles qu'on a élevées dans le pays.

4. BÉCABUNGA.

1. *Becabunga major* Officin. *Anagallis aquatica major*, folio subrotundo, C. B. 252. *Anagallis aquatica*, folio rotundiore, major, I. B. t. iij. p. 791. *Berula seu Anagallis aquatica*, Tab. ic. 719. *Veronica aquatica major*, folio subrotundo, Mor. Hist.

2. *Becabunga minor* Officin. *Anagallis aquatica minor*, folio subrotundo, C. B. 252. *Anagallis aquatica*, flore caruleo, folio rotundiore, minor, I. B. tom. iij. pag. 790. *Anagallis aquatica minor*, 1. Tab. ic. 618. *Veronica aquatica minor*, folio subrotundo, Inst. 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica*, Trag. 187.

On trouve ordinairement ces plantes mêlées avec le cresson d'eau; on se sert indifféremment des deux espèces, mais plus communément de la première, parce qu'elle est moins rare : leur usage est semblable à celui du cresson d'eau, aussi-bien que la dose & la manière de les préparer. Le suc de Bécabunga, depuis deux onces jusqu'à quatre dans un verre de petit-lait, soulage les scorbutiques; lorsqu'ils ont des taches sur le corps, ou quelques membres engourdis, on les expose au bain de vapeurs, préparé avec cette plante. Forestus recommande fort le sirop fait avec le suc de Bécabunga, & celui de l'herbe aux cuillers. Il y a des gens qui, pour guérir les dartres & purifier le sang, font prendre pendant deux ou trois mois, régulièrement tous les matins, un gros ou demi-gros de conserve des feuilles de

ANTI-SCORBUTIQUES. 405

Bécabunga : sa décoction est apéritive & hyftérique, pouffant également les urines & les ordinaires. Cette plante est auffi vulnérable & déterfivè.

Simon Pauli assure que le cataplasme fait avec cette plante appaife la douleur des hémorrhoides & les guérit. Sa décoction est bonne pour réfoudre les tumeurs qui surviennent aux jambes & aux pieds des fcorbutiques.

5. BERLE, ou Ache d'eau.

Sion five Apium palufre, foliis oblongis, C. B. 154. *Sion umbelliferum* L. B. tom. iij. pag. 172. *Sium* Dod. 589. *Crefcione vulgò* Cæfalp. 390. *Berula Officin.* quorumdam. *Sium*, five *Laver Dioscoridis*, *olufatri folio*, five *Pafinaca aquatica*, Lob. ic. 208.

Cette plante eft très-commune au bord des fontaines & des étangs ; on l'emploie comme le crefon & les plantes dont nous venons de parler : elle eft très-utile dans le fcorbut, la rétention d'urine, la fuppreffion des ordinaires, les obftructions du bas-ventre, & les autres maladies chroniques, dans lesquelles il faut rétablir le reffort des parties folides & la fluidité des liqueurs : on peut la fubftituer à l'ache ordinaire dans les bouillons apéritifs. Son fuc eft préférable à fa décoction.

6. HERBE AUX ÉCUS, Nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. 309. *Nummularia five Cennimorbia*, L. B. tom iij. p. 370. *Nummularia* Dod. 600. *Lyfimachia humifufa*, *folio rotundiore, flore luteo*, Inft. 141. *Hirundinaria minor* Tab. ic. 874.

On trouve ordinairement la Nummulaire dans les terres humides, dans les prés & dans les bois, au bord des ruiſſeaux : quelques auteurs en recommandent l'ufage pour le fcorbut. Camérarius la fait bouillir dans le lait, & Tragus dans le vin, en y joignant le miel ; il en eftime la décoction bonne à ceux qui ont un ulcère au poumon. Le même auteur assure qu'elle eft propre dans la dyſſenterie,

les pertes de sang & les fleurs-blanches : dans ces sortes de maladies , on en donne la décoction ou dans l'eau ou dans le lait. La Nummulaire est fort astringente & vulnérable.

Elle guérit les hernies des enfans , prise intérieurement & appliquée extérieurement , suivant Ettmuller & Schroder.

7. TRÈFLE D'EAU.

Trifolium palustre C. B. 327; I. B. tom. ij. pag. 389; Dod. 580. *Menyanthes palustre*, Inst. 117. *Trifolium majus* Tab. ic. 520. *Trifolium aquaticum* sive *paludosum* Offic. Park. *Trifolium Fibrinum Germanorum*, Raii Hist. 1090. *Isopyrum* Gesn. *Limnium pratense* Trag. 704.

Cette plante est très-commune autour des étangs, où elle se multiplie considérablement par ses racines : elle passe en Allemagne pour un grand remède , non-seulement pour le scorbut , mais aussi pour toutes les maladies chroniques , l'hydropisie , la jaunisse , les obstructions du foie & des autres viscères. On en fait prendre la décoction des feuilles ou de la racine en tisane : dans la goutte , elle est fort utile , en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Ray l'estime propre à guérir les fièvres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus , qu'un auteur moderne en a fait imprimer à Francfort un Traité particulier , qu'on peut consulter.

8. ROQUETTE.

1. *Eruca latifolia alba sativa* Diosc. C. B. 98. *Eruca major sativa annua*, flore albo, striato, I. B. tom. ij. p. 859. *Eruca sativa* Dod. 708. *Sinapis alterum genus* Fuchs. *Sinapi hortenae*, Lugd. 646.

2. *Eruca tenuifolia perennis*, flore luteo , I. B. tom. ij. p. 861. *Eruca silvestris vulgarior* Park. *Sinapi silvestre* Lugd. 646. [ROQUETTE SAUVAGE.]

La première espèce s'élève aisément de graine dans les jardins ; mais la seconde croît abondamment dans les terres incultes & arides , dans les

ANTI-SCORBUTIQUES. 407

vieux murs des terrasses, & dans les grands chemins. On sème la Roquette comme le creffon alénois ; on la mange en salade de même, sur-tout en Italie. La sauvage est d'une saveur plus âcre que la précédente. La décoction de leurs feuilles est propre dans le scorbut ; elle pousse les urines & les mois, elle emporte les obstructions des viscères, & soulage les hydropiques : sa semence est aussi d'usage, & entre dans quelques compositions de pharmacie ; entre autres, dans l'électuaire de *satyrio*, & dans celui qu'on appelle *electuarium magnanimitatis*. Cette graine est fort âcre, & se substitue à celle de la moutarde, soit pour les remèdes qui font cracher, soit pour les assaisonnemens qui réveillent l'appétit : cette semence est meilleure que les feuilles pour les scorbutiques : on en donne jusqu'à un gros, concassée & infusée dans un verre d'eau distillée de cochléaria, ou quelque autre convenable.

Mathiole recommande la décoction de la Roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine passe pour être propre à faire mourir les vers. On tient que l'usage de cette plante garantit les vieillards des affections soporeuses, & qu'elle soulage dans la paralysie.

Quelques auteurs font cas de cette plante en épi-carpe pour les fièvres intermittentes.

9. PASSERAGE.

1. *Lepidium latifolium* C. B. 97. *Lepidium Pauli* I. B. tom. ij. pag. 940. *Lepidium Plinii*, Dod. 716. *Piperitis sive Lepidium vulgare*, Park. *Raphanus silvestris Officinarum*, Adv. Lob. ic. 308.

On trouve cette plante au bord des rivières & dans les prés humides ; on emploie sa racine & ses feuilles, mais particulièrement ces dernières, qui sont aussi âcres & aussi aromatiques que le poivre & la moutarde : elles passent pour excellentes dans le scorbut en tisane & en décoction, comme les plantes

dont nous venons de parler; elles poussent les urines, emportent les obstructions, & conviennent à ceux qui sont affligés des vapeurs mélancoliques, qu'on appelle affections hypocondriaques. Les feuilles de Passerage, mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four, prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, soulagent les hydropiques; il faut continuer ce remède pendant huit jours au moins, & le prendre le matin. L'eau commune où la Passerage a macéré, peut servir de boisson aux scorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles, est bon pour les tumeurs érythémateuses. La racine est résolutive & adoucissante; on la pile avec le beurre, & on l'applique sur les endroits où la goutte se fait sentir. Les feuilles broyées & appliquées en cataplasme, soulagent les douleurs de la sciatique.

On peut distiller la Passerage avec le miel fermenté, suivant la méthode de l'abbé Rousseau; elle donne alors une essence ou liqueur spiritueuse & inflammable, qui est excellente pour les vapeurs hystériques, & pour celles qui affligent les hommes, & qu'on appelle hypocondriaques: on en fait prendre une cuillerée ou pure, ou mêlée avec de l'eau où elle a macéré. La teinture de cette plante, tirée avec l'esprit-de-vin, est trop forte; elle étourdit les malades.

2. *Lepidium gramineo folio, sive Iberis*, Inst. 216. *Iberis latiore folio*, C. B. 97. *Iberis* L. B. tom. ij. pag. 918; Dod. 714. *Lepidium hortense* Ang.

Cette seconde espèce de Passerage, qui se trouve sur le bord des grands chemins & dans les terres sèches, a les mêmes vertus que la première espèce. Dioscoride & Galien l'ordonnoient comme un bon remède pour la sciatique: Dodonée indique la manière de s'en servir, qui est d'en faire cuire les racines avec du vieux qing, & de les appliquer en

ANTI-SCORBUTIQUES. 409

cataplasme pendant quatre heures, & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbuë d'huile.

Cette espèce entre dans l'huile des trois espèces de poivre de Mésué.

10. RAIFORT SAUVAGE.

Raphanus rusticanus C. B. 96. *Raphanus silvestris*, sive *Armoracia multis*, I. B. tom. ij. pag. 831. *Cochlearia folio cubitali* Inst. 215. *Raphanus rusticanus*, crassa radice, *lapathi folio*, Lob. ic. 320. *Raphanus magna* Dod. 678.

Cette plante croît au bord des ruisseaux, des rivières, des étangs, & dans les prairies humides. Sa racine est la partie qu'on emploie ordinairement; on la coupe par rouelles, & on la fait infuser ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tisane; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur: c'est un anti-scorbutique excellent, qui entre dans la composition d'un remède que Simon Pauli recommande fort dans cette maladie.

Cette racine n'est pas-seulement anti-scorbutique, elle est aussi stomacale & pectorale: on s'en sert communément en Flandres; on la ratisse, & on en mêle avec le beurre que l'on met sur les tartines pour déjeuner. On fait boire aux phthifiques le lait où cette racine a bouilli: les hydropiques s'en trouvent bien lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc; elle les purge quelquefois par haut & par bas, surtout lorsqu'on la pile, & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infusé. D'ailleurs, le Raifort sauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les jardins potagers; il réveille l'appétit, pousse les urines, & soulage les asthmatiques, en faisant cracher les matières visqueuses arrêtées dans les bronches du poulmon.

11. PATIENCE AQUATIQUE, ou Parelle de Marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali, C. B. 116. *Lapathum maximum aquaticum*, sive *Hydrolapathum*, I. B. tom. ij.

pag. 986. *Lapathum palustre* Tab. ic. 437. *Lapathum longifolium nigrum palustrum*, sive *Britannica antiquorum vera*, vel *Hydrolapathum nigrum Muntingii*, Raii Hist. 172.

Cette espèce de Patience, qui n'est pas rare sur les bords de nos rivières & de nos étangs, passe pour excellente contre le scorbut. Muntingius, auteur célèbre, en a fait un Traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup sur ses vertus, & sur les différentes manières d'en préparer les racines, les feuilles & les fleurs. Je dirai seulement ici qu'outre les propriétés des autres espèces de Patience, dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives, la racine de celle-ci est très-utile dans les maladies longues & opiniâtres, dans les rhumatismes, la goutte sciatique, les maladies de la peau, dartres, érysipèles, rougeurs, gale, &c. Sa décoction en forme de tisane, ou son infusion comme celle de la racine de Raifort sauvage, sont les préparations les plus simples : celle qui suit est en usage à Paris pour préserver de la goutte.

On fait infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours, dans six pintes de vin blanc, six onces de racine de Patience de marais, trois onces de celle de gentiane, autant de réglisse, de canelle & de macis, & deux onces de safran; on bouche le pot, qu'on expose à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir; on passe cette infusion par la chauffe, on y ajoute demi-setier de bon esprit-de-vin, & on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingius, dont ce remède est tiré, joint aux drogues énoncées ci-dessus, trois jaunes d'œufs, trois onces de poivre noir, & une pinte de vinaigre de sureau.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

12. CANELLE BLANCHE.

Laurifolia Magellanica cortice acris, C. B. 461. *Cortex Winteranus* sive *Costus corticosus* Officin. *Cortex Winteranus acris*,

five Canella alba, I. B. tom. j. pag. 460. *An Ligni aromatici Monari cortex*, Raii Hist. 1801.

Cette écorce nous est apportée de l'Amérique; l'arbre dont elle est tirée est assez commun dans les îles de Saint-Domingue & de Madagascar : on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre : elle est beaucoup plus épaisse que celle de Cannelle, d'une couleur cendrée & blanc sale, d'une odeur qui approche de celle de la muscade, & d'une saveur très-âcre & piquante. Quelques-uns la mettent en poudre, & la mêlent avec les fines épices à la place de la muscade, mais assez mal-à-propos; d'autres la substituent au costus des Indes, drogue très-rare, qui est peu connue, & qui est confondue dans les auteurs. L'usage ordinaire de notre écorce est pour le scorbut; on la donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi-drachme, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau distillée de cochléaria. On s'en sert très-communément en Angleterre.

13. COSTUS INDIQUE OU ARABIQUE.

1. *Costus Arabicus Dioscoridis*, C. B. 36. *Costus Arabicus Zinziberi similis*, I. B. tom. ij. p. 794. *Costus Indicus Clus. Exot.* 502, *Zinziberis effigie Costus Arabicus & Syriacus*, Adv. Lob. 34. *Tsio Kua*, Hort. Malab. tom. xj.

2. *Costus amarus Officinarum*, seu *Helenium & Comagenium Diosc.* C. B. 37. *Costus Helenii facie Officin.* I. B. tom. ij. pag. 751. [COSTUS AMER.]

3. *Costus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus*, I. B. tom. ij. pag. 751. [COSTUS DOUX.]

Bauhin & la plupart des anciens auteurs distinguent plusieurs espèces de Costus, entre autres les trois dont je viens d'indiquer les noms; mais Clusius après Garcie Dujardin, Bontius & Acoſta soutiennent, avec plus de vraisemblance, qu'il n'y a qu'une espèce de racine appelée Costus, laquelle, de douce qu'elle est toute récente, devient plus amère avec le temps, qui altère aussi sa couleur blan-

châtre, qui noircit lorsqu'elle est vieille. Les différens endroits plus ou moins éloignés d'où on l'apporte, ont aussi donné occasion à les différens noms; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie & dans d'autres provinces de l'Asie; on en trouve dans les Indes & à la Chine, près de Bengala & de Cambaya. Il n'est pas aisé de décider si le Costus dont nous nous servons, est celui que les anciens employoient dans la thériaque; mais il nous importe peu, puisque le nôtre étant bien choisi, a les qualités d'une drogue aromatique, âcre & odorante; & qu'après son examen, elle fut jugée à Venise propre à être employée dans la thériaque qu'on fit en 1563: on s'en est servi depuis pour les mêmes usages que le Costus des anciens; & ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui substituent, avec raison, la racine de zédoaire, dont nous avons parlé dans la classe des plantes Diaphorétiques. La figure de cette racine & ses qualités ont beaucoup de rapport à celles du Costus doux, ainsi elle peut lui servir de substitut. Il y en a qui ne font point de façon d'employer à sa place la racine d'aunée, ou celle de grande centaurée; mais la zédoaire est préférable. La racine de Costus se donne à demi-gros en substance & en poudre, & au double en infusion: elle est apéritive, stomachique, hépatique, anti-scorbutique, & propre à emporter les obstructions; elle entre dans la thériaque, & dans plusieurs compositions cordiales & alexitères.

14. CURCUMA, ou Souchet des Indes.

Curcuma radice longâ, Hort. Lugd. Bat. 209. *Cyperî genus ex India Math. C. B. 37. Curcuma sive Terra merita Officin. radice croceâ*, I. B. tom. ij. p. 746, *Crocus Indicus*, *Arabicus*, *Curcuma Officinis nostris*, *Radix Curcuma dista*, Bont. Pison. 117. *Terra merita*, *Curcuma Pharmacopœorum*, Lob. ic. 72. *Manjella Kua*, Hort. Malab.

La figure de cette plante est bien gravée dans

ANTI-SCORBUTIQUES. 413

M. Hermans; sa racine est la partie d'usage : on l'apporte des Indes , de Bengala & de Malabar : elle croît aussi dans l'île de Saint-Laurent. Elle est assez semblable au gingembre , dont elle ne diffère que par la couleur jaune , qui la fait appeler des Portugais *Safran di Tierra*. Cette plante abonde en sel volatil huileux ; c'est un anti-scorbutique éprouvé ; elle est aussi apéritive , propre à pousser les mois , les urines , & à déboucher les viscères ; on l'emploie avec succès dans la jaunisse & dans l'hydroisie : la dose est d'un demi-gros en poudre , & d'un gros en infusion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile aux teintures , & à d'autres sortes d'ouvrages.

15. GOMME LAQUE.

Lacca Officinarum , C. B. 499 ; I. B. tom. j. part. ij. p. 44 ; Clus. Exot. 158 ; Raii Hist. 1535.

Cette drogue est une espèce de résine qui se trouve fortement attachée autour des petites branches de certains arbres qui croissent dans les Indes orientales , principalement dans la province de Bengala & du Pégu. Cette résine est dure , transparente , d'un rouge foncé , d'une superficie inégale & raboteuse , sans saveur sensible , qui s'enflamme aisément , & dont l'odeur est assez agréable. On trouve trois sortes de Gomme Laque chez les droguistes ; la première & la plus naturelle est en bâtons ; la seconde est plate ou en masse , parce qu'elle a été fondue & jetée sur le marbre , où elle prend cette figure en refroidissant ; la troisième enfin est en grains : elle est de moindre valeur , & comme le rebut de la première , dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge. Cette dernière sorte de Laque sert à faire la cire à cacheter les lettres.

La Gomme Laque se dissout dans l'esprit-de-vin & dans l'huile de térébenthine ; c'est la base du ver-

nis de la Chine, & de celui qu'on imite si bien en France, auquel on donne la couleur qu'on veut. Son usage dans la médecine, & sa préparation la plus ordinaire, est sa teinture tirée avec l'esprit-de-vin, qui est excellente pour nettoyer les gencives, & les préserver de la pourriture qui les menace dans le scorbut : on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'esprit de vitriol, dans cinq ou six onces d'eau de cochléaria ou de bécabunga. Cette teinture se donne intérieurement jusqu'à une dragme dans cinq ou six onces d'eau de chicorée, ou dans quelque autre eau apéritive. On prépare aussi des trochisques auxquels la Gomme Laque a donné son nom : Mésué, qui en est l'auteur, y a employé plusieurs autres drogues, la plupart apéritives; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une & demie. La poudre *dialacca* est à peu près la même préparation; on ordonne l'une & l'autre avec succès dans les obstructions des viscères, dans la jaunisse, le scorbut, & dans quelques autres maladies longues & opiniâtres.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

NOUS avons averti au commencement de cette classe, que la plupart des plantes apéritives & des hépatiques étoient propres à guérir le scorbut, & nous en avons dit la raison; celles qu'on emploie ordinairement avec le plus de succès, sont

L'Oseille. Ses feuilles mêlées avec celles de cresson dans l'omelette, ou dans les autres alimens dont on nourrit les scorbutiques. Je l'ai souvent éprouvé; les racines ont la même vertu en décoction.

La racine de Patience sauvage en tisane, convient

ANTI-SCORBUTIQUES. 415

aussi dans cette maladie. *Voyez* ci devant la classe des plantes Apéritives.

L'Ache. Le suc de ses feuilles est propre à nettoyer les gencives des scorbutiques, comme celui de l'oseille & de l'herbe aux cuillers. *Voyez* la même classe.

Le Raifort. Sa racine infusée dans le vin blanc, à la dose de cinq ou six onces, ou deux onces de son suc, conviennent dans la même maladie. *Voyez* la même classe.

Le Houblon. Ses jeunes bourgeons en décoction ou mangés en salade, sont utiles aux scorbutiques. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

La Fumeterre infusée dans le petit-lait, ou dans le bouillon de veau. La racine de polypode en tisane, l'aigremoine employée de la même manière, sont ordonnées dans le scorbut avec succès. *Voyez* la classe des Hépatiques.

Le Pied-de-veau. Sa racine en poudre à demi-gros, en bol liée avec le sirop des cinq racines, & prise pendant quinze jours consécutifs à jeun, n'est pas un remède indifférent : j'en ai vu dans le scorbut de très-bons effets. *Voyez* la même classe.

L'Arrête-bœuf. Sa racine & ses feuilles en décoction sont utiles pour nettoyer les gencives des scorbutiques. Cette tisane convient aussi, prise intérieurement. Les jeunes rameaux du sapin & du picéa en décoction, sont le même effet, & sont d'un usage familier en Angleterre. *Voyez* la classe des plantes Apéritives.

La semence de Moutarde en mâchicatoire, est bonne pour nettoyer la bouche des scorbutiques. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Le Citron. Son jus convient dans le même cas; on peut même permettre aux malades quelques verres de limonade pour apaiser leur soif. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

Entre les plantes vulnéraires déterfives, quelques-unes sont utilement employées en gargarisme, & pour nettoyer les ulcères de la bouche des scorbutiques, comme la décoction des feuilles & des fruits de la ronce, lorsqu'ils sont encore verts : la décoction de la persicaire est propre pour balfiner les ulcères des jambes; l'herbe même appliquée en fomentation dissipe leur enflure. Voyez ci-après la classe des Vulnéraires au chapitre des Déterfives.



SECTION SECONDE.

PLANTES ALTÉRANTES DU 2.^e ORDRE.

DANS la première Section de la seconde Partie de cet Abrégé, nous avons parlé des plantes Altérantes du premier ordre, ainsi distinguées, parce qu'elles sont propres à certaines maladies particulières, & destinées à quelques parties du corps préférentiellement aux autres. Cette seconde Section traitera des vertus des plantes dont l'usage est plus général, qui peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifféremment, & qui par conséquent conviennent à plusieurs sortes de maladies : je les appelle plantes Altérantes du second ordre. Cette Section comprendra les plantes Vulnéraires, les Emollientes, les Résolutives, les Anodines & les Rafraîchissantes, lesquelles formeront ainsi cinq classes.

PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES VULNÉRAIRES.

LE nom & la qualité de Vulnéraire est attribué à un si grand nombre de plantes, dont les effets sont néanmoins

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 417

néanmoins tout différens, qu'il est à propos d'expliquer ce qu'on entend par remède Vulnéraire, & ce qui m'a déterminé à distinguer les plantes qui méritent ce nom. La propriété Vulnéraire en général peut être attribuée à tout remède capable de guérir une plaie, ou extérieure ou intérieure, soit qu'elle soit récente & accompagnée d'hémorragie, soit qu'elle soit ancienne ou ulcérée; soit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravasées, ou des obstructions dans le voisinage de la plaie, qui en empêchent la réunion & la cicatrice. Ces différentes circonstances me donnent lieu de séparer les plantes Vulnéraires en Astringentes, Détersives & Apéritives, dont je ferai trois chapitres différens.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

ON comprend assez par le mot d'Astringent, que les plantes Vulnéraires auxquelles on donne ce nom, sont celles qui peuvent, en resserrant les vaisseaux, arrêter le sang, & suspendre les hémorragies si dangereuses dans la plupart des plaies nouvelles. Ces plantes s'appliquent extérieurement, & on en fait prendre intérieurement l'infusion ou le suc. Elles ne sont pas seulement employées dans les blessures ou dans les chutes, on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre & dans la dysenterie, dans le flux immodéré des mois & des hémorroïdes, dans les fleurs-blanches & dans toutes les évacuations excessives.

On envoie depuis quelque temps des Alpes & des montagnes de Suisse, un mélange de différentes plantes sèches, sous le nom de Faltrauc ou Vulné-
D d

raire de Suisse, dont l'usage est devenu très-familier. Ceux qui ramassent ces plantes dans les montagnes, prennent souvent, sans beaucoup de choix, tout ce qu'ils rencontrent sous leurs mains, & c'est pour cela qu'elles sont si différentes : elles sont souvent si brisées, qu'on n'en peut distinguer les espèces. Le plus sûr est de les faire venir séparées, & d'en faire ensuite le mélange, après avoir choisi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir ; il faut pour cela les bien connoître, & savoir qu'entre celles qu'on nous envoie, il s'en trouve ordinairement d'astringentes & d'apéritives mêlées ensemble. La pervenche, par exemple, & la verge-d'or, la fanicle & le millepertuis, la bugle & la véronique, ont des vertus opposées : les unes arrêtent les pertes de sang, les autres poussent les mois & les urines ; ainsi l'usage de ces plantes n'est pas indifférent. Je commencerai ce chapitre par les Vulnéraires de Suisse, entre lesquelles on distingue, dans les mieux conditionnées, huit ou dix sortes de plantes ; savoir, la bugle, la brunelle, la fanicle, le pied-de-lion, la pervenche, la pirole, la piloselle, la verge-d'or & la véronique : on y rencontre assez souvent des fleurs de petite centauree, de millepertuis & de pied-de-chat ; quelquefois les feuilles de l'armoïse, de la bétoine & du chamædris se trouvent confondues avec les autres : nous avons déjà parlé de ces plantes dans les classes précédentes.

Nous croyons devoir combattre un préjugé général & dangereux, sur l'usage des Vulnéraires en infusion pour les coups, contre-coups, chutes, accidens malheureusement trop fréquens, & dont les suites sont presque toujours fâcheuses. Dès que quelqu'un a reçu un coup ou fait une chute, on ne manque presque jamais de faire avaler une forte infusion des Vulnéraires Suisses, & de continuer cette infusion

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 419

au moins neuf jours de suite; après quoi on s'imagine être à l'abri de tout danger. Deux inconvéniens suivent cette mauvaise pratique; le premier, de se fier à cette infusion, & de ne pas recourir à la saignée, qui est indispensable; le second, de donner au malade une boisson capable d'allumer le sang, de procurer la fièvre, & d'augmenter l'embaras déjà formé. Il est bien plus prudent de diminuer le volume du sang, de le calmer, d'empêcher qu'il ne s'engorge dans la partie blessée, & sur-tout de procurer une circulation douce, facile, libre, dégagée, dans un cas où presque toujours elle est suspendue, troublée & dans le plus grand désordre. L'infusion des Vulnéraires Suisses est donc le plus souvent pernicieuse. J'ai employé en pareil cas, & toujours avec succès, l'esprit de sel dulcifié, tant extérieurement qu'intérieurement, à dose convenable, suivant l'âge & le tempérament. Trente gouttes suffisent dans une décoction de chiendent, pour une pinte prise dans la journée. On en doit donner beaucoup moins pour un enfant que pour une grande personne. On peut aussi en frotter la tête, soit qu'elle ait porté dans la chute, soit qu'elle soit ébranlée & affectée par contre-coup.

L'infusion des Vulnéraires Suisses peut cependant avoir lieu à la fin d'une jaunisse opiniâtre, où il n'y auroit ni skirrhe dans le foie, ni fièvre, ni irritation, & où les premières voies seroient libres, c'est-à-dire, dans le cas où il ne s'agiroit plus que de faire passer par la transpiration & les urines, la bile qui seroit dans les vaisseaux lymphatiques. Je l'ai souvent donnée avec succès dans des suites de couches, dans des rhumatismes laiteux. Cette infusion divise la matière laiteuse mêlée avec la lymphe, fortifie les nerfs, dégorge les glandes, ouvre les pores de la peau, & provoque les règles; mais, nous le répétons encore, il faut qu'il n'y ait ni sèche-

resse, ni ardeur, ni soif, ni mal de gorge, de poitrine, &c. &c. &c. auquel cas l'infusion des Vulnéraires Suisses deviendrait pernicieuse.

I. BUGLE, ou petite Consoude.

Bugula Dod. 135. *Consolida media pratensis cœrulea* C. B. 268. *Consolida media*, quibusdam *Bugula*, I. B. tom. iij. pag. 430. *Prunella Germanis*, Trag. 311. *Herba Laurentiana* Cast. *Arithetica Pandectarum* Ang. *Chamacissus quorundam*, Lugd. 1309. *Symphitum medium* Lon. *Sylvatica vulgaris cœrulea* Mor. Oxon.

La Bugle est commune dans les bois humides & couverts; on emploie ses feuilles & ses fleurs dans les infusions, dans les tisanes, & dans les apozèmes que l'on ordonne pour les hémorragies & le crachement de sang, pour la dyssenterie, les fleurs-blanches, & les pertes de sang des femmes. Le suc de ses feuilles, pris à deux ou trois onces, a les mêmes vertus : on s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères & le chancre de la bouche, en y ajoutant un peu de miel rosat. Quelques auteurs croient cette plante diurétique & apéritive. Camérarius, aussi-bien que Dodonée, l'ordonnoient pour les obstructions du foie. Potérius la recommande pour les phthifiques, & pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente. Elle entre dans la composition de l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, &c.

L'eau vulnéraire, autrement appelée *eau d'arquebusade*, est d'un usage si familier dans la médecine, que j'ai cru ne pouvoir me dispenser d'en donner ici la recette. On entend par eau vulnéraire, une eau distillée, dans laquelle un grand nombre de plantes sont employées, la plupart vulnéraires, plusieurs céphaliques ou odorantes, & quelques autres, suivant l'intention des pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes dispensations des auteurs, celle

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 421

qui suit m'a paru la plus utile, par rapport aux usages pour lesquels on emploie ordinairement l'eau vulnéraire, savoir; extérieurement, pour blesser les plaies & les ulcères, & pour seringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; & intérieurement, lorsqu'on soupçonne du sang caillé, par la rupture de quelque vaisseau dans les chutes & dans les violentes contusions.

Prenez racines & feuilles de grande consoude; feuilles de bugle, de brunelle, de sanicle, de plantain, d'œil-de-bœuf, de millepertuis, de véronique, de millefeuille, de sauge, d'origan, de calament, d'hyssope, de menthe, d'armoise, d'absinthe, de bétouine, de grande scrophulaire, d'aigremoine, de scabieuse, de verveine, de fenouil, de petite centaurée, de nicotiane, d'aristoloche, de clématite & d'orpin, de chacune toute épluchée deux ou trois poignées; racines d'aristoloche ronde & longue, de chacune une once concassée; hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaisseau; versez dessus suffisante quantité de bon vin blanc, en sorte qu'il surnage de deux ou trois doigts; laissez les herbes en digestion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite, jusqu'à ce que vous ayiez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur eau vulnéraire dans le temps de la vendange, & mêlent leurs herbes avec du raisin, qu'ils font cuver ensemble pendant un mois ou environ; ils y ajoutent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte: ils distillent ensuite la matière, & tirent d'abord une eau vulnéraire spiritueuse, qu'ils appellent eau vulnéraire double: celle qui vient ensuite est une eau vulnéraire qu'ils appellent simple, comme moins chargée de principes volatils & sulfureux. Il y en

a qui, pour rendre l'eau vulnéraire plus déterfivè; y mêlent le sel fixe qu'ils ont tiré par la lessive du marc des herbes, après l'avoir fait sécher & réduire en cendres; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulcères, & pour nettoyer les vieilles plaies, que pour prendre intérieurement. On préfère l'eau vulnéraire faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux onces dans les chutes considérables, & pour prévenir les dépôts intérieurs.

2. BRUNELLE OU BRUNETTE.

Brunella major folio non dissecto, C. B. 260. *Brunella flore minore, vulgaris*, I. B. tom. iii. pag. 428. *Brunella* Dod. 136. *Consolida minor* Math. Camer. epit. 703. *Symphitum petreum* Lob. ic. 474.

Il y a peu de plante plus commune dans les prés & dans les bois que la Brunelle; on l'emploie comme la plante précédente, & elle a les mêmes qualités. Les gens de la campagne l'appliquent sur leurs blessures après l'avoir écrasée : elle arrête le sang, & comme un baume naturel réunit la plaie; c'est pour cela que quelques-uns l'appellent herbe au charpentier, nom qu'on attribue indistinctement à la millefeuille, à la fanicle & à quelques autres herbes astringentes. La Brunelle s'ordonne pour le crachement de sang, pour les urines sanglantes & les pertes des femmes. Césalpin employoit les feuilles de Brunelle pilées & appliquées en cataplasme pour faire suppurer les furoncles ou les clous, & pour guérir les plaies. Dans les grandes douleurs de tête, il faisoit bassiner les tempes avec le suc, après l'avoir mêlé avec l'huile rosat & le vinaigre. Jean Bauhin y ajoutoit un peu d'eau-rose, & faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes venimeuses.

Ettmüller recommande fort la décoction de cette plante, aiguisée d'un peu de cristal minéral, pour l'inflammation des glandes de la gorge en garga-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 423

risme. C'est un remède fort familier aux Allemands, qui l'emploient aussi pour les ulcères de la bouche & du gosier.

L'eau distillée de Brunelle rétablit les gencives des scorbutiques, sur-tout si vous y dissolvez quelques grains de mastic ou de gomme laque. Simon Pauli recommande cette plante dans les fièvres lentes; & Solenander assure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de véronique, elle guérit les pertes de sang.

La Brunelle entre dans le baume polycreste de Bauderon; dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans l'emplâtre pour les descentes de Nicolas Prepositus, dans le sirop de nicotiane de Néander, & dans l'eau vulnéraire.

3. SANICLE.

1. *Sanicula Officinarum* C. B. 329. *Sanicula mas Fuchsi, five Diapensia*, I. B. tom. iij. pag. 639. *Sanicula* Dod. 140. *Sanicula & Diapensia* Lob. ic. 631.

La Sanicle n'est pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts; ses feuilles passent pour être spécifiques dans toutes sortes d'hémorragies, sur-tout pour les pertes de sang des femmes: on les emploie comme les précédentes: elles entrent dans les potions, dans les tisanes & les décoctions vulnéraires; on s'en sert comme de la brunelle, pour faire des injections dans les plaies profondes: on la prend comme les autres vulnéraires, à la manière du thé, une pincée infusée dans demi-setier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure; passez-la ensuite; & y ajoutez un peu de sucre. Le cataplasme de Sanicle, bouilli dans le vin, résout l'exomphale dans sa naissance, selon le rapport de quelques auteurs. La Sanicle entre dans l'eau vulnéraire, & dans quelques emplâtres & baumes pour les blessures.

On trouve quelquefois dans le saltranc les fleurs d'une plante appelée Sanicle par quelques auteurs,

mais dont les vertus lui sont opposées ; ainsi on peut la rejeter. En voici les noms.

2. *Sanicula fœmina quibusdam, aliis Helleborus niger*, I. B. tom. iij. pag. 638. *Helleborus Sanicula folio major*, C. B. 186. *Astrantia major* Mor. Umbel. inst. 314. *Veratrum nigrum Dioscoridis*, Dod. 387.

Dodonée croit, avec Gesner, que la racine de cette plante est l'ellébore noir de Dioscoride, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs praticiens d'Allemagne l'ont observé ; mais cela est fort douteux, car l'ellébore des anciens purgeoit avec violence. Fabricius Hildanus employoit cette plante dans les apozèmes, pour les skirrhes de la rate ; il ne dit pas que ces malades en fussent purgés.

Cette espèce de Sanicle ne vient que dans les prés des hautes montagnes ; on l'élève assez aisément dans les jardins.

4. PIED-DE-LION.

Alchimilla vulgaris C. B. 319 ; Clus. Hist. 108. *Pes Leonis sive Alchimilla vulgaris*, I. B. tom. ij. pag. 598. *Alchimilla* Dod. 140. *Leontopodium* Brunf. *Stellaria Math.* Lugd. 1281. *Stella Herba Italica*, Gesn. Hort.

Cette plante est très-commune au bord des ruisseaux qui sont dans les montagnes ; ainsi il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans le faltranc une si grande quantité. Elle est astringente comme les précédentes, & propre pour les pertes de sang, les fleurs-blanches & les hémorragies ; on l'emploie comme les autres en décoction & en infusion : on la prend aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchsius assure qu'elle guérit les descentes des enfans : elle entre dans les baumes, dans les onguens, & dans les potions vulnéraires. On l'élève aisément dans nos jardins, sur-tout à l'ombre.

5. PERVENCHE.

1. *Pervinca vulgaris angustifolia*, Inst. 120. *Clematis Daphnoïdes minor*, C. B. 307; l. B. tom. ij. pag. 130; Dod. 405. *Vinca Pervinca Adv. an Centunculus Plinii*, Lob. ic. 635. *Pervinca quod semper vincat*, Trag. 394. *Chamadaphne altera* Diosc. Brunf.

2. *Pervinca vulgaris latifolia* Inst. 119. *Clematis Daphnoïdes major* C. B. 302; Dod. 406; l. B. tom. ij. pag. 132. *Clematis sive Pervinca major*, Lob. ic. 636. [GRANDE PERVENCHE.]

La première espèce, qui est la petite Pervenche, se remarque aisément dans les vulnéraires de Suisse. On s'en sert plus communément que de la grande, quoiqu'elles soient toutes deux également astringentes & vulnéraires. On la trouve dans les bois, où elle se multiplie considérablement. Son usage le plus ordinaire est pour modérer le flux des menstrues & des hémorroïdes, lorsqu'il est immodéré: dans le saignement de nez, on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette plante pilée; Costæus assure même qu'il a vu plusieurs pertes de sang par le nez, s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de Pervenche. Agricola donne le gargarisme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer dans l'esquinancie qui menace de suffocation: ce gargarisme est très-utile pour les maux de gorge.

La Pervenche écrasée & appliquée sur les mamelles, fait revenir le lait aux nourrices, suivant le rapport de quelques auteurs. Dans l'hydropisie, on emploie utilement le lait distillé, dans lequel on a fait macérer vingt-quatre heures la Pervenche, la tanaïsie & l'eupatoire d'Avicenne. La décoction ou l'infusion de Pervenche est utile dans le crachement de sang, & aux pulmoniques; on la mêle avec partie égale de lait écrémé: ce remède est propre à la dysenterie. Je m'en suis souvent servi pour les fleurs-blanches avec succès: pour cela on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles

de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infusion par verrées ; ou bien on la fait infuser comme le thé, une bonne pincée sur demi-setier d'eau.

L'infusion de Pervenche, & la tisane dans laquelle on la fait entrer, sont des boissons propres dans la pleurésie.

M. Garidel s'en sert avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec les écrevisses, & en donnant un bouillon le matin pendant un temps un peu considérable.

6. PIROLE.

1. *Pyrola rotundifolia major* C. B. 191. *Pyrola* I. B. t. iij. pag. 535 ; Dod. 138. *Limonium silvestre* Trag. 707. *Beta silvestris* Cord.

2. *Pyrola folio mucronato serrato*, C. B. 191. *Pyrola folio serrato*, I. B. tom. iij. pag. 536. *Pyrola* 11. *tenerior*, Claf. Hist. 117. *Ambrosia montana* Lugd. 1148.

Cette plante se rencontre dans les bois couverts & humides ; elle est une des vulnéraires de Suisse des plus célèbres : on envoie l'une & l'autre espèce indifféremment des Alpes, où elles sont communes ; la première se trouve plus aisément dans ces cantons, que la seconde qu'on a beaucoup de peine à élever. La Pirole a les mêmes vertus que le pied-de-lion, & s'emploie de la même manière.

7. PILOSELLE, ou Oreille de Souris.

Pilosella major repens hirsuta, C. B. 262. *Pilosella majori flore*, sive *vulgaris repens*, I. B. tom. ij. pag. 1039. *Pilosella*, *Auricula muris*, Tab. ic. 196, *Dens Leonis* qui *Pilosella* *Officinarium*, Inst. 469. *Hieracium repens vulgare majus*, Volk.

On trouve très-communément la Piloselle dans les terres sablonneuses & aux bords des grands chemins ; elle se trouve quelquefois mêlée avec les vulnéraires de Suisse, & on peut l'employer comme elles dans les décoctions & dans les infusions astringentes & détersives. Taberna Montanus dit que

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 427

la Piloselle est spécifique pour les descentes, soit appliquée extérieurement, soit prise intérieurement. Son extrait à deux gros est utile pour les ulcères internes & pour la phthisie. Sa poudre mise dans le nez arrête le sang qui coule par cette partie. Dans la dyssenterie & les cours de ventre bilieux, sa décoction & sa tisane sont employées utilement.

Tragus assure que son infusion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse, & pour prévenir l'hydropisie. Péna & Lobel la croient admirable pour la gravelle. Dans la fièvre tience, l'infusion de cette plante dans le vin blanc est très-utile; on l'y fait infuser pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade un demi-setier de ce vin, qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès : ce remède est éprouvé.

La véronique & la verge-d'or se trouvent en abondance dans le saltranc; mais comme elles sont plus apéritives qu'astringentes, j'en parlerai dans le chapitre des Vulnéraires Apéritives. Nous continuerons dans celui-ci les plantes Vulnéraires Astringentes.

8. MILLE-FEUILLE, Herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album, C. B. 140. *Millefolium stratiotes*, pennatum, terrestre, I. B. tom. iij. pag. 136. *Millefolium seu Achillaea*, Dod. 100. *Militaris sive Millefolium flore albo*, Adv. 333. *Stratiotes Millefolia major*, Lugd. 769.

Les prés, le bord des grands chemins & les gazons sont couverts de Mille-Feuille : cette plante est vulnéraire astringente & détersive; on l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit en infusion & en décoction, soit pilée & appliquée sur les plaies & les coupures, d'où lui vient le nom d'herbe au charpentier qu'on lui a donné, aussi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le sang, comme la brunelle, la bugle, la grande consoude, l'orpin, &c. La Mille-Feuille est très-utile dans le cours

dérégulé des hémorroïdes & des fleurs-blanches. Son suc déterge d'une manière surprenante les ulcères intérieurs, sur-tout ceux qu'on appelle vomiques du poulmon. Il n'est guère de meilleur remède pour les matières purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies, cours de ventre & incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le thé; j'en ai vu d'excellens effets, mais les femmes & les filles sujettes au flux hémorroïdal n'en doivent pas trop long-temps continuer l'usage, qui leur causeroit une suppression de règles plus fâcheuse que les hémorroïdes. Simon Pauli assure avoir connu des femmes enceintes qui s'étoient garanties de l'avortement, par l'usage de la décoction de cette plante. Son suc à six onces avec autant de celui d'ortie, pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal : cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable; ils avoient déjà rendu par le ventre plus de deux pintes de sang : je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Mille-Feuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringens. L'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'épilepsie, au rapport de Taberna Montanus. Ses feuilles légèrement pilées & mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur des dents : c'est un remède éprouvé par des praticiens dignes de foi. Quelques personnes se servent, pour le même effet, des feuilles de pariétaire.

La Mille-Feuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondâ;

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 429

ficatif d'ache, dans le *martiatum*, & dans quelques emplâtres astringens.

9. RENOUÉE, Traînaſſe.

Polygonum latifolium C. B. 281. *Polygonum ſive Centido-*
nia, I. B. tom. iij. pag. 374. *Polygonum mas* Dod. 113. *San-*
guinalis maxima Gefn. Hort. Cord. *Sanguinaria* Adv. Lob.
ic. 419. *Centumnodia* ejusdem. *Herba Proſerpinaca à ſerpendo*,
Apul.

Les chemins ſont pavés de cette plante, qui eſt une des plus communes de la campagne : ſes feuilles s'emploient ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoute les herbes émollientes dans la dyſſenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait : c'eſt un remède familier aux gens de la campagne : j'en ai vu de ſi bons effets, que je l'eſtime comme un ſpécifique dans ces maladies : on en fait boire le ſuc à deux ou trois onces, ou la tiſane, ou l'infuſion dans le vin rouge, pour la dyſſenterie invétérée & les pertes de ſang. Camérarius l'eſtime pour le vomiffement de ſang, & cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le ſuc de Renouée bu avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder aſſure qu'elle eſt employée utilement dans les ulcères & les inflammations des yeux, & même dans toutes ſortes de plaies, y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en ſervoit pour les deſcentes. La Renouée entre dans le ſirop de conſoude de Fernel, & dans le mondificatif d'ache.

10. PAQUETTE, Marguerite.

1. *Bellis ſilveſtris caule folioſo major*, C. B. 261. *Bellis major* Dod. 265 ; I. B. tom. iij. pag. 114. *Leucanthemum vulgare* Inſt. 492. *Oculus Bovis* Brunf. *Conſolida media vulnerariorum*, Adv. Lob. 253. *Buphtalmum majus* Leon. *Bellium majus* Tab. ic. 351. [GRANDE PAQUETTE, ŒIL-DE-BŒUF, MARGUERITE.]

2. *Bellis silvestris minor* C. B. 261. *Bellis minor silvestris spontanea*, I. B. tom. ii. pag. 111 ; Tab. ic. 328. *Solidago Consolida species*, Brunf. *Symphitum minimum quorundam*. *Primula veris* Cæf. 493. *Consolida minor* herbariorum. [PAQUERETTE.]

La petite Paquette est très-commune dans les prés & sur le gazon ; la grande se trouve aussi dans les bois : on emploie les feuilles & les fleurs de ces deux espèces dans l'eau vulnéraire, dans les décoccions & dans les infusions qu'on donne à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé & extravasé par quelque coup ou quelque chute. Ceux qui crachent du pus, se trouvent bien aussi de la tisane faite avec ces plantes ; elles conviennent aussi dans la pleurésie. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la Paquette & l'armoise, fond les tumeurs scrophuleuses, résout celles où il y a inflammation, & soulage les gouteux & les paralytiques : c'est aussi le sentiment de Nédham. Césalpin estime cette plante pour les plaies de la tête, & en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de Paquerette avec l'herbe à Robert, amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête, soulagent considérablement la migraine ; j'en ai vu l'expérience. Césalpin assure que pour la teigne, on se sert d'un onguent fait avec le sain-doux & les fleurs de la Marguerite.

Wepfer emploie la petite Paquette avec le cresson & la nummulaire dans la pulmonie. Quelques-uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux, qu'on a versée toute bouillante sur une pincée de fleurs & de feuilles de Marguerite ; ou bien, comme elle a mauvaise odeur, il y en a qui se contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux, après qu'elle a bouilli ; ils l'y laissent pendant la nuit seulement. Michaël dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'usage de cette plante cuite dans les bouillons : on peut aussi en boire le suc clarifié

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 431

à deux ou trois onces. Schroder observe que les femmes de son pays donnent la décoction des feuilles & des fleurs de cette herbe à leurs enfans pour les purger. Elle n'est pas si purgative que le suc de la plante.

11. GRANDE CONSOUDE, Oreille d'Ane.

Symphytum, *Consolida major*, C. B. 259. Dod. *Symphytum magnum* I. B. tom. iij. pag. 593; Dod. 134. *Consolida major* Trag. 240. *Symphytum*, *Alum seu Alus*, Lob. ic. 583.

La grande Consoude se trouve ordinairement dans les prés humides & au bord des eaux : on emploie en médecine ses racines, & quelquefois ses feuilles. Dioscoride assure que sa racine pilée avec celle de sénéçon, appaise l'inflammation des hémorroïdes ; que leur suc est bon pour le crachement de sang & pour les descentes. La racine de grande Consoude écrasée & le suc des feuilles, réunissent également bien les plaies ; ce remède est en usage à la campagne, & je l'ai souvent éprouvé pour des coupures. On applique ces mêmes racines pilées, ou le mucilage tiré des racines sèches, dont la poudre a été détrempée dans l'eau chaude, sur les fractures, sur les dislocations, les ecchymoses, les ulcères malins & carcinomateux, & sur les parties affligées de douleurs véroliques.

Dans les pertes de sang, on emploie ordinairement la tisane faite avec la racine de grande Consoude ; elle est utile dans le crachement de sang : On confit cette plante au sucre, & on en fait un sirop & des tablettes.

Cette racine n'est pas seulement vulnéraire, astringente & béchique, elle est aussi adoucissante ; j'ai soulagé considérablement des gouteux en faisant appliquer sur la partie souffrante un cataplasme fait avec cette racine bouillie, en le mettant le plus chaudement qu'on le peut souffrir. M. Tournefort faisoit mêler quelques gouttes d'huile fétide avec

la racine pilée qu'on appliquoit sur les endroits gouteux. Simon Pauli ne veut pas qu'on applique les racines seules & toutes fraîches sur la partie gouteuse, de peur de répercussion; il estime davantage le cataplasme suivant, qu'il a appris de Sennert.

Prenez racines de grande Consoude trois onces, de guimauve deux onces, d'hièble une once & demie, feuilles d'aurone une poignée, fleurs de camomille trois poignées, de sureau quatre, semence de fénugrec deux onces, de lin trois; faites bouillir le tout dans de l'eau distillée des fleurs de sureau, jusqu'à ce que cela soit réduit en cataplasme.

Les racines de notre plante, pilées & appliquées en cataplasme, adoucissent les piquures des tendons. On prépare un sirop de grande Consoude de la description de Fernel; celui de Dodonée n'est pas moins composé, mais il est plus adoucissant: le voici.

Prenez racines de grande Consoude deux onces, de réglisse une once, feuilles & racines de pas-d'âne une poignée, pignons blancs une once & demie, vingt jujubes, deux dragmes de semence de mauve, autant de têtes de pavot; faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau; faites cuire la décoction passée, avec six onces de sucre & autant de miel de Narbonne, en consistance de sirop: la dose est d'une once dans la toux opiniâtre & le crachement de sang.

La grande Consoude entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans, dans le baume polycreste, dans le mondificatif d'ache, dans l'eau d'arquebusade, dans l'emplâtre de Vigo pour les fractures, & dans l'emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepositus.

12. ORPIN, Reprise, Grassette, Joubarbe des Vignes, Fève épaisse.

Telephium vulgare C. B. 287. *Anacampteros vulgò Faba crassa*, L. B. tom. ij. pag. 681. *Telephium alterum sive Crassula* ?

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 433

fula, Dod. 130. *Fabaria Mathi. Scrophularia media vel tertia* Brunf. *Acetabulum alterum* Cord.

On trouve cette plante dans les bois humides ; ses racines & ses feuilles sont en usage dans la médecine ; on s'en sert avec succès pour les coupures, comme de celles de la grande consoude : lorsqu'elles sont appliquées extérieurement sur les tumeurs, elles avancent la suppuration : on les applique avec succès sur le panaris, appelé communément mal d'aventure ; il faut auparavant les amortir sur la braise, & les écraser ensuite. On les emploie pour les blessures, les hernies & les décoctions astringentes & rafraîchissantes : elles entrent dans l'eau vulnéraire. Ses racines, qui ressemblent à des hémorroïdes, étant composées de petits tubercules, sont estimées pour cette maladie ; on les écrase & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent, on l'applique dessus les hémorroïdes lorsqu'elles sont enflammées ; on en reçoit plus de soulagement que de celui qu'on fait avec la joubarbe, dont nous parlerons ci-après dans la classe des plantes Rafraîchissantes.

13. SCEAU DE SALOMON.

Polygonatum latifolium vulgare C. B. 303. *Polygonatum*, vulgò *Sigillum Salomonis*, I. B. tom. iij. pag. 529. *Polygonatum* Dod. 345. *Fraxinella* Cæsalp. 224.

Cette plante croît naturellement dans les bois, où elle se multiplie par ses racines qui tracent. Ses parties sont d'un usage très-familier pour les descentes ; j'en ai souvent donné à des enfans avec succès : pour cela, on en fait infuser une once coupée par morceaux dans demi-setier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour ; il faut continuer pendant huit ou quinze jours, & appliquer sur la hernie de la même racine pilée, & un bandage par dessus : des personnes plus avancées

en âge s'en sont fort bien trouvées. Mathiole fait grand cas de la conserve des racines pour la même maladie. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits de notre plante provoquent le vomissement : on dit qu'un gros de sa racine fait de même ; cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infusion dont je viens de parler, aient eu la moindre nausée. Cette plante étant astringente, peut être fort utile dans les fleurs-blanches. Palmer, après M. Herman, nous la donne pour un bon remède contre la goutte, si l'on en fait boire l'infusion faite dans la bière. Sa racine est excellente pour les échymoses & meurtrissures ; c'est pour cet effet qu'elle entre dans l'emplâtre d'Adrianus à Mynsicht. Senneri & Ettmuller confirment cette vertu, soit qu'on en applique la racine pilée sur la partie meurtrie, soit cuite & en cataplasme. Quelques-uns en font un avec deux parties de cette racine & une de grande consoude, cuite dans peu d'eau, & passée ensuite par le tamis : il faut l'appliquer en cataplasme un peu chaudement. C'est Ettmuller qui propose cette formule.

La tisane avec la racine de Sceau de Salomon, est bonne pour la gravelle : son eau distillée dégrasse le teint & l'embellit, au rapport de Césalpin : la décoction de toute la plante guérit la gale & les autres maladies de la peau.

14. PLANTAIN.

1. *Plantago latifolia sinuata* C. B. 189. *Plantago major folio glabro, non laciniato ut plurimum*, L. B. tom. iij. pag. 502. *Plantago major* Dod. 107. *Septinervia* Offic. Kokeri. *Plantago* & *Censinervia* Cæsalp. 327.
2. *Plantago latifolia incana* C. B. 189. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata*, L. B. tom. iij. pag. 504. *Plantago media* Dod. 109. *Cynoglossum quorundam*, Lugd. 1261.
3. *Plantago angustifolia major* C. B. 189. *Plantago lanceolata* L. B. tom. iij. pag. 505. *Plantago minor* Dod. 107. *Quinquenervia* Offic. *Lanceola* Cæsalp. 328.

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 435

Toutes les espèces de Plantains sont communes dans les prés, au bord des chemins, & dans les terres incultes. On emploie la première espèce de Plantain comme la plus commune, & à son défaut, on se sert des deux autres dans la plupart des décoctions & des tisanes vulnéraires & astringentes. Cette plante est d'un usage très-familier : on se sert des feuilles qu'on applique toutes fraîches sur les blessures & sur les contusions. On donne le suc depuis deux onces jusqu'à quatre au commencement des fièvres intermittentes; j'ai vu quelques malades qui en ont été guéris. On choisit pour cette maladie la seconde espèce, dont on prend cinq ou six racines; on les pile, on les fait infuser dans cinq onces d'eau, auxquelles on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre pour trois prises, qu'on donne une heure avant le frisson; il faut auparavant bien purger le malade. Tragus estime le Plantain pour les phthifiques. La tisane & son eau distillée sont utiles dans la dysenterie, dans le crachement de sang, & dans les hémorragies, de quelque nature qu'elles soient. Pour les hémorroïdes, on pile le Plantain, on en fait un onguent avec le beurre frais, qu'on fait fondre ensemble, on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un porreau : ce remède est très-salutaire. Sa semence à un gros, prise dans du lait, m'a souvent réussi pour les cours de ventre, ou mise en poudre & avalée dans du bouillon : c'est un remède familier aux gens de la campagne. Dans les collyres, on emploie communément l'eau distillée de Plantain avec l'eau-rose, pour appaiser l'inflammation des yeux. Camérarius donnoit le suc de toute la plante avec l'eau-rose & le sucre. Dans la gonorrhée, on ordonne l'eau de Plantain en injection, lorsqu'il s'agit de l'arrêter : c'est une méthode pernicieuse. Simon Pauli se servoit utilement de l'extrait de Plantain, & de la décoction de sal-

separeille pour guérir le pissement de sang qui sur-venoit après la gonorrhée.

Le cataplasme fait avec les feuilles de Plantain & la mousse qui croît sur les pruniers, cuits ensemble dans le vin, passe pour un bon remède pour les hernies, étant appliqué sur la partie. Rivière assure qu'un demi-gros de semence de Plantain avalée dans un œuf, est capable de prévenir l'avortement. M. Boyle propose pour le vomissement & pour le crachement de sang, le remède suivant, qui me paroît bon. Prenez six onces de racines de grande consoude fraîche & ratisée, pilez-la dans un mortir avec un peu de sucre, & faites-en une espèce d'électuaire avec le suc d'une douzaine de poignées de feuilles de Plantain.

Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de Plantain en décoction pour la chute de l'anus. Pour les cuissens & démangeaisons de cette partie, Ettmuller conseille la décoction des feuilles de cette plante, dans laquelle on fera fondre un petit morceau d'alun : on peut lui substituer son eau distillée. On se sert aussi du Plantain avec succès en faisant cette décoction dans l'eau de chaux, pour dessécher les ulcères des jambes.

Cette plante entre dans l'eau vulnéraire, & dans la poudre contre la rage, de Paulmier. Dans les maux de gorge, le gargarisme de Plantain est excellent.

15. AMARANTHE.

Amaranthus simplicifolius paniculatus, C. B. 12. *Amaranthus purpureus* L. B. tom. ij. pag. 968. *Amaranthus angustifolius*, *simplicifolius paniculatus*, Lob. ic. 251. *Circaea* Trag. 579.

On élève aisément l'Amarante de graine dans les jardins, où on en cultive plusieurs espèces, à cause de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ses fleurs est utile dans le crachement de sang, & dans les autres hémorragies ; sa semence se donne avec succès à un gros comme celle de plantain,

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 437

dans toute sorte de cours de ventre ; je l'ai souvent expérimenté.

Comme cette plante est très-astringente , il y auroit du danger d'en faire prendre aux femmes & aux filles dans le temps de leurs règles, dont elle pourroit causer la suppression.

16. PATIENCE ROUGE, Sang-de-Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente, C. B. 115. *Lapathum sanguineum*, five *Sanguis Draconis Herba*, I. B. tom. ij. p. 988. *Lapathum rubens* Dod. 650.

Cette plante se trouve si communément dans les jardins potagers, que j'ai cru la devoir placer ici, sa semence ayant à peu près la même vertu que celle de l'amaranthe : elle est un peu moins astringente qu'elle ; sa dose est d'un demi-gros & d'un gros au plus. La couleur rouge de ses tiges & des pédicules de ses feuilles, lui a fait donner mal-à-propos le nom de Sang-de-Dragon, qui ne convient qu'à l'espèce de suc résineux dont nous parlerons à la fin de cette classe.

Quelques-uns prétendent que l'extrait de *Lapathum sanguineum* mis dans le nez, rétablit l'odorat.

17. THALITRON.

Thalitrum Dodonei, Lugd. 1145. *Nasturtium silvestre tenuifolium divisum*, C. B. 105. *Seriphium Germanicum*, five *Sophia quibusdam*, I. B. tom. ij. pag. 886. *Sophia Chirurgorum*, Lob. ic. 738 ; Dod. *Sisymbrium annuum*, *Abfinthii minoris folio*, Inst. 226. *Accipitrina* Cæsalp. 361. *Erysimum Sophia dictum*, Raii Hist. 812.

Rien n'est plus commun sur les vieilles murailles, dans les terres sèches & le long des chemins, que cette plante ; sa semence est connue des herboristes sous le nom de Thalitron ; on la donne à la dose d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin rosé, pour arrêter les cours de ventre : c'est un remède fort familier aux pauvres, & tous les auteurs conviennent de cette propriété : la décoction ou l'in-

fusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc, la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs, sont propres pour le crachement de sang, les fleurs-blanches & les autres pertes des femmes. Césalpin avance que cette semence tue les vers : quelques-uns la croient sudorifique ; & en effet, un gros infusé dans un verre de vin blanc, pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement, guérit les blessures & nettoie les ulcères.

M. Ray, après Robinson, assure qu'aux environs d'Yorck, on la donne aux néphrétiques avec succès ; la dose de la semence est d'un gros.

18. QUINTE-FEUILLE.

Quinquifolium majus repens C. B. 325. *Pentaphyllum*, seu *Quinquifolium vulgare repens*, I. B. tom. ij. pag. 397. *Quinquifolium majus* Dod. 116.

La Quinte-Feuille se trouve abondamment dans les prés, au bord des eaux & dans les bois humides : sa racine est un des plus assurés remèdes pour les cours de ventre & pour la dysenterie ; elle m'a souvent réussi, lors même que l'ipécacuanha m'avoit manqué : je la donne en tisane, une once sur trois chopines d'eau réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang, & dans le flux immodéré des hémorroïdes & des mois.

La Quinte-Feuille passe pour fébrifuge : on assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fièvres intermittentes : ce remède est éprouvé ; on l'employoit du temps d'Hippocrate.

J'ai vu des gens dignes de foi, se servir du jus de la racine fraîchement cueillie pour frotter les dartres, & s'en bien trouver.

On prépare l'extrait des racines, qui est utile dans toutes sortes d'hémorragies, à la dose de deux gros

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 439

au plus. La décoction de Quinte-Feuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge & pour les ulcères de la bouche. Il y a des auteurs qui prétendent que l'infusion des racines emporte la jaunisse, débouche le foie, & soulage les phthifiques & les gouteux.

Cette racine entre dans la composition de la thériaque, dans l'électuaire de Justin, de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *martiatum*.

19. TORMENTILLE.

Tormentilla silvestris C. B. 326. *Tormentilla* L. B. tom. ij. pag. 598. *Consolida rubra* Ger. Tab. ic. 124. *Heptaphyllum* Fuchl. Gesn. *Pentaphyllum*, potius *Heptaphyllum flore aureo tetrapetalo*, *Tormentilla dictum*, Mor.

On trouve ordinairement cette plante dans les bois; sa racine est employée comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus, & par la figure de la plante, à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres, & on la fait sécher pour la mettre en poudre, & pour s'en servir dans les compositions astringentes & cordiales, depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'ipécacuanha la poudre de Tormentille avec quelques grains de tartre émétique, pour guérir la dysenterie; mais ce remède n'a pas si bien réussi, si ce n'est par rapport à certains flux de sang, qu'un purgatif ordinaire arrête après l'usage des remèdes anodins & du laudanum. La racine de Tormentille entre dans la confectio d'hyacinthe : la décoction de cette même racine, adoucie avec la conserve de roses ou un peu de sucre, à la dose d'une once quatre fois par jour, est un bon remède pour prévenir l'avortement, au rapport de Rivière.

20. BISTORTE.

Bistorta major, radice minus inortâ, C. B. 192. *Bistorta rugifloribus foliis*, L. B. tom. iij. pag. 538. *Bistorta* Dod. 333.
E c iv

Colubrina & Dracunculus major Brunf. *Serpentaria femina & Colubrina* Fuchf. *Bulapathum seu Bistorta* Frac.

Cette plante ne se trouve que dans les prés humides des montagnes les plus élevées ; on l'élève aisément dans les jardins à l'ombre. Sa racine s'emploie comme celle des précédentes, dans les tisanes & dans les décoctions astringentes, depuis demi-once jusqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau, ou en substance & en poudre à la dose d'une dragme incorporée avec la conserve de roses. On s'en sert plus communément en poudre avec la Tormentille, dans les opiatés & dans quelques confections alexitères, entre autres, dans l'orviétan. Dans les cours de ventre, les pertes de sang, le vomissement, la dysenterie, les évacuations excessives d'urine, de sang menstruel, & toutes sortes d'hémorragies, cette plante est d'un grand secours.

M. Ray prétend qu'un demi-gros de racine de Bistorte en poudre, avec pareille quantité de succin, pris dans un œuf pendant quelques jours, est un bon remède pour prévenir l'avortement. On se sert dans les Alpes, de la Bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs-blanches. Tragus assure que sa poudre bue à la dose d'un gros, ou sa décoction dans le vin, pousse par les sueurs le venin de la peste. Quelques-uns estiment la décoction ordinaire de la Bistorte dans l'eau, pour la petite-vérole, la rougeole & les fièvres malignes ; on en baigne aussi avec succès les gencives des scorbutiques, dans les maux de dents & dans les maux de gorge. Outre l'orviétan & quelques compositions cordiales dans lesquels entre la Bistorte, elle est aussi employée dans la confection narcotique de Mynsicht, & dans l'emplâtre pour la matrice, de Nicolas.

21. BEC DE GRUE, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum* Ger. Tab. ic. 56. *Geranium folio Malvæ rotundo* C. B. 318. *Geranium folio rotundo multum serrato*,

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 441

sive columbinum, I. B. tom. iij. pag. 473. *Pes columbinus* Dod. 61. [PIED DE PIGEON.]

2. *Geranium Robertianum* 1, C. B. 319. *Geranium Robertianum murale* I. B. tom. iij. pag. 480. *Geranium Robertianum* Dod. 62. *Gratia Dei*, *Geranium quibusdam*, Trag. *Sideritis* 3. Gesn. Col. *Rupertiana* vulgo Cæf. 559. *Herba Ruperti*, & *Geranium* 2. Diosc. Lugd. 1278. [HERBE A ROBERT.]

3. *Geranium sanguineum maximo flore* C. B. 318. *Geranium sanguineum*, *sive Hæmatodos*, *radice crassâ*, I. B. tom. iij. pag. 478. *Sanguinaria radix* & *Geranium* 3. Trag. 548. *Geranium sanguinarium*, Tab. ic. 774.

Toutes les espèces de Bec de Grue dont je viens de citer les noms, sont vulnéraires astringentes; on les emploie avec succès dans les décoctions pour les cours de ventre & pour la dyssenterie. La première espèce est très-commune dans les prés & dans les jardins; la seconde vient ordinairement sur les mazures & au pied des murailles; la troisième enfin se trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de sang & les hémorragies, le suc de la dernière espèce, feuilles & racines pilées, comme un spécifique; c'est de-là qu'on lui a donné le nom de *sanguinaria*: les gens de la campagne s'en servent pour arrêter le sang dans leurs blessures. L'Herbe à Robert a les mêmes vertus, au rapport de Césalpin. Cette espèce est aussi résolutive que vulnéraire; & j'ai vu des personnes qui s'en sont servies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante, soit écrasée ou amortie sur une pelle chaude, soit bouillie légèrement dans un peu de vin. On l'emploie utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus assure que la simple décoction de cette plante soulage les douleurs du cancer: Hoffmann confirme cette propriété. Une pareille décoction mise en fomentation sur la vessie, ou l'herbe bouillie en cataplasme, pousse les urines & soulage les hydropiques: le même remède soulage la bouffissure des jambes. Le vin où les

feuilles ont macéré pendant la nuit, après les avoir écrasées, arrête les hémorragies.

La première espèce est aussi utile dans les fistules externes : on applique l'herbe pilée ou son suc sur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau : c'est Clusius qui dit l'avoir expérimenté.

Ettmuller prétend que l'Herbe à Robert, pilée & appliquée en cataplasme, est très-propre pour dissiper l'enflure des pieds & la bouffissure des autres parties du corps, & regarde cette plante comme un remède assuré pour cette espèce d'hydropisie.

L'Herbe à Robert est employée dans le baume polycreste de Bauderon, & peut être employée dans le *martiatum*.

22. PERCE-FEUILLE.

Perfoliata vulgarissima sive arvensis C. B. 277. *Perfoliata simpliciter dicta annua, vulgaris*, I. B. tom. iij. part. ij. p. 198. *Perfoliata* Dod. 104. *Buplevrum perfoliatum rotundifolium, annuum*, Inst. 310.

La Perce-Feuille se trouve dans les terres sèches & dans les blés : la décoction de toute la plante, ou ses feuilles sèches & en poudre, se donnent à ceux qui, par quelque chute ou contusion violente, pourroient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les auteurs, vulnérable & astringente : on l'emploie avec succès pour les descentes, sur-tout celles des enfans : ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit l'être, sont garantis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la Perce-Feuille fraîche, pilée avec un peu de farine & de vin.

Dodonée prétend que ce remède, appliqué sur les écronelles, les résout. Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, estime ce cataplasme pour les exostoses.

23. CROISETTE.

Cruciata hirsuta C. B. 335. *Gallium latifolium*, *Cruciata quibusdam*, flore luteo, I. B. t. iij. p. 717. *Cruciata* Dod. 337.

Cette plante est si commune dans les prés & dans les bois, que j'ai cru ne devoir pas l'omettre : elle passe pour vulnéraire astringente ; & les gens de la campagne l'emploient avec succès pour les descentes des enfans, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, & faisant boire sa décoction aux malades. La plupart des auteurs, entre autres Dodonée, Camérarius & Thalius, conviennent de cette propriété.

Un auteur moderne assure qu'une fomentation faite avec cette plante, & répétée souvent sur la région du foie, guérit le skirrhe de ce viscère. On ne risque rien de l'éprouver.

24. ORTIE.

1. *Urtica urens maxima*, C. B. 232. *Urtica vulgaris major* I. B. tom. iij. pag. 445. *Urtica major sive silvestris, asperior*, Tab. ic. 534. *Urtica urens altera* Dod. 151. [ORTIE COMMUNE.]

2. *Urtica urens minor* C. B. 232. *Urtica minor annua* I. B. t. iij. p. 446. *Urtica urens altera*, Dod. 152. [ORTIE GRIÈCHE.]

3. *Urtica iners*, sive *Lamium* 1. Dod. 153. *Lamium album non fatens, folio oblongo*, C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners, floribus albis*, I. B. tom. iij. pag. 322. *Lamium album* Tab. ic. 536. *Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo*, Park. [ORTIE MORTE, ou ORTIE BLANCHE.]

Ces espèces sont très-communes par-tout. Les racines & les grappes de fleurs de la première espèce sont apéritives, & on les emploie avec succès dans les tífanes & dans les apozèmes qu'on ordonne dans la gravelle & dans la rétention d'urine : on en fait aussi une conserve pour la même fin. Mais le suc de l'Ortie commune, & de celle qu'on appelle Ortie grièche, est un des plus assurés remèdes pour le crachement de sang & pour les hémorragies ; j'en ai ordonné pour la première maladie

à plusieurs personnes, & toujours avec succès : la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seul un peu tiède, ou mêlé avec partie égale de bouillon. On est depuis quelque temps à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante, à la manière du thé, pour purifier le sang, pour la goutte & le rhumatisme : cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleurésie, sur-tout si on y applique les feuilles en cataplasme sur le côté : on en fait boire le suc pour les mêmes maladies. J'ai vu réussir le remède suivant dans la pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grièche, la plus fraîche, pilez-les légèrement, & les faites bouillir avec un demi-quarteron d'huile d'olive & un verre de vin ; passez le tout, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer le marc sur le côté, le plus chaud que vous pourrez : le temps favorable pour appliquer ce remède, est après avoir fait deux ou trois saignées, & entre le deux & le troisième jour.

M. Garidel a éprouvé plusieurs fois ce remède avec succès : il rapporte que les pleurétiques auxquels on faisoit ce remède, vidoient des urines comme teintes de sang.

La tisane d'Ortie est bonne dans les fièvres malignes, la rougeole, & dans la petite-vérole.

Les feuilles & les fleurs de l'espèce appelée Ortie morte, sont très-utiles dans les pertes de sang & les fleurs-blanches ; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau : ce remède m'a souvent réussi ; ou bien on donne cinq ou six onces de son suc de six heures en six heures, & on applique sur le bas-ventre de la malade, un cataplasme fait

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 445

avec le même suc & un peu de farine de froment. Ettmuller ordonne pour la même maladie, le cataplasme fait avec les feuilles d'Ortie pilées & fricassées dans la poêle. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante, est un baume excellent pour les blessures des tendons : M. Dodart nous a assuré, dans une de nos assemblées, en avoir vu l'effet.

Plusieurs médecins anciens & modernes se servent des Orties pour attirer les esprits & le sang sur les parties desséchées & paralytiques, en les frappant avec un paquet d'Orties. Quelques-uns croient qu'elle est l'antidote de la ciguë & de la jusquiame.

Le cataplasme d'Ortie est émollient & résolutif; il soulage les goutteux, & dissipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides, selon le rapport de M. Tournefort.

Un gros & demi de semence d'Ortie en poudre subtile, prise dans un verre de vin chaud, est un bon remède pour chasser les vents de l'estomac, au rapport de Clusius.

La graine d'Ortie entre dans l'électuaire de Justin, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *martiatum*.

On substitue quelquefois à l'Ortie morte la plante appelée *Lamium purpureum foetidum folio subrotundo*, sive *Galeopsis Diof.* C. B.

25. PRÊLE, Queue de Cheval.

Equisetum palustre, *longioribus setis*, C. B. 15. *Equisetum majus*, *aquaticum*, I. B. tom. iij. pag. 729. *Hippuris Dioscoridis*, *Cauda Equina*, Tab. ic. 251. *Hippuris minor* Dod. 73. *Polygonum fœmina* Fuchf.

Cette plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les fossés, & au bord des étangs. Quoique sa racine soit plus connue comme propre pour polir les ouvrages de tabletterie & de mar-

queterie, que dans la pharmacie, elle nē laiffe pas d'avoir des usages très-utiles pour la santé. Tous les auteurs conviennent qu'elle est vulnérable & astringente : on ordonne sa décoction dans le crachement de sang, dans le flux immodéré des hémorroides, des mois, & dans toutes sortes d'hémorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, est utile dans le crachement de sang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faisoit prendre aux dyssentériques deux ou trois onces de suc de Prêle; Tragus l'ordonnoit à ceux qui pissoient le sang, & à ceux qui avoient des descentes. Le suc est bon pour les ulcères & pour les plaies.

Dioscoride prétend qu'elle pousse les urines. C. Hoffmann rapporte que dans des fièvres opiniâtres, même malignes, il s'est bien trouvé de sa décoction. C. Bauhin conseille ce remède dans l'ulcère du poumon, pris soir & matin à la dose de deux ou trois onces, pourvu que la décoction soit un peu forte. Taberna-Montanus faisoit mêler la poudre de Prêle dans la nourriture des pulmoniques.

La Prêle entre dans l'onguent de la Comtesse de Varigana.

26. AIRELLE, Raisin de bois, Morets.

Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. 470. *Vitis Idæa angulosa*, L. B. tom. j. pag. 520. *Vitis Idæa*, sive *Myrillus* 1. Tab. ic. 1078. *Vaccinia nigra* Dod. 768. *Bacopa* 1. genus, Cæsalp. 210.

On trouve cet arbrisseau communément dans les bruyères, & dans les terres sablonneuses auprès des bois. Les fruits ou baies de cette plante sont en usage en médecine; on en tire le suc qu'on fait épaisir en sirop épais comme du raisiné, en y ajoutant un peu de sucre : cette composition s'appelle rob, comme les autres de même nature; elle est excellente pour les cours de ventre, & pour modérer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait aussi

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 447

sécher ses fruits, & on les donne en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction jusqu'à demi-once dans la dyssenterie. Simon Pauli croit qu'on pourroit substituer le suc épaissi des Morets, à celui du vrai myrte des anciens, même à l'acacia, à cause de sa vertu astringente. Il y en a qui appliquent sur le sein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cet arbrisseau & le sel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y^a des cabaretiers qui rougissent les vins blancs avec ces fruits, & qui en augmentent la quantité par le suc de ces baies : cette falsification n'est pas bonne ; mais elle est moins dangereuse que bien d'autres qui se pratiquent.

27. MYRTE, Meurte.

1. *Myrtus latifolia Romana* C. B. 468. *Myrtus altera* Dod.
2. *Myrtus minor vulgaris* C. B. 469 ; Lob. ic. t. ij. p. 127. *Myrtus Tarentina* I. B. tom. j. pag. 512 ; Clus. Hist. 67.

Les feuilles, & les fruits ou baies appelées Myrtille, sont en usage intérieurement & extérieurement, & ont la propriété de resserrer. On emploie principalement le sirop fait avec le suc des fruits, qu'on ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les juleps ou potions astringentes & rafraîchissantes. Dans les pertes de sang des femmes, le saignement de nez, & le flux excessif des hémorroïdes, ce sirop est excellent, aussi-bien que dans le cours de ventre & dans la dyssenterie : on fait avec les feuilles de Myrte échauffées, des fomentations très-utiles dans les foulures des nerfs & les luxations ; ou bien on emploie leur décoction pour les mêmes usages. Le suc des Myrtilles épaissi en forme de rob, se donne à deux gros ou demi-once, dans les mêmes maladies que le sirop.

La décoction ou l'eau distillée des feuilles & des fleurs de Myrte, est deterfive, astringente, propre

à fortifier les parties, & sur-tout les gencives ; elle convient, en gargarisme, à tous les maux de gorge. Cette plante est d'un usage plus commun en Italie, en Espagne & en Provence, que dans ce pays-ci, parce qu'elle y est plus commune. Le vin dans lequel on fait bouillir les baies de Myrte, n'est pas à mépriser pour les rapports aigres, pour le hoquet, pour le relâchement de la luelle, & la chute du fondement & de la matrice.

On prépare une huile, par l'infusion des baies du Myrte dans l'huile, qu'on appelle *oleum myrtillo-rum*, pour la distinguer de celle qu'on fait par l'infusion des feuilles, qu'on appelle *oleum myrti* : l'une & l'autre servent pour fortifier les membres : on en fait une onction sur l'estomac, dans les vomissemens & dans les cours de ventre. L'huile des baies est préférable à celle des feuilles.

Ces fruits ont donné le nom au sirop de Myrte composé de Mésué : ils entrent dans les trochisques de ramich du même, & dans l'onguent styptique de Fernel.

28. GRENADIER, Balaustes.

Punica quæ malum granatum fert, Cæsalp. 141. *Malus punica sativa*, C. B. 438. *Malus punica*, I. B. tom. j. pag. 76. *Malus granata sive punica*, Tab. ic. 1033.

Ses fleurs appelées Balaustes, l'écorce de son fruit appelé *Malicorium*, son suc & ses pépins, sont d'usage en médecine ; on les emploie avec succès dans le cours de ventre, la dyssenterie & les pertes de sang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infusion ; le *Malicorium* se met en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, & en décoction jusqu'à demi-once. On prépare un sirop avec le suc de Grenade, qui est excellent pour appaiser l'ardeur de la soif dans les fièvres continues ; sa dose est d'une once dans chopine d'eau : il adoucit la bile & les humeurs
âcres

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 449

âcres par son agréable acidité. Les pepins ou semences de la Grenade sont aussi astringens; on s'en sert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées: on les mêle quelquefois avec les semences rafraîchissantes dans les émulsions.

On préfère pour les usages de la médecine, les Grenades aigres à celles qui sont douces.

29. EPINE-VINETTE.

Berberis dumetorum, C. B. 454. *Berberis vulgò*, quæ & *Oxyacantha putata*, L. B. tom. j. pag. 52. *Spina acida*, sive *Oxyacantha*, Dod. 750. *Crespinus* Math. *Amirbaris* Avic.

L'écorce de la racine de cette plante, & principalement son fruit, sont en usage. L'écorce est astringente & détersive; on l'emploie dans les décoctions pour les cours de ventre & la dysenterie. Le fruit est plus usuel; on en met une poignée pour chaque pinte de tisane dans les mêmes maladies, & pour appaiser la trop grande fermentation des humeurs, sur-tout lorsqu'elle est causée par des matières bilieuses que ce fruit corrige par son acidité. On le prépare de plusieurs manières; on le confit au sucre, on en fait du sirop, de la gelée, du rob, & on emploie toutes ces différentes préparations dans les juleps rafraîchissans & astringens. Le rob fait avec une forte décoction des fleurs d'Epine-vinette, est fort bon pour de vieilles toux occasionnées par relâchement des fibres & abondance de pituite froide & gluante. Dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes, on fait dissoudre le nitre dans le suc d'Epine-vinette pour le faire cristalliser. Simon Pauli enseigne la manière de faire le sel essentiel, qu'il appelle le tartre de *Berberis*, de cette manière.

Prenez deux livres de suc d'Epine-vinette, deux onces de suc de limon; faites évaporer doucement sur le feu; passez ce mélange par une chausse, & le mettez cristalliser à la cave. Ces cristaux sont

fort rafraîchissans, propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes : la dose est d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus assure que le vin qu'on fait avec le fruit de cet arbrisseau, arrête les cours de ventre, la dyssenterie & les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge, on mêle dans les gargarismes un peu de suc ou de sirop d'Epine-vinette.

L'Epine-vinette a donné le nom au sirop de *Berberis*, au *sapa* de Mésué, & aux trochisques de *Berberis* du même. On emploie son suc dans le sirop de corail pour en faire la dissolution ; on le préfère aux autres dissolvans, quoiqu'il soit bien foible. Ce suc entre dans le sirop de myrte composé de Mésué, dans les trochisques de laque & dans le *diaprun*.

30. COIGNASSIER.

1. *Mala cotonea majora* C. B. 434. *Cotonea Malus* L. B. tom. j. pag. 27. *Cydonia fructu longo leviori*, Inst. 632. *Cydonia majora* Raii Hist. 1453. [COIGNASSIER FEMELLE.]

2. *Mala cotonea minora* C. B. 434. *Cydonia fructu brevior & rotundior*, Inst. 633. *Cydonia minora* Raii Hist. 1453. [COIGNASSIER MÂLE.]

Les fruits de ces deux espèces ne sont pas seulement en usage entre les alimens, mais encore dans la médecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigestions & dans les foiblesses de l'estomac, le coignat, la gelée de coing, le sirop ou les coings confits. Le bois de Coignassier est fort bon dans les dévoiemens invétérés. La gelée de coing s'appelle *Myva cydoniorum* ; on la donne depuis demi-once jusqu'à une once, & les autres préparations à proportion. Les pepins ou semences de coing sont incrassans & adoucissans ; on en fait un remède excellent pour les hémorroïdes, en les faisant bouillir dans le lait après les avoir dépouillés de leur écorce : on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on applique chaudement sur les hé-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 451

morroïdes , en les renouvelant de demi-heure en demi-heure : j'en ai vu de bons effets. Ces mêmes semences nous donnent encore un mucilage qu'on tire avec l'eau-rose ou avec celle de *solanum* , & qui est très-efficace pour adoucir l'acrimonie des humeurs , pour la brûlure , l'inflammation des yeux , les crevasses du mamelon , & pour la sécheresse de la langue dans la fièvre maligne. Ettmuller nous apprend qu'on le rend plus efficace , si l'on se sert de l'eau de frai de grenouille , & si on y mêle du suc d'écrevisse mêlé avec le camphre & le sel de saturne.

Les feuilles du Coignassier ou Coignier , comme on l'appelle en certaines provinces , sont estimées par les payfans pour dessécher les vieux ulcères des jambes. Ils les appliquent après les avoir fait tremper dans de l'eau ou du vin chaud. On donne pour arrêter le vomissement , une once de suc de coings mêlée avec trois onces d'eau de menthe , en y ajoutant un peu d'eau de canelle. Un praticien moderne , auquel on peut ajouter foi , a fait préparer un extrait de mars avec le suc de coings pour des vomissemens opiniâtres dans une affection hypochondriaque , qui lui a fort bien réussi.

31. EGLANTIER , ou Rosier sauvage.

Rosa silvestris vulgaris , flore odorato incarnato , C. B. 483.
Rosa silvestris alba cum rubore , folio glabro , L. B. t. ij. p. 43.
Rosa silvestris Tab. ic. 188. *Cynasbatos* Diosc. Plin. Adv.

Les fruits de cette espèce de Rosier qui est si commun dans les haies , s'appellent Gratte-cu , & leur conserve *Cynorrhodon*. On s'en sert communément dans les cours de ventre , pour modérer l'ardeur de la bile , pour adoucir l'âcreté de l'urine , dans la dysurie & dans la strangurie : cette préparation est aussi très-utile dans le flux hépatique , dans les foiblesses d'estomac & les indigestions ; on

en donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives; elles conviennent dans la gravelle, ou en émulsion à deux gros sur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

On trouve une espèce d'éponge attachée à la tige de ce Rosier, formée, comme les autres tubercules ou excroissances qui viennent sur les plantes, à l'occasion de la piquure des insectes. Cette éponge est d'usage, & a les mêmes vertus que le fruit; on l'appelle *spongiola* ou *bedeguar*; on la donne en poudre ou en infusion, depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus détersive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge. Le bedeguar, selon Sennert, est bon pour calmer les douleurs de tête. Quelques auteurs prétendent que cette éponge a une qualité somnifère; Tragus, Simon Pauli, Schwenfeld & Sennert nous l'assurent, & Hoffmann prétend qu'elle est utile pour calmer la phrénésie. La cendre de cette éponge, mêlée avec celle de l'éponge commune, est, selon plusieurs, très-propre pour résoudre les écrouelles.

Cette même éponge en poudre, infusée dans un verre de vin du soir au matin, passée ensuite & prise à jeun, passe pour un bon remède dans la dyssenterie. On purge le lendemain avec la rhubarbe. Zwelfer & Sérapion, dans leur pratique, assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne & dans l'hiver dans le bedeguar, sont un remède très-bon pour l'épilepsie.

Tragus, Césalpin & plusieurs autres auteurs, donnent la racine de l'Eglantier comme un remède utile contre la rage. Il est tiré de l'Histoire naturelle de Pline; mais il ne faut le regarder que comme un préservatif. Cette racine entre dans un fameux re-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 453

mède contre cette maladie , que le chevalier Digby nous a laissé , & qui passoit pour un secret de famille. On l'applique sur la morsure , après l'avoir lavée avec du vin & de l'eau avec un peu de sel. Voici le remède en forme.

Prenez des feuilles de rue , de sauge & de pâquerette , de chacune demi-poignée ; on y ajoute suffisante quantité de racines de scorfonère & d'Eglantier , avec un peu d'ail , & demi-poignée de sel qu'on mêle ensemble , pour en faire un cataplasme qu'on applique sur la morsure.

Quelques auteurs attribuent cette vertu à l'écorce moyenne de l'Eglantier , & M. Lister au tubercule ou éponge qu'on appelle bedeguar.

Les fleurs de l'Eglantier sont purgatives comme les autres Roses ; mais le sirop qu'on en prépare est plus astringent , & s'emploie ordinairement lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes , préférablement aux autres purgatifs.

32. ROSES DE PROVINS.

Rosa rubra Officin. *Rosa rubra multiplex* C. B. 481. *Rosa Provincialis major* , Tab. ic. 1084. *Rosa rubello flore majore* , *multiplicato sive pleno* , *incarnata vulgò* , L. B. tom. ij. p. 36. *Rosa domestica punicea* Math.

On n'emploie ordinairement que les fleurs de cette espèce , dont on compose un sirop , une conserve sèche & une liquide ; ils donnent leur nom à la poudre aromatique rosat & à celle de Roses nouvelles. Ces préparations sont d'un usage très-familier dans les cours de ventre , dans les indigestions & dans le vomissement. Le sirop de Roses sèches se fait avec les fleurs de cette espèce , dépouillées de leur calice & de leurs étamines , mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet , afin que la teinture en soit plus belle ; on le donne à une once , & la conserve à deux gros : outre qu'elle a les propriétés du sirop , elle passe pour soulager la

toux & guérir le rhume. Le sirop de Roses convient dans toutes sortes de pertes de sang; il est alors plus efficace, & même plus beau, si on y ajoute quelques gouttes d'esprit-de-soufre. La poudre aromatique rosat est plus cordiale, stomachique & carminative qu'elle n'est astringente, aussi-bien que celle de Roses nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une & l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On se sert fort communément des Roses rouges dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, à arrêter les pertes de sang, & à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les Roses dans le gros vin, & on applique le marc chaudement sur le bas-ventre. Cette même fomentation & épithème appliquée sur la tête (après des coups & des chutes qui menaçoient d'un abcès dans cette partie) m'a réussi pour le prévenir, & pour appaiser des migraines violentes. Les Roses rouges entrent dans la poudre diarrhodon, & dans quelques autres préparations de pharmacie.

33. SUMAC.

1. *Rhus folio ulmi*, C. B. 414. *Rhus five Sumac* I. B. t. j. pag. 555. *Rhus coriaria* Dod. 779. *Sumach five Rhus obsoniorum & coriariorum*, Park. *Rhun & Rhoen* quorumdam.

Les feuilles & les fruits de cet arbre sont d'usage en médecine; leur décoction est très-utile dans les cours de ventre & dans la dysenterie, dans les pertes de sang & le flux immodéré des hémorroïdes. Les fruits du Sumac sont rafraîchissans; on en met macérer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorragies. Cette infusion est utile dans le scorbut, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'emploie à brosser les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau; mais demi-once

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 455

de fruits est encore plus efficace , & on les préfère aux feuilles. Les fleurs servent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le tan. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune , & donné à deux gros ou demi-once , a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations : je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substitue souvent à l'espèce précédente les fruits du Sumac de l'Amérique , qu'on élève aisément dans nos jardins , & dont le fruit mûrit plus promptement.

2. *Rhus Virginianum* C. B. App. 417.

34. CYPRÈS.

Cypressus metâ in fastigium convolutâ , quæ femina Plinii, Inst. 187. *Cupressus* Dod. 856. [CYPRÈS FEMELLE.]

On n'emploie ordinairement en médecine que les fruits appelés Noix de Cyprès , & dans les Pharmacopées *Nuclei vel Pilula Cupressi*, *Gabula*, *Gabuli*. Ces Noix sont fort astringentes , mises en poudre à la dose d'un gros : elles sont aussi fébrifuges , & on les donne infusées dans le vin blanc à la manière du quinquina , sur-tout pour les fièvres quartes ; je l'ai éprouvé.

Houllier , fameux praticien , & après lui Chesneau & Baricette , prétendent que les feuilles du Cyprès sont bonnes pour la guérison des écrouelles , des tumeurs œdémateuses & des hernies. On met en poudre ces feuilles , on les arrose du vin du pressoir ou d'autre , pour en faire un cataplasme qu'on applique tous les jours sur la partie malade , jusqu'à parfaite guérison.

35. CHÊNE.

Quercus latifolia mas , quæ brevi pediculo est , C. B. 419. *Quercus vulgaris* , brevibus pediculis , l. B. tom. j. pag. 70. *Quercus Blatlyphillas mas* Lugd. 2.

L'écorce & l'aubier , les feuilles , les fruits ou glands , & les galles ou tubercules qui se trouvent

sous les feuilles, sont d'usage en médecine : toutes ces parties sont astringentes, & propres à arrêter le cours de ventre, les pertes de sang, & les autres évacuations excessives. L'écorce, l'aubier & les feuilles en décoction, sont très-utiles dans ces sortes de maladies, dans la dyssenterie, dans le crachement de sang & dans les fleurs-blanches. L'écorce du gland & le gland même n'ont pas seulement les mêmes vertus ; ils appaisent encore la colique, pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait. Tragus propose l'eau distillée des tendrons de Chêne & de glands encore verts, comme un bon remède pour arrêter toute sorte de flux ; il assure même qu'il a vu donner avec succès les glands à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des cantharides. Pour la dyssenterie, on emploie les glands ou leur calotte rôtie, mis en poudre à un ou deux gros, & pris dans le lait. Pour les maux de gorge, on peut se servir utilement de la décoction des tendrons de Chêne en gargarisme.

Dioscoride & Galien connoissoient dans le Chêne la vertu astringente ; mais ils le croyoient, outre cela, alexitère, puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient pris du poison, du lait de vache dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du gland : ils employoient aussi le gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles & pour dessécher les ulcères. Galien, n'ayant pas d'autre remède sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache avec les feuilles de Chêne : il se servoit aussi du gland pilé pour dissiper le phlegmon dans sa naissance.

Pour ce qui est des galles ou noix de galle, ce sont des excroissances qui naissent dans le Levant, & aux environs d'Alep & de Tripoli, sous les feuilles d'une espèce de Chêne différent du nôtre. Jusqu'ici la noix de galle n'étoit en usage que pour les tein-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 457

tures & pour faire de l'encre ; mais M. Reneaume, docteur en médecine de la Faculté de Paris & de l'Académie royale des Sciences, a découvert dans la noix de galle un nouveau fébrifuge qui n'est pas à mépriser. Comme ce remède ne convient que dans des fièvres d'une certaine nature, & produites par une cause particulière, je n'expliquerai pas la manière de s'en servir, & le cas où il pourroit réussir. Cet Abrégé ne me permet pas de m'étendre sur une maladie qui demanderoit une ample dissertation ; je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la noix de galle, en attendant que le temps, qui perfectionne tout, fasse connoître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La noix de galle est employée dans les décoctions & dans les injections astringentes.

Outre toutes les parties du Chêne en usage dans la médecine, & qui sont reconnues astringentes, on emploie, depuis quelques années, l'agaric qui se trouve adhérent à ses branches ou à son tronc, & dont, jusqu'à présent, on ne se servoit guère qu'à faire de l'amadou ; ce qui lui avoit fait donner le nom de *fungus durus sive igniarius* Park. 1323. On l'appelle encore :

Agaricus pedis equini facie, Inst. R. H. 362 ;

Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ, C. B. Pin. 372, 3 ;

Fungus pedem equinum referens, subtus foraminosus, Dod. Syn. 2. App. 336.

Cette excroissance n'est autre chose que l'extravasation & l'épaississement de la sève qui s'insinue peu à peu dans le corps de cette espèce de fongosité, & qui part d'une ouverture ou plaie faite à l'écorce.

Pour employer cet agaric, il faut en couper la première surface ou écorce en la *reparant* ; ensuite on bat avec des maillets de bois ce qui se trouve dessous, jusqu'à ce que, de dur qu'il étoit, il devienne souple & flexible comme un morceau de

buffle : on l'appelle alors agaric de Chêne préparé. On s'en sert comme d'un remède souverain pour arrêter les hémorragies survenues à la suite des plaies , ou après des opérations qui ont exigé indispensablement de couper des artères ou veines fort considérables , après l'opération du cancer , par exemple , l'opération de la taille latérale , les différentes amputations du bras , de la cuisse , &c. Il ne faut pas croire cependant que ce remède convienne à toutes les hémorragies & dans tous les cas : dans les hémorragies du nez , il est impraticable ; il cause des irritations & des éternumens si considérables , qu'il augmente l'hémorragie : j'en ai été témoin. Dans les hémorragies qui surviennent après l'opération du cancer , l'eau alumineuse pourroit même suffire , puisqu'il y a un point d'appui qui ne demande pas l'usage de la ligature , & qui rend moins nécessaire l'application de l'agaric de Chêne , quoique celui-ci exige toujours une compression suffisante dans les premières heures qu'on l'emploie. Dans les amputations de la jambe , de la cuisse , dans l'anévrisme , si les vaisseaux sont fort considérables , la ligature est le plus sûr remède ; cependant dans les jeunes sujets , dans les cas où les vaisseaux sont de moindre grosseur , l'agaric est très-avantageux ; il procure un coagulum certain & ferme ; il s'adapte exactement sur l'orifice du vaisseau coupé , le bouche , le comprime , & remplit les interstices que laissent les fibres désunies. On peut même regarder ce remède comme une découverte des plus belles & des plus utiles à l'humanité. Je dis découverte , car ce que Jean Bauhin & les autres botanistes ont dit de l'application du *fungus maximus, rotundus pulverulentus*, pour les hémorragies , ne doit point s'appliquer à l'agaric de Chêne dont nous venons de parler ; l'un & l'autre ne se ressemblent en rien.

Il y a des gens qui prétendent que le coagulum

ou bouchon de l'artère que l'agaric procure, est trop étendu & trop profond; ce qui, dans quelques cas, seroit un grand inconvénient. D'autres disent qu'un morceau de drap, une lisière, ou tout autre corps semblable, en feroit autant que l'agaric. La première de ces allégations n'est pas toujours fautive, puisqu'on a quelquefois trouvé le coagulum à plusieurs travers de doigts au dessus de l'amputation; ce qui avoit occasionné la gangrène, dont le malade étoit mort. Quant à la seconde, on peut avancer qu'elle est dénuée de raison, puisque le drap, trop facile à pénétrer, une fois imbibé, donneroit inmanquablement une issue au sang : il ne rempliroit donc pas l'indication qu'on auroit en l'employant. D'ailleurs la vertu astringente de l'agaric de Chêne ne vient que parce qu'il reçoit dans sa composition des particules émanées du Chêne, qui sont astringentes, qui contiennent beaucoup de parties acides vitrioliques, & enveloppées dans un mucilage gommeux qui les bride & les émousse, & ne leur laisse de développement parfait que peu à peu.

36. SORBIER.

Sorbus sativa C. B. 415. *Sorbus* I. B. tom. j. pag. 59; Dod. 803.

Cet arbre n'est pas rare dans les bois des montagnes; on se sert de ses fruits autant comme alimens que comme remèdes : les gens de la campagne les mangent comme les nèfles. Les Sorbes resserrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont trop libre. Jean Bauhin rapporte que les Sorbes confites fortifient l'estomac, réveillent l'appétit, & arrêtent les cours de ventre & le vomissement. Voici de quelle manière on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes presque mûres, mondées de leur peau & de leur semence; faites-les cuire dans suffisante quantité d'eau (où on aura fait

bouillir auparavant des roses & des balaustes) jusqu'à ce que les Sorbes soient en une espèce de moëlle; alors mêlez, avec trois livres de cette pulpe, une livre & demie de sucre ou de bon miel, & faites épaisir le tout en consistance de conserve liquide: la dose peut être jusqu'à demi-once.

37. LIÈGE.

Suber latifolium perpetuè virens, C. B. 424. *Suber latifolium* L. B. tom. j. part. ij. pag. 103. *Suber latifolia* Lob. ic. 159. *Phellos sive Suber* Dod. 830.

Les Lièges sont communs dans la Gascogne, l'Italie, les Pyrénées & l'Espagne; leur écorce n'est pas moins utile pour la médecine, que pour les usages connus de tout le monde. Son écorce est astringente & détersive; étant mise en poudre, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre: sa dose est d'une dragme. Le Liège brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, est un remède que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hémorroïdes, & les réduire insensiblement.

Les Espagnols calcinent l'écorce du Liège dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légère; c'est ce qu'on appelle noir d'Espagne. Le fruit de Liège, qui est une espèce de gland, a des vertus assez semblables au gland de Chêne: la dose est d'un demi-gros dans un bouillon de lait pour la colique.

38. COUDRIER, Noisetier.

1. *Corylus sativa*, fructu albo minore, sive vulgaris, C. B. 417. *Corylus sativa* L. B. t. j. p. 266. *Corylus* Clus. Hist. 11.
2. *Corylus sativa*, fructu rotundo maximo, C. B. 418. *Avelana Lugdunensis major*, Cam. Hor. [AVELINE.]

Le Coudrier est assez commun dans nos bois; mais l'espèce dont le fruit est rond, & qu'on appelle Aveline, vient de Provence & d'Italie: il y

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 461

en a du côté de Lyon. Tout le monde fait que les Noisettes & les Avelines sont d'une saveur agréable, & se mangent avec les fruits dans les meilleures tables. Les auteurs conviennent qu'elles sont nourrissantes & pectorales, étant assez remplies d'huile; cependant il en faut manger avec discrétion, car elles ne se digèrent pas aisément. Les chatons ou fleurs du Noisetier sont astringens & propres dans les cours de ventre : quelques-uns prétendent qu'ils poussent les urines aussi-bien que les fruits.

Un auteur Anglois assure que le gui qui se trouve sur les Coudriers & sur les chatons de cet arbre, depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme en poudre, est un remède éprouvé pour l'épilepsie; mais il faut auparavant purger le malade avec un vomitif, & le purger après ce remède avec un purgatif convenable.

Quercétan prend un gros de la poudre de la coque du noyau, qui passe pour astringente; il la mêle avec autant de poudre de corail, qu'il délaie dans cinq ou six onces d'eau de chardon-béni, ou celle de coquelicot, pour faire boire à ceux qui sont attaqués de pleurésie; il prétend que c'est un remède très-utile pour ce mal.

On croit que l'*oleum heraclinum* de Rulland, est celui qu'on tire par la distillation *per descensum*, du bois de Noisetier : c'est le sentiment de Schroder, d'Ettmuller, & de quelques autres auteurs modernes. Rulland nous donne cette huile pour un excellent remède contre l'épilepsie & contre les vers : il calme aussi les douleurs des dents, étant fort anodin.

On tire encore des Noisettes & des Avelines une huile par expression, comme on fait des amandes & de plusieurs autres semences : on prétend que cette huile est propre pour garnir les tempes de cheveux, & que les personnes chauves se trouvent bien

de s'en frotter la tête ; elle est adoucissante , anodine & béchique , & utile dans les âcretés de la poitrine , lorsqu'elle est nouvelle , à la dose d'une demi-once : elle adoucit la peau en resserrant ses pores , & elle passe pour rendre le teint plus uni ; elle entre dans la composition de quelques pommades,

39. ORME, ou Ormeau.

Ulmus campestris & Theophrasti, C. B. 426. *Ulmus* L. B. tom. ij. pag. 139; Dod. 837. *Ulmus vulgaris cum sammaris sive feminibus suis*, Park. Theat. 1404. *Ulmus vulgarissima*, folio lato, scabro, Germ. Emac. 1480.

Cet arbre est assez commun dans les bois & dans les avenues. Ce n'est pas sans raison que Dioscoride, Pline & Galien conviennent que cet arbre est astringent ; car il est plein d'une humeur balsamique & gluante , qui le rend propre à réunir les plaies. La décoction de ses racines en est plus chargée que celle des autres parties de cet arbre ; c'est pour cela qu'elle convient à toute sorte de pertes de sang, sur-tout à celui qui s'échappe des vaisseaux du poulmon & de la matrice. Cette humeur balsamique s'épanche dans des vessies qui se forment sur les feuilles d'Ormeau par la piquure des moucheron. Il y en a dans les pays chauds qui sont plus grosses que le poing, semblables par leur figure à des truffes, & remplies de ce baume naturel, qu'on passe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'étoit une liqueur précieuse ; & les paysans d'Italie & de Provence s'en servent pour y faire infuser les sommités de millepertuis ; la liqueur devient rouge comme avec de l'huile d'olive, & se conserve plusieurs années : la plus vieille passe pour la meilleure. Mathioli assure que cette liqueur, sans aucun mélange de millepertuis, guérit les descentes des enfans, si on leur en graisse les parties ; & Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus souverain pour la réunion des chairs.

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 463

La cataplasme fait avec l'écorce de cet arbre cuite dans le vin, après l'avoir pilée & appliquée chaudement sur la partie blessée, est un remède merveilleux pour l'anévrisme, au rapport de Poppius. Il faut l'y laisser jusqu'à ce que le cataplasme devienne sec.

M. Ray assure que la décoction de l'écorce, faite jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance de sirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie, est très-bonne pour calmer la douleur de la sciatique, si on en fait une fomentation chaude sur la partie malade.

40. CHÂTAIGNIER.

1. *Castanea silvestris*, quæ peculiariter *Castanea*, C. B. 419. *Castanea* Dod. 814.

2. *Castanea sativa* C. B. 418. *Castanea* I. B. tom. j. p. 121. *Castanea majores* Lugd. 31. [MARRONNIER.]

Les Châtaignes & les marrons engraisent, & fournissent une assez bonne nourriture; mais elles resserrent aussi, & causent quelquefois des vents. Il y a des pays où on fait du pain avec la farine de Châtaigne, mais il est lourd & pesant sur l'estomac. Cette farine, malaxée avec le miel & les fleurs de soufre, fournit un électuaire propre à ceux qui crachent le sang & qui toussent beaucoup. La décoction de Châtaigne, ou leur écorce rôtie & mise en poudre, soulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui est sous l'écorce, mise en poudre & prise à deux gros, arrête la dysenterie & les fleurs-blanches, particulièrement lorsqu'on y ajoute autant d'ivoire rapé. Une émulsion avec les Châtaignes, la semence de pavot & l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine, & dissipe les picotemens de la poitrine. Les Châtaignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amollissent la dureté des mamelles, & dissolvent le lait qui s'y est grumelé : étant pilées avec du sel & du miel, elles passent pour guérir la morsure des chiens enragés.

41. NÉFLIER.

Mespilus Germanica, folio laurino non serrato, sive *Mespilus silvestris*, C. B. 453. *Mespilus vulgaris* L. B. tom. j. pag. 69. *Mespilus* Dod. 801.

Les Nèfles & leurs semences sont astringentes, & par conséquent propres dans les cours de ventre & dans la dyssenterie : on les confit au sucre, ou on les laisse mûrir sur la paille ; car elles nuisent à l'estomac lorsqu'elles ne sont pas amollies. Schroder prétend que les semences sont diurétiques & bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuser un gros en poudre dans un demi-setier de vin blanc. La tisane faite avec la décoction de bois de Néflier coupé par morceaux & bouilli quelque temps, est utile dans le flux de ventre lientérique.

Les Nèfles entrent dans le sirop de myrte composé de Mésué ; & les feuilles de Néflier sont employées dans l'onguent de la Comtesse, que Varignana a proposé.

42. CORNOUILLIER.

Cornus hortensis C. B. 447. *Cornus sativa* seu *domestica* L. B. tom. j. pag. 210. *Cornus* Clus. Hist. 12 ; Cam. Epit. 159.

Le Cornouillier est aussi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler : les anciens ont cru son fruit propre à arrêter le cours de ventre : il apaise la soif par son agréable acidité, & convient dans l'ardeur de la fièvre. On prépare un électuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis ; il est propre pour réveiller l'appétit, & dans la dyssenterie : la dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once : on en fait aussi une marmelade ou une conserve en y ajoutant du sucre : la dose en est double. On emploie les Cornouilles sèches dans les tisanes rafraîchissantes.

Pour faire le vin des Cornouilles, il faut, suivant Jean Bauhin, mettre dix livres de ces fruits
dans

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 465

dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée; on laisse fermenter le tout pendant quinze jours; après on le soutire, & on le met dans des bouteilles, pour s'en servir dans le dévoiement. Le suc des Cornouilles épaissi sans sucre, s'appelle *rob de cornu*; il a les mêmes vertus que le vin; la dose est demi-once.

43. IRIS JAUNE DES PRÉS.

Iris palustris lutea, five *Acorus adulterinus*, I. B. tom. ij. pag. 732. *Iris palustris lutea* Tab. ic. 643. *Acorus adulterinus* C. B. 34.

Cette plante est si commune au bord des rivières & dans les lieux marécageux, que j'ai cru ne la devoir pas oublier ici, d'autant que les auteurs conviennent qu'elle est astringente : sa racine est la partie d'usage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toute sorte de fluxions & d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, & y ajouter sept ou huit écrevisses de rivière.

44. MACRES, Cornouelles, Châtaignes d'eau, Corniches, Echarbots, Truffes d'eau, &c.

Tribulus aquaticus C. B. 194; I. B. tom. iij. pag. 775. *Tribulus aquatilis* Dod. 581. *Tribuloïdes vulgare aquis innascens*, Inst. 655.

Cette plante, qui n'est pas rare dans les étangs de certaines provinces, entre autres dans le Bourbonnois & la Bourgogne, n'a pas été inconnue aux anciens. Dioscoride & Théophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante, & propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoute que sa décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcérées; cet auteur loue même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espèce de châtaigne; &

les anciens, aussi-bien que les modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Pline rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les bords du Nil s'en nourrissent, & en font même du pain d'un goût assez agréable : cet auteur ajoute qu'ils engraisent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. Ce sont ses fruits & non pas ses racines qui doivent être employés dans l'onguent d'Agrippa, qui est émollient & résolutif. On les prépare de différente manière pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les marrons, soit dans l'eau bouillante : leur saveur me paroît plus douceâtre & plus fade que celle des châtaignes : on en fait du pain & une espèce de bouillie dans le Limosin : on prend les amandes à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce ; on les pile dans des mortiers de bois, &, sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont friands ; il y en a même qui les mangent cruds, comme on fait les noisettes.

45. VESSE DE LOUP.

Fungus rotundus orbicularis C. B. 374. *Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*, I. B. tom. iij. pag. 848. *Lycoperdon vulgare* Inst. 563.

La poudre qui se trouve dans la cavité de cette espèce de champignon, lorsqu'il vient à crever étant sec, est un des plus efficaces astringens ; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter sur-le-champ toutes fortes d'hémorragies.

VULNÉRAIRES ASTRING. ÉTRANGÈRES.

46. BAUME.

Comme l'effet le plus ordinaire du Baume en général est de réunir les plaies, d'arrêter les pertes de sang & les fleurs-blanches, & de cicatrifier les ulcères, ce qui suppose la propriété de rétablir le

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 467

ressort des fibres, j'ai cru devoir placer le Baume dans ce chapitre plutôt que dans celui des Vulnéraires Apéritifs, quoique cette liqueur précieuse soit proprement une espèce de térébenthine, & qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chasser le sable, & de pousser les urines. On trouve dans les boutiques des droguistes & des apothicaires plusieurs sortes de Baumes, les uns naturels, les autres artificiels & composés : nous ne parlerons ici que des naturels, qui se réduisent aux quatre espèces suivantes.

1. *Balsamum Syriacum rutæ folio*, C. B. 400. *Balsamum verum* I. B. tom. j. pag. 298. *Balsamum genuinum antiquorum*, Park. *Balsamum lentisci folio Ægyptiacum*, Bellon. obs. *Balsamum Alpini* pag. 48. *Balsamum Judaicum*, Gileadense, à Mecha vetum, & *Opobalsamum seu oleum Balsami*, sive *Balsamelæon*, Officin. [BAUME DE JUDÉE, D'EGYPTE, OU DU GRAND CAIRE; BAUME BLANC, OU VRAI BAUME.]

2. *Balsamum Peruvianum* Officin. *Balsamum ex Peru*, I. B. tom. j. pag. 295. *Cabureiba*, sive *Balsamum Peruvianum*, Pis. 119. *Cabui Iba* Marcg. 137. *Hoitzilotxiti*, seu *Arbor Balsami Indici balsamifera* I. Hern. 51. [BAUME DU PÉROU.]

3. *Balsamum Tolutanum foliis Ceratiæ similibus, quod candidum est*, C. B. 401. *Balsamum de Tolu* Officin. Park. I. B. tom. j. pag. 196. *Balsamum Provinciae Tolu balsamifera* iv. Hern. 53. [BAUME DE TOLU, D'AMÉRIQUE, OU DE CARTHAGE.]

4. *Balsamum Brasiliense, seu de Copahu, vel de Copaiba* Officin. an *Balsamum Americanum* C. B. 401. *Balsamum certarum quarundam plantarum quas Copaibas vocant*, I. B. t. j. pag. 306. *Copaiba* Pis. 118. *Arbor balsamifera Brasiliensis fructus monospermo*, Raii Hist. 1659. [BAUME DE COPAHU OU DE BRÉSIL.]

Le Baume d'Égypte est une précieuse résine liquide, transparente, d'un blanc jaunâtre, d'une saveur âcre & aromatique, & d'une odeur de citron : il est fort cher & très-rare, parce que les arbrisseaux d'où il coule sont enfermés & gardés très-exactement par l'ordre du Grand-Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que

par la voie des Ambassadeurs, & de ceux à qui ce Prince en fait présent, ou par le moyen des Janissaires qui le gardent. Le Baume de Judée qu'on trouve chez plusieurs droguistes, est souvent altéré par le mélange des autres Baumes plus communs; quelquefois même, comme l'assure Pomet dans son Histoire des Drogues, ce n'est que le Baume blanc du Pérou, préparé avec l'esprit-de-vin bien rectifié, ou avec quelques huiles distillées.

Les petites branches, qu'on taille des arbrisseaux d'où coule ce Baume, s'appellent bois de Baume, en latin, *xylobalsamum*, & le fruit *carpobalsamum*; nous en avons parlé dans la classe des plantes Alexitères. La liqueur ou résine, appelée *opobalsamum*, guérit les blessures internes & externes, nettoie & cicatrise les ulcères, arrête les fleurs-blanches, le crachement de sang & les hémorragies, elle fortifie l'estomac, le cœur & le cerveau en ranimant le mouvement du sang & des esprits : la dose est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre, pour le prendre plus facilement en bol enveloppé de pain à chanter; on en donne aux pulmoniques & dans le crachement de sang jusqu'à dix gouttes dans demi-setier de lait chaud. Ce Baume s'épaissit en vieillissant, & devient dur & d'un jaune doré.

Le Baume du Pérou vient des Indes occidentales; il coule d'un arbre semblable au myrte, au rapport de Pison : cet arbre croît dans le Brésil & dans le Pérou; on en trouve aussi dans le Mexique & dans la Nouvelle-Espagne, suivant Hernandès, qui l'estime autant que le vrai Baume de Syrie. Nous voyons en France trois espèces de Baume du Pérou; le plus commun est d'un rouge foncé & noirâtre, d'une odeur forte & agréable; on l'appelle Baume de lotion, parce qu'il se fait par la coccion de l'écorce des branches & des feuilles de ces

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 469

petits arbres dans l'eau commune, sur laquelle (après une ébullition d'une certaine durée) nage une graisse noirâtre ou liqueur huileuse qui se sépare aisément; c'est le Baume noir du Pérou. La deuxième espèce est appelée le Baume sec, dur, ou en coque, lequel distille des branches coupées de ces arbrisseaux; on le recueille dans des cocos suspendus, qu'on expose ensuite au soleil, où il se durcit par l'évaporation de l'humidité aqueuse qu'il contenoit. Le Baume dur est moins rougeâtre que le précédent, & d'une odeur assez semblable. La troisième espèce est plus rare, & s'appelle Baume blanc; c'est celui qui coule par l'incision qu'on fait à l'écorce du tronc & des plus grosses branches; il est liquide, odorant, & approche de la couleur & des vertus du véritable Baume blanc de Judée. L'espèce dont on se sert le plus ordinairement est le Baume noir, comme le plus commun; il a les mêmes propriétés que le vrai Baume, soit pour les blessures extérieures récentes, soit pour prendre intérieurement; on le donne à la même dose & de la même manière. Les asthmatiques & ceux qui ont la poitrine ou l'estomac affoibli par de longues maladies, sentent une nouvelle vigueur par l'usage de ce Baume, en en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On dissout le Baume dur dans l'esprit-de-vin ou dans quelque liqueur spiritueuse, & on l'emploie dans les élixirs stomachiques & alexitères, & dans plusieurs Baumes artificiels, entre autres, dans celui du Commandeur de Berne.

Le Baume de Tolu ou de Carthagène vient de la Nouvelle-Espagne, de la province dont il porte le nom, entre Carthage & le Nom-de-Dieu: il coule de certains arbres toujours verts, dont les feuilles ressemblent à celles du caroubier.

Ce Baume est d'une consistance moyenne entre

la liquide & la solide , d'une couleur dorée & rougeâtre , d'une saveur douce & agréable , & d'une odeur qui approche de celle du citron : il ne cause point de nausées en l'avalant , comme font les autres Baumes. Ses vertus sont semblables à celles du Baume blanc du Pérou , avec lequel quelques auteurs le confondent. On en fait un sirop très-utile dans la phthisie & le crachement de pus. J'en ai vu de fort bons effets.

Le Baume de Copahu est une résine coulante comme l'huile de térébenthine , d'un blanc jaunâtre , laquelle s'épaissit en vieillissant , & devient plus blanche ; c'est pour cela qu'on en trouve de deux sortes , l'une plus claire que l'autre. Son odeur est assez forte , & sa saveur âcre & amère. Cette résine coule d'un arbre dont le bois est rouge , & si dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très-solides , au rapport de Pison. On fait une incision profonde à son écorce , dans les mois de mai & juin , lorsque la lune est dans son plein , & il en découle une si grande quantité de liqueur , que dans l'espace de trois heures on en recueille douze livres ; on bouche cette blessure avec de la cire ou de la terre ; on la découvre quinze jours après , pour en tirer de nouvelle liqueur & avec usure. Ce Baume est présentement d'un usage très-familier en France. Entre les vertus des autres Baumes qu'il possède éminemment , il a celle d'arrêter les cours de ventre , la dyssenterie , & les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais , ou en bol à la dose de quinze gouttes avec un peu de sucre , ou au double en lavement. On en frotte la région de l'estomac & du nombril pour les indigestions & la colique. Sur la fin de la gonorrhée il est très-utile , aussi-bien que dans la rétention d'urine , la gravelle , & les autres maladies de la vessie , Pison le conseille en injection , après

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 471

l'avoir dissous dans l'huile rosat, l'eau de plantain & le sucre. J'ai vu des personnes le vanter pour la surdité, en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce Baume. Plusieurs en mêlent cinq ou six gouttes dans une tasse de chocolat, pour le rendre plus capable de fortifier l'estomac & les autres viscères.

47. TACAMAHACA, ou Gomme Tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. *Arbor Populo similis resinosa altera*, C. B. 430. *Tacamahaca Populo similis, fructu colore Pæonia*, I. B. tom. j. part. ij. pag. 346. *Tecomahoica* Hern. 55. *Tacamahaca* Clus. Exot. 298. *Tacamahaca foliis crenatis, lignum ad ephippia conficiendum aptum*, Pluk.

Cette drogue est une sorte de gomme-résine rougeâtre, semée de veines blanches & luisantes, d'une odeur qui n'est pas désagréable, & d'une saveur un peu amère : elle coule par incision & naturellement d'un arbre semblable au peuplier, qui croît dans les Indes occidentales, dans la Nouvelle-Espagne, & dans l'île de Madagascar. Cette résine est astringente & vulnérable; on l'emploie dans plusieurs emplâtres pour la réunion des chairs, & pour avancer la cicatrice. Elle est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre sur le nombril, pour les vapeurs hystériques, & pour la suffocation utérine : on en fait aussi recevoir la fumée en la brûlant sur les charbons ; elle fortifie l'estomac en l'appliquant dessus, au rapport de Clusius. Cet auteur ajoute la troisième partie de styrax & un peu d'ambre, pour en former un emplâtre qui aide la digestion, réveille l'appétit, chasse les vents. Cette gomme est fort résolutive, propre pour dissiper les tumeurs, pour appaiser les douleurs de la goutte & du rhumatisme, appliquée sur la partie souffrante : elle soulage aussi dans les fluxions de la tête & dans le mal de dents, lorsqu'elle est mise derrière les oreilles ou sur les

tempes , même dans le creux de la dent gâtée , pour préserver le reste de la corruption.

La gomme Tacamahaca entre dans les emplâtres céphaliques & stomachiques , pour la matrice & pour les loupes ; on l'emploie aussi dans la poudre céphalique odorante.

48. GOMME CARAGNE, ou Carègne.

Caranna Monardi C. B. 503 ; Park. Clus. Exot. 198: *Caranna Garciae nomine data refina*, I. B. tom. j. part. ij. pag. 329. *Tlahueliloca Quahuil* ; id est *arbor insania Caragne nuncupata*, Hern. 56.

Cette Gomme vient de la nouvelle Espagne & du Mexique ; sa couleur & son odeur approche assez de celle du tacamahaca : elle est plus verdâtre & plus mollassé , car elle s'attache aux doigts comme un emplâtre à demi cuit. On l'emploie comme la précédente dont elle a les vertus , & même dans un degré plus éminent ; car elle résout plus promptement toute sorte de tumeurs : elle soulage en peu de temps la goutte , la migraine , le rhumatisme & les autres fluxions. Cette gomme-résine , bien pure & nouvelle , est assez rare.

49. LADANUM ou LABDANUM.

Cistus ladanifera Cretica, flore purpureo, Corol. Inst. 19. *Ladanum Creticum* Alp. Exot. 88. *Cistus ladanifera Cretica vera*, Park.

Le Ladanum est un suc gommeux & résineux qui se trouve sur les feuilles de l'espèce de ciste précédente , laquelle est commune sur les montagnes de l'île de Candie , entre autres au pied du mont Ida. Cette drogue n'étoit pas inconnue aux anciens ; Dioscoride a parlé de la manière dont on la recueilloit de son temps.

Entre les modernes , Bellon a plus particulièrement décrit comment les Moines Grecs , appelés Calohiers , ramassent le Ladanum pendant les cha-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 473

leurs de l'été avec un travail très-pénible. Ils ont une espèce de rateau, auquel sont attachées plusieurs courroies d'un cuir rude; ils les passent légèrement sur les cistes, dont ils enlèvent, par ce moyen, la liqueur onctueuse qui est répandue sur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanières; ils l'en séparent ensuite avec des couteaux, & en forment des masses ou pains de différentes figures; c'est ce qu'on appelle Ladanum en tortis. La partie la plus mollassé, & qui a la consistance d'un baume épais, est gardée dans des feuilles ou des bouteilles, & se nomme Ladanum liquide; il est moins noirâtre & moins rare que l'autre.

Le Ladanum en tortis, pour être bon, doit être noirâtre & résineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable, & qui s'amollit aisément dans les doigts; celui qui est rempli d'ordures & de poils est beaucoup inférieur. Les auteurs conviennent que les feuilles de la plante qui fournit le Ladanum, sont astringentes. Cette gomme résineuse est très-utile dans la dyssenterie & dans les cours de ventre, prise en bol avec la gelée de coing & le corail en poudre: la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Le Ladanum est un bon résolutif & digestif, appliqué extérieurement; on en fait un emplâtre & des pilules propres à fortifier l'estomac. Il entre dans plusieurs compositions astringentes, vulnéraires & résolutes; entre autres dans l'emplâtre fameux pour les descentes, que le Roi a acheté du prier de Cabrières pour le donner au public: en voici la composition.

Prenez Ladanum, trois dragmes; mastic, demi-once; trois noix de cyprès; térébenthine de Venise & cire neuve, de chacune une once; hypociste & terre figillée, de chacune une dragme; racine de grande consoude, demi-once: du tout faites un emplâtre selon l'art; on l'applique sur la partie après

la réduction. Il faut, pendant ce temps-là, que le malade prenne, pendant vingt jours, de l'esprit de sel bien rectifié à différentes doses, selon l'âge. Pour les enfans depuis fix jusqu'à dix ans, on en met quatre scrupules dans une livre de bon vin; on leur en donne deux onces par jour: depuis dix ans jusqu'à quatorze, on met deux gros d'esprit de sel sur la même quantité de vin: depuis quatorze jusqu'à vingt, on en met deux gros & demi; & aux personnes plus âgées, on met jusqu'à cinq gros d'esprit de sel sur la même dose de bon vin.

50. HYPOCISTE.

Hypocistis Officin. C. B. 465. *Hypocistis cretica*, flore purpureo, Corol. Inst. 46. *Cistus mas* 1. cum *Hypocistide*, Clus. Hist. 68. *Limodori genus quod Hypocistis*, Dod. 191. *Orobanche quæ Hypocistis dicitur*, Raii Hist. 1228.

L'Hypociste est un suc épaissi & réduit par la coction en consistance d'extrait; on tire ce suc de la plante ci-dessus, qui est commune dans les pays chauds: on en trouve en Provence & en Languedoc, au pied de différentes espèces de ciste. L'Hypociste doit être d'un noir luisant; d'une bonne consistance, le moins brûlé, d'une saveur acide & astringente; son usage & ses effets sont les mêmes que ceux du ladanum: c'est un astringent des plus efficaces, lequel se donne intérieurement pour arrêter toutes sortes d'évacuations excessives, & s'emploie extérieurement dans les épithèmes & emplâtres pour resserrer & fortifier les parties, pour arrêter le vomissement, appliqué sur l'estomac, pour les hernies, &c.; il est encore excellent pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait précéder les purgations & les autres remèdes nécessaires, lorsqu'il est à propos de les arrêter. M. Garidel, dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix, nous donne deux formules d'une composition où cette drogue est employée, qui lui ont été communiquées par un

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 475

habile chirurgien de la province, à qui M. Garnier, très-habile médecin de Lyon, avoit donné ce remède; mais il y a plusieurs précautions à prendre dans l'usage de ces formules, dans lesquelles on fait entrer les cantharides : ainsi je renvoie le lecteur au livre de M. Garidel, pour y apprendre ce que cet habile & sage médecin dit là-dessus. L'Hypociste entre dans la composition de l'emplâtre décrit ci-dessus, dans la thériaque & dans le mithridate.

51. ACACIA.

Acacia folio scorpioides leguminosa, C. B. 392. *Acacia vera* I. B. tom. ij. pag. 429. *Acacia sans Akakia* Alp. Æg. 15. *Acacia Ægyptiaca* Col. in Rech. 866. *Acacia Ægyptiaca foliis scorpioides leguminosa, siliquis albis compressis, isthmo interceptis, floribus luteis*, Hort. Lugd. Bat. Mirquill, seu *Acacia*, Hern. 59.

On exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils soient dans une parfaite maturité, & on en tire un suc qu'on fait épaisir en consistance d'extrait solide, qu'on appelle du nom de cet arbre. Ce suc nous est apporté du Levant, de l'Arabie, & sur-tout d'Espagne, où ces arbres croissent en quantité près du mont Sinäi, comme le rapporte Prosper Alpin, qui assure que c'est le véritable *Acacia* que les anciens employoient dans la thériaque : c'est presque la seule composition où cette drogue soit présentement en usage, quoique cet auteur moderne dise des merveilles de ses vertus.

L'*Acacia*, pour être bon, doit avoir une consistance solide & facile à rompre, une couleur tannée noirâtre, & une saveur acerbe & austère. Ce suc est excellent dans toutes les hémorragies, crachemens de sang, pertes des femmes, cours de ventre, & généralement toutes sortes d'évacuations excessives : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une, en poudre ou en bol. Les Egyptiens emploient la décoction des feuilles & des fleurs comme celle

des fruits ; ils les donnent en lavement dans ces maladies ; ils en font des fomentations pour les descentes de la matrice & du fondement : ils s'en servent en gargarisme pour les ulcères de la gorge , les fluxions des dents & des gencives. Ce remède raffermir ces parties dans leurs alvéoles ; il apaise aussi l'inflammation des yeux , appliqué dessus. Prosper Alpin en fait grand cas pour préserver les jointures des fluxions qui les menacent , particulièrement de la goutte. C'est un puissant répercussif qui demande , comme les autres remèdes de cette nature , de grandes précautions avant d'être mis en usage , étant d'une conséquence infinie , dans le traitement de cette maladie , de ne pas se servir de remèdes trop astringens & trop froids , car une trop subite répercussion peut occasionner les suites fâcheuses d'une goutte remontée.

On substitue à l'Acacia d'Egypte qui est rare , le suc épaissi de nos prunelles , dont j'ai parlé ci-devant page 12, qu'on appelle *Acacia nostras*. C'est de l'arbre dont nous parlons que coule la gomme arabique , dont nous parlerons ci après dans la classe des plantes Rafraîchissantes & Epaississantes.

52. SANG-DE-DRAGON.

Draco arbor, Clus. Hist. 1 ; C. B. 505 ; I. B. tom. j. pag. 402 ; Raii Hist. 1598. *Palma prunifera foliis Yucca*, è qua *Sanguis Draconis* Officin. Commel. Hort. Amstel.

Le Sang-de-Dragon est une espèce de gomme-résine qui coule par incision faite dans l'été à un arbre de la hauteur du pin , dont les feuilles sont longues , & semblables à cette espèce de palmier que Dodonée appelle *Chamaryphes*. Ce suc gommeux est d'un rouge de sang , d'où vient son nom ; celui qui est en larmes est fort rare ; on nous l'envoie des Indes (où cet arbre est commun) : il est ordinairement en petits morceaux de la longueur & gros-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 477

feur du doigt d'un enfant, enveloppés dans des feuilles repliées & liées ensemble. On trouve dans les îles Canaries des arbres d'où coule un suc gommeux de la même couleur, & auquel on donne aussi le nom de Sang-de-Dragon ; mais il n'est pas si pur que le premier. On falsifie le Sang-de-Dragon qu'on nous apporte de Hollande en petits pains plats & rouges ; ce sont différentes gommés fondues, avec lesquelles on a mêlé de la poudre du Sang-de-Dragon des Indes, ou de la teinture du bois de Bréfil, pour leur donner la couleur de sang. On les distingue aisément, parce que les gommés de celui qui est falsifié se fondent en peu de temps, & ne sont pas d'une couleur si foncée que le vrai Sang-de-Dragon, lequel a de la peine à se fondre dans les liqueurs aqueuses, & ne se dissout qu'auprès du feu, auquel il s'enflamme.

On emploie communément le Sang-de-Dragon en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans toutes sortes d'hémorragies & de pertes de sang, dans le crachement de sang, les cours de ventre, la dysenterie, & toutes sortes d'évacuations excessives : c'est un astringent & un absorbant très-utile, lorsqu'il est mêlé avec le corail & les yeux d'écrevisses, en parties égales, de huit à dix grains chaque prise. Ce mélange m'a souvent réussi pour modérer insensiblement des pertes de sang qu'il est souvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans les femmes qui y sont sujettes. Je me contente d'en ordonner d'abord deux prises par jour, de dix grains chacune, composées des trois drogues susdites ensemble ; j'augmente le nombre des prises avec mesure selon le besoin des malades, & j'en donne quatre à six prises par jour lorsque les pertes vont jusqu'aux syncopes & aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon, ou bien en bol liées avec quelques gouttes de sirop de myrte ou quelque

autre. Lorsque la perte est arrêtée ou modérée, on diminue le nombre des prises à proportion.

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

P LUSIEURS des plantes Vulnéraires Déterfives sont Astringentes, par la raison que j'expliquerai ci-après, entre autres les drogues & gommes-résines étrangères.

La Rhubarbe & le Rhapontic. Leurs racines se donnent avec succès dans les cours de ventre & dans la dysenterie. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Kermès. Les baies de Kermès ou graine d'écarlate, le sirop qu'on en prépare, & la confectio appelée alkermès, se donnent avec succès dans les pertes de sang des femmes, & à celles qui sont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

Corail. Cette production marine est astringente & absorbante; sa préparation la plus ordinaire est en poudre subtile, & sa dose depuis demi-scrupule jusqu'à trente grains ou environ. *Voyez* la même Classe.

Cachou. Cette drogue est excellente dans toutes les hémorragies; on la mêle en poudre avec les autres astringens qu'on donne en bol ou en opiat, ou seule à demi-scrupule, sans mélange d'ambre gris ni d'autre aromate qui soit contraire à la perte de sang qu'on veut arrêter. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Stomachiques.

L'Argentine & la Bourse à Berger. Leurs semences s'emploient avec succès dans les cours de ventre & dans les pertes de sang. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Fébrifuges. L'Argentine, re-

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES. 479

gardée comme plante Vulnéraire Astringente, est d'autant plus convenable dans les fleurs-blanches, que cette plante est stomachique & un peu amère. Il n'y a point, entre les maladies des femmes, de maladie qui demande plus de prudence, plus d'attention & plus d'habileté de la part des praticiens, que les fleurs-blanches, parce que cette maladie est très-fréquente, qu'elle vient d'un grand nombre de causes souvent différentes entre elles, & toujours de conséquence; enfin, parce qu'il est souvent dangereux pour les femmes d'en être guéries. Bien souvent cette maladie vient d'un vice de l'estomac, des digestions longues, pénibles & laborieuses, d'erreurs dans le régime, des veilles, d'intempérance, &c. &c.

J'ai employé l'Argentine avec succès lorsque les fleurs-blanches venoient de crudités, de foiblesses, de suites de couches. Si les urines viennent plus troubles, moins crues, moins séreuses par l'usage de l'Argentine, c'est un bon signe, & il faut la continuer; mais je ne prétends pas qu'on regarde cette infusion comme spécifique dans cette maladie, si désagréable & si fastidieuse à tous égards, pour le médecin & pour la malade. Le cas que nous venons d'indiquer sert encore de preuve qu'il n'y a point de spécifiques. En effet, le lait, les bains, les émulsions, le petit-lait clarifié, les eaux douces, telles que sont celles de Cauteretz, de Bagnères, &c. ont souvent réussi en adoucissant l'âcreté du sang, & en le débarrassant d'une saumure corrosive; mais il est des indications entièrement contraires. Le quinquina, la cascarille, les eaux de Forges, un régime plus sec qu'humide, des frictions avec une étamine un peu neuve, faites sur toute l'habitude du corps, pour augmenter la transpiration, un exercice continué, même au-delà de celui qu'on a coutume de conseiller aux personnes du sexe; tous ces moyens,

si opposés aux premiers dont nous avons parlé, conviennent dans la plupart des pertes blanches : aussi les femmes sédentaires, oisives, habitantes des grandes villes, perdues par le luxe, sont-elles plus sujettes à cette maladie opiniâtre que les femmes de la campagne, ou celles qui mènent une vie plus occupée & plus réglée. On doit donc conclure que les fleurs-blanches sont difficiles à guérir.

La Nummulaire passe pour être Vulnéraire Astringente ; on la donne en décoction & en infusion dans les cours de ventre. *Voyez* ci-devant la classe des plantes anti-Scorbutiques.

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNÉRAIRES DÉTERSIVES.

ON entend par remèdes Détersifs ceux qui sont capables de nettoyer les plaies, c'est-à-dire de faire tomber les chairs mauvaises & baveuses qui entretiennent la pourriture, empêchent la réunion de la plaie & la formation de la cicatrice. La plupart des plantes qui produisent cet effet, abondent en sel âcre & lixiviel, qui, pénétrant & dissolvant ces chairs sanieuses qui corrompent le suc nourricier, les détache & les fait tomber par escarres ; alors cette lymphe douce & naturelle, fournie par le sang & destinée pour former une chair nouvelle, n'y trouvant plus d'obstacle, les parties fibreuses & solides reprennent insensiblement leur ressort, les vaisseaux sanguins se réunissent, & la plaie parvient à une heureuse cicatrice : c'est en cela que les Vulnéraires Détersifs peuvent passer pour Astringens, & qu'entre les Astringens il y en a de Détersifs.

Comme je ne parle ici que des Plantes, & d'une manière

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 481

manière abrégée, je ne m'étendrai point sur les différentes espèces de Détersifs, Mondificatifs, Escarotiques & Caustiques, qui ne diffèrent entr'eux que du plus au moins, & entre lesquels les plus violens sont tirés des minéraux; je ne traite ici que des végétaux qui sont plus doux dans leur action, entre lesquels on en trouve cependant quelques-uns qui rongent assez puissamment les chairs pour les cautériser, & qui peuvent passer pour de véritables vésicatoires. Je commencerai par ceux-ci, & passerai ensuite aux plantes Détersives & simplement Vulnéraires, dont l'action est plus douce, & qu'on peut employer intérieurement & extérieurement.

1. PERSICAIRE.

1. *Perficaria mitis maculosa & non maculosa*, C. B. 101. *Perficaria mitis* I. B. tom. iij. pag. 779. *Perficaria* II. Tab. ic. 857. *Pulicaria femina* Brunf. *Crateogonon*. Lac *Plumbago* Plinii, aliis *Britannica* ejusdem.

2. *Perficaria urens sive Hydropiper* C. B. 107. *Perficaria acris sive Hydropiper* I. B. tom. iij. p. 780. *Hydropiperi* Dod. 607. *Crateogonon* Ang. *Perficaria mascula* Brunf. [CURAGE, POIVRE D'EAU.]

Les espèces de Persicaires sont très-communes dans les prés & au bord des eaux. On emploie ces plantes en décoction, & elles sont utiles dans les cours de ventre & dans la dyssenterie, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque ulcère dans les intestins. La Persicaire est très-déterfive & astringente; on en fait boire utilement la tisane à ceux qui ont la gale, & qui sont sujets à des maladies de la peau. La seconde espèce, appelée Poivre d'eau à cause de sa saveur âcre, a les mêmes vertus que la première; mais elle est plus détersive. Son eau distillée, à la dose de deux ou trois onces, est fort bonne pour la gravelle & pour les glaires des urines. Pour la dyssenterie & le ténésme, outre la décoction qu'on donne en lavement, on fait prendre en même temps

au malade un gros de sa poudre mêlée avec du gros vin, cuit en sirop avec du sucre. Cette plante est un bon fondant & un apéritif propre pour l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des viscères : pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de Persicaire, écrasées & appliquées sur les parties goutteuses, soulagent dans la douleur ; mais il ne faut pas qu'il y ait de l'inflammation.

Le Poivre d'eau est d'un grand usage dans la chirurgie, pour dissiper les enflures & les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties : j'ai vu souvent de très-prompts effets de sa décoction dans ces sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibés de sa décoction. Tous les auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, & en nettoie la pourriture & les vers.

La Persicaire entre dans le sirop d'armoise de Rhafis & dans l'eau vulnéraire.

2. RONCE.

Rubus vulgaris, sive *Rubus fructu nigro*, C. B. 579. *Rubus major fructu nigro*, L. B. t. ij. p. 47. *Rubus* Dod. 742. *Morus* sive *Rubus* Ang. *Rubus Batis* Adv. 446. *Rubus Idæus* Ger. ic.

Tout le monde fait que les Ronces sont communes dans les haies & aux bords des chemins. Les jeunes branches ou pousses, les feuilles & les fruits de cette plante, sont d'un usage très-familier, intérieurement & extérieurement. La décoction des branches & des feuilles arrête les cours de ventre & les fleurs-blanches, suivant Dioscoride ; elle nettoie les ulcères des gencives & de la bouche en gargarisme, sur-tout lorsqu'on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol. Le sirop des fruits de Ronce est utile, & on s'en sert avec succès pour les maux de gorge, sans vitriol. Les feuilles pilées

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 483

& appliquées sur les dartres, sur les vieilles plaies & sur les ulcères des jambes, les guérissent en peu de temps; j'en ai vu des effets. Galien s'en servoit ainsi : il employoit la fleur & le fruit pour le crachement de sang, & la racine pour la gravelle. M. Ray rapporte que Nédham, médecin Anglois, faisoit grand cas du sirop des fruits de Ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un sirop qui est plus détersif & astringent, lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges. Le suc des mûres sauvages (on appelle ainsi les fruits de Ronce) entre dans la composition du *diamorum* composé de Nicolas. Ces fruits, bien mûrs & bien noirs, sont rafraîchissans, & apaisent la soif; on les peut substituer aux mûres domestiques.

Les sommités des Ronces entrent dans l'onguent *populeum*.

3. TROËNE.

Ligustrum Germanicum C. B. 435. *Ligustrum* I. B. tom. j. pag. 528. *Phyllyrea* Dod. 775.

Le Troëne est commun dans les bois & dans les haies; ses feuilles & ses fleurs sont en usage en médecine. Leur suc & leur eau distillée sont utiles dans les maux de gorge en gargarisme; ils dessèchent les ulcères, adoucissent les inflammations des yeux, & guérissent la brûlure. Quatre onces du suc de Troëne, ou la décoction des feuilles & des fleurs, prise par verrées, arrête le crachement de sang & les hémorragies. La décoction des feuilles sert aussi pour affermir les dents dans l'affection scorbutique. M. Garidel nous apprend qu'un ancien praticien se servoit de l'écorce de sa racine pour arrêter la gonorrhée, après les remèdes convenables : il faut en prendre la décoction à la dose de deux verres par jour à jeun, & l'autre quatre heures après le dîner.

Velschius, médecin Allemand, nous assure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouelles & les vieux ulcères, une espèce de baume fait avec les fleurs de Troëne, exposées au soleil dans une bouteille, & arrosées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

4. HERBE AUX VERRUES.

Heliotropium majus Diosc. C. B. 253. *Heliotropium majus flore albo*, I. B. tom. iij. pag. 604. *Heliotropium* Dod. 70. *Heliotropium* Officinis. *Verrucaria scorpioides* Adv. Lob. 300.

Cette plante est annuelle ; elle croît aisément dans les terres sèches, au bord des chemins & des blés. Son suc est corrosif, & fait tomber les poireaux appelés verrues, d'où vient son nom : avant de l'appliquer dessus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce suc est aussi très-utile pour les ulcères carcinomateux & les ambulans, pour les dartres vives & les vieilles plaies, cette plante étant très-déterfiv. Dioscoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge assez bien la bile & la pituite : des auteurs modernes assurent qu'elle pousse les urines & les ordinaires. L'infusion de ses feuilles fait mourir les vers, au rapport de quelques-uns : on dit aussi qu'étant malaxée avec de l'huile de vers, elle fond les tumeurs les plus dures. J'ai vu des gens dignes de foi m'assurer que cette plante, écrasée & mise sous la plante des pieds, arrêtoit les pertes de sang.

5. HERBE AUX GUEUX, Viorne.

Clematis silvestris latifolia C. B. 300. *Clematis latifolia dentata* I. B. tom. ij. pag. 125. *Vitalba* Dod. 404. *Vitis silvestris* Tragi 818. *Viorna* Ger. Lob. ic. 626. *Atragene Theophrasti*, Ang. Clus. Hist. 122.

La Viorne est commune dans les buissons & les haies. Tous les auteurs anciens & modernes conviennent qu'elle est très-âcre & très-caustique ; lors-

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 485

qu'elle est appliquée extérieurement sur les vieux ulcères, elle nettoie & fait tomber les chairs pourries. Dioscoride dit que ses feuilles pilées, appliquées sur la lèpre, la guérissent; & que sa semence, broyée & prise dans l'hydromel, purge la bile & la pituite. Tragus ajoute que la racine, cuite dans l'eau & dans deux tassées de vin auquel on aura mêlé de l'eau salée, est purgative & propre pour l'hydropisie : je ne hasarderois pas, sur ces témoignages, de donner intérieurement une plante si âcre, quoique corrigée par le vin & l'eau salée. Taberna Montanus faisoit un cataplasme avec cette herbe pilée & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à suppuration les tumeurs les plus opiniâtres. On tire, selon Mathiole & Camérarius, par la distillation de cette plante, une eau presque aussi brûlante que l'eau-de-vie.

Les paysans de Provence se servent de cette plante sèche pour guérir, par l'éternuement, la morve des chevaux, des mulets & des ânes. Ils mettent l'herbe sèche au fond d'un sac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal en attachant le sac par dessus la tête; ce qui le fait éternuer, & lui procure un flux de morve considérable.

On appelle cette plante Herbe aux Gueux, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour se former de petits ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes pour exciter la compassion des passans. Quand ces mendiens ont fait leur récolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs plaies, en appliquant dessus des feuilles de bouillon-blanc, dont nous parlerons dans la classe des plantes Emollientes.

6. RENONCULE, Bassinet, Grenouillère, Pied-de-Corbin, ou Pied-de-Coq.

1. *Ranunculus pratensis*, radice verticilli modo rotundâ,

H h iij

C. B. 179. *Ranunculus tuberosus major* I. B. tom. iij. pag. 418. *Ranunculus bulbosus* Lob. ic. 667. *Ranunculus Flammula dictus* Gesn. *Crus galli* Brunf.

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus, vernus*, I. B. tom. iij. pag. 412. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente, vel candido*, C. B. 176. *Ranunculus silvarum* Clus. Hist. 147. *Sanicula minor quibusdam* Brunf.

3. *Ranunculus pratensis repens, hirsutus*, C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo simplici*, I. B. tom. iij. pag. 419. *Ranunculus hortensis* 1, Dod. 425. *Ran. dulcis, Batrachium salutarium*, Tab. ic. 51.

Les bois & les prés sont remplis de ces espèces de Renoncules, dont la plupart sont âcres, caustiques, & intérieurement pernicieuses; il n'y a que la troisième espèce que je viens de nommer qui est innocente, & qu'on emploie utilement en fomentation sur les hémorroïdes. Les autres peuvent servir pour faire des cautères & des vésicatoires; mais cette pratique est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrène: il n'y a guère que les charlatans qui s'en servent, & qui les appliquent sur les articulations des parties où la goutte se fait sentir, ou sur les corps des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupés jusqu'au vif.

Il est moins dangereux d'employer ces remèdes violens pour la teigne, les écrouelles, la gale & les vieux ulcères, dans lesquels ils sont fort utiles: j'ai vu de bons effets de la seconde espèce appliquée sur la tête des enfans teigneux: les feuilles & les fleurs, écrasées sans autre préparation, se mettent en cataplasme sur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de temps: on les renouvelle deux fois par jour.

C'est la première espèce qu'on pile & qu'on met sur les poignets, avec du sel & du vinaigre, en épiscarpe pour la fièvre: ce remède n'est pas indifférent; il enlève quelquefois la peau, comme si le cu y avoit passé, & il attire alors une fluxion éryfi-

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 487

pélateuse, plus douloureuse que la fièvre qu'on veut guérir. Ce remède est excellent pour rappeler la goutte aux pieds, lorsqu'elle devient vague & qu'elle menace la poitrine; je m'en suis servi heureusement.

7. ALLIAIRE.

Alliaria C. B. 110. Trag. 86; Math. 843; I. B. tom. ij. pag. 883. *Hesperis Allium redolens*, Mor. Hist. 252. *Alliaria* Cæsalp. 370. *Alliastrum* Gesn. *Alectrophos* Plinii. *Rima maria* Anguil.

Cette plante se trouve dans les bois & au bord des avenues; elle sent l'ail lorsqu'elle est broyée dans les doigts; c'est pour cela que quelques auteurs lui attribuent les mêmes vertus, & qu'on lui a donné son nom. Tragus assure qu'on peut employer sa semence dans les mêmes ragoûts que celle de moutarde & de cresson, & convient qu'elle est moins âcre & moins piquante. Cet auteur recommande, aussi-bien que Césalpin, la graine d'Alliaire pour les vapeurs hystériques, en appliquant sur le bas-ventre un emplâtre ou cataplasme fait avec cette semence pilée & le vinaigre. Césalpin & Fabricius Hildanus disent que la poudre des feuilles de cette plante guérit les ulcères carcinomateux. Comme la plupart des auteurs s'accordent sur cette vertu, j'ai rangé l'Alliaire dans ce chapitre, d'autant que je m'en suis servi plusieurs fois avec succès. Les feuilles, pilées ou broyées simplement, ont fait le même effet.

8. LIERRE.

Hedera arborea C. B. 304. *Hedera communis major* I. B. tom. ij. p. 11. *Hedera corymbosa communis* Lob. ic. 614.

Les feuilles, les fruits ou baies, & la gomme de Lierre, sont d'usage en médecine. Tout le monde fait qu'on applique sur les cautères une feuille de cette plante, préférablement à celles de plantain, de morelle ou de poirée, dont on se sert en quelques endroits. Il y a même des personnes qui, au lieu

de pois , font tourner de petites boules de même grosseur avec le bois de Lierre , dont ils se servent pour mettre dans le cautère & entretenir la suppuration. Les feuilles de Lierre , bouillies dans le vin , s'appliquent avec succès sur les ulcères & sur les plaies pour les nettoyer ; elles sont propres aussi pour tuer les poux , les lentes , & pour la teigne. Les baies de Lierre sont très-purgatives & même émétiques , mais leur usage intérieur est dangereux. Simon Pauli , Hoffmann , & quelques autres auteurs , sont de ce sentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fièvres , & Spigelius l'estime pour la tierce causée par une pituite trop abondante. Il en faisoit prendre un gros dans trois onces d'eau de chardon-béni , de soucy ou d'endive , avec six grains de nitre & trois grains de trochisques de camphre. Quelques auteurs modernes recommandent pour la douleur des dents , la décoction de ces mêmes fruits écrasés & bouillis dans le vin ou dans le vinaigre : il faut la garder dans la bouche quelques momens , & la rejeter ensuite.

La gomme est aussi estimée pour le même mal , & on en met un petit morceau dans le creux de la dent gâtée. Cette gomme , qui coule par incision ou naturellement du tronc des gros Lierres dans les pays chauds , en Italie , en Provence , &c. est d'un jaune rougeâtre & tanné , d'une odeur forte , & d'une saveur âcre & aromatique ; elle est dure , friable & transparente : il en vient des Indes par Marseille. Elle est vulnérable , détersive , propre pour dessécher les ulcères , pour faire tomber le poil , pour faire mourir la vermine & résoudre les tumeurs ; on l'emploie dans quelques onguens , entre autres dans celui d'*althæa*.

Les anciens se servoient de la décoction des feuilles de Lierre dans le vin pour déterger les

VULNERAIRES DÉTERSIVES. 489

ulcères malins & pour la brûlure. On prépare, pour ce dernier cas, un onguent qui est merveilleux, dans lequel ces mêmes feuilles sont employées : voici sa description.

Prenez des feuilles de Lierre, des sommités de fauge franche, deux poignées de chacune ; de l'écorce moyenne de sureau, une poignée ; de fiente de pigeon, demi-poignée : on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre ; on le passe ensuite tout chaud, en le pressant fortement : on applique cet onguent froid sur l'ulcère que la brûlure a causé, & on le couvre avec le papier brouillard ou du papier gris.

9. SOUDE, Salicotte, la Marie.

1. *Kali majus cochleato semine*, C. B. 289. *Cali vulgare* I. B. tom. iij. pag. 702. *Soda*, *Kali magnum Sedi medii folio, semine cochleato*, Lob. ic. 394. *Kali* Dod. 81. *Salsolæ genus in hortis*, *Isgarum vulgè*, Cæsalp. 170. *Anthyllis altera salsa*, Camer.

2. *Kali geniculatum majus*, C. B. 289. *Salicornia geniculata semper virens*, Inst. Corol. 51. *Kali* 111. Cam. Epit. 247. *Salsolæ genus aliud*, Cæsalp. 171. *Anæ Kali minus, sive Sedum minus arborescens vermiculatum*, I. B. tom. ij. pag. 705.

On se sert indifféremment de ces deux espèces de plantes qui sont communes sur le bord de la mer. On les fait sécher & brûler ensuite dans de grands trous faits dans la terre ; leurs cendres & le sel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent, & forment une espèce de pierre très-dure qu'on appelle Soude : on l'emploie pour faire le savon, la lessive & le verre, & elle entre dans la composition du sel de Saignette. La plupart des auteurs conviennent que la décoction est apéritive & diurétique ; elle pousse les urines & les matières glaireuses qui s'amassent dans la vessie ; elle emporte les obstructions du foie & des autres viscères : mais il en faut user avec beaucoup de circonspection, & n'en pas

donner aux femmes grosses , comme le remarque Simon Pauli , non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine , ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la Soude est si âcre , qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant détersif que comme apéritif ; c'est pour cela que je l'ai rangé dans ce Chapitre. En effet la Soude est propre dans les vieux ulcères , la gale & les autres maladies de la peau ; on en fait même des pierres à cautère assez corrosives. Comme ce sel fermente avec tous les acides , on a donné , par analogie , le nom d'alkali non-seulement aux sels fixes qu'on tire des plantes brûlées , & aux sels volatils des animaux , mais encore aux matières terreuses & insipides , & généralement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides.

10. SAVONNIÈRE.

Saponaria major levis C. B. 206. *Saponaria vulgaris* L. B. tom. iij. pag. 346. *Saponaria*, Dod. 179. *Lychnis silvestris*, quæ *Saponaria vulgò* , Inst. 336.

On trouve dans les endroits humides des prés & des bois , cette plante assez communément : je l'avois placée entre les plantes Errhines dans la première édition de ce Livre , parce que ses feuilles , broyées & mises dans le nez , excitent l'éternuement ; mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les plantes âcres , j'ai cru qu'il étoit plus à propos de la ranger ici , sa vertu la plus éprouvée étant de guérir la gale & les dartres , en baignant les parties souffrantes avec sa décoction. Tous les auteurs conviennent qu'elle est très-détersive , & qu'elle ôte les taches des habits , comme fait le savon ; c'est à cause de cela qu'on l'a nommée savonnière.

Borel a observé que sa semence en poudre est propre pour l'épilepsie. Il faut la faire prendre dans quelque eau anti-épileptique , au poids d'un gros dans six onces d'eau. Sa racine est bonne , à ce

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 491

que prétend Zapata , pour résoudre & ramollir les écrouelles. Septalius & Schroder disent qu'elle est apéritive & résolutive ; qu'elle est bonne pour adoucir les maux vénériens , pour garantir de l'asthme & pour provoquer les ordinaires. On l'emploie dans l'huile d'euphorbe de la description de la Pharmacopée de Londres.

II. HERBE DE SAINTE BARBE.

Eruca lutea latifolia, sive *Barbarea*, C. B. 98. *Barbarea* ; I. B. tom. ij. pag. 868. *Barbarea* Dod. 712. *Sisymbrium Erucae folio*, *glabrum*, *flore luteo*, Inst. 226.

Cette plante se trouve dans les champs , & se multiplie aisément dans les jardins potagers ; sa saveur & ses qualités l'égalent à la roquette ou au cresson , suivant Dodonée : en effet , on s'en sert avec succès dans le scorbut & dans l'hydropisie naissante , soit qu'on l'emploie dans les bouillons & dans les tisanes , soit qu'on s'en serve en infusion à la manière du thé. Sa semence passe pour être apéritive , & propre à chasser le gravier des reins : sa dose est d'un gros , concassée & prise dans du vin blanc , ou quelque liqueur apéritive. J'aurois pu faire mention de cette plante dans la classe des plantes anti-Scorbutiques ; mais comme son usage le plus commun est par rapport aux plaies & aux vieux ulcères , j'ai cru la devoir ranger ici. Nos paysans pilent toute la plante légèrement , la font macérer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'été , & s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour les blessures.

12. LAMPSANE.

Lampfana Dod. 675 ; I. B. tom. ij. pag. 1028. *Soncho affinis*, *Lampfana domestica*, C. B. 124. *Chrysolachanum Plinii* Ruel. *Papillaris Herba quorundam*.

Cette plante est si commune dans la campagne & dans les jardins , que j'ai cru devoir la placer ici ,

d'autant qu'elle est d'un usage très-utile pour nettoyer les ulcères & les vieilles plaies, appliquée en fomentation, ou son suc mêlé dans les onguens. On a reconnu depuis peu qu'elle est très-bonne pour les dartres farineuses : il faut laver souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante, prise intérieurement dans les décoctions & lavemens, est émolliente, & approche des vertus du laitron, dont nous parlerons dans la classe des plantes Rafraîchissantes. Il y a des pays où on l'emploie utilement pour guérir le bout des mamelles, quand il est écorché ou fendu, d'où vient le nom de *papillaris* que quelques auteurs lui ont donné.

13. HERBE DE SAINT JACQUES, Jacobée.

Jacobaea vulgaris laciniata C. B. 131. *Jacobaea vulgaris* I. B. tom. ij. pag. 1059. *Jacobaea* Dod. 642. *Flos S. Jacobi* Trag. 287. *Senecio major*, sive *Flos S. Jacobi*, Math. Lugd. 575.

Quoique cette plante ne soit pas d'un usage bien familier, elle est cependant si commune dans les prés, qu'elle ne doit pas être omise dans cette classe, à cause de sa propriété détersive & vulnérable ; elle s'emploie utilement dans les maux de gorge en gargarisme, suivant Dodonée. On se sert, à Paris, de l'onguent fait avec le suc de Jacobée pour l'érysipèle. M. Tournefort croit qu'il conviendrait mieux de bassiner les parties affligées avec son infusion tiède. Quelques auteurs la regardent comme une espèce de seneçon, par rapport à sa figure & à ses vertus ; car on pourroit, dans un besoin, la substituer à cette plante pour les décoctions émollientes.

Simon Pauli dit que la tisane ou décoction de cette plante est bonne pour la dyssenterie ; il en parle comme d'un remède expérimenté par un chirurgien d'armée. L'application de l'herbe chaude sur le ventre, calme aussi les tranchées qui accompagnent cette maladie : on peut la donner en lavement.

14. CHÈVRE-FEUILLE.

Caprifolium Germanicum Dod. 411. *Periclymenum non perfoliatum Germanicum* C. B. 302. *Periclymenon plurimis*, sive *Caprifolium non perfoliatum*, I. B. tom. ij. pag. 104. *Matrifylva* Schrod.

Cette plante croît naturellement dans les bois, & se cultive dans les jardins pour sa fleur; la décoction de ses feuilles est vulnéraire détersive, propre pour les maux de gorge & pour les plaies des jambes. Les feuilles pilées guérissent les maladies de la peau, étant appliquées dessus. L'eau distillée des fleurs de Chèvre-feuille appaise l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui sont en travail : on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet, dans ces occasions, ordonnoit l'eau de Chèvre-feuille avec la semence de lavande. Schroder & quelques autres regardent cette plante comme un bon apéritif, & un diurétique puissant.

Quelques médecins croient le sirop de Chèvre-feuille un remède infallible dans le hoquet : le vinaigre est beaucoup plus assuré, mais donné avec ménagement.

15. POMME DE MERVEILLE.

Balsamina rotundifolia repens, sive *mas*, C. B. 306. *Balsamina cucumeraria* I. B. tom. ij. pag. 251. *Momordica vulgaris* Inst. 103. *Charantia* Dod. 670. *Balsamina*, sive *Pomum mirabile*, sive *Hierosolymitanum*, Trag. 898.

La Pomme de Merveille s'élève sur la couche dans nos jardins avec assez de peine, mais facilement en Espagne & dans les pays chauds : elle passe pour un si grand vulnéraire, qu'on l'a nommée *Balsamina* par excellence. Il est vrai que l'huile d'amandes douces dans laquelle son fruit mûr, dépouillé de ses semences, a infusé, est un baume incomparable ; cette infusion se fait au soleil ou au bain-marie : c'est un bon remède pour la piquure

des tendons, & pour ôter l'inflammation des plaies; pour les hémorroïdes, les gerçures des mamelles, les engelures, la brûlure, la descente de l'anus; elle dessèche les ulcères, & , injectée dans la matrice, elle soulage considérablement les femmes qui en ont dans cette partie.

16. DOUBLE-FEUILLE.

Ophris bifolia C. B. 87. *Bifolium majus*, seu *Ophris major quibusdam*, I. B. tom. iij. pag. 533. *Pseudo-Orchis bifolium* Dod. 242.

On trouve cette plante dans les bois humides : elle n'est pas d'un usage bien commun ; cependant les payfans l'estiment pour les vieilles plaies & les ulcères. Ils font infuser toute la plante, racine & feuilles dans l'huile d'olive, & s'en servent ensuite comme d'un baume : quelques-uns la pilent sans tant de façons, & l'appliquent dessus le mal.

17. LANGUE DE SERPENT, petite Serpentaire, Herbe sans couture.

Ophioglossum vulgatum C. B. 354. *Ophioglossum* I. B. t. iij. pag. 708 ; Trag. 323. *Ophioglossum sive Lingua serpentina*, Park. Cæsalp. 600. *Lingula Vulneraria* Cord. *Lancea Christi*, vel *Luciola* Gesn. *Serpentaria* 2. Brunf.

Dans les fonds humides des bois, cette plante n'est pas rare ; tous les auteurs conviennent qu'elle est vulnérable, soit prise intérieurement, soit appliquée extérieurement. La manière de s'en servir la plus commune, est de la faire infuser dans l'huile d'olive, & d'en faire une espèce de baume qui est très-utile pour les plaies : Césalpin l'estime pour les ulcères & pour les descentes des enfans. Dodonée dit que Baptista Sardus prétendoit guérir les descentes par l'usage de la poudre de cette herbe. M. Ray ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de millepertuis. L'huile de petite Serpentaire, faite par infusion, est utile dans les maux

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 495

de gorge les plus violens, en en graissant la partie, & en faisant avaler quelques cuillerées au malade : Boyle l'estime aussi beaucoup pour la brûlure.

18. LOTIER ODORANT, ou faux Baume du Pérou.

Lotus hortensis odorata C. B. 331. *Lotus sativa odorata annua*, flore cœruleo, l. B. tom. ij. pag. 368. *Trifolium odoratum alterum*, sive *Lotus sativa*, Dod. 571. *Melilotus major odorata violacea*, Mor. Oxon. *Melilotus vera* Tab. ic. 510. *Lotus hortorum odorata* Lob. ic. tom. ij. pag. 41.

On a donné à cette plante le nom de Baume du Pérou, parce que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs & ses feuilles, devient un Baume excellent pour les plaies, & pour nettoyer & cicatrifier les vieux ulcères ; il est propre aussi pour réunir les plaies récentes, pour les descentes des enfans, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes propriétés que le mélilot ordinaire ; elle est même plus adoucissante : son odeur est assez agréable : quelques-uns, au rapport de Dodonée, répandent cette herbe sèche sur les habits, pour les préserver de la vermine. J'ai éprouvé que son infusion dans l'eau bouillante soulage considérablement les pulmoniques, & modère la violence de la toux. Je connois une personne qui s'est vantée d'en voir guéri qui avoient des ulcères dans les poumons, par l'usage de cette herbe.

On prétend que l'infusion de ses graines dans l'eau-de-vie guérit les asthmatiques, & que son huile est excellente pour les piquures des tendons.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

19. GOMME ELÉMI.

1. *Gummi Elemi Officinarum*, C. B. 504. *Elemi Resina* l. B. tom. j. pag. 535. *Elemni Æthiopicum*, sive *Olea Æthiopica Lacryma*, Lngd. 152.

2. *Elemi Americanum* Officin. *Arbor Brasiliensis*, *Gummi Elemi simile fundens*, *foliis pinnatis*, *flosculis verticillatis*, *fructu*

oliva figurâ & magnitudine, Raii Hist. 1546. *Icicariba Brasiliensibus*, Marcgr. 98. *Gummi Icica sive Elemni*, Pif. 122.

On trouve chez les droguistes deux sortes de gomme Elémi ; la première est apportée d'Ethiopie en gros morceaux presque cylindriques, enveloppés de feuilles. Cette résine est d'un blanc verdâtre, d'une consistance un peu mollassé, d'une saveur peu désagréable, d'une odeur qui approche de celle du fenouil ; elle s'enflamme aisément près du feu, & se dissout dans les huiles comme les vraies résines. L'arbre d'où coule cette gomme n'est pas bien connu. La seconde sorte vient de l'Amerique, de la nouvelle Espagne & des Indes occidentales ; elle coule en abondance d'un grand arbre dont Pison donne la description : elle est assez semblable à la gomme Elémi d'Ethiopie ; & cet auteur l'estime même davantage, comme étant plus récente.

On vend dans quelques boutiques, pour gomme Elémi, une sorte de galipot lavé dans l'huile de spic ; son odeur approche de celle de la térébenthine, & cette drogue ressemble à de la poix de Bourgogne : une telle gomme Elémi est beaucoup inférieure aux précédentes. On n'emploie guère la gomme Elémi intérieurement, mais seulement à l'extérieur, dans les emplâtres & dans le baume d'Arcæus, qui se fait ainsi :

Prenez de la graisse de bouc, deux livres ; de la térébenthine de Venise & de la gomme Elémi, de chacune une livre & demie ; du sain-doux ou graisse de porc, une livre : faites fondre le tout ensemble, & le passez ensuite. Ce baume est d'une consistance d'onguent, & en mériterait le nom ; il est d'un usage très-commun dans la chirurgie, comme un grand digestif & un bon apéritif.

La gomme Elémi est propre pour ramollir & pour résoudre les tumeurs des articles, pour les piquures des tendons, pour nettoyer les plaies, pour les contusions,

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 497

contusions, sur-tout pour les blessures de la tête, pour fortifier les nerfs après les dislocations. Pison en fait grand cas, même pour les douleurs internes, & la préfère à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre sur les parties souffrantes, entre autres sur l'estomac & pour dissiper les vents; on peut l'appliquer de même, pour appaiser le mal de dents, sur la tempe qui est du côté de la douleur.

La gomme Elémi est employée dans l'emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelse, & dans celui dont on se sert pour les piqures des pieds des chevaux:

20. GOMME ANIMÉ.

1. *Gummi Anime Officin.* C. B. 498; Raii Hist. 1846. *Anime* l. B. tom. j. part. ij. pag. 325. *Gummi Anime* à Serap. *Animum Amat.* *Myrrha Aminea* Cæsalp. 65. *Minæ Galen.* & *Plin.* ejusd. *Cancamum veterum quorundam.*

2. *Anime Americana & Brasiliensis Arbor filiquosa ex Virginia, lobo fusco scabro;* C. B. 404. *Lobus ex Wingandecaou,* l. B. tom. j. part. ij. pag. 436; Raii Hist. 1760; Clus. Exot. 61; in Garc. 159; in Monard. 297. *Jetaiba Brasiliensibus* Pis. 123; Marcgr. 101. *Mizquixochispalli sive Copallifera;* J. Hern. 50.

J'ai cru pouvoir distinguer, après M. Ray, deux sortes de gomme Animé; savoir, celle qui vient des Indes orientales, & celle qui est apportée des Indes occidentales & de la nouvelle Espagne. Les auteurs ne conviennent pas de l'arbre d'où coule la première espèce, & la confondent les uns avec le *cancamum*, les autres avec une sorte de myrrhe des anciens, & quelques autres avec la gomme élémi. Mais pour la seconde espèce, Clusius, dans ses Commentaires sur Monard & sur Garcie du Jardin, Pison, Marcgravius & quelques modernes, nous donnent une histoire assez exacte de cette drogue, & de l'arbre qui la fournit. La gomme Animé d'Orient est très-rare; & assez semblable au succin: celle qu'on vend dans les boutiques est une résine

d'un blanc jaunâtre friable, d'une odeur & d'une couleur qui approche de celle de l'encens. On l'emploie pour les mêmes usages & de la même manière que la gomme élémi, dont elle a les propriétés; elle entre comme elle dans la composition de plusieurs emplâtres.

21. GOMME COPAL.

Refina Copal Offic. Schrod. *Copal* C. B. 503; I. B. tom. j. part. ij. pag. 525. *Copalli Quahuil*, five *arbor Gummifera Copallifera*, 1. Hern. 45. *Copal* Clus. Exot. 297.

La gomme Copal est une résine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois sur le doré, transparente, & semblable au karabé ou ambre jaune; elle se fond au feu, & son odeur est comme celle de l'encens. Quoiqu'elle ait les vertus des gommes précédentes, on ne s'en sert guère que pour faire du vernis : elle nous est apportée du Malabar & du Mexique.

22. BDELLIUM.

Bdellium C. B. 503; I. B. tom. j. part. ij. pag. 317; Raii Hist. 1844; Cæsalp. 67; Math. Lugd. 1757. *Bolchon*, *Malathran*, *Maldacon* seu *Maldelcon*, Schrod.

Le Bdellium est une gomme-résine connue des anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie & dans les Indes. Les modernes ne sont pas d'accord sur cette drogue; les uns la croient une sorte de myrrhe, & les autres soutiennent que le Bdellium des anciens est ce que nous appelons gomme Animé. Sans entrer dans l'examen de ces divers sentimens, je dirai seulement qu'on trouve dans les boutiques deux sortes de Bdellium; l'un, en morceaux durs, ovales ou arrondis, d'un gris rougeâtre en dehors; clairs, nets, & de couleur de colle d'Angleterre en dedans : cette espèce est la plus rare & la plus recherchée. L'autre sorte est d'un gris noirâtre, molasse & pleine d'ordures, d'une odeur plus désagréable, particulièrement lorsqu'il est sur le feu,

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES. 499

après avoir été dissous dans le vinaigre pour être employé dans l'emplâtre divin & dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette espèce de gomme *Alouchi*. A l'égard de la première qui est plus estimée, elle entre dans la composition des trochisques odorans, appelés des Arabes *Cyphi*, dans le mithridat, & elle donne le nom aux pilules de *Bdellio* de Mésué. Les myrobolans, qui entrent en assez grande dose dans ces pilules, en font la principale vertu, & sont cause que quelques auteurs les recommandent pour les cours de ventre & pour arrêter les pertes de sang, depuis demi-dragme jusqu'à une.

Le *Bdellium* est ordinairement employé pour résoudre les tumeurs, nettoyer les plaies & les conduire à cicatrice. On s'en sert peu intérieurement, quoiqu'il y ait des auteurs qui soutiennent qu'il est astringent, & propre dans les hémorragies & même dans la phthisie.

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

PLUSEURS plantes Vulnéraires Astringentes sont aussi Détersives, & s'appliquent avec succès extérieurement sur les plaies ulcérées, ou en décoction, ou pilées simplement, entre autres la Bugle, la Sannicle, le Plantain, l'Ortie, la Prêle, &c.

Entre les plantes amères, la plupart s'emploient avec succès pour empêcher le progrès de la gangrène & pour nettoyer les ulcères. L'Absinthe, la Menthe, la petite Centaurée, le Chamædris & quelques autres, bouillies & appliquées sur la partie gangrénée, après avoir enlevé les chairs pourries par les caustiques tirés des minéraux, sont très-propres à ranimer ces chairs & à détruire la pourriture. Voyez la classe des plantes Stomachiques & celle des Fébrifuges.

L'Aristolochie. Sa racine en poudre est vulnérable & détersive ; on s'en sert communément pour nettoyer les ulcères. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

Le Safran, infusé dans l'esprit-de-vin, donne une teinture très-vulnérable & détersive. La Myrrhe & l'Aloès sont souvent mêlés avec les fleurs de Safran, pour rendre cette teinture plus efficace ; elle est utile dans la carie des os. *Voyez* la classe des Hystériques & celle des Purgatives.

L'Euphorbe est si détersive & même si caustique, qu'on s'en sert avec succès pour la gale, le farcin, & les autres maladies des chevaux. *Voyez* la classe des Errhines.

Le Camphre, dissous dans l'esprit-de-vin ou dans l'eau-de-vie, fournit un gargarisme très-utile dans la vérole & dans le scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

Les cendres de Frêne, celles du Tabac & quelques autres, sont capables de cautériser les chairs, étant appliquées dessus après les avoir mouillées ; leurs sels âcres & lixiviels, étant fondus, deviennent plus capables de servir de cautères.

La Sauge, le Romarin, & quelques autres plantes Céphaliques, sont employées utilement pour prévenir la pourriture & la mortification des chairs. On baigne avec succès les vieilles plaies avec le vin aromatique fait avec ces plantes. *Voyez* leur Classe.

Le Storax est un des plus efficaces détersifs qu'on emploie dans les hôpitaux ; soit pour guérir la gangrène, soit pour les ulcères des scorbutiques. *Voyez* la classe des Céphaliques.

La Laureole en poudre, macérée dans le vinaigre, séchée ensuite, est très-utile pour les plaies menacées de gangrène. *Voyez* la classe des plantes Purgatives.

VULNÉRAIRES APÉRITIVES. 501

L'Aigremoine, en décoction avec l'orge, à laquelle on ajoute ensuite le miel rosat, est un gargarisme éprouvé pour les ulcères de la gorge. *Voyez* la classe des Hépatiques.

La Scolopendre écrasée & appliquée sur les vieux ulcères, les nettoie & les conduit à cicatrice. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

CHAPITRE TROISIÈME.

PLANTES VULNÉRAIRES APÉRITIVES.

J'AI cru devoir séparer dans un Chapitre particulier, celles d'entre les plantes Vulnéraires qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le fable & les matières glaireuses par la voie des urines; lesquelles, outre ces vertus, sont d'un usage familier entre les herbes Vulnéraires, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoie de Suisse, comme la Véronique, la Verge d'or; les autres étant reconnues propres pour les plaies extérieures ou intérieures, comme le Millepertuis, &c. J'ai déjà expliqué ci-devant ce qu'on entend par plantes Apéritives, & quelles propriétés ont les plantes auxquelles on a donné ce nom, & dans lesquelles on a reconnu cette qualité: il seroit inutile de répéter ici une chose que j'ai déjà traitée.

I. VÉRONIQUE.

1. *Veronica mas supina & vulgatissima* C. B. 246. *Veronica vulgator folio rotundiore* I. B. tom. iij. pag. 282. *Veronica mas serpens* Dod. 40. *Betonica Pauli Æginetæ*. *Teucrium* Trag. 207. *Auricula muris tertia* Cæsalp. 335. [VÉRONIQUE MÂLE.]

2. *Veronica supina*, facie *Teucrii pratensis*, Lob. ic. 473. *Chamædris spuria major, angustifolia*, C. B. 249. *Chamædris spuria angustifolia* I. B. tom. iij. pag. 285. *Teucrium* 1. Math. Lugd. 1165. *Hierobotane fæmina* Dodonæi, Lugd. 1337. *Teucrium* 11. Tab. ic. 380. *Auricula muris quinta* Cæsalp. 336. *Teucrii* 4. species, tertia Clus. Hist. 349.

3. *Veronica minor, foliis imis rotundioribus*, Mor. Hist. 320. *Chamædrys spuria minor rotundifolia* C. B. 249. *Chamædrys spuria latifolia* L. B. tom. iij. pag. 286. *Teucrium* III. minus Tab. ic. 380. *Chamædrys* Trag. 203. *Auricula muris sexta* Cæf. 336. *Hierobotane mas. Dodonæi* Lugd.

La Véronique mâle est commune dans les bois, aux pieds des chênes & des autres arbres; elle se trouve aussi dans les terres sèches & sablonneuses des avenues. Les deux autres espèces sont communes dans les prés, & dans les endroits les plus humides des bois. On emploie ordinairement les feuilles de la Véronique mâle, une pincée dans demi-setier d'eau, à la manière du thé, ou une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Les feuilles de cette même plante entrent aussi dans les décoctions & les infusions vulnéraires, & dans l'eau d'arquebuse. Les auteurs conviennent assez sur les facultés de cette plante; & depuis que Francus, illustre Allemand, a fait imprimer un Traité particulier touchant ses vertus, elle est devenue d'un usage si familier, que plusieurs la substituent au thé de la Chine : ses bons effets l'ont fait appeler, à juste titre, le thé de l'Europe, & l'expérience confirme tous les jours ce que cet auteur en a dit. En effet la Véronique est un apéritif doux & tempéré, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine & la colique néphrétique : on s'en sert même avec succès dans l'hydropisie, après la ponction, pourvu que le foie & les intestins ne soient point altérés. L'usage de cette plante débouche les viscères, rétablit le cours des liqueurs : aussi l'emploie-t-on utilement dans la jaunisse, & dans les maladies longues causées par les obstructions du foie, du pancréas & des glandes du mésentère. La Véronique n'est pas seulement apéritive; elle est aussi sudorifique, béchique & céphalique. Deux onces d'esprit, tiré par la distillation du vin dans lequel la Véronique a été en digestion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de

thériaque, font suer considérablement, & conviennent dans les fièvres malignes, au rapport de Tragus. L'eau distillée de cette plante, la tisane qu'on en prépare, & le sirop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remèdes pour la toux sèche, l'asthme, l'ulcère du poumon & le crachement de sang. Dans les migraines & la pesanteur de tête, les étourdissemens & assoupissemens, la Véronique vaut bien le thé; son infusion rend la tête plus libre, & plus capable de soutenir l'application & l'étude. Je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je voulois détailler les propriétés de la Véronique; je renvoie le lecteur à son Histoire imprimée à Paris, sous le titre de Thé de l'Europe. J'ajouterai seulement ici qu'elle est fort utile extérieurement pour la gale, la gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le cancer, suivant Du Renou. Pour ces maladies, on emploie la décoction de toute la plante, ou son eau distillée: on en baigne les parties malades, & on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'usage fréquent des lavemens de décoction de Véronique & de camomille, à laquelle on ajoute une once de beurre & autant de sucre.

La Véronique mâle entre dans le mondificatif d'ache & dans l'eau vulnéraire. Quelques-uns font dissoudre dans l'eau distillée de Véronique, autant de vitriol qu'elle en peut dissoudre, pour la rendre plus détersive.

La décoction de Véronique avec le miel blanc est bonne pour l'esquinancie, suivant Ettmuller; elle est encore utile pour laver la bouche de ceux qui sont sujets à avoir du chancre aux gencives, à la langue, ou dans l'intérieur de la bouche, comme il arrive souvent aux enfans.

Césalpin, Péna & Lobel, estiment assez les autres

espèces de Véronique, pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la Véronique mâle; Césalpin allègue pour raison leur amertume. Tragus ajoute que la seconde espèce guérit l'hydropisie naissante, les fleurs-blanches & la toux convulsive; on l'ordonne sous le nom de *Teucrium*,

2. VELVOTE, Véronique femelle.

Elatine folio subrotundo C. B. 252. *Elatine mas, folio subrotundo*, L. B. tom. iij. pag. 372. *Linaria segetum, nummularia folio villoso*, Inst. 169; Raii Hist. 759. *Veronica feminis Fuchsi*, sive *Elatine* Dod. 42. *Verbasculum quorundam*, Lugd. 1301.

Cette plante se trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que vers le temps de la moisson. La Velvote s'emploie comme la Véronique, en infusion, en décoction, ou distillée; elle est vulnérable, apéritive, détersive & adoucissante; elle est même résolutive, & Césalpin la recommande pour les tumeurs scrophuleuses & pour la lèpre, pour l'hydropisie, la goutte, les dartres & le cancer: on fait boire avec succès, deux fois par jour, trois onces du suc, ou six onces de l'eau de cette plante distillée au bain-marie. On fait un onguent avec la Velvote très-utile pour les ulcères, pour les hémorroïdes, les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau: en voici la composition telle que l'a décrit M. Tournefort.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir; exprimez le suc, & le faites bouillir jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de sain-doux qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent.

Quelques-uns estiment cette plante dans les décoctions astringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

3. VERGE D'OR.

1. *Virga aurea vulgaris latifolia* I. B. tom. ij. pag. 1062. *Virga aurea angustifolia*, minus *ferrata*, C. B. 268. *Virga aurea* Dod. 142.

2. *Virga aurea sive Solidago Sarracenica*, *latifolia*, *ferrata*, I. B. tom. ij. pag. 1068. *Virga aurea latifolia ferrata*, C. B. 268. *Virga aurea margine crenato*, Dod. 142. *Virga aurea Arnaldi Villanovani*, Ger. Rar. Hist. 279.

La Verge d'or est commune dans les bois : les fleurs & les feuilles de ces espèces se trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suisse ; on les emploie ou en infusion, à la manière du thé, ou dans les tisanes & les décoctions vulnéraires & apéritives. Quoique la Verge d'or soit utile dans la dysenterie, les pertes de sang & les hémorragies, j'ai cru la devoir ranger dans ce Chapitre par rapport à ses vertus les plus éprouvées ; car dans la difficulté d'uriner, dans la gravelle & la néphrétique, dans les obstructions des viscères & l'hydropisie naissante, cette plante est fort utile, du consentement de tous les auteurs. Arnaud de Villeneuve en fait un grand cas pour le calcul ; il la donnoit en poudre, deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud, tous les matins : j'ai vu de bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. Hoffmann assure que cette plante, prise intérieurement, est un excellent remède pour les obstructions des viscères, & pour empêcher l'hydropisie qui lui succède assez ordinairement. La Verge d'or entre dans l'eau d'arquebuse. Je ne fais pas par quel endroit les alchimistes ou chercheurs de pierre philosophale font tant d'estime de cette plante.

4. MILLEPERTUIS.

Hypericum vulgare C. B. 279. *Hypericum vulgare sive perforata*, caule rotundo, foliis glabris, I. B. tom. iij. pag. 381. *Hypericon* Dod. 76. *Ascyron* Cord. *Androsæmum minus* Gesn. *Fuga demonum* quorundam.

Nous avons peu de plante plus commune dans les bois , & d'un usage plus familier que le Millepertuis : on le donne intérieurement pour emporter les obstructions des viscères, pour pousser le fable & les urines, pour faire mourir les vers, pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chute, pour abattre les vapeurs hypocondriaques, & soulager les prétendus possédés ou maniaques, d'où vient son nom de *Fuga demonum*. Mynsicht & Rolinsius proposent pour cela une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis*. On l'emploie extérieurement pour les blessures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens de nerfs, les plaies des tendons, & généralement pour fortifier les parties, & résoudre l'enflure qui survient à celles qui ont été blessées.

On emploie ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les semences en décoction, en infusion & en extrait. La préparation la plus commune dont on se sert extérieurement, est son huile, qui est ou simple ou composée. La simple se fait en mettant les sommités entre fleurs & graine dans l'huile d'olive exposée au soleil pendant quelques jours; on réitère l'infusion avec de nouvelles fleurs sur la même huile, jusqu'à ce qu'elle soit d'un rouge foncé. L'huile de Millepertuis composée se fait en infusant une livre de sommités dans deux livres d'huile d'olive, & une livre de vin rosé; après trois jours de macération, on les fait bouillir au bain-marie jusqu'à la consommation du vin; on fait trois infusions de même, & on délaie dans la dernière un livre de térébenthine de Venise & quatre scrupules de safran.

En Provence & en Languedoc, on prépare l'huile de Millepertuis avec cette liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles des ormes piquées par les insectes; j'en ai parlé dans l'ar-

ticle de l'Orme. Trois onces d'huile simple de décoction émolliente, adoucit les hémorroïdes internes; il faut que le malade la garde un peu de temps; c'est une fomentation interne vulnéraire.

Ces huiles sont excellentes pour toutes fortes de bleffures; on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de sang & la dyssenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme, de la sciatique & des humeurs froides, avec un mélange de deux parties d'huile de Millepertuis & d'une de bon esprit-de-vin; ce remède est fort résolutif. Il y a peu d'huile ou de baume composé destiné pour les plaies, où on ne mêle l'huile de Millepertuis. Un Chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente, qu'il estimoit comme un grand secret pour les maladies dont nous venons de parler, & pour toutes sortes de plaies; je m'en suis servi pour le rhumatisme avec succès: la voici.

Prenez des fleurs de Millepertuis épluchées, faites-les infuser dans une bouteille que vous remplirez de bon esprit-de-vin, & boucherez ensuite exactement; laissez-la au soleil un mois, jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge; passez-la ensuite, & faites-y fondre du camphre environ un gros sur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de Millepertuis en bouton, digérées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin, exprimées ensuite, & l'infusion évaporée en consistance d'extrait, se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Sala la prescrit dans la manie, la mélancolie, & les égaremens d'esprit qui viennent sans fièvre & sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleurésie. La décoction de Millepertuis, l'eau distillée de cette plante & l'infusion de la graine tuent les vers & poussent les urines, suivant Bartholin & Ri-

viere. Dans les grandes contusions, dans le soupçon des ulcères dans les reins ou dans la vessie, on fait une converse avec les fleurs de Millepertuis, qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops anti-néphrétique, apéritif & cachectique de Charas, dans le sirop d'armoïse, dans la poudre contre la rage de Paulmier, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, le mithridat, l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *mariatum*, dans le mondificatif d'ache, &c.

5. YVETTE.

1. *Chamæpytis lutea vulgaris, sive folio trifido*, C. B. 249. *Chamæpytis vulgaris odorata, flore luteo*, I. B. t. iij. p. 395. *Ajuga sive Chamæpytis mas Dioscoridis*, Lob. ic. 382. *Perristerona Crateva*, Ang. *Yva arthritica* Officin.

2. *Chamæpytis moschata foliis serratis*, an 1. *Dioscoridis*, C. B. 249. *Chamæpitis sive Yva moschata Monspeliensium*, I. B. tom. iij. pag. 296. *Chamæpytis spuria prior, sive Anthyllis altera*, Dod. 47. *Chamæpytis altera & major*, Cæsalp. 456. *Anthyllis Chamæpytoïdes minor*, Lob. ic. 384. *Anthyllis altera* Clus. Hist. 166.

La première espèce est très-commune dans les sables & les terres sèches de nos environs, & la seconde dans les pays chauds. On emploie leurs feuilles en décoction, en infusion & en poudre. Tous les Auteurs conviennent que l'Yvette est apéritive, vulnéraire, hystérique, céphalique, nerveuse, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à dissoudre le sang caillé intérieurement : elle dissipe les causes de la goutte, & passe pour très-utile dans cette maladie, d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques Dispensaires. Dans la paralysie, les rhumatismes & les tremblemens, on fait prendre un gros de sa poudre avec autant de celle des feuilles de germandrée, délayées dans un verre de vin rosé, tous les matins pendant un mois; ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plan-

VULNÉRAIRES APÉRITIVES. 509

tes, avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bol ; ces remèdes sont très-utiles dans la goutte. L'Yvette macérée dans l'eau froide ou infusée dans l'eau chaude, est également bonne pour la sciatique & pour la goutte. On prétend qu'elle est bonne aussi pour la jaunisse, pour l'hydropisie & pour les obstructions des viscères. L'Yvette a donné le nom aux pilules de *Yva arthritica* de Nicolas de Matthiole, qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le sirop d'armoïse, la thériaque d'Andromaque & la réformée, dans l'onguent *martiatum*, & dans la poudre du Prince de la Mirandole contre la goutte ; j'en ai donné la description dans la classe des plantes Hépatiques.

La seconde espèce d'Yvette, qui est commune à Montpellier, a les mêmes vertus que la première, & lui peut être substituée. Quelques-uns préfèrent sa racine à ses feuilles, sur-tout pour la goutte. Clusius rapporte qu'en Portugal, sa décoction est en usage pour purifier le sang.

6. PIMPRENELLE OU PIMPINELLE.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta & levis, C. B. 160. *Sanguisorba minor* L. B. tom. iij. part. ij. pag. 113. *Pimpinella sanguisorba* Dod. 105. *Sideritis secunda* Diosc. Col. 124. *An Siffiteris* Plin. C. B.

Cette plante croît naturellement sur les collines, & s'élève dans nos jardins potagers. Tout le monde fait que la Pimprenelle s'emploie ordinairement dans les salades, & qu'elle purifie le sang. Ceux qui sont sujets à la gravelle, se trouvent bien de son infusion dans l'eau commune à froid ; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verser le vin, dans lequel ils la laissent tremper quelque temps : tout cela est bon & apéritif, propre à pousser les urines. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons &

dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Cette plante excite les sueurs & pousse les urines ; elle arrête les hémorragies tant extérieurement qu'intérieurement ; ainsi elle est astringente aussi bien qu'apéritive : semblable en cela à plusieurs plantes qui ont ces mêmes vertus, lesquelles quoique dans l'apparence opposées, sont souvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de resserrer étant relatives ; car une plante est réputée apéritive, lorsqu'elle a la propriété de diviser & d'inciser les matières qui sont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos viscères, & de leur procurer la fluidité nécessaire pour rentrer dans le torrent des liqueurs par la voie de la circulation, ou pour s'échapper, par l'insensible transpiration, par les pores de la peau. Cette même plante devient astringente, lorsqu'ayant dissipé & emporté les obstructions, comme je viens de l'expliquer, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort, lequel, étant rétabli dans son état naturel, resserre les embouchures des veines & des vaisseaux capillaires.

Riviere nous apprend, dans ses Observations, qu'un malade affligé de la dysenterie, fut parfaitement guéri en trois jours par le seul usage de la décoction de Pimprenelle cuite dans l'eau & le beurre.

La Pimprenelle entre dans le sirop d'*Adiantum* de Fernel, dans celui de guimauve du même, dans le sirop d'armoise de Rhafis, dans celui de grande consoude de Fernel, dans le baume polycresse de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, & dans l'emplâtre *Grasia Dei* de Nicolas.

7. ŒIL-DE-BŒUF.

Buphtalmum Tanacetii minoris foliis, C. B. 134. *Chamamelum chrysanthemum quorundam*, L. B. 1000. iij. pag. 122. *Buph-*

VULNÉRAIRES APÉRITIVES. 511

salvus Germanis, Trag. 152. *Buphtalmum vulgare* *Chrysanthemo congener*, Clus. Hist. 332. *Cotula lutea sive tertia*, Dod. *Aster Atticus* Cord.

On cultive cette plante dans les parterres : quoiqu'elle ne soit pas d'un usage familier, j'ai cependant cru devoir la placer ici, parce qu'elle entre dans l'eau vulnéraire, & que plusieurs la substituent à la grande paquette. Tragus estime la décoction des fleurs dans le vin pour chasser les vers, & pour adoucir les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'est servi avec succès de cette décoction dans les maladies du foie, & que ce remède est un bon apéritif.

8. MÉLISSE BATARDE.

Melissa Trag. 12. *Lamium montanum* *Melissa foliis*, C. B. 231. *Melissa humilis*, *latifolia*, *maximo flore purpurascens*, Inst. 193. *Melissa adulterina quorundam*, *amplis foliis & floribus*, non grati odoris, l. B. tom. iij. pag. 233. *Melissa Fuchsii*, Lob. ic. 515. *Herba sacra quorundam* Dalech. Lugd. 1336. *Melissophyllum quorundam*.

Cette plante est assez commune dans les bois de haute futaie & dans les endroits humides ; elle est estimée par quelques auteurs comme vulnéraire, & je l'ai rangée dans ce chapitre sur le témoignage de M. Tournefort : voici ce qu'il nous apprend sur les vertus de cette fausse Mélisse pour la suppression d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alambic avec autant d'herminiole ; saupoudrez-les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, laissez-les en digestion pendant trois jours, après lesquels distillez-les au bain-marie : remettez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, & gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures, il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc ; & il faut oindre le bas-ventre, le périnée & la région des reins, avec l'huile suivante. Faites infuser

au soleil pendant trois jours dans l'huile d'olive ; ou faites - y bouillir légèrement une poignée de cloportes, dix cantharides, & un scrupule de semence d'ammi. On peut en même temps donner des lavemens avec la décoction de mauve , de notre Mélisse & d'herniole.

Ces remèdes peuvent être utiles lorsque la rétention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fièvre ; autrement ils pourroient nuire , étant des diurétiques chauds, dont j'ai expliqué les inconvéniens dans la classe des plantes apéritives.

La racine de notre plante est d'une odeur assez aromatique, & semblable à celle de l'*Aristolochia tenuis* , à laquelle quelques-uns la substituent.

9. ARNICA, Doronic d'Allemagne.

Doronicum plantaginis folio alterum C. B. Pin. 185. *Arnica* Officin. Schrod. 20. *Ptarmica* quorumdam.

Nous avons rangé cette plante au nombre des vulnéraires apéritives, d'après Cartheuser, célèbre professeur Allemand , qui paroît en faire un grand cas dans les chutes & dans les contre-coups, lorsqu'il y a lieu de soupçonner du sang extravasé & épanché intérieurement. Il prétend que l'infusion de cette plante , & sur-tout des fleurs qui ont plus de vertus que les feuilles , est capable de diviser l'humeur épanchée , de la dissoudre, & de la faire sortir soit par les urines , soit par une sueur abondante. Il ajoute même que , dans le cas où le sang seroit extravasé & reporté dans l'estomac , il sortiroit par le vomissement ; & dans le cas où le sang seroit répandu dans les intestins , il sortiroit par le fondement ; enfin , qu'il pourroit sortir même par la partie blessée , si elle étoit ouverte. *Modò cruor extravasatus & ad ventriculum delatus , vomitum ejicitur ; modò in intestina nempte effusus , per alvum excernitur ;*

excernitur ; modò per ipsam partem , si aperta sit , excluditur.

Cette vertu , quelque merveilleuse qu'elle soit , n'est pas la seule ; l'*Arnica* est encore très-salutaire dans un grand nombre d'autres maladies , dans la gravelle , la néphrétique , la douleur de côté opiniâtre , la goutte , la paralysie , l'hydropisie dans son principe , la cachexie , les fièvres quartes opiniâtres , les épanchemens de sang qui ne cèdent point aux remèdes ordinaires , les obstructions de la matrice , de la rate & des autres viscères , & même dans l'Asthme , &c. Nous ne faisons que copier littéralement le Chapitre 8 de la septième Section de la Matière Médicale de Cartheuser , page 468.

Il est bon d'ajouter que l'Auteur recommande fort au malade , au cas que ses forces le lui permettent , de marcher dans sa chambre , & de ne pas rester au lit lorsqu'il a pris le remède à dose entière , parce que les douleurs qui ordinairement surviennent , sont moins vives en marchant qu'en restant couché.

Toute la plante est d'usage , la racine , les feuilles & la fleur ; mais la fleur a plus d'activité & de principe résineux , ce sont les termes de Cartheuser. Une once de fleurs donne une gros & demi d'extrait résineux , & deux gros & un scrupule d'extrait gommeux ; tandis qu'égale quantité de feuilles ne fournit qu'un gros & douze grains d'extrait résineux , & deux gros & demi d'extrait gommeux.

L'herbe & les fleurs se donnent à la dose d'une ou deux pincées en infusion ou en décoction , mais préférablement en infusion dans l'eau bouillante. Sitôt que ce remède est pris , les malades sentent de grandes douleurs dans la partie malade , & sur-tout dans la région de l'estomac , avec une forte envie de vomir , des tranchées dans le ventre

fi vives, que les malades qui ne sont pas avertis de cet effet croient leur dernière heure venue : enfin tout se calme par une grande évacuation d'urines, de sueurs, ou même un vomissement & une évacuation par le bas.

Voilà à peu près ce que nous avons trouvé d'essentiel sur l'usage de l'*Arnica* dans le Traité de Cartheuser. Nous croyons cependant qu'il faut rabattre beaucoup de cet éloge magnifique, & sur-tout de la dose du remède : puisqu'il abonde en principes actifs, qu'il excite des vomissemens, des tranchées, une grande agitation dans toute la machine, on doit en user avec prudence & commencer par une dose plus légère. Une plante sèche, sur-tout une plante aromatique âcre & chaude, doit se donner à petite dose, comme à celle de dix ou douze grains d'abord, en augmentant peu à peu. Les Allemands en général dosent un peu trop les remèdes, & sur-tout les purgatifs. Il y a plusieurs de nos Confrères qui actuellement mettent cette plante un usage; ils assurent qu'en Allemagne on en fait une panacée universelle, une selle à tous chevaux. On en donne dans les pertes de sang auxquelles les femmes sont sujettes, & véritablement la plupart de ces pertes viennent d'engorgement des viscères; la circulation est interceptée, suspendue, ralentie; les vaisseaux deviennent variqueux : & alors à quoi aboutiroient les remèdes astringens ? à augmenter l'engorgement, le resserrement, & par conséquent à augmenter l'hémorragie ou procurer un skirrhe, un dépôt, & bientôt un abcès, un ulcère, &c.

10. COLOPHONE, Réfine, Bray sec, Arcançon, Poix de Bourgogne.

Celophonia Officinarum, C. B. 504. *Pix arida & græca quorundam*.

On donne le nom de Colophone à cette matière

VULNÉRAIRES APÉRITIVES. 515

réfineuse qui reste au fond des vaisseaux après la distillation de la térébenthine ; elle est sèche , friable & huisante , plus dure , plus nette & moins noire que la poix noire. Quelques marchands l'appellent Arcançon , Bray sec. Son usage ordinaire est extérieur dans les emplâtres , ou en poudre fine répandue sur les plaies : elle est digestive , résolutive , vulnérable & détersive. On donne aussi le nom de Colophone à la térébenthine cuite en consistance assez solide pour en former des pilules , qu'on ordonne avec succès dans la gonorrhée , dans la rétention d'urine , dans les maladies des reins & de la vessie , dans la toux , & dans les ulcères du poulmon & des autres viscères ; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux.

La résine est un nom générique qu'on applique à plusieurs matières huileuses , qui coulent naturellement ou par incision des arbres résineux , tels que sont le pin , le sapin , le térébinthe , &c. Celle qui est liquide s'appelle térébenthine , & on peut aussi donner ce nom aux baumes naturels. Celle qui est solide s'appelle poix-résine , lorsqu'elle est moins pure & moins nette , & qu'elle approche en couleur de la poix. On donne aussi ce nom à la première Colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la poix de Bourgogne , poix grasse & poix blanche , dont l'usage est familier dans les emplâtres , M. Ray , sur le rapport de Parkinson , avance que c'est la résine liquide qui coule du sapin mâle appelé *Picea* , laquelle s'endurcit avec le temps , & devient friable & cassante. M. Lémery , après Pommet , soutient que c'est le galipot fondu sur le feu , & mêlé avec la térébenthine grossière : on l'appelle poix de Bourgogne , parce que la première a été préparée dans cette province ; mais la meilleure nous est apportée de Strasbourg.

Cette poix entre dans la composition de plusieurs onguens ; on en fait des emplâtres avec la cire , appelés Ciroides , dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément , lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans , ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent sur les vertèbres des lombes , ou sur les autres parties souffrantes. La poix de Bourgogne est résolutive , digestive , détensive & ramollissante ; il est dangereux de l'appliquer sur une partie lorsqu'il y a disposition à érysipèle , car elle pourroit augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce Chapitre , parce qu'elles sont de la nature de la térébenthine qui est très-apéritive , & destinées pour les blessures , par conséquent vulnéraires.

VULNÉRAIRES APÉRITIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

L'ARMOISE. Ses feuilles & les sommités entrent dans la composition de l'eau vulnéraire ; elles sont apéritives en tisane & en décoction. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

La Verveine est aussi employée dans cette eau. Cette plante est reconnue propre à déboucher les viscères , & pour les pâles-couleurs ; le suc & l'huile où les sommités ont infusé , guérissent les blessures. *Voyez* la classe des plantes Ophthalmiques.

La Tanaisie & la plupart des plantes amères , comme l'Absinthe , la petite Centaurée , le Chamaras & la Germandrée , sont vulnéraires-apéritives. *Voyez* les classes des plantes Stomachiques , Fébrifuges , & celle des Diaphorétiques.

L'Aigremoine & l'Eupatoire d'Avicenne sont très-vulnéraires & apéritives. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

SECONDE CLASSE.

PLANTES EMOLLIENTES.

ON remarque assez souvent dans le cours des maladies, une sécheresse & une tension dans les fibres de certaines parties, lesquelles sont capables de produire des symptômes très-funestes, soit par l'interception & le séjour des humeurs qui s'épaississent & qui interrompent la circulation du sang, soit par la retenue de celles qui devraient être chassées hors du corps. Les remèdes qu'on emploie dans ces circonstances s'appellent émolliens, parce qu'ils ont la propriété d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, aussi-bien que d'adoucir l'âcreté des suc qui par leur irritation entretiennent & occasionnent cette tension. Ainsi, dans les inflammations ou dispositions inflammatoires internes ou externes, on se sert avec succès des plantes émollientes, comme dans la dyssenterie, les coliques bilieuses, venteuses ou néphrétiques, dans les fièvres ardentes, la rétention d'urine, le gonflement douloureux du bas-ventre, &c. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes, & on en fait des cataplasmes très-utiles.

1. MAUVE.

1. *Malva vulgaris flore majore, folio sinuato*, I. B. tom. ij. pag. 949. *Malva silvestris folio sinuato* C. B. 314. *Malva silvestris major* Tab. ic. 768. *Malva erratica 2, vel Malva equina* Brunf.

2. *Malva vulgaris flore minore, folio rotundo*, I. B. tom. ij. pag. 949. *Malva silvestris folio rotundo* C. B. 314. *Malva silvestris minor* Tab. ic. 769. *Malva silvestris repens pumila* Lob. ic. 651.

3. *Malva rosea sive hortensis* I. B. tom. ij. pag. 951. *Malva rosea folio subrotundo* C. B. 351. *Malva arborea hortensis* Tab. ic. 765 *Hastula regia* Geßn. Hort. cui & *Malva Romana*. [ROSE D'OUTREMER, ou TRÉMIÈRE.]

Les deux premières espèces de Mauve sont très-communes dans les terres grasses & fumées ; on les emploie indifféremment , & on cultive la troisième dans les jardins & dans les marais ; on substitue les feuilles en hiver aux autres , lorsqu'elle ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guère de décoction émolliente & adoucissante sans la Mauve ; sa racine , ses fleurs & ses semences sont également capables d'humecter , de lâcher le ventre , d'appaîser les douleurs , d'adoucir l'âcreté des urines , & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point trouvé de meilleur remède pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle, que l'infusion des fleurs de Mauve à la manière du thé , prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises.

Ettmuller propose un onguent fait avec le beurre frais & la Mauve , auquel il ajoute un peu de camphre , pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne. M. Garidel , à l'occasion de ce remède , nous donne la description d'un plus sûr , & qu'il a exprimé : la voici.

Prenez de l'huile de noix demi - livre , du vieux beurre quatre onces , du soufre vif ou en pierre une once , racine de pyrèthre deux gros , poivre trois gros , sel gemme demi - once ; le tout grossièrement pilé , faites-le bouillir pendant un quart-d'heure dans l'huile & le beurre fondu ; passez le tout à travers un linge , & dans la colature faites dissoudre deux onces de suie la plus pure ; frottez-en la tête du malade de deux jours l'un , & couvrez-la assez pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur. Ce remède est bien plus convenable que celui dont se servent quelques Empiriques , dans

lequel ils font entrer le mercure & le vert-de-gris que cet habile Médecin improuve fort, ayant vu deux ou trois enfans périr dans les ving-quatre heures, après avoir souffert de violentes convulsions, pour leur avoir appliqué un remède aussi pernicieux.

La seconde espèce de Mauve, appelée Rose d'Outremer ou Passe-rose en quelques provinces, est très-utile pour les gencives des scorbutiques; c'est sur l'expérience de M. Gabriel que j'avance ce remède : voici la manière de le préparer.

Prenez de la poudre des feuilles de Passe-rose, demi-oncé; de l'alun en poudre, demi-gros; faites-en un liniment avec suffisante quantité de miel rosat; dont il faut frotter tous les matins les gencives.

2. GUIMAUVE.

Althaa Dioscoridis & Plinii C. B. 315. Althaa five Bifmalva I. B. tom. ij. pag. 954. Althaa Ibiscus Dod. 655. Althaa five Malvaviscus Ang.

La Guimauve se trouve dans les prés humides. Toutes les parties de cette plante sont utiles en Médecine; mais on emploie plus ordinairement la racine dans la plupart des tisanes adoucissantes & pectorales, avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir, de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuse, ce qui arrive lorsqu'on la ratisse & qu'on la laisse trop long-temps dans l'eau bouillante; car lorsqu'on ne la ratisse point, & qu'on la lave simplement pour la nettoyer, on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la tisane plus épaisse : la dose est d'une once sur deux pintes d'eau, avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphrétique & la rétention d'urine, on ajoute la racine de nénuphar, la graine de lin, &c.; dans

chaque pinte de tisane on dissout un gros de cristal minéral, ou de salpêtre raffiné. Dans les maladies du poulmon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fièvres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre, la tisane de Guimauve est fort utile, surtout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée. On emploie les feuilles de cette plante dans les lavemens adoucissans & émolliens, dans les cataplasmes & fomentations; on les ajoute souvent aux farines résolutives pour les appliquer sur les tumeurs, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs & les semences de Guimauve s'ordonnent de même, & dans les mêmes maladies: leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau. Le mucilage tiré de la racine & de la semence avec l'eau-rose, est un grand adoucissant pour les fentes & les crevasses des mamelles, si on y ajoute un peu de sucre. On peut s'en servir dans toutes les excoriations. Cette plante est d'un grand secours pour ramollir les tumeurs & les faire suppurer.

On prépare un sirop, une pâte, des tablettes ou conserves, & un onguent avec la Guimauve. Le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines & des fleurs, & parties égales de sucre: celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé, car plusieurs plantes apéritives & béchiques entrent dans sa composition, qui le rendent également propre à pousser les urines & à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althæa* de Charas est le meilleur; car le chiendent, l'asperge & la pariétaire qu'il emploie, aiguissent la Guimauve, & rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée, ou dans un verre de tisane. Les tablettes de Guimauve sont aussi simples & composées; les premières se font avec la moëlle ou pulpe des racines bouillies, & le sucre cuit dans l'eau-rose. A l'égard des tablettes composées, chacun les fait à sa manière, & il y a des gens qui

font un secret de leur composition; celle que M. Lémery décrit dans sa Pharmacopée universelle, est des meilleures. La dose de ces tablettes est d'une demi-dragme ou d'une dragme au plus, qu'on laisse fondre dans sa bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, & pour cuire les sérosités qui coulent dans la poitrine & qui picotent la gorge. Les tablettes composées sont préférables aux simples, la Guimauve ayant besoin d'être animée par quelque autre drogue. C'est par cette raison que l'onguent de Guimauve composé, dans lequel la térébenthine, le fenugrec, la scille & le galbanum sont employés, est plus résolutif & plus utile que celui qui est simple & sans gommés. On peut y ajouter l'esprit-de-vin camphré, ou l'esprit de sel armoniac, quand on le veut appliquer pour la sciatique ou le rhumatisme. L'usage de cet onguent est d'en frotter les parties affligées par le rhumatisme, par la sciatique, & par quelque fluxion douloureuse. Cet onguent est estimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace, en y ajoutant l'esprit-de-vin camphré; mais ce n'est que dans le rhumatisme ou la sciatique, & lorsqu'il n'y a ni fièvre ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raison d'ajouter à la Guimauve les fleurs de soufre, la poudre *diatreos*, dans le looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux asthmatiques, & plus capable de diviser cette lymphe épaisse qui enduit les vésicules du poulmon de ces malades.

On peut substituer avec succès aux deux plantes dont je viens de parler, l'Alcée qui n'est différent de la Guimauve que par la découpare de ses feuilles; ses vertus d'ailleurs sont les mêmes, & des Auteurs célèbres la préfèrent, en ce qu'elle est moins gluante & plus résolutive.

Alcea vulgaris major C. B. 316. *Alcea* Tab. ic. 771 ; L. B. tom. ij. 953. *Malva agrestis* genus Gesn.

Les racines de Guimauve ont donné le nom au sirop , aux tablettes & à l'onguent de Guimauve ; elles entrent dans le *martiatum* , dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis* , dans celui de mucilage , & dans celui de mélilot de Mésué. Les graines sont employées dans le sirop d'*Althæa* de Fernel , dans le sirop d'hyssope de Mésué , dans celui de jujubes , de *praffio* , de pavot composé , les trochisques de Gordon , le looch sain , & le sirop anti-néphrétique de Charas.

3. VIOLIER, Violette.

Viola maritima , *purpurea* , *flore simplici odora* , C. B. 199. *Viola maritima purpurea* L. B. tom. ij. pag. 542. *Viola nigra seu purpurea* Dod. 156.

Tout le monde fait que la Violette est commune dans les bois. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premières entrent dans la plupart des décoctions émollientes & laxatives , dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes : les fleurs sont un peu purgatives , rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. Potérius assure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois sortes de sirop avec ces fleurs ; le simple dont la couleur est très-belle , puvu qu'on ne le fasse pas bouillir ; le composé qui est de l'invention de Mésué , dans lequel entrent les jujubes , les sébestes & les semences de mauve & de coing. Ces deux sortes de sirops sont très-propres pour les maladies de la poitrine , causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont incrassans & rafraîchissans. Le troisième sirop de Violette est le purgatif , dans lequel on emploie les calices des fleurs & les semences de cette plante , qui sont plus purgatives que les fleurs mondées. M. Lémery en a donné la description dans sa Phar-

macopée, & M. Tournefort croît qu'on pourroit y ajouter les racines, parce que leur infusion à deux ou trois onces purge assez bien, sur-tout en y ajoutant vingt grains de sel d'absinthe pour en tirer une forte teinture.

Ettmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la manne la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux ; la dose est d'une demi-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez, sur un feu clair & doux, une livre & demie de manne ; passez le tout par un linge, & y ajoutez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin & le soir, s'il est nécessaire ; deux heures après le repas. On se purge en Normandie avec la décoc-tion d'un pied de Violette réduit à la valeur d'un bouillon. Les semences de Violette sont purgatives ; on s'en sert dans la colique néphrétique, dans la rétention d'urine, & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, on les délaie peu-à-peu avec six onces d'eau de chiendent ou de véronique, on passe ensuite la liqueur, & on y ajoute un once de sirop violat.

Les Violettes entrent dans le sirop de jujubes de Mésué, dans le sirop de Violette solutif du même Auteur, dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans celle *dianthos* de Nicolas de Salerne, dans le *requies* de Nicolas de Myrepse. La semence entre dans le lénitif, dans le diaprun, dans l'électuaire de *psyllio* de Mésué, la confectio hamech, & les pilules optiques du même, dans l'onguent *populeum*, & dans le *martiatum*.

4. MERCURIALE, Foirole.

1. *Mercurialis testiculata* five *mas* Diosc. & Plinü, C. B. 121. *Mercurialis mas* Dod. 658; I. B. tom. ij. pag. 977. *Phyllon Arrhegonon* Theoph. Cord. [MERCURIALE MÂLE.]
2. *Mercurialis spicata* five *famina* Diosc. & Plinü, C. B. 121. *Mercurialis famina* Dod. 658; I. B. tom. ij. pag. 977. *Phyllon Thelygonon* Theoph. Cord. [MERCURIALE FEMELLE.]

On emploie indifféremment ces deux espèces, qui se trouvent communément dans les jardins. Leur usage ordinaire est d'entrer dans les décoctions émollientes & laxatives, sur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les suppressions des règles. On prépare un miel avec le suc des feuilles de Mercuriale; qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Ettmuller nous apprend qu'on peut faire des pessaires, pour la même fin, avec cette plante, sur-tout si on y ajoute la poudre de myrrhe, le safran, & les trochisques alhandal avec le suc de Mercuriale. Il y a des praticiens qui font prendre trois onces de suc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de mars, aux filles dont les mois sont supprimés, & aux femmes qu'on croit stériles. Nos anciens conviennent que cette plante est purgative. On en prépare un sirop simple & composé: le sirop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pousser les urines & les vidanges. Celui qui est composé s'appelle sirop de longue vie ou de gentiane, que l'on prépare différemment; les uns y ajoutent le suc de la racine de flambe, & les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du sirop de longue vie la gentiane, qui le rend, selon eux, trop âcre & trop piquant, & ils y substituent le quinquina: cependant, quand on emploie la racine de gentiane en infusion dans le vin blanc, on ne doit pas craindre cet inconvé-

nient. C'est pour cela que la composition de M. Tournefort me paroît la meilleure, j'en ai fait préparer de cette manière dont je me suis bien trouvé, pour tenir le ventre libre, pour purifier le sang, fortifier l'estomac & faciliter la digestion, pour dissiper certaines bouffissures qui menacent d'hydropisie, pour préserver de la sciatique & du rhumatisme : en voici la préparation.

Prenez six livres de miel blanc, quatre livres de suc de Mercuriale, une livre de suc de bourrache; mêlez le tout dans une bassine sur le feu, & le passez par la chausse sans le faire bouillir; ajoutez-y ensuite trois demi-setiers de vin blanc, dans lequel on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de gentiane coupée menu; mettez le mélange sur le feu, & remuez bien les suc avec le vin & la gentiane; passez ensuite sans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez passé en consistance de sirop, que vous garderez pour le besoin : la dose est d'une ou deux cuillérées à jeun qu'on délaie dans un verre d'eau tiède, & on ne mange que deux heures après. M. Garidel prétend que ce sirop ne convient pas à ceux qui sont d'un tempérament sec, mélancolique, ni même aux bilieux, sur-tout dans les pays chauds, comme en Provence, mais dans les pays septentrionaux : je crois qu'il leur peut être plus utile que nuisible.

La Mercuriale entre dans le lénitif, dans le catholicon, & dans quelques autres compositions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

5. PARIÉTAIRE.

Parietaria Officinarum & Diofcoridis, C. B. 121. *Parietaria* I. B. tom. ij. pag. 976; Dod. 102. *Helxine*, *Urceolaris*, *Perdicium* Cæsalp. 169. *Utricola* Adv. Lob. 98.

La Pariétaire est très-commune le long des murs; elle est employée ordinairement dans les décoccions émollientes, & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique. Elle est également apéritive, émolliente & résolutive. On l'appliquoit, du temps de Dioscoride, sur les parties où la goutte se faisoit sentir; on en ordonnoit le suc dans la vieille toux; on en préparoit un gargarisme pour les maux de gorge, & on l'injectoit dans l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages & les ulcères ambulans. Césalpin, Tragus, Dodonée & la plupart des auteurs, conviennent que la Pariétaire est très-utile dans la suppression d'urine & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois onces, avec autant de lis, une once d'huile d'amandes douces, & autant de sirop de limon pour la colique néphrétique; ce remède m'a souvent réussi. On applique la Pariétaire bouillie en cataplasme sur la région de la vessie & sur le bas-ventre, pour dissiper les obstructions des viscères, & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du cresson & du vin; Hælideus préfère l'huile de scorpion à celle d'amandes douces que Dodonée y ajoutoit. Le cataplasme de la même plante fricassée avec le saindoux, appliqué sur le front, apaise la douleur de la migraine.

Le suc de Pariétaire entre dans l'opiat céphalique, qu'on emploie avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, & pour prévenir l'apoplexie des personnes qui en ont eu des attaques, & sont menacées d'y retomber. M. Gabriel nous en donne une description exacte, comme en ayant eu l'expérience : la voici.

Prenez de la poudre de semence de Cumin, une livre; de suc de Pariétaire dépuré, & épaissi en con-

sistance d'extrait, demi-livre ; de la poudre des feuilles & fleurs sèches de marjolaine, six onces ; du miel de Narbonne ou du miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'opiat : la dose est d'un gros pour les adultes, & pour les enfans à proportion. Il conseille d'y ajouter pour l'épilepsie, la fiente de paon avec la poudre de la racine de pivoine mâle, ou, à son défaut, de la femelle.

Pour les inflammations du gosier, on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hachée, & on l'applique chaude sur la gorge.

La Pariétaire mise en poudre & mêlée avec le miel, passe pour être béchique, & propre dans l'asthme & dans la phthisie. Tragus faisoit faire pour les contusions un cataplasme avec la Pariétaire fricassée dans la poêle avec la farine de fèves, les mauves, le son, l'huile & le vin. Pour les descentes accompagnées de douleur dans les bourses, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquât toute chaude sur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le sirop fait avec le suc de cette plante & le miel blanc, soulage les hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans un verre d'eau de chiendent tous les matins.

Les sommités de la Pariétaire entrent dans la composition du sirop de guimauve de Fernel.

6. SENEÇON.

Senecio minor vulgaris C. B. 131. *Senecio vulgaris* sive *Eri-geron* I. B. tom. ij. pag. 1041 ; Lob. ic. 225. *Verbena femina* Brunf. *Senecio* sive *Herbulum* Trag. 285.

Le Seneçon est très-commun dans les jardins ; cette plante est émolliente, adoucissante & résolutive ; on l'emploie dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le Se-

neçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorroïdes, sur les mamelles dans lesquelles le lait est grumelé, & sur les parties affligées de la goutte, ou bien on le fait frire avec du beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de Seneçon font mourir les vers, & apaisent la colique. M. Ray est de ce sentiment; il rapporte que l'usage en est très-familier en Angleterre pour les vers des chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du Seneçon; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec de la bière, ou sa décoction avec le miel & les raisins de Corinthe, purge assez doucement par haut, & que ce remède est utile dans la jaunisse, les intempéries du foie, les fleurs-blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assure que l'eau distillée du Seneçon fait passer les fleurs-blanches.

7. POIRÉE, Bette.

1. *Beta alba vel pallefcens, quæ Cyclæ Officinarum*, C. B. 118. *Beta candida* L. B. tom. ij. pag. 961; Dod. 620; Trag. 706.

2. *Beta rubra radice Rapæ*, C. B. 118. *Beta radice rubrâ crassâ* L. B. tom. ij. pag. 961. *Beta rubra Romana* Dod. 620. *Rapum rubrum sativum* Fuchf. [BETTE-RAVE.]

On cultive la Poirée dans les potagers. Tout le monde fait son usage dans la cuisine, & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'oseille dans le potage, pour adoucir l'acide de cette dernière. On se sert aussi de ses feuilles dans la Médecine; elles sont émollientes, adoucissantes, & légèrement laxatives; ainsi on les emploie dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement sur la peau, lorsqu'elle a été enlevée par quelque véficatoire ou remède caustique: on les met aussi sur les petits ulcères de la gale, elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait
aspirer

aspirer par le nez le suc de la Poirée blanche, pour détremper & pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie, & qui en bouche les conduits, ou bien on y introduit un morceau du pédicule de la feuille, coupé pour cet effet. Ces pédicules sont appelés Cardes, lorsqu'elles sont parvenues à une certaine grandeur; on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile & agréable.

Le suc de la racine passe pour un sternutatoire assez puissant; quelques Auteurs en font cas pour la migraine, parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité considérable de sérosités. On fait avec la racine de Poirée un suppositoire; on la dépouille de son écorce, & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans: elle est plus efficace lorsqu'on la saupoudre de sel.

Les racines de la Bette-rave cuites au four, fournissent un mets fort usité.

8. ARROCHE, Belle-Dame, Bonne-Dame, Follette.

1. *Atriplex hortensis alba sive pallidè virens*, C. B. 119. *Atriplex hortensis* L. B. tom. ij. pag. 970. *Atriplex sativa alba* Lob. ic. 253.

2. *Atriplex hortensis rubra* C. B. 119. *Atriplex sativa atsera*, folio & flore purpurea, livens, Lob. ic. 253.

On élève cette plante dans les potagers; on substitue dans la cuisine aussi-bien que dans la Médecine, les feuilles de ces deux espèces aux feuilles de la poirée, soit pour le potage, soit pour les décoctions émollientes, rafraîchissantes & laxatives.

Les Auteurs conviennent que la semence d'Arroche purge par haut & par bas assez violemment; ainsi son usage est à éviter. Elle entre dans la poudre de guttete, que Bauderon recommande pour l'épilepsie des enfans: on dit aussi qu'elle est utile à ceux qui sont noués.

9. EPINARDS.

Lapathum hortense, seu *Spinacia semine spinoso*, C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. tom. ij. pag. 963. *Spinacia vulgaris*, *cap-sulâ feminis aculeatâ*, Inst. 534. *Olus Hispanicum*, *Spinacia vulgaris*, Trag. 325.

On cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle est d'un usage plus familier comme aliment que comme remède : elle est cependant très - utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre , adoucir la toux & les âcretés de la poitrine , au rapport de Constantin. Tragus ajoute que le suc des Epinards & leur eau distillée , apaisent la chaleur des entrailles , les ardeurs d'un estomac irrité par une bile enflammée , & qu'il procure la génération du lait. On peut se servir avec succès des Epinards dans les décoctions & cataplasmes émolliens , & les substituer aux plantes précédentes lorsqu'on les a plus commodément.

10. BON-HENRI.

Lapathum unctuosum folio triangulo C. B. 116. *Bonus Henricus* I. B. tom. ij. pag. 965. *Tota Bona* Dod. 651. *Chenopodium folio triangulo* Inst. 506. *Rumex unctuosus* Trag. 319. *Spinacia silvestris* Math.

Cette plante croît dans les lieux humides & dans les terres grasses ; on peut la substituer à l'épinard , auquel elle ressemble par la figure extérieure & par les facultés , étant également émolliente & laxative. Dodonée assure qu'on l'applique utilement sur les plaies nouvelles en cataplasme , après avoir coupé & écrasé les feuilles ; ce remède réunit la plaie , & la conduit à une prompte cicatrice : le même Auteur ajoute que cette plante est propre à nettoyer les ulcères & les plaies où la vermine commence à s'engendrer , qu'elle a la propriété de détruire ; ainsi on peut la regarder comme vulnéraire & détersive.

Simon Pauli l'estime aussi résolutive & anodine; il en recommande fort le cataplasme pour la goutte, dont elle apaise merveilleusement les douleurs en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espèce de miracle, la cure qu'il fit d'un Consul, tourmenté de la goutte au gros doigt du pied, sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant.

Prenez trois poignées des feuilles de Bon-Henri avant qu'il soit en fleur, fleurs sèches de sureau & de camomille, de chacune deux poignées; hâchez-les ensemble, & faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau de sureau, jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture; ajoutez-y demi-once de gomme caragne, demi-gros de camphre, & faites-en un cataplasme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

II. ACANTHE, ou Branc-urfine.

Acanthus sativus vel mollis Vergilii C. B. *Carduus Acanthus* five *Branca ursina*, I. B. tom. iiij. pag. 75. *Acanthus sativus* Dod. 719.

L'Acanthe se trouve dans les bois des montagnes; on emploie ordinairement ses feuilles en décoction comme celles de mauve, pour les lavemens & les fomentations émollientes. Dioscoride recommande cette plante pour pousser les urines, & pour modérer les cours de ventre: on l'applique aussi utilement sur les parties brûlées, & sur les membres disloqués. Dodonée ajoute que sa racine approche des vertus de celle de la grande consoude, & qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang, dans la pulmonie, & dans les blessures internes causées par quelque chute ou par des coups violens.

12. BERCE, fausse Branc-urfine.

Sphondylium vulgare hirsutum C. B. 157. *Sphondylium qui-*
L l ij

busdam, five *Branca ursina Germanica*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 160. *Sphondilium* Dod. 307. *Acanthus vulgaris* five *Germanica* Fuchf.

Cette plante n'est pas rare dans les prés humides; on substitue ses feuilles à la précédente, & on l'emploie de la même manière. Sa racine & ses semences ont d'autres propriétés, suivant le rapport de Dioscoride & de Galien, qui leur attribuent les mêmes qualités qu'aux espèces de panais, & à quelques autres plantes umbellifères; savoir, d'être incisives & apéritives, propres aux maladies du foie & à l'épilepsie, aux suffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante, concassée, & mêlée avec l'huile d'olive en consistance de cataplasme. Taberna-Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la Berce est laxative, & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

13. BOUILLON-BLANC, Molène, Bonhomme.

1. *Verbascum mas*, *latifolium*, *luteum*, C. B. 239. *Verbascum vulgare flore luteo magno, folio maximo*, I. B. tom. iij. App. pag. 871. *Verbascum latius* Dod. 143. *Verbascum mas* & *Candela Regia* Lob. obs. 303. *Thapsus Barbatus* Ger. & Offic. *Verbascum* aut *Phlomis vulgaris mas* Diosc. Lob. ic. 561.

2. *Verbascum femina*, *flore luteo magno*, C. B. 239. *Verbascum maximum meridionalium*, *odoratum*, *luteum*, I. B. tom. iij. App. pag. 871. *Verbascum maximum album feminæ, flore subpallido*, Lob. ic. 561.

Ces deux espèces sont communes dans la campagne & au bord des grands chemins; on emploie indifféremment leurs feuilles, qui ne sont pas fort différentes. Leur usage est commun dans les décoctions adoucissantes; elles sont aussi vulnérables astringentes, lorsqu'elles sont appliquées sur les plaies récentes après les avoir écrasées ou pilées, & mêlées avec un peu d'huile d'olive en manière d'onguent: je m'en suis servi heureusement à la campagne, à l'exemple des paysans. La Molène est

aussi déterfivè & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut servir. Pilez l'herbe & en tirez le jus, faites-la tiédir, & en appliquez sur la tête des compresses qui en soient imbibées, & par-dessus un linge chaud : il faut raser la tête auparavant. Mathiole faisoit gargariser avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit aussi pour la toux violente. Dans la dyssenterie, le ténésme, la colique, les tensions douloureuses & inflammatoires du bas-ventre, la décoction de Bouillon-blanc est très-utile, & d'un usage très-commun : on prend même cette plante intérieurement & en manière de tisane ; mais alors on emploie plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tisane lorsqu'on est prêt à la tirer du feu. Tragus emploie la racine de Bouillon-blanc, bouillie en vin rosat, pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le ténésme, & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la dyssenterie. Ces fleurs sont béchiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du sang & les démangeaisons de la peau, & pour les hémorroïdes internes & externes. Je me suis bien trouvé, dans cette dernière maladie, de la décoction des feuilles de Bouillon-blanc & de guimauve dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les hémorroïdes, étant sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. J'ai fait percer & suppurer doucement des clous & de petits abcès qui étoient survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorroïdes, par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservées de la fistule dont elles étoient menacées.

La semence de Bouillon-blanc, à la dose d'un plein dé à coudre, écrasée & prise dans l'eau de chardon-béni, à la dose de quatre à cinq onces,

passé pour un sudorifique assuré dans la pleurésie : il faut prendre le temps d'un commencement de sueur pour le rendre plus efficace. Plusieurs personnes se sont servies avec succès, dans la fièvre quarte, de sa racine mise en poudre à la dose de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du frisson.

On prépare le suc de Bouillon-blanc pour la goutte, aussi-bien que pour l'inflammation des hémorroïdes. On pile les feuilles & les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre ; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de Bouillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'érysipèle, & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier auteur ordonnoit, pour les hémorroïdes, un cataplasme fait avec des feuilles de cette plante & celles de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

14. L I S.

Lilium album flore erecto & vulgare C. B. 76. *Lilium album vulgare* L. B. tom. ij. pag. 685. *Lilium candidum* Dod. 197. *Ambrosia sive Lilium album Nicandri*, Ang.

Le Lis s'élève aisément dans les jardins ; c'est une plante anodine, émolliente, résolutive, détersive & rafraîchissante. Il y a peu de cataplasmes émolliens & résolutifs dans lesquels on n'emploie la racine ou oignon de Lis cuit sous la cendre ou dans l'eau, & écrasé avec les autres herbes pour en former une moëlle où pulpe. Le Lis avance la suppuration des tumeurs, & en adoucit l'inflam-

mation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On emploie les fleurs de cette plante aussi-bien que la racine ; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs apaise les maux de gorge , & convient à toutes les inflammations intérieures ; on la donne par verrées dans la pleurésie , la néphrétique & dans l'ardeur d'urine. Camérarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail ; mais Mathioli y ajoute le safran & la casse. L'eau distillée de Lis s'ordonne , comme les autres , depuis quatre jusqu'à six onces dans les juleps & potions anodines , pour appaiser les tranchées des accouchées , & de ceux qui ont la colique ou la dyssenterie.

L'eau de Lis passe pour un bon déterfif & un grand adoucissant pour les élevures de la peau ; on y ajoute quelques gouttes d'huile de tartre , & même un peu de camphre. Pour les tumeurs des testicules , on fait un cataplasme avec les oignons de Lis , bouillis avec de la graisse de porc & de l'huile de camomille ; quelques-uns y ajoutent de la mie de pain & du lait , & suppriment l'huile & la graisse.

L'huile de Lis est simple ou composée ; la première est plus en usage pour les maladies de la peau , pour les tumeurs , & pour les fluxions de la tête & des oreilles. L'huile qui est composée , de l'invention de Mésué , est remplie d'aromates ; elle est beaucoup moins en usage que l'autre , & est moins adoucissante.

Un oignon de Lis , bien malaxé avec l'huile de noix après l'avoir fait cuire dans les cendres , est un remède éprouvé pour la brûlure. Gérardus rapporte qu'un chirurgien avoit guéri plusieurs hydro-piques , en les nourrissant un mois ou six semaines avec du pain fait avec la farine d'orge & le suc de la racine de Lis,

15. LIN.

Linum sativum C. B. 214. *Linum* I. B. tom. iij. pag. 450.
Linum sativum vulgare caruleum Lob. ic. 412.

La seule semence de cette plante est d'usage ; on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adoucissantes, qu'on ordonne dans les cours de ventre, dans la dysenterie, dans la colique, &c. Dans la néphrétique & la rétention d'urine, l'eau de Lin est excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de Lin enveloppée dans un linge fin, & on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir, parce qu'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette semence est employée avec les autres dans les cataplasmes émolliens. Un des meilleurs remèdes que l'on puisse appliquer sur les hémorroïdes, est un cataplasme fait avec la farine de seigle, mêlée sur le feu dans de l'huile de Lin, & y ajoutant, quand on l'en retire, un jaune d'œuf.

L'huile de Lin qu'on tire par expression est anodine, émolliente, résolutive, & très-capable d'avancer la suppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muscles tuméfiés, & pour en appaiser la douleur. Gesner, Platérus & Sennert, estiment l'huile de Lin fraîche dans la pleurésie, la péripneumonie & la toux violente ; on la donne depuis une once jusqu'à deux : elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine & lâche le ventre ; on la fait prendre en lavement jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *miserere*, par haut & par bas ; ils la mêlent avec autant d'huile de raves. Les Ephémérides d'Allemagne rapportent que l'huile de Lin, prise intérieurement, guérit les tumeurs du bas-ventre.

La graine de Lin entre dans le sirop de *prassia* de Mésué, dans le *looch sanum* & *expertum* du même,

dans l'onguent d'*althæa* de Nicolas d'Alexandrie, dans le mondificatif de résine de Joubert, dans l'emplâtre *diachylon magnum*, & dans l'emplâtre de mucilage.

16. LINAIRE, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. *Linaria* 212. *lutea vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 456. *Linaria prior* Dod. 183. *Osyris Math.* Fuchf. *Osyris major* Tab. ic. 826.

Cette plante est très-commune dans les prés & dans les masures; elle est fort adoucissante & fort résolutive : on en prépare un onguent très-utile dans les hémorroïdes, qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escargots ou des cloportes; on passe l'huile par un linge, & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent. D'autres font bouillir la Linaire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau vert, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui remplissent des sachets de camomille & de Linaire sèches; ils les font bouillir dans du lait, & les appliquent sur les hémorroïdes. Césalpin estime cette plante pour le cancer & pour l'érysipèle, Tragus pour les fistules; & il ajoute que cette plante est apéritive, propre pour la jaunisse, pour les obstructions du foie & la rétention d'urine : elle est utile aussi dans le phlegmon & dans l'érysipèle, parce qu'elle amollit les fibres en même temps qu'elle procure la résolution.

Le suc de l'eau distillée de la Linaire est propre pour l'inflammation des yeux : un verre de cette eau, bue avec un gros d'écorce d'hièble en poudre, fait vider les eaux des hydropiques par les urines. Un cataplasme de Linaire passée par la poêle avec du sain-doux, appliqué sur le ventre menacé.

d'inflammation, soulage le malade : ce remède est aussi très-utile dans la gravelle & dans la difficulté d'uriner ; de simples fomentations avec sa décoction, sont aussi très-propres pour la même maladie.

17. OLIVIER.

1. *Olea fructu maximo* Inst. 569. *Oliva maxima Hispanica* C. B. 472. *Oliva crassior, circa Hispalim nascens*, Clus. Hist. 25. *Oliva superba nucis ferè magnitudine*, Cæsalp. 73. [OLIVES D'ESPAGNE.]

2. *Olea fructu oblongo minori* Inst. 599. *Olivæ minores & Genuenses & ex Provincia* C. B. 472. *Oliva minor oblonga* Bot. Monsp. & Hort. Reg. Monsp. [OLIVE PICHOLINE.]

J'ai cru devoir placer dans cette classe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire, par expression, une huile qui est émolliente, résolutive, adoucissante, & d'un usage aussi commun dans la pharmacie, qu'elle est utile dans la cuisine, soit pour assaisonner les salades, soit pour apprêter le poisson & quantité d'autres alimens. Les Olives dont on tire la meilleure huile, & la plus douce par sa saveur & par son odeur, sont les Picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie & les pays chauds. Il faut que les Olives soient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, & qu'elles soient noires; avant cela leur suc est trop gluant. L'huile qui sort la première est appelée huile vierge; elle est préférable aux autres pour les alimens & pour les remèdes; elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs du ténésme & de la dysenterie, soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau seule à la dose de deux ou trois onces. L'huile d'Olive est bonne contre les vers : c'est en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau; & fermant le passage à l'air, que ces animaux sont suffoqués, comme nous l'apprend l'illustre Malpighi. Elle est aussi très-propre pour arrêter

le progrès des poisons corrosifs, comme sont l'arsenic, le sandarac, l'orpiment, &c. ; mais il faut en faire avaler une quantité suffisante. L'huile qu'on emploie si communément dans les emplâtres & dans les onguens, est la plus vieille, & par conséquent la plus résolutive.

Plusieurs personnes mangent, à jeun, des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiède pour se faire vomir. On fait que l'huile & le vin, battus ensemble, font un baume propre pour la brûlure ; c'est ce qu'on appelle baume de l'Evangile ou du Samaritain. Le marc ou lie d'huile d'Olive, appelée *Amurca*, est un bon remède pour le rhumatisme & pour la sciatique : pour la rendre plus pénétrante, on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin. Schroder assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'Olive avec de la bière à ceux qui ont été blessés, que la sueur que ce remède excite a l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile omphacine, recommandée par les anciens pour les hémorragies, se tiroit, selon eux, des Olives vertes. Quoiqu'il y ait des auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il est certain que les Olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux & gluant, parce que leurs principes sulfureux ne sont développés que dans leur parfaite maturité ; ainsi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle, c'est-à-dire une infusion de drogues astringentes dans l'huile d'Olive ordinaire. Les Olives vertes sont astringentes ; on ne les mange, dans la Provence, que confites avec le sel. Après les avoir fait infuser assez long-temps dans l'eau, qu'on a soin de changer de temps en temps, on les concasse ensuite ou on les découpe, & on les saupoudre de sel pilé : quelques-uns les arrosent de vinaigre ; d'autres y

ajoutent du fenouil; c'est la plus commune manière de les préparer pour l'usage domestique. C'est une nourriture des plus légères, qui n'est propre qu'à exciter l'appétit.

Les paysannes de Provence se servent de l'eau des Olives appelées *Muria*, pour calmer les affections hystériques, nommées maux de mère; on la donne aussi aux hommes sujets à l'affection hypocondriaque, à la dose d'un bon verre: on peut la donner aussi en lavement. Les feuilles de l'Olivier sont astringentes; plusieurs s'en servent en gargarisme pour les inflammations du gosier.

18. PEUPLIER.

1. *Populus nigra* C. B. 439; Dod. 836. *Populus nigra* fœ *Aigyros* I. B. tom j. pag. 155. [PEUPLIER NOIR.]

2. *Populus alba majoribus foliis* C. B. 429. *Populus alba leuche* I. B. tom. j. pag. 161. *Populus alba* Dod. 835. [PEUPLIER BLANC.]

Ces arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir, qu'on cueille dans le printemps, donnent le nom à l'onguent *populeum*, qui est fort adoucissant & fort en usage; Tragus y ajoute la racine de couleuvrée & les sommités de ronce: on s'en sert avec succès dans l'inflammation des hémorroïdes, sur-tout en y ajoutant l'opium. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'esprit-de-vin, est excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulcères intérieurs: la dose est d'un demi-gros ou d'un gros, pris soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons, cueillis au mois de mai, & gardés à l'ombre jusqu'à ce qu'ils aient acquis une substance cotonneuse ou laineuse pour ainsi dire, fournissent un bon remède pour les hémorragies; c'est Eustache Rhodius qui nous l'apprend.

Le Peuplier blanc n'est pas d'un usage si familier

que le noir ; cependant son écorce & ses feuilles , en décoction , passent pour émollientes & adoucissantes.

19. Houx.

Aquifolium , sive *Agri-folium* vulgè , I. B. tom. j. p. 114.
Aquifolium Dod. 658. *Ilex aculeata* , *baccifera* , *folio sinuato* , C. B. 425.

Les racines , l'écorce & les baïes de cet arbre sont utiles ; & la décoction des racines est fort émolliente & résolutive , au rapport de Mathiole. Dodonée assure que dix ou douze de ses baïes ou fruits , avalés , guérissent la colique ; & M. Ray dit qu'il a connu une dame qui , après avoir inutilement essayé plusieurs remèdes , fut enfin guérie en buvant du lait & de la bière dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de Houx. Tout le monde sait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre , qu'on laisse pourrir dans l'eau pendant un certain temps ; on la pile ensuite , & on la lave pour en faire de la glu. Le même auteur rapporte la manière de la préparer en Angleterre ; on peut le consulter , aussi bien que Ruel , qui attribue beaucoup de propriétés à cette drogue , entre autres celle d'amollir , de résoudre & de conduire à suppuration les tumeurs , les parotides , & les dépôts d'humeurs qui doivent abcéder ; il en ordonne un cataplasme fait avec parties égales de résine & de cire. J'ai connu un gouteux qui ne trouvoit pas de meilleur remède qu'un cataplasme de glu étendue sur des étoupes , pour calmer les douleurs de la goutte.

PLANTES ÉMOLLIENTES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plupart des plantes de la Classe suivante sont Emollientes , & réciproquement plusieurs plantes

Emollientes sont Résolutives, entre autres les quatre farines qu'on emploie dans les cataplasmes émouliens; les semences de Fénugrec, & celles dont on fait du pain, comme la farine de Froment, de Blé Sarrazin, de Blé de Turquie. *Voyez* ci-après la classe des plantes Résolutives.

La Ciguë, amortie sur une pelle chaude ou dans une terrine, & appliquée sur les tumeurs, est émouliente & résolutive; on l'emploie avec succès dans le gonflement de la rate. *Voyez* la classe des plantes Assoupissantes.

Presque toutes les plantes Anodines & Narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées extérieurement en cataplasme, sur-tout la Morelle, la Jusquiame, la Mandragore, &c. *Voyez* ci-après la même Classe.

Entre les plantes Rafraîchissantes & Incrassantes, la plus grande partie ont la même propriété d'amollir les tumeurs, sur-tout celles où il y a disposition inflammatoire, pourvu qu'on les tempère & qu'on les mêle avec les Emollientes & Résolutives, autrement on feroit une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion, qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins, dans les coliques, &c. Dans les lavemens émouliens & laxatifs, on se sert avec succès de la Laitue, du Pourpier, de l'Endive, du Nénuphar. *Voyez* ci-après la classe des plantes Rafraîchissantes.

La Camomille & le Mélilot s'emploient utilement dans les décoctions & dans les cataplasmes émouliens; on choisit sur-tout leurs fleurs, qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédients. *Voyez* la classe des plantes Carminatives.



TROISIÈME CLASSE.

P L A N T E S R É S O L U T I V E S.

CE n'est pas souvent assez d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, & de rétablir leur souplesse pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorsqu'il est ralenti; ces humeurs sont quelquefois parvenues à un tel point d'épaississement & de coagulation, qu'elles éludent l'impression du ressort des parties solides, si on ne trouve le moyen de les résoudre, & de rétablir leur fluidité naturelle. Les remèdes qui produisent cet effet s'appellent Résolutifs, & s'appliquent ordinairement à l'extérieur, en cataplasme & en fomentation. On y joint les plantes Emollientes lorsqu'il y a disposition inflammatoire, & quelquefois les Rafrâichissantes lorsqu'il faut résoudre insensiblement & avec mesure. Si au contraire il faut diviser & dissoudre des matières dures & skirrheuses, & les disposer à suppuration ou à résolution, on anime les farines résolutives avec les poudres de Camomille & de Mélilot; on y ajoute les semences de Cumin, d'Aneth, les sommités d'Absinthe & de quelques plantes aromatiques; on emploie même quelquefois les emplâtres fondans, dans lesquels entrent les gommés, &c. Ces remèdes sont d'un usage très-familier dans la chirurgie.

Nous avons déjà dit ci-devant que plusieurs plantes Résolutives étoient Emollientes, parce que ces plantes, en divisant le sang & les matières extravasées dans les porosités des chairs, ramollissent en même temps les fibres dont la tension extraordinaire cause des douleurs insupportables.

Nous commencerons cette Classe par les farines

réolutives ordinaires ; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer, & nous finirons par les autres plantes Réolutives.

I. O R G E.

1. *Hordeum polysticon hybernum* C. B. 22. *Hordeum polysticon* L. B. tom. ij. pag. 329. *Hordeum majus* Tragi 638. *Hordeum polysticon hybernum majus* Tab. ic. 274.

2. *Hordeum polysticum vernum* C. B. 22. *Hordeum hexastichum pulchrum* L. B. tom. ij. pag. 329. *Hordeum polysticum aestivum* Tab. ic. 275.

On emploie indifféremment les semences de ces deux espèces. Rien n'est plus commun que l'usage de l'Orge dans les tisanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau, à laquelle on fait d'abord jeter un bouillon ; on la rejette ensuite comme inutile & même nuisible, parce qu'elle est trop âcre. Cet Orge, ainsi lavé, sert à la tisane ; on le fait bouillir avec du chiendent & les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la tisane du feu, mais qu'il soit seulement gonflé ; alors la liqueur est rafraîchissante, nourrissante, émolliente & légèrement apéritive : elle est aussi un peu déterfivie, & sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de gorge.

L'Orge mondé, c'est-à-dire dépouillé de son écorce, est d'un usage très-ordinaire en médecine ; on le fait bouillir comme le précédent, mais sans y joindre d'autres drogues ; car il fournit seul une liqueur assez chargée, d'un blanc jaunâtre, & d'une qualité plus nourrissante & plus adoucissante que la première. On met une cuillerée d'Orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixième partie, & on a soin d'en séparer l'écume : on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir dissous demi-once
de

R É S O L U T I V E S. 545

de sucre ; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant , & on a soin de l'écrémer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu , afin qu'il charge moins l'estomac , & n'y laissé pas tant de crasse.

Cette boisson , qui est une sorte de crème d'Orge , est utile aux personnes dont la poitrine est délicate ou échauffée , dans la toux opiniâtre , dans les rhumes invétérés , & lorsqu'on a intention de tempérer & de rafraîchir les entrailles : on s'en sert aussi pour les émulsions rafraîchissantes , en y délayant les semences froides pilées , comme nous dirons ci-après dans la dernière Classe.

Tout le monde fait qu'on fait un pain assez nourrissant avec l'Orge , aussi-bien qu'une boisson très-agréable qu'on appelle bière. Le sucre d'Orge ne mérite pas toujours ce nom ; car ce n'est souvent qu'un sucre fondu dans l'eau commune & très-cuit , puis jeté sur un marbre graissé d'huile d'amandes douces , formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement sucre d'Orge , il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'Orge ; mais les confiseurs n'y font pas tant de façons.

L'Orge entre dans le sirop d'hyssope de Mésué , dans le sirop de jujubes du même , dans le sirop de chicorée composé , dans le lénitif , dans les trochisques de Gordon , &c.

J'ai placé cette semence dans la classe des plantes Résolutives plutôt que dans celle des Rafraîchissantes , parce que sa farine est une des quatre qu'on emploie dans les cataplasmes résolutifs.

2. SEIGLE.

Secale hybernum vel majus C. B. 23. *Secale* L. B. tom. ij. pag. 416. *Rogga sive Secale* Dod. 499. *Siligo* Brunf. *Farrago* Ruel. 416. *Olyra* Cord. *Tipha cerealis* & *Tipha Theoph.* Portæ.

La farine de Seigle est une de celles qu'on substitue

aux quatre résolitives qu'on emploie ordinairement, ayant à peu près la même vertu que celle de l'orge, étant assez émolliente & résolutive : le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de froment & d'orge ; il est même un peu laxatif, & convient aux personnes qui ont le ventre paresseux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf, est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mamelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle comme on fait le café, & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre : cette boisson les échauffe moins, mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du café.

3. BLÉ ou FROMENT.

1. *Triticum hybernum aristis carens* C. B. 21. *Triticum vulgare glutinas trititando deponens* L. B. tom. ij. pag. 407. *Siligo spica mutica* Lob. ic. 25.

Personne n'ignore l'usage ordinaire du Blé, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable ; il fournit aussi la farine & la mie de pain qu'on en prépare, l'écorce de sa semence écrasée qu'on appelle son, en latin *furfur*, & l'amidon, qui sont employés tous les jours dans la médecine.

La farine de Froment s'emploie comme les autres dans les cataplasmes résolutifs ; la mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante ; elle donne le nom au cataplasme de *mica panis* qu'on fait simplement avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs, & qu'on emploie pour appaiser la douleur & l'inflammation des tumeurs. Pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le safran en poudre & l'huile rosat : ce remède est anodin & fort usité.

R É S O L U T I V E S. 547

Le son n'est pas d'un usage moins familier ; tout le monde fait que sa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant, émollient & légèrement détersif : on l'ordonne ordinairement avec la graine de lin dans le cours de ventre & dans la dyssenterie. On fait aussi une tisane propre pour les rhumes invétérés & la toux opiniâtre, avec le son le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer ; on le retire ensuite, & après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclinaison, & on y fait fondre une once de sucre ; on boit cette tisane un peu chaude. Le son est aussi résolutif qu'émollient ; on le fait bouillir dans la bière ou dans l'urine, & on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la goutte, & pour résoudre les tumeurs des jointures : bouilli dans le vinaigre, on l'a vu réussir pour le rhumatisme.

L'amidon n'est autre chose, comme tout le monde fait, que la moëlle ou la plus fine farine du Froment, séparée sans le secours de la meule du son qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait sécher ensuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour plusieurs usages. Par rapport à la médecine, l'amidon est pectoral, rafraîchissant & incrassant, arrête le crachement de sang, adoucit l'âcreté de sa sérosité : ainsi c'est avec raison qu'on l'emploie dans la poudre diatragacant froide, & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes.

On fait avec le Froment de la bière comme avec l'orge ; on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enivrer que celle du vin.

4. BLÉ NOIR, ou Sarrafin.

Erysimum Theophrasti, folio hederaceo, C. B. 27. Lob. ic.
63. *Fagotriticum* L. B. tom. ij. pag. 993. *Fagopyrum vulgare*
M m ij

erectum Inst. 511 ; Raii Hist. 182. *Ocymum veterum* Trag. 648. *Ocymum cereale* Clus. Pan. Tab. ic. 176. cui & *Tragopyrum*.

Tout le monde fait que cette espèce de Blé se cultive dans plusieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les bestiaux. Sa semence est noire & triangulaire , semblable à celle du hêtre , en latin *fagus* , d'où vient le nom *Fagopyrum*. La farine en est blanche ; on la mêle avec celle de seigle pour la rendre plus nourrissante ; on peut substituer cette farine aux précédentes dans les cataplasmes résolutifs & émolliens. Tragus assure que cette sorte de Blé infusée dans le vin convient aux personnes bilieuses , dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraisse promptement quand on la nourrit avec ce grain.

5. BLÉ DE TURQUIE.

Fruentum Indicum , *Mays dictum* , C. B. 25. *Triticum Indicum* I. B. tom. ij. pag. 453. *Mays granis aureis* Inst. 531. *Fruentum Turcicum* Dod. 509. *Milium Indicum maximum* , *Mays dictum* , seu *Fruentum Indicum* , Park. Raii Hist. 1249.

Cette plante se cultive en Asie , en Afrique & dans quelques endroits de l'Amérique , pour la nourriture des peuples : le pain qu'on prépare avec cette sorte de Blé ne convient qu'à des estomacs vigoureux & accoutumés à cet aliment ; sa farine peut être employée comme les précédentes & dans le même cas. On s'en sert ici pour engraisser les volailles. En Italie on en prépare des pâtes fort agréables & nourrissantes.

6. AVOINE.

1. *Avena nigra* C. B. 23 ; I. B. tom. ij. pag. 432. *Avena silvestris* , *nigra* , *tenuiorque* , Cæsalp.

2. *Avena vulgaris* seu *alba* C. B. 23. *Avena alba* I. B. tom. ij. pag. 432. *Avena* Dod. 511.

La semence de cette plante n'est pas seulement la nourriture des chevaux , elle est encore fort

R É S O L U T I V E S. 549

utile aux hommes ; & les peuples du Nord , qui n'ont pas les autres espèces de froment , ne laissent pas de s'en nourrir & d'en faire du pain qui n'est pas mauvais. En Europe même on l'emploie de cette manière dans les années de famine , & lorsque les autres grains manquent.

On se sert de l'Avoine en médecine intérieurement & extérieurement ; on la dépouille de sa balle & de son écorce dans un moulin fait exprès , & on en prépare ce qu'on appelle *gruau* , dont on fait une boisson pectorale , adoucissante , légèrement apéritive , propre aux personnes échauffées & maigres par de longues maladies ; elle apaise la toux & guérit l'enrouement : on la prépare comme l'orge mondé , dont nous avons parlé ci-dessus. On fait aussi avec le gruau & le lait une sorte de bouillie , qui fournit un aliment très-utile , & plus léger que le riz & que l'orge mondé. On fricasse l'Avoine avec le vinaigre , qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleurésie & dans la douleur de côté. Une légère décoction d'Avoine fait une excellente tisane , non-seulement dans les picotemens de poitrine , mais aussi dans la pleurésie , & dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme , un sachet d'Avoine bouillie dans du gros vin , appliqué chaudement sur la partie souffrante , la soulage considérablement.

La farine d'Avoine s'emploie aussi dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

7. FÈVE , Haricot.

1. *Faba flore candido, lituris nigris conspicuo*, C. B. 338. *Faba cyamus* I. B. tom. ij. pag. 278. *Faba major recentiorum* Lob. ic. 57. *Bona sive Phaseolus major* Dod. 513. [FÈVE DE MARAIS.]

2. *Phaseolus vulgaris* Lob. ic. 59. *Smilax hortensis sive Phaseolus major* C. B. 339. *Smilax hortensis* I. B. tom. ij. pag. 255. *Dolichos* Theoph. Anguil. [HARICOT, FÈVEROLE.]

On fait assez l'usage de ces légumes dans la cuisine, & que leurs semences fournissent un aliment utile & commode. Elles ne sont pas moins propres à la médecine : leur farine est une des quatre résolatives, qu'on emploie si communément dans les cataplasmes, pour amollir, résoudre & disposer les tumeurs à suppurer. On préfère ordinairement la première espèce, quoique la seconde ne lui soit pas inférieure. Dans les cours de ventre, lorsqu'il est permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de Fève de marais est un bon remède ; je m'en suis souvent servi avec succès. La cendre des tiges & des gousses de cette plante brûlée, est apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite, & qu'on fait boire aux hydropiques : j'en ai vu quelques bons effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmétique, propre à nettoyer les taches & les rousses du visage.

C. Hoffmann remarque qu'il ne faut point monder les Fèves de leur écorce, car c'est elle qui est la plus astringente. Riviere, dans ses Observations, recommande le cataplasme de farine de Fèves bouillie dans l'eau & le vinaigre, pour résoudre les tumeurs des mamelles & des testicules. On peut s'en servir aussi dans les hernies des petits enfans.

Thomas Bartholin nous assure qu'il n'a point trouvé de meilleur remède pour chasser le sable des reins, que l'eau de l'écorce des Fèves : il en avoit fait l'expérience sur lui-même.

8. OROBE.

Orobis filiquis articulatis, semine majore, C. B. 346. *Orobis sive Ervum multis* L. B. tom. ij. pag. 321. *Mochus sive Cicer sativum* Dod. 524.

Cette plante se trouve dans les blés. La farine

R É S O L U T I V E S. 551

de la semence est une des quatre farines résolutives qu'on emploie si familièrement dans la Chirurgie ; cette semence est aussi déterfivè & apéritive, on s'en sert comme de celle du pois chiche dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *diaprasio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire de Justin, & dans les trochisques de scille.

9. VESCE.

1. *Vicia sativa vulgaris, semine nigro*, C. B. 344. *Vicia vulgaris sativa* I. B. tom. ij. pag. 310. *Vicia* Cam. Epit. 320. *Ervum* Brunf. *Orobis sativus & Vicia major* 1. Trag. 624.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B. tom. ij. pag. 311. *Ervum veterum vel Faba veterum* Trag. 626.

On prend indifféremment la semence de ces deux espèces pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'orobe. La plupart des Auteurs conviennent que leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La Vesce est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de Vesce ; il est très-lourd & difficile à digérer.

10. LUPIN.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus* I. B. tom. ij. pag. 288. *Lupinus sativus* Dod. 529 ; Trag. 622.

On sème les Lupins dans les pays chauds, comme ici les autres légumes, & on les mange de même ; on s'en sert en Catalogne & en Italie pour engraisser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrième des farines résolutives si souvent employées dans les cataplasmes émolliens. On incorpore ordinairement la farine de Lupin avec l'oxymel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive, propre à déboucher le foie, & à lever les obstructions des viscères : elle pousse les mois comme les urines. Les Lupins

en poudre , mêlés avec le miel & le vinaigre , tuent les vers aussi-bien que leur décoction ; Tragus y ajoute les feuilles de rue & le poivre. La décoction de Lupins est propre à nettoyer la peau & le visage ; elle est détersive , & capable de guérir la gale , les dartres & les ulcères , au rapport de cet Auteur. La farine de Lupins détrempée & cuite avec le vinaigre , appliquée ensuite en cataplasme sur les tumeurs & sur les écouelles , les dissipent insensiblement , sur-tout dans leur naissance. Depuis quelques années , on a voulu faire passer les Lupins comme spécifiques pour les dartres ; on prétendoit qu'en les avalant comme des pilules , on les rendoit chargés de la saumure de la dartre : *Ad populum phaleras !*

Les Lupins entrent dans les trochisques de myrrhe de Rhafis , & dans l'onguent contre les vers.

II. FÉNUGREC , ou Sénégré.

Fenum græcum sativum C. B. 348. *Fanugracum* L. B. t. ij. pag. 363 ; Dod. 536 ; Trag. 597.

On sème cette graine dans la campagne , où elle croît aisément. La farine de Fénugrec est émolliente , résolutive , anodine , propre à résoudre en adoucissant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplasmes ; elle dissipe la dureté des mamelles : elle appaise la douleur de la sciatique & de la goutte , employée de cette manière.

Prenez miel & vinaigre , la quantité que vous voudrez ; faites-y bouillir la graine de Fénugrec jusqu'à parfaite dissolution , en la malaxant de temps de temps : on passe la matière par un linge , & on la fait ensuite cuire encore avec du miel seulement , puis on l'applique en cataplasme sur les parties souffrantes. Sa décoction est aussi détersive qu'adoucissante : on l'emploie utilement dans les

R É S O L U T I V E S. 553

cours de ventre & dans la dyffenterie, dans les tranchées de colique, & lorsqu'il y a ulcère dans les intestins. Tragus assure, sur le rapport de Pline, que la décoction de la farine de cette plante est utile aux phthifiques & dans la toux invétérée. Le mucilage de semence de Fénugrec est un grand ophthalmique. On ne prend guère la décoction de cette graine par la bouche, mais seulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & sur-tout pour adoucir les hémorroïdes; il n'en faut donner qu'une demi-livre à-la-fois, afin que le malade le garde plus long-temps, car alors ce remède est une fomentation intérieure. Les femmes de Provence se servent ordinairement de la poudre de Fénugrec, dont elles saupoudrent un oignon ouvert cuit sous la cendre, pour appliquer sur le creux de l'estomac. Elles s'en servent (disent-elles) pour guérir le *morfondement* qui survient après de violens exercices ou efforts de travail.

Le Fénugrec entre dans le sirop de marrube, & dans le *looch sanum* de Mésué; il est aussi employé dans l'onguent *dialthæa*, dans le mondificatif de résine de Joubert, dans le *martiatum*, dans le *diachylon*, dans l'emplâtre de mucilage, & dans celui de mélilot.

12. LENTILLE.

Lens vulgaris semine subrufo C. B. 347. *Lens* I. B. tom. ij. pag. 317. *Lens minor* Dod. 526. *Lens vulgaris sive agrestis*, & *Lenticula primum genus*, Trag. 626.

La semence de cette plante est en usage dans la cuisine plus communément que la pharmacie : je l'ai cependant rangée dans cette classe, parce qu'elle a les mêmes vertus que les autres légumes, & que sa farine peut être employée dans les cataplasmes résolutifs & émolliens avec le même succès, sur-tout dans les tumeurs des mamelles & dans

les parotides, comme l'assure Tragus. La décoction des Lentilles lâche un peu le ventre lorsqu'elle est légère ; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écrasé ce légume pour la rendre plus épaisse & en faire ce qu'on appelle une purée, est plus capable de resserrer que d'ouvrir le ventre ; & on la donne dans les flux lентériques avec succès. La première eau, ou la décoction légère des Lentilles, est détensive & adoucissante ; on l'emploie utilement pour bassiner le visage dans la petite-vérole : j'en ai vu de bons effets ; mais il faut attendre que l'inflammation des pustules commence à cesser, & ne s'en servir que lorsqu'elles approchent de l'exsiccation.

Quelques-uns assurent que la décoction de Lentilles est diaphorétique, & propre dans la rougeole, dans la petite-vérole, les fièvres malignes & le rhumatisme : on la fait prendre en tisane un peu chaude. La même décoction à la dose de quatre onces, avec deux onces de vin blanc, buë aussi chaudement qu'on le peut au commencement de la chaleur qui suit le frisson, guérit en une ou deux fois la fièvre intermittente, en augmentant la sueur.

Les Lentilles entrent dans le cérat de cynoglossa de Galien.

13. POIS.

Pisum hortenfe majus, flore fructuque albo, C. B. 343. *Pisum vulgatius majus* Lob. ic. 65. *Cicer arietinum* Trag. 605. *Pisum majus alba* L. B. tom. ij. pag. 299. *Pisæolus* Cæsalp. 231.

Il y a plusieurs espèces de Pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remèdes : j'ai fait seulement ici mention de ce légume, parce que dans un besoin on pourroit substituer sa farine à celle des lupins & de la vesce, toutes ces sortes de semences étant résolatives & émollientes. Une légère décoction de Pois est laxative

& adoucissante. Quelques-uns prétendent que les Pois appaisent la toux, & Tragus soutient qu'ils sont utiles aux épileptiques. L'expérience nous apprend qu'ils sont venteux, & contraires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

14. GRANDE SCROPHULAIRE, Herbe du Siège.

1. *Scrophularia nodosa fetida* C. B. 135. *Scrophularia vulgaris & major* I. B. tom. iij. pag. 421. *Scrophularia* Dod. 50. *Clymenum mas* Gesn. *Galeopsis* Fuchf. *Ocymastrum alterum* Trag. 185. *Millemorbia*, *Ficaria*, *Castrangula*, *Ferraria quorundam*. [GRANDE SCROPHULAIRE.]

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibrosa*, I. B. tom. iij. pag. 421. *Betonica aquatilis* Dod. 59. *Ocymastrum majus* Trag. 185. *Clymenum fœmina* Gesn. [HERBE DU SIÈGE.]

La première espèce se trouve assez ordinairement dans les bois ; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux & dans les prés humides. On l'appelle Herbe du Siège, parce qu'on prétend qu'au siège de la Rochelle qui dura très long-temps, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la semence de la grande Scrophulaire sont en usage, mais particulièrement la racine & les feuilles, qui sont très-résolutives & très-émollientes. Elles sont aussi détersives & vulnéraires, leur suc étant propre à nettoyer les ulcères, & ceux mêmes qui sont carcinomateux. On prépare un onguent avec les racines, qu'on emploie avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les hémorroïdes & pour la gale : on saupoudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre au malade le matin à jeun la dose d'une dragme, liée en bol ou en conserve avec quelque sirop apéritif. L'eau où les racines de Scrophulaire ont macéré pendant la nuit, est bonne pour les maladies dont nous venons de par-

ler, si on la boit en tisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écrouelles : prenez panne de porc une livre, fondez-la sur un feu modéré, puis y ajoutez parties égales de feuilles de scrophulaire, de langue-de-chien, d'ortie morte & de digitale, hachées; laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau vert foncé; alors passez, & y mêlez moitié pesant de cire & de résine, avec deux onces de térébenthine & une once de vert-de-gris; remuez le tout, & lui donnez consistance d'onguent un peu solide.

Voci la manière dont Tragus prescrit la méthode de faire l'onguent de scrophulaire. Tirez dans le mois de mai le suc de toute la plante, conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché, & le mêlez ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vante beaucoup ce remède pour toutes sortes de gale & de gratelle, même pour celle qui approche de la lèpre. Il recommande aussi l'eau distillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage: suivant cette méthode, il faut mettre de l'huile sur le suc pour le mieux conserver & l'empêcher de moisir. Il y a une autre manière de faire cet onguent, qui est plus prompt. Prenez en automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché, ou bien en digestion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, pendant trois jours seulement; il faut ensuite le passer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces onguens sont excellens pour la goutte, les hémorroïdes & pour les dartres vives; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-des-

fus; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tragus assure que la semence de Scrophulaire écrasée & prise à la dose d'une dragme dans le vin, est capable de tuer les vers; & que celle de la seconde espèce, broyée & mêlée avec le miel en consistance d'emplâtre, & appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'Herbe du Siège se substitue à la grande Scrophulaire; & a les mêmes vertus.

La Scrophulaire entre dans l'emplâtre *dibotanium*, & dans le baume tranquille.

15. PETITE SCROPHULAIRE, ou petite Chélideine.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. 309. *Scrophularia minor*; *five Chelidonium minus vulgò dictum*, L. B. tom. iij. pag. 468. *Ranunculus vernus rotundifolius minor* Inst. 286. *Chelidonium minus* Dod. 49. *Ficaria*, *Hæmorroidum Herba* Offic. *Malacocissus minor* Fuchf. *Favagello* Cæsalp. 546. *Strumea* Plinii.

Les bois sont remplis de cette plante qui fleurit dès le printemps. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente, sur-tout pour les hémorroïdes. Tragus en ordonne la poudre, le suc & l'eau distillée, qu'il estime pour les ulcères qui viennent au fondement. Césalpin la loue pour les écrouelles, soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel, le matin à jeun; soit qu'on en baigne la partie avec l'eau distillée, ou qu'on la fasse boire au malade. Sylvaticus faisoit manger les racines, & Dodonée conseille de baigner les hémorroïdes avec leur suc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade. C'est fort mal-à-propos qu'on y applique aussi en forme de cataplasme, les racines pilées; les hémorroïdes en sont le plus souvent très-dangereusement supprimées.

16. HERBE DE S. ETIENNE.

Solanifolia Circea dista major C. B. 168. *Circea Lutetiana*

Lob. ic. 266. *Ocymastrum verrucarium* I. B. tom. ij. pag. 977.
Herba divi Stephani Tab. ic. 730.

Cette plante se trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes ; elle est résolutive & anodine : on l'applique avec succès en cataplasme sur les hémorroïdes , après l'avoir fait bouillir & réduire en une espèce de pulpe ; ou bien en fomentation , trempant des linges dans sa décoction , & les appliquant sur la partie souffrante ; j'en ai vu l'expérience.

17. ORTIE PUANTE.

Lamium maximum silvaticum fœtidum C. B. 231. *Galeopsis* *seve Urtica iners magna fœtidissima* I. B. tom. ij. App. 853.
Urtica Herculea Tab. ic. 536. *Galeopsis procerior fœtida*, *spicata*, Inst. 185.

On trouve assez communément cette plante dans les bois humides & couverts ; elle est résolutive , adoucissante & vulnéraire : on en fait une huile par infusion , qui est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique , pour les tumeurs scrophuleuses , & pour la pleurésie : on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver.

18. ORTIE MORTE.

Stachis palustris fœtida C. B. 236. *Galeopsis angustifolia fœtida* I. B. tom. ij. App. 854. *Galeopsis palustris*, *Betonica folio*, *flore variegato*, Inst. 185. *Clymenum minus* Dal. Lugd. 1357. *Sideritis Anglica*, *strumosâ radice*, Park. Raii Hist. 563.

Cette plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois & au bord des rivières : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Ray l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces , sur le témoignage de Gérard , qui rapporte qu'un moissonneur s'en guérit une blessure considérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec sa

faulx : on peut l'appliquer sur les blessures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du sain-doux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le sirop pour l'enrouement.

Césalpin se servoit de cette plante pour guérir la fièvre tierce ; ce qui, suivant le même Auteur, lui a fait donner le nom de *Tertiola*. On prétend qu'une poignée de cette plante, broyée dans la main & appliquée sur le milieu du front, arrête les plus violens saignemens de nez.

19. CHARDON HÉMORROÏDAL, ou Chardon aux Anes.

1. *Carduus vinearum repens Sonchi folio*, C. B. 377. *Carduus vulgarissimus viarum* Ger. Raii Hist. 310. *Carduus serpens lævicaulis* L. B. tom. iij. pag. 50. *Circium arvense Sonchi folio*, radice repente, caule tuberoso, Inst. 448. *Carduus hæmorroidalis Parisiensium*. *Ceanothos Theophrasti* Col. part. j. pag. 46.

Cette espèce de Chardon qui est très-commune dans les blés & dans les bois, se rencontre quelquefois la tige interrompue par des tubercules formées par les piquûres des insectes : l'on prétend que ces tubercules portées dans la poche, on nouées dans le coin de la chemise, guérissent les hémorroïdes ; c'est ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans cette classe : je n'ai jamais reconnu que ce remède ait fait un effet bien sensible ; on ne risque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo, tomentoso*, C. B. 382. *Carduus capite tomentoso* L. B. tom. iij. pag. 57. *Carduus Eriocephalus* Dod. 723.

Cette espèce de Chardon n'est pas si commune que la précédente ; on le trouve derrière les murs des villages, & au bord des chemins. Borel assure que son suc ou ses feuilles pilées, guérissent le cancer du nez & des mamelles. Cet Auteur l'appelle *Onopordon* ; il recommande de l'appliquer souvent sur ces parties. Ce Chardon est plus résolutif que le précédent.

20. RACINE VIERGE, Sceau de Notre-Dame, Racine de Femme battue.

Bryonia laevis, five *nigra racemosa*, C. B. 297. *Vitis nigra quilusdam*, five *Tamnus Plinii*, folio *cyclaminis*, I. B. tom. ij. p. 47. *Vitis silvestris* Dod. 401. *Tamnus racemosa*, flore luteo palleſcente, Inſt. 103. *Sigillum B. Mariae* Officin. Raii Hiſt. 660.

On trouve aſſez communément cette plante dans les bois. Sa racine eſt très-réſolutive & vulnérable ; ſon uſage eſt familier parmi le peuple pour les contuſions & les meurtriſſures, qu'elle diſſipe en peu de temps. Pour cela on ratiffe cette racine ou on l'écrase, & on l'applique en cataplaſme ſur la partie meurtrie. J'ai ſouvent fait d'heureuſes expériences de cette racine fraîche ainſi ratiffée, & appliquée comme du coton ſur des meurtriſſures violentes, à la ſuite d'une chute ou d'un coup, ſur-tout au viſage. M. Ray aſſure que la poudre des racines, mêlée avec la fiente de vache & le vinaigre, forme un cataplaſme admirable pour les douleurs de la goutte. Lobel prétend que cette plante eſt très-apéritive, & pouſſe avec violence le ſable & les urines, auſſi-bien que les ordinaires des femmes : quelques auteurs la croient béchique, & propre à diviſer la lympe épaieſſie dans les bronches du poumon, & par conſéquent utile dans l'aſthme & dans quelques maladies de cette partie.

La Racine Vierge entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfans, & dans l'emplâtre *diabotanium* de Blondel.

21. PETIT LIZET, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvenſis, flore roſeo, C. B. 295. *Helxine Ciffampelos multis*, five *Convolvulus minor*, I. B. t. ij. p. 157. *Smilax laevis minor* Dod. 393.

On trouve au bord des chemins & dans les terres labourables cette eſpèce de Lizeron qui trace beaucoup. MM. Tournefort & Garidel aſſurent que les payſans

paysans de Provence l'emploient comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement après l'avoir pilée entre deux cailloux. M. Tournefort doute qu'il soit purgatif, & d'autres soutiennent qu'il est plus résolutif que l'espèce dont nous avons parlé dans la classe des Purgatifs, au n°. 26. Emmanuel Kœnig rapporte même que cette plante est anodine & détersive, & que sa décoction est utile dans la colique : cet auteur ajoute que ses fleurs, cuites dans l'huile, appaisent les douleurs de la goutte, en graissant la partie souffrante avec cette drogue.

22. PASTEL SAUVAGE.

Isatis silvestris vel angustifolia C. B. 113. *Isatis sive Glāstum spontaneum*, I. B. tom. ij. pag. 909. *Isatis silvestris* Dod. 79.

Dans les terres sèches & sablonneuses cette plante n'est pas rare; l'espèce qu'on cultive dans certains endroits du royaume pour les teintures, n'en diffère que par la culture. Le Pastel, pilé & appliqué extérieurement sur les tumeurs, est un des plus puissans résolutifs : l'infusion de ses feuilles fait pousser la petite vérole, & les paysans de Provence s'en servent pour guérir la jaunisse. Wédel, fameux médecin de Gènes, en a tiré du sel volatil par la seule fermentation, & sans le secours du feu.

PLANTES RÉSOLUTIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA Ciguë, cuite dans du lait & en cataplasme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, résout les tumeurs, même celles qui ont de la disposition à devenir skirrheuses. Voyez ci-après la classe des plantes Assoupissantes.

Le Pois Chiche, mis en poudre, fournit une sorte

de farine qu'on peut substituer à celle de l'Orobe pour les cataplasmes résolutifs. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

La Camomille en poudre entre dans la plupart des compositions résolutives, aussi-bien que le Mélilot & la semence de Carvi, celle d'Aneth & quelques autres. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Carminatives.

Safran. Ses fleurs, en poudre, se mêlent assez ordinairement avec la mie de pain, le lait & les jaunes d'œufs dans les cataplasmes émolliens & résolutifs, sur-tout pour appaiser l'inflammation. *Voyez* la classe des plantes Hystériques.

Marrube. Le noir & le blanc, amortis sur la pelle chaude, ou bouillis dans l'eau, & appliqués chaudement sur les tumeurs, ont la propriété de les résoudre lorsqu'elles sont naissantes. *Voyez* la même Classe.

La Perficaire, en fomentation, est très-utile pour dissiper & résoudre les bouffissures & les enflures des jambes; j'en ai vu des effets merveilleux. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Vulnéraires Déterfives.

Le Soucy sauvage, pris en tisane pendant un espace de temps un peu suivi, contribue beaucoup à la guérison des écrouelles, & des autres tumeurs de cette nature. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Hystériques.

Le Sureau & l'Hièble. Leurs feuilles, échauffées & mises en cataplasme sur les tumeurs & bouffissures, les dissipent assez heureusement. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Bardane. Ses feuilles, pilées & échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement sur celles des jointures, les résolvent en peu de temps; j'en ai vu plusieurs expériences. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

ASSOUPISSANTES. 563

La plupart des plantes Emollientes sont Résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs plantes de la Classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tumeurs & d'appaier l'inflammation, entre autres la Morelle, la Jusquiame, &c. Voyez la classe des plantes Assoupissantes & Anodines.

Presque toutes les Gommés étrangères, comme l'Ammoniac, le Galbanum, l'Opopanax & les autres, sont résolutives, & entrent dans la plupart des emplâtres.

QUATRIÈME CLASSE.

PLANTES ANODINES ET ASSOUPISSANTES.

LES remèdes qui calment les douleurs s'appellent Anodins; & ceux qui provoquent le sommeil, Assoupissans, Hypnotiques ou Narcotiques. On range dans la classe de ces plantes, à côté du Pavot & de l'Opium qui en est l'extrait, la Ciguë, les Solanum, la Belladonna, le Stramonium, & les autres plantes auxquelles on croit la vertu calmante & assoupissante. Mais est-il bien vrai que toutes ces plantes ne diffèrent entre elles que du plus au moins, qu'elles sont composées des mêmes principes, & qu'elles agissent sur le sang de la même manière? Ce n'est pas toujours à l'analyse chimique qu'il faudroit s'en rapporter sur les principes des corps. Il y a déjà quelque temps qu'on fait à quoi s'en tenir sur l'infidélité de cette voie, pour connoître la plupart des mixtes, & sur-tout les végétaux. L'analyse détruit & dissipe ce qui souvent constitue la vertu d'une plante. Les eaux distillées des plantes, pour la plus grande partie, sont au dessous de l'eau de rivière

filtrée. Le feu est quelquefois créateur de principes qui n'existoient pas avant qu'un mixte fût soumis à son action. Il est donc plus convenable de ne raisonner sur les végétaux que d'après les faits & l'expérience; &, dans ce cas, on auroit grand tort de penser que l'Opium & la Ciguë, la Belladonna, &c. aient les mêmes vertus. Les prêtres Egyptiens & ceux d'Athènes avoient trouvé dans l'usage suivi de la Ciguë, un moyen sûr de dompter & d'éteindre une passion que les Orientaux excitent & réveillent avec l'Opium. J'ai bien souvent vu de mauvais effets de l'Opium imprudemment administré; jamais je n'ai observé qu'il donnât des mouvemens épileptiques, des vomissemens convulsifs, des contractions de nerfs effrayantes; telles que celles que procurent la Ciguë aquatique & le *Solanum marianum*. On s'accoutume volontiers à l'Opium, & même on ne s'y accoutume que trop. Tous les peuples nombreux qui suivent la loi de Mahomet, usent assiduellement de l'Opium pour se dédommager du vin & de l'eau-de-vie qui leur sont interdits. Voudroient-ils le remplacer par la Ciguë, le Stramonium, les *Solanum*, &c. ?

Ces plantes diffèrent donc entre elles, & ne peuvent se substituer les unes aux autres, ainsi que les Amers, les Apéritifs, les anti-Scorbutiques, &c. On ne doit donc se servir de la Ciguë, de la Mandragore, du Stramonium, de la Belladonna, &c. qu'extérieurement. Je n'ignore pas cependant que Galien, d'après quelques anciens médecins, n'ait voulu employer la racine de Jusquiame, celle de Ciguë, ainsi que la racine & l'écorce de Mandragore. Je sais encore que depuis quelque temps, d'après un célèbre médecin de Groningue, on propose, dans le traitement du cancer & de certaines obstructions skirrheuses, l'usage des feuilles sèches de Belladonna en infusion, à une dose si modique à

la vérité, & avec tant de prudence & de précaution, qu'on peut prendre ce remède sans effroi : mais je n'apprends pas qu'il ait souvent réussi ; & je fais à n'en pas douter, l'ayant employé, qu'il occasionne toujours une grande sécheresse de la bouche & du gosier, une soif insupportable, souvent des vertiges, des chaleurs d'entrailles violentes, des foiblesses qui effrayent & qui en rebu- tent les malades.

Je suis plus disposé à croire que la Ciguë remplira les indications du médecin de Groningue. J'en ai donné ; & quoique, jusqu'à présent, ç'ait été sans beaucoup de succès, du moins je n'en ai éprouvé aucune espèce d'accident. Ainsi, permis aux médecins d'employer ces sortes de remèdes, pourvu qu'ils les donnent eux-mêmes, & qu'ils ne perdent pas de vue le malade pendant leur action. Car enfin l'Opium même, si justement chéri de la plus grande partie des médecins & des malades, dont l'usage, prudemment dirigé, n'a jamais été suivi d'accidens fâcheux, & qui est au contraire le secours le plus assuré dans les maladies de douleur & d'irritation, ainsi que dans celles qui sont longues & incurables ; ce remède, disons-le, exige une grande habileté de la part du médecin qui le conseille ; il faut qu'il n'y ait ni trop de fièvre ni trop de plénitude, ni cependant trop de foiblesse ou d'inanition ; il faut craindre d'arrêter ou même de ralentir quelque évacuation naturelle devenue nécessaire. En effet, si l'Opium augmente la sueur, on prétend qu'il diminue la sécrétion de l'urine ; s'il donne au sang plus de fluidité & d'activité, donné mal-à-propos & à trop forte dose, il retarde le mouvement de la bile, il engorge les viscères, embarrasse le cerveau, suspend le cours des esprits, engourdit les nerfs, & , suivant la différence des tempéramens, occasionne quelquefois une variété d'accidens sin-

guliers : cependant , quelque dose qu'un malade en prenne , en eût-il pris assez pour s'empoisonner , le suc de citron est un secours très-prompt , qui efface , comme par enchantement , jusqu'aux moindres vestiges des accidens que la plus forte dose d'Opium auroit occasionnés. Je doute fort que le suc de Citron soit autant le contre-poison de la Ciguë , du Stramonium , de la Belladonna , &c. ; & d'après Wepfer , je crois qu'il n'y a que les émétiques prompts qui puissent guérir les personnes empoisonnées par la Ciguë. Cet auteur , dans son savant *Traité de Cicutâ aquaticâ* , rapporte l'histoire de plusieurs enfans qui avoient mangé dès racines de la Ciguë d'eau. Deux moururent dans les convulsions sans avoir pu vomir ; cinq guérèrent , parce qu'ils avoient rejeté les racines qu'ils avoient mangées. Un septième fut plus promptement guéri que les autres , parce que son père avoit eu la présence d'esprit de lui faire avaler de force une infusion de tabac à fumer : les autres avoient vomi avec de la thériaque délayée dans du vinaigre. On ne dira pas que la thériaque & le tabac soient antidotes de l'Opium.

Mais observons de plus près , & comparons entre eux les effets de l'Opium pris à grande dose , & ceux de la Ciguë. L'Opium assez ordinairement agit comme le vin : pris sans ménagement , le pouls s'élève , les artères se gonflent , le sang se rarese , la tête s'embarrasse , le sommeil saisit involontairement ; & il est plus profond & plus long , à proportion de la dose plus ou moins forte de l'Opium qui a été pris. Il arrive néanmoins quelquefois , sur-tout aux tempéramens bilieux , que , loin de les faire dormir , leur raison se trouble , ils s'agitent , ils entrent en fureur tant que dure l'action de l'Opium , ils deviennent insensibles aux coups. On sait que les Turcs , prêts d'aller au combat , prennent

une forte dose de ce remède, qui, dit-on, leur donne un courage & des forces bien au dessus de celles que procure l'eau-de-vie à nos soldats.

Si, par quelque accident malheureux, on a pris de la Ciguë, sur-tout de la Ciguë aquatique, qui est plus violente que la Ciguë ordinaire, le poison agit très-promptement. Celui qui en a pris tombe à terre sans connoissance & en convulsion. Si la violence des mouvemens le force à se relever, c'est pour aller retomber avec des convulsions plus fortes, & aussi violentes que celles des épileptiques. Les yeux, la bouche, l'estomac sur-tout, sont dans une contraction que l'homme le plus vigoureux ne pourroit ni arrêter, ni contenir dans un enfant de huit ans. L'Opium, pris à la plus grande dose, n'occasionne rien qui ressemble le moins du monde aux effets de la Ciguë, dont Wepfer nous a laissé une si effrayante description. J'ai vu plusieurs personnes qui, par imprudence, avoient pris trop d'Opium; une entre autres, après un assoupissement très-long, dont je l'avois tirée à force de jus de citron, tomba dans un délire agréable, sans agitation, sans mouvement, & répondant toujours, les yeux fermés, à la conversation qui se faisoit autour d'elle. Elle ne sentoit aucunement la grande acidité du jus de citron que je lui faisois avaler à forte dose & sans sucre, & prétendoit que c'étoit du douxereux orgeat. L'Opium & la Ciguë n'ont donc pas les mêmes principes, n'agissent pas sur le sang & sur les nerfs de la même manière, n'ont pas, je crois, les mêmes antidotes; & c'est tout ce que nous voulions prouver. Le temps nous en apprendra davantage, puisqu'enfin quelques médecins zélés prennent sagement le parti d'abandonner la théorie purement systématique, pour ne s'attacher qu'à l'expérience, à l'observation, à l'étude de la nature, aux effets des remèdes, & à leur manière d'agir sur nos humeurs.

I. PAVOT.

1. *Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum Dioſcoridis, album Plinio*, C. B. 170. *Papaver album* L. B. tom. ij. pag. 390. *Papaver album ſativum* Lob. ic. 272. [PAVOT BLANC.]

2. *Papaver hortenſe nigro ſemine, ſilveſtre Dioſcoridis, nigrum Plinio*, C. B. 170. *Papaver nigrum ſativum* Dod. 445. [PAVOT NOIR.]

On élève le Pavot dans les parterres. Entre les plantes Narcotiques, il n'y en a point qui ſoit plus en uſage. La partie de la plante qu'on emploie ordinairement, eſt la tête, ou cette capſule qui renferme les ſemences. Ces ſemences ne ſont point capables de faire dormir, mais ſeulement d'adoucir & d'épaifſir le ſang, comme peuvent faire les ſemences rafraîchiſſantes, avec leſquelles on les mêle dans les émulſions à peu près à la même doſe. En Italie, les femmes les mangent à poignées, & ſurtout à Gènes, où on les couvre de ſucré. Il n'en eſt pas de même des têtes; il ſeroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la ſemence de Pavot blanc *œilleſte* : on préfère les têtes du Pavot blanc, qui ſont ovales, à celles du noir, qui ſont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux, & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la dyſſenterie, dans les tranchées douloureuſes de la colique néphrétique, & dans les autres maladies du bas-ventre, où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chauderon plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'oſe pas donner intérieurement le Pavot : ce petit bain leur provoque un doux ſommeil ; j'en ai vu des expériences.

L'uſage intérieur du Pavot eſt délicat, & demande beaucoup de circonſpection : la préparation la plus ordinaire eſt le ſirop qu'on appelle diacode, ou ſirop de Pavot ſimple de Méſué, qui ſe fait ainſi.

ASSOUPISSANTES. 569

Prenez deux livres de têtes de Pavot blanc presque mûres, & une livre de celles de Pavot noir; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaisseau de terre vernissé : versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante; & après l'avoir bouché, laissez-le sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure, passez & coulez la liqueur avec expression, ajoutez deux livres de sucre que vous ferez cuire en consistance de sirop. La dose de ce sirop est depuis demi-once jusqu'à une once : on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuse & néphrétique, sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la dysenterie, le ténésme, dans le flux immodéré des menstrues & des hémorroïdes, lorsqu'il est à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui sont dans le temps de leurs règles, il faut le défendre. Ce sirop est aussi très-utile pour appaiser les douleurs du rhumatisme & de la goutte sciatique.

Le diacode de Galien se faisoit ainsi : Prenez dix têtes de Pavot; laissez-les macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité d'eau; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles, pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'électuaire avec le sucre ou le raisiné.

Il est nécessaire de remarquer que le sirop de Pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures avant de le prendre & deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cause des étourdissemens, des nausées, & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion, comme le thé, dans

les tisanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleurésie, &c. : on en met une pincée sur huit onces de liqueur. On peut aussi faire bouillir une tête de Pavot blanc, coupée par morceaux, sur deux livres d'eau dans les tisanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le diacode composé, Mésué joignoit à chaque livre de diacode simple un gros d'acacia, autant d'hypociste, de myrrhe, de safran & de balaustes, avec demi-once de trochisques de *Ramno*. Quelques-uns ajoutent au sirop de Pavot, les graines de laitue, les jujubes, les semences de mauve & de coing, la réglisse & les feuilles de capillaire.

Les graines de Pavot blanc entrent dans le sirop de jujubes de Mésué, dans la poudre *diarrhodon Ab-batis*, dans la poudre diatragacant froide, dans le *requies Myrepsi*, le *philonium persicum* de Mésué, dans les trochisques d'alkékenge du même, & dans ceux de Gordon.

On emploie les têtes de Pavot dans le *marriatum* & dans le baume tranquille, & les feuilles dans le *populacum*. Quercétan croit que le Pavot qu'on cultive à Nîmes vaut celui du Levant, dont la récolte se fait dans la Galatie & la Caromantie.

L'opium qu'on nous apporte présentement de Turquie n'est pas si pur que celui des anciens, appelé *opium Thebaïcum*, parce qu'il venoit de Thèbes; le nôtre est leur *meconium*, c'est-à-dire le suc tiré par expression des têtes & des feuilles de Pavots que les Turcs sèment dans leurs campagnes en quantité: ce suc, réduit en extrait par l'évaporation, nous est envoyé en pains de différentes grosseurs, couverts des feuilles mêmes de la plante. Comme cet extrait est rempli de saletés, il a besoin de préparation, après laquelle on l'appelle *laudanum*. Nous avons, dans les Dispensaires, plusieurs manières de purifier l'opium : les uns ajoutent à la dissolution

tant de drogues différentes, aromatiques ou autres, que c'est plutôt un électuaire qu'un extrait ; les autres, persuadés qu'il y a dans l'opium un soufre & un sel qu'il faut également dissoudre & séparer de beaucoup de terre qui les enveloppe, emploient un menstree aqueux, tel que l'eau de pluie, & un spiritueux comme l'esprit-de-vin. Quelques-uns font consister toute la correction de l'opium dans une lotion & une dissolution tant de fois répétées, qu'il n'y reste presque plus de cette odeur désagréable qui lui est particulière. Enfin il y en a qui, sans tant de façons, le mettent en digestion dans le vin blanc, ou mieux encore dans de l'eau, à feu doux pendant trois ou quatre jours, en y ajoutant du sel de tartre environ un seizième du poids de l'opium. Ces deux dernières préparations me paroissent les plus simples & les meilleures, après lesquelles on peut employer l'opium depuis un quart de grain jusqu'à un grain, ou plus s'il est nécessaire, & avec les précautions dont j'ai parlé ci-dessus.

L'opium entre dans la thériaque & dans le mithridat.

Nous n'avons point en France l'opium en larmes, qui coule par incision de la tête des Pavots dans l'Orient ; les Turcs le gardent pour eux, & en font leur usage ordinaire ; car cette précieuse résine n'a pas besoin de préparation. On fait avec nos Pavots une espèce d'extrait qui approche des vertus du *meconium*, & dont on peut donner double dose. La meilleure manière de le préparer, est de concasser les têtes des Pavots blancs ou noirs ; après en avoir séparé les semences, on les met en digestion pendant huit jours sur les cendres chaudes ou dans une étuve, dans du vin blanc ou dans suffisante quantité de lessive ordinaire : on ajoute au vin blanc un peu de sel de tartre : on passe cette infusion avec une forte expression ; on la cuit ensuite en consistance d'extrait.

Le laudanum liquide, ou les gouttes anodines, ne sont autre chose qu'une dissolution du laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit-de-vin, qu'on ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt : cette préparation n'est pas si assoupissante que le laudanum solide. J'ai été obligé de m'étendre, dans cet article, au-delà des bornes d'un abrégé : la matière est d'un usage si familier, que j'ai cru le devoir faire pour l'intérêt public.

2. HANNEBANE, Jusquiame.

Hyosciamus vulgaris vel niger C. B. 169. *Hyosciamus vulgaris* L. B. tom. iij. pag. 627 ; Raii Hist. pag. 711. *Hyosciamus niger* Dod. 450. *Apollinaris* Cord. *Faba fuilla vel porcina*, *Dens caballinus* quorumdam.

La Jusquiame est commune dans les terres incultes & au bord des chemins. L'usage des feuilles de cette plante est pernicieux quand il est intérieur ; sa semence ne l'est pas tant. Hælideus la recommande pour le crachement de sang, en la mêlant avec la conserve de roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude, & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de Jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreille, si on les seringue dans cette partie. La racine de Jusquiame n'est pas toujours à rejeter ; il y a des nourrices qui la coupent par morceaux, & les font sécher après les avoir enfilés ; elles en font des colliers qu'elles mettent au cou des enfans pour les empêcher de crier, & calmer la douleur des dents : mais si ce topique réussit quelquefois, il demande des précautions ; car, comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui se rencontre sous leurs mains, s'ils mâchoient quelques morceaux de cette racine, ils en seroient fort incom-

modés, & peut-être empoisonnés. On a vu arriver plusieurs accidens à l'occasion de cette plante, laquelle, ayant été prise par inadvertence ou par ignorance, a causé des tranchées douloureuses, suivies de flux dysentériques, de mouvemens convulsifs, de syncopes, de pertes de vue & de sentiment, d'affections soporeuses & léthargiques, & de plusieurs autres effets très-pernicieux.

L'usage extérieur de la Jusquiame n'est pas de même, car on l'emploie utilement en cataplasme bouilli dans le lait, & appliqué sur les endroits affligés de la goutte. Les feuilles amorties ou cuites sous la braise, & mises sur les mamelles, font passer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin les graines pilées, pour les appliquer en cataplasme sur le sein des nouvelles accouchées.

Pour résoudre les tumeurs, on emploie la Jusquiame dans les cataplasmes anodins. Par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante, autant de celle de mandragore & de morelle, une once de graines de Jusquiame & de pavot; on passe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de safran: ce cataplasme est excellent pour la fausse esquinancie.

Clusius conseille pour concilier le sommeil, la graine de Jusquiame avec celle de pavot, pilées & mêlées ensemble, & appliquées sur le front. On tire aussi de la semence de Jusquiame, une huile excellente qui est très-anodine. Gaspard Hoffmann assure que, si on en frotte les tempes, elle procure le sommeil, & calme les douleurs dans les parties qui en sont affligées.

Voici une espèce d'huile ou de baume tranquille qui m'a été communiqué par un de mes amis, comme un secret de famille, dont j'ai vu des effets surprenans dans l'esquinancie & dans les maux de

gorge ; on en graisse avec une plume fine les glandes de la gorge , après une ou deux saignées : cette onction , réitérée de deux heures en deux heures , avance la suppuration , qui n'arrive souvent que le neuvième jour , & guérit en trois jours une maladie des plus dangereuses.

Prenez égale quantité de feuilles de Jusquiame , de langue-de-chien & de nicotiane vertes , de chacune une livre ; faites-les bouillir dans trois pintes de vin jusqu'à la réduction du tiers environ , en pressant bien les herbes : joignez à ce suc autant de bonne huile d'olive ; faites bouillir le tout sur un feu doux , jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié , prenant garde que la poêle où on le fait ne se noircisse au fond , & ne brûle l'huile ; versez ensuite votre huile doucement dans une terrine : on grattera ce que l'on pourra de ce qui sera resté au fond de la poêle ; qu'on mêlera avec l'huile de la terrine , & on la laissera refroidir ensuite. On versera cette huile doucement & à clair dans des bouteilles ; & ce qui sera resté au fond de plus épais , on en fera une espèce d'emplâtre , avec parties égales de cire jaune qu'on fera fondre sur le feu , en la mêlant exactement avec le marc de l'huile : on en formera ensuite une masse d'emplâtre qui est fort résolutif.

Cette huile n'est pas seulement résolutive & très-anodine ; elle est aussi vulnérable , & très-utile dans les plaies & dans les ulcères : j'en ai vu de bons effets pour le rhumatisme & les douleurs de la sciatique. Celle qui est tirée par expression des graines de Jusquiame , de mandragore , de morelle & de pavot , a les mêmes vertus.

On expose les mains & les pieds affligés des engelures , à la fumée de la Jusquiame , après quoi on presse les doigts , & on en fait sortir la lymphe épaissie : ainsi cette plante est anodine & résolutive ; elle entre dans l'onguent *populeum*.

Ses semences sont employées dans le *requies Myrepsi*, dans le *philonium romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *triphera magna* du même, dans les pilules de cynoglosse de Mésué, & dans les trochisques d'alkékenge.

3. CIGUE.

1. *Phellandrium Officin.* Inst. R. H. 306; Boerh. ind. A. 56. *Phellandrium vel Cicutaria aquatica quorundam*, I. B. t. iij. p. 183. *Phellandrium Raii* Synopf. iij. 215. *Cicutaria palustris* Ger. 905; Raii Hist. 45. *tenuifolia* Park. Theat. 933; C. B. Pin. 161. [CIGUE AQUATIQUE.]

2. *Cicuta major* C. B. 160. *Cicuta* Dod. 461; I. B. t. iij. part. ij. pag. 175. *Cicutaria vulgaris* Clus. Hist. 200; Trag. 474. [GRANDE CIGUE.]

3. *Cicuta minor, Petroselino similis*, C. B. 160. *Cicutaria Apii folio* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 179. *Cicutaria fatua* Lob. ic. 280. *Petroselini vicium* Trag. 459. [PETITE CIGUE.]

La Ciguë est regardée comme un poison; mais les trois espèces que nous venons d'indiquer ne le sont pas au même degré. La Ciguë aquatique, nommée *Phellandrium*, l'est infiniment plus que les deux autres; & je ne crois pas que jamais on hasarde d'en donner intérieurement. Les deux dernières espèces ont beaucoup plus de force lorsqu'elles sont dans leur degré de maturité, que lorsqu'elles sont encore jeunes. Leur odeur pénétrante, portant au cœur & à la tête tout à-la-fois, avertit assez qu'il ne faut pas les confondre avec la grande espèce de cerfeuil & le persil, avec lesquels elles ont quelque ressemblance; les animaux mêmes sont avertis de s'en éloigner par leur instinct, qui n'est presque que l'odorat très-fin & très-subtil.

Ce n'est pas néanmoins d'aujourd'hui que quelques auteurs ont proposé intérieurement l'usage de la grande Ciguë. Outre Pline, Galien & Van-Helmont, M. Renéaume, médecin de Blois, qui vivoit à la fin du dernier siècle, & qui avoit fait son étude particulière des vertus des plantes, assure,

dans ses Observations , qu'on peut user intérieurement de la racine de Ciguë pour résoudre les skirrhes du foie , de la rate & du pancréas , à la dose d'un scrupule , & même plus , soit en substance , soit en infusion. M. Storck , médecin & célèbre praticien de Vienne en Autriche , vient de donner au public un Recueil d'observations habilement faites sur l'usage de la Ciguë , prise intérieurement en extrait & en substance. Frédéric Hoffmann , dans la Pharmacopée de Schroder , avoit déjà conseillé l'usage de la racine de Ciguë pour le scorbut. En effet , le scorbut dépend souvent d'obstructions dans les viscères du bas-ventre , tels que le foie , la rate & le pancréas.

La Ciguë ne peut donc plus être regardée comme un poison froid , mais comme un remède cordial , atténuant , résolutif. Il ne conviendrait pas dans les obstructions , s'il n'augmentoît pas la circulation du sang , s'il n'en procuroit pas davantage la fluidité , s'il n'en déterminoit pas une fonte plus grande dans les couloirs où il étoit en concrétion.

On doit conclure de ces différentes observations , que nous ne sommes pas encore parfaitement instruits sur la nature des différens calmans & narcotiques , & qu'on ne peut ni les confondre ni les substituer les uns aux autres : mais il est du moins certain par l'expérience , que la grande Ciguë , telle qu'on la trouve communément dans les terres grasses & humides , est un des meilleurs remèdes dont on puisse user extérieurement & même intérieurement (si l'on en croit M. Storck) comme calmant , & comme résolutif dans les skirrhes , les loupes , &c.

Elle entre dans l'emplâtre *diabotanium* , excellent résolutif : elle a donné le nom à l'emplâtre de Ciguë , qui est un bon fondant pour les tumeurs du foie , de la rate & du mésentère. Je l'ai souvent appliqué

appliqué avec succès sur la région épigastrique pour des lenteurs dans la digestion, pour des maux d'estomac, pour la maladie qu'on appelle le *fer chaud*; & je le faisois renouveler au moins tous les huit jours. D'après les observations de M. Storck, on peut se servir avec confiance de l'extrait de Ciguë dans plusieurs maladies chroniques si rebelles à toute espèce de traitement.

Les feuilles de Ciguë, sur-tout de la deuxième espèce appelée *Cicuta major*, amorties & échauffées, s'appliquent sur la rate & sur les autres parties gonflées. On les fait bouillir avec le lait, pour mettre sur les hémorroïdes externes & enflammées. Pour les duretés du sein, celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses, on applique avec succès les feuilles de Ciguë pilées avec l'urine ou l'huile de capres. Un cataplasme de feuilles de Ciguë pilées avec quelques limaçons, & mêlées avec les quatre farines résolutives, est bon dans l'engorgement inflammatoire du *scrotum*, pour la goutte & la sciatique.

Je ne puis finir l'article de la Ciguë, sans parler de la mort de Socrate, qu'on croit devoir lui attribuer. Platon, qui est entré dans un assez grand détail sur la fin tragique de ce grand philosophe, dit qu'après le breuvage pris, il sentit de la pesanteur aux cuisses, se coucha, fut saisi de froid & d'insensibilité, qui bientôt le gagna au cœur; on le couvrit, & Criton lui ferma les yeux. Il y a bien de l'apparence que ce n'étoit ni la Ciguë ni l'opium, mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédients. Ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui lui avoit apporté ce poison, l'avoit averti que lorsqu'il agiroit il sentiroit une forte douleur aux cuisses; qu'alors il falloit se promener, que peu après l'insensibilité du corps viendrait & lui annoncerait sa fin.

4. MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* I. B. tom. iij. p. 617; Dod. 457. [MANDRAGORE MÂLE.]

2. *Mandragora flore subcæruleo purpurascēte* C. B. 169. *Mandragora famina* Hist. [MANDRAGORE FEMELLE.]

Quoique cette plante ne vienne pas naturellement en France, mais seulement en Espagne & en Italie, je n'ai pas laissé de la placer ici, parce qu'on peut l'élever assez aisément dans nos jardins. Son usage est plutôt extérieur qu'intérieur. Plusieurs Auteurs soutiennent que son fruit peut être mangé impunément; on en trouve dans Hernandès un exemple assez convaincant. Terentius & Faber assurent aussi que les pommes de Mandragore sont agréables & bonnes à manger, & qu'elles ne sont ni somnifères ni malfaisantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la Mandragore pour les skirrhes de la rate. On emploie ordinairement la racine, & le plus souvent son écorce; ses feuilles sont aussi d'usage: les unes & les autres bouillies dans le lait ou cuites dans l'eau, & écrasées, sont très-résolutives & adoucissantes, appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses & skirrheuses. On les mêle avec la jusquiame & la ciguë. Les feuilles de Mandragore entrent dans l'onguent *populeum*. L'écorce des racines est employée dans le *requies Myrepsi*, dans l'*aurea-alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, & dans la *tiphera magna* du même Auteur.

5. MORELLE.

1. *Solanum Officinarum* C. B. 166. *Solanum hortense seu vulgare, acinis nigris*, I. B. tom. iij. pag. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus*, Dod. 453.

2. *Solanum scandens seu Dulcamara* C. B. 167. *Glycypros sive Amara dulcis* I. B. tom. ij. pag. 109. *Dulcamara* Dod. 402. *Salicastrum* Plin Cast. *Circæa* Adv. Lob. 104. *Vitis silvestris* Cam. Epit. 986.

La Morelle est commune aux bords des chemins

& dans les terres fumées. La première espèce est la plus ordinairement employée, quoiqu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la Morelle dont les baies sont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits sont très-anodins, émolliens & adoucissans : on s'en sert avec succès pour modérer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement, pilées & écrasées sur les hémorroïdes ; leur suc exprimé fait le même effet : on le remue quelque temps dans un mortier de plomb, & on en bafine ensuite le cancer. Ce suc animé avec la fixième partie d'esprit-de-vin bien rectifié, est fort bon pour l'érysipèle, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaisons de la peau ; sans esprit-de-vin, il est trop foid & trop répercussif. Dans la plupart des cataplasmes anodins on emploie la Morelle : elle entre en quantité dans l'onguent *populeum*. L'eau distillée de Morelle a les mêmes usages que le suc, mais pas tant de vertu. On n'emploie pas si hardiment la Morelle au-dehors qu'au dehors, à cause de sa grande froideur. La Morelle est peut-être la seule plante assoupissante qui soit froide, au cas qu'elle le soit. Césalpin assure cependant, comme le rapporte M. Tournefort, qu'on en peut faire boire l'eau ou le suc dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine : il dit que la même eau prise à trois onces avec pareille quantité d'eau d'absinthe, pousse les sueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tue les cochons, & qu'il n'est permis de s'en servir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir distillée.

Le suc de Morelle entre dans la *triphera persica* de Mésué, dans l'onguent *pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le mondicatif d'ache, le *mar-siatum*, & dans le baume tranquille.

A l'égard de la seconde espèce de Morelle, son usage intérieur n'est pas si suspect. Tragus assure qu'on guérit les veilles jaunisses, avec un verre de vin blanc dans lequel on a fait bouillir légèrement la tige de cette plante coupée menu; on en met une livre sur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché; on la laisse consommer d'un tiers. Camerarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropisie & pour purger les sérosités; il la fait bouillir dans l'eau, & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau salée: on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau, & la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

Le suc de Morelle mélangé avec un blanc d'œuf, est excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, suivant Palmer. Jean Prevost, dans son Traité de la médecine des pauvres, range la deuxième espèce de cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinson confirme par l'expérience cette propriété. Sebitius assure que cette plante pilée & appliquée en forme de cataplasme sur les mamelles tuméfiées par l'épaississement du lait, le résout facilement. M. Ray, après le docteur Hulse, rapporte que le cataplasme fait avec les feuilles de cette espèce de *solanum* & la semence de lin, bouillies dans le vin muscat, est excellent pour résoudre toutes sortes de tumeurs, & pour dissiper les contusions.

La décoction des feuilles de Morelle est bonne pour les femmes tourmentées d'urines âcres & de fleurs-blanches. Elles peuvent s'étuver souvent avec la décoction d'une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau.

6. BELLADONA.

Solanum melanocerasos C. B. 166. *Solanum maniacum* multis, sive *Belladonna* L. B. tom. ij. pag. 611. *Solanum lethale*

ASSOUPISSANTES. 581

Park. Raii Hist. 679. Belladonna Clus. Inst. 77. Solanum somniferum Adv. Lob. 102. Mandragora Theoph.

L'usage intérieur des fruits de cette plante est très-pernicieux; les Auteurs rapportent plusieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris, d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns; mais extérieurement ses feuilles sont fort adoucissantes & résolutives: on les emploie comme celles de la Morelle ordinaire, en cataplasme sur les hémorroïdes & sur le cancer; on les peut faire bouillir avec le sain-doux, ou employer leur suc avec autant d'esprit-de-vin. Pour les tumeurs des mamelles, on fait échauffer les feuilles sous la cendre chaude, & on les applique dessus. M. Ray estime cette plante pour les ulcères carcinomateux, & pour les durillons des mamelles. C'est sans doute ces observations connues, qui ont fait imaginer depuis quelque temps d'en conseiller l'usage intérieur pour les tumeurs cancéreuses; mais il ne paroît pas qu'on veuille continuer d'en faire des expériences, faute de succès suffisans. Les dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette plante pour l'embellissement de la peau, d'où vient son nom. Les peintres en miniature font macérer son fruit, & en préparent un fort beau vert,

7. *РHYТОЛАССА Americana majori fructu*, Inst. 299. *Solanum racemosum Indicum* H. R. P. *Solanum magnum Virginianum, rubrum*, Park. Theat. 347.

J'ai cru devoir faire ici mention de cette plante, parce qu'elle est employée dans une composition célèbre, appelée le baume tranquille, & qu'elle peut par cet endroit passer pour une plante très-anodine.

8. POMME ÉPINEUSE, ou Stramonium.

Solanum pomo spinoso, rotundo, longo flore, C. B. 168. *Stramonium multis dicta, sive Pomum spinosum*, I. B. tom. ij. p. 624.

Stramonium Dod. 460. *Stramonium fructu spinoso, rotundo, flore albo simplici*, Inst. 118. *Nux Metel* *Avicenna* Ang.

Cette plante est beaucoup plus dangereuse que la jusquiame, la belladonna & la ciguë, lorsqu'elle est prise intérieurement; elle n'est utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplasme comme les précédentes, ou en onguent avec le suc de ses feuilles & le sain-doux, sur-tout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette manière elle est adoucissante & résolutive, anodine & émolliente: on s'en sert utilement dans les érysipèles, la brûlure, les inflammations, les ulcères carcinomateux, &c. On assure que le vinaigre où ses graines ont trempé pendant la nuit, est admirable pour les dartres vives & les ulcères ambulans.

9. POMME DORÉE, ou Pomme d'Amour.

Solanum pomiferum fructu rotundo, striato molli, C. B. 167. *Mala aurea odore fatido, quibusdam Lycopersicon*, L. B. t. ii. pag. 620. *Aurea mala* Dod. 458. *Lycopersicon Galeni* Ang. 217; Inst. 150.

Cette plante est à peu près de même qualité que la mandragore, mais d'un usage intérieur moins dangereux; car dans quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie, on mange son fruit confit au vinaigre, au sel & au poivre; c'est un assez mauvais aliment. Je connois des personnes qui font infuser ce fruit dans l'huile d'olives, dont ils se servent ensuite pour les contusions, les tumeurs, le rhumatisme & la sciatique: c'est un assez bon résoluif & anodin. Le suc de toute la plante s'emploie extérieurement dans l'inflammation des yeux & des autres parties: on l'applique en fomentation; on peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la Morelle ordinaire.

10. MAYENNE.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. 167, *Melongena*

ASSOUPISSANTES. 583

veteribus I. B. tom. iij. pag. 618. *Mala insana* Dod. 458.
Melongena fructu oblongo violaceo, Inst. 151.

Les qualités de cette plante sont assez semblables à celles de la mandragore & de la pomme d'amour : quelques-uns même lui donnent aussi ce dernier nom ; ainsi on peut employer ses feuilles & son fruit dans les cataplasmes anodins & résolutifs, dans les hémorroïdes, le cancer, les brûlures & les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux ; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la plante précédente, & on en mange en salade de même que le concombre ; le vinaigre en est le correctif. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre ou dans l'eau, & qu'on le sert journellement sur les tables : tous les auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons ; il excite des vents, des indigestions, & quelquefois des fièvres.

PLANTES ASSOUPISSANTES ET ANODINES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ENTRE les plantes Emollientes, plusieurs sont Anodines, en ce qu'elles calment & apaisent l'inflammation : ainsi la Mauve, la Guimauve, le Bouillon-blanc, le Violier, le Lis & le Lin, peuvent être employés, avec les plantes précédentes, dans les cataplasmes anodins.

Les fleurs de Camomille & de Mélilot peuvent passer aussi pour Anodines par la même raison, & on s'en sert dans les mêmes maladies, & de la même manière. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Carminatives.

La plupart des plantes Rafraîchissantes dont je

traiterai dans la Classe suivante, sont Anodines & Affoupissantes, en ce qu'elles modèrent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité, & qu'elles tempèrent l'ardeur de la bile exaltée dans les fièvres ardentes. La Laitue, par exemple, le Nénufar, la Langue-de-Chien, l'Herbe aux Pucés, les Semences froides majeures en émulsion, & quelques autres, procurent souvent un sommeil doux & tranquille. On peut même avancer qu'il est plus prudent de commencer par l'usage de ces plantes, lorsqu'on a besoin de faire dormir les malades, que de mettre d'abord en pratique le Pavot & l'Opium, qui demandent, comme nous l'avons dit ci-dessus, tant de précautions.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES RAFRAÎCHISSANTES ET ÉPAISSISSANTES.

ON comprend assez par le titre de cette Classe, qu'elle contient les plantes capables d'appaier le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistance, soit en émoussant les sels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution, soit en les enveloppant. De ce nombre sont toutes les plantes qui, par des parties aqueuses & mucilagineuses, peuvent adoucir l'âcreté des humeurs & modérer leur activité, telles que les semences froides, celles de *Psyllium*, le Riz, le Millet, les feuilles de Laitue, de Joubarbe, les fleurs de Nénufar, de Mauve, Guimauve, Bouillon-blanc, les racines de Nénufar, de Guimauve, de grande Consoude, la gomme Adragant & Arabique; toutes ces drogues, dis-je, méritent le nom de Rafraî-

chiffantes & d'Épaississantes, & sont ordinairement employées dans les fièvres ardentes, les inflammations des viscères, les rétentions d'urine, &c.

Les acides modérés, tels que sont ceux des végétaux, ont aussi la même vertu, en ce qu'ils donnent au sang une consistance naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé & trop dissous : c'est pour cela que les Cerises, les Groseilles, les Framboises, les Fraises, l'Épine-vinette, la Grenade, le Citron, les Raisins, les feuilles d'Oseille, de Patience, d'Alleluia, de Pourpier, &c. ont aussi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans notre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires, causées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs & occasionnent leur séjour dans les parties, où elles s'aigrirent & se corrompent, les Apéritifs & les Amers tempérés, comme sont les plantes chicoracées (dont nous avons parlé au commencement de la classe des plantes Apéritives), conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions; & c'est pour cela que la plupart des auteurs les mettent au nombre des plantes Rafraîchissantes.

Il doit paroître singulier que des remèdes entièrement opposés de principes, de vertus, de manière d'agir, produisent très-souvent les mêmes effets. Les émulsions tempèrent le sang, ainsi que les acides; la teinture minérale anodine d'Hoffmann, la liqueur éthérée de Frobénius, calment souvent des personnes que l'Opium agite & met en fureur. La vertu des remèdes, nous l'avons dit cent fois, dépend de la manière dont ils sont employés, de l'habileté du médecin, de sa sagacité, de son expérience, de la connoissance qu'il a du tempérament du malade, aussi-bien que du remède qu'on donne souvent à contre-temps.

Les quatre semences froides majeures sont les

semences de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon ; les quatre mineures sont celles de Laitue, de Pourpier, de Chicorée & d'Endive : ainsi nous commencerons cette Classe par ces plantes.

I. CITROUILLE.

1. *Anguria Citrus dista* C. B. 312. *Citrus folio Colocynrhidis secto, semine nigro*, quibusdam *Anguria*, l. B. tom. ij. pag. 235. *Anguria*, *Cucumis*, *Citrus* Dod. 664. *Cucumber* vel *Cucumis Citrus* Fuchf.

2. *Pepo oblongus* C. B. 311; Lob. ic. 641. *Pepo major oblongus* Dod. 665. *Pepo oblongus vulgarissimus* Adv. Lob. 365.

Les semences de ces deux espèces s'emploient indifféremment dans les émulsions, & dans cette boisson rafraîchissante qu'on boit en été autant pour le plaisir que pour la santé, qu'on appelle orgeat à cause de l'eau d'orge qui en est la base, dans laquelle on délaie les quatre semences froides pilées avec les amandes douces, au poids d'une once de toutes ensemble pour une pinte d'eau d'orge. On ajoute à ce mélange, après l'avoir passé, une quantité suffisante de sucre, & on l'aromatise avec un peu d'eau de fleur d'orange. Plusieurs limonadiers épargnent les semences froides, & leur substituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaisse. Lorsqu'on n'a pas le temps ni la commodité de faire préparer des émulsions, on peut couper une caraffe d'orgeat avec deux fois autant d'eau commune, & ordonner cette boisson aux personnes échauffées, & dans les maladies causées par un sang trop bouillant. Quand on prescrit des émulsions, la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau, mesure de Paris : on y ajoute une douzaine d'amandes douces pelées ; & après avoir pilé le tout, on le délaie avec de l'eau d'orge ou l'eau de riz, selon l'intention : on passe la liqueur avec expression, & on y fait fondre deux onces de sucre ;

ou bien , sur chaque livre de liqueur , on met une once de sirop de nénufar , de violette , de guimauve ou de quelque autre , suivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir , d'ouvrir le ventre , de pousser les urines , &c.

Tout le monde fait que la chair de la Citrouille fournit un aliment fort utile , & qu'on la prépare différemment dans la cuisine. Le fruit de la seconde espèce est très-commun dans nos marais ou jardins potagers.

Les semences d'*anguria* & de *cucurbita* entrent dans les trochisques d'alkékenge de Mésué , avec celles de melon que l'on met aussi dans le sirop de jujubes du même , & dans la poudre *diamargariti frigidi*.

2. CONCOMBRE.

Cucumis sativus vulgaris , *mature fructu subluteo* , C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* I. B. tom. ij. pag. 245. *Cucumis vulgaris* Dod. 662. *Citreolus vulgò* Cæsalp. 199.

On élève cette plante dans les potagers. La semence de son fruit est une des quatre majeures & des plus rafraîchissantes ; on l'emploie , comme la précédente , dans les émulsions & dans l'eau de poulet émulsionnée , qu'on ordonne assez utilement dans les fièvres ardentes , dans les entrailles échauffées , dans la difficulté d'uriner , & dans la violente fermentation du sang & des humeurs.

On prend un poulet entre deux âges , on lui coupe les extrémités , on le vide & on l'écorche ; on le remplit ensuite d'une once des quatre semences froides majeures : on y ajoute quelquefois une cuillerée de riz ou d'orge mondé , & une ou deux douzaines d'amandes , lorsqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourrissant ; on fait ensuite bouillir ce poulet dans quatre ou six livres d'eau , c'est-à-dire deux ou trois pintes , à la consommation du tiers :

on coule le bouillon avec expreffion, & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée, entre les bouillons ordinaires.

Il feroit pourtant beaucoup mieux de faire l'eau de poulet tout fimplement, & de la paffer fur les femences pilées pour en tirer l'émulfion ; car, en les faifant bouillir dans le corps du poulet, on en tire fort peu d'utilité.

Le Concombre fournit à la cuifine un aliment fort ufité pendant les chaleurs de l'été ; il ne convient guère aux eftomacs délicats, à caufe de fa froideur. On le confit au vinaigre pour le mettre dans les falades ; mais c'eft un aliment d'une mauvaife & difficile digeftion.

3. COURGE, ou Calebaffe.

Cucurbita longa folio molli, flore albo, I. B. t. ij. p. 214. *Cucurbita oblonga, flore albo, folio molli*, C. B. 313. *Cucurbita longior* Dod. 669. *Cucurbita lagenaria* Ger. *Cucurbita, five Zuccha omnium maxima anguina*, Adv. Lob. 316.

On emploie la femence & le fruit de la Courge de la même manière & aux mêmes ufages que celui du concombre ; ainfi je ne répéterai point ce que je viens de rapporter à ce fujet.

4. MELON.

Melo vulgaris C. B. 310. *Melones* I. B. tom. ij. pag. 242. *Melo five Melopepo vulgè*, *Cucumis Galeni*, Dod. 66. *Pepo Math.* Fuchf.

Les femences du Melon ont les mêmes facultés que les précédentes, & s'emploient de la même manière ; mais le fruit fournit un aliment agréable & aisé à digérer, quand on en mange avec modération : car fon excès eft très-dangereux ; il produit des vents & des coliques fâcheufes, fuivies quelquefois de dyffenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit auffi des fièvres quartes très-opiniâtres naître de l'ufage immodéré du Melon ; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge, &

ceux qui sont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique, doivent s'en abstenir. Le Melon est trop connu pour m'étendre ici sur ses propriétés; & chacun, dans l'usage de ces sortes d'alimens, doit être son médecin, & se priver volontiers d'un plaisir qu'on paie bien chèrement, lorsqu'il est capable d'intéresser la santé.

5. LAITUE.

1. *Lactuca Romana longa, dulcis*, I. B. tom. ij. pag. 998. *Lactuca folio obscurius virente, semine nigro*, C. B. 123. *Lactuca* Dod. 644. [LAITUE ROMAINE.]

2. *Lactuca sativa* C. B. 122. *Lactuca sativa vulgaris non capitata*, I. B. tom. ij. pag. 997. *Lactuca sativa folio Scariola* Lob. ic. 241.

3. *Lactuca silvestris costâ spinosâ* C. B. 123. *Lactuca silvestris seu Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso*, I. B. t. ij. pag. 1003. *Seris domestica* Lob. ic. 234. *Endivia Officinarum quorundam. Scariola & Serriola* Cord. [LAITUE SAUVAGE.]

Les espèces de Laitue se sèment dans nos jardins, étant d'un usage très-familier dans les alimens; on les mange crues en salade, & cuites dans la soupe ou apprêtées avec le beurre: cet aliment convient aux bilieux, & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de Laitue fournissent à la pharmacie une eau distillée, qui sert ordinairement de base aux juleps rafraîchissans & aux somnifères; sa semence, qui est une des mineures, s'ordonne à deux ou trois gros en pareil cas.

La Laitue s'emploie aussi intérieurement dans les bouillons & dans les lavemens rafraîchissans, dans les fièvres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la Laitue avec succès sur le front en bandeau, ou seule, ou fricassée avec le vinaigre, le cerfeuil & le pourpier: ce frontal est utile dans la migraine. Dans ce cas, Simon Pauli estime l'eau de Laitue dans laquelle, sur une livre, on aura fait fondre une once de sel

de prunelle ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera sur le front : cet auteur la préfère au suc de Laitue mêlé avec l'huile rosat. On prétend que l'usage de cette plante augmente le lait des nourrices. La Laitue sauvage est plus amère que celle qu'on élève dans les potagers ; mais elle a presque les mêmes vertus.

Toutes les espèces de Laitue entrent dans le sirop de chicorée ; la première & la seconde sont employées dans le sirop de pavot composé de Mésué, dans son sirop de jujubes, dans le looch de pavot, dans le *requies* de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *populeum* de Nicolas de Salerne.

6. LAITRON.

1. *Sonchus levis*, *laciniatus*, *latifolius*, C. B. 124. *Sonchus minus laciniatus*, *mitis sive minus spinosus*, I. B. tom. ij. pag. 1014. *Sonchus laevis* Dod. 643. *Lactuca leporina Apulei*, *Endivia silvestris* Lon. *Andryala minor* Lugd. *Cicerbita*, *Lactucella quorumdam*. [PALAIS DE LIÈVRE.]

2. *Sonchus asper non laciniatus* C. B. 123. *Sonchus minor laciniatus asperior*, *spinosior*, I. B. tom. ij. pag. 1014. *Intybus silvestris seu erratica*, *acutis foliis*, Trag. 270.

Cette plante vient d'elle-même dans les jardins & dans les terres grasses & fumées ; elle vient même en si grande abondance, qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile ; mais ceux qui nourrissent des vaches, des lapins & autres animaux domestiques, la recueillent avec soin. Ses facultés sont à peu près les mêmes que celles de la laitue ; & on peut, sans rien hasarder, s'en servir dans les mêmes maladies. Le Laitron est employé dans le sirop de chicorée.

7. POURPIER.

Portulaca latifolia sive sativa C. B. 288. *Portulaca hortenfs latifolia* I. B. tom. iij. pag. 678. *Portulaca sativa* Dod. 166.

Les feuilles de cette plante sont ordinairement employées dans les salades & dans le potage ; on

en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur, pour les conserver par le moyen du sel & du vinaigre. Le Pourpier est une plante des plus rafraîchissantes; l'eau distillée, ou le suc de ses feuilles, se donne à deux, trois & quatre onces dans les fièvres ardentes, pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre, quoique la plante ne sente rien. On applique sur le front le Pourpier dans les violens maux de tête, employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hémorragies & les pertes de sang des femmes, l'eau de Pourpier est souvent un des plus assurés remèdes; je l'ai éprouvé plusieurs fois : la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers; j'en ai donné à des enfans avec succès : on peut leur faire avaler le suc, qui fait le même effet à la même dose. Le Pourpier est propre pour le scorbut & pour le crachement de sang. J'ai très-souvent vu réussir dans la dyssenterie bilieuse, un bouillon fait dans un pot de terre vernissé, luté, & dans lequel on mettoit, lit sur lit, une livre de veau coupé par tranches, & deux grandes poignées de Pourpier mises aussi par couches entre chaque tranche de veau; on y ajoutoit une chopine d'eau commune pour deux petits bouillons : ce remède calme les entrailles & l'ardeur de la bile. Dans les fièvres putrides épidémiques, dans la suette, dans les fièvres vermineuses, dans les fièvres pourprées, le Pourpier, ajouté dans les bouillons ordinaires, est un très-bon remède : son suc, mêlé avec le miel rosat, est bon pour graisser les hémorroïdes, dont il apaise la douleur & l'inflammation; ses feuilles, mâchées, apaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts.

5. ENDIVE, Chicorée, ou Scariole.

1. *Intybus sativa latifolia*, sive *Endivia vulgaris*, C. B.

125. *Intybum sativum latifolium* L. B. tom. ij. pag. 1011. *Endivia*, *Scariola* Offic. *Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris*, Inst. 479. *Seris domestica* Dioscoridis.

2. *Intybus crispus* C. B. 125; Tab. ic. 173. *Endivia crispus* Ger. *Endivia Romana crispus* Cam. *Intybum sativum crispum* L. B. tom. ij. pag. 1011. *Chicorium crispum* Inst. 479. [CHICORÉE FRISÉE.]

L'usage de l'Endive & de la Chicorée est aussi commun dans la cuisine que celui de la laitue. Ces deux plantes s'emploient aussi de même dans les remèdes, étant également propres à tempérer le sang & la bile, particulièrement l'espèce de Chicorée qu'on appelle blanche, & qui ne devient telle que par la culture; car alors elle est d'une saveur plus douce & moins amère que celle qui est verte. Cette dernière a les mêmes vertus que la Chicorée sauvage dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives. On met ordinairement les feuilles de Chicorée dans les bouillons rafraîchissants, & dans ceux qu'on fait au bain-marie, qui sont des remèdes apéritifs tempérés, très-utiles dans les obstructions des viscères, & dans les maladies causées par une bile épaissie. La semence d'Endive est une des quatre mineures, & s'emploie comme les autres & à la même dose. Les feuilles de cette plante ont donné le nom au sirop de Chicorée, dont l'usage est commun.

9. JOUBARBE.

1. *Sedum majus vulgare* C. B. 283. L. B. tom. ij. p. 687. *Sempervivum majus alterum*, sive *Jovis barba*, Dod. 127. *Aixoon* Diosc. *Umbilici Veneris species altera* Ang. *Cotyledon altera* 1. *Sedum vulgare* Clus. Hist. 63.

2. *Sedum minus teretifolium album* C. B. 283. *Sedum minus*, folio longiusculo tereti, flore candido, L. B. tom. iij. pag. 690. *Vermicularia*, *Crassula minor Officinarum*, & *Illecebra major* Lob. ic. 377. [TRIQUE-MADAME.]

Ces Plantes croissent sur les vieux murs & sur les toits des chaumières. Les feuilles de la première espèce

espèce font d'un usage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine consistance. Cette plante est détersive astringente; quelquefois même elle est résolutive; souvent aussi elle est répercussive, & son usage demande quelque circonspection, sur-tout pour la goutte; car il est dangereux de l'appliquer dessus d'abord, & lorsque l'inflammation est considérable. Dans l'esquinancie, on fait, avec succès, gargariser le malade avec son eau distillée, & on applique sur la gorge des écrevisses de rivière pilées avec ses feuilles, ou bien en gargarisme avec les suc d'écrevisses & de Joubarbe pilés ensemble. Dans la descente de matrice & dans les ulcères profonds, ces suc peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique assez ordinairement les feuilles de Joubarbe sur les cors des pieds & sur les nodus des gouteux. M. Tournefort ajoute que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. On en donne quatre onces dans les fièvres intermittentes sans aucun froid marqué: ce remède convient aux fièvres lentes, mêlé avec un bouillon aux écrevisses & aux tortues. Le suc de Joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, est excellent pour la brûlure & l'érysipèle; mais il faut y ajouter une quatrième partie d'esprit-de-vin. Le suc seul adoucit, humecte, & guérit les fentes de la langue, causées par l'ardeur de la fièvre maligne. Cette plante, pilée & appliquée en cataplasme au front, calme les délires qui accompagnent les fièvres ardentes.

La Trique-Madame se mange quelquefois en salade: on emploie l'une & l'autre espèce dans l'onguent *populeum*, & dans quelques autres compositions adoucissantes & rafraîchissantes.

10. NOMBRIL DE VÉNUS.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera*, radice tuberosa, I. B. tom. iij. pag. 683. *Cotyledon*, *Umbilicus Veneris*; Clus. Hist. 63.

2. *Cotyledon radice tuberosa*, longa, repente, Mor. *Cotyledon flore luteo*, radice tuberosa, longa, repente, Ac. Reg. Paris. 73.

On peut se servir de cette plante comme de la précédente; car elle a les mêmes vertus & les mêmes usages. La première espèce ne s'élève pas aisément dans les jardins; elle se plaît davantage dans les rochers & les lieux pierreux près des fontaines; mais la seconde espèce, qu'on peut lui substituer, n'est pas difficile à conserver par la culture.

11. MORGELINE, ou Mouron.

Alfina media C. B. 250. *Alfina vulgaris*, sive *Morsus Gallinae*, I. B. tom. iij. pag. 363. *Alfina major* Dod. 29. *Hippia minor* Cord. *Morsus Gallinae* 1. genus, Trag. 385.

J'ai cru devoir ranger cette plante dans le rang de celles qui rafraîchissent, puisque la plupart des auteurs, après Galien, lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au pourpier: ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette, elle arrête le crachement du sang. La plupart des auteurs conviennent qu'elle nourrit, & rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies, & qui sont tombés dans une espèce de phthisie ou de maigreur extrême. Emmanuel Koenig assure que cette plante est très-adoucissante, & qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs capables de les faire tomber dans les convulsions: c'est par cet endroit qu'elle est utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le suc dépuré de Morgeline, à la dose d'une once dans un petit bouillon, la poudre de ses feuilles

féchées à l'ombre à une dragme, ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau, sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette plante est utile pour nettoyer les plaies & les ulcères. Kœnig assure qu'en mêlant de la cendre de hêtre dans sa décoction, on peut en laver les pieds & les mains des galeux avec succès. Suivant Ettmuller, cette herbe, pilée & appliquée sur les mamelles, résout le sang coagulé; & M. Tournefort nous apprend que Solenander se servoit de sa poudre pour calmer la douleur des hémorroïdes, & en arrêter le flux immodéré. Tout le monde fait qu'elle rétablit l'appétit des serins de Canarie, & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

12. NÉNUFAR, Lis d'étang, Blanc d'eau, Violet.

Nymphaea alba major C. B. 193. *Nymphaea alba* I. B. t. iij. pag. 770; Dod. 585. *Nenufar album* Brunf.

Cette plante croît dans les étangs & au bord des rivières. Sa racine & ses fleurs sont les parties qu'on emploie ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaîser le mouvement violent du sang & des esprits; ainsi, dans les fièvres ardentes, dans les insomnies, les inquiétudes & les agitations d'esprit, dans l'ardeur & la rétention d'urine, dans l'inflammation des viscères, on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de Nénufar: le mucilage dont elle abonde fait sa principale vertu. Le sirop qu'on prépare avec ses fleurs, & qu'on ordonne à une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remèdes, depuis trois jusqu'à six onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le sirop), un miel qu'on donne à deux onces dans les lavemens adoucissans & émolliens.

13. LENTILLE D'EAU ou de Marais.

Lenticula palustris, vulgaris, C. B. 362. *Lens palustris* L. B. tom. iij. pag. 784. *Lens lacustris* Dod. 587.

Cette plante est commune dans les marais & dans les fossés où l'eau séjourne; elle passe pour être fort rafraîchissante & fort adoucissante. Quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la goutte & l'inflammation des parties; mais il faut craindre la répercussion des humeurs. Le remède suivant est plus sûr pour calmer la douleur des hémorroïdes. On saupoudre deux poignées de Lentilles de Marais avec une demi-once de myrrhe; on met le tout dans un sac de toile, & on baigne les hémorroïdes avec l'eau qui distille par ce sac.

M. Ray cite comme un secret l'infusion de cette plante dans le vin blanc pour la jaunisse: il faut en donner six onces pendant neuf jours le matin à jeun.

14. MILLET, Mil.

Milium semine luteo C. B. 26; I. B. tom. ij. pag. 446; Dod. 506.

La semence de cette plante fournit un aliment très-utile dans certains pays: on la dépouille de son écorce, & on la fait cuire avec le lait comme on fait le riz, dont elle a les vertus. Le Millet est très-adoucissant, rafraîchissant & anodin; il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre; il tempère le mouvement du sang, mais il resserre un peu le ventre, & cause quelquefois des vents. La farine de Millet peut être employée dans les cataplasmes émolliens & résolutifs: on en peut faire une bouillie, & même du pain comme avec les autres farines, qui ne laisse pas de nourrir, quoiqu'il soit plus pesant & moins facile à digérer que celui de froment.

15. MACHE, Blanchette, Poule-grasse, Salade de Chanoine.

Valeriana campestris, inodora, major, C. B. 165. *Locusta*

RAFRÂCHISSANTES. 597

herba prior I. B. tom. iij. pag. 324. *Valerianella arvensis praecox, humilis, semine compresso*, Moris. *Lactuca agnina* 1. Tab. ic. 167.

On trouve cette plante dans les terres grasses, & on la sème dans les jardins pour les salades qu'on mange en carême ; elle est fort rafraîchissante & un peu laxative. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fièvre & pour adoucir les douleurs de la néphrétique ; il l'emploie dans les bouillons de veau & de poulet pour ces sortes de maladies. Taberna Montanus confirme cette vertu. On s'en sert avec succès dans les rhumatismes, pour la goutte, le scorbut & l'affection hypocondriaque : en un mot, cette plante est adoucissante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande saumure du sang.

16. RAIPONCE.

Rapunculus esculentus C. B. 52. *Rapunculus vulgaris campanulatus* I. B. tom. ij. pag. 796. *Rapunculus* Dod. 105. *Campanula radice esculentâ, flore caeruleo*, Hort. Lugd. Bat. 107.

Cette plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du printemps, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

17. HERBE AUX PUCES.

Psyllium majus erectum C. B. 191 ; I. B. tom. iij. pag. 513. *Psyllium* Dod. 115. *Plantago caulifera, Psyllium dicta*, Raii Hist. 881. *Pulicaris herba* Lugd. 1172.

On trouve cette plante dans les terres sablonneuses & arides ; on ne se sert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant & propre pour appaiser les inflammations, lorsqu'il est mêlé avec les autres herbes rafraîchissantes dans les cataplasmes : on donne ce mucilage en lavement dans

la dyssenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *psyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jeté deux ou trois bouillons, est utile dans l'ardeur d'urine : son mucilage convient dans les hémorroïdes internes en décoction ; il apaise aussi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas, sur-tout si on le mêle avec celui de graine de Coing, tiré avec l'eau-rose ou l'eau de plantain : on y ajoute un peu de camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *psyllium*, pilée & animée avec l'eau-rose, est propre pour les rhumes de cerveau : on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec du suc de poirée & l'eau-rose. On emploie cette semence comme celle de graine de lin ; elle donne le nom à l'électuaire de *psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui font la principale partie de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

18. LANGUE-DE-CHIEN.

Cynoglossum majus vulgare C. B. 257. *Cynoglossum* L. B. tom. iij. pag. 598. *Cynoglossum* Dod. 54. *Cynoglossa major* Brunf. *Lycopsis* Lac.

Cette plante est commune dans les bois & au bord des chemins ; sa racine & ses feuilles sont en usage, comme rafraîchissantes, émollientes, pectorales, vulnéraires & astringentes. Dans la dyssenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine & la toux convulsive, la décoction, l'infusion & la tisane faite avec la racine, sont très-utiles : elles adoucissent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de sang & toutes sortes d'hémorragies ; elles dessèchent les ulcères intérieurs, & sur-tout ceux des prostates dans la gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions & dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. La racine de Langue-de-Chien

à donné le nom aux pilules de cynoglosse, dont la vertu est d'adoucir le sang & de provoquer le sommeil ; mais cette propriété est due à l'opium & à la semence de jusquiame , qui entrent dans ces pilules : la dose ordinaire de ces pilules est de quatre à cinq grains , dans lesquels il y a un grain ou environ d'opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le suc de Langue-de-Chien, un peu de miel de térébenthine , pour les gerçures & les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines & les racines mêmes , appliquées en cataplasme , guérissent les tumeurs scrophuleuses. Un herboriste de campagne s'est utilement servi de la racine, coupée par rouelles & appliquée sur le nombril , dans le frisson de la fièvre tierce.

19. CERISIER.

1. *Cerasus sativa* , *fructu rotundo* , *rubro & acido* , Inst. 625. *Cerasa sativa* , *rotunda* , *rubra & acida* , Tab. ic. 985.

2. *Cerasus fructu aquoso* Inst. 926. *Cerasa carne tenerâ & aquosâ* , C. B. 450. *Cerasia aquea* Tab. ic. 986. [GUIGNIER.]

On regarde les fruits de ces arbres & de leurs différentes espèces, plutôt comme des alimens agréables que comme des remèdes utiles en médecine. Les Cerises ont cependant des qualités qui les peuvent faire considérer comme des fruits très-rafraîchissans , capables d'appaîser la soif , d'humecter , de calmer le mouvement impétueux des liqueurs , d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieuses , & de pousser doucement les urines. Une poignée de feuilles de Cerisier , bouillies dans du lait , est laxative. Le vin de Cerises , que l'on fait en Provence & en Espagne , est fort agréable. Les noyaux & les amandes , concassés & infusés dans le vin blanc pendant la nuit , environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin , sont très-apéritifs ; & j'ai vu des personnes sujettes à la né-

phrétique, s'en servir avec succès. On fait sécher les Cerises, & on permet aux malades qui ont la bouche sèche & la salive amère, d'en mâcher quelques-unes, & d'en rejeter ensuite le marc. Les Cerises fraîches lâchent le ventre; les sèches le resserrent.

20. FRAMBOISIER.

1. *Rubus Idæus spinosus* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus*; *fructu rubro*, I. B. tom. ij. pag. 59. *Rubus Idæus* Dod. 743.
2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus*, *fructu albo*, I. B. tom. ij. pag. 59. *Rubus Idæus albo fructu* Clus. Hist. 117.

Les fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne diffèrent que par la couleur de leurs fruits; ils ont à peu près les mêmes propriétés que les fraises, si ce n'est que les Framboises sont plus rafraîchissantes: quelques-uns prétendent qu'elles sont anti-scorbutiques & apéritives. Les feuilles du Framboisier sont détersives & astringentes, & peuvent être substituées à celles de ronce pour les gargarismes qu'on emploie dans les maux de gorge & des gencives, L'infusion des fleurs dans l'eau d'orge est utile pour les érysipèles & les inflammations des yeux: il faut la faire tiédir, & en bassiner souvent la partie.

On fait avec le vinaigre, la groseille & la Framboise, un sirop excellent en été pour calmer la soif, & utile dans les fièvres putrides, bilieuses & vermineuses.

21. GROSEILLER.

1. *Grossularia simpliciacino*, vel *spinosa silvestris*, C. B. 455. *Uva crispa* sive *Grossularia* I. B. tom. j. part. ij. pag. 47. *Uva crispa* Dod. 748. *Crispina vera* Cord. *Ceanothus spina* Theoph. [GROSEILLER BLANC ÉPINEUX.]

2. *Grossularia multipliciacino*, sive *non spinosa*, *hortensis rubra*, sive *Ribes Officin.* C. B. 455, *Ribes vulgaris*, *acidus*, *ruber*, I. B. tom. ij. pag. 97. *Ribes fructu rubro* Dod. 742.

Les fruits de la première espèce sont plus en usage

dans les ragoûts de la cuisine que dans les remèdes; on les emploie alors lorsqu'ils sont encore verts, & dans les mêmes cas que l'on emploie le verjus; leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont mûrs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, & sont moins astringens que lorsqu'ils sont verts. Pour ce qui est des Groseilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches; mais les premières sont plus communes : quoiqu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur suc & le sucre, une gelée & un sirop qui sont très-propres pour modérer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit apaise la soif des malades, & leur donne bonne bouche. La boisson faite avec le sirop de Groseilles, battu dans de l'eau, est d'un usage familier en été, & est aussi utile & agréable que la limonade, le citron & la Groseille ayant à peu près les mêmes qualités. Pour faire le sirop de Groseilles, il faut laisser fermenter trois ou quatre jours le suc qu'on en a exprimé; autrement il se mettroit en gelée. Le *sapa ribesii* de Mésué n'est autre chose que la gelée de Groseilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuses, cette gelée & le sirop sont utiles : il faut s'en abstenir lorsque les malades sont affligés de la toux.

Le suc de Groseilles, mêlé avec égale quantité de suc de verjus, de suc de citron & d'eau commune, est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge, de quelque nature qu'ils soient. Dans les maux de gorge gangréneux des enfans, le sirop de Groseilles est l'acide qui m'a toujours le mieux réussi, parce que les Groseilles sont aussi cordiales que rafraîchissantes. Le citron pinçoit un peu trop la gorge délicate de ces infortunés. La Groseille ne resserre pas tant la bile, & ne coagule pas comme l'acide du citron.

J'ai connu uné dame malade qui étoit surprise de dyffenterie dès que les Groseilles lui manquoient, & ni le sirop ni la gelée ne pouvoient aucunement remplacer le fruit tel qu'il sortoit de l'arbre qui le produit. On ne fait pas assez de cas de ce qu'on voit tous les jours. Il faudroit que cela fût bien cher & qu'il vînt de fort loin, pour qu'on le prisât ce qu'il vaut.

22. CASSIS.

Grossularia non spinosa, fructu nigro, majore. C. B. Plu. 455.
 [GROSEILLER A FRUIT NOIR, ou CASSIS.]

La mode impérieuse sur le choix des médecins, ainsi que des remèdes, avoit introduit depuis quelque temps l'usage des feuilles, du suc, du sirop & du ratafia de Cassis; il vient de retomber dans l'oubli, quoique plusieurs personnes aient cru que cette plante étoit une panacée universelle. Ses feuilles se prennent cependant comme du thé, & sont chaudes, apéritives, stomachiques, propres à la migraine, aux mauvaises digestions, aux dégoûts, aux glaires des reins & de la vessie : le suc convient dans les maux de gorge, soit en boisson avec du sucre & en forme de sirop, soit en gargarisme. Enfin on en fait un fort bon ratafia qui n'a pas les inconvéniens des ratafias ordinaires, qui échauffent beaucoup & dont l'usage est si pernicieux, mais qui, en facilitant la digestion, tempère l'ardeur de l'estomac : ce ratafia se fait de la manière qui suit.

On prend une pinte de bonne eau-de-vie; on y met une demi-poignée de framboises pour en tirer la teinture; on y ajoute ensuite deux livres & demie de Cassis bien mûr qu'on a eu soin d'égrainer : il faut aussi en couper exactement une petite pointe noire restée après la fleur, & qui, si on la laissoit, rendroit le ratafia désagréable. On met le tout dans une cruche de grès neuve & bien ver-

niffée, & on le laisse infuser pendant deux ou trois mois à l'ombre. Après ce temps on retire la liqueur, on la fait passer par la chauffe; & sur chaque pinte on ajoute un quarteron & demi de bon sucre, qui aura été fondu auparavant dans de l'eau de rivière ou de fontaine. On conserve ce ratafia dans des bouteilles pour l'usage.

23. MURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* I. B. tom. j. pag. 118. *Morus* Dod. 810. [MÛRIER NOIR.]

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* I. B. tom. j. pag. 119. *Morus candida* Dod. 810. [MÛRIER BLANC.]

On fait avec les Mûres noires un sirop très-utile pour adoucir les âcretés de la gorge & de la poitrine; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce sirop sous le nom de *diamorum*. Pour le faire composé, on y ajoute du verjus, de la myrrhë & du safran. Cordus le faisoit avec le suc de Mûres, le suc du fruit de ronces, de framboises, de fraises & du miel. Ces fruits, dans leur maturité, apaisent la soif & rafraîchissent; avant leur maturité, ils sont détersifs & astringens, & on les emploie dans les gargarismes pour les ulcères de la bouche & de la gorge. Les Mûres blanches sont peu usitées, leur saveur étant fade & désagréable. L'écorce & la racine du Mûrier sont détersives & apéritives en décoction. L'écorce du Mûrier, mise en poudre & prise en bol, liée avec le sirop d'absinthe à la dose de demi-gros, est fort bonne contre le ver solitaire.

24. SAULE, ou Saule.

Salix vulgaris, alba, arborescens, C. B. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta*, I. B. tom. j. pag. 212. *Salix Dioscoridis* Lob. 136.

L'écorce, les feuilles & la semence de cet arbre, sont rafraîchissantes & astringentes; on les emploie utilement dans la dysenterie & dans le crachement

de sang : on fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ses feuilles , pour appaiser le transport des fièvres ardentes , pour les insomnies , & pour les maladies qui sont causées par un sang trop en mouvement.

Il y a des auteurs qui conseillent dans la goutte , des fomentations faites avec les feuilles & l'écorce de cet arbre , bouillies dans le vin ; d'autres donnent la cendre de Saule ou le chardon en poudre , depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Dans une pinte de vin rouge , infusez deux petites poignées de la deuxième pelure d'ozier , & en prenez , neuf matins de suite , deux doigts dans un verre ; c'est un remède expérimenté pour les pertes de sang.

25. PIN.

Pinus sativa C. B. 491. *Pinus officinalis duris , foliis longis*, L. B. tom. j. pag. 248. *Pinus* Dod. 859. *Pinus sativa sive domestica* Ger. [PIN CULTIVÉ.]

Il y a plusieurs espèces de Pin , dont la plupart fournissent une résine par l'incision qu'on fait à leur écorce. Cette résine s'appelle térébenthine lorsqu'elle est claire & liquide , & galipot ou encens commun lorsqu'elle est dure & jaunâtre : nous en avons déjà parlé ci-dessus. Je n'ai placé le Pin cultivé dans cette classe , que pour son fruit appelé Pomme de Pin , qui contient sous ses écailles de petites coques osseuses remplies d'une amande longue & cylindrique , qui est d'un usage très-familier en médecine , sur-tout en Provence , en Languedoc & dans les pays chauds , où cet arbre est commun. On appelle ces coques *strobili pini* , *nucis pinea* , *coaculi* , en françois , pignons.

Il faut bien prendre garde , en les ordonnant , de les confondre avec les pignons d'Inde , qui sont des purgatifs très-violens : ceux-ci sont au contraire très-adoucissans , humectans , rafraîchissans , propres

R A F R A Î C H I S S A N T E S. 605

à calmer la toux violente & les douleurs de la néphrétique ; on les emploie dans les émulsions avec les semences froides , depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expression , a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

Les pignons sont utiles dans le crachement de sang , la phthisie , le dessèchement , & la maigreur appelée *tabes* ; ils tempèrent & corrigent la saumure des urines , détergent l'ulcère des reins , & réparent le lait des nourrices.

L'eau distillée des pommes de Pin est astringente suivant Schroder , qui la donne comme un bon remède pour arrêter la descente de la matrice.

Hoffmann soutient que les sommités ou jeunes tiges du Pin sauvage sont fort propres pour le scorbut , sur-tout si on en donne la décoction ou l'infusion dans la bière , ou quelque autre liqueur convenable.

Une pomme de Pin infusée dans de l'eau tiède pendant vingt-quatre heures , est fort bonne pour laver les parties affligées d'érysipèle , & en apaise l'inflammation.

26. GOMME ADRAGANT, Barbe-Renard.

Tragacanthum , Dragacanthum , Gummi Tragacantha.

Cette gomme coule , par incision , de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît au bord de la mer près de Marseille , plus communément en Candie , en Syrie & dans l'Orient. Voici ses synonymes.

Tragacantha C. B. 388. *Tragacantha Massiliensis* L. B. tom. j. pag. 407. *Tragacantha sive Hirci spina* Dod. 751. *Poterium* Tab. ic. 533.

La gomme Adragant est plus ou moins pure , & en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés & blancs , selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe , ou qu'elle en est séparée. La manière ordinaire de s'en servir est de

la faire fondre dans l'eau commune, dans l'eau-rôt, ou quelque autre, pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plupart des poudres qu'on met en masse, ou pour en former des trochisques, des pilules, des tablettes, ou d'autres préparations de cette nature. Cette gomme est rafraîchissante, incrassante, adoucissante, béchique, & très-propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, & à adoucir leur âcreté : on l'emploie aussi en poudre; & elle a donné le nom à la poudre diatragacant, qui est froide ou chaude, selon les différens ingrédients qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide est d'un usage très-utile pour la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine, pour les personnes d'un tempérament vis & bilieux, dont elle tempère la vivacité : sa dose est d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchissant. Les semences froides & celle de pavot blanc, la réglisse & l'amidon, qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs propriétés.

Les gommes purement insipides, telles que les gommes Adragant & arabique, forment un mucilage dont on ne connoît pas assez l'efficacité dans la pratique, où souvent il seroit très-nécessaire de l'employer. Les toux âcres & convulsives qui viennent de l'acrimonie de la lympe, les aigres de l'estomac, les vomissemens chroniques; les maladies de la peau, rebelles à la plupart des remèdes, telles que les dartres, la gale, &c.; le ténésme des intestins & de la vessie, les ardeurs d'urine, les accidens qui surviennent après l'usage inconsideré des liqueurs fortes, des élixirs amers, des poisons, tels que le vert-de-gris, l'eau-forte, &c.; le marasme & la maigreur, qui viennent d'appauvrissement du sang & de la lympe; voilà de quoi fournir une multitude d'indications pour employer les mucilages rafraîchissans & incrassans, que fournissent les remèdes

rés de la gomme Adragant, des semences froides, es pignons, de la graine de lin, des farineux, du z, de la semoule, du vermicelli, de la salep, du macaroni, & de toutes les autres petites pâtes qui viennent de l'Italie & des pays chauds, où la trop grande transpiration dépouille le sang, & où ces nourritures légères & mucilagineuses deviennent aussi nécessaires que dans les maladies dont nous venons de parler, d'autant mieux que ce sont des remèdes & des alimens tout à-la-fois. La poudre diatragacant froide est par conséquent un fort bon remède.

La poudre diatragacant chaude est au contraire composée de canelle, d'hyssope & de gingembre, corrigés avec les amandes, les pignons, la semence de lin & la réglisse; ce qui la rend propre à faciliter la digestion, & à dissoudre la lymphe épaissie dans les bronches du poumon des asthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement : sa dose est la même que celle de l'autre.

DROGUES ÉTRANGÈRES.

17. GOMME ARABIQUE.

Gummi Arabicum C. B. 498. *Gummi Thebaïcum*, *Babylonicum*, *Acanthinum*, *Sarracenicum* quorundam.

Nous avons parlé dans la classe des plantes Vulnéraires Astringentes, de l'arbre d'où coule la gomme Arabique; & ces noms différens ne lui ont été donnés, que par rapport à quelques autres arbres & aux différens lieux d'où on la tire : on l'appelle aussi gomme turque, gomme verniculée & gomme d'Angleterre, suivant les différentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un temps pluvieux & humide, & qui s'amasse en morceaux, lesquels, joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pèsent

plus de cent livres, cette sorte s'appelle gomme turque ou turis; les Teinturiers en soie s'en servent. La gomme Arabique vermiculée est ainsi nommée, parce qu'elle a pris la figure d'un ver en sortant de l'arbre. Enfin la gomme d'Angleterre n'est autre chose que la gomme d'Arabie ou du Sénégal la plus blanche, fondue dans un pot d'eau, & réduite en une pâte à laquelle on donne la consistance de la colle de Flandres.

La véritable gomme Arabique est en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, transparentes, sèches, sans saveur ni odeur sensible; elle est rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Brésil au Sénégal, à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus & la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces gommes, aussi-bien que celles qui coulent de nos pruniers, cerisiers, amandiers & autres arbres fruitiers, ont à peu près les mêmes usages dans la médecine & dans les arts : on les emploie comme la gomme adragant, & dans les mêmes remèdes. La gomme Arabique entre dans la thériaque des anciens, & dans la poudre diatragacant froide dont nous avons parlé ci-dessus.

La gomme Arabique en poudre, à la dose d'un gros, prise dans un verre d'eau de graine de lin, est très-utile dans la suppression d'urine.

28. RIZ.

Oryza Italica C. B. 24; I. B. tom. ij. pag. 451. *Hordeum Galaticum Columella* Ruel. 421.

La semence de cette plante est d'un usage si commun entre les alimens, que tout le monde en connoît les propriétés & la manière de la préparer. A l'égard de ses usages en médecine, c'est une nourriture très-utile aux personnes épuisées par des hémorragies, aux femmes qui ont souffert des pertes excessives,

excessives, aux pulmoniques & aux étiques. Nous avons peu d'alimens plus capables d'adoucir l'âcreté du sang, de l'épaissir & de le tempérer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure; on la coule ensuite, & on y ajoute très-peu de sucre pour la boisson des malades. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions, à la place de l'eau d'orge; on en met une poignée dans les bouillons humectans & rafraîchissans; on en fait une gelée ou une crème; une bouillie, du pain, & quantité d'autres préparations qui regardent autant le régime de vie des malades, que les remèdes qui conviennent dans les maladies longues. Le Riz s'élève aisément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entre autres en Italie & en Espagne.

PLANTES RAFRAÎCHISSANTES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ON emploie dans les cataplasmes rafraîchissans & propres dans les inflammations, la plupart des plantes Emollientes, entre autres les Mauves, Guimauves, Violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les tisanes rafraîchissantes & propres à épaissir un sang trop dissous, on ordonne la plupart des plantes Béchiques, comme les Jujubes, les Raisins, les Amandes, les Figues, les fleurs de Coquelicot, &c.

Plusieurs plantes Vulnéraires Astringentes sont aussi rafraîchissantes, comme la racine de grande Consoude, le Plantain, la Grenade, l'Epine-Vinette. Voyez la classe de ces plantes.

Entre les plantes Narcotiques, la semence & la

tête de Pavot, & les feuilles de Morelle, sont auſſi des plantes Raſſraîchiſſantes. *Voyez* cette Claſſe.

La plupart des plantes Apéritives tempérées, & celles que nous avons appelées Chicoracées, ſont raſſraîchiſſantes, & ſ'ordonnent avec ſuccès dans les tiſanes capables de raſſraîchir le ſang, en modérant le mouvement précipité des humeurs; l'Oſeille, la Patience, la Chicorée ſauvage, le Fraiſier, ſont de cette nature.

Enfin nous avons entre les plantes Cordiales & Alexitères, des acides tempérés, très-utiles dans les fièvres ardentes, pour appaiſer la ſoiſ des malades, pour les raſſraîchir, & calmer le mouvement trop précipité du ſang; tels ſont l'Alléluia, la Groſeille, la Fraiſe, le Citron & le Limon. On met une poignée des feuilles de l'Alléluia dans les bouillons, qu'on laiſſe amortir ſur le feu aſſez de temps pour en tirer une légère teinture. *Voyez* la claſſe des plantes Alexitères.

A l'égard du Citron, du Limon, & des autres acides tirés des fruits rouges, tout le monde ſait leur utilité pendant les chaleurs de l'été. Quoiqu'on en uſe plus volontiers en ſanté, par agrément & ſenſualité, que dans la maladie & pour le beſoin, on ſ'en ſert cependant avec ſuccès dans les fièvres aiguës, lorsſque les malades ont la langue sèche & noire, & principalement dans les pays chauds. *Voyez* la même claſſe des plantes Alexitères.

F I N.

T A B L E

D E S

NOMS FRANÇOIS DES PLANTES

dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A

ABSINTHE, page 322.

Acacia, 475.

Acanthe, 531.

Ache, 170.

Ache d'eau, 405.
de montagne, 391.

Acorus, 150. 305.

Agaric, 28.

Agaric de chêne, 457.

Agnus-castus, 148.

Agripaume, 246.

Aigremoine, 359.

Ail, 231.

Airelle, 446.

Alkékenge, 169.

Alléluia, 239.

Alliaire, 487.

Aloès, 43.

Aluine, 322.

Amandier, 91.

Amaranthe, 436.

Ammi, 387.

Amomé, 247, 251, 392.

Anacarde, 253.

Ananas, 107.

Ancholie, 186.

Aneth, 388.

Angélique, 215.

Anis, 385.

Anthora, 235.

Arcançon, 514.

Aristoloche, 128.

Argentine, 347.

Armoise, 130.

Arnica, 512.

Arrête-bœuf, 175.

Arroche, 529.

Arroche puante, 149.

Artichaut, 194.

Artichaut sauvage, 208.

Asperge, 172.

Aspic, 288.

Asa-fœtida, 154.

Aubifoin, 315.

Aveline, 460.

Augure de lion, 376.

Aune noir, 24.

Aunée, 86.

Avoine, 548.

Aurone, 325.

Autruche, 217.

B

Bacile, 185.

Baguenaudier, 39.

Balaustes, 448.

Barbe de bouc, 210.

Barbe de moine, 376.

Barbe-renard, 605.

Barbotine, 332.

Barbiau, 315.

Bardane, 188.

Q q ij

612 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Basilic, 279.
 Baffinet, 485.
 Baume, 326.
 Baume aquatique, 148.
 Baume blanc, } 467.
 d'Amérique,
 de Carthage,
 de Copahu,
 d'Egypte,
 de Judée,
 de Tolu,
 du Brésil,
 du grand Caire,
 du Pérou,
 Baume (faux) du Pérou, 495.
 Bdelium, 498.
 Bécabunga, 404.
 Bec-de-grue, 440.
 Bella-dona, 580.
 Belle-dame, 529.
 Belle-de-nuit, 51.
 Benjoin, 102.
 Benjoin françois, 217.
 Benoite, 345.
 Berce, 531.
 Berle, 402.
 Bétoine, 269.
 Bette-Rave, 528.
 Bigarade, 242.
 Bistorte, 439.
 Blanc-d'eau, 595.
 Blanchette, 596.
 Blavéole, 315.
 Blé, 546.
 Blé noir ou Sarrafin, 547.
 Blé de Turquie, 548.
 Bleuete, 315.
 Bois d'Aloès, 305.
 de Baume, 252.
 de Cannelle, 222.
 de Crabe, 301.
 Gentil, 35.
 Néphrétique, 200.
 Bois-Saint, 221.
 Bon-Henri, 530.
 Bon-homme, 532.
 Bonne-dame, 529.
 Botris, 130.
 Boucage, 184.
 Bouglose, 84.
 Bouillon-blanc, 532.
 Bouleau, 196.
 Bourg-épine, 13.
 Bourgène, 24.
 Bourrache, } 83.
 Bourroche, }
 Bourse à berger, 348.
 Bourslette, *idem*.
 Branc-urline, 531.
 Bray sec, 514.
 Brion, 331.
 Brione, 18.
 Brunelle, } 422.
 Brunette, }
 Bruyère, 316.
 Boouis ou Buis, 219.
 Bouis piquant, 175.
 Bugle, 420.
 Buglose, 84.
 Bugrande, 175.

C

 Cabaret, 31.
 Cacao, 334.
 Cachou, 337.
 Café, 333.
 Caille-lait, 277.
 Calament, 280.
 Calamus-verus, 149.
 Calebasse, 588.
 Caméléon blanc, 234.
 Camomille, 394.
 Camphre, 157.
 Camphrée, 185.
 Cannelle, 297.
 Cannelle blanche, 410.
 giroflée, 301.
 Capelet, *idem*.
 Capillaire blanc, 72.
 commun, 71.

Capillaire de Canada, }
de Montpell. } 72.

Caprier, 176.

Capucine, 403.

Caraque, 334.

Cardamome, 248, 249.

Cardons, 195.

Carline, 234.

Carotte, 390.

Carotte sauvage, 389.

Carthame, 10.

Carvi, 386.

Casse, 37.

Casse-lunette, 315.

Cassia, 602.

Catapuce, 26.

Céleri, 170.

Centauree, 375.

Cercifi, 209.

Cerfeuil, 372.

Cerisier, 599.

Cerisier sauvage, 278.

Cétérac, 73.

Chamarras, 212.

Chanvre, 369.

Chardon à cent têtes, 178.

à foulon, 317.

aux ânes, 559.

béni, 207.

étoilé, 179.

hémorroidal, 559.

Marie, 208.

Roland, 178.

Chardonnerette, 234.

Châtaignier, 463.

Chaussetrape, 179.

Chélidoine, 309, 557.

Chêne, 455.

Chênette, 345.

Chervis, 195.

Cheveux de Vénus, 70.

Chèvre-feuille, } 493.

Chicorée, 591.

Chicorée sauvage, 162.

Chijendent, 177.

Chirouis, 389.

Chocolat, 334.

Chou marin, 20.

pommé blanc, } 80.
rouge, }

Ciguë, 575.

Citron, 240.

Citronnelle, 133.

Citrouille, 586.

Clou de girofle, 300.

Coignassier, 450.

Colle-chair, 318.

Colophone, 514.

Coloquinte, 60.

Concombre, 587.

Concombre sauvage, 29.

Consoude, 431.

Contrayerva, 254.

Coq, 327.

Coquelicot, 77.

Coquelourde, 118.

Coquerelles, 169.

Corail, 260.

Corail de jardin, 123.

Coralline, 331.

Coriandre, 386.

Corniches, }

Cornouelles, } 465.

Cornouillier, 464.

Costus Indique, 411.

Coton, 101.

Coudrier, 460.

Couleuvrée, 18.

Couleuvrée d'Amérique, 53.

Courge, 588.

Cresson, 402.

Croisette, 443.

Cubèbes, 250.

Cumin, 387.

Curage, 481.

Curcuma, 412.

Cuscute, 376.

Cypres, 455.

D

Damas noir, 11.

Q q iii

614 TABLE ALPHABÉTIQUE

Dattes, 100.
 Daucus, 389.
 Dent-de-lion, 160.
 Distamne blanc, 233.
 de Crète, 294.
 Digitale, 296.
 Diptam, 233.
 Domppe-venin, 235.
 Doronic, 236.
 Doronic d'Allemagne, 512.
 Double-feuille, 494.

E

Echarbots, 465.
 Eclairé, 309.
 Ecorce de girofle, 301.
 Eglantier, 451.
 Ellébore blanc, 34.
 noir, 33.
 Encens mâle, 225.
 Endive, 591.
 Enule-campane, 86.
 Epicias, 198.
 Epinards, 530.
 Epine-vinette, 449.
 Epithym, 376.
 Epurge, 26.
 Espatule, 143.
 Esquine, 224.
 Estragon, 331.
 Esule, 26.
 Euphraise, 311.
 Eupatoire d'Avicenne, 361.
 de Mésué, 329.
 Euphorbe, 124.

F

Faux féné, 39.
 Felougne, 309.
 Fenouil, 173.
 Fenouil de porc, 90.
 marin, 185.
 Fénugrec, 552.
 Fève, 549.
 Fève épaisse, 422.

Feuille d'Inde, 238.
 Fiel de terre, 366.
 Figuier, 92.
 Filipendule, 190.
 Flambe, 16.
 Fleurs de coucou, 274.
 Foirole, 524.
 Follette, 529.
 Fougère, 364.
 Fragon, 175.
 Fraisier, 168.
 Framboisier, 600.
 Fraxinelle, 233.
 Frêne, 195.
 Froment, 546.
 Fumeterre, 366.

G

Gaiac, 221.
 Galanga, 305.
 Galbanum, 152.
 Galéga, 245.
 Galiot, 345.
 Gants de Notre-Dame, 186.
 Garance, 177.
 Garderobe, 326.
 Garou, 35.
 Genest, 193.
 Genest d'Espagne, *ibid.*
 Genièvre, 213.
 Gentiane, 342.
 Germandrée, 345.
 Germandrée d'eau, 212.
 Gingembre, 119.
 Girard-roussin, 31.
 Girofle, 300.
 Girofle rond, 251.
 Giroflier, 140.
 Glaieul, 16.
 Glaieul puant, 143.
 Glouteron, 188.
 Gomme Adragant, 605.
 Ammoniac, 151.
 Animé, 497.
 Arabique, 607.

DES NOMS FRANÇOIS. 615

Gomme Caragne , 472.
 Copal , 498.
 Elémi , 495.
 Gutte , 64.
 Laque , 413.
 de Séraphin , 156.
 Tacamaque , 471.

Goutte de lion , 376.
 Graine de Baume , 253.
 d'Ecarlate , 237.
 de Girofle , 251.
 de Paradis , 248.
 de Perroquet , 10.
 de Tilli , 62.

Grande Confonde , 431.
 Paquette , 429.

Grassette , 432.
 Grateron , 190.
 Gratiole , 30.
 Grémil , 191.
 Grenadier , 448.
 Grenouillere , 485.
 Groseiller , 600.

Gui de chêne , 273.
 Guignier , 599.
 Guimauve , 519.

H

Hannebane , 572.
 Haricot , 549.
 Herbe à coton , 79.
 à éternuer , 117.
 à lait , 26.
 à la Reine , 112.
 à pauvre homme , 31.
 à Robert , 441.
 au Charpentier , 427.
 au chat , 147.
 aux cuillers , 401.
 aux écus , 405.
 aux gueux , 484.
 aux perles , 191.
 aux poux , 117.
 aux puces , 597.
 aux teigneux , 218.

Herbe aux verrues , 484.
 aux vipères , 85.
 de Sainte-Barbe , 491.
 de S. Benoît , 345.
 de S. Etienne , 557.
 de S. Jacques , 492.
 de S. Jean , 87.
 de S. Pierre , 185.
 du siège , 555.
 du Turc , 192.
 sans couture , 494.

Hépatique , 373.
 Hermodacte , 54.
 Herniole , 192.
 Hièble , 24.
 Houblon , 368.
 Houffon , 175.
 Houx , 541.
 Houx frélon , 175.
 Hypociste , 474.
 Hyssope , 290.

I & J

Jacobée , 492.
 Jalap , 51 , 52.
 Impératoire , 217.
 Jonc odorant , 258.
 Joubarbe , 592.
 Joubarbe des vignes , 432.
 Ipécacuanha , 56.
 Iris , 16.
 Iris de Florence , 17.
 jaune des prés , 465.

Jujubier , 99.
 Jusquiame , 572.

K

Kermès , 237.

L

Labdanum ou Ladanum , 472.
 Laitron , 590.
 Laitue , 589.
 La Marie , 489.
 Lampfane , 491.

616 TABLE ALPHABÉTIQUE

Langue de cerf, 362.
 de chien, 593.
 de serpent, 494.
 Larmes de Job, 191.
 Lavande, 288.
 Lauréole, 35.
 Laurier, 295.
 Laurier-Rose, 119.
 Lentille, 553.
 Lentille d'eau, 596.
 Lentisque, 120.
 Liège, 460.
 Lierre, 487.
 Lierre terrestre, 87.
 Limon, 240.
 Lin, 536.
 Lin fauvage, 15.
 Linaire, 537.
 Lis, 534.
 Lis d'étang, 595.
 Lizeron (grand), 37.
 (petit), 560.
 Lizet, *idem*.
 Livèche, 391.
 Lotier, 495.
 Lupin, 551.

M

Maceron, 171.
 Mâche, 596.
 Macis, 301.
 Macres, 465.
 Malabâtre, 258.
 Mallette à berger, 348.
 Mandragore, 578.
 Maniguette, 248.
 Manne, 40.
 Marguerite, 429.
 Marjolaine, 292.
 Maroute, 394.
 Marronnier, 463.
 Marronnier d'Inde, 118.
 Marrube, 144.
 Marum, 293.
 Mastic, 120.

Matricaire, 131.
 Mauve, 517.
 Mayenne, 582.
 Méchoacan, 53.
 Mélèze, 41.
 Mélilot, 392.
 Mélisse, 133.
 Mélisse bâtarde, 511.
 Melon, 588.
 Menthe, 326.
 Menthe aquatique, 148.
 Mercuriale, 524.
 Merisier, 278.
 Méum, 140.
 Meurte, 447.
 Mille-feuille, 427.
 Millepertuis, 505.
 Millet, 596.
 Mirlirot, 392.
 Molène, 532.
 Morelle, 578.
 Morgeline, 594.
 Morets, 446.
 Mors du Diable, 275.
 Mouffe marine, 331.
 Moutarde, 116.
 Muguet, 271, 277.
 Mûrier, 603.
 Muscade, 301.
 Muscat, 94.
 Myrobolans, 49.
 Myrrhe, 152.
 Myrthe, } 447.
 Myrtille, }

N

Nard, 288.
 Nard fauvage, 31.
 Navet, 82.
 Néflier, 464.
 Nénufar, 595.
 Nerprun, 13.
 Nicotiane, 112.
 Nielle, 187.
 Noisetier, 460.

Nombril de Vénus, 594.
 Noyer, 219.
 Nummulaire, 405.

O

Œil-de-Bœuf, 429, 510.
 Œillet, 238.
 Œillette, voyez Pavot.
 Oignon, 180.
 Oliban, 225.
 Olives d'Espagne, }
 picholines, } 538.
 Opoponax, 156.
 Orange, 242.
 Oreille d'âne, 431.
 d'homme, 31.
 de fouris, 426.

Orge, 544.
 Origan, 294.
 Orme, 462.
 Orobe, 550.
 Orpin, 432.
 Ortie, 443.
 Ortie morte, }
 puante, } 558.

Orvale, 312.
 Oseille, 165.
 Osmonde, 364.

P

Pain à coucou, 239.
 Pain-de-pourceau, 32.
 Palais-de-lievre, 590.
 Palme de Christ, 62.
 Panais, 390.
 Panicaut, 178.
 Paquerette, 430.
 Paquette, 429.
 Pareyra-brava, 201.
 Parelle, 169.
 Parelle de marais, 409.
 Pariétaire, 525.
 Pas-d'âne, 76.
 Passe-pierre, 185.
 Passerage, 407.

Pastel, 561.
 Pastenade, 390.
 Patience, 167.
 Patience aquatique, 409.
 rouge, 437.

Pavame, 222.
 Pavot, 568.
 Pavot cornu, 187.
 rouge, 77.
 Pêcher, 14.
 Perce-feuille, 442.
 Perce-mousse, 218.
 Perce-pierre, 183.
 Péréole, 315.
 Persicaire, 481.
 Persil, 172.
 Persil de bouc, 184.
 de Macédoine, 171.

Pervenche, 425.
 Pétafite, 218.
 Petite Centaurée, 343.
 Petit Chêne, 345.
 Petite Consoude, 420.
 Petit Cypres, 326.
 Petit Houx, 175.
 Petite Serpentaïre, 494.
 Petit Sureau, 24.
 Pétrole, 316.
 Pétron, }
 Pétrot, } 213.
 Pétun, 112.

Peuplier, 540.
 Picea, 198.
 Pied d'Alexandre, 121.
 d'Alouette, 316.
 de Chat, 79.
 de Coq, }
 de Corbin, } 485.
 de Griffon, 33.
 de Lion, 424.
 de Pigeon, 441.
 de Veau, 370.

Pignons, 604.
 Pignons d'Inde, }
 de Barbarie, } 62.

618 TABLE ALPHABÉTIQUE

Piloselle, 426.
 Pimprenelle, 509.
 Piment, 123.
 Pin, 604.
 Pirole, 426.
 Pissenlit, 164.
 Pistaches, 101.
 Pivoine, 273.
 Plantain, 434.
 Poireau, 181.
 Poirée, 528.
 Pois, 554.
 Pois chiche, 182.
 Poivre blanc, $\left. \begin{array}{l} \text{long,} \\ \text{noir,} \end{array} \right\} 122.$
 à queue, 250.
 d'eau, 481.
 d'Inde ou de Guinée, 123.
 de la Jamaïque, $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} 251.$
 de Thévét, $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} 251.$
 du Brésil, 123.
 Poix de Bourgogne, 514.
 Polium, 278.
 Polypode, 363.
 Polytric, 72.
 Pomme de merveille, 493.
 dorée ou d'amour, 582.
 épineuse, 581.
 Pommier, 98.
 Poudre à vers, 332.
 Poulè grasse, 596.
 Pouliot, 281.
 Pouliot-rhym, *idem*.
 Pourpier, 590.
 Prêle, 445.
 Primerolè, $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} 274.$
 Primcèvre, $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} 274.$
 Prunellier, 12.
 Prunier, 11.
 Prunier sauvage, 12.
 Pulmonaire, 74.
 Pyrèthre, 121.

Q

Quinquina, 349.
 Quinte-feuille, 438.
 Queue de cheval, 445.
 de pourceau, 90.

R

Racine salivair, 121.
 vierge, 560.
 Raifort, 180.
 Raifort sauvage, 409.
 Raiponce, 597.
 Raisins, 94.
 Raisins de bois, 446.
 de Corinthe, $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} 94.$
 de Damas, $\left. \begin{array}{l} \\ \end{array} \right\} 94.$
 de renard, 242.
 Rave, 82.
 Récife, 345.
 Réglisse, 75.
 Reine des prés, 209.
 Remors, 211.
 Reinette, 98.
 Renoncule, 485.
 Renouée, 429.
 Reprise, 432.
 Résine, 514.
 Rhapontic, 48.
 Rhubarbe, 46.
 Rhubarbe blanche, 53.
 des moines, 48.
 Réveille-matin, 26.
 Ricin, 62.
 Rièble, 191.
 Riz, 608.
 Rocambole, 231.
 Romarin, 285.
 Ronce, 482.
 Rondelle, 31.
 Rondotte, 87.
 Roquette, 406.
 Rose de Damas, 16.
 de Jéricho, 247.
 de Provins, 453.

Rose d'Outremer ou Tré-
miere, 518.

muscate, 16.

pâle, 15.

Roseau odorant, 149.

Rosée du soleil, 91.

Rosier sauvage, 451.

Routou, 336.

Rue, 134.

Ruta muraria, 72.

S

Sabinè, 137.

Safran, 145.

Safran bâtard, }
d'Allemagne, } 10.

Sagapenum, 156.

Salade de Chanoine, 596.

Salsifis commun, }
d'Espagne, } 209.

Salep ou Salop, 245.

Salicotte, 489.

Salsepareille, 223.

Sang-de-dragon, 437, 476.

Sanicle, 423.

Santal, 259.

Santoline, 332.

Sapin, 198.

Saponaire, 490.

Sarcocolle, 318.

Sarrafin, 547.

Sarriette, 292.

Sassafras, 223.

Satyriion, 244.

Sauge, 286.

Savinier, 137.

Saule, 603.

Savonnaire, 490.

Saxifrage, 183.

Scabieuse, 210.

Scammonée, 50.

Scariole, 591.

Schœnante, 258.

Scolopendre, 362.

Sceau de Notre-Dame, 560.
de Salomon, 433.

Scille, 356.

Scordium, 212.

Scorfonère, 209.

Scrophulaire, (grande) 555.
(petite) 557.

Sébestes, 100.

Seigle, 545.

Semencine, 332.

Sénagruel, 255.

Séné, 39.

Seneçon, 527.

Senegrè, 552.

Sénéka, 103.

Sénevè, 116.

Serpentaire, 371.

Serpentaire de Virginie, 255.

Serpolet, 284.

Séséli, 391.

Simarouba, 59.

Sifon, 392.

Soldanelle, 20.

Sorbier, 459.

Souchet, 142.

Souchet des Indes, 412.

Soucy, 138.

Soude, 489.

Spic, 288.

Spic-nard, 255.

Squine, 224.

Staphisaigre, 117.

Stœchas, 290.

Storax, 303.

Stramonium, 581.

Sucre, 106.

Sumac, 454.

Sureau, 21.

Surelle, 165.

T

Tabac, 112.

Tabouret, 348.

Tacamahaca, 471.

620 TABLE ALPHABÉTIQUE.

Tamarins, 38.	V
Tamarisc, 197.	Valériane, 141.
Tanaïsie, 330.	Vanille, 335.
Taraspic, 246.	Vélar, 89.
Térébinthe, 199.	Velvotte, 504.
Terre du Japon, 337.	Verge d'or, 505.
Terrette, 87.	Véronique, 501.
Thalitron, 437.	Véronique femelle, 504.
Thapsie, 55.	Verveine, 313.
Thé, 202.	Vesce, 551.
Thlaspi, 246.	Vesse de loup, 466.
Thym, 283.	Vigne bâtarde, 201.
Thymélée, 35.	blanche, 18.
Tillau ou Tilleul, 271.	Vinette, 165.
Tithymale, 26.	Violette, }
Tormentille, 439.	Violier, } 522.
Tortelle, 89.	Violier jaune, 140.
Toute-bonne, 312.	Viorne, 484.
Trainasse, 429.	Vipérine, 85, 255.
Trèfle, 317.	Volet, 595.
Trèfle d'eau, 406.	Y
Trique-madame, 592.	Yvette, 508.
Troëne, 483.	Z
Truffe d'eau, 465.	Zédoaire, }
Turbith, 55.	Zérumbeth, } 224.
Turquette, 192.	
Tussilage, 76.	

Fin de la Table des Noms François.

T A B L E

D E S

NOMS LATINS DES PLANTES

dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A

- A** BALSEMER, *vide* Senna.
- Abies, pag. 198.
- Abrotanum, 322, 325, 331.
- Absointhium, 322, 332.
- Acacia, 475.
- Acacia Germanica, 12.
- Acaïba, } *v.* Anacardium.
- Acaju, }
- Acanthium, *v.* Carduus.
- Acanthus, 531.
- Accipitrina, *v.* Thaliſtrum.
- Acetabulum, *v.* Telephium.
- Acetofa, 165.
- Acetofella, 239.
- Achillea, *v.* Millefolium.
- Achiolt, *v.* Vrucu.
- Aconitum urens, 117.
- ſalutiſ. 235, 244.
- Acorus, 150, 305, 465.
- Akſi, *v.* Sambucus.
- Acutella, *v.* Anoniſ.
- Adianthum, 71, 72.
- Æluropus, *v.* Peſ cati.
- Agallocum, 305.
- Agaricus, 28.
- Agaricus quercinus, 457.
- Ageratum, 329.
- Aglaophoriſ, *v.* Pœonia.
- Agnus-caſtus, 148.
- Agreſta, 166.
- Agrifolium, 541.
- Agrimonia, 359.
- Agrioriganum, 294.
- Ajuga, *v.* Chamæpytiſ.
- Aizoon, *v.* Sedum.
- Alberaſ, *v.* Staphiſagria.
- Alcea, 522.
- Alchimilla, 424.
- Alectorophoſ, *v.* Alliaria.
- Alifma, *v.* Mentha, Primula
veris.
- Alkekengi, 169.
- Alleluia, 239.
- Alliaria, }
- Alliaſtrum, } 487.
- Allium, 231.
- Alnuſ, 24.
- Aloë, 43.
- Alſine, 25, 594.
- Althæa, 519.
- Althatuſ, *v.* Ammoniacum.
- Althit, *v.* Aſſa-foetida.
- Alypum, 26.
- Amaracua, *v.* Majorana, Ma-
tricaria.
- Amaranthuſ, 436.
- Amarugo, *v.* Chicorium.
- Ambegie, *v.* Mirobalani.
- Ambroſia, *v.* Liliuſ, Pirola,
Tanacetum.
- Ambutuſ, 201.
- Amirbariſ, *v.* Berberiſ.

622 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Ammi, 387, 392.
 Ammioselinum, 387.
 Ammoniacum, 151.
 Amomum, 247, 251.
 Amydalus, 91.
 Amydalis similis, v. Cacao.
 Anacampseras, 432.
 Anacardium, 253.
 Anagallis, 275.
 Ananas, 107.
 Anchusa; v. Echium, Litho-
 spermum.
 Androsaces, v. Cuscuta.
 Androsæmum, 505.
 Andryala, v. Sopheus.
 Anemone, 118, 486.
 Anethum, 388.
 Angelica, 184, 215, 391.
 Anguia, v. Drasunculus.
 Anguria, 586.
 Anime, } 497.
 Animum, }
 Anisum, 385.
 Anisum Africanum, v. Galban.
 Anjuden, v. Asfa-foetida.
 Anonis, 175.
 Anserina, v. Argentina.
 Anthemis, v. Chamæleum,
 Delphinium..
 Anthora, 235.
 Anthillis, v. Chamæpytis, Kali.
 Antophylli, 300.
 Aphaca, v. Dens leonis.
 Apiastrum, v. Melissa.
 Apium, 56, 170, 171, 385.
 Apollinaris, v. Hyosciamus.
 Apparise, 190.
 Aquifolium, 541.
 Aquilegia, } 186.
 Aquilina, }
 Aralda, v. Digitalis.
 Aracus, 331.
 Arangius, v. Aurantium.
 Arbor Acaju, 253.
 Archangelica, 215. v. Urtica.
 Arcium, 188.
 Areca, 338.
 Aristolochia, 128.
 Argentilla, v. Ulmaria.
 Argentina, 347.
 Armoracia, v. Raphanus.
 Arnabi, v. Zedoaria.
 Arnica, 512.
 Aron, v. Arum.
 Artemisia, 130-131, 330.
 Arthanitha, v. Cyclamen.
 Arthetica, v. Bugula.
 Arthritica, v. Primula-veris.
 Arum, 370, 371.
 Arundo saccharifera, 106.
 syriaca, 149.
 Asarum, 31.
 Asclepias, 235.
 Ascyrum, 505.
 Asparagus, 172-173.
 Asperula, 374.
 Asplenium, 73.
 Asfa-foetida, 154.
 Aster, v. Enula-campana.
 Astringia, v. Imperatoria, Sa-
 nicula.
 Asvar, v. Myrobalani.
 Athanasia, v. Tanacetum.
 Atrangene, v. Clematis.
 Atriplex, 130, 149, 529.
 Attractylis, 207, 208.
 Avellana, 460.
 Avellana Indica, 337.
 Avena, 548.
 Aurantia malus, } 242.
 Aurantium, }
 Aurea mala, v. Lycopersicon.
 Auricula muris, v. Pes cati,
 Pilosella, Veronica.
 Azasar, v. Myrobalani.

B

- Bagolæ, v. Vitis Idæa.
 Balabar, v. Anacardium.
 Balam pulli, v. Tamarindus.

Ballote, v. Marrubium.

Balsamina, 493.

Balsamum Copaiba, }
Peruvianum } 467.
Syriacum, }
Tolutanum, }

Balsamita, v. Ageratum, Mentha, Nepeta.

Baptifecula, v. Cyanus.

Barba capræ, 209.

Barbarea, 491.

Barbularhirci, v. Tragopogon.

Bardana, 188.

Basilicum, 279.

Basicula, v. Crithmum.

Batrachion, v. Ranunculus.

Bdellium, 498.

Becabungia, 404.

Bechium, 76.

Bedeguar, v. Rosa silvestris.

Belladonna, 580.

Bellegu, }

Belleregi, } v. Myrobalani.

Bellileg, }

Bellis, 429-430.

Bellium, *idem*.

Beloluca, v. Ipecacuanha.

Belzoïnum, }

Belzuinum, }

Benevi, }

Benevinum, }

Ben Judæum, }

Benzoïm, }

Berberis, 449.

Berula, 404, 405.

Beta, 528.

Beta silvestris, v. Pyrola.

Betonica, 238, 269, 501, 555.

Betula, 196.

Bexuquillo, v. Ipecacuanha.

Bezoardica radix, 254.

Bismalva, 519.

Bistorta, 439.

Bixa, v. Vrucu.

Bola, v. Myrrha.

Bolchon, v. Bdellium.

Bombax, 101.

Bon vel Ban, v. Caffè.

Bona, v. Faba.

Bongopala, v. Nux moschata.

Bonus Henricus, 530.

Borrage, 83.

Botrys, 130.

Bûmal, v. Passulæ Damasc.

Branca lupina, v. Cardiac.

Branca ursina, 531.

Brassica, 80.

Brassica marina, 20.

Britannica, v. Cochlearia, Lathyrum.

Brunella, 422.

Bruscus, 175.

Bryonia, 18, 52, 560.

Buccinum, v. Consolida regal.

Bufuri, v. Styrax.

Buglossum, 83, 84, 85.

Bugula, 420.

Bulapathum, v. Bistorta.

Buna, v. Caffè.

Bunias, 82.

Buphtalmum, 394, 429, 510.

Buplevrum, 442.

Bursa Pastoris, 348.

Butua, 201.

Buxus, 218.

C

Cacaô, 334.

Cacahualt, v. Cacao.

Cacava quahuilt, *idem*.

Cavate, *idem*.

Cadegindi, v. Malabathrum.

Caffè, 333.

Cagofanga, v. Ipecacuanha.

Cahue, v. Caffè.

Caïous, v. Anacardium.

Calafar, v. Caryophyllus.

Calamandrina, v. Chamædr.

Calamintha, 87, 147, 148, 280, 282.

624 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Calamus* aromat. 149, 150.
Saccharinus, 106.
Calcifraga, 185.
Calcitrapa, 179.
Calendula, 138.
Cali, v. *Kali*.
Callionimus, v. *Lilium conval*.
Caltha, 138.
Campanula, 296, 597.
Camphora, 157.
Camphorata, 185.
Cancamum, v. *Animte*.
Candela regia, v. *Verbascum*.
Canella, 297, 301, 411.
Cannabina, v. *Eupatorium*.
Cannabis, 369.
Canna mellæa, 106.
Cantabrica, v. *Caryophyllus*.
Caova, v. *Caffe*.
Caphur, } v. *Camphora*.
Caphura, }
Capillus Veneris, 72.
Caphos, v. *Fumaria*.
Capparis, 176.
Caprargo, v. *Galega*.
Caprifolium, 493.
Capficum, 123.
Caraguata, v. *Aloë*.
Caranna, 472.
Cardamindum, 403.
Cardamomum, 248-249.
Cardiaca, 246.
Cardones, 195.
Cardopatum, v. *Carlina*.
Carduus, 194.
Carduus benedictus, 207.
fullonum, 317.
marianus, 208.
stellatus, 179.
xeranthemos, 234.
Careum, v. *Carvi*.
Caricæ, v. *Ficus*.
Carlina, 234.
Caros, v. *Carvi*.
Carota, 390.
Carotides, v. *Dactylis*.
Carpesium, v. *Valeriana*.
Carpobalsamum, 253, 468.
Carthamum, v. *Attractilis*.
Carthamus, 10.
Carva, v. *Canella*.
Carvi, } 386.
Carum, }
Carunfel, v. *Caryophyllus*.
Caryophyllata, 345.
Caryophyllea, 238.
Caryophyllus, 184, 238,
251, 300.
Caryotæ, v. *Dactyli*.
Cassia, v. { *Cinnamomum*.
Lavendula.
Rosmarinus.
Cassia, 37.
Cassia lignea, 297.
caryophyllata, 301.
Cassutha, v. *Cuscuta*.
Castanea, 118, 463.
Castrangula, v. *Scrophularia*.
Catapucia, 26, 62.
Cattaria, 147.
Cauda equina, 445.
Caunga, v. *Areca*.
Ceanothos, v. *Carduus*.
Ceanothus spina, v. *Grossul*.
Cedrus, v. *Citreum*.
Celeri, 170.
Centaurea, 345, 375.
Centaurium majus, 375.
minus, 345.
Centinervia, v. *Plantago*.
Centinodia, 429.
Centoroides, v. *Gratiola*.
Centromyriini, v. *Ruscus*.
Cepa, 180.
Cerasioli, v. *Bryonia*.
Cerasus, 599.
Cerasus silvestris, 278.
Cerefolium, 372.
Ceterac, 73.
Chaa, v. *The*.
Chærophyllum,

- Chærophyllum, 372.
 Chamæactæ, v. Ebulus.
 Chamæcissus, v. Bugula.
 Chamæclema, v. Hederaterr.
 Chamæcyparissus, v. Abrotan.
 Chamæcytinus, v. Liliū
 convallium.
 Chamædaphnæ, v. Laureola,
 Pervinca.
 Chamædriis, 212-213, 345,
 502.
 Chamælea, 35.
 Chamæleon, v. Carlina.
 Chamæleuce, v. Tusilago.
 Chamæmelum, 394, 510.
 Chamæpeuce, v. Camphorata.
 Chamæpytis, 508.
 Chamæryphes, 476.
 Charantia, v. Balsamina.
 Chelopa, v. Jalapa.
 Chelidonia, 557.
 Chelidonium, 309.
 Cheyri, v. Leucolum.
 Chenopodium, v. Atriplex,
 Botrys.
 Chermes, 237.
 Chilli, v. Capsicum, Zinziber.
 China radix, 224.
 China chinæ, 349.
 Chocolata, 334.
 Chrysanthemum, v. Bupthal-
 mum, Caltha.
 Chrysobalanos, v. Nux mos-
 chata.
 Chrysolachanum, v. Lamp-
 fana.
 Cicer, 182, 554.
 Cicerbita, v. Sonchus.
 Cjchorium, 162.
 Cicuta, }
 Cicutaria, } 575.
 Cidromela, 240.
 Cinara, 194.
 Cinna, 224.
 Cinnamomum, 297.
 Circæa, v. Amaranthus, Dul-
 camara, Solanum.
 Circium, 84.
 Cission, }
 Cissophyllon, } v. Asclepias.
 Cistus, 472, 474.
 Citrargo, v. Melissa.
 Citreolus, v. Cucumis.
 Citreum, 240.
 Citrulus, 586.
 Clematis daphnoïdes, 425.
 passionalis, 254.
 Clematidis, v. Aristolochia.
 Cleome, v. Erysimum.
 Climenum, v. Scrophularia,
 Stachys.
 Cnicus, v. Carduus, Cartha-
 mus.
 Coanepilli, v. Contrayerva.
 Coatli, v. Lignum nephriti-
 cum.
 Coccum infectorium, Coccus
 baphica, v. Kermes.
 Cochlearia, 401, 409.
 Cocculi, v. Pinus, Piper.
 Colchicum, 54.
 Colocynthis, 60.
 Colophonias, 514.
 Calubrina, v. Bistorta.
 Columbaris, v. Verbena.
 Colutea, 39.
 Comacum, v. Nux moschata;
 Conder, v. Thus.
 Consolida major, 431.
 media, 420, 429.
 minor, 422, 430.
 regalis, 316.
 rubra, 439.
 Contrayerva, 254, 255.
 Convolvulus Americanus, 533
 Indicus, 55.
 major, 37.
 maritimus, 20.
 minor, 560.
 perennis, 368.
 R f

626 TABLE ALPHABÉTIQUE

Copal, 498.
 Copalli quahuilt, *idem*.
 Corallina, 331.
 Corallium, 260.
 Corcorus, v. Anagallis.
 Coriandrum, 386.
 Cornus, 464.
 Corona terræ, v. Hedera ter-
 restris.
 Coroneola, v. Rosa moschata.
 Cortex caryophyllatus, 301.
 Peruvianus, 349.
 Winteranus, 410.

Corylus, 460.
 Costus, v. Menta.
 Cotonea malus, 450.
 Cotyledon vera, 594.
 altera, 592.
 Costus Arabicus, 411.
 hortenſis, 327.
 Cottus, 101.
 Cotula alba, 394.
 lutea, 511.
 Crassula, v. Sedum, Thele-
 phium.
 Crateogonon, v. Perficaria.
 Crespinus, v. Berberis.
 Crespolina, v. Santolina.
 Cressione, v. Apium palustre.
 Crispina, v. Grossularia.
 Crispula, v. Matricaria.
 Crithmum, 185.
 Crocus, 145.
 Cruciata, 443.
 Cubebæ, 250.
 Cucumer vel Cucumis, 586,
 588.
 Cucumis asininus, 29.
 sativus, 587.
 Cucurbita, 588. v. Colocynt.
 Cuminum, 386.
 Cunila bubula, v. Origanum.
 fativa, v. Satureia.
 Cupressus, 455.
 Curcas, v. Ricinus.

Curcuma, 412.
 Cuscuta, 376.
 Cyanus, 315.
 Cycia, 528.
 Cyclamen, 32.
 Cydonia mala, 450.
 Cynoglossum, 434, 598.
 Cynosbatus, v. Rosa sylvest.
 Cynosorchis, v. Orchis.
 Cyperus, 142, 254.
 Cytisogenista, 193.

D

Daburi, v. Vrucu.
 Dachel, v. Palma.
 Dactyli, 100.
 Daphnoides, v. Laureola.
 Daucus, 140, 172, 389, 390.
 Delphinium, 117, 316.
 Dens caballinus, v. Hyo-
 ciamus.
 Dens leonis, 164, 426.
 Derelſide, v. Tamarindus.
 Diapensia, v. Sanicula.
 Dictamnus, 233, 294.
 Digitalis, 30, 296.
 Dipsacus, 317.
 Dodecantheon, v. Primula
 veris.
 Dolicos, v. Faba.
 Doronicum, 236, 512.
 Draco arbor, 476.
 Draco herba, 117.
 Dracontium, }
 Dracunculus, } 371.
 Dragacanthum, 605.
 Draxena radix, 254.
 Drosomeli, v. Manna.
 Dryopteris, 71, 72, 364.
 Dulcamara, 578.
 Dulcis radix, v. Glycyrrhiza.

E

Ebulus, 24.
 Echium, 85.

Elachi, v. Cardamomum.
 Elæagnon, v. Vitex.
 Elaphoboscum, v. Pastinaca.
 Elaterium, 29.
 Ελατηλιάς, v. Abies.
 Elatine, 87, 504.
 Elemi, 495.
 Elenion, 86.
 Eleolefinum, 170.
 Elettari, v. Amomum.
 Elichrysum, 79.
 Embelgi, v. Myrobalani.
 Empetrum, v. Herniaria.
 Endivia, 589, 591.
 Enula campana, 86.
 Ephemerum, v. Lilium convallium.
 Epipactis, v. Herniaria.
 Epithymum, 376.
 Equisetum, 445.
 Erica, 316.
 Eruca, 89, 406, 491.
 Erva de S. Maria, v. Dracunculus.
 Ervum, 551.
 Eryngium, 178.
 Erysimum, 89, 437, 547.
 Esula, 26.
 Evonymo affinis, 22.
 Eupatorium, 329, 359, 361.
 Euphorbium, 124.
 Euphrasia, 311.

F

Faba, 549.
 Faba crassa, v. Telephium.
 malacana, v. Anacard.
 purgatrix, v. Ricinus.
 Fabaria, 433.
 Faba suilla, v. Hyosciamus.
 Fagopyrum, } 547.
 Fagotriticum, }
 Farfara, v. Tussilago.
 Farrago, v. Secale.
 Favagelio, v. Chelidonia.

Faufel, v. Terta catechu.
 Febrifuga, v. Kinakina.
 Fegatella, v. Hepatica.
 Ferraria, v. Scrophularia.
 Ferula galbanifera, 153, 154.
 Ferulæ lacryma, 151.
 Ferulago, 154.
 Ficaria, v. Scrophularia.
 Ficus, 92.
 Filago, 79.
 Filicula, 71, 72, 363.
 Filipendula, 190.
 Filius ante patrem, v. Tussilago.
 Filix, 364.
 Fistic, v. Pistacia.
 Flammula, v. Ranunculus.
 Flos regius, v. Delphinium.
 Flos Sancti Jacobi, 492.
 Fœniculum, 173, 185, 391.
 Fœniculum porcinum, v. Peucedanum.
 Fœnum græcum, 245, 552.
 Folium indum, 258.
 Fragaria, }
 Fragula, } 168.
 Fragum, }
 Frangula, 24.
 Frassinella, v. Sigillum Salomonis.
 Fraxinella, 233.
 Fraxinus, 40, 195.
 Frumentum, v. Triticum.
 Fucus, v. Corallina.
 Fuga dæmonum, v. Hypericum.

Fumaria, } 366.
 Fumus terræ, }
 Fungus, 457, 466.

G

Gabulæ, 455.
 Galanga, 142, 305.
 Galbanum, 152.
 Galega, 245.

628 TABLE ALPHABÉTIQUE

Galeopsis, v. Lamium, Scrophularia, Stachys, Urtica.
 Gallitricum, v. Horminum.
 Gallium, 277.
 Gelapo, v. Jalapa.
 Gelbenec, v. Gratiola.
 Genista, 193.
 Gentiana, 342, 343.
 Geranium, 440.
 Gerontopogon, v. Tragapog.
 Gicherum, } v. Arum.
 Gigarum, }
 Gingidium, v. Cerefolium.
 Girta gemai, 65.
 Gladiolus cœruleus, 17.
 foetidus, 143.
 Glastrum, 561.
 Glaucium, 188.
 Glycypicris, v. Dulcamara.
 Glycyrhiza, 75.
 Gnaphalium, 79.
 Gossipium, 101.
 Gramen caninum, 177-178,
 258.
 cyperoides, 255.
 Grana paradisi, 249.
 Granum tinctorium, v. Kerm.
 Gratia Dei, v. Geranium,
 Gratiola.
 Gratiola, 30.
 Grossularia, 600, 602.
 Guaiacum, 221.
 Gummi Arabicum, 607.
 gutta, 64.
 Peruanum, 65.
 Sarracenic. } v. Arab.
 Thebaicum, }
 Gutta cambodia }
 de genu, } 65.
 gamba, }
 gomandra, }

Gypsophyton, v. Saxifraga.

H

Halibacum, v. Alkekengi.

Harankaka, v. Zedoaria.
 Hastula regia, v. Malva.
 Hedera azborea, 487.
 terrestris, 87.
 Hederalis, v. Asclepias.
 Hedipnois, v. Dens leonis.
 Helbane, v. Grana paradisi.
 Helenium, 86.
 Heliotropium, 484.
 Helleborus niger, 33, 424.
 albus, 34.
 Helxine, v. Convolvulus,
 Parietaria.
 Hemionitis, 362.
 Hemorrhoidum herba, v. Chelidonia.
 Hepatica, 373.
 Hepatorium, 361.
 Heptaphyllum, 439.
 Herba benedicta, 346.
 cephalalgica, 313.
 felis, 147.
 Japonis, v. The.
 Julia, v. Ageratum.
 S. Kunigundis, 361.
 Laurentiana, v. Brunel.
 S. Mariæ, v. Mentha.
 melancholifuga, 366.
 paralysis, 274.
 Pâris, 243.
 pedicularis, 117.
 proserpinaca, v. Polyg.
 radioli, v. Polypod.
 rena, v. Imperatoria.
 Ruberti, v. Geranium.
 Sacra v. Melissa, Verb.
 Sancta, } v. Nicotian.
 S. Crucis, }
 Sardoa, v. Pulsatilla.
 stella, v. Alchimilla.
 tunica, v. Caryophyl.
 Turca, v. Hermaria.
 venti, v. Pulsatilla.

Herbulum, v. Senecio.
 Hermodactylus, 54.

Ierniaria, 190.
 Iesperis, 487.
 Hieracium, 163, 426.
 Hierobotane, v. Erysimum,
 Verbena, Veronica.
 Hippia, v. Alfine.
 Hippolapathum, 48, 167.
 Hippophæsum, v. Calcitrapa.
 Hippofelinum, 171, 391.
 Hippuris, 445.
 Hircispina, v. Tragacantha.
 Hirundinaria, 235, 310, 405.
 Hispidula, v. Pes cati.
 Hodueg, v. Galanga.
 Hordeum, 544.
 Hordeum galaticum, v. Oryz.
 Horminum, 312.
 Hydrolapathum, 409.
 Hydropiper, 481.
 Hyosciamus, 112.
 Hypericum, 505.
 Hypocastanum, 118.
 Hypochæris, v. Cichorium.
 Hypocistis, 474.
 Hyssopus, 285, 290, 292.

I

Iberis, 408.
 Ibisus, v. Althæa.
 Icibariba, v. Elemi.
 Ilex, 237, 541.
 Illecebra, 592.
 Imperatoria, 215, 217.
 Intybus, 163, 590, 591.
 Ipecacuanha, 56.
 Iringus, v. Eryngium.
 Irio, v. Erysimum.
 Iris, 16, 17, 119, 143, 465.
 Isatis, 561.
 Isgarum, v. Kali.
 Isopyrum, v. Aquilegia, Me-
 nyanthes.
 Iva moschata, v. Chamæpytis.
 Ivapecanga, v. Zarsaparilla.

Ixine, v. Carlina.

J

Jacobæa, 492.
 Jalapa, 51.
 Janlibant, v. Nux moschata.
 Jecoraria, 373.
 Jesminum, v. Jalapa.
 Jetaiba, v. Anisæ.
 Jeticucu, v. Mechoacan.
 Juglans, 219.
 Jujubæ, 99.
 Juncus odoratus, 258.
 Juniperus, 213.
 Jutay, v. Tamarindus.

K

Kali, 489.
 Kapa mava, v. Anacardium.
 Kermes, 237.
 Kerva, v. Ricinus.
 Keyri, 140.
 Kiki, v. Ricinus.
 Kinakina, 349.
 Kua, v. Zedoaria.
 Kurandis, v. Canella.
 Kurundu, v. Laurus.

L

Labrum Veneris, v. Dipſacus.
 Lacca, 413.
 Lacryma Christi, }
 Job, } 191.
 Lactuca, 589, 590.
 Lactuca ustularia, v. Tussilago.
 Lactucella, v. Sonchus.
 Lada, v. Piper.
 Ladanum, 472.
 Lagopus, }
 Lagopyrum, } v. Pes cati.
 Lamium album, 443.
 foetidum, 558.
 montanum, 511.
 Lampatam, v. China radix.
 Lampſana, 491.

630 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Lancea Christi, v. Ophiogloss.
 Lanceola, v. Plantago.
 Lapathum, 48, 167, 409,
 . 437, 530.
 Lappa, 188, 189.
 Lappago, v. Apparine.
 Larix, 41.
 Laserpitium, 55, 154, 215,
 391.
 Lathyrus, 26.
 Lavandou, v. Galanga.
 Lavendula, 288.
 Laver, 405.
 Laureola, 35.
 Laurifolia, 410.
 Laurus, 295.
 Laurus rosea, 119,
 zeylanicus, 297.
 Lens, 553, 596.
 Lenticula, *idem*.
 Lentiscus, 120.
 Leontopodium, v. Alchimilla.
 Lepidium, 407.
 Leucantha, 208.
 Leucanthemum, 429.
 Leucoium, 140.
 Leucopiper, 122.
 Levisticum, 391.
 Libanotis, 55, 391.
 Lichen, 74, 373.
 Lignum balsami, v. Xylobal-
 samum.
 molucense, v. Ricin.
 nephriticum, 200.
 odoratum, v. Santal.
 pavanum, v. Sassafr.
 Sanctum, v. Guaiac.
 S. Crucis, v. Viscum.
 Ligusticum, 391.
 Ligustrum, 483.
 Lilium, 534.
 Lilium convallium, 271.
 Limnesium, v. Gratiola.
 Limodorum, v. Hypocistis.
 Limon, 240.
 Limonium, v. Menyanthes,
 Pyrola.
 Linaria, 537.
 Lingibel, v. Zinziber.
 Lingua cervina, 362.
 Lingula, v. Ophioglossum.
 Linum, 25, 536.
 Liquiritia, 75.
 Lithospermum, 191.
 Lobus ex Vindecagon, v.
 Anime.
 Locusta herba, 396.
 Lotus, 393, 495.
 Luciola, v. Ophioglossum.
 Lujula, 166, 239.
 Lumbricorum semen, v. Ab-
 sinthium.
 Lupinus, 551.
 Lupulus, 368.
 Lychnis, 184, 315, 490.
 Lycoperdon, 466.
 Lycopersicon, 582.
 Lycopsis, v. Buglossum, Cy-
 noglossum, Cardiacz, Ech.
 Lyfimachia, 349, 405.

M

- Macerone, 171.
 Macis, v. Nux moschata.
 Macropiper, 122.
 Madeleon, v. Bdelium.
 Maderampulli, v. Tamarind.
 Madrepora, 260.
 Magistrantia, v. Imperatoria.
 Majorana, 292, 294.
 Majulla Kua, v. Curcuma.
 Mala aurea, v. Lycopersicon.
 cotonea, 450.
 insana, v. Melongena.
 prafomilia, 98.
 Malabathrum, 258.
 Malacocissus, v. Chelidonia,
 Hedera terrestris.
 Malaguetta, 249.
 Malathram, v. Bdelium.

- Malicorium, v. Punica.
 Malva, 517.
 Malvaviscus, v. Althæa.
 Malus, 98.
 Malus arantia, 242.
 granata, 448.
 limonia, } 240.
 medica, }
 persica, 14.
 punica, 448.
 Mandragora, 578, 581.
 Mangarantia, v. Zinziber.
 Manna, 40.
 Marathrum, v. Foeniculum.
 Marrubiastrum, 144.
 Marrubium, 144, 246.
 Marum, 293.
 Mastiche, 120.
 Matricaria, 131.
 Matrifalvia, v. Sclærea.
 Matrifilva, v. Caprifolium,
 Hepaticum.
 Mays, 448.
 Mecaptali, v. Salsaparilla.
 Mechoacana, 52, 53.
 Medefusium, v. Ulmaria.
 Medulla Egyptiaca, v. Cassia.
 Mel æreum, v. Manna.
 cannæ, v. Saccharum.
 arundinaceum, *idem*.
 Melanopiper, 122.
 Melanthium, v. Nigella.
 Melax, v. Thus.
 Melilotus, 393, 495.
 Melissa, 133, 518.
 Melissophillum, *idem*.
 Mellicalamus, v. Saccharum.
 Melo, 588.
 Melongena, 582.
 Melopepo, v. Melo.
 Menisracost, v. Manna.
 Mentha, 147, 148, 281, 326.
 Mentha Sarracenicæ, v. Ptarmica.
 Menthastrum, 148.
 Menyanthes, 406.
 Mercurialis, 524.
 Merula, v. Rhamnus.
 Mezereon, 35.
 Mespilus, 464.
 Meum, 140.
 Mexacuchit, v. Piper.
 Militaris, v. Millefolium.
 Miliun, 596.
 Millefolium, 427.
 Millegrana, v. Herniaria.
 Millemorbia, v. Scrophularia.
 Minæa, v. Anime.
 Mirabilis Peruana, v. Jalapa.
 Mitella, 336.
 Mixa, v. Sebestena.
 Mizquioxichicopalli, v. Anim.
 Mochus, v. Orobus.
 Molanga, v. Piper.
 Mollugo, v. Gallium.
 Molon, 190.
 Momordica, 493.
 Morio mas, 244.
 Morfus diaboli, v. Succisa,
 gallinæ, 594.
 Morus, 482, 603.
 Moschocaryon, v. Nux mos-
 chata.
 Munduy. guacu, v. Ricinus.
 Muscus, 74, 218.
 Muscus maritimus, 332.
 Myrica, v. Tamariscus.
 Myrobalani, 49.
 Myrrha, 152.
 Myrrhacantha, v. Ruscus.
 Myrrhis, 372, 389.
 Myrtillus, v. Vitis. idæa.
 Myrtus, 251, 447.
 Myrtus silvestris, 175.

N

- Napellus, 235.
 Napus, 82.
 Nardus, v. Lavendula, Va-
 leriana.

632 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Nardus indica*, v. *Spicanard*.
rustica, v. *Asarum*.
Nascaphtum, v. *Styrax*.
Nasturtium, 402, 403, 437.
Nenuphar, 595.
Nepeta, 147, 281.
Nerfrim, v. *Rosa moschata*.
Nerion, 119.
Nicotiana, 112.
Nigella, 187.
Nuces pineæ, 604.
Nucista, v. *Nux moschata*.
Nuclei cupressi, 455.
Nummularia, 405.
Nux bandensis, v. *Nux mosch.*
græca, v. *Amygdalus*.
juglans, 219.
methel, v. *Stramonium*.
moschata,
myristica, } 301.
unguentaria, }
pistacia, 101.
Nymphæa, 595.

O

- Ocularia*, v. *Euphrasia*.
Oculus bovis, v. *Bellis*.
Ocymastrum, v. *Circæa*, *Scrophularia*.
Ocymum, 279, 448.
Oenanthe, 190.
Oepata, v. *Anacardium*.
Olea, 538.
Oleander, 119.
Olibanum, 225.
Olus, v. *Spinacia*.
Olusatrum, 171.
Olyra, v. *Secale*.
Olyris, v. *Linaria*.
Omphalocarpon, v. *Apparine*.
Ononis, 175.
Onytis, v. *Origanum*.
Ophioglossum, 494.
Ophioficon, 231.

- Ophris*, 494.
Ophthalmica, v. *Euphrasia*.
Opium, v. *Papaver*.
Opobalsamum, 468.
Opocalpsum, v. *Myrrha*.
Opopanax, 156.
Orchis, 244.
Oreoselinum, 153, 172.
Origanum, 294.
Orleana, v. *Vanilla*.
Ornithogalum, v. *Scilla*.
Ornus, v. *Fraxinus*.
Orobanche, v. *Hypocistis*.
Orobis, 550.
Orvala, 312.
Oryza, 608.
Osmunda, 364.
Ostrutium, v. *Imperatoria*.
Oxalis, 165.
Oxyacantha, 449.
Oxylapathum, 165, 167.
Oxymir sine, v. *Bruscus*.
Oxys, 239.
Oxytriphillon, *idem*.

P

- Pæonia*, 273.
Paleade Mecha, v. *Schænzato*.
Palma, 100, 337, 476.
Palma Christi, 62.
Palmula, v. *Dactyli*, *Tamarindus*.
Palo d'agula, v. *Xylpaloës*.
Palos de calenturas, v. *Kina*.
Paludapium, 170.
Panax, 86, 156.
Panchamarum, v. *Areca*.
Pancratium, v. *Scilla*.
Panis cuculi, 239.
porcinus, 32.
Papaver, 568.
Papaver corniculatum, 187.
erraticum, 77.
heracleum, 315.
spumeum, v. *Gratiol*.

- Papillaris herba, v. Lampfana.
 Pareyra-brava, 201.
 Parietaria, 525.
 Paronichia, 72.
 Parthenium, v. Chamemelum, Matricaria.
 Passulæ Corinthiacæ, }
 Damascenæ, } 94.
 Pastinaca, 389, 390.
 Pastoria bursa, 348.
 Pavame, v. Sassafras.
 Pavana, v. Ricinus.
 Pentaphylloides, v. Argentin.
 Pentaphyllum, 438, 439.
 Pepo, 586, 588.
 Perdicium, v. Parietaria.
 Perebecenuc, v. Nicotiana.
 Perfoliata, 442.
 Perforata, v. Hypericum.
 Periclymenum, v. Caprifolium, Ipecacuanha.
 Periploca, v. Scammonia.
 Peristerona, v. Chamæpytia.
 Persica, 14.
 Persicaria, 481.
 Personata, 188, 218.
 Pervinca, 425.
 Pes cati, 79.
 leonis, 424.
 columbinus, v. Geranium.
 Petalites, 218.
 Petroselinum, 171, 173, 392.
 Petum, v. Nicotiana.
 Peucedanum, 90.
 Phænicobalani, v. Dactyli.
 Phaseolus, 549.
 Phellandrium, v. Cicuta.
 Phellos, v. Suber.
 Phlantropon, v. Apparine.
 Phlomis, v. Verbascum.
 Phu, v. Valeriana.
 Phyllirea, 272.
 I hœllitis 362.
 Phyllon, v. Mercurialis.
 Phytolacca, 581.
 Picea, v. Abies.
 Picris, v. Cichorium.
 Pilosella, 79, 426.
 Pimenta, }
 Pimpilim, } v. Piper.
 Pimpinella, 184, 509.
 Pinang, v. Areca.
 Pindalba, v. Cubebæ.
 Pinus, 604. v. Ricinus.
 Piper, 122.
 Piper indicum, 123.
 montanum, v. Laureol.
 odoratum, 251.
 Piperitis, v. Lepidium.
 Piseolus, }
 Pisum, } 554.
 Pistacia, 101.
 Pistolochia, 255.
 Pituitaria, 117.
 Pityusa, v. Tithymalus.
 Pix, 514.
 Plantago, 434, 597.
 Platiophyllos, v. Tilia.
 Plumbago, v. Persicaria.
 Pocyelt, v. Nicotiana.
 Polemonium, v. Dictamnus.
 Polium, 278.
 Polygala virginiana, v. Seneka.
 Polygonatum, 433.
 Polygonum, 192, 429, 445.
 Polypodium, 363.
 Polytricum, 72, 218.
 Populus, 540.
 Porrum, 181.
 Portulaca, 590.
 Potentilla, 209, 347.
 Poterium, 605.
 Præssium, 144.
 Priapeia, v. Nicotiana.
 Primula veris, 274.
 Prunella, v. Bugula.
 Prunus, 11.
 Prunus sebestena, 100.
 silvestris, 12.

634 TABLE ALPHABÉTIQUE

Pseudo-capsicum, v. Amom.
Pseudo-costus, v. Opopanax.
Pseudo-nardus, 288.
Psyllum, 597.
Ptarmica, 117, 512.
Pulegium, 281, 282.
Pulicaria, v. Persicaria.
Pulicaris herba, 597.
• Pulmonaria, 74.
Pulsatilla, 118.
Pulvis cardinalis, }
jesuiticus, } v. Kina kin.
Punica, 448.
Pyrethrum, 117, 120.
Pyrola, 426.

Q

Quauhayohuarli, v. Cassia.
Quebolia, v. Myrobalani.
Quercula, v. Chamædris.
Quercus, 455.
Quinquefolium, 438.
Quinquenervia, v. Plantago.
Quiya, v. Piper indicum.

R

Radiola sativa, 180.
Radix Spiritus sancti, 215.
Ranunculus, 485.
Rapa, 82.
Raphanus, 180.
Raphanus silvestris, 407, 409.
Rapum, 82, 528.
Rapum terræ, v. Cyclamen.
Rapunculus, 597.
Rassach, }
Raxach, } v. Ammoniacum.
Regina prati, 209.
Remora aratri, }
Resti bovis, } v. Anonis.
Rha, 46, 48.
Rhabarbarum, 46.
Rhæas, 77.
Rhamnus, 13.

Rhapontica, v. Centaurium
majus.
Rhaponticum, 48.
Rheum, 46.
Rhododaphne, 119.
Rhus, }
Rhum, } 454
Ribes, 600.
Ricinoïdes, }
Ricinus, } 62.
Rima maria, v. Alliaria.
Rogga, v. Secale.
Rorella, v. Ros solis.
Rorida, 91.
Rosa de Jericho, 247.
moschata, 16.
pallida, 15.
rubra, 453.
silvestris, 451.
Ros coelestis, v. Manna.
marinus, 285.
solis, 91.

Rubia, 177.
Rubus, 482.
Rubus idæus, 600.
Rumex acetosus, 165.
hortensis, 167.
unctuosus, 530.
Rupertiana, v. Geranium.
Ruscus, 175.
Ruta, 134.
Ruta capraria, 245.
muraria, 72.
Rutilla, v. Jujubæ.

S

Sabanpute, v. Piper.
Sabina, 137.
Saccharum, 106.
Saccolaa, }
Sacconle, } v. Cardamomum.
Sagapenum, 156.
Salicastrum, v. Solanum.
Saliunca, v. Nardus.
Salix, 603.

- Salsaparilla, 223.
 Salsola, 489.
 Salvia, 286.
 Salvia agrestis, 213.
 vitæ, 72.
 Sambucus, 21, 24.
 Sampfucus, v. Majorana.
 Sana sancta, v. Nicotiana.
 Sanguinaria, v. Polygonum.
 Sanguinaria radix, v. Geranium.
 Sanguisorba, 509.
 Sanguis draconis, 476.
 Sanicula, 423.
 Santalum, 259.
 Santolina, 332.
 Sapius, 198.
 Saponaria, 490.
 Sarcocolla, 318.
 Sassafras, 222.
 Satureia, 292.
 Savina, v. Sabina.
 Saxifraga, 72, 169, 183-184, 191.
 Scabiosa, 210.
 Scammonia, 50, 51.
 Scariola, 589, 592.
 Scarlatum, v. Kermes.
 Schænante, 258.
 Scheha, v. Absinthium.
 Scilla, 256.
 Sclarea, 312.
 Scolopendria, }
 Scolopendrium, } 73, 362.
 Scolymus, 194.
 Scorditis, 213.
 Scordium, 212-213.
 Scorodonia, v. Scorditis.
 Scorodoprasum, 231.
 Scorzonera, 209.
 Scrophularia major, 555.
 minor, 557.
 tertia, 433.
 Sebestena, 100.
 Secale, 545.
 Sedum, 183, 592.
 Selago, v. Camphorata.
 Selinum, 170, 172.
 Semen contra, }
 Semen sanctum, } 332.
 Sementina, }
 Sempervivum, 592.
 Senecio, 527.
 Seneka, 103.
 Senna, 39.
 Septinervia, v. Plantago.
 Serapinum, v. Sagapenum.
 Seriphium, v. Thalictrum.
 Seris, 162, 589, 592.
 Serpentaria, 372, 440, 494.
 Serpillum, 284.
 Serriola, 589.
 Sefeli, 55, 184, 391.
 Sideritis, v. Geranium, Horminum, Pimpinella, Stach.
 Sigillum B. Mariæ, 560.
 Salomonis, 433.
 Siler, 184, 391.
 Siligo, v. Secale, Triticum.
 Siliqua Arabica, v. Tamarindus.
 Silvatina, v. Bugula.
 Simarouba, 59.
 Sinapi, 116.
 Sinapi silvestre, v. Erysimum.
 Sion, 404, 405.
 Sisarum, 195.
 Sison, 392.
 Sium, 392, 405.
 Sissiteris, v. Pimpinella.
 Sifymbrium, 148, 402, 437, 491.
 Smilax, 37, 223, 549, 560.
 Smyrnum, 171, 215, 217.
 Smyrnum Lac, v. Ligusticum.
 Soda, 489.
 Solanifolia, 557.
 Solanum capsicum, 123.
 indicum, 581.
 maniacum, 580.

636 TABLE ALPHABÉTIQUE

- Solanum Mexicanum*, 51.
pomiferum, 581, 582.
quadrifolium, 243.
scandens, 578.
Soldanella, 20.
Solidago, v. *Bellis*, *Virga aurea*.
Solfiropa, v. *Ros solis*.
Sonchus, 590.
Sophia, 437.
Sorbus, 459.
Spadida cali, v. *Euphorbium*.
Spartium, 193.
Spatula foetida, 143.
Sphacelus, v. *Salvia agrestis*.
Sphondilium, 531.
Spica, 288, 290.
Spicanardus, 255.
Spina acida, v. *Berberis*.
alba, 208.
arabica, v. *Carlina*.
cervina, 13.
hirci v. *Tragacantha*.
infectoria, 13.
Spinacia, 530.
Spinatella, v. *Calcitrapa*.
Sponsa solis, v. *Ros solis*.
Stachys, 558.
Stacte, v. *Myrrha*.
Stæchas, 290.
Staphilinus, v. *Pastinaca*.
Staphisagria, 117.
Stellaria, v. *Alchimilla*, *Hepatica*.
Stercus diaboli, v. *Asa foetida*.
Stramonium, 581.
Stratiotes, v. *Millefolium*.
Strobili pinei, 604.
Strumaria, 189.
Strumea, v. *Chelidonia*.
Struthium, v. *Imperatoria*.
Styrax, 303.
Suber, 460.
Succisa, 211.
Succolata, 334.
Succus laxativus, v. *Gummi gutta*.
Sumach, 454.
Sylibum, 208.
Symphitum maculosum, 74.
magnum, 431.
medium, 420.
minimum, 430.
petræum, 422.

T

Tabacum, v. *Nicotiana*.
Tabaxir, v. *Saccharum*.
Tacamahaca, 471.
Tacomaree, 106.
Tacuacue, v. *Mechoacan*.
Tamalapatra, v. *Malabattrum*.
Tamar, }
Tamarindus, } 38.
Tamariscus, 197.
Tamarum, v. *Bryonia*.
Tamnus, 560.
Tanacetum album, 117.
hortense, 327.
vulgare, 330.
Taraxacon, v. *Dens leonis*.
Tarchon, v. *Dracunculus*.
Tarum, v. *Xyloaloes*.
Tegname, v. *Styrax*.
Telephium, 432.
Terebinthus, 199.
Terenbigil, }
Ferniabin, } v. *Manna*.
Terra catechu, }
Japonica, } 337.
Terra merita, v. *Curcuma*.
Testiculus morionis, v. *Orchis*.
Teucrium, 501.
Thalictrum, 437.
Thapsia, 55, 177.
Thapsus barbarus, 532.
Thea, 202.
Thlaspi, 246, 348.
Thus, 225, 304.

Thymbra, 192.
 Thymelæa, 35. v. Laureola.
 Thymus, 283.
 Tilia, 271.
 Tiphæa cerealis, v. Secale.
 Tithymalus, 26, 124.
 Tlacahuaquahuilt, v. Cacao.
 Tlacuacue, v. Mechoacan.
 Tlaheulilocaquahuilt, v. Caranna.
 Tlaquilin, v. Jalap.
 Tlatlancuaye, v. Piper.
 Tlinnochilt, v. Vanilla.
 Tordilium, v. Meum.
 Tormentilla, 439.
 Torna bona, v. Nicotiana.
 Tragacantha, 605.
 Tragopogon, 209-210.
 Tragofelinum, 184.
 Tragum, v. Dracunculus.
 Tribuloïdes, }
 Tribulus, } 465.
 Trichomanes, 72.
 Trifolium acetosum, 239.
 aquaticum, 406.
 odoratum, 392, 495.
 pratense, 317.
 Triticum, 546.
 Triticum indicum, v. Mays.
 Triflago, v. Chamædrys.
 Trixago, v. Scordium.
 Trunbigin, v. Manna.
 Tsia, v. The.
 Tunica, v. Caryophyllus.
 Turbith, }
 Turpethum, } 55.
 Tussilago, 76, 218.

U

Ulmaria, 209.
 Ulmus, 462.
 Umbilicus Veneris, 594.
 Ungula asinina, }
 caballina, } v. Tussilag.

Urceolaris, v. Parietaria.
 Urtica foetida, 558.
 iners, }
 major, } 443.
 minor, }
 Uva crispa, v. Grossularia.
 muscatela, 94.
 versa, v. Herba Paris.
 Uvalighuru, v. Zedoaria.

V

Vaccinia, 446.
 Valeriana campestris, 596.
 celtica, v. Nardus.
 hortensis, }
 silvestris, } 141.
 Valerianella, 596.
 Valighuru, 224.
 Vanilla, }
 Vaynellos, } 331.
 Veratrum album, 34.
 nigrum, 33, 424.
 Verbascum, 532.
 Verbasculum, 274.
 Verbena, 89, 313, 527.
 Vermicularis, 592.
 Veronica aquatica, 404.
 foemina, 504.
 mas, 501.
 Verrucaria, 484.
 Vesicaria, 169.
 Vicia, 551.
 Victoralis, v. Allium.
 Vidimaram, v. Sebestena.
 Vinca peruviana, 425.
 Vincetoxicum, 235.
 Viola, 140, 238, 522.
 Viola peruviana, 51.
 Viorna, v. Clematidis.
 Viperaria, 209.
 Viperina, 255.
 Virga aurea, 505.
 regia, v. Digitalis.
 Viscum, 273.
 Vitalba, v. Clematidis.

638 TABLE DES NOMS LATINS.

Vitex, 148.

Vitis, 94.

Vitis alba, 18.

idæa, 446.

nigra, v. Bryonia.

silvestris, 484, 578.

Vitriola, v. Parietaria.

Volubilis, 37.

Vrucu, 336.

Vulvaria, 149.

X

Xanthium, 189.

Xapa mava, v. Anacardium.

Xocoxochilt, v. Amomum.

Xuchicaluaquahuilt, v. Cacao.

Xyloaloes, 305.

Xylobalsamum, 252, 468.

Xylon, 101.

Xyris, 143.

Y

Yva arthritica, }
moschata, } 508.

Z

Zarca vel Zarfaparilla, 223.

Zaduaría,

Zadura,

Zedoaria,

Zeumber,

Zerumbeth,

Zibedæ, v. Vitis.

Zinziber, 119.

Zinziber silvestre, v. Zedoaria.

Ziziphus, v. Jujubæ.

Zuccha, v. Cucurbita.

Zucharum, v. Saccharum.

Fin de la Table des Noms Latins.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MALADIES

Dans le Traitement desquelles on emploie
des Remèdes tirés des Plantes.

A

- A**BCÈS DANS LA POITRINE, pag. 73, 247, 276.
 Absès du Foie, 211.
 Absès des Oreilles, 23.
 Accouchement laborieux, 138, 180, 183, 191, 289, 295, 316, 336, 392, 493, 535.
 Affection hypocondriaque, 143, 144, 254, 271, 276, 290, 367, 369, 403, 408, 540, 597.
 Affection hystérique, 257, 540.
 Affection mélancolique, *voyez* Mélancolie.
 Affections soporeuses, 33, 35, 68, 114, 116, 122, 289, 292, 307, 403, 407.
 Agacement des dents, 591.
 Agacement des nerfs, 267.
 Aigreurs, 44, 323, 330, 338, 339, 340, 389, 606.
 Anasarque, 11, 201, 257, 324, 373.
 Anévrisme, 463.
 Aphthes, *voyez* Ulcères de la bouche.
 Apoplexie, 35, 68, 113, 116, 124, 134, 203, 249, 250, 278, 290, 300, 307, 526.
 Ardeur d'urine, 88, 100, 164, 175, 272, 348, 370, 449, 463, 483, 518, 535, 595, 598.
 Ardeur des entrailles, 169, 530, 591.
 Assoupissement, 203, 287, 503.
 Asthme, 18, 28, 35, 42, 57, 61, 72, 75, 77, 81, 82, 86, 87, 88, 90, 93, 102, 105, 110, 115, 128, 129, 131, 140, 141, 142, 144, 146, 148, 150, 151, 156, 169, 174, 181, 184, 186, 190, 203, 212, 214, 217, 218, 222, 225, 232, 235, 256, 257, 280, 282, 283, 286, 287, 289, 290, 291, 294, 299, 304, 326, 335, 337, 364, 371, 373, 385, 409, 444, 469, 491, 495, 503, 513, 527.
 Avortement, (pour le prévenir), 121, 238, 330, 428, 436, 439, 440.

B

- Bégayement, 275, 289.
 Bile, (pour la faire couler), 344, 367.

640 TABLE DES MALADIES.

- Blessures, 172, 270, 285, 296, 299, 316, 324, 366, 318, 366, 422, 433, 435, 365, 372, 385, 389, 393, 438, 441, 456, 468, 491, 456, 460, 470, 503, 511, 506, 507, 531, 559. 528, 533, 536, 538, 540, 549, 601.
 Blessures empoisonnées, 235.
 Blessures des tendons, 288, 445, 506, 558.
 Blessures de la tête, 270, 497.
 Bouffissure, 11, 95, 178, 169, 170, 175, 176, 179, 201, 220, 287, 442, 525. 181, 182, 186, 192, 198, 200, 201, 204, 205, 209, 217, 220, 241, 393, 395.
 Bouffissure des jambes, 441.
 Brûlure, 22, 23, 88, 181, 502, 505, 513, 519, 523, 189, 221, 232, 272, 365, 526, 535, 536, 558, 568, 366, 370, 450, 483, 489, 597.
 494, 495, 534, 535, 539.
 558, 582, 583, 593.
 Bubon pestilentiel, v. Peste.
 Colique d'Estomac, 242, 328.
 Colique néphrétique, 164, 169, 170, 175, 176, 179, 181, 182, 186, 192, 198, 200, 201, 204, 205, 209, 217, 220, 241, 393, 395.
 Colique de Poitou, 87.
 Colique venteuse, 78, 89, 145, 146, 150, 174, 185, 187, 216, 217, 221, 231, 242, 283, 286, 303, 385, 386, 393, 395, 396.
 Consomption, Fièvre hectique, 310, 594, 606, 609.
 Contusions, 80, 172, 285, 291, 310, 327, 366, 402, 421, 435, 442, 497, 506, 508, 527, 560, 582.
 Convulsions, 98, 142, 296.
 Convulsions des Enfans, 594.
 Coqueluche des Enfans, 57, 172, 108.
 Cors des Pieds, 233.
 Coupures, 328, 431, 433.
 Cours de Ventre, Dévoiement, Diarrhée, 12, 15, 21, 47, 48, 49, 57, 75, 95, 101, 102, 121, 153, 164, 168, 261, 272, 279, 302, 338, 339, 346, 347, 349, 363, 385, 427, 428, 429, 435, 437, 438, 440, 441, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 453, 454, 456, 459, 460, 461, 463, 464, 470, 473, 475, 478, 481, 482, 499, 531, 533, 536.
 Cachexie, 13, 87, 95, 125, 165, 361, 367, 371, 513.
 Calcul, Gravier, v. Gravelle.
 Cancer, 30, 90, 170, 189, 219, 233, 441, 503, 504, 537, 559, 579, 581, 583.
 Cardialgie, 246.
 Carie des Os, 153, 300, 500.
 Carnosités, 176.
 Catarrhe, 28, 88, 100, 113, 203, 207, 259, 284, 346, 361.
 Charbon, voyez Peste.
 Chutes, 88, 177, 346, 366, 372, 421, 442, 454, 512.
 Chute du Fondement, 360, 436, 448, 476, 494.
 Chute ou Descente de Matrice, 360, 448, 476, 593, 605.
 Clous, voyez Furoncles.
 Cochemart, 273, 385.
 Colique, 11, 61, 63, 87, 92, 93, 120, 122, 134, 135, 143, 153, 154, 174, 232, 244, 252, 287, 293,

TABLE DES MALADIES: 641

536, 540, 547, 550, 551,
553, 598, 601.

Crachement de Sang, 15,

76, 78, 79, 80, 109,

121, 188, 287, 317, 329,

346, 360, 363, 375, 420,

422, 425, 426, 431, 432,

435, 436, 438, 443, 446,

456, 463, 468, 475, 477,

483, 503, 507, 528, 531,

547, 570, 572, 591, 594,

603-604, 605.

Crachement purulent, 131;

430, 470.

Crudités, 86, 216, 328,

339, 385, 396.

D

Dartres, 13, 33, 95, 167,

190, 194, 210, 219, 241,

310, 317, 331, 335, 368,

403, 410, 438, 483, 484,

490, 492, 504, 552, 579,

582.

Défaillance, 134, 238, 285,

300.

Dégoût, Perte de l'Appétit,

176, 212, 232, 323, 389,

409, 459, 464, 471, 602.

Démangeaison de la Peau,

533, 579.

Démangeaison des Yeux,

310.

Dépôts, 541.

Dents, (pour en faciliter la

sortie,) 224, 315.

Descentes ou Hernies, 192,

365, 375, 406, 427, 429,

431, 433, 436, 446, 455,

473, 474, 494, 527.

Descentes des Enfants, 73,

424, 433, 442, 443, 462,

495, 550.

Dévoiement, voyez Cours de

ventre.

Diarrhée, v. Cours de ventre.

Difficulté de respirer, 35,

90, 102, 110, 131, 144,

214.

Difficulté d'uriner, 91, 205,

505, 538, 548, 587.

Digestion, (pour la faciliter,)

46, 108, 123, 124, 211,

215, 240, 242, 254, 327,

328, 333, 337, 339, 373,

385, 471, 525, 577.

Dislocations, 431, 497.

Douleurs, 254, 497.

Douleurs de Dents, 113,

117, 121, 192, 219, 284,

285, 287, 294, 299, 300,

428, 440, 461, 471, 488,

497, 572.

Douleur de côté, 513, 521,

549.

Douleurs des Jointures, 275,

Douleurs d'Oreilles, 270, 369,

526, 572.

Douleur de Rate, 149, 314.

Douleurs de Reins, 152.

Douleur de Tête, voyez Mi-

graine.

Durété du Foie, de la Rate,

&c. 149, 176, 361, 363,

364.

Durété des Mamelles, 463,

552, 577.

Dysenterie, Flux de Sang,

12, 21, 49, 55, 56, 59,

79, 80, 85, 92, 95, 102,

131, 153, 164, 190, 210,

261, 302, 335, 337, 346,

347, 349, 360, 405, 420,

425, 427, 429, 435, 438,

440, 441, 447, 448, 449,

452, 454, 456, 463, 464,

470, 473, 477, 481, 492,

505, 507, 510, 533, 536,

538, 547, 553, 568, 591,

598, 603.

E

Ecchymoses, 431, 434.
 Echauboulures, 535.
 Ecroutelles ou Scrophules,
 Humeurs froides, 135,
 139, 144, 152, 190, 233,
 285, 286, 369, 395, 442,
 452, 455, 484, 486, 491,
 504, 507, 552, 556, 557.
 Enchiffrement, 187, 293,
 294.
 Enflure, 18, 54, 131, 171,
 192-193, 372, 441, 442,
 548.
 Enflure des Gencives, 176.
 Engelures, 83, 94, 117,
 169, 494, 574.
 Engourdissement, 98, 140,
 270.
 Enrouement, 81, 90, 93,
 98, 282, 338, 549, 570.
 Entorses, 331.
 Envie de vomir, 331.
 Epanchemens de sang, 513.
 Epilepsie, Mal caduc, 18,
 28, 33, 85, 134, 136,
 137, 141, 156, 190, 207,
 217, 219, 234, 236, 244,
 245, 246, 256, 272, 273,
 274, 276, 277, 278, 283,
 286, 288, 293, 296, 307,
 330, 390, 428, 452, 461,
 490, 526, 529, 532, 594.
 Epuisement, 221, 245, 271,
 594, 608.
 Erysipèle, Feu volage, 21-
 22, 95, 168, 284, 372,
 410, 492, 526, 534, 537,
 579, 582, 593, 600, 605.
 Esquinancie, 23, 42, 78, 80,
 187, 324, 349, 425, 503,
 573, 593.
 Esquinancie, (fausse) 573.
 Eternument, (pour le pro-

curer,) 126, 270, 271.
 Etisie, 77.
 Etouffement, 267, 290.
 Etourdissement, 140, 203,
 250, 270, 278, 285, 291,
 503.
 Evanouissement, Foiblesse, v.
 Syncope, Défaillance.
 Evacuations excessives d'u-
 rine, de sang menstruel,
 &c. (pour les modérer)
 440, 473.
 Exomphale, 423, 442.
 Exostose, 442.
 Expectoration, (pour la pro-
 curer,) 187, 210, 403,
 520.
 Extinction de voix, 81, 93,
 147, 170, 182.

F

Fentes, Gerçures, Crevasses,
 Rhagades, 317, 331, 335,
 492, 494, 520, 599.
 Fer-chaud, 577.
 Feu volage, *voyez* Erysipèle.
 Fièvres, 31, 32, 46, 141,
 164, 169, 208, 235, 314,
 343, 344, 345, 348, 446,
 457, 597, 601.
 Fièvres aiguës, 610.
 Fièvres ardentes, 38, 139,
 241, 520, 587, 589, 591,
 593, 595, 604.
 Fièvres d'automne, 351.
 Fièvres avec redoublement;
 350.
 Fièvres bilieuses, 600.
 Fièvres continues, 163, 166,
 276, 350.
 Fièvre hectique, *voyez* Con-
 sommption.
 Fièvres intermittentes, 25,
 129, 163, 165, 170, 174,
 179, 207, 303, 314, 323,

TABLE DES MALADIES. 643

330, 343, 345, 346, 347,
350, 371, 395, 406, 407,
435, 438, 554, 593.

Fièvres lentes, 423, 593.

Fièvres malignes, 83, 139,

143, 155, 159, 172, 174,

188, 209, 210, 212, 216,

218, 220, 228, 235, 238,

239, 241, 242, 245, 259,

262, 331, 440, 444, 451,

503, 554.

Fièvres pourprées, 216, 227,
591.

Fièvres putrides, 97, 591,
600.

Fièvres quartes, 33, 35,

189, 207, 222-223, 274,

351, 355, 364, 395, 454,

513, 534.

Fièvres quotidiennes, 368.

Fièvres tierces, 213, 286,

349, 427, 488, 559, 599.

Fièvres vermineuses, 591,
600.

Fistules, 442, 537.

Fleurs-blanches, 15, 190,

209, 282, 285, 287, 313,

318, 327, 347, 387, 406,

420, 424, 434, 437, 440,

444, 456, 463, 468, 482,

528, 580.

Flux immodéré des hémor-

roïdes, des mois, &c. 79,

425, 428, 438, 446, 447,

454.

Flux hépatique, 451.

Flux lientérique, v. Lienterie.

Flux de Sang, v. Dyssenterie.

Fluxions, 14, 15, 18, 28,

36, 83, 93, 113, 280, 346,

349, 441, 471, 472, 476.

Fluxion de poitrine, 78, 94,

100, 103, 163, 227.

Fluxion sur les yeux, 15,

33, 112.

Foiblesse d'estomac, 108,

132, 140, 146, 150, 211,

213, 214, 238, 254, 255,

259, 283, 287, 289, 290,

296, 299, 300, 302, 323,

327, 330, 331, 333, 337,

343, 344, 346, 450, 451,

459, 468, 469, 471, 473,

525.

Foulures, 331, 360, 447.

Fractures, 431.

Furoncles, Clous, 96, 422.

G

Gale, Gratelle, 25, 33, 87,

128, 148, 167, 221, 224,

233, 277, 310, 374, 403,

410, 434, 481, 486, 490,

503, 552, 555, 556.

Gangrène, 99, 159, 285,

317, 325, 499, 500.

Gencives, (pour les raffermir,)

187, 222, 276,

423, 448, 476, 483.

Gencives, (pour les nettoyer,)

25, 402, 414,

415, 465, 503, 519.

Gerçures, voyez Fentes.

Glandes du cou, 64.

Gonflement de Rate, 365,

542.

Gonorrhée, 73, 149, 200,

222, 223, 241, 349, 360,

370, 449, 470, 474, 483,

515.

Gourme des Enfans, 224.

Goutte, 13, 14, 18, 20,

22, 23, 24, 54, 57, 105,

132, 145, 163, 188, 189,

194, 213, 222, 223, 233,

270, 274, 275, 307, 317,

345, 375, 395, 406, 408,

430, 431, 439, 445, 471,

472, 476, 482, 504, 506,

508, 509, 513, 526, 528,

S s ij

644 TABLE DES MALADIES.

531, 534, 541, 547, 552,
560, 573, 577, 597.
Goutte, (pour la rappeler aux
pieds,) 487.
Goutte sciatique, 28, 32,
53, 116, 283, 410.
Gravelle, 14, 23, 164, 169,
175, 178, 183, 184, 188,
190, 191, 195, 197, 202,
204, 205, 231, 232, 326,
372, 434, 443, 452, 463,
470, 481, 483, 491, 502,
505, 509, 513, 526, 538,
550.

H

Hâle, Rouffeurs du Visage,
14, 348, 374, 503, 550,
556.
Haleine, (mauvaise) 121,
240, 250, 338,
Hémorragies, 75, 201, 272,
347, 349, 420, 423, 424,
427, 428, 435, 438, 440,
441, 442, 443, 446, 454,
458, 460, 465, 466, 468,
475, 477, 483, 505, 510,
540, 591, 598.
Hémorroïdes, 24, 94, 128,
145, 176, 181, 244, 335,
373, 395, 396, 405, 431,
433, 435, 438, 450, 460,
486, 494, 504, 507, 528,
533, 534, 536, 537, 540,
546, 553, 555, 557, 558,
577, 579, 581, 582, 583,
591, 593, 595, 596, 598.
Hernies, voyez Descentes.
Hoquet, 327, 388, 448,
493.
Humeurs froides, voyez
Ecrouelles.
Hydrocèle, 362.
Hydropisie, 13, 17, 18, 22,
23, 24, 25, 26, 29, 32,

35, 36, 52, 61, 63, 65,
77, 87, 93, 95, 105, 115,
124, 125, 150, 169, 175,
177, 180, 192, 194, 197,
207, 209, 211, 213, 217,
220, 223, 228, 232, 235,
256, 257, 272, 276, 311,
323, 330, 331, 332, 345,
347, 362, 364, 366, 376,
401, 403, 406, 407, 408,
409, 413, 425, 427, 430,
441, 482, 491, 502, 504,
505, 513, 527, 535, 537,
550.

I

Ictère, voyez Jaunisse.
Incontinence d'urine, 428.
Indigestions, 86, 116, 120,
135, 145, 146, 150, 174,
216, 220, 239, 249, 287,
294, 300, 331, 338, 386,
396, 450, 451, 453, 470.
Inflammations, 131, 164,
372, 449, 465, 494, 495,
535, 579, 582, 583, 597.
**Inflammation des Amygda-
des**, 292.
Inflammation du Foie, 360.
Inflammation de la Gorge,
82, 211, 338, 375, 422,
527, 540, 597.
Inflammation des Prostates,
191.
Inflammation de la Rate, 360.
Inflammation des Reins, 348,
598.
Inflammation du bas-Ventre,
393, 520, 595.
Inflammation de la Vessie,
348.
Inflammation des Yeux, 15,
23, 99, 139, 244, 291,
312, 313, 315, 316, 317,
318, 394, 429, 435, 450.

TABLE DES MALADIES. 645

483, 493, 537, 582, 594,
598, 600.

Insomnie, 159, 573, 595,
604.

Irritations, 267.

J

Jaunisse, Ictère, 11, 26, 28,

32, 75, 83, 87, 95, 138,

163, 169, 175, 176, 177,

178, 183, 187, 193, 209,

212, 213, 285, 311, 313,

323, 330, 344, 345, 347,

364, 367, 369, 370, 371,

374, 406, 413, 414, 427,

439, 482, 502, 528, 537,

561, 596.

Jointures, (pour les forti-
fier,) 285.

L

Lait, (pour le faire passer,)

171, 172, 573.

Lait, (pour le faire venir,)

174, 183, 221, 314, 388,

425, 530.

Lait grumelé, (pour le résou-
dre,) 328, 463, 528, 546,

595.

Lèpre, 82, 485, 504.

Léthargie, 35, 116, 134,
267, 300.

Lienterie, 299, 338, 464,
554.

Loupes, 20, 138, 151, 216,
240, 445.

Luxations, 189, 360, 447,

M

Maigreur extrême, 605.

Mal d'aventure, v. Panaris.

Mal caduc, voyez Epilepsie.

Mal de Dents, voyez Dou-
leurs de Dents.

Mal des Yeux, 15, 276, 315,
373, 465.

Maladies chroniques, 367.

Maladies contagieuses, 97,

135, 139, 233, 234, 254,

258, 343, 344.

Maladies de l'Estomac, 86,

168, 194, 224, 387, 577.

Maladies du Foie, de la Rate,

&c. 168, 194, 240, 323,

329, 345, 362, 365, 372,

374, 376, 511, 532.

Maladies de la Matrice, 129,

130, 153, 211, 296, 471.

Maladies de la Peau, 21, 33,

87, 121, 168, 194, 210,

212, 362, 367, 376, 434,

481, 490, 493, 504.

Maladies de la Poitrine, 71,

79, 82, 170, 363, 365,

403, 522, 596.

Maladies du Poumon, 74,

93, 100, 101, 110, 145,

520.

Maladies des Reins & de la

Vessie, 38, 76, 93, 143,

180, 201, 451, 505,

515.

Maladies vénériennes, 143,

154, 213, 491.

Maladies du bas-Ventre, 299,

331, 568

Manie, 33, 34, 134, 244,

277, 506, 507.

Mauvais Air, (pour le chaf-
fer,) 246, 263.

Maux de Gorge, 93, 159, 176,

315, 361, 420, 425, 436,

438, 440, 441, 444, 448,

450, 456, 482, 492, 493,

495, 520, 526, 533, 535,

573-574, 600, 601, 602.

Maux de Tête, v. Migraine.

Mélancolie, 44, 84, 134,

364, 507.

Meurtrissures, 410, 435, 560.

Migraine, 24, 36, 88, 113,

646 TABLE DES MALADIES.

118, 122, 132, 181, 203,
207, 254, 270, 275, 278,
280, 284, 289, 307, 314,
325, 333, 373, 430, 454,
472, 503, 526, 529, 546,
589, 591, 602.

Mois, voyez Ordinaires.

Morsure des Chiens enragés,
des Bêtes venimeuses, 235,
254, 255, 422, 463.

Mouvemens convulsifs, 87,
140, 141, 273, 277, 278,
289, 300, 307, 363, 506.

N

Néphrétique, voyez Colique
néphrétique.

Nerfs, (pour les fortifier,)
150, 275, 285, 286, 290,
293, 304, 454.

Nouveau des Enfans, 73, 74,
307, 365, 529.

O

Obstructions, 18, 26, 28,
29, 31, 45, 61, 72, 92,
113, 115, 128, 132, 140,
141, 150, 152, 163, 175,
177, 178, 185, 186, 189,
195, 196, 197, 202, 204,
208, 214, 252, 258, 259,
273, 276, 279, 291, 323,
329, 344, 362, 363, 365,
367, 369, 370, 371, 374,
375, 401, 405, 406, 408,
412, 414, 439, 482, 489,
502, 505, 506, 513, 526,
537, 551, 592.

Ordinaires, Mois, Règles,
Vidanges, (pour les pouf-
fer,) 22, 28, 29, 86, 90,
128, 131, 132, 134, 138,
139, 140, 143, 144, 145,
146, 149, 150, 153, 154,
156, 158, 160, 170, 176,

177, 183, 184, 187, 214,
221, 233, 243, 246, 249,
252, 255, 258, 272, 273,
276, 277, 279, 281, 283,
284, 287, 290, 291, 293,
294, 295, 299, 302, 305,
312, 323, 327, 330, 333,
344, 345, 362, 370, 376,
389, 391, 403, 405, 407,
484, 491, 524, 551.

P

Pâles-couleurs, 57, 86, 116,
129, 132, 137, 138, 147,
160, 175, 186, 196, 282,
311, 313, 324, 330, 343,
345, 362, 371, 372.

Palpitations de Cœur, 84,
134, 237, 246, 259, 328,
346, 363, 546.

Panaris, 244, 433.

Paralytie, 18, 57, 58, 98,
113, 116, 134, 140, 150,
154, 156, 176, 203, 214,
226, 249, 250, 272, 275,
278, 281, 289, 290, 296,
300, 307, 407, 430, 445,
508, 513.

Parotides, 541, 554.

Passion hystérique, 135, 136,
142, 144, 148, 149, 155.

Passion iliaque, 252.

Péripneumonie, 92, 536.

Pertes de Sang, 59, 75, 80,
95, 327, 346, 348, 349,
406, 420, 422, 423, 424,
429, 431, 438, 440, 441,
444, 447, 448, 454, 456,
462, 470, 475, 477, 484,
499, 505, 591, 598, 604.

Pesanteur de tête, 503.

Peste, Charbon, 22, 97,
139, 143, 171, 181, 210,
220, 232, 234, 242, 244,
245, 254, 276, 311, 440.

TABLE DES MALADIES. 647

Petite-Vérole, 83, 86, 136,
139, 146, 155, 172, 174,
188, 196, 210, 212, 216,
218, 220, 227, 232, 234,
246, 262, 403, 440, 444,
554, 561.

Phlegmon, 456, 537.

Phrénésie, 166, 452.

Phthisie, Pulmonie, Ulcère
au Poumon, 73, 75, 77,
80, 86, 88, 91, 99, 109,
131, 165, 178, 188, 203,
212, 276, 405, 409, 420,
425, 427, 430, 435, 439,
446, 468, 469, 495, 503,
515, 527, 531, 605, 609.

Piquure des Animaux veni-
meux, 216.

Piquure de Tendon, 432,
493-494, 495, 496.

Pissement de Sang, 281, 360,
436, 446.

Pituite, 132.

Plaies, 115, 188, 285, 286,
297, 315, 327, 362, 363,
421, 422, 446, 484, 488,
491, 492, 493, 494, 495,
496, 497, 507, 530, 532,
574, 595.

Plaies de Tête, 430.

Pleurésie, 76, 78, 82, 84,
92, 103, 110, 163, 165,
182, 189, 191, 207, 208,
219, 225, 227, 274, 315,
395, 425, 430, 444, 461,
534, 535, 536, 549, 558,
570.

Pleurésie, (fausse) 507.

Polype du Nez, 364, 371,
403.

R

Rachitis, *voyez* Noueure des
Enfans.

Rage, 209, 270, 452.

Rapports aigres, 86, 259,
261, 294, 327, 330, 338,
397, 448.

Règles, Mois, *v.* Ordinaires.

Relâchement de la Luette,
122, 292, 448.

Relâchement de la Matrice,
454.

Rétention d'urine, 28, 140,
143, 191, 192-193, 198,
200, 201, 202, 205, 217,
241, 373, 393, 395, 405,
443, 470, 502, 515, 519,
523, 536, 537, 595.

Rhagades, Gerçures, *voyez*
Fentes.

Rhumatisme, 13, 24, 28,
31, 35, 53, 54, 61, 81,
82, 96, 98, 113, 140,
159, 164, 181, 194, 219,
222, 223, 226, 227, 254,
270, 275, 285, 289, 296,
331, 395, 410, 471, 472,
506, 507, 508, 521, 525,
539, 547, 549, 554, 574,
582, 597.

Rhumatisme gouteux, 105.

Rhume, 76, 79, 83, 92,
93, 94, 100, 107, 110,
144, 282, 284, 337, 454,
545, 547.

Rhume de Cerveau, 187,
284, 293, 294, 598.

Rougeole, 83, 174, 196,
210, 212, 246, 440, 444,
554.

Rougeurs, 410.

Rouffeurs du Visage, *v.* Hâle.

S

Saignement de Nez, 153;
318, 425, 427, 447, 559.

Sang extravasé, 316, 430,
506, 508, 512.

Sarcocele, 176.

648 TABLE DES MALADIES.

- Sciatique, 20, 54, 61, 87,
 96, 152, 159, 226, 254,
 270, 375, 395, 408, 463,
 507, 509, 521, 525, 539,
 552, 574, 577, 582.
 Scrophules, v. Ecouelles,
 Tumeurs Scrophuleuses.
 Scorbut, 13, 73, 116, 120,
 121, 136, 150, 152, 159,
 166, 167, 170, 176, 186,
 207, 232, 240, 287, 345,
 347, 364, 369, 371, 401,
 402, 404, 405, 406, 407,
 409, 410, 411, 413, 414,
 415, 454, 491, 591, 597.
 Sérosités, (pour les purger,) 20, 21, 25, 37, 42, 52, 53, 64, 196.
 Skirrhes, 370, 424, 443, 576, 578.
 Stérilité des Femmes, 387, 524.
 Suette, 591.
 Suffocation, 385.
 Suffocation de Matrice, 155, 313, 389, 471, 532.
 Soif, (pour l'appaiser,) 98, 166, 241, 448, 464, 483, 600, 603.
 Suffusion des Yeux, 136, 276.
 Suppression des Règles, *voyez* Ordinaires.
 Suppression d'urine, v. Urines.
 Suppuration, (pour l'avancer,) 388.
 Surdité, 92, 196, 207, 270, 386, 471.
 Syncope, 237, 242, 300.
 T
 Taches du Visage, *voyez* Hâle.
 Taies, 136, 179, 210, 310, 316.
 Teigne des Enfans, 20, 115, 145, 214, 233, 331, 403, 430, 486, 488, 518, 533.
 Tendons, (pour les fortifier,) 304.
 Ténésme, 272, 331, 481, 533, 538.
 Tension douloureuse du Bas-Ventre, 393, 533, 542.
 Tintement d'oreilles, 181, 387.
 Tiraillemens, 267.
 Torticolis, 294.
 Toux, 18, 71, 75, 76, 77, 78, 82, 83, 85, 88, 90, 91, 93, 94, 98, 100, 102, 109, 115, 144, 164, 165, 169, 174, 181, 218, 282, 284, 290, 291, 294, 299, 304, 335, 337, 345, 361, 371, 407, 432, 444, 449, 463, 465, 495, 503, 515, 520, 533, 536, 545, 547, 549, 570, 596, 598, 606.
 Tranchées, 83, 214, 232, 276, 318, 328, 373, 535, 553, 594.
 Tranchées des Femmes en couche, 88, 92, 123, 172, 243, 395.
 Transpiration, (pour la faciliter,) 215, 242, 255.
 Tremblemens, 270, 289, 290, 293, 318, 506, 508.
 Tumeurs, 115, 166, 176, 286, 362, 373, 388, 394, 433, 471, 472, 484, 485, 497, 520, 527, 534, 536, 541, 546, 550, 552, 561, 573, 582.
 Tumeurs des Bourfes, 183, 244, 360, 362, 394, 535, 550, 551, 577.
 Tumeurs   rysip  lateuses, 408.
 Tumeurs du Foie, de la Rate, &c. 144, 176.
 Tumeurs

TABLE DES MALADIES. 649

Tumeurs inflammatoires, 37, 146, 430.
 Tumeurs des Jointures, 80, 182, 189, 302, 496, 547.
 Tumeurs des Mamelles, 90, 235, 550, 553, 580, 581.
 Tumeurs œdémateuses, 281, 458, 482.
 Tumeurs de la Rate, 188, 314.
 Tumeurs des Scorbutiques, 405.
 Tumeurs Scrophuleuses, 20, 30, 32, 144, 175, 208, 297, 430, 504, 555, 558, 578, 599.
 Tumeurs Skirrheuses, 32, 116, 151, 154, 369.
 Tympanite, 383, 393.

V

Vapeurs, 203, 210, 219, 234, 270, 278, 286, 310, 390, 532.
 Vapeurs hypocondriaques, 34, 91, 116, 152, 285, 408, 506.
 Vapeurs hystériques, 16, 18, 29, 35, 115, 116, 129, 132, 134, 141, 143, 147, 152, 154, 158, 220, 242, 275, 281, 285, 288, 299, 363, 395, 408, 471, 487.
 Vapeurs mélancoliques, 367, 369, 377, 408.
 Vents, 28, 86, 120, 122, 124, 131, 140, 143, 170, 174, 214, 215, 216, 239, 249, 252, 254, 256, 287, 290, 293, 294, 299, 302, 327, 338, 339, 385, 397, 445, 471, 497.
 Vermine, (pour la détruire,) 117, 233, 289, 326, 488, 530.

Vérole, 189, 196, 219, 221, 222, 223, 402, 431.
 Verrues, 139, 310, 484.
 Vers, 29, 31, 32, 44, 46, 86, 99, 132, 139, 177, 183, 195, 207, 212, 213, 221, 224, 233, 234, 242, 246, 283, 287, 289, 305, 323, 332, 333, 339, 344, 365, 366, 407, 461, 484, 506, 507, 511, 528, 538, 552.
 Vers des Enfants, 14, 19, 33, 46, 135, 164, 182, 231, 233, 243, 324, 329, 591.
 Ver solitaire, 603.
 Vertiges, 18, 61, 134, 207, 236, 250, 272, 275, 284, 285, 287, 289, 290, 293, 300, 330, 373, 526.
 Vidanges, *voyez* Ordinaires.

U

Ulcères, 82, 115, 118, 128, 170, 179, 208, 210, 235, 261, 297, 310, 348, 363, 371, 374, 438, 446, 468, 482, 483, 484, 485, 486, 488, 490, 491, 492, 494, 495, 504, 526, 552, 574, 593, 595.
 Ulcères carcinomateux, 431, 484, 487, 555, 581, 582.
 Ulcères des Amygdales, 314.
 Ulcères de la Bouche, 170, 211, 240, 420, 438, 452, 476, 482, 500, 603.
 Ulcères internes, 88, 136, 149, 270, 420, 427, 494, 540, 553, 598.
 Ulcères des Jambes, 129, 168, 416, 436, 451, 483, 503.
 Ulcères des Paupières, 310.
 Ulcères du Poumon, *voyez* Phthisie.

650 TABLE DES MALADIES.

Ulcères Scorbutiques, 187,	Urines, (pour les pousser,)
416, 440.	21, 83, 87, 90, 108, 128,
Ulcères de la Matrice, 494.	133, 134, 140, 143, 150,
Ulcères des Reins & de la	169, 170, 175, 177, 178,
Vessie, 178, 508.	180, 181, 188, 195, 196,
Ulcères vénériens, 211, 222.	197, 200, 204, 213, 214,
Ulcères des Yeux, 348, 439.	231, 233, 241, 243, 246,
Vomique, 428.	252, 255, 258, 272, 281,
Vomissement, (pour l'arrê-	284, 287, 294, 312, 316,
ter,) 16, 75, 121, 150,	323, 327, 330, 333, 335,
238, 241, 259, 360, 302,	345, 362, 365, 367, 370,
325, 327, 328, 388, 440,	372, 376, 389, 391, 405,
448, 451, 453, 459, 474.	407, 408, 409, 441, 446,
Vomissement de Sang, 429,	484, 489, 506, 507, 509,
436.	511, 520, 524, 526, 531,
Vue, (pour l'éclaircir,) 261,	551, 608.
311, 313, 318.	Urines, (pour en modérer
Vue, (pour la fortifier,) 285.	l'évacuation, 440.

Fin de la Table des Maladies.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un ouvrage qui a pour titre : *Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles de Chomel* ; il ne contient rien qui doive en empêcher la réimpression.
A Paris, ce 17 septembre 1781.

LE BEGUE DE PRESLE.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & fâux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur P. Fr. DIDOT le jeune, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, par Chomel*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par - tout notre Royaume, pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil du 10 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission : qu'avant de l'exposer en vente,

Le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur HUZ DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE MAUPÉOU, & un dans celle dudit sieur HUZ DE MIROMENIL: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander, autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-huitième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept quatre-vingt-un, & de notre règne le huitième. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 2518, fol. 608, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, le 7 décembre 1781.

LE CLERC, Syndic.





